■SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.
Directeur : C. Mondésert, s. j.

N° 122

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN

TRAITÉS TITÉOLOGIQUES ET ÉTHIQUES

• *INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE*
TRADUCTION ET NOTES

PAR

Jean DARROUZÈS, a. a.

TOME I

Théo), bin - i-:th. ı-m

(.'et ouvrage est publié avec te concours du Centre National de la Recherche Scientifique

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de latour-maurourg, PARIS

1966

TRAITÉS THÉOLOGIQUES ET ÉTHIQUES

(r)C)

à (a

V Iβ ü

© 1966, by *Les Éditions du Cerf*

3174 FERI7

INTRODUCTION

I. L'AUTEUR ET L'ŒUVRE

La vie de Syméon le Nouveau Théologien, telle que nous la connaissons1, ne contient pas d'indications suffisantes pour nous permettre de dater avec précision les *Théologiques el Éthiques.* Une première difficulté se présente à celui qui aborde cette œuvre, c'est que la collection n'indique pas à première vue un rapport évident avec une des étapes connues de la vie de l'auteur. Le premier éditeur, Nicétas Stéthatos, auteur de la *Vie* de Syméon, l'ignorait lui-même, comme en témoigne la note inscrite en tête des *Éthiques2.* Il conjecture, d'après l'exorde d'£'/h. I, que les éthiques ont été composés après les apologétiques, les antirrhétiques et les théologiques ; c'est pourquoi il place le premier éthique après les trois théologiques. Cela revient à dire que, pour dater l'œuvre, nous n'avons pas d'autre critère que celui qu'a utilisé le premier éditeur, c'est-à-dire les allusions contenues dans le texte. Une seconde difficulté, c'est qu'il s'agit d'une collection de discours et de traités. D'après la note citée, nous devrions

1. *Vie de Syméon le Nouveau Théologien* (949-1022) par Nicft-TA8 St P.t h a t o s, éditée par I. Hausherr et G. Horn *(Orient. Christ.* XII, n. 45) Rome 1928. Voir aussi les introductions à l'édition des *Chapitres (SC* 51) et surtout à colle des *Catéchises (SC* 96) où est étudiée plus particulièrement la période do l'higouménat.

2. Voir l'apparat, p. 172. Malgré cette imprécision de Nicétas, on estimera la date de composition de *Théol. cl Ëth.* entre 1000-1009.

admettre la succession suivante : apologétiques, antirrhétiques, théologiques, éthiques. Mais ces termes qui indiquent des genres divers cultivés par l'auteur se retrouvent en ordre différent soit dans la *Vie*[1], soit dans une note manuscrite isolée[2]. En réalité, nous ne savons pas exactement à quoi répondent les « apologétiques et antirrhétiques », qui pourraient se confondre ici avec les « théologiques ». Cependant la réunion de ces pièces diverses, qui ont entre elles plus d'un trait commun, ne semble pas purement arbitraire et correspond à une période assez bien déterminée de la vie de Syméon, entre l'an 1000 et 1009 approximativement.

I. Datation

Les *Thèôlagtques-Élhiques* sont en grande partie une œuvre de controverse ou du moins composée durant une période de controverses. D'autre part les différentes pièces ne sont pas dans leur ensemble des discours réels, prononcés par exemple devant l'auditoire des *Catéchèses,* mais des morceaux de circonstance sans autre lien qu'une même doctrine générale. Syméon n'apparaît pas ici dans sa charge d'higoumène ; il parle en défenseur de la théologie mystique contre des adversaires indéterminés mais réels. Le. témoignage de Nicétas dans la *Vie,* malgré sa partialité, a du moins cet avantage d'ajouter quelques détails concrets et nouveaux aux renseignements qu'il a tirés de la lecture de l'œuvre. Il est évident que les *Théologiques* et la plupart des *Éthiques* ont un rapport avec l'opposition suscitée par la doctrine de Syméon et dont toute la responsabilité incombe, d'après Nicétas, à Étienne à Nicomédie. Sur les circonstances mêmes de la querelle, faute de documents

1. *Vie de Syméon,* 131, p. 196.

2. *Moxquensis* 372 (Vlad. 417), f. 192' ; note transcrite dans l'introduction des *Catéchèses,* p. 70 ; la lecture de Vladimir est inexact»

il n'y a rien à ajouter au récit de la *Vie* et à l'analyse qu'en a donnée I. Hausherr[1].

D'après Nicétas, les hostilités s'ouvrirent vers 1003 et se terminèrent par une condamnation de Syméon à l'exil, en 1009 ; entre deux, vers 1005, celui-ci s'était démis de sa charge d'higoumène de Saint-Mamas en faveur de son disciple Arsène. Durant cette période Syméon composa plusieurs écrits : des chapitres, une pièce en vers destinée au synccllе Étienne, une première apologie, deux lettres[2]. Pendant l'exil et en vue de sa réhabilitation, Syméon écrivit une seconde apologie qui fut lue au synode en présence du patriarche[3][4] Une fois réhabilité et laissé libre de sa conduite, il fonda un nouveau monastère près d'un oratoire Sainte-Marine où il composa des *Hymnes**. Quand on a passé en revue les allusions de Nicétas aux écrits, on ne trouve donc aucune indication concernant notre œuvre.

Nous savons au moins que les controverses avec Étienne de Nicomédie et les accusations devant le synode ont porté principalement sur le culte solennel institué par Syméon en l'honneur de son père spirituel, Syméon le Pieux. Bien que le culte de son maître sÔit une pièce importante de la doctrine du Nouveau Théologien, il n'est tout de même pas au premier plan dans *Théologiques-Élhiques.* Hausherr soupçonne Nicétas d'avoir quelque peu faussé le sens de la querelle en insistant sur le culte des images, un des thèmes favoris du parti monastique : ce qui tendait à faire de Syméon un confesseur de la foi au même titre que scs devanciers du temps de l'iconoclasme. Par contre, il est difficile de ne pas voir un rapport entre les *Théologiques* cl le petit duel suscité par Étienne de Nicomédie sur le sujet

1. *Vie de Syméon,* ch. X-XI et préface, LI-LVI.

2. D'après les mentions dans la *Vie,* p. 97, 107, 131, 132-13·! ; on ne peut dire si les lettres (de ton pieusement, cruel, selon Hausherr) sont de véritables compositions de Syméon.

3. *Vie,* p. 140-142.

4. *Ibid.,* p. 145.

théologique par excellence, les relations trinitaires ; la solution du problème était la pierre de touche de l'orthodoxie, le point essentiel de toute profession de foi. En cette circonstance, Syméon répondit en vers à la question-piège1. Le problème débattu dans les *Théologiques* n'est pas absolument identique mais très proche ; l'exorde montre bien que, si ce n'est pas Étienne en personne que combat Syméon, c'est toujours un représentant de la même tendance théologique. *Éthique* 9 présente de nouveau le problème dans un contexte qui réunit les thèmes principaux de la controverse : distinction des personnes de la Trinité, culte de Syméon le Pieux, méfaits de la jalousie, etc. Au fond il s'agit moins de répondre à une question précise, que d'examiner par quelle méthode est obtenue la solution. Syméon n'accepte qu'une voie, celle de la contemplation et de la vision, telle qu'il l'entend, et s'oppose à toute théologie spéculative, même fondée sur les Écritures2 ; seul le mystique sait la théologie, parce qu'il voit Dieu. On imagine facilement les sentiments du puissant syncelle, s'il a reçu ce traité, en lisant que ses pareils n'avaient encore que rang de catéchumène dans l'Église, faute de l'illumination divine.

Il est remarquable que Syméon s'adresse toujours à un moine lorsqu'il défend les droits de la théologie mystique. Nous n'aurions jamais soupçonné la personnalité de son principal adversaire, Étienne de Nicomédie, si son bio-

1. *Ibid.,* p. LXUI-I.XV. Le texte édité par Haushcrr n'est qu'un petit extrait de *VHymne* 21, qui comprend 498 vers dans *Paris, suppl. gr.* 103, ff. 93T-104. Du moment qu'une pièce importante de la collection des *Hymnes* fut composée avant l'exil (1009), le témoignage de Nicétas sur leur date de composition ne doit pas être pris à la lettre ; plusieurs do ces pièces ont pu paraître avant l'exil, durant la mémo période que *Thiol. cl Ëlh.,* ou même avant

2. Voir surtout *Thiol.* 1 (exorde) et *Êlh.* 5, t. II, p. 96 s., sur la valeur de *l'audition.*

graphe ne nous avait donné son nom. Or Nicétas nous apprend que le métropolite de Nicomédie avait renoncé à son siège, mais continuait à occuper une position de premier plan et à exercer une influence auprès du patriarche et jusque dans le synode où il avait encore accès[1]. Cela était dû peut-être à son titre de syncelle, conféré par l'empereur et non par le patriarche, bien que la profession monastique, embrassée par le démissionnaire suivant la coutume, entraînât normalement la renonciation aux titres civils et ecclésiastiques[2]. Après sa démission, Étienne pouvait cependant exercer encore une fonction importante, comme celle de didascale ; il serait exactement dans le même cas que Léon le Philosophe qui, après avoir occupé le siège de Thessalonique, reprit à Constantinople sa chaire d'université[3] ; et dans la première moitié du XC siècle, Alexandre de Nicée cumulait le titre de métropolite avec un professorat[4]. C'est donc grâce à un titre semblable que l'ancien métropolite et syncelle Étienne avait ses entrées au synode et son mot à dire dans les questions doctrinales. L'opposition d'un des maîtres de l'enseignement officiel donne un sens plus profond au conflit et un plus grand relief historique. Les didascales avaient le contrôle de tout l'enseignement ecclésiastique depuis les éléments jusqu'aux connaissances les plus élevées : le droit, la philosophie, la théologie qui se confondait pratiquement avec l'exégèse ;

1. *Vie,* p. 100.

2. R. Guilland « La collation et la perte des titres nobiliaires à Byzance » dans *Revue des Ét. Dyz., 4,* 1946, 56-69.

3. J. IniGOiN « Survie et renouveau de la littérature antique » dans *Cahiers de Civilisation MidUvale,* 5, 1962, p. 292.

4. J. Darkouzès, *Épisloliers byzantins du X9 siècle,* Paris I960,, p. 27-28. Une lettre de Nicéphore Ouranos (p. 246) fait allusion à renseignement d'Étienne de Nicomédie, dont nous retrouvons des vestiges dans les manuscrits : Hausherr, *Vie,* p. liv. Étienne était en somme de la lignée des Aréthas, Alexandre de Nicée, Basile (le Petit) de Césarée, qui vécurent au X· siècle.

ainsi voyons-nous plus tard Nicétas soumettre son traité sur la hiérarchie au didascale œcuménique[1]. Dans le cas de Syrnéon nous constatons un véritable affrontement de deux tendances inhérentes à la nature meme de la théologie : une tendance mystique qui insiste sur la transcendance de la Révélation et qui définit la théologie comme une sagesse, une tendance intellectualiste qui cherche à défendre et à ordonner les vérités révélées à l'aide de la raison. L'époque de Syrnéon assiste à une renaissance de la spéculation, amorcée dès le siècle précédent, et dont les représentants les plus en vue seront au xic siècle Michel Pscllos et Jean Italos. Ce mouvement provoqué par de nouveaux contacts avec la philosophie antique tendait à donner plus d'autonomie à la raison et à lui faire prendre conscience de sa valeur et de son rôle propre. A l'opposé, Syrnéon dénie toute valeur à l'étude et aux sciences ; seule la purification de l'âme permet de goûter l'Écriture, d'accéder à la gnose et d'acquérir la théologie qui est donnée avec l'expérience de 1'Esprit.

Cette position extrême tient certainement à la formation et à la profession de Syrnéon. Dans le culte de son maître spirituel et dans son conllit avec la hiérarchie se manifestent cet esprit de corps et cette obstination des Studites, que le patriarche Serge loue à contrc-cœur[2] et dont ses prédéces-seurs avaient déjà éprouvé la force. C'est en tant que moine et compagnon d'ascèse[3] qu'il s'attaque au syncelle lui-même et qu'il lui demande de renoncer à des prétentions inconvenantes ; les traités sur *VapalhcÀa, Vhésychia,* les serviteurs de Dieu, concernent spécialement, et de l'aveu même de l'auteur[4], ceux qui ont renoncé au monde et aux

1. Nicétas Stétiiatos, *Opuscules,* éd. Darrouzés (SC 81), p. 293.
2. *Vie,* p. 150.
3. C'est le terme de Syrnéon : συυασκητή , *Élh.* 9, 181 dans un contexte où Étienne est certainement visé.
4. Voir exordo *d'Êlh.* 7.

choses du monde. Les discours théologiques et éthiques ne sont plus sans doute des catéchèses adressées uniquement aux moines par leur higoumène ; en particulier, dans les développements concernant la « physiologie » du salut et la prédestination *(Élh.* 1-2), Syrnéon a l'intention d'atteindre un auditoire plus étendu[1]. Mais sans réserver la perfection chrétienne aux seuls moines, ni distinguer une théologie des parfaits et une théologie des simples, le Nouveau Théologien, comme beaucoup d'auteurs spirituels, envisage la vie chrétienne dans une perspective essentiellement monastique ; c'est dans ce contexte que son zèle et sa puissance d'affirmation prennent tout leur relief. En effet, si le Dieu révélé à l'âme transcende l'intelligence humaine, ceux qui tendent par état à l'atteindre sont pires que des incroyants[2] quand ils mettent en doute la possibilité de de l'expérience mystique et l'efficacité de l'intervention nécessaire de l'Esprit.

Telles sont les conditions historiques dans lesquelles est apparuc l'œuvre présente de Syrnéon ; elles nous indiquent sa place éminente dans le courant mystique et nous permettent d'apprécier l'origine de sa doctrine et la portée de son action.

2. Analyse

Dans la collection réunie par Nicétas, on distingue tout d'abord les trois *Théoiogiques* et les quinze *Éthiques.* Mais le second groupe parait assez artificiel. On peut se demander en effet si le titre Βιβλο των ηθικών ne désigne pas uniquement le premier traité (auquel pourrait à la rigueur se joindre le second), car on peut traduire aussi bien « livre qui traite de l'éthique » que « recueil de discours éthiques ». La disposition des titres, soit dans l'index initial, soit au

1, Notamment, *Êth. 2 2,* 5.
2. Voir à *l'index:* ἀπιστο , κατηχούμενο .

cours de la copie, semble favoriser plutôt la première traduction que la seconde, celle que j'ai adoptée[1]. Tandis qué, dans le groupe des *Thèologiques,* chacun des morceaux porte cette désignation avec son numéro d'ordre, dans le groupe des *Éthiques* il n'y a qu'un simple numéro d'ordre, sans autre précision. *Élh.* 1-2 sont nettement à part, soit par leur étendue et leur contenu, soit du fait que le texte a été divisé en chapitres dont le nombre correspond bien aux articulations du développement marquées par des transitions brusques et nettes.

Ensuite nous groupons *Élh.* 3-11 que l'on pourrait appeler la somme mystique de Syméon, si le terme n'évoquait un exposé systématique fort éloigné de la méthodee de l'auteur ; les grands thèmes de la doctrine, esquissés déjà dans plusieurs *Catéchèses,* y sont traités avec plus d'ampleur et avec une certaine unité de ton. *Élh.* 12-15 sont plus brefs et moins caractéristiques ; les deux premiers sont des exégèses de S. Paul et les deux derniers ressemblent fort à des catéchèses, sauf qu'ils ne sont pas adressés à l'auditoire des « pères et frères ».

a) *Théologiques* 1-3

Ces trois discours traitent du même sujet : l'unité de la Trinité ; ils ont été composés aussi pour la même circonstance, à l'occasion d'un quelconque débat exégétique sur la parole : « Mon Père est plus grand que moi. » La présentation de la thèse adverse tient en quatre ou cinq lignes assez désinvoltes et de telle façon qu'elle est pratiquement réfutée d'avance ; à travers ces obscurs théologiens de salon qui font parade de leur science, Syméon vise certainement l'enseignement officiel de la théologie. Après avoir montré l'unité de la Trinité par des citations, accompagnées d'arguments parfois bizarres, et par l'analogie avec la composition tripartite de l'âme, Syméon

1. Sur la rédaction des Litres, voir plus loin, p. 45-49.

revendique pour les seuls spirituels purifiés par l'ascèse la véritable connaissance de Dieu, qui est avant tout expérience.

Le deuxième discours commence par une attaque contre les faux théologiens qui parlent de Dieu sans avoir l'Esprit, dont l'expérience n'est assurée qu'aux âmes pures. Puis il revient à l'exposé trinitaire par l'argument d'analogie avec les parties de l'âme et de nouveau à la nécessité de l'expérience mystique pour comprendre l'Écriture et connaître Dieu.

Le troisième discours ne traite que la question dogmatique proprement dite : unité de Dieu en trois personnes. Ensuite Syméon, prenant comme exemple le terme « lumière », fait une application de l'image et du concept à Dieu selon la méthode analogique.

b) *Éthiques* 1-2

Nous avons vu combien il est difficile pour Syméon de distinguer le domaine de la spéculation et celui de l'action ; dans les discours précédents, théologiques au sens propre, parce qu'ils contiennent une affirmation sur la nature de Dieu, il introduit cependant des considérations morales. Le titre *à'Éthique* annonce qu'il envisage maintenant les mystères de la foi dans leurs rapports avec notre vie chrétienne, comme l'indiquent aussi les sous-titres : *physiologie* et *prolreplique.*

Élh. I. Les considérations sur la nature de l'homme élevé à la grâce suivent tout naturellement un ordre historique ; à partir de la création et du péché, Syméon veut montrer comment Dieu réalise son dessein sur l'homme par l'incarnation du Verbe ; la restauration de l'homme s'accomplit sous nos yeux par l'intégration des membres dans le corps du Christ et s'achèvera dans le monde d'en-haut. L'exégèse de la parabole des noces, sur laquelle vient se greffer un parallèle entre la Mère de Dieu et les fidèles, complète l'exposé de la physiologie. Syméon exploite surtout des

thèmes pauliniens, en particulier celui de la restauration de l'homme et du monde par le Christ, le nouvel Adam ; la contemplation du mystère de l'incarnation aboutit à une belle synthèse des dogmes vitaux de l'éthique chrétienne. Avec des transitions volontairement simplifiées, la pensée suit une progression constante sans se perdre dans trop de détails ni de répétitions. Dans le dernier chapitre, qu'il faut rapprocher des *'rhéologiques,* Syméon revient à la controverse, mais de manière beaucoup plus naturelle que précédemment, parce que la question de la vision de Dieu ici-bas est liée avec celle de la vision dans l'au-delà. Il prend seulement les devants, car, au lieu de poursuivre l'exposé, il précise tout d'abord quels sont ceux qui peuvent scruter ces problèmes et il affirme que la connaissance ne peut exister sans les œuvres. Il est également remarquable que Syméon ne s'en prenne pas uniquement à ceux qui nient la connaissance mutuelle des bienheureux, mais encore à ceux qui l'affirment comme lui, s'ils se contentaient de la définir et d'en reconnaître l'existence par des raisonnements. Pour lui cette connaissance est une illumination, dont l'allégorie du prisonnier permet de décrire l'origine et le développement.

Éth. 2 reprend l'histoire de la chute et de la restauration de l'homme d'un point de vue différent, puisque Syméon. part de l'idée de prédestination et veut convaincre ceux qui douteraient d'avoir été appelés par Dieu au salut, que Dieu nous appelle tous et qu'il dépend de nous de répondre à l'appel. En elTet l'histoire de la Genèse, de la chute de l'homme, de l'élection du peuple Juif, de la naissance du Christ, nous révèle que Dieu prédestine l'homme à être sauvé par la foi ; la côte d'Adam, choisie par Dieu pour former la première femme, est le symbole de cette prédestination, car Dieu, à chaque période de l'histoire, marquée par une défection de l'humanité (tour de Babel, déluge), préserve toujours la part qu'il s'est choisie (Noé, Abraham, Moïse), pour que le Christ prenne chair et nous

sauve. Étant donné que Dieu n'a cessé de manifester son dessein et d'en poursuivre la réalisation, il appartient à chacun de répondre par la foi en l'Homme-Dieu, par la communion à sa chair et à sa divinité, et de s'agréger à son corps, l'Église, qui est le monde et le paradis nouveaux, le siècle à venir qui se réalise maintenant et s'achèvera dans l'éternité.

Ce traité qui comporte quelques répétitions fatigantes constitue également une synthèse originale à partir de la typologie scripturaire et de thèmes pauliniens.

c) *Éthiques* 3-11[1]

Les traités suivants ne sont plus divisés en chapitres ; ils sont précédés d'un sommaire qui donne une idée générale du contenu. J'indiquerai seulement les thèmes principaux, car le développement, sans être confus, passe sans cesse de l'exégèse à la réflexion théologique et à des exhortations.

Élh. 3. Les paroles ineffables que Paul a entendues sont à la fois claires et obscures comme les paraboles et les prophéties ; les biens qu'il a vus sont inexprimables par la parole. De même nous atteignons réellement Dieu, qui reste inexprimable par nature, lorsque nous parvenons à la contemplation, par ce que l'âme est une quand elle est complètement purifiée et transcende les sens. Jean dit en effet que, lorsque Dieu nous sera révélé, nous serons semblables à lui ; le Christ devient tout en nous, c'est la robe nuptiale, l'image du céleste que nous portons. La première condition c'est d'avoir la foi. Par la foi, nous pouvons encore comprendre d'une autre manière les paroles ineffables et les biens éternels ; c'est le corps et le sang du Christ qui donnent la vie éternelle à ceux qui y

1. On trouvera, au début de chacun de ces discours, des références qui indiquent leurs liens mutuels et leur rapport avec les *Catéchises* et les *Hymnes*.

participent ; tous, qui que nous soyons, si nous comnn nions dignement, nous aurons l'expérience de ces biens Le Royaume de Dieu est en nous, ce Royaume qui suppos le renoncement parfait à la volonté propre.

Êih. 4. L'état d'impassibilité ne peut être décrit digm ment que par ceux qui le possèdent ; ce n'est pas le cas d ceux qui en parlent seulement d'après la fausse science car sa définition est affaire d'expérience et non de raisonm ment. Parmi les biens que nous procure l'impassibilit certains sont présents, d'autres à venir, comme nous l savons par l'expérience et par ΓÉcriture. Dieu nous trait comme les enfants admis à la table de leur père. Mais pou avoir la stature parfaite selon le Christ, il faut que le corp soit constitué de tous les membres nécessaires et couronn par la tête, la charité, qui est le Christ lui-même et que noi ne pouvons acquérir sans la foi. Lorsque nous l'avons acquis consciemment, nous sommes parfaits, dans la mesure o cela est possible à l'homme. Quant à celui qui se déclar impassible avant d'avoir goûté cette expérience, il re< semble à un enfant qui joue au soldat, tandis que l'état de saints est comparable à l'éclat du soleil et à un ciel serein Seule la paresse nous retient de progresser jusqu'à cctt expérience qui n'est pas celle d'une image ou d'une ombre mais de Dieu lui-même. Le pauvre qui reçoit l'image d la fille d'un roi, sa fiancée, est incomparablement plu heureux en sa présence. Tel est le bonheur qui est échu i Syméon, malgré son indignité.

Élh. 5. Le traité apparaît dès l'exorde comme un réponse définitive, dans l'intention de Syméon, aux advei saires de la vision consciente de ΓEsprit, qui prétenden que la grâce peut se trouver dans l'âme à son insu. Le citations scripturaires et les arguments de l'adversairi mentionnés sommairement, sont réfutés pas à pas.

D'après l'Écriture Syméon montre que le vêtemen reçu au baptême est senti par ceux qui ne sont pas de cadavres ; que ΓEsprit n'est pas éteint dans l'âme ; qu

personne sans doute n'a vu Dieu, mais que celui qui connaît le Christ connaît aussi le Père ; que ceux qui ont le cœur pur voient Dieu dès ici-bas. si la condition est réalisée ici-bas ; que ce n'est pas seulement le privilege de Paul, mais de tous les saints qui de génération en génération voient Dieu. Cette connaissance ne doit se définir comme un concept, mais comme une vision immédiate de l'objet, qui permet à celui qui a l'expérience de faire « le récit de la chose vue » et de comprendre ce que nous serons après la résurrection ; c'est au nom de la même expérience que les Apôtres et les prophètes ont parlé de ce qu'ils ont vu et pas seulement entendu dire. Cependant, recevoir consciemment une partie de l'héritage ne supprime pas l'attente de la résurrection qui nous en donnera l'entière possession ; que l'on se garde seulement de se croire spirituel avant d'avoir reçu sciemment l'Esprit.

Élh. 6. Les effets de l'impassibilité, comme de ne pas éprouver de désir sexuel en présence des femmes, sont mis en doute par les gens du monde, parce qu'ils ignorent les longs efforts de l'ascète pour quitter le monde et purifier tous les mouvements de l'âme. Une fois que l'âme est purifiée, elle est par sa composition même à l'image de la Trinité à laquelle elle s'unit ; dès lors, elle voit aussi les êtres tels qu'ils sont en réalité et non d'après les apparences sensibles qui n'ont plus de séduction pour l'intelligence dénudée. A ce stade, le spirituel devient également le parfait médecin des âmes ; c'est pure présomption que de vouloir accepter cette responsabilité avant d'être entièrement inort à soi-même. Aimons et embrassons la loi de l'Esprit.

Élh. 7. Le titre de serviteur de Dieu est souvent pris et donné à la légère parmi les moines. Le pénitent et l'ascète ne cherchent en réalité que leur propre avantage dans les exercices qu'ils accomplissent, comme les serviteurs de l'empereur qui travaillent pour un salaire ; ils ne sont pas considérés comme amis intimes. Ce n'est qu'après avoir

dépassé le stade de la pénitence et de l'ascèse que nou parvenons à l'intimité avec Dieu, au contact du feu qi nous rend incandescents à notre tour, comme les saints

Élh. 8. L'amour de Dieu naît dans l'âme grâce à l contemplation de la vie et des souffrances du Christ, qù ouvre le cœur de l'homme et fait éclore en lui la péri unique. Λ l'âme ainsi disposée, Dieu accorde l'illuininatio et la vision de la Trinité ; mais c'est un don gratuit qu n'est accordé qu'aux humbles, et en vertu de leur amoui non de leurs œuvres.

Élh. 9. La véritable connaissance s'acquiert par la puri fication et par la grâce d'illumination, non par les études elle permet *h* ceux qui la possèdent de connaître les mystère de Dieu et de reconnaître les saints qui ont obtenu le tréso de l'Esprit en eux. C'est par sa foi en son saint maître qu Syméon a obtenu la même grâce et s'il en est qui dénigren les saints, c'est qu'ils n'ont pas été illuminés au point d pouvoir reconnaître les effets de l'Esprit dans les âme parfaites ; la possession de l'Esprit n'est possible que pa la pratique des commandements et l'humilité.

Le traité se rattache aux controverses autour du cuit de Syméon et il est adressé aux « pères et frères » ; il a pi être composé à Saint-Mamas vers 1005.

Élh. 10. Le jour du Seigneur, autrement dit le jugement se produit dès ici-bas pour ceux qui ont été purifiés pa les larmes, car ils reçoivent dès ici-bas la révélation d< Dieu. Seuls les pécheurs sont surpris par l'arrivée soudaine de ce jour, parce qu'ils sont restés dans les ténèbre! Certains s'imaginent que le baptême les sauve à leur insu sans qu'ils aient reçu le baptême de l'Esprit donné à cou: qui pratiquent les commandements ; ils restent dans le ténèbres maintenant et après la mort. L'allégorie <h révolté montre que Dieu accorde sa grâce à celui qui s'; dispose avec foi et humilité. Comment saurons-nous s après le baptême nous avons reçu en nous le Christ e l'Esprit? En regardant le miroir de l'Évangile, qui nou

enseigne que le Christ est Dieu et homme ; la profession de foi ne peut s'accomplir sans l'Esprit qui rend la révélation efficace en nous. Cette possession de l'Esprit serait illusoire si nous n'en avions pleinement connaissance et conscience, comme de la source qui jaillit et de la lumière qui rayonne ; c'est ainsi que les Martyrs en ont pris conscience et que les moines, qui leur sont assimilés par leur profession, peuvent aussi le faire. Comment serions-nous assimilés à Dieu après la mort, si nous n'avons pas vu la lumière dès ici-bas, si nous avons reçu la chair du Christ, mais non son Esprit? Bienheureux ceux qui ont reçu le Christ comme une lumière qu'ils voient ; ils peuvent le sentir comme la mère sent son enfant dans son sein, bien qu'ils ne le voient que dans une forme sans forme.

Élh. II. La mort vivifiante du Christ se produit chez ceux qui ont franchi toutes les étapes des vertus et qui sont parvenus à la demeure de Dieu. Dieu habite en eux et y reste tant qu'ils sont parfaitement soumis à lui, attentifs à ses désirs et entièrement détachés des biens du monde dans leur demeure intérieure bien gardée. En particulier, si l'on est sollicité du dehors pour un ministère pastoral, il faut attendre que Dieu manifeste sa volonté et craindre de le perdre pour entrer dans une condition inférieure. D'autre part, il faut se garder de considérer la charge de pasteur comme une fonction comportant des soucis terrestres ; comme les Apôtres, nous devons envisager uniquement la prédication de la parole et la diffusion des biens spirituels. Dans la lutte entre les deux mondes, celui de Dieu et celui du prince du monde, nous sommes aux ordres du Maître suprême. Tel n'est, pas le comportement de ceux qui se soucient des intérêts matériels et même de ceux de leurs brebis. Seuls les parfaits peuvent accéder à ces charges, après la purification totale et l'illumination.

Rappelons ici que Syméon. vers 1011, fut invité par le patriarche Serge, qui lui offrait une des métropoles les plus importantes de l'empire, à prendre rang dans l'épisco-

pat. Le discours pourrait être contemporain ; mais la même doctrine apparaît déjà dans les *Catéchèses :* le pouvoir spirituel n'est donné qu'à ceux qui sont investis personnellement par l'Esprit.

d) *Éthiques* 12-15

Les quatre derniers discours sont plus brefs que la plupart de ceux qui précèdent ; ils ont été joints à cette collection sans doute parce que Syméon a dû les composer quand il n'était plus higournène.

Élh. 12. Pour le «rachat du temps», que recommande S. Paul, les chrétiens doivent prendre modèle sur les marchands qui se rendent aux foires. Le temps de la vie leur fait réaliser de beaux bénéfices, puisque les vertus acquises en peu de temps permettent de gagner les biens éternels.

Élh. 13. Le passage de l'Apôtre sur «le terrestre et le céleste » est développé dans le même sens que précédemment *(Élh.* 2). Adam créé à l'image de Dieu et déchu de sa gloire est restauré par le second Adam, selon le plan dont la création nous offre le type. Mais le salut de chacun ne se réalise que par la foi et les œuvres, surtout par la confession et la pénitence qui nous sont données comme moyen de retrouver la gloire originelle.

Élh. 14. La célébration des fêtes comporte des rites extérieurs qui doivent symboliser des effets intérieurs produits en nous ; sinon l'encens, les lampes, la foule ne sont qu'une occasion de vanité et de luxe. Appliquant le même principe à la communion, Syméon montre que seule est profitable la participation qui nous révèle la divinité du Christ.

Élh. 15. Le véritable hésychaste qui pratique la solitude doit prendre modèle sur Stc Thèclc, les apôtres et tous ceux qui ont cherché dans la solitude la lumière de Dieu. De cette manière la solitude n'est pas l'oisiveté, mais l'activité la plus noble de l'homme, et elle prépare le parfait à devenir, quand il la quitte, le ministre efficace de la grâce.

3. La doctrine

Vue de l'extérieur, la doctrine de Syméon se range difficilement dans une tradition bien définie ou stéréotypée ; au contraire, la plupart des auteurs byzantins peuvent être classés par référence à leurs devanciers. Même si l'historien parvenait à expliquer la formation de sa pensée, les influences qu'elle a subies, tout ce qu'elle a assimilé, la tâche serait loin d'être achevée. L'œuvre de Syméon est avant tout un témoignage personnel ; comme il le dit lui-même, la connaissance ne vient pas des études, mais de l'expérience[1] ; la vérité n'est pas un concept, mais « un récit de la chose vue »[2]. On dit communément à propos de nombreux saints, et surtout des illettrés, que leur science vient de Dieu et non des livres, même pas parfois des livres sacrés. Malgré l'expression de Nicétas, Syméon est loin d'être αγράμματο[3] ; il connaît parfaitement l'Écriture et surtout les Évangiles et S. Paul ; dans l'ambiance monastique, par les lectures liturgiques, les catéchèses, les entretiens spirituels, les lectures personnelles, la copie des œuvres sacrées, il s'est familiarisé avec l'héritage d'une longue tradition ascétique, mystique et théologique. La manière dont il acquis ses connaissances n'est ni livresque, ni scientifique ; comme la plupart des auteurs spirituels et des saints, il les a obtenues aussi par la prière et la méditation sous la conduite de son père spirituel.

Mais, quoi qu'en pensent Syméon et son biographe Nicétas, la vérité d'une doctrine n'a pas pour seul critère

1. *Élh.* 9, titre; développement, t. II, p. 222.
2. *Élh.* 5, 215.
3. *Vie,* p. 186 (130, 10). Syméon a certainement fait île bonnes études primaires avant d'entrer au couvent, où il avait également toute possibilité d'étudier. I.o biographe veut dire probablement que son maître n'a pas suivi le cycle universitaire qui lui aurait conféré les litres de sophiste, philosophe, rhéteur, etc.

ia sainteté de celui qui la professe ou la conviction d'être inspiré par Dieu. D'autre part, si l'état de perfection suppose une longue ascèse et une coopération de la volonté, la formation d'une doctrine soi-disant intuitive comporte, de nombreuses opérations préliminaires qui tiennent au tempérament de chacun, à la culture de l'esprit, au milieu de vie. Il n'est pas question ici de mettre en doute lai sincérité du grand mystique, la pureté morale de sa doctrine, la ferveur de son zèle qui plaident en faveur de lai sainteté réelle de sa vie. Mais les *Thiologiques et Éthiques* sont en grande partie une œuvre de controverse. S'il y eut une part de jalousie[1] à l'origine des difficultés et de la condamnation de Syméon, nous ne pouvons cependant réduire le conflit ά une question de personnes ; c'est surtout un conflit de tendances doctrinales, de spiritualité. Les opposants et les contradicteurs n'ont pas tous les torts et nous devons essayer de voir quels sont les excès et les dangers que les contemporains ont cru apercevoir dans la doctrine de Syméon et s'ils existent réellement. Malgré certaines apparences, les affirmations de Syméon, qui lui sont inspirées par son expérience et par son zèle, sont plus nuancées qu'on ne le croit généralement ; elles doivent être pesées avec d'autant plus de soin qu'il ne s'agit pas d'un exposé logique et systématique, mais d'une pensée qui s'exprime au gré des circonstances et sur des sujets par eux-mêmes fort délicats. En limitant l'examen de la doctrine à l'œuvre présente, je ne pense pas qu'il y ait grand risque de trahir sa portée exacte, car cette œuvre paraît être l'exposé le plus complet et même définitif d'une pensée parvenue à sa maturité et qui n'a guère varié. Je n'insisterai donc pas sur les rapports avec les

1. Nicétas met ce sentiment au premier plan : *Vie,* index au mot] φθόνο et préface, I.XVIII ; en comparant l'usage que Syméon fait] du même terme (voir notre index), on verra que le biographe, comme en beaucoup d'autres endroits, s'inspire de la lecture des oeuvres.

Catéchèses et les *Hymnes,* dont l'examen serait nécessaire pour une synthèse parfaite.

a) *La vision de Dieu*

En définissant la pensée de Syméon, I. Hausherr parle de cercle et de mur circulaire[1],[2] pour signifier qu'elle forme un tout indivisible et que toutes les parties tiennent à un centre de cohésion. Nous ne savons pas quel a été le point de départ réel, mais logiquement tout peut se déduire de la vision consciente de Dieu. L'exposé le plus net et le plus complet de cette doctrine centrale est donné dans *Élh.* 5* ; ce traité est dirigé contre ceux qui croient avoir en eux l'Esprit inconsciemment, sans rien ressentir de son eflicacité, et qui même rejettent la possibilité d'une telle vision de la gloire de Dieu en cette vie. Syméon leur répond au nom de l'Écriturc que la perfection chrétienne consiste à voir Dieu dès cette vie et que c'est la condition de notre béatitude dans l'autre ; et il en tire une conclusion relative aux controverses qui ont provoqué la réponse : lorsqu'un saint est parvenu à voir Γ Esprit, ce n'est plus lui qui parle et écrit, c'est l'Esprit qui parle et agit en lui. Le début nous apprend que Syméon aborde ce sujet *ex professo* pour la deuxième fois au moins[3] ; c'est donc un point particulièrement contesté par les opposants et peut-être dès avant l'intervention d'Etienne de Nicomédie.

Quelle est la nature exacte de la vision de Dieu telle que la conçoit Syméon ? Toute théologie admet nécessairement les termes des écrits inspirés et en particulier les passages plus explicites de S. Jean et de S. Paul concernant l'union à Dieu et au Christ, l'habitation de Dieu dans l'âme, la vision de Dieu dans le Christ, la vision de Dieu tel qu'il est.

1. *Vie,* préface, p. t.xix, i.xxx.
2. Le thème est déjà abordé dans *Cal.* 28, 32, 33. Quant aux *Hymnes,* ils font continuellement appel à la vision de Dieu dès ici-bas.
3. *Élh.* 5, *inc.* Ἰδοὺ καὶ πάλιν.

Pour Syméon, cette communion à Dieu qu'est la grâce ne peut cire ἀγνωστο et doit nécessairement se produire γνωστώ , ἐν αισθήσει . Écartons tout de suite une interprétation grossière que pourrait suggérer le dernier terme (et d'autres, comme la comparaison avec la femme qui sent en elle l'enfant qu'elle porte). L'accusation de messalianismo portée contre Syméon n'a pas de fondement réel1, soit parce qu'il admet comme tous les auteurs spirituels l'existence des sens intérieurs dans l'âme parfaitement purifiée, soit parce que la vision se produit dans l'intelligence dénudée ; s'il y a contact et. sentiment, il s'agit d'une expérience spirituelle, d'une forme sans forme, d'une image sans image. Il faut préciser aussi que Syméon ne définit pas la vision de Dieu en théologien (au sens classique) ou en philosophe. D'autres que lui ont parlé d'une vision essentielle de Dieu2, d'une présence essentielle de Dieu dans l'âme, sans se prononcer sur l'objet, de la vision : essence ou attributs, énergies créées ou incréécs. Un théologien qui a bien connu Syméon, le dominicain F. Combefis commentant certains passages des *Éthiques* sur la vision essentielle de Dieu, admet que l'expression reste acceptable et fait remarquer qu'il est peu de mystiques auxquels le commun des théologiens n'ait reproché une « emphase excessive » à propos de la vision de Dieu3. La déification

1. L'accusation de messalianisme a été formulée en propres termes par un didascale du xvin· siècle, Néophyte le Causocalivite, qui a éU choqué surtout par l'abondance des visions et des extases : J. Dah nouz.ùs ‹ Notes sur les homélies du Pseudo-Macaire » dans Le *Muséon, Q~,* 1954, p. 307.

2. Syméon peut se trouver directement ou indirectement sous l'influence d'Évagre : *Did. de Spir.* II, 1779-1780 (art. *Contemplation* partie rédigée par J. Lemaître [I. Hausherr") ; VI. Lossky, *Visio/ de Dieu,* Neuchâtel 1962, p. 91.

3. *P G* 152, 270 B-C, dans la préface à l'édition du *De ess. et op.* de Manuel Calécas, par Combefis ; celui-ci cite le cas de Tauler défendi par Louis de Blois. Par une coïncidence assez remarquable, un des maîtres de la théologie orthodoxe, VL Lossky, a été amené par ses

reste une operation de la grâce, une communion personnelle qui n'aboutit pas à une confusion de natures. Cependant, s'il fallait donner une définition dogmatique d'après les expériences et les affirmations de Syméon, il semble bien que non seulement la distinction essence-attributs n'entre pas en ligne de compte, mais que la vision est bien celle de l'essence de Dieu. Le mystique voit Dieu lui-même dans sa Trinité et son unité, et pas seulement « ce qui est autour de lui » τὰ περὶ Θεοῦ[1]. Alors que la possibilité et l'existence de cette vision de l'essence sont limitées à des cas excessivement rares, au point que les Pères et les théologiens n'en parlent qu'à propos de Moïse et de Paul comme d'une grâce exceptionnelle[2], Syméon affirme que « celui qui veut » voit mieux que Moïse et aussi bien que Paul, qui n'éprouve aucune jalousie contre ceux qui s'efforcent de lui ressembler.

En réalité, ce qui a choqué les adversaires du Nouveau Théologien, c'est qu'il définit la perfection chrétienne comme un acte de connaissance ; la possession de la grâce, selon lui, est équivalente au sentiment de la possession de la grâce, au point que celui qui ne sent pas qu'il possède la grâce ne l'a pas en lui. Ce trait a été bien mis en lumière par I. Haushcrr, qui a montré comment Syméon se rattache au courant de spiritualité qu'il appelle l'école du sentiment ou du surnaturel conscient[3] ; à cette école

études à s'intéresser au cas de Maître Eckhart ; *a priori* les tendances fondamentales des mystiques, surtout d'inspiration chrétienne, doivent aboutir à des positions très rapprochées par fidélité aux dogmes essentiels.

1. Voir *Index:* épôv, Θεὸ . Syméon n'est pas un théologien spéculatif ou systématique au même degré que Grégoire Palamas ; chez ce dernier, VL Lossky reconnaît un certain durcissement doctrinal : *op. cil.,* p. 133. Il faudrait préciser dans quelle mesure la « physiologie » de Syméon annonce la synthèse palamite, surtout au sujet de la *grâce incréie.*

2. *Did. de Spir.,* art. *Essence de Dieu,* IV, 1333-1345.

3. I. Hausherr « Les grands courants de la spiritualité orientale » dans *Or. Chr. Per.,* 1, 1935, p. 126 ; du même auteur, voir l'art.

appartiennent à des titres divers Diadoque, Marc l'Ermite, Jérôme le Grec, le pseudo-Macairc. Le fait que Syméon ne cite aucun de ces devanciers pour justifier sa position nous indique la persistance de ce courant dans les milieux monastiques de son époque ; d'ailleurs sa doctrine s'est élaborée précisément à propos d'une question connexe : le culte de son maître spirituel qui l'a initié à la vision de Dieu et dont il parait avoir reçu le principe que l'expérience mystique est le signe définitif de la sainteté. En insistant uniquement sur le caractère subjectif de la présence de Dieu en nous, soit dans le récit de ses visions, soit dans ses exégèses et ses définitions, Syméon risquait de faire perdre de vue des modes objectifs de cette présence : les sacrements, la hiérarchie, le pouvoir ecclésiastique qui s'exerce par l'enseignement et les lois, et de leur attribuer finalement une valeur purement humaine. Scs contemporains qui l'ont attaqué n'ont pas tous les torts en exigeant une certaine culture philosophique et théologique pour l'exégèse de ΓÉcriture, pour l'enseignement du révélé. On peut en effet se rendre compte, d'après l'énoncé d'une théorie de la connaissance, à propos de l'intuition mystique[1], combien ces notions restent rudimentaires chez Syméon. De même la présentation de la vision de Dieu, tantôt comme une expérience personnelle de la Trinité, tantôt comme une expérience de Dieu lumière sans image ni forme[2], suppose des distinctions et une synthèse théologiques qui font défaut ; le « théodidacte » risque ainsi de n'être qu'un autodidacte et de compromettre l'équilibre nécessaire entre la raison et la foi, la théologie et la philo-

Conlanplation: Did. de Spir. II, 1762-1911, où l'on trouvera une synthèse historique et doctrinale commode pour situer Syméon dans la tradition orientale.

1. *Élit.* 5, 191 s., 355 s.

2. Comparer £/Λ. 5, 295 s. et *Êth.* 8, 99 s., où Syméon présente une vision des relations trinitiares.

Sophie, deux sources de connaissance de valeur inégale pour le croyant mais complémentaires.

b) *L'apatheia*

Ce terme, que l'on hésite souvent à traduire tellement il est spécifique dans la spiritualité orientale, n'a pas perdu toute la signification qu'il avait acquise chez les Stoïciens[1] ; dans l'éthique des moines, l'apathie est cependant considérée comme un don de la grâce, comme un effet indescriptible de l'illumination rendu possible par la pratique du parfait renoncement. D'après Syméon[2], ceux qui n'ont pas reçu le don ne peuvent le connaître ni le décrire ; inversement, celui qui avoue n'avoir pas vu Dieu consciemment doit être considéré comme impur et imparfait ; ainsi le rapport entre la perfection et la vision apparaît connue necessaire, au point que l'une ne peut exister sans l'autre. Au suprême degré de perfection, la condition humaine est toute transformée dans un état qui parait analogue à celui d'Adam avant la chute, mais dont la distinction avec celui des bienheureux apres la mort tend à s'effacer. Syméon précise expressément qu'il y a une différence de degré entre l'état du saint en cette vie et la béatitude achevée de ceux qui sont en possession de la jouissance éternelle[3] : on l'avait donc accusé de confondre les deux états, et cela probablement à l'occasion du culte qu'il rendait à son maître spirituel. Nous trouvons une précision sur l'état d'impassibilité dans *Élh.* II. Lorsque Dieu a condescendu à venir habiter dans l'âme de son serviteur, celui-ci, tout en restant dans la paix parfaite, n'est pas absolument à l'abri du danger de perdre la présence de l'hôte ; en particulier, s'il répond à des sollicitations extérieures pour s'adonner au ministère, il risque de perdre

1. *Did. de Spir.,* arL. *Apalheia* (G. Bardy) I, 727-745.
2. Thème traité surtout dans *Élh.* 4, 6, 7, 11.
3. *Êth.* 5, 317-354.

la jouissance de l'impassibilité que lui assure la pcrma nonce de l'hôte dans la demeure intérieure. Mais il es certain que Syméon insiste tellement sur les effets d Γἀλλοίωσι 1, sur la plénitude du sentiment de la grâce qu'il n'y a plus possibilité de pécher pour le parfait.

Logiquement, il semblerait qu'ainsi doit se constitue une classe de parfaits complètement affranchis de la servi tude du corps et jouissant de l'entière liberté spirituelle avec la conscience de ne plus être vulnérables. Cependan Syméon ne conçoit nullement cette liberté à la manier de la plupart des sectes de spirituels. Pas plus qu'il n'adme la confusion des natures dans la déification consciente d l'homme, qui reste selon lui dans la limite des possibilité humaines, il n'attribue à l'homme l'impeccabilité qu n'appartient qu'à Dieu[2] ; autre chose le fait de ne pouvoi pécher, autre chose le sentiment que donne la grâce de ni plus pouvoir pécher. Dans *Élh.* 2-3, Syméon répète ; satiété que l'homme déchu est régénéré par l'incarnation dont l'effet est de nous donner une assurance supérieur! en quelque sorte à celle d'Adam ; le salut de l'homme qu coopère avec le dessein de Dieu devient une certitude poui celui qui croit et qui accomplit l'adage : Donne ton sang et reçois l'Esprit[3]. Au même titre que la vision, l'impassi-bilité devient donc pour Syméon comme une partie inté-grante et nécessaire de la perfection, au lieu d'etre consi-dérée comme une grâce exceptionnelle ou un charisme. Or il déclare cependant que ceux qui cherchent la lumière avec persévérance et n'ont pas réussi à en avoir conscience ici-bas, gardent une chance de la voir au-delà, s'ils sont fidèles aux commandements[4]. On voit ainsi que Syméon, avec ses exigences mystiques et dans le feu de la controverse,

1. Références dans *l'index.*
2. Voir *Index:* αναμάρτητο .
3. *Élh.* 2 7, 202.
4. *Élh.* 10, 820.

ne manque pas non plus de nuances ni d'un sens profond des dogmes essentiels ; sa position n'est cependant pas sans danger, comme on le voit mieux à propos des sacrements.

c) *Sacrements et hiérarchie*

Il est normal, dans un système où le contact personnel avec Dieu et l'inspiration immédiate de l'Esprit sont mis au premier plan, que le rôle des sacrements change de sens. Syméon ne met pas en doute la nécessite du baptême qui nous fait enfants de Dieu, ni la nécessite de l'Eucharistie qui nous donne la vie éternelle. Mais il affirme qu'il y a aussi, en plus du baptême de l'eau qui ne donne pas nécessairement la grâce, un baptême de l'Esprit qui coïncide avec la vision de Dieu et le sentiment de posséder l'Esprit[1]. En examinant le contexte de cette proposition, on voit bien que Syméon entend réagir contre ceux qui prétendent que la grâce agirait sans notre concours, absolument à notre insu, d'une manière purement extérieure. C'est ici surtout que nous font défaut les pièces de la controverse, car Syméon ne se livre pas à un débat purement académique ; mais, comme d'habitude, la présentation de la thèse adverse est bien sommaire pour ne pas dire inexistante. On peut concevoir ce baptême de l'Esprit, en un sens moins strict, comme le progrès normal de la grâce dans l'âme ; si la foi est inefficace sans les œuvres, le baptême le restera aussi dans la vie chrétienne, si le baptisé qui a reçu le sacrement en bas âge n'est pas mis en mesure de faire fructifier le don. C'est ainsi que Syméon dit qu'il est inutile d'expliquer grammaire et rhétorique à l'enfant qui ne sait pas encore l'alphabet[2][3] et que la grâce ne produit rien chez l'enfant, tant qu'il n'est pas capable de coopérer, de prendre conscience de sa condition d'enfant de Dieu[2].

1. lîfft. 10, titre ; développement : t. II, p. 270-274, 282 s.
2. *Êth.* 1 12, 91-97.
3. *Élh.* 1 12, 183.

Mais ce qui manque, c'est peut-être une distinction enti perfection objective et subjective ; et la conscience don nous parlons, ou telle que nous voudrions la comprendra ne correspond pas à l'idée de Syméon. Il dit trop Claire ment que celui qui ne sent pas le vêtement et ne voit pa l'Esprit, n'a reçu ni le Christ, ni l'Esprit ; il est vide o cadavre1. Même à l'égard des parfaits auxquels il s'adress uniquement, c'est un grave danger d'identifier la perfectio chrétienne avec les grâces charismatiques de natur exceptionnelle — conscientes et sensibles, suivant l vocabulaire de l'auteur — telles qu'il en est donné au mystiques.

Le cas du sacrement de l'ordre nous fait toucher du doi_o ce danger. Le sujet n'est pas abordé explicitement dan cette œuvre, car Syméon traite surtout du ministère de âmes attaché à un pouvoir hiérarchique quelconque, d l'higoumène au patriarche, et dont l'œuvre principale es le ministère de la parole mais aussi le « toucher » de sacrements. Lorsqu'il parle de l'accession à l'une de charges de l'Église, il insiste uniquement sur les disposi tions intimes et la dignité du sujet et néglige apparemmen le caractère visible et objectif de l'institution, si bien qu l'efficacité du ministère, sinon du sacrement, parai dépendre uniquement de la sainteté personnelle du sujet Il est évident que le domaine dans lequel s'exerce c· ministère est spirituel et que le fruit sera en proportio) de la sainteté de l'apôtre qui a pour fonction de paître le; brebis et de guérir les âmes2. Les exhortations adressée; aux candidats sont légitimes et nécessaires, car celui qu concevrait le pouvoir dans l'Église comme les princes dt

1. *Élh.* 10. 323-350, à propos d'/Ufes 8, 14-18. On peut compare: sur ce point l'exégèse de Syméon avec celle de Marc l*Ermite, beau coup plus modérée : PG 65, 1023 B-C.

2. Thème du médecin des âmes *(Elh.* 6, fin) et du pasteur *(Élh.* 1 fin).

monde, dont le but est de réaliser leur propre volonté, n'appartient pas au royaume intérieur et ne peut être considéré comme un croyant[1]. Mais Syméon affirme aussi que celui qui accède à une charge avant d'avoir eu la vision de Dieu et l'illumination de l'Esprit est un intrus[2] et que l'on ne peut y accéder sans un ordre manifeste de Dieu[3] ; de la même façon celui qui prétend enseigner la théologie acquise par l'étude et non par révélation est un faux savant et doit être considéré comme un simple catéchumène[4].

S'ensuit-il que Syméon nie la validité de la hiérarchie visible et réserve tout pouvoir aux seuls spirituels qui ont eu l'expérience de la vision et de l'impassibilité? Ce serait une conséquence logique, mais la théologie de Syméon n'est pas un système logique. Il ne faut pas oublier qu'il était prêtre lui-même. Il a déclaré ailleurs que le pouvoir de lier et de délier est donné au nom de Dieu et du Christ i par l'Esprit-Saint à ceux qui sont fils et saints serviteurs par adoption. Tel était son propre père spirituel qui n'avait pas l'ordination de la part des hommes; celui-ci, guidé par Dieu, l'admit comme disciple et lui ordonna, alors qu'il y était poussé depuis longtemps par un désir intense sous l'inspiration de l'Esprit, de recevoir aussi à juste titre l'ordination de la part des hommes selon le rite traditionnel[5]. Plus tard, Syméon refuse l'épiscopat qui lui était proposé pour des raisons humaines en compensation de l'exil et sans doute avec l'espoir secret que cette faveur clouerait les lèvres du moine trop zélé[6]. Nicétas Stéthatos à son tour, bien qu'il soutienne que le véritable évêque est

1. £/Λ. 3, 607-635.
2. *Élh.* 6, 406-454.
3. *Élh.* Il, 306-414.
4. *Élh.* 9, 206.
5. Lettre faussement attribuée ή Jean Damascene, F *G* 95, 304, l 16. Le véritable auteur a été désigné par Karl Roll, *Enthusiasmu» und Bussgeivall beim grtechischen Mônchtum,* p. I s. ; réédition, p. 110 s.
6. *Vie,* 103, 106, p. 142-146.

celui qui a eu l'expérience de l'Esprit, ne nie pas pour cela l'existence et la nécessité de la hiérarchie visible[1]. Tous deux affirment simplement qu'un inférieur peut avoir une efficacité spirituelle supérieure au rang hiérarchique que lui a donné a l'ordination des hommes ». De manière inattendue nous trouvons un écho de la doctrine de Syméon chez un autre contemporain qui est loin d'etre un mystique, le général Kekaumenos Katakalon. Voici ce qu'il dit à propos de la vocation : « Si tu te destines aux ordres sacrés, pour devenir par exemple métropolite ou évêque, n'accepte pas cette dignité tant que tu n'as pas reçu une révélation d'en-haut, à force de jeûnes et de veilles, et la parfaite assurance venue de Dieu ; et si la manifestation de Dieu tarde, garde courage, persévère, humilie-toi devant Dieu et tu auras la vision, pourvu que ta vie soit pure et surmonte l'obstacle des passions. Et que dis-je, métropolite? Si c'est pour siéger au trône patriarcal que tu es choisi, en l'absence de vision divine n'aie pas la témérité de prendre en mains le gouvernail de la sainte Église de Dieu[2].» Ne croirait-on pas entendre Syméon?

1. *Opuscules (SC* 81), p. 334-3-1-1. Tout ce passage, inséré artificiellement dans le *Traite de la Hiérarchie* est directement inspiré de Syméon et distinguo l'ordination des hommes et l'ordination de l'Esprit; le parallélisme avec le baptême est clair.

2. Chcaumenj *Slrategicon,* éd. B. Wassiliewsky. V. Jcrnstedl, Pctropoli 1886, p. 51, n. 123; voici le texte grec : « Ἐὰν ελθη εἰ Ιερατικόν τάγμα, τυχόν μητροπολίτη ἡ ἐπίσκοπο γενέσθαι, μή ἀναδέ η αὐτό έω αν διά νηστεία και ἀγρυπνία ἀποκαλυφΟήση ἀνωθεν και λάβη τελείαν πληροφορία'/ από του Θεού ' καί εἴ ἐμοραδύνει ἡ θεοφάνεια, Οάρσει καί ἐπίμεινον καί ταπείνωσον σεαυτόν ενώπιον του Θεοϋ καί ἰψει, μόνον ὁ βίο σου ἐστω καθαρό καί ἀνώτερο των κωλυόντων παθών. Καί τί λέγω μητροπολίτην ; Εἰ πατριαρχικόν θρόνον ἐάν προκριΟη καθεσθήναι, χωρί θεία δύεω μή τολμήση ἐγχειρισθήναι τού τη αγία του Θεοῦ ἐκκλησία οϊακα . » Suit une recommandation de désintéressement absolu à l'égard des biens terrestres ; Syméon n'aurait pas mieux dit et il ne faut pas oublier qu'il eut des disciples de haut rang comme le patrice Genesios, le protonotaire Jean, etc.

S'il n'est pas venu à la pensée des adversaires du Nouveau Théologien de faire porter leur accusation sur ce point c'est qu'à leurs yeux ses affirmations ne contredisent pas la valeur des sacrements ni de la hiérarchie. Bien que l'enseignement officiel n'ignorât pas la théologie des sacrements[1], il n'a pas cru que ses fondements étaient mis en cause. Gela tient sans doute à la place éminente du monachisme dans l'Église, à son prestige après les luttes de l'iconoclasme, à la sainteté vraie de beaucoup de ses membres ; mais le danger réel, voilé peut-être par des questions de personne au cours du conflit, n'en était pas moins confusément senti par l'opposition.

d) *Conclusion*

Comme je l'ai déjà dit, la formation monastique de Syméon explique bien des choses et en particulier le caractère empirique de sa théologie qu'il tient de la tradition vivante dans les milieux monastiques et à laquelle manquent les cadres d'un enseignement général[2]. Quand il prend à son tour la parole, au nom de ses maîtres spirituels, c'est en premier lieu aux moines qu'il s'adresse[3] et les exigences de sa mystique visent principalement ceux qui par état doivent tendre à la perfection et se garder de limiter les possibilités et l'efficacité de la grâce par leur négligence et leur tiédeur. Les controverses que supposent les *Théologiques et Éthiques* nous montrent qu'une certaine

1. M. Jugik, *Theologia dogmatica Christianorum orientalium,* III, 364 s. ; voir aussi VL Lossky, *Essai sur la théologie mystique de l'Église d'Orient,* Paris 1944, p. 18-1-185.

2. Nicétas Stéthatos, à la différence de Syméon est un pur compilateur, mais se montre aussi acharné contre la science « du dehors » : *Opuscules (SC* 81), p. 32-39 ; cependant Nicétas lutte principalement contre des laïcs, tandis que Syméon trouve une opposition à l'intérieur même de l'Église.

3. Une des rares fois où Syméon parle des laïcs proprement dits, c'est pour dire que le titre de serviteur de Dieu ne peut les concerner : *Éth.* 7, exorde.

opposition lui est venue du milieu monastique où il vivait la *Vie* précise cependant que l'opposition principale et d caractère plus doctrinal vient du dehors et sans doute de maîtres de l'enseignement officiel. A ces contradicteurs doivent être attribues en partie des correctifs que Syméon apporte lui-même à sa doctrine fondamentale ; malgré la logique apparente du système, il reste des inconséquences et des contradictions internes qui témoignent à la fois de la conviction du mystique, d'un sens profond des mystères de la vie chrétienne et d'une insuffisance de la spéculation théologique et exégétique. Il réserve la perfection à ceux qui ont eu la vision, mais il n'exclut pas la possibilité du salut pour ceux qui ne l'ont pas obtenue ; il décrit l'état de l'impassible comme celui d'un être incorruptible et spiritualisé, mais il se défend de le confondre avec celui des bienheureux ; il attribue aux moines les privilèges des serviteurs admis dans l'intimité de Dieu, mais il reconnaît que tous les baptisés sont appelés et prédestinés, s'ils le veulent ; il présente l'expérience mystique comme une intuition de la Trinité, mais il pose aussi en principe l'incompréhensibilité absolue de Dieu ; il conçoit la perfection comme une union de l'âme intellectuelle avec Dieu, mais il sait que l'amour de Dieu naît de la contemplation de l'humanité du Christ.

Ainsi les *Théologiques et Éthiques* nous montrent mieux que n'importe quelle autre œuvre la grandeur de l'effort du mystique et ses limites. Certes, si l'on définit la théologie comme une révélation personnelle acquise au sommet de la gnose, dans une communion parfaite avec Dieu, et qui donne seule le don d'en parler dignement, seul le mystique sera théologien[1]. Mais la théologie, dans un sens plus large,

1. Sur celle définition de *theologia,* voir M. Vexer « Aux sources de la spiritualité de S. Maxime » dans *Bévue d'Asc. et Mysi.,* II, 1930, 164-165, 247 s. ; D. M. Rothenhaeosleh ‹ la doctrine de la *theologia* chez Dladoquû » dans *Jrénikon,* 14, 1937, 536-Ô53 ; B. Krivociiéine

comporte également des raisonnements, des déductions, des conclusions qui aboutissent à des formules dogmatiques, à des canons et à des lois, où l'intelligence et la raison ont coopéré avec l'Esprit qui les dirige et les assiste. Dieu est atteint, comme le dit Syméon, ὡ ἐφικτδν ἀνθρώπφl et ce serait fausser toute la vie chrétienne que de la définir essentiellement par des charismes qui feraient de l'homme un instrument purement passif à l'égard de Dieu. Telle n'est certainement pas l'intention du Nouveau Théologien, qui insiste tellement sur la coopération de l'homme avec Dieu pour le salut par la foi et les œuvres ; malgré un point de départ opposé à celui du Protestantisme, Syméon le rejoint cependant en certaines de ses affirmations*. Ce n'est pas le moindre intérêt de son œuvre que de nous mettre en présence des problèmes les plus profonds et les plus complexes de la vie chrétienne et de nous obliger à chercher quelle est la « science véritable ».

«The writings of St Syméon the New Theologian ▮ dans *Or. Chr. Per.* 20, 1954, 324-327.

1. Restriction fréquente, mais de la part do Syméon la restriction est toute relative ; Cf. *Élh.* 10, 665.

2. I. Haushbrr, *Vie de Syméon,* p. r.xx ; voir aussi les remarques très importantes du môme auteur dans *Did. de Spir.* II, 1796-1798 et *passim.*

II. LA TRADITION MANUSCRITE

Nous donnerons d'abord la liste des manuscrits connus et utilisés[1], puis nous étudierons leur classement d'après les signes extérieurs, les variantes et les leçons caractéristiques, qui permettent de distinguer les familles et le rapport avec l'archétype.

1. Liste des manuscrits

R : *Vatican. Reginensis* 25, xie s. ; parchemin.

Le texte est écrit sur deux colonnes de 24 lignes par page. Les cahiers sont des quaternions réguliers, avec quelques lacunes dues à la perte de quelques folios. Le premier cahier, dont on n'aperçoit pas la signature, ne comprend plus que les fï. 1-6 ; il faut supposer que les folios extrêmes du quaternion (1 et 8) sont tombés, mais il est probable que la lacune du début est plus étendue, car l'index général est perdu. Le deuxième cahier, dont le premier folio, avec la signature β', est devenu le f. 14, se compose, dans l'ordre, des folios 14, 8-13, 7. Les signatures γ' δ' doivent se trouver aux ff. 15 et 23 mais ne sont pas visibles sur microfilm. Au f. 31, se voit la signature ε' ; puis de nouveau les signatures ζ' (IL 39, 47?) sont invisibles ;

1. Ne sont dotés d'un sigle que les manuscrits cités dans l'apparat. A part les mss de Paris, je ne connais les autres que par microfilm ou d'après les catalogues ; plusieurs sont déjà décrits dans l'édition des *Catéchèses,* en particulier *Cromw.* 8, *Vatic.* 1782, *Palm.* 427, *Valop,* 667, *Caisl.* 291 et 292. Pour ces deux derniers, j'ai interverti par mégarde les aigles A (292 dans *Cat)* et B (291) ; une fois les collations faites, il y avait trop de risques de confusion pour que je songe à les changer.

ensuite η' (f. 55) à ιδ' (f. 103) sont lisibles. Le cahier ιδ' (ff. 103-110) a perdu un folio après 105, le quatrième folio du cahier ; nouvelle lacune dans le cahier 27 (ff. 206-212) où le dernier folio du cahier, après 212, est tombé. Le manuscrit est également mutilé à la fin, faute de trois ou quatre cahiers après λε' (ff. 269-274). Deux monocondyles attestent la présence du ms. à Thessalonique vers le xvne siècle ; f. 4 : ô μέγα ἐκκλησιάρχη Θεσσαλονίκη ; f. 164' : ὁ διδάσκαλο του σεβασμίου θρόνου Θεσσαλονίκη . Le texte comprend les *Théologiques* 1-3 et *Éthiques* 1-15.

Théologiques 1 : f. 1 ; 2 : f. 11 ; 3 : f. 20 ; le folio 26r est blanc.

Éthiques 1 (lacuneux) : f. 27' (précédé de l'index 1T. 16'-27) ; 2 : f. 78 (précédé de l'index, ff. 77-78) ; 3 : f. 106 (mutilé du début) ; 4 : f. 124' ; 5 : f. 151 ; 6 : f. 167' ; 7 : f. 182 ; 8 : f. 199' ; 9 : f. 206 (avec lacune entre 212 et 213) ; 10 : f. 219 ; 11 : f. 246 ; 12 : f. 268 ; 13 : ff. 275-276' (fin mutilée).

V : *Valopedinus* 666, xi® s. ; parchemin.

Le manuscrit est écrit sur deux colonnes de 27 lignes par page. Les cahiers sont des quaternions réguliers, sauf le premier qui comprend les ff. 1-12 et le 21e : f. 165-168. Les ff. 168' et 191' qui étaient restés blancs comportent quelques griffonnages de prières, un portrait de saint avec un moine prosterné à ses pieds, le nom du papas Tzirikos. Le cahier λζ' (f. 289) est mutilé et il ne reste que des fragments des suivants qui devaient être au nombre de 3 ou 4. Au f. 2, dans la marge inférieure, note de possesseur du xiv®-xv® s. : βιβλίον ΜανουεΙλ του Πλεμένου.

Le texte commence par la table générale des *Théol.* 1-3 et *Élh.* 1-15 : ff. 2-3' ; puis sont insérés les vers dédicatoircs du diacre Nicétas : f. 4r-'.

Théologiques 1 : f. 5 ; 2 : f. 16' ; 3 : f. 25.

Éthiques I : f. 32 (précédé de la table, f. 31r-') ; 2 : f. 87' (précédé de la table, ff. 86'-87) ; 3 : f. 120 ; 4 : f. 140'

(f. 168v blanc) ; 5 : f. 169 ; 6 : f. 184 (f. 191v blanc avec un portrait de saint assez récent) ; 7 : *f.* 199v ; 8 : f. 218v ; 9 : f. 224 ; 10 : f. 239 ; 11 : f. 268 ; 12 (mutilé) : IT. 291*-296* ; 14 (fin seule) : ff. 296v-300 ; 15 (début et fragments) : ff, 300-302v. Il faut signaler quelques marges découpées ou rongées, sans dommage pour le texte, sauf peut-être au f. 168 qui semble avoir contenu un épigramme dans la marge inferieure.

A : *Coislin.* 291, xive siècle ; parchemin.

Dans ce manuscrit notre œuvre est précédée des 33 *Discours* et suivie de la *lelire sur la confession* et de la *Cal.* 20 ; ff. 158V-I59V : index des *Théol.* et *Élh.* ; ff. 160·176v ; *Théol.* 1-3 ; ff. 176v-324 : *Élh.* 1-15.

B : *Coislin.* 292, xnie-xiv° s. ; papier.

Les œuvres sont disposées comme dans le ms. précédentj mais la copie comprend en outre la *Vie,* 27 *Catéchèses,* la 1re *Action de grâces,* les *Lettres* 3-4, et les *Chapitres.* La date du xie s., adoptée dans le nouveau catalogue par R. Devreessc, contre Omont et Montfaucon, n'est pas vraisemblable ; d'après un critère nouveau établi par J. Irigoin pour la datation du papier[1], ce manuscrit ne peut être antérieur à la seconde moitié du xm° s. L'apparence soignée et archaïsante peut faire illusion, mais la forme des esprits, les abréviations, l'absence de titres en petite onciale distinguent bien la copie de celles des xi®-xne siècles[2]. En soi, la question de date est secondaire ; mais ce *corpus* des œuvres de Syrnéon, surtout dans les *Chapilres,* porte une trace manifeste de remaniements qui

1. *Scriptorium,* 4, 1950, 194-204 ; le critère se fonde sur l'épaisseur des vergeures, les pontuseaux, etc.

2. J'ai comparé le *Coislin* avec trois mss d'après les fac-similés de Kirsop Lake : *Paris suppl. gr.* 482 et *Vatoped.* 925, de 1105, Find. *lheol. gr.* 79, de 1139; leur présentation offre une certaine ressent-: blance, mais permet aussi de juger le *Coislin* bien postérieur.

deviennent plus plausibles à une époque moins reculée. Les *Catéchèses* elles-mêmes, en collection brouillée, témoignent d'une certaine confusion de la tradition analogue à celle des *Chapitres.* Après les 33 *Discours* nous trouvons aux ff. 85v-86 : index des *Théol. et Élh.* ; ïï. 86-94 : *Théol.* 1-3 ; ff. 94v-!72v : *Élh.* 1-15.

G : *Valopedinus* 667, xivc s. ; papier.

La collection des œuvres données par ce témoin est légèrement différente de la précédente, car elle commence par la *Vie,* qui est suivie de 26 pièces *(Discours* et *Catéchèses* mêlés). Ensuite nous avons aux ff. 173M74 : index des *Théol* et *Élh.* ; ff. I75v-I85v : *Théol.* 1-3 ; ff. 186'-291 : *Élh.* 1-15. Cette collection est suivie de la *Lettre sur la confession* et de la *Cal.* 20, comme dans les deux manuscrits précédents, puis de pièces diverses dont une nouvelle série de *Discours* et *Catéchèses,* les *Chapitres,* etc. La seconde partie du ms. (IT. 388-551) contient des œuvres d'Eusèbe d'Alexandrie, du Pseudo-Macaire. Le texte de *Théol.-Élh.,* de même famille que celui de A et B, porte trace de corrections insérées parfois en marge ; ces corrections de seconde main donnent au texte une parenté très étroite avec celui de *Palm.* 427 (K). Il a encore ceci de commun avec K (et II) que les notes marginales sont omises.

H : *Bodleianus Cromwell* 8, xivc s.

Le manuscrit est en mauvais état, mais la partie qui contient notre texte n'en est pas très affectée. La collection est seulement présentée comme un « deuxième livre » de Syrnéon : pp. 86 et 432 (= ff. 43 et 216). Cette désignation insolite n'est due qu'au copiste Maxime Lazos, de Patmos, qui omet par ailleurs toutes les notes marginales données par la généralité des témoins ; pp. 86-88 (= ff. 43-44) : index des *Théol. el Élh.* ; pp. 89-120 (= ÎT. 44v-60) : *Théol.* 1-3; pp. 121-432 (= ff. 60*-216) : *Élh.* 1-15.

K : *Palmiacus* 427, xivc siècle ; papier (k : sa copie, *Vaticanus* 1782).

Le ms. de Patmos a été copié alors qu'il était encor< complet ; l'original ne possède plus actuellement que la fii des *Éthiques* ; ff. 1-2 : fin *à'Élh.* 9 ; ff. 2V-39V : *Élh.* 10-15 avec une lacune entre les folios 2V et 3. Dans le *Valicanui* nous avons : ff. Ir-v, index ; ff. 2-16v : *Théol.* 1-3 ; ff. 17· 108 : *Élh.* 1-15. Le titre qui précède cet index est à noter; πίναξ τοὔδε τοῦ [βιβλίου barré β' τμήματο τη βιο/,ου το3 αγίου Συμεών του Θεολόγου. Une telle répartition de l'œuvre en deux sections, ou volumes, ne paraît pas ancienne! le *Cromwell* 8, copié lui aussi à Patmos, nous indique peut-être qu'il s'agit d'une tradition locale ; pour la collection, on a admis une numérotation continue de 1 à 18 (le n° 19 étant la *Lettre sur la confession],* tout en conservant la distinction en deux groupes avec numérotation 1-3) 1-15. Il y a donc un rapport général avec les mss A B G] mais de plus K contient la plupart des particularités de G soit qu'il dépende des corrections faites sur G, soit qu'il dérive d'un même modèle. Le manuscrit de Patmos, trèa soigné, ne comprend aucune des notes marginales attestées dans R et V.

U : *Parisinus* 1610, xive s. ; papier.

Nous avons d'abord la *Vie* et les *Chapitres,* puis f. 125r-v index général des *Théol. et Élh.* avec numération 1-18 ; f. 126 : vers dédicatoires du diacre Nicétas ; ff. 126v-143v : *Théol.* 1-3; ff. 144v-318v : *Élh.* 1-15, numérotés 4-18. cl manuscrit se distingue par beaucoup de notes qui lui sont propres.

Alhos Panteleimon 764 et 765, xixe s.

Ces deux mss copiés par le moine Paul forment à eux deux la collection entière, le premier contenant *Théol.* 1-3) *Élh.* 5-7, 13, 12, 14-15, et le second *Élh.* 1,8-11, 2-3, o Le texte ne semble pas différer de celui de *Panl.* 1225.

Athos Panteleimon 1225.

La copie a été faite par le moine Paul en 1886 ; Mgr Louis Petit en avait la description et probablement une photographie, d'après laquelle il avait fait établir une copie dactylographiée. Elle n'a pas d'intérêt, étant donné que le texte est à peu près identique à celui de *Vatop.* 666, sauf pour les parties manquantes à la fin, à partir *d'Élh.* 12, où *Vatop.* 667 a été pris comme modèle. Cependant je ne vois pas d'où le moine Paul a tiré quelques notes qui sont communes avec le *Paris.* 1610[1] et que je n'ai pas relevées dans les mss connus de l'Athos ; il se pourrait donc qu'il existe encore un autre ms. non repéré. *Panlel.* donne les pièces dans l'ordre suivant, à partir du f. 72 jusqu'au f. 320 : *Théol.* 1-3; *Élh.* 1, 5-11, 2-4, 13, 12, 14-15; cet ordre rappelle celui des deux autres copies du moine Paul.

Les manuscrits suivants ne contiennent plus que des extraits de la collection complète ou des discours isolés.

Alhos Laura Θ 75 (937), xiv« s.

F. 264-269 : *Élh.* 5.

Ankara (autrefois à Istanbul) : *Syllogus* 18, xvme s.

D'après les notes de L. Petit, ce manuscrit contient les 3 *Théol.* en entier : fï. 394-413 ; puis des extraits des *Élh.* dans l'ordre 1, 5, 4, 15, 2, 12, 13, 11, 10 : ff. 413M98 ; après *Élh.* 4 on trouve insérés des extraits de la *Lellrc* 4 et de la *Méthode* du pseudo-Syméon : fï. 445-459.

L En deux cas au moins, on pourrait supposer que les marges de *Vatop.* 666 ont été mutilées depuis la copie du moine Paul : *Élh.* 4,945 ; 10, 57 ; mais en plusieurs endroits *{Élh.* 9, 209 ; 11, 575) les marges do *Vatop.* 666 sont intactes et dépourvues des notes que présente cependant *Panlel.* 1225. Tout le problème est de savoir où le copiste de ce dernier ms a trouvé des notes repérées uniquement jusqu'ici dan» U *(Paris.* 1610).

Londres : *Additionnai* 24375, xivc s.

Il contient au moins, f. 181 : *Éth.* 15.

P : *Parisinus* 1302, xmc s. ; papier.

On ne voit guère le fil qui a guide le collectionneur des pièces contenues dans ce manuscrit, qui sont en général de caractère théologique, mais où se rencontrent également^ les *Mémorables* de Xénophon. Au folio G, dans l'index, le: texte de Syméon est annoncé sous le n° ιζζ avec le titre : Του νέου Συμεών του Θεολόγου κεφάλαια δώδεκα ; ïï. 247-264 : Του οσίου καί μεγάλου πατρδ ήμών Συμεών το® νέου Θεολόγου ηγουμένου μονή [του αγίου ΜάμαντΛ βίβλο των ηθικών : texte gratté]. Κεφάλαια του λόγου Suivent les titres des douze chapitres *à'Éth.* 1 qui ne sont pas reproduits au cours de la copie. Un fac-similé d« ce titre est publié par J. B. Gail (dans *Le Philologue,* t. 17J 1825, n. 9) qui date le manuscrit du xi° s., sans doute pour valoriser la copie de Xénophon ; mais il contient des texte! du patriarche Jean Camatéros, écrits de la même mainl et des documents de la querelle arsénite de la fin dii XIIIe siècle, qui excluent cette datation.

D : *Paris. Coislin.* 281, xmc s. ; parchemin.

Ce manuscrit, venu de l'Athos, est d'une orthographe,ï assez vulgaire; fï. 62-77 : *Élh.* 11 ; ff. 77-89 : *Éth.* 5, auj cours duquel sont insérés des pages de *Théol.* 1, qui s® trouvaient déplacées dans le modèle1 ; ff. 89-100* : *Élh.* 7'1 ff. 101-114 : *Élh.* 3 ; ff. 115-134* : *Élh.* 2.

Taurinensis B II 34 (Pasini 180), xv® s.

Élh. 11 : ff. 87-205.

1. I.e texte des ff. 81'·83» correspond à *Thiol.* 1, 333-426 de not édition ; il commence et finit on pleine page, sans distinction d'av le contexte.

M : Venise, .*Marcianus* 575.

Après des extraits de Nicétas Stéthatos, nous trouvons le *Prolreplique,* c'est-à-dire *Élh.* 2. Ce témoin n'a pas plus de valeur pour l'œuvre de Syméon que pour celle de Nicétas[1].

Vaticanus 703.

Deux fois, ff. 50-53 et 246v-249*. est copié *Élh.* 15.

Vaticanus 737.

Partie *à'Élh.* 15 : ff. 145M47*.

Vallicellanus G 43 (et C 72) = Martini 38, 42.

Deux copies *à'Élh.* 5 utilisées par I. Hausherr dans son édition de ce discours : *Or. Chr. Per.* 9, 1927, 173-209.

Valopedinus 279, xvn« s.

Extraits insérés parmi des œuvres d'auteurs divers ; ff. 37 et 46* : *Théol.* 2-3 ; ff. 53 et 93 : *Élh.* 1-2.

2. Indices extérieurs de classement

D'après l'examen des manuscrits complets, qui seuls méritent ici considération, on voit tout de suite que *Théol.* et *Élh.* forment une collection stable et bien définie dès l'origine. Malgré les mutilations des deux témoins les plus anciens, R et V, qui nous privent de quelques renseignements supplémentaires, l'ensemble des mss permet d'aboutir à des conclusions importantes. Nous examinerons le titre, la division du volume, les subdivisions en chapitres dans *Élh.* 1 et 2, les notes, la préface en vers.

1. Nicétas Stéthathos, *Opuscules (SC.* 81), p. 48.

a) *Tilre*

Le titre revient quatre fois ; inscrit en tête de l'index général, il se trouve aussi au début de *Théol.* 1, au début de l'index *d'Élh.* 1, au début *d'Élh.* 1. Il est transcrit ici d'après V *(Vaiop.* 666), collationné avec H *(Regin.* 25), Λ *(Coisl.* 291), B *(Coisl.* 292), C (*Vaiop.* 667), H *(Cromiv.* 8), U *(Paris.* 1610), k (*Valic.* 1782).

1. Του όσιου καί μεγάλου πατρό ημών Συμεών του νέου, πρεσβυτέρου καί ήγουμένου μονή τού αγίου Μάμαντο τή Ξυλοκέρκου **VII** (lacuna R)

καί μεγάλου : έν άγιο·.; U οτπ. K 'l post νέου : θεολόγου add. BC k U (A 8. 1. eadem manu) ‖ πρεσβυτέρου ... Ξυλοκέρκου (Ξυρ- AB H U Ξηρ- C) oin. k

2. Τού όσίου (= 1) Μάμαντο R V H

post νέου : θεολόγου add. B C k U (Λ s. 1. eadem manu)‖ post Μάμαντο : τή Ξυροκέρκου add. B C k U

3. Τού όσίου πατρό ημών Συμεών τού νέου, ήγουμένου μονή τού άγίου Μάμαντο R V

οπί. H ‖ ante όσίου : αύτοΰ add. U ‖ post νέου : θεολόγου add. ABCkU

4. Τού όσίου καί μεγάλου πατρό ημών Συμεών του νέου θεολόγου, πρεσβυτέρου καί ήγουμένου μονή του άγίου Μάμαντο τή Ξυλοκέρκου R V

όσίου καί μεγάλου : όσίου Λ B έν άγίοι U ;| πρεσβυτέρου καί ήγουμένου : ήγ. καί πρ. Λ C II k ήγ. B ‖ Ξυλοκέρκου : om Λ B k Ξυρ- U Ξηρ- C

D'après ces variantes, nous voyons se former trois groupes : RV qui restent en parfait accord. ABC avec quelques divergences individuelles, H k U plus hésitants ou éclectiques (surtout H U). Il est difficile d'apprécier l'importance de la variante qui affecte θεολόγου, car le témoignage de R V montre bien qu'un certain flottement existe dès le début dans l'appellation de l'auteur. Dans les titres 1-3

(ou 2-3 R), Syméon est simplement le *nouveau,* le *jeune,* par rapport aux Symcons antérieurs ; dans le Litre 4, il est *nouveau Théologien,* par rapport aux Théologiens antérieurs, Jean l'évangéliste et Grégoire de Nazianze. L'archétype de A B G K semble avoir harmonisé les titres sur ce point, mais à une date postérieure, puisque la divergence ne choquait nullement les copistes de RV au xic siècle. En tout cas, on est bien obligé de traduire d'un côté : *Syméon le jeune,* de l'autre : *le nouveau Théologien,* car on ne peut ici dissocier νέου θεολόγου comme le voudraient certains[1] ; mais je ne pense pas non plus que Nicétas, l'éditeur des œuvres, aurait admis une certaine atténuation du titre de *nouveau Théologien*[2], dont il est probablement l'inventeur et qui caractérise fort bien une tendance doctrinale de Syméon.

Il y a une autre inconséquence, moins saillante tout de meme, dans ce titre et elle se retrouve dans les autres œuvres, au moins dans les *Chapitres* et les *Catéchèses.* Syméon est dit tantôt πρεσβυτέρου και ἡγουμένου, tantôt ἡγουμένου καὶ πρεσβυτέρου. L'ordre constant observé par R V, le premier, semble plus normal ; dans les *Chapitres* une seule famille prend l'ordre inverse, tandis que les *Catéchèses* seraient plutôt favorables à ce dernier, quoique avec beaucoup de variantes. Il faut donc admettre une certaine indifférence de la part des Byzantins pour l'ordre des deux termes, car les copistes auraient été plus vigilants si le premier avait paru seul légitime. Les divergences

1. Voir à ce sujet la discussion sur l'exégèse de *nouveau théologien* par B. Krîvochéine «The writings of St Syméon the Now Theologian · dans *Or. Chr. Per.,* 20, 1954, 315-327.

2. *Catéchèses (SC* 96), préface, p. 154-156. Il me semble que le manque d'uniformité dans les titres tient surtout au fait que les œuvres de Syméon n'ont pas été réunies en un *corpus* systématique ; finalement, au moins en dehors des *Cal.,* ces variantes se réduisent à pou de chose et n'ont pas d'intention doctrinale ; elles résultent comme beaucoup d'autres des aléas do la copie manuscrite.

de ce genre, s'il est avéré qu'elles sont anciennes, prouvent simplement qu'une « édition » manuscrite ne peut être stéréotypée et que chacune des copies de l'original est à la merci d'une distraction ou d'une lubie de copiste, même et surtout dans les titres, qui ne sont pas l'œuvre de l'auteur et qui donnent lieu à des réactions variées. Il est manifeste ici que l'« éditeur » n'a eu aucun souci de la symétrie parfaite entre les quatre titres et qu'il a modifié chaque fois un détail ; à plus forte raison les copistes postérieurs qui ont tendance à normaliser ou bien à se singulariser.

b) *Division*

L'œuvre est partagée en deux sections inégales, la pre mière de 3 discours, ou traités, la seconde de 15. Menu des manuscrits qui présentent une numérotation continue de 1 à 18, soit dans l'index, soit dans le texte, maintiennent en même temps la division 34-15 au cours de la copie; celle-ci est donc primitive. Le titre de *deuxième livre* donné à notre collection par *Palm.* 427 (d'après sa copie : *Vatic.* 1782) et *Cromw.* 8, originaire lui aussi de Patmos, doit être considéré comme appartenant à une collection particulière et postérieure des œuvres. Il semble bien qu'à l'origine les différentes œuvres ont été présentées en blocs homogènes : *Chapitres, Catéchèses, Hymnes,* etc., et que le mélange des genres présenté en particulier par A B C appartient à une époque postérieure. Il est remarquable que ces trois témoins ont une tradition indépendante non seulement pour les *Théol. et Élh.,* mais aussi pour les autres œuvres.

Le volume des *Théol. et Élh.* ne porte pas de titre général, à proprement parler. Pour la première partie, la désignation *Théol.* 1, 2, 3 suit immédiatement le nom de l'auteur aussi bien dans l'index initial que dans le titre de la section. Mais pour la seconde partie nous n'avons pas la même précision ; au début de l'index *à'Élh.* 1, βίβλο των ηθικών semble réservé uniquement à ce premier traité divisé en

douze chapitres ; le discours suivant est désigné comme προτρεπτικό et non ηθικό β'. Cependant l'index général, au début du volume, place les titres des 15 pièces sous la rubrique : 'Η δύναμι των κεφαλαίων τη βίβλου των ηθικών A V U, etc. ; dans ce cas, les 15 pièces sont bien considérées comme appartenant à un groupe défini tout entier comme *éthique.* Pour la commodité de l'édition nous avons adopté les titres généraux βίβλο των Οεολογικών, ... των ήθικών, qui suppléent quelque peu aux hésitations des manuscrits.

c) *Subdivisions*

Seuls *Élh.* I et 2 sont subdivisés, le premier en 12 chapitres, le second en 7. Pour *Élh.* I, à part les fautes accidentelles d'omissions de chiffres ou de titres dans des copies, il n'y a rien d'anormal. Pour *Élh.* 2, un accident de copie, qui affecte tous les témoins, s'est produit à partir du ch. 5. L'énoncé de son titre comporte en effet une énumération, qui est soulignée ensuite dans le texte par des rappels en marge : Τινο τύπο ήν ὁ παράδεισο ... το ζάλον τη ζωή , etc. Mais dans l'index initial du traité, après une énumération de cinq symboles, le rédacteur passe à la ligne comme pour indiquer un nouveau chapitre qui n'est pas numéroté dans R V ; apres avoir inscrit en face de ce titre le numéro ', il donne aux deux suivants le même numéro ζ' répété. Dans le texte les deux manuscrits ont les mêmes divisions ; ils sont donc d'accord, malgré l'erreur du copiste de V dans l'index.

Des manuscrits plus tardifs, B D M, ont inscrits numéros dans l'index, sans introduire pour cela les divisions correspondantes dans le texte. Seul U est parfaitement conséquent sur ce point. En effet, dans l'index, il a modifié la rédaction de manière à supprimer la dualité apparente du ch. 5 ; au lieu d'écrire comme les autres Τινων τύπου εφερον, il a ajouté ἐν ὠ τίνων τύπου : ce qui rend évidente l'unité du chapitre. Mais, de la part de U (ou de son archétype), il

s'agit là d'une véritable révision. A comporte un grattage qui 1'apparente sur ce point à U ; en effet, te numéro ·, gratté devant Τινων τύπου , est reporté au chapitre suivant, mais le manuscrit comportait en réalité 8 numéros comme B DM.

En somme, nous constatons que le texte se présente extérieurement comme le plus soigné ou le plus proche d'une édition dans R V, les plus anciens témoins. Titres, subdivisions et sommaires appartiennent plus probablement à l'éditeur ; mais il est vraisemblable que l'auteur lui-ménffl a donné à ses divers traités un titre distinctif : *IhéologiqM, Hure d'élhique, proireplique.* Il est seulement difficile de dire»- ce qui s'est produit au moment de la mise en ordre de la collection et ce qui est dû exactement à Nicétas Stcthatos ou à ses collaborateurs ; à ce point de vue les *Hymnes* seront plus instructifs. Malheureusement nos deux témoins les plus anciens R et V, mutiles à la fin, n'ont pas de colophon.

d) *Gloses cl scolies*

La plupart des mss, à la suite de R V, donnent des notes marginales qui sont cette fois exclusivement un travail d'éditeur. Je n'ai pas tenu compte dans l'apparat des petites remarques telles que βρα, σημείωσαι, ὡραΐον. ,11 faut signaler cependant que R V placent toujours ces môle aux mêmes endroits, presque sans exception : preuve évidente d'une proche parenté des deux exemplaires. Un accord aussi étroit sur un point secondaire, en des copié! de date très rapprochée, signifie que les deux copies repro?; duisent dans le même atelier un modèle préétabli. Il n'y < qu'une note *(Élh.* 11, G61) dans II, niais il garde un certain nombre de σημείωσα·.. La famille A B C K se partage ici en deux ; CK omettent toute note marginale, tandis que AB reproduisent celles de R V et en ajoutent une personnelle (*Théol.* 1, 89) ; dans ce dernier groupe cependant, le*

remarques du genre βρα, etc., sont moins nombreuses ou placées ailleurs.

A priori on peut admettre que l'accord de R V nous donne la totalité des notes qui accompagnaient les premières copies du texte ; mais l'accord n'est pas absolu et cela nous oblige à examiner le rapport des témoins

!.RV+A(+U): *Élh.* I 5,32; 22,123,145 ; 2 5,7 ; 3 154 ; 4, 464 ; 5, 301 ; 10, 105 ; 10, 641 (4-Π).
2. R V4-U : *Théol.* 3,110. *Élh.* I (index), 29 ; 6, 385 ; 11, 585 ; omission de A.
3. V -|-A 4- U : *Élh.* I 3, 53 ; omission de R.
4. V +A : *Élh.* 6, 130 ; omission de R-j-lJ.

Nous verrons que les omissions de texte dans R ont été en général soigneusement rétablies en marge ; il semble cependant que deux notes ont échappé à ce réviseur. Mais A en omet quatre ; comme ce témoin ne commet pas les omissions de R, on pourra en déduire que les notes de AB proviennent d'une collation faite sur un manuscrit de type V ; en eifet, étant donné que G K omettent toutes les notes, nous ne savons pas si elles se trouvaient réellement dans l'archétype de la famille ou si elles se sont introduites par contamination dans A B. Quant au ms. U, il a ajouté de son propre chef un grand nombre de notes, surtout dans *Élh.* 4 ; je n'ai retenu de sa manière que quelques spécimens *(Élh.* I 1, 136 ; I 2, 55 ; 16, 148 ; 4, 945 ; 9, 209 ; II, 357), qui ont un certain intérêt.

Je n'examinerai pas en détail le caractère de ces notes que je reproduis en apparat et en note, dans la traduction. Il faut cependant relever pour l'histoire du texte celle qui est inscrite en tête ‹*TÉlh.* I et que j'ai déjà mentionnée : «Je pense que le présent discours a été écrit par le Saint après les apologétiques, anf irrhétiques et théologiques ; c'est pourquoi les *Théologiques* ont été placés avant les *Éthiques.* » On voit immédiatement l'importance de cet aveu de la part de l'éditeur ; il ignorait la date

exacte de composition et la place de l'œuvre dans la vie de l'auteur. Et quelle est la valeur exacte des trois qualificatifs qui désignent l'œuvre antérieure? S'agit-il de trois œuvres différentes ou d'une seule œuvre dont les trois adjectifs définissent le genre littéraire? Il est vraisemblable que la seconde hypothèse est la bonne, car les discours *Ihéologiques* sont en réalité une apologie et une œuvre de controverse ; le début même d'£//i. I : "A μέν οὐν ἀπολογησασΟαι χρή, qui a inspiré la note d'éditeur, prouve que pour lui *Vapologie* est constituée par les *Théologiques* qui précèdent. Mais comme l'on sait, d'après la Vie, que Syméon a composé d'autres apologies, on peut se demander si Nicétas et scs collaborateurs n'auraient pas commis une erreur[1] ; en tout cas la lecture du texte et la comparaison des deux séries de discours montrent que leur opinion se justifie et que le rapport entre les deux est réel.

On n'hésitera pas non plus à attribuer à l'auteur de la *Vie* des notes qui correspondent avec assez de précision à des passages de cette œuvre, par exemple les notes *Élh.* 5, 301 ; 6, 130, 385 ; elles prouvent que Nicétas s'appuie dans le récit sur les écrits laissés par le maître; Certaines scolies, en particulier *Élh.* I 5, 32-35, semblent meme rédigées dans le style des *Opuscules* de Stéthatos. Celui-ci ne cite jamais son maître dans ses propres œuvreaj I mais il n'y a aucun doute qu'il s'en est inspiré bien des fois.

e) *Dédicace en vers*

Deux manuscrits seulement ajoutent une dédicace en vers composée par un diacre Nicétas, didascale de la Grande Église (Sainte-Sophie). Tl est à peu près certain qu·»·

1. Plutôt qu'une erreur, je dirais môme que c'est de l'ignorance pure et simple. Faute d'avoir précisé dans la Vie la date de cutnpo· sition des œuvres cl les étapes de la vie de l'autour, Nicétas noui donne l'impression très nette qu'il ne les connaissait pas, puisque l0 plupart des £fh. (1-11) sont également des *apologies.*

jsà

ces vers se trouvaient aussi dans R, dans la partie manquante du début ; comme pour les notes, nous aboutirions à un accord R V-f-U, car U ne se trouve jamais seul avec V1. D'autre part, les mêmes vers sont reproduits parmi d'autres épigrammes réunies en tête de la collection des *Hymnes* ; dans *Marcianus* 494, f. 266, Nicétas est dit diacre et didascale et dans *Paris, suppl. gr.* 103, f. 15, il est seulement diacre et sa poésie est suivie d'une autre dont l'auteur, Nicétas, diacre et didascale, est également του χαρτοφύλακα : neveu du chartophylax. A ne considérer que le *Marcianus,* nous devons admettre que Nicétas diacre et didascale est contemporain de Nicolas de Ghônes (note marginale de ce métropolite, au f. 269v) et d'Alexis le philosophe (colophon, f. 291v). Nicolas de Chônes assistait en 1054, à l'excommunication des Latins par Michel Cérulaire[2]3et Alexis collaborait vers la même époque (1050-1060, au plus tard 1070-1075) avec Nicétas Stéthatos. Les *Opuscules* de Stéthatos nous ont appris que celui-ci était en relations avec deux Nicétas, l'un chartophylax, l'autre didascale ; le premier n'est autre que le chartophylax de Michel Cérulairc et il est dit en divers textes : le Nicéen, fils de Coronitsa, protosyncclle. Pour le second, nous sommes au moins certains qu'il ne faut pas l'identifier avec Nicétas ὁ του Σερρών (neveu du métropolite de Serrés), métropolite d'Héraclée en 1117®.

Que penser maintenant de la précision apportée par le *Paris, suppl. gr.* 103? Le didascale Nicétas serait-il tout simplement le neveu du chartophylax Nicétas que nous connaissons? Malgré le silence de V U sur ce titre de parenté, on est tenté de l'admettre, car le *Parisinus* comporte également cette précision (invérifiable ccpen-

1. Je ne parle ici que des notes, car, pour le texte, U ne depend d'aucun manuscrit déterminé.

2. *P G* 120, 737 A.

3. Nicétas Stéthatos, *Opuscules (SC* 81), préface, p. 17-21.

dant par ailleurs) que le philosophe Alexis devint aussi didascale. La seule difficulté, c'est que le nouveau titre (diacre, didascale, του χαρτ.) appartient aussi à une autre poésie et que le *Parisinus* ajoute à la collection des épigrammes datées de 1125-1126, signées par Théophylacte de Bulgarie et Nicolas de Corfou. Le « neveu du chartophylax » peut donc s'identifier avec un Nicétas, diacre et didascale, plus tardif et distinct de celui qu'a connu Stéthatos vers 1050-1060. De toute façon, un didascale Nicétas qui écrit l'épigramme pour les *Théologiques* et pour les *Hymnes* doit se situer dans les années 1050-1060 c'est vers cette époque que s'est accompli un travail d'édition dans le cercle d'amis de Syméon qui entourail Stéthatos.

3. Classement des manuscrits

L'analyse de l'apparat critique doit nous permettre de préciser les rapports entre les différents témoins ; nous avons déjà entrevu l'importance de R V, à côté desquels A B C K forment une classe à part. C'est donc surtout sur la valeur de la seconde famille que portera notre attention et sur celle des manuscrits sans appartenante bien définie comme II et U ; des manuscrits incomplets comme D et P nous apportent aussi quelques renseignements intéressants.

a) *L'accord de R V*

Ces deux manuscrits sont du xie siècle et, à part le fait qu'ils sont écrits sur deux colonnes, gardent une certaine analogie avec le *Paris.* 895, ms. des *Catéchèses* à peu près contemporain. Nos deux exemplaires sont tellement proches en des détails secondaires qu'il faut les considérer comme issus d'un même atelier ; ils ont même division du texte avec les mêmes initiales au début des mêmes para-

graphes[1] ; ils emploient les mêmes signes en marge : une virgule pour indiquer les citations, un petit trait ondulé parfois pour signifier le discours direct; les remarques δρα, ὡραῖον et autres, correspondent exactement[2]. Quel est le sens des variantes qui subsistent dans le texte? Prenons pour exemple *Théol.* I.

omissions de V : 48 δή, 73 Θεού, 402 πρό.

variantes de V : 146 αὐτου : αὐτών, 167 μή : ού, 181 ἐκείνου : αὐτου, 285 αυτού : ἐκείνου, 445 σοφία : σοφία .

Dans ce meme discours, nous ne relevons qu'une faute mineure de R : 25 εἰπομεν pour εἰπωμεν et une omission rétablie en marge : 158. On voit tout de suite que V est moins soigné que R et que la copie est l'œuvre d'un scribe moins attentif. D'autre part la copie de V n'a pas été non plus révisée, car ses omissions sont restées inaperçues (par ex. *Élh.* 1 12, 32) tandis que celles de R sont presque toujours rétablies en marge ; je dis presque, parce que certaines (par ex. *Élh.* 111, 27) peuvent être de seconde main. Il n'y a aucun doute que les deux sont des copies indépendantes d'un même archétype ; on peut les considérer comme deux exemplaires de la même édition, pour autant que le terme s'applique à des copies manuscrites non stéréotypées. Entre temps l'exemplaire lui-même a pu étre remanié à l'intention d'un nouveau copiste ; mais nous étudierons plus loin le rapport avec l'archétype.

b) *Famille* $ABCK$

La parenté entre ces quatre témoins est évidente ; bien que nous ne disposions du texte original K que pour les

1. Une fois l'initiale de "Iva est omise par R : *Élh.* 10, 868; un petit tiret en marge indique encore où elle devait être placée.

2. Je n'ai pas cru devoir reproduire ces notes insignifiantes. Mais il faut souligner que R, plus méticuleux, indique parfois d'un signe de renvoi le mot sur lequel porte la note marginale : *Élh.* 1 5, 32-35, trois notes dans la même page.

Éthiques 10-15, cela nous suffit pour estimer qu'il offre en commun avec G certaines particularités qui le distinguent de A B[1]2 Nous avons un premier indice de la formation de cette famille dans le fait que tous ces manuscrits, au lieu d'être une collection des *Thèol.-Élh.* pure et simple, sont un groupement artificiel d'œuvres diverses où chacune perd de son autonomie primitive et de son unité ; cela se vérifie pour les *Catéchèses* et les *Chapitres,* mais notre collection est en réalité celle qui a le moins souffert de cet amalgame. Il nous importe de savoir d'abord qu'elle est la valeur réelle de G K et ensuite quel est le rapport général de cette famille avec R V.

Λ l'intérieur de la famille, nous remarquons une tradition commune dont les divisions proviennent des particularités, de copie ; mais le ms. B, tout en ayant de nombreuses fautes particulières, ne se sépare pas substantiellement des autres, de A par exemple. Dans G nous trouvons des corrections de première main, autant que l'on peut en juger, et des additions marginales qui rétablissent des omissions dans le texte ; or il se trouve que dans la plupart de ces cas le témoin G se met en accord avec K. Prenons pour exemple *Élh.* 1[1] ; le très grand nombre de fois ou A G K sont d'accord montre bien qu'il s'agit de copies remontant au même archétype ; voyons les divergences les plus notables.

43 ενα καθ' ἑνα A a. corr. G : ἐν καθ' ἐν K p. corr. C*[2]
109 τη πλάνη AG : τη πλάνη K
263 ἀηδίαν : ἀϊδίαν AC αδικίαν K
423 ἀγειν K i. marg. G om. A
516 texte en marge A ; diversement rétabli par C K (et U)

1. J'avais l'intention de garder les mêmes sigles pour les miM communs aux *Cal.* et aux *Thiol. el Élh.:* par erreur, j'ai interverti A et B.

2. On admet que l'auteur a employé ενα καθ' *b/x* adverbialement et que l'accord rétabli par C K est une correction inutile.

551 τοϊ s. lin. K om A G
628 texte A K : deux omissions rétablies en marge G
629 τε p. corr. K : δέ AC a. corr. K
670 δεδοικότε p. corr. K : δεδοκότε A C δεδωκότε a. corr. K

En deux cas seulement nous pouvons attribuer à K une faute de copie personnelle : 109, 263 ; dans deux autres cas le même témoin a retrouvé par correction la leçon que n'ont pas connue A C : 629, 670. Le rapport particulier entre G el K nous apparaît lorsqu'une addition marginale ou une correction textuelle rétablit l'uniformité entre les deux, aux dépens de A : 43, 423. C'est ici que se pose la question : C est-il corrige d'après K, ou bien ce dernier a-t-il profité de la révision faite sur C? Quelle que soit la réponse à la question, nous devons admettre au moins qu'il y a eu révision, plus poussée et plus soigneuse dans K. En effet C porte trace de nombreux grattages et des omissions inconnues de K : 516, 628. Mais il faut se souvenir aussi que les deux mss sont à peu près contemporains et que l'un est à Patmos, l'autre à Vatopédi ; je croirais donc plutôt à une confrontation indirecte, ou bien à une dépendance commune d'une copie corrigée. On peut exclure avec grande probabilité que K dépende directement de C, parce que l'on conçoit difficilement que les corrections marginales de G n'aient, jamais troublé K. En fait, nous pourrions reconstituer l'archétype de toute cette famille et constater que les divergences G K ne sont qu'un remaniement de l'archétype.

Pour définir maintenant le rapport de cette famille avec R V, reprenons comme exemple *Théo!.* I. Voici le classement des variantes A B G, abstraction faite des leçons particulières à chaque copie.

incorrections : 6 περί, 82 γυμνασαι, 126 εκπορεύεται, 154 καί, 173 σκεπτο , 201 ἀποστολική , 294 ἐντελέσιν, 350 ὁράτε, 361 ἐνθυμήσθαι, 430 μεταΟήναι.

omissions : 35 ὁ Πατήρ, 98 τι , 137 γένηται, 154 και, 208

και - γλοισσών, 232 δντων, 375 ζωή , 384 παθεΐν, 398 καί τρόμου, 414 εί ύψο , 434 των.

mots changés : 18 ἀσυνθέτου, 52 μήποτε ... μήποτε.

transpositions : 16 Ιιατήρ μείζων, 128 πρώτον έαυτού, 169 ἀκτιστο .

Dans tous ccs cas la leçon de R V est préférable, surtout évidemment en cas d'incorrection et d'omission. Nous verrons plus loin que, d'une manière générale, en cas de désaccord entre R et V, la famille se comporte en témoin indépendant et qu'elle remonte par conséquent à l'original par un intermédiaire autre que R et V. Dans ce mêmej I discours nous ne trouvons que deux cas :

247 κτίστι V-rABC (πίστι kl): κτίστη Rl
337 ἀξιώσοι R-f-k : αξιώσει V+A B C |-D II ἀξιώσειε U

Ces leçons, où intervient l'iotacisme, ne sont pas très significatives, mais on peut du moins supposer que la forme κτίστι a été adoptée comme une forme féminine par l'auteur.

Restent, à l'actif de ABC, seulement deux variantes :

33 γεννηθέντο ABC : γεννηθέντα R (lacune V) H (J k
345 καί A B C k : om. R V D H U.

L'accord du participe donne lieu à quelques fautes caractéristiques qui doivent remonter à l'auteur ; dans le cas de γεννηθέντα, il est clair que l'archétype de Λ B C a fait la correction qui s'imposait. Il doit en être de meme pour καί : omis par les deux témoins les plus anciens. Autrement dit, les leçons de cette famille isolée ne semblent pas originales. J

c) *Témoins isolés ou contaminés : U cl II*

Les leçons de ces deux manuscrits ne permettent pa8i*| de les ranger à la suite de R ou V ni dans la famille ABC; certaines variantes peuvent être fortuites (iotacismes, o-ω,

1. La copie de K (k : *Vatic.* 1782) confirme la finale -τι qui est en litige. Hç

etc.), mais d'autres signifient un choix de la part d'un copiste.

U est un témoin très éclectique. Comme on le voit déjà d'après les titres, les index et les scolies, il a des particularités qui viennent d'une certaine révision du texte. Elle n'est pas due au copiste du ms., car il commet par ailleurs nombre de fautes courantes qui n'auraient pas échappé à l'auteur de la révision. Dans *Théol.* I, U suit en général les leçons de R et V pour la plupart des cas où ABC est défectueux ou simplement différent ; cependant il adopte parfois les leçons ABC, par exemple dans 16, 35. Lorsqu'il y a divergence entre R et V, U suit le plus souvent la leçon de V, même défectueuse : *Théol.* 1,48, 73 ; *Théol.* 2,88, 171 ; mais il est parfois aussi en accord avec R contre V : *Théol.* 3 110. *Élh.* I 8, 11 ; I 12, 345 ; 2 7, 114. L'auteur de cette recension a donc accompli un travail de critique portant sur les divers témoins de la tradition ; la solution adoptée n'est pas toujours bonne et pour notre édition ce travail reste secondaire et de peu d'intérêt.

H est par lui-même assez insignifiant et n'a pas de ligne de conduite bien nette, car il suit tantôt l'un, tantôt l'autre :

accord avec R V : *Théol.* 1,345 ; *Élh.* I 5, 77 ; 5, 239
accord avec R : *Théol.* 1,33; *Élh.* 2 7, 114
accord avec ABC: *Théol.* 1, 135 ; 2, 243 ; *Élh.* I 7, 4 ; 5, 19, 22, 161, 242, etc.

Signalons en passant une solution assez élégante d'une omission de V : *Élh.* I 12, 345. Dans l'ensemble, ce ms. suivrait plutôt R que V ; bien qu'il ait été copié à Patmos, il n'a pas de rapport particulier avec K ; la parenté avec A B C doit venir de plus haut et indirectement.

d) *Les manuscrits partiels*

Parmi les manuscrits qui ont reproduit seulement un ou plusieurs discours détachés de la collection, je n'ai utilisé que P *{Paris.* 1302) et D *(Coislin.* 281), facilement accessibles et recommandables par leur âge. Je cite à peine

M *(Marcian.* 575) qui n'a pas plus d'intérêt ici que pour l'édition de Nicétas Stéthatos[1].

P est assez éclectique comme le prouvent des passages significatifs *(Élh.* I) :

accord avec R	contre V A G :	ch. 1, 19 ; ch. 6, 72; ch. 12, 324, 345.
accord avec V	contre R A G :	ch. 5, 122.
accord avec AG	contre R V :	ch. 1, 34; ch. 5, 77; ch. 6, 89; ch. 12, 191.
leçons originales	:	ch. 2, 4 (-J-U) ; ch. 8, 11 (+H) ; ch. 10, 179, 180 (4-U) ; ch. 12, 82, 234J

La manière dont P a résolu certaines difficultés de l'archétype attestées par l'accord des autres témoins indique une certaine révision du texte; mais cette révision ne peut être considérée par exemple comme inspirée de la famille A B G et de son archétype, puisque P offre des leçons originales qui ne passent pas ailleurs. Seuls II et U peuvent avoir eu connaissance de cette recension si la rencontre de ces témoins pour un cas unique n'est cependant pas fortuite.

Le propre de D, qui contient cinq discours *Éthiques,* c'est d'être très peu influencé par les leçons originales de A B G ; lorsqu'il se rencontre avec cette famille, c'est qu'elle est déjà d'accord elle-même avec R V ou l'un des deux. Voici des leçons significatives, abstraction faite des fautes individuelles dues à une orthographe assez négligée :

accord avec R V	contre A G :	*Théol.* 1,345 ; *Élh.* 3, 385 ; 5, 22, 145, 2-42 ; 11, 238, 252.
accord avec R	contre A G-f-V :	*Élh.* 2 2, 17, 55 ; 2 7, 114 ; 7, 54, 346; II, 336, 418, 614.
accord avec V	contre AC+R :	*Élh.* 7, 123, 249 ; II, 256, 452, 570.

1. *Opuscules (SC* 81), p. 45, 48.

accord avec A C (-f-H)	: *Élh.* 5, 19.
leçons originales	: *Théol.* 1, 333 ; *Élh. 2* 1, 145; 2 5, 35; 3, 644 ; II, 39, 570.

On peut conclure de là que D est en grande partie indépendant et que son accord avec R V, pris ensemble ou individuellement, signifie en fait un rapport avec l'archétype du texte. Les leçons propres à D ne doivent pas être attribuées au hasard de la copie, car elles exigent une certaine attention qui a manqué dans le cas aux autres copistes ; il semble que le texte de D remonte à une copie de l'archétype différente de R et V mais encore assez proche, beaucoup plus proche en tout cas que celle qui a donné naissance à Λ B C.

4. Leçons caractéristiques

Nous disposons pour l'édition des *Éthiques* et *Théologiques* d'un nombre suffisant de témoins indépendants pour atteindre les leçons primitives. En effet nous devons admettre *a priori* qu'un accord de R et V avec la famille Λ B G K nous donne certainement le texte de l'archétype et que les divergences entre les trois témoins principaux sont résolues encore de manière satisfaisante par le recours à deux témoins contre un isolé. Nous pouvons ainsi déterminer quelles sont les fautes primitives communes à tous les témoins et quels sont les cas de désaccord dans la tradition qui peuvent dépendre d'un état de l'archétype.

a) *Faules communes*[1]

Je ne tiens pas compte dans l'établissement du texte des variantes portant sur le *sigma* et le *nu* euphoniques

1. N'envisageons ici quo le point do vue paléographique, c'est-à-dire l'accord des manuscrits sur des formes irrégulières ; nous examinerons plus loin de quelle manière il faut apprécier, garder ou rejeter certaines de ces formes.

qui sont souvent employés à contretemps, devant consonne; j'en donne seulement quelques exemples au début, mais je normalise leur emploi.

La faute la plus fréquente serait l'iotacisme, si l'on comptait pour faute la confusion fréquente du futur avec le subjonctif aoriste, car il est bien difficile d'éviter sur ce point une certaine anarchie, dont nous parlerons ù propos du style. En réduisant les corrections au minimum, on peut considérer comme faute de iotacisme les cas suivants : *Élh.* I 12, 63 ; 2 7, 152 ; 4, 283 ; 5, 234. 267, 321 ; 10, 359, 489 ; 11, 60, 126, 252, 265, 269, 555, 605, 611 ; 15, 64. En dehors des verbes, la faute est très rare[1] : οϊδεν pour εἰδεν (*Élh.* 8,131); ὑμών pour ημών (*Élh.* 9,411) ; κτιστό (*Théol.* I, 247) est un féminin possible, de meme peut-être que τριμερί (*Théol.* 2, 76) ; pour διακενεί -διακενή il semble qu'il y ait hésitation : *Théol.* 3, 188 ; *Élh.* 10, 515, 747.

La confusion o-ω est peu fréquente et même ne semble pas venir de l'auteur ; lorsqu'elle se présente par suite d'une confusion futur-subjonctif, il faut conclure que si l'on écrit ὠ αν εσται (*Élh.* I 12, 270), on peut également considérer ὑπόταν γενήσονται (*ibid.* 242) comme correct ; voir *Élh.* 2 7, 84 ; 10. 43 ; 11,360, où le futur attesté par les mss est maintenu. On trouve une fois au moins la confusion α-ω : *Élh.* 2 2, 38, faute de copie qui doit dériver d'une graphie de l'*alpha,* comme la confusion α -ου : *Élh.* 8, 311. Nous avons aussi un cas de confusion οι -ου qui doit venir du texte original, soit que Fauteur ait été distrait soit que la diphtongue fût mal formée. Une confusion ε-η parait attestée, mais reste douteuse[2].

1. Dés lors on pourra admettre une double orthographe : ὑγεία, ôyCsia par exemple, puisque les manuscrits sont unanimes pour l'accepter dans une même ligne : *Élh.* 7, 360. C'est une insistance de même genre que ἐ'στα - ἰσεται : *Élh.* I 12, 270.272. En soi τρίχινο serait peut-être préférable ù τρύχινο , mais les copies ne l'admettent pas : *Élh. 7,* 208 ; 8, 171.

2. Voir plus loin, p. 79. Dans tous les cas où Intervient la confusion

Toutes les copies ont maintenu certaines fautes d'accord qui tiennent à diverses causes : διεργόντων (génitif masculin remplaçant le féminin) *Théol.* 1, 254 ; τω pour *rfi ; Élh.* 6, 170 ; μέλη pour μελών : *Élh.* I 8, 43 ; κύκλο pour κύκλον : *Élh.* I 12, 171 ; ἐρχομένω pour ἐρχόμενον : *Élh.* 2 1, 48 ; ὠν pour ὦν : *Élh.* 9, 480. Nous trouvons en passant εϊπεν pour εἰπεῖν, μήν pour μόνον. Enfin il y a probablement quelque omission dans les passages suivants : *Élh.* I 10, 146, 179; 2 2, 45 ; 5,235 ; 9,95; 11, 251, 366, 437; l'erreur est imputable à l'archétype commun.

b) *Discordances*

Nous avons trois rapports possibles entre les principaux témoins R V et la famille ABC K.

R V contre A C.

L'ctat général de la famille A B C K, dont l'accord est signalé le plus fréquemment (en dehors de *Théol.* I et *Élh.* 10-15 surtout) par le siglc AC, indique une certaine dégradation du texte où prédominent les omissions cl les incorrections ; dans la très grande majorité des cas, R V sont valables contre A C. Nous devons considérer les bonnes leçons de A G comme de véritables corrections opérées sur leur archétype. On note des corrections de fautes d'accord : *Théol.* 1,33 ; *Élh.* I 5,77 — de copie : *Élh.* 5 12,145,180 — d'omissions de petits mots : *Théol.* 1,345 ; 3, 243 ; *Élh.* 4, 8 ; 9, 294. Une révision de second degré, portant sur les fautes de la famille A B G K, a été effectuée sur C K qui retrouvent en général dans ces cas des leçons R V1.

possible futur-subj. non, il faut se garder d'être trop ailirmatif ; nous sommes aussi embarrassés que l'auteur lui-même.

1. Dans *Thiol, et Élh.* on peut donc éliminer avec la plus grande probabilité l'hypothèse que la famille A B C K donnerait isolément une leçon de l'archétype ; le cas pourrait être différent dans les *Catéchises,* mais Je n'en suis pas bien convaincu, malgré l'existence de deux types de texte.

R AC contre V.

Il arrive assez souvent que V soit isolé en apparat ; il est alors en désaccord avec R et A C. Les leçons de V préférables à celles de R-J-AC sont rares et de peu d'importance : *Théol.* 2, 171 ; *Élh.* 6, 211 ; 10, 715 ; 11, 126. Ce texte a peu d'influence sur des témoins secondaires comme P et U (cf. *Élh.* I 5, 122 ; 7, 123, 249), car ses omissions ne sont pas reproduites par d'autres. Ainsi, lorsque V donne isolément une forme plus correcte en soi *(Élh.* I I, 353, 360 : là où R+AC maintiennent un futur) il faut considérer cette dernière leçon comme primitive, car en d'autres cas, les trois témoins écrivent, par ex. *Élh.* 10. 43 : λογισθήσονται.

V AC contre R.

Le témoin R est plus soigné que V ; en particulier, il a rétabli en marge la plupart de scs omissions ; il est donc beaucoup moins souvent isolé que V. La plupart de ses fautes sont cependant des omissions : *Élh.* I 6, 72 ; 2 2, 55 ; 5, 87 ; signalons encore une transposition importante : *Élh.* 2 7, 114 ; une confusion o-ω : *Théol.* 1,25. Quelquefois, semble-t-il, R a corrigé le texte : *Élh.* I 12, 364 ; mais d'autres corrections ont pu exister en marge dans l'archétype et avoir été négligées par les autres copies *(Éth.* 8, 346), ou résolues autrement : *Éth.* I 3, 54.

c) *Corrections de D et P*

Il est intéressant de voir comment deux manuscrits, indépendamment de R V et AC, ont corrigé quelques fautes certainement primitives. Nous avons vu que D ne se distingue pas spécialement par sa correction ; il a amendé cependant le texte au moins deux fois. Tous les témoins admettent γενήσεται : *Élh.* 3. 644 ; D écrit avec raison γενήσεσθαι, soit qu'il ait corrigé, soit qu'il ait été plus attentif une fois pour la lecture d'une abréviation ambiguë. La seconde leçon paraît de même nature : *Éth.* 2 5, 35, κατεπαγγελομένοι D : -νου R V -νη A C ; la graphie de ου; pouvait prêter à confusion, car nous trouvons ailleurs :

Élh. I 5, 77 ἀγγέλοι AC P : -λου R V. Dans ces deux cas nous pourrions avoir une faute de R et V plutôt qu'une faute d'auteur.

Dans P se trouvent trois leçons originales : *Élh.* I 10,179, addition de διά omis par R V ABC ; *Éih.* I 12, 82, correction de κρινομένου σου en κρίνομένω σοι, plus juste mais encore insuffisant ; *Élh.* I 12, 234, rétablissement d'un terme exact dans une citation.

d) *Cas particuliers*

Certains passages de tradition un peu confuse doivent être soulignés, car ils témoignent d'un certain désordre dans le texte même de l'archétype, c'est-à-dire, ici, de l'auteur.

1. *Éth.* I 2, 4 : του δημιουργού (καί add. P U) Θεού V P U : δημιουργού τού Θεού R AC k H. Mais R écrit en marge γράφε καί ὑ~ὑ τοὖ δημιουργού Θεού : note do rédaction ambiguë selon que l'on ponctue avant ou après καί ; ce qui a pu amener l'addition de P U.
2. *Élh.* I 6,92: πάλιν ὁ αὐτδ R13* AC H P U om. V, après un génitif abe. εἰπόντο .
3. *Éth.* I 8, 11 : τεχθήναι—αυτού R U i. marg. A C V om. II P
4. *Éth.* I 12, 345 : τή admis par R+P U est omis par AC et V ; mais l'omission est corrigée dans AC par une addition de mots.
5. *Éth.* 2 7, 114 : Σκόπει — Θεού VAC transp. R D H U.
6. *Éth.* 5, 212 : Τà—νοήματα AC R"s om. V.
7. *Élh.* II, 256 : τόν AC R"« om. V D U.

Nous remarquons trois cas exactement semblables : 2, 6, 7 ; un mot mis en marge par R et omis par V est dans le texte de A C ; étant donné que l'accord de la famille A B C K est indépendant de R et V, nous pouvons supposer que ces additions devaient se trouver en marge dans l'archétype, comme les a inscrites R, tandis que V, moins soigneux, les a négligées. On ne peut cependant exclure tout à fait une influence de R sur A G. En 3, nous aurions une opération inverse : un texte marginal de l'archétype est laissé en marge par V AG, mais remis en place par R ; peut-être en est-il de même pour 4. Quant à la transposition

faite par R en 5, et suivie par des témoins secondaires, on n'en voit pas la raison. Les témoins secondaires hésitent dans ces passages, surtout P ; cela paraît normal pour un ms. éclectique tel que U.

En somme, nous pouvons conclure d'après ce bilan que le texte nous a été transmis sans accidents ni variations notables par les divers témoins et dans une forme très proche de l'archétype.

5. Le texte de Syrnéon et l'archétype de l'édition

Jusqu'ici nous avons pris les termes d'archétype et d'édition dans un sens assez vague ; il faut préciser maintenant si l'archétype est l'exemplaire même de l'auteur ou un exemplaire établi par Nicétas comme modèle destiné à être reproduit par les copistes. En d'autres termes, peut-on découvrir des traces de dualisme entre un texte présenté par Nicétas et le texte rédigé par l'auteur?

Toute l'histoire du texte de Syrnéon est conditionnée par un témoignage explicite de son biographe Nicétas Stéthatos[1]. Lorsqu'il était simple novice au Stoudios, celui-ci eut l'occasion de transcrire quelques œuvres du saint d'après l'autographe[2]. Ce n'était là qu'un engouement de jeunesse? et ce ne sont pas ces copies qui constituent une édition ou qui ont pu servir de point de départ pour la véritable édition qui est bien postérieure ; cependant des copies semblables ont pu être faites par d'autres amateurs, surtout pour les *Catéchèses* et les *Chapitres* qui sont représentés par un plus grand nombre de copies et dont la tradition est devenue de ce fait plus complexe. Quant à Nicétas, vers, 1035, il avait perdu, de son propre aveu, le souvenir de tous les écrits du maître et, lorsqu'une vision le décide à entreprendre l'édition proprement dite, c'est à grand peine qu'il

1. *Vie,* ch. XIV, p. 185-207.
2. *Ibid.,* p. 188-190.

réussit à se procurer les écrits[1]. Il ne peut s'agir dans ce cas que des autographes dont une partie était retenue par un collectionneur jaloux ; aucun travail d'édition ne pouvait être entrepris sans ces documents authentiques et Nicétas ne se mit à distribuer des copies[2] que lorsqu'il fut persuadé d'avoir toute la collection, qui lui permettait en particulier d'écrire la *Vie*.

En réalité, seule la collection des *Hymnes* garde encore actuellement les traces indiscutables de l'intervention de Nicétas dans le travail d'édition. Il écrit la préface et l'un de ses collaborateurs et amis fait le travail matériel : titres, stichométrie, etc. Pour les *Catéchèses* et les *Chapitres* nous n'avons rien de tel. Le cas des *Théol.-Élh.* semble intermédiaire. Si le nom de Nicétas n'apparait pas, plusieurs indices montrent son intervention personnelle ou du moins celle de son entourage. Tout d'abord, certains mss ont conservé la préface en vers du diacre Nicétas, didascale de la Grande Église, auquel est dédié le *Traité de la Hiérarchie* de Stéthatos, traité accompagné également d'une lettre et d'épigrammes dues à Alexis le philosophe[3]. D'autre part, des notes marginales communes à plusieurs témoins ne peuvent avoir été composées que par le premier éditeur ; certaines trahissent une parenté évidente avec des lieux parallèles des *Opuscules* de Nicétas[4] ; d'autres, véritables notes biographiques, montrent comment l'auteur de la *Vie* a utilisé des passages de l'œuvre pour tracer le portrait du maître[5], qu'il a fort peu connu de son vivant.

1. *Ibid.,* 140, p. 204.

2. Πάσιν ἀφΟύνω προτἰΟημι : 140, 15-16, p. 206. Ce présent indique que Nicétas, nu moment où il écrit la *Vie* (vers 1054), poursuit son œuvre de diffusion ; cela rend très plausible l'existence do plusieurs copies en dehors de R et V, pour *Thtol. cl Êlh.* : ci. schéma, p. 70.

3. *Opuscules {SC* 81), p. 292-298, 360-364.

4. Voir p. 214.

5. D'après les notes marginales : *Ëlh.* 5, 301 ; 6, 130, 385. Elles ont

Nous n'avons donc maintenant aucune difficulté à admettre que les deux mss R et V sont des témoins directs de l'édition de Nicétas ; ces deux copies ont trop de traits communs jusque dans leur présentation extérieure pour ne pas être du même atelier d'éditeur. Mais dans une édition manuscrite chaque exemplaire diffère fatalement à la fois du modèle et des autres copies ; les divergences entre R et V nous suggèrent seulement que l'archétype commun comportait des omissions, des corrections marginales et des fautes qui ne sont pas invraisemblables de la part d'un auteur. Les copies sont dues à des scribes différents et composées à des dates différentes ; les exemplaires ne sont pas collationnés entre eux et des options diverses se produisent. G'est ainsi que les omissions de R V ne sont pas identiques et qu'ils réagissent différemment devant les difficultés de l'original. Toutes ces divergences de copie ne vont pas jusqu'à nous faire soupçonner des modifications délibérées de la part d'un éditeur ou de copistes. Ges deux copies du xi® siècle nous montrent comment deux exemplaires tirés du même archétype peuvent différer entre eux, quel que soit le respect envers le texte de l'auteur et le soin apporté à le reproduire.

La présence de la famille A B C K et des témoins secondaires (les mss incomplets, surtout D P) pose également le problème du rapport avec l'archétype et avec l'édition primitive. Dans le texte des *Catéchèses* qui nous a été transmis, on a reconnu deux types aux divergences assez accentuées ; il se trouve que les témoins A B C représentent, dans cette collection, un type de texte dont certaines variantes, indépendantes de l'édition de Nicétas, rejoindraient une édition antérieure ou le texte de Syméon lui-

un correspondant ailleurs : « Σημειωτέου ἐυτευθεν ὁτι καὶ ὁ γράσων πατήρ μετὰ σώματο μέσον ἡρπάγη του οὐρανοϋ, ὡ ἐν ἑτέρω κεῖται τούτου συντάγματι. » .*Marcianus* 494, f. 268, l. mg. *(Hymne 9)* ; voir *Êth.* 6 385.

même[1]. Cela n'est pas impossible en soi, surtout pour une œuvre qui a pu être reproduite avant l'édition de Nicétas. En tout cas, la collection des *Théol.-Élh.* ne suit pas le même schéma ; les leçons communes de la famille A B C K remontent à un intermédiaire dégradé par rapport à l'archétype, dont R et V nous donnent une image plus fidèle. La plupart des divergences de cette famille sont en effet des omissions et des incorrections notoires et les variantes que nous retenons doivent être considérées comme de véritables corrections de l'archétype, analogues à celles que nous trouvons dans les autres témoins indépendants l'un de l'autre : R, V, D, P[2]. Les leçons propres à C K sont le résultat d'une révision partielle et postérieure ; ces deux témoins ont omis par exemple toutes les notes d'éditeur dont A B retiennent une bonne partie. Si ceux-ci en omettent quelques-unes, en particulier celle du début d'ZCZ/i. I, c'est qu'elles avaient perdu leur intérêt pour les copistes et les lecteurs ; par contre ils en ajoutent une autre de caractère doctrinal dans un passage où le public du xiv° siècle aurait pu trouver matière à controverse.

Finalement, les variantes des témoins indépendants de R et V, lorsqu'il ne s'agit pas de mss contaminés comme U (et peut-être H, à un degré moindre), doivent s'expliquer de la même façon que les propres variantes de R et V. Nicétas a répandu abondamment les copies du texte de Syméon ; chaque copie, faite vraisemblablement sur le texte original, signifie un traitement nouveau de l'exemplaire, mais n'aboutit pas à ce dualisme que nous trouvons dans les *Catéchèses* et dans l'œuvre de Nicétas lui-même. Au contraire, le texte nous a été transmis ici fidèlement,

1. *Catéchèses {SC* 96), préface, p. 124, 165 s.

2. L'accord des mss pour l'emploi au moins une fois de εὐαισΟήτω *(Ëth.* 3, 543) contraste avec les hésitations reconnues dans le texte des *Catéchèses:* préface, p. 151-153. Mais pour les doxologies, les variantes que nous rencontrons ici contredisent l'hypothèse émise pour expliquer leur état dans les *Catéchèses:* préface, p. 160.

même avec scs fautes ; la marge d'incertitude qui reste est commune à toutes les éditions qui ne disposent plus de l'exemplaire d'auteur.

Nous résumerons ces conclusions dans le schéma suivant :

Texte autographe

x1 sous-archétype de la famille A B G K

x2 intermédiaire probable

.... contamination.

III. STYLE ET LANGUE

1. Le style

Il est dommage que dans cette collection les *Théologiques* soient placés au début, suivant l'ordre chronologique admis par l'éditeur. Ces discours donneront au lecteur une impression assez désagréable et trompeuse en définitive, car ce n'est pas du meilleur Syméon. Le jargon théologique, les répétitions pénibles et, il faut bien l'avouer, la faiblesse du raisonnement, ne prouvent qu'une chose, c'est que Syméon n'est pas *Théologien* dans le sens où nous l'entendons maintenant. Il n'est pas à l'aise dans la théologie spéculative et le fil de son discours s'en ressent. Dès qu'il le peut, il s'évade vers les considérations morales, la contemplation des vérités de foi, le sentiment de la présence divine dans la jouissance de la lumière de l'Esprit. D'ailleurs, chaque fois qu'il aborde le mystère de la Trinité qu'il voudrait exprimer tout en le sachant inexprimable, il insiste sur l'impuissance de la raison et la nécessité de la vision par la foi vivante. D'où les exhortations et les invectives adressées aux audacieux qui abordent le mystère sans avoir la préparation et les dispositions requises ; le ton redevient alors vif, direct et incisif.

Dans les *Éthiques,* Syméon ne manque pas de traiter les mêmes thèmes théologiques et il prend à parti à diverses reprises les théologiens, ignorants et impudents à son avis, qui se mêlent de science et de dogmes sans l'Esprit. Le ton est moins appuyé, moins pédant, et garde continuellement cette vivacité et cette limpidité qui sont un des charmes

de l'auteur1. Bien que ces pièces soient des traités plutôt que des discours destinés à être prononcés, Syméon écrit toujours à l'intention d'un auditeur et souvent d'un auditeur récalcitrant. De là les interpellations, les exclamations, les mises en demeure, des amorces de dialogue ; beaucoup de développements et d'énumérations commencent par νόει μοι, ἄκουε et se concluent par un ὁρᾳ , εἰδε . Ces formes oratoires inspirées par le désir de convaincre et de convertir sont des plus fréquentes.

Il est inutile, je crois, de souligner que Syméon doit très peu à la rhétorique si prisée de ses contemporains à Byzance. Cependant il était loin d'être un homme inculte comme ce Nicolas Kataskepinos qui écrivait à la fin du xi® siècle la vie de Cyrille le Philéote et dont chaque phrase correcte est empruntée à un auteur2. Du fait même que Syméon, à la difference encore de son disciple Nicétas, ne cite pratiquement personne en dehors de la Bible, il faut bien reconnaître qu'il parle d'abondance, par don naturel d'orateur et sans recourir aux artifices du pédantisme. Lorsque sa phrase s'engage dans de longues périodes, constituées habituellement par une comparaison, elle ne trébuche jamais pour tourner court et tomber dans l'obscurité. A la lecture, certaines de ces périodes paraissent bien un peu longues, par exemple la comparaison de Dieu avec le bâtisseur d'une résidence royale (£/h. I 1, 87-107), le parallèle de la Mère de Dieu et des fidèles, coupé par une longue incise *(Élh.* I 10, 84-98} ; mais si l'on imagine ces

1. I. Hausherr, dans son édition *d'Ëth.* 5, note que l'ampleur parfois un peu superflue et In limpidité de style qui caractérisent le vrai Syméon, fourniraient, s'il en était besoin, un argument contre l'authenticité de la *Méthode d'oraison hêsychasle: Or. Chr. Per.,* 9, 1927, p. 173.

2. Je cite col exemple, parce que ce texte édité par E. Sargologos *(Subsidia Hagiographica,* n. 39) contient des citations encore plus nombreuses que celles qui ont été repérées et de Syméon lui-même; voir le compte rendu à paraître dans *Peu. des Ël. Byz.,* t. 24.

passages prononcés devant un auditoire, leur étendue n'a rien de choquant, car elle ne nuit pas à la clarté de l'idée.

L'analyse des discours nous a montré qu'il ne faut pas y chercher une idée directrice qui se développerait progressivement à la manière d'une thèse bien construite ; la pensée de l'auteur tourne simplement autour de quelques thèmes essentiels de sa mystique, non sans digressions ni redites. A part *Élh.* 1-2 qui forment un ensemble conçu selon un plan assez élaboré, la ligne du développement n'est jamais bien rigoureuse dans la plupart des cas ; l'auteur se contente de transitions sans recherche et assez brusques pour revenir à l'idée principale. Ces transitions se remarquent surtout dans *Élh.* 1-2, où Syméon a fait un effort particulier de composition ; l'éditeur n'a eu qu'à suivre ces transitions pour découper l'ensemble en chapitres et y ajouter des titres. En comparant les petits traités de Nicétas avec ces deux œuvres de Syméon, on s'aperçoit que le disciple imite son maître plus que je ne pensais[1], car nous trouvons des deux côtés même manière de présenter le sujet et de passer d'une division à l'autre ; mêmes répétitions de ὡ εϊρηται, qui donnent aux discours de Syméon une allure de conférence. Les autres discours sont moins rigoureux, comme on peut s'en rendre compte par les titres-sommaires rédigés sans doute par l'éditeur[2]. J'ai essayé d'abord de faire cadrer les divisions du discours avec celles que suggère le sommaire, puis je me suis contenté d'ajouter en manchette des sous-titres, plus précis ou plus généraux suivant les cas, pour guider le lecteur. Le rédacteur des sommaires a bien condensé le thème général et de manière assez détaillée ;

1. Nicétas Stéthatos, *Opuscules {SC* 81), p. 34-30 ; voir, à l'index des citations, les rapprochements avec Nicétas.

2. On remarque en effet, dans le traité de la *Hiérarchie,* une inconséquence de numération des chapitres semblable à celle que l'on trouve dans *Ëth.* 2 ; un collaborateur do Nicétas, Alexis le philosophe, a pu y mettre la main commo pour les *Hymnes.*

mais il est possible souvent de couper le texte de plusieurs façons, car le plan n'est pas purement logique.

La plupart du temps, en effet, l'idée est développée soit à partir de citations bibliques, soit par images et comparaisons.

Nicétas a mentionné des œuvres exégétiques de Syméon[1]. En réalité, de môme que les discours théologiques sont aussi apologétiques et antirrhétiqucs, de même le qualificatif d'exégétique ne semble pas désigner une œuvre technique d'exégèse, mais signifie simplement que la pensée de Syméon s'appuie toujours sur les textes sacrés et que son œuvre peut être considérée tout entière comme une exégèse ; nous voyons en particulier que la plupart des *Éthiques* sont des commentaires développés de textes pauliniens : *Élh.* I, 2, 3, 12, 13. Gela tient sans doute à la conception de la théologie mystique de l'auteur qui a senti, un peu comme S. Augustin[2], le besoin pour les fidèles d'une révélation semblable à celle dont les auteurs inspirés curent besoin pour écrire leur témoignage. Syméon est donc exégète dans le même sens que théologien ; son vocabulaire est en grande partie biblique et surtout néo-testamentaire, comme le montre la liste des citations. Ici on pourrait faire à son exégèse le même reproche qu'à sa théologie ; il néglige assez souvent le sens littéral, la lettre même du texte, pour le faire cadrer avec une conception, élevée sans doute, mais d'inspiration quelque peu personnelle. Le cas le plus typique se rencontre dans *Élh.* 2 ; toute l'histoire de la rédemption et de la prédestination s'appuie sur l'amplification de deux termes : πλευρά et λήμμα. Or le second terme, qui n'est autre que le λείμμα κατ' εκλογήν de

1. *Vie,* 134 35, p. 196. Nicétas no veut pas signaler des titres, mais les genres dans lesquels s'est exercé son maître.

2. Voir l'étude do A. C. De Vbkr « Revelaro-Revelatio · dans *Recherches Augusliniennes* (suppl. à la *Rev. des Et. Aug.),* II, 1962, p. 350.

S. Paul, est interprété non comme le *reste* (dérivé de λειπω) mais comme la *part, l'objet de choix* (dérivé de λαμβάνω) ; il n'y a pas seulement iotacisme, c'est un changement de sens. On pourrait multiplier les exemples de transposition, de contamination, d'à peu-près, qui modifient le texte sacré. Il est certain que Syméon n'est pas de l'école des «chasseurs de mots qui flairent les syllabes»1. Cette désinvolture s'allie curieusement à un excès contraire, lorsque Syméon prétend détailler en exégète, sous l'inspiration de l'Esprit, tous les membres du corps du Christ, dont le rôle est justifié par des citations scripturaires2. Comme on le voit, ce genre d'exégèse ne repose pas nécessairement sur l'intelligence intérieure et spirituelle du texte, mais sur des associations de mots, d'images et d'idées.

On a dit de Syméon qu'il avait un don de visionnaire particulièrement développé3 ; nous ne prenons pas le terme dans un sens péjoratif, mais nous voulons dire qu'il manie l'image et les comparaisons avec bonheur, avec une imagination de poète et de contemplatif, qui n'exclut pas un certain réalisme. Sans négliger les images traditionnelles et inséparables du langage mystique et de la pensée grecque : la lumière, le soleil, la mer, les éléments, il a observé le inonde de la vie quotidienne d'un œil attentif ; il sait placer l'exemple suggestif, pittoresque et parfois satirique. Il montre le *basileus* sur son trône, l'artisan qui répare les

1. Du moins il prétend ne pas tomber dans ce défaut qu'il reproche à ses adversaires : των λογων τοϊ Οηρευταϊ , *Ëth.* 4, 439. Je traduis l'expression d'après Nicétas Stéthatos, *Opuscules (SC* 81) p. 232, 27 ; 250, 10 ; 446, 13 ; mais sc défendre contre ce genre de critiques, c'est déjà avouer une susceptibilité d'auteur.

2. J?/A. 1 ch. 6 ; *lith.* 4, 547. Mémo développement avec des précisions d'un réalisme ou d'une naïveté déconcertants, pour no pas dire plus, dans *Hymne* 15.

3. J. Gouillard, article *Syméon: D T C,* XIV, c. 2957. On remarquera la prépondérance du sens de la vue et des Images visuelles ou en termes de lumière : *Élh.* 5, *Éth.* 7 ; cf. Index ; φω , ὁραν.

vieux vases, les ouvriers qui apportent leur tâche, le solitaire qui circule en ville absorbé dans sa vision intérieure, l'enfant qui joue au soldat, l'armoire de l'âme, la fille de l'empereur fiancée au pauvre roturier, les moines mendiants en quête d'aubaines comme des chiens errants. Des discours entiers ne sont que des comparaisons prolongées : les serviteurs de Dieu *{Élh.* 7), le médecin des âmes *{Élh.* 6), le rachat du temps *[Élh.* 12). La vie et le mouvement ne sont pas ici purement oratoires, mais se rapprochent du réel et donnent à la pensée une clarté et. une simplicité d'expression peu courantes dans la littérature byzantine. Pour des modernes, ce langage peut sembler encore un peu fade, mais pour l'époque et par comparaison avec toute la littérature d'apparat, ce mystique qui ne songe qu'aux biens éternels est bien plus près de la vie que beaucoup de rhéteurs avec leur style sublime et sophistiqué. C'est que Syméon ne parle et n'écrit que pour proclamer son message et pour répandre la lumière qu'il voit ; il a l'enthousiasme d'un poète, ou mieux d'un apôtre.

2. La Langue

Nous devons grouper ici un certain nombre de remarques sur des formes ou des choix qui exigeraient une note explicative en apparat. La langue de Syméon, à la fois sans recherche ni négligences délibérées, est la langue courante de son époque. Les formes contraires à l'usage classique, qui se rencontrent même dans de bons auteurs comme Psellos1, sont plus fréquentes encore chez un moine qui n'a pas les mêmes prétentions, tout en gardant ce culte de la parole inné chez les Byzantins. Les cas que nous allons

1. E. Rexauld, *Élude de la langue et du style de Michel Psellos,* Paris 1920. Le grand défaut do cet ouvrage, si utile pourtant, c'est qu'il ne repose pas sur une édition critique ; c'est un gros inconvénient lorsqu'il s'agit précisément de « regratter des syllabes » aussi instables que celles qui sont exposées ô l'iotacisme.

signaler sont plutôt une conséquence de l'évolution de la langue que des fautes proprement dites, surtout dans la conjugaison.

a) *Fautes ou anomalies diverses*[1]

Nous avons mentionné, en étudiant l'accord des manuscrits, les formes qui doivent remonter à l'archétype. Il n'est pas toujours facile de dire s'il y a faute réelle (sur l'accord, le genre, les cas) ou s'il s'agit d'une faute matérielle de copie. Ainsi ἀσΟενοῦντε , *Élh.* 10, 270, est attiré par εἰδότε , alors que le sens demande ἀσθενούσι ; on trouve ὠσι sans raison apparente pour εἰσι : *Élh.* 13, 239 ; δεἰκνυσι et δεικνύουσι : *Élh.* 13, 189 ; 14, 93. On ne peut non plus invoquer ici, pour justifier l'auteur, l'incompétence d'un éditeur ou de ses copistes ; si l'on rencontre par exemple la confusion des génitifs (de type πάντων pour πασών) chez Nicétas[2], c'est un fait qu'elle ne semble avoir choqué aucun copiste de Syméon ; l'auteur lui-même a donc pu employer ces formes par megarde, en suivant le courant *{Théol.* I, 254 ; *Élh.* 4, 172, etc.), comme il néglige les augments temporels : *Élh.* 5, 178 ; 9, 117 ; 10, 649, 656 ; 13, 113.

Le terme φησί est employé de manière machinale et parfois surprenante pour nous, là où l'on attendrait φημί, φή , φασί : *Théol.* I, 161 ; *Élh. 2* 1, 144, etc. Mais tandis qu'un manuscrit tardif, M, change un de ces φησί en λέγων *{Élh.* 2 1,144), aucun autre copiste ne voit là de difficulté. Je pense qu'il s'agit, en dehors des citations scripturaires, d'un procédé du style familier pour le dialogue : *Élh.* 5, 23, 75, 78, 91, 152, 199, etc.

1. Dans tous les exemples que nous citons ici, nous considérons comme leçons d'auteur celles qui sont admises unanimement par R V AC ou ù défaut par deux témoins indépendants R AC contre V, V AC contre R. Le rapport R V contre AC n'est pas réversible, parce que l'accord de R V est celui de deux témoins indépendants, maie non celui de AC.

2. *Opuscules (SC* 81), p. 138, 9; 224, 22.

Syméon emploie l'hendyadys de manière très courante, par un certain besoin de préciser la pensée ou de l'exprimer plus fortement ; en réalité ces redondances ne sont pas toujours heureuses. On trouve souvent des interrogations de type πώ καὶ τίνα τρόπον *(Élh.* I 3, 120 ; I 9, 78) qu'emploie aussi Nicétas ; il y en a toute une série dans *Élh.* I 12,228-231, ὁποία-ποτάπη, πότε-βτε, etc. Il faut sans doute expliquer de la même façon ὠ ἀτε *[Élh.* 2 2, 12), qui pourrait être une graphie inconsciente de οσα τε. La plupart du temps l'article n'est pas répété lorsque le terme coordonné précédent possède l'article : *Théol.* 3, 306, τη ἀμελεία και καταφρονήσει ; AC le rétablit souvent, par ex. : *Théol.* I, 434. Cette omission de l'article devient parfois gênante ; ainsi, ἡ αἰυ,ορροουσα και συγκύπτουσα (/i'M. 2 1,62), où les deux termes s'appliquent en réalité à deux femmes différentes selon l'Évangile ; autre cas, *Élh.* 10, 326 : l'article οἱ (βεβαιόπιστοι) me semble valoir pour ἐν γνώσει et peut-être εὐτρεπίσαντε devant lequel il aurait dû être répété[1]. Peut-être faut-il expliquer par un raccourci semblable l'omission de οὐκ *[Théol.* I, 345) attestée par R V et corrigée par la famille AC, et par U d'une autre manière ; en d'autres cas un peu analogues, l'auteur parait avoir négligé des répétitions nécessaires : *Élh.* I I, 251, 366, 437.

b) *Accidents de conjugaison*

Il y a peu de formes de la langue vulgaire proprement dite, telles que κρύβομεν pour κρύπτομεν : *Élh.* 3,51; mais l'évolution de la langue produit des confusions inévitables.

γνώση *(Élh.* 7,421) est un subj. à sens futur (sur εγνωσα) ou un futur γνώσει (sur γνώσω) ; en effet nous avons ailleurs κλαύσει *[Élh.* 11,205) ou par iotacisme κλαύση . Le futur moyen est oublié. Ce doit être le même cas dans *Élh.* 9,359 :

1. Accident analogue dans un titre, transcrit deux foie, ce qui parait exclure l'omission d'un mol après l'article τη : *Élh.* 2 3, titre ; voir l'index au début du discours, sans aucune variante.

ἀκούσουσι H V : ἀκούσωσι (subjonctif = futur) A C : mais l'alternance -ουσι -ωσι est variable selon les manuscrits : *Élh.* 2 2, 191 ; 9,360 ; 12,27; 14 105.

διδοὺντα : *Élh.* 7, 418, 580 ; 14,249, confusion des verbes en -μι avec les contractes.

ἀναυἀλλεσαι : *Élh.* 6, 360, deuxième personne en -εσαι, comme dans *Élh.* 11, 632 : σὺρει καἰ μισΟουσαι (pour μισθοἰ). Devant un μή λογἰσεσαι coordonné à μή εἰπη : *Élh.* 3, 385, un reste perplexe ; la forme originale λογἰσεσαι est attestée par R V D, déformée en λογἰσεσΟαι par AC, normalisée en λογἰση par U1 ; il pourrait y avoir ici en plus une faute de copie λογἰσησαι : λογἰσεσαι, comme *Élh. 7,* 123, μετἐρχεται : μετἐρχεται2. Enfin une forme comme αἰδεσΟήται dans *Élh.* I 12, 190 (R V : -Οήσεται AC) paraît remonter aussi à l'auteur qui emploie cependant αἰδεσΟη ; c'est une forme médio-passive analogue à τιΟηται et son emploi est aussi plausible que celui d'un infinitif comme αἰσΟανΟηναι : *Élh.* 6, 384.

c) *Subjonctif cl futur*

En partant du fait que le subjonctif et le futur sont réellement confondus et pratiquement équivalents, il faut se résoudre à ne pas corriger ces cas. Il y a cependant des erreurs manifestes où l'iotacisme introduit une confusion secondaire avec l'optatif (ει-η, οι-η)2 ; je considère aussi comme erreur d'orthographe une forme comme ὀψὠμεθα qui

1. Comparer ce cas avec *Élh.* 3, 644 où un γενήσεβθαι est corrigé par D en γενήσεται ; on peut hésiter entre faute do grammaire ou faute de copie dans l'archétype.

2. Une confusion paléographique ε-η ne me paraît pas fréquente, sinon dans une écriture très cursive, comme celle du *Palmos* 706. il est plus que probable quo Syméon a écrit μετἐρχεται (V AC D) corrigé par R ; en effet nous trouvons un δἐχεται (R V AC : *Élh.* 13, 37) corrigé seulement par K en δἐχηται. Seul V commet la confusion inverso -ηται pour -εται : 11, 570, qui peut s'expliquer par la forme de ligature.

me semble inexistante au même Litre que ἐλεύσηται. Voici les cas les plus caractéristiques :

propositions indépendantes avec futur et subj. aor. coordonnés : *Élh.* I 12, 66, ἐπιστομίσει καὶ παραγγείλη ; I 12,250, φθέγξεται καὶ εἰπη ; 2 2,172, ἀπώσεται και ἐξώσει... γένηται... γεννηΟή ; 4, 418, προτιμήσει και ἀνενέγκη ; 5, 63, ἐπιγνώσεται καὶ ἰδη (: £δοι iotac. R V AC) ; 6, 455, οὐκ ἔση, ἰδη ; 7, 784, πὼ ἐξέλθωμεν καὶ καταμάΟωμεν ; 10, 462, πόΟεν γνωσόμεθα καὶ καταμάΟωμεν ; 10,855, ἀκούσει καὶ ἰδη (: ϊδοι iotac. R V AC) ; I 1,60, οὐκ εἰσελεύσεται οὐδέ κατάσχη (: -χει iotac. RV AC); 14, 85 ἀνάψομεν, προσενέγκωμεν. On voit déjà que la conjugaison normale du futur est bien connue (προτιμήσει, ἐξώσει, φθέγξεται) et que les formes de subjonctif interviennent le plus souvent dans les verbes irréguliers usuels. Il faut considérer ἀκούσει comme un futur possible (comme ailleurs ἀκούσουσι : 9, 359), tandis que κατάσχει est un pur iotacisme, car le futur καθέξει est bien usité. De même, en écrivant ἰδοι, l'auteur et les copistes pensent certainement à l'équivalent du futur ϊδη (cf. 6, 455 : ἰδη) ;

conjonctions suivies d'un indicatif (futur) ou d'un subj. aor. équivalent (isolé ou coordonné) :

Sτc et ὁπηνίκα. *Élh.* I 1.132, ὅτε κλαύσεται καὶ ἀποκαλυφθή; I 12, 164, ὁστηνίκα κτησόμεΟα καὶ γενώμεθα ; 2 2, 164 (après ὅταν παραβή) ὅτε παραβή, λατρεύσει, φάγγ) ; 4, 294 ὅτε θελήσουσι καὶ ἀσχοληΟώσι ; 5,115 ὅτε προσγένηται ; 5,281 ὅτε ϊδη (cf. 1. 317, οτε χρονίσει) ; 7, 293 ὅτε γένηται καὶ ἀποδυσόμεΟα.

ei. *Élh.* 4, 326, εἰ εὑρεθή ; 4, 882, εἰ ἐπιδώσει, εἰτα συστείλη καὶ ἀποκρύφει ; 5, 99, εἰ ἐννοήσωμεν ; 5, 122, εἰ εἴπη ; 5, 176, εἰ δυνηΟη ; 10. 579, εἰ στώμεν, κάμψομεν, πεισθώμεν (suivis d'un ἀξιωΟώμεν indépendant) ; II, 251, εἰ τιμήσει ... παράσχη (A C : -χει R V D) ἀκούσει ; 12, 44 εἰ καταλάβη καὶ χωρήσουσιν ; 15,64 εἰ γένηται, οὐ μόνον ϊδη (ϊδοι iotac. codd). Notons les formes παράσχει

et ἀκούσει (I I, 251), pour lesquelles on admet un traitement différent.

cl μή. *Élh.* 3, 115, εἰ μή ἀνοίξομεν ; 5, 131 εἰ μή γένηται ; 5, 267, εἰ μή ἴδη (: ἴδοι iotac. R V AG) ; 7, G6, εἰ μή γένηται καιἐξει ; 10.488, εἰ μή φωτισΟή, λάβη {: λάοοι iotac. R V AC) ; II, 212, εἰ μή κλαύσω ; 11.242, εἰ μή πλουτίσει.

Avec les conjonctions qui gouvernent un subjonctif, l'introduction d'un futur équivalent est plus rare ; plusieurs cas sont discutables ou ambigus à cause des confusions ο-ω, ε-η.

Élh. 10, 39 ὡ ἀν λογισΟήσονται, προσάξουσι ; 5, 443, ἱνα ἴδω καί γενήσομαι (AC : -σωμαι R V) ; 5, 458 ἵνα γένωμαι καί συνέσομαι ; 10, 358, ἵνα μή εὑρεΟήσεται καί ἐξέλΟη (U : -0οι iotac. R V AC).

Avec ἐάν les cas peuvent être différents, car il ne s'agit plus que d'une confusion subjonctif-indicatif et non d'un rapport subjonctif-futur : 10, 573, ἐάν παρατάξησθε ... ἱστασθε ; 12, 26, ἐάν τρέχουσιν (RV AC) : -χωσιν U), βλέπει, δρα. Mais il arrive que l'iotacisme joue aussi son rôle ; je corrige quelquefois : I 12, 55 ἐάν εὑρήση (: -σει RV AG) ; II, 317, ἐάν εγκατάλειψη (:-ψει RV AC). Dans ces cas en effet, comme en 6. 346, 11, 238. nous n'avons aucune raison de maintenir un futur, pas plus que nous ne devons admettre ailleurs de faux subjonctifs du type ὀψώμεΟα: voir les notes sur 11,360, 703.

d) *Oplalif*

D'après ce qui précède, nous éliminons l'optatif qui provient manifestement d'une confusion secondaire avec un futur ou un subjonctif aoriste, suivant le type : 5, 63, ἐπιγνώσεται καί ἴδη (: ἴδοι iotac. RV AC). Cependant on ne corrigera pas systématiquement les optatifs introduits par εἰ, εἰ μή, et qui sont assez fréquents dans l'usage byzantin : 7, 779, εἰ μή λάβοιμεν ; 12, I 16, εἰ χρήσοιτο. Ce sont des cas où l'iotacisme ne peut être invoqué.

Plusieurs fois l'auteur paraît avoir hésité à la troisième personne de l'optatif présent : 5,21, εϊποι U {: εἰποιεν RV D εἴποιε AG H) ; 5, 234, εἰποι U (: εἰπη R AG εἴπει V) ; 5, 242, ἰσχύσει ἡ V AG (: ἰσχύσειεν ἡ R D II U par euphonie?) ; 10, 501, et λέγοι τι corr. (: λέγοιεν BV AG). On voit que U essaye de rectifier chaque fois, comme il apparaît clairement dans un autre cas : *Théol.* I, 337, ρύσαιτο και ἀξιώσοι R : αξιώσει V A D II ἀξιώσειε (accordé avec ρύσαιτο) U.

e) *Alternances ou disjonctions*

Par suite de toutes ces interférences, nous nous trouvons devant de véritables anacoluthes ou plutôt des alternances ou des disjonctions, car elles se produisent assez normalement après ἀλλά ; nous en avons des exemples typiques: 3, 316-317, εἰ μή γένηται, ἀλλά ἐλλείψειε ; II, 269, εἰ γνω, ἀλλά fôot, où l'optatif pourrait avoir un autre sens qu'en 5, 267; II, 630, ἐάν ... μή ὑπενέγκη , ἀλλά σύρει καί μισΟοὐσαι. On remarque en effet que la forme normale, dans la plupart des cas que nous avons cités, est en tête et que la forme coordonnée change par souci d'expression ou de variété : φθέγξεται καί ειπη ; οὐκ ἐση, ἀλλά ιδη , etc. Ainsi en est-il dans de simples énumérations : II, 228 μηδεί κρούσειε, μή εἰσελεύσεται ; aux alentours de la même page (l. 275 s.) se rencontre d'ailleurs une suite de répétitions où alternent subjonctifs et futurs. Le cas le plus curieux est certainement : 12, 115-117, εἰ χρήσοιτο, κρυβηΟή, ὑπενέγκοι.

Il y a donc lù une certaine anarchie, que l'on ne peut ramener à des règles bien définies et surtout pas à celles de la langue classique ; nous corrigeons le moins possible, en essayant à chaque pas de trouver le valeur exacte du mode verbal.

f) *Participe*

Certaines fautes d'accord peuvent être liées à l'emploi plus ou moins régulier du participe et à la confusion de sa déclinaison : *Thiol.* 1,254 ; *Élh.* I 8, 43 et I 1,401 : attribut au nominatif, participe au génitif ; 2 1,49 ; 4, 172 ; 9, 480 : confusion de genre. Il existe des nominatifs absolus : *Élh.* I 9, 64 ; I 10, 147 ; I 12, 352 ; inversement le génitif absolu se substitue à un nominatif qui serait normal : *Élh.* I 6, 89 ; I, 12, 82 ; 2 7, 96 ; 9, 365 ; 11, 416.

Ces remarques suffiront pour prévenir le lecteur que le texte admet des incorrections apparentes ou môme réelles, c'est-à-dire des formes non classiques, mais admises par l'usage du temps ou par l'auteur peu soucieux d'exactitude grammaticale.

Note sur la présente édition

Le texte de base nous est fourni par les mes R et V dont l'accord nous rapproche le plus de l'archétype, et probablement de l'exemplaire d'auteur. L'apparat fournira donc toutes les variantes de ces témoins principaux, à part le *sigma* et le nu euphoniques qui ont été négligés, peut-être à tort pour les grammairiens. La famille A B C K est représentée par deux témoins Λ C, collationnés l'un entièrement et l'autre pour contrôle des leçons de la famille ; à partir du discours 10 s'ajoute la collation de K pour l'étude du groupe secondaire formé par C K à l'intérieur de cette famille par suite d'une révision. La collation de A C K et les leçons signalées en apparat ont double intérêt ; elles servent tout d'abord d'arbitre, comme témoin indépendant, pour départager R V en cas de désaccord ; ensuite, comme c'est le seul groupe de manuscrits qui forme une famille, il était nécessaire de fournir les éléments suffisants pour juger de sa valeur par rapport à R et V. Les autres manuscrits complets ou partiels, même quand ils ont été collationnés entièrement, ne sont cités que dans la mesure où leur témoignage intéresse l'histoire du texte, en particulier le rapport avec l'archétype et les deux premiers témoins.

Pour ce travail, j'ai disposé au point de départ d'un dossier établi par Mgr Louis Petit (t 1927). Il comprenait une copie du texte faite sur le *Panteleimon* 1225 (copie lui-même de V) et les collations de *Coisl.* 291 *et Paris.* 1610.

Les citations de Syrnéon sont loin d'être toujours précises et littérales, même quand il annonce qu'il cite en propres ternies, διαρρήδην. Les différences ne sont pas signalées de façon systématique ; certains termes et certains passages utilisés dans une intention dogmatique quelque peu tendancieuse sont indiqués de diverses manières, soit

en note, soit par la disposition des guillements dans le texte grec. Comme des textes favoris sont fréquemment répétés, nous renvoyons quelquefois aux lieux parallèles, niais il faudra surtout consulter l'index des citations pour se rendre compte de ces répétitions. La citation n'est mise entre guillemets que pour des phrases entières et des expressions littérales d'une certaine étendue ; là encore il est difficile d'adopter un système bien rigoureux ; l'important, c'est que l'on puisse se rendre compte du nombre et de l'importance des termes scripturaires.

Les notes qui renvoient au texte français sont un peu disparates ; elles se rapportent à des difficultés du texte grec, de l'exégèse biblique, et surtout aux thèmes principaux de mystique de Syrnéon dont l'essentiel est rappelé en introduction. Le caractère même de l'œuvre demandait de préférence des renvois aux textes parallèles de l'auteur, plutôt qu'une recherche des sources anciennes sous-jacentes, d'autant plus que l'auteur se répète fréquemment, corrige quelquefois et admet des contradictions apparentes ou réelles, que l'on ne peut résoudre sans une confrontation de toutes les œuvres apparentées. Les renvois aux *Catéchèses* et aux *Hymnes* restent dans les généralités, puisque la première œuvre paraît dans cette collection et que les *Hymnes* sont en préparation ; je cite ceux-ci suivant la numération du *Paris. Suppl, gr.* 103. Les renvois intérieurs aux différentes pièces de la collection éditée seront complétés évidemment à l'aide de l'index où sont rassemblés les termes principaux de psychologie et de doctrine mystique ; il faut accorder une certaine importance dans cet index aux termes concrets, mêmes rares ou peu répétés, à la fois parce que l'auteur utilise volontiers métaphores et comparaisons et que ces termes permettent de déceler des influences ou de simples rapports avec les autres auteurs.

On ne peut s'astreindre dans une traduction à reproduire toutes les particularités du texte grec ; je veux parler ici de l'extérieur : ponctuation, division des propositions,

correspondance des tirets et des parenthèses. Dans un style plutôt oratoire comme celui de Syméon, la parenthèse par exemple est assez frequente ; dans le texte français je la rends plusieurs fois d'une autre manière ou, inversement, j'ajoute une parenthèse au texte français ; il en est de même pour la ponctuation, qui ne joue pas toujours le même rôle dans les deux langues. Si la traduction, comme je l'espère, est claire et fidèle, ce sera en grande partie grâce à la révision du R. P. Paramcllc, que je remercie de toutes scs remarques et de sa collaboration, en même temps que le R. P. Périchon qui a révisé les épreuves.

SIGLES

Λ	*Coislinianus* 291	k	*Vaticanus* 1782
B	*Coislinianus* 292	M	*Marcianus* 575
C	*Valopedinus* 667	P	*Parisinus* 1302
D	*Coislinianus 287*	R	*Vatican. Begin.* 25
H	*Bodleianus Cromwell* 8	U	*Parisinus* 1610
K	*Palmiacus* 427	V	*Valopedinus* 666

*

Lecture de l'apparat

Généralement nous avons deux groupes de valeur différente R V et AC, le premier signifiant l'accord des deux inss les plus anciens, le second celui de la famille A 13 C K. Donc lorsque R ou V ou AC sont cites isolément, surtout en cas de leçon rejetée, la leçon admise est attestée par les autres témoins, c'est-à-dire R-}-V ou V-|-AC ou R4-AG.

Les manuscrits mentionnés en tête de chaque discours après *citantur* ne sont cités que pour les cas particuliers où ils entrent dans l'apparat, par rapport à R V et AC.

Lorsqu'on ne veut considérer qu'une leçon particulière (généralement des rapports internes à la famille ABC K), on a recours à des exposants pc 11 *{post corr., supra lin.,* etc.) ; ainsi pc signifie le plus souvent qu'un témoin a corrigé, mais que l'on ignore la forme antérieure ou bien qu'elle se confond avec celle de la famille.

Des additions sont indiquées par le signe +.

Pour les renvois intérieurs d'un discours à l'autre, le numéro du discours est précédé de la lettre T (Théologiques 1-3) ou E (Éthiques 1-15) ; il faut se rappeler que *Élh.* 1 est divisé en 12 ch. et *Élh.* 2 en 7 ch.

ΤΟΥ ΟΣΙΟΥ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΣΥΜΕΩΝ ΤΟΥ ΝΕΟΥ ΘΕΟΛΟΓΟΥ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΥ ΚΑΙ ΗΓΟΥΜΕΝΟΥ ΜΟΝΗΣ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΜΑΜΑΝΤΟΣ ΤΗΣ ΞΥΛΟΚΕΡΚΟΥ.

ΘΕΟΛΟΠΚΑ ΚΑΙ ΗΘΙΚΑ

Στίχοι ιαμβικοί Νικήτα του θεοφιλέστατου διακόνου καί διδασκάλου τή ἁγια του Θεού μεγάλη εκκλησία .

Ἡ επιγραφή

Ταὐτα βδέλυγμα πατρί τω σεβασμίω,
Πλήν πίστεω Μνδειγμα τη έμή μόνον.

‘Ω ἁλλον είδότε σε θειον Μωσέα,
ἐξ ούρανού τε μάλλον ήπερ ἐξ όρου
τά μυστικά λαβόντα πανσέπτου πλάκα
ἐκ χειρδ αυτού τού Θεού και Δεσπότου
καί δόντα πασι προξένου σωτηρία
τά σωστικά σου πανσόφου , πάτερ, βίβλου ,
τιμώμεν ὠ μάλιστά σε πρδ ἀξίαν,

Versus post indicem praevium ponit V post *Theologica* U ante collectionem *Hymnorum Paris. Suppi, gr.* 103 et *Marcianus* 494 om. cett. Versus jam edidit /Xllatius : v. *PG,* 120, 307-308.

1-3 ’Επιγραφή post versus ponunt V *Paris. Mare.*

NOTRE GRAND ET SAINT PÈRE, SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN, PRÊTRE ET HIGOUMÈNE DU MONASTÈRE DE SAINT-MAMAS DE XYLOKERKOS.

THÉOLOGIE ET ÉTHIQUE

Vers îambiques de Nicétas, le très cher à Dieu, diacre et didascale de la sainte Grande Église de Dieu[1].

Adresse

Ces vers, objet de répulsion pour notre vénéré Père, ne sont qu'un témoignage de ma fidélité.

Sachant que tu es un nouveau Moïse divin, toi
qui, du ciel plutôt que de la montagne,
as reçu les très vénérables tables mystiques
de la main de Dieu même, notre Maître,
et qui as donné à tous comme garants de salut
tes livres salutaires pleins de science, Père,
nous t'honorons de notre mieux selon ton mérite,

1. C'est nu même personnage qu'est dédiée la *Hiérarchie* de Nicétas Stéthatos dont la composition doit se situer vers les années 1050-1060 ; voir *Inlrod.,* p. 53-54.

ὡ μυσταγωγδν ἐνθέων διδαγμάτοιν
καί πράξιν αὐτην καί θεωρία βάθη,
πολλοϊ εφικτά μηδαμώ πεφυκότα,
σαφή προθέντα τοϊ θέλουσιν εἰδέναι
καί μή φθόνω φεύγουσι τούτων την θέαν.
Φλεχθεί γάρ αυτό ἀνθρακι» τρισηλίφ b
ψυχήν, λόγον, νουν, καί καθαρθεί τά φρένα ,
φέγγει ὁμοϋ τε καί φλογίζει τοϊ λόγοι .
Τού μεν πονηρού πυρπολεί τε καί φλέγει ,
χρηστού δέ φωτίζει τε καί σώζει ολω
συγγράμμασι σοϊ ασμένω πειθηνίοι .
Ὡνπερ τό πλήθο , κά)Λο , ὑψο καί βάθο
καί τύ κραταιόν ισχύο νοημάτων,
διδαγμάτων τε ποικίλα διακρίσει
τί ἐξιχνιάσειεν ; TII σιγή μόνη
τούτοι τό σεπτόν νουν £χων τι προσνέμοι,
νικώσι μήκει και κράτει τά των λόγων ;

a. 1s. G, 6. b. Cf. Grégoire de Nazianzc, Or. 31, 14 : *PG* 30, 149 Λ ; Jeon Damascene, *De fide orth.i PG* 94, 829 B.

27 μήκει, κράτει corr. : -κη, -τη omnes (quod stare posset ; tunc post προσνέμοι signum interrogationis ponendum)

toi qui inities aux enseignements inspirés de Dieu,
toi par qui la pratique et les profondeurs de la contemplation,
qui ne sont nullement accessibles à beaucoup,
sont présentées avec clarté à ceux qui veulent les connaître
et que leur malveillance n'écarte pas de cette vision.
Enflammé toi-même, âme, raison et intelligence,
au charbon» du soleil[b] trinitaire[1], et purifié intérieurement,
par tes paroles tu rayonnes à la fois et tu brûles.
Tu embrases et tu consumes les mauvais,
mais tu éclaires et tu sauves entièrement les bons
par tes écrits agréablement persuasifs.
Leur nombre, leur beauté, leur élévation et leur profondeur
leur puissance tirée de la vigueur des pensées,
leur variété dans l'explication des enseignements,
qui pourrait les sonder? N'est-ce pas le silence seul
qu'un homme sensé accorderait en hommage à ces écrits,
qui l'emportent en étendue et en force sur les œuvres [littéraires?

1. Le charbon du « triple soleil » ajoute au texte d'Isaïe une comparaison de Grégoire de Nazianzh reprise par Jean Damascene. Mais il est curieux de constater que Syméon critique celte métaphore, au moins dans l'usage qu'en faisaient des contemporains : voir *Élh.* 9, 34-36. Le didascale, me semble-t-il, n'a composé ces vers quo pour les trois *ThM.*, dont lo nombre est indiqué symboliquement.

<ΠΙΝΑΞ>

Θεολογικδ πρώτο καί κατά τών τ-.Οεμενων τό πρώτον έπί τοΰ Πατρό .

Θεολογικδ δεύτερο καί κατά τών έπιχειρούντων Οεολογεΐν άνευ Πνεύματο άγίου.

Θεολογικδ τρίτο καί δτι εΐ τι δ Πατήρ τούτο καί δ Τίδ καί et τι δ Τίδ τούτο καί τδ Πνεύμα τδ άγιον · καί δτι έν ταΰτα πνεύμα δμότιμον, δμοούσιον καί δμόΟρονον.

'Η δύναμι τών κεφαλαίων τή βίβλου τών ηθικών

Α' Μερική τι φυσιολογία περί τη τού κόσμου κτίσεω καί τη πλάσεω τού Άδαμ καί έτέρων αναγκαιότατων ύποθέσεων.

Β' Προτρεπτικό έκ προοιμίων εί μετάνοιαν καί εί τδ ρητόν τού Αποστόλου ' α Οό προέγνω τούτου καί προόρισε » καί εί τα έξη .

F" Εί τό ρητόν τού 'Αποστόλου l·/ ω λέγει ' α Καί είδον τδν τοιούτον εί τρίτον ούρανόν άρπαγέντα καί άκούσαντα άρρητα ρήματα, ά ούκ έξόν άνΟρωπω άκοϋσαι. »

Δ' Περί άπαΟϊία καί τών έν αύτή κατά προκοπήν χαρισμάτων καί δωρεών · καί τί ή τελείωσι τη πνευματική κατά Χριστόν ηλικία .

Ε' Κατά τών οίομένων άγνώστω έχειν *h* έαυτοϊ τδ Πνεύμα τδ άγιον, μή έπαισθανομένων δέ καθόλου τη ένεργεία αυτού ' καί περί τών λεγόντων μή δύνασθαί τινα τών ανθρώπων κατά την παρούσαν ζωήν δράν τήν δόξαν αύτοΰ ' καί άπόδειξι διά χρήσεων περί τούτου καί καθεξή περί τινων τού λόγου ζητήσεων.

ζ' Περί άπαθεία καί έναρέτου ζωή καί όπω χρή τό οίκείον έκκόπτειν θέλημα καί εί ύψο άνίρχεσθαι τελειότητο " καί περί συναφεία Θεού πρό ψυχήν καί ψυχή πρδ σώμα καί ένώσεω τών τριών παραδόξου · καί πρδ τούτοι , περί πνευματική ίατρεία καί όπω χρή Οεραπεύειν τού ψυχικώ άσθενοΰντα .

Ζ' Περί τών δουλευόντων Θεώ, τίνε τε εΐεν καί όποιοι καί ποδαποί ' *καί τί έστιν δ μετανοών* καί ή έργασία αύτοΰ καί τί δ τήν άσκητικήν ζωήν μετερχόμενο καί ή έργασία αύτοΰ καί τί δ δουλεύων Θεφ καί τδ *έργου* αύτοΰ · καί ότι, *ιάν* μή τά άρετά κτησώμεθα, ούδέν ημά ή άπαλλαγή μόνον τών παθών ώφελήσει.

Index : A V tantum colligo. Singulis capitibus inscriptio Τοΰ αύτού praemittitur

14 ρήματα om. A ;| 28 ποταποί A

TABLE

Premier théologique, contre ceux qui soutiennent l'antériorilé appliquée au Père.

Deuxième théologique, contre ceux qui mettent la main à la théologie sans avoir ΓEsprit-Saint.

Troisième théologique, si le Père est quelque chose, le Fils l'est aussi ; et si le Fils est quelque chose, l'Esprlt-Saint l'est aussi ; et que les trois sont esprit unique à égalité d'honneur, d'essence et do trône.

La portée des chapitres du livre des Éthiques

I. Essai sur la nature (et la grâce) concernant la création du monde, la formation d'Adam cl autres sujets des plus importants, lû

II. Exhortation dès l'exordo à la pénitence et sur la parole de l'Apôtre : · Ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés » et la suite.

III. Sur la parole de l'Apôtrc, où il dit : « J'ai vu cet homme ravi jusqu'au troisième ciel ; il a entendu des paroles ineffables qu'il n'est pas possible à un homme d'entendre. · 15

IV. Sur l'impassibilité et les grâces et dons attachés Λ son progrès ; et quelle est la perfection de la stature spirituelle selon le Christ.

V. Contre ceux qui s'imaginent posséder de manière inconsciente en eux l'Espril-Saint sans ressentir aucunement son action ; et sur ceux qui disent qu'aucun homme au cours de la vie présente 20 ne peut voir sa gloire ; et démonstration par citations concernant ce sujet et, â la suite, sur quelques questions (concernant) la parole (humaine).

VL Sur l'impassibilité et la vio vertueuse : et comment il faut briser la volonté propre et monter au sommet de la perfection ; et sur l'union de Dieu avec l'âme et de l'âme avec le corps et le paradoxe 25 de l'union des trois ; et de plus, sur la médecine spirituelle et comment il faut soigner ceux dont l'âme est malade.

VIL Sur ceux qui servent Dieu : qui sont-ils et comment et d'où ; qui est le pénitent et quelle est son activité : qui est celui qui poursuit la vie ascétique et quelle est. son activité ; qui est celui qui sert Dieu 30 et quelle est son œuvre. El que, si nous n'acquérons pas les vertus, le seul affranchissement des passions ne nous servira de rien.

Η' Περὶ ἀγάπη Θεοῦ καὶ πίστεω καὶ ὁπω τι ἐγκύμων γίνεται τῆ τοῦ Θεοῦ Ἀγάπη καὶ περὶ ἐλλάμψεω καὶ θεωρία φωτὸ καὶ μυστικῆ δμιλία τοῦ Πνεύματο .

Θ' Περὶ γνώσεω Ἀληθινή καὶ ὁτι ἡ τοῦ Θεοῦ γνώσι οὐκ ἐκ μαθημάτων ἀλλ' ἐκ καθαρότητο καὶ τῆ ἄνωθεν χάριτο ἐπιγίνεται τῷ σπουδαίω...

Γ Περὶ τῆ φοβέρα τοῦ Κυρίου ἡμέρα καὶ τῆ μελλούσῃ κρίσεω , ὡ ὁτι καὶ πρδ τοῦ θανάτου ἔνθεν ἤδη καθαιρομένοι διὰ δακρύων ἐν ἡμιν ἐνεργεῖται...

ΙΑ' Περὶ τῆ ζωοποιοῦ νεκρώσεω τοῦ Ἰησοῦ καὶ Θεοῦ τῆ ἀεὶ γινομένῃ εὐαισθήτω ἐν τοῖ τελείοι ...

ΙΒ' Ει τδ ρητὸν τοῦ Ἀποστόλου τδ λέγον · « Ἐξαγοραζόμενοι τδν καιρόν, ὁτι αἱ ἡμέραι πονηραί εἰσι » καὶ πὼ ἐξαγοράζεταί τι φρονίμω τδν καιρὸν τῆ παρούσῃ ζωῆ .

ΙΓ' Ει τδ ἑητδν τοῦ Ἀποστόλου τδ φάσκον · « Ὁ πρώτο ἄνθρωπο ἐκ γῆ χοϊκό , δ δεύτερο ἄνθρωπο δ Κύριο ἐξ οὐρανοῦ ο καὶ πὼ τδν χοϊκὸν ἀποτιθέμεθα ἄνθρωπον, ἐνδυόμεθα δὲ τδν Χριστόν, συγγενεῖ αὐτοῦ καὶ ἀδελφοὶ χρηματίσαντε .

ΙΔ' Περὶ ἑορτῶν καὶ ὁπω χρὴ ἑορτάζειν καὶ τίνων σύμβολα 'ἀ τελούμενα ἐν ταῖ ἑορταῖ καὶ κατὰ τῶν ἐναδρυνομένων ἐν αὐταῖ ···

ΙΕ' Περὶ ἡσυχία καὶ δποία ἐργασία ὀφεΟχι ἰχεσθαι ὁ ἐν ταύτῃ ἀνδρείω προσκαρτερών.

48 καὶ οπι. A

VIII. Sur l'amour de Dieu et la foi ; cl comment un homme conçoit en lui l'amour de Dieu ; et sur l'illumination de la lumière, sa contemplation et l'entretien mystérieux de l'Esprit.

IX. Sur la véritable connaissance ; et que la connaissance de Dieu no provient pas, pour le fervent, de l'étude mais de la pureté cl de la grâce d'en haut.

X. Sur le redoutable Jour du Seigneur et le jugement futur : que môme avant la mort, pour nous qui dès ici-bas sommes purifiés pas les larmes, il se réalise...

XI. Sur la mort vivifiante de Jésus-Dieu, qui se produit toujours do manière bien sensible chez les parfaits...

XII. Sur la parole de l'Apôtre qui dit : « Rachetez le temps, car les jours sont mauvais. · El de quelle manière l'on peut avec sagacité racheter le temps de la vie présente.

XIII. Sur la parole de l'Apôtro : «Le premier homme, qui est de torre, est terrestre ; le second homme, le Seigneur, est du ciel. » El comment nous nous dépouillons de l'homme terrestre pour revêtir le Christ, dont nous sommes appelés parents et frères.

XIV. Comment il faut célébrer les fêtes et ce que symbolisent les actes quo nous y accomplissons ; et contre ceux qui en font une occasion de gloriole...

XV. Du recueillement et quelle est la conduite que doit observer celui qui s'y applique courageusement.

ΒΙΒΛΟΣ ΤωΝ ΘΕΟΛΟΓΙΚωΝ

ΘΕΟΛΟΓΙΚΟΣ ΠΡΩΤΟΣ

Και κατά των τιθέμενων τό πρώτον επί του Πατρό$.

Τό περί Θεού λέγειν ή φθέγγεσθαι καί τά κατ' αύτδν έρευναν καί τά άνέκφορα ποιειν εκφορά καί τά πασιν άκατάληπτα ώ καταληπτά ύπεμφαίνειν τολμηρα άν εϊη καί αύθαδου ψυχή ένδειγμα. Καί τούτο πάσχουσιν ούχ δσοι άφ' εαυτών τι λέγειν τολμώσι μόνον περί Θεού, άλλα καί δσοι τά πρδ αιρετικού πάλαι λαληθέντα παρά των θεσπεσίων θεολόγων καί γραφή παραδοΟέντα άποστηθίζουσί τε καί πολυπραγμονούσα, ούχ ΐνα πνευματικήν τινα ωφέλειαν καρπώσωνται, άλλ' tva Οαυμάζωνται παρά των άκουόντων έν πότοι καί συνεδρίοι καί θεολόγοι έπιφημίζωνται ' δ καί μάλλον λυπεί με καί έν αδημονία ποεί, έννοοΰντα τδ φρικτδν του έγχειρήματο καί τδ τοϊ τολμητίαι άποκείμενον κρίμα. 01α δέ φασι των θείων κατατολμώντε ! Κατά τούτο,

Codices R V ABCk II U (fragm. D, : 333-426)

Titulum Βίβλο τών Οεολογικων composui ‖ Initio Τοϋ αύτοΰ, in fine εύλόγησον πάτερ add. codd. ut infra (quae omisi)

6 παρά : περί ABC

1. Je propose ce titre d'après le colophon do *Cromwell* 8 (H), et par analogio avec celui des *Eth.* qui est mieux attesté ; voir *Introd.,* p. 48-4'J.

2. L'adversaire ou les adversaires que Syméon prend à partie dans les *Théol.* et aussi en divers passages des *Élh.* ne sont guère connus. Nous n'avons pas de témoignage extérieur sur ces controverses

LIVRE DE THÉOLOGIE[1]

PREMIER DISCOURS THÉOLOGIQUE

Contre ceux qui soutiennent l'antériorité appliquée au Père.

Une théologie nouvelle

Parler ou discourir sur Dieu, explorer tout ce qui le concerne, donner une expression à l'inexprimable et présenter comme compréhensible ce qui pour tous est incompréhensible, ce serait l'indice d'une âme téméraire et présomptueuse. Ce n'est pas seulement la maladie de ceux qui s'aventurent â parler de Dieu de leur propre autorité, mais aussi de ceux qui récitent par cœur ce que les théologiens inspirés de Dieu ont dit autrefois contre les hérétiques et qui nous a été transmis par écrit, et qui le retournent en tout sens, non pour y cueillir quelque profit spirituel, mais pour être admirés de ceux qui les écoulent dans les banquets et les réunions et pour s'attirer un renom de théologien. Cela m'attriste et m'inquiète d'autant plus que je songe à l'énormité de la tentative et au jugement qui attend ces téméraires. Que ne déclarent-ils pas témérairement contre la divinité ! La seule raison pour laquelle — dit l'adversaire* —

et la présentation des thèses adverses est toujours très sommaire et sans doute tendancieuse. Le seul nom que l'on puisse avancer est celui d'Étienne do Nicomédie, qui occupa une fonction élevée dons la hiérarchie et dans le haut enseignement ecclésiastique : I. Hausherr, *Vie de Syméon le Nouveau Théologien,* LI-LVI ; J. Darrouzès, *Ëpistoliers byzantins du* A'* *siècle* (Paris I960), p. 246.

φησί, μόνον μείζων δ Πατήρ τοϋ Τιοϋ·, καθ' δ αίτιό έστι τη ὑπάρξεω του Τιοϋ. Καί ή ἀνθυποφορά · μείζονα του Τιοϋ τδν Πατέρα πώ φή ; Ὅτι δή, φησί, μείζων ὁ Πατήρ τοϋ Τιοϋ — λέγω δέ ἀντί του πρώτο — ' ἐκ του Πατρδ γάρ. Ταΰτα τη καινή κενοφωνία αὐτών καί ἀσυνέτου θεολογία , τήν αιτίαν δι' ήν ταΰτα πρδ τών θεολόγων ἐλέχθησαν προ αιρετικού ἀγνοούντων ' τήν γάρ δύναμιν τών γεγραμμένων νοήσαι μή ἱκανώ ἐχοντε , κενεμβατοΰσιν καί ἀ λέγουσιν ὡ βέβαια και αληθή καί ούτω εχοντα διαβεβαιοΰνται. Πρδ ού εικότω ούκ ἀφ' ἑαυτών, ἀλλ* ἐκ τοϋ διδάσκοντο ἀνθρωπον γνώσιν|* μυσταγωγούμενοι, τφ ὑπηχοΰντι ἀνωθεν πειθόμενοι Πνεύματι, είπωμεν ὡδε.

Εί ἀδιαίρετο ήν, ὡ οὗτοι, καί έστι καί έσται ἀεί ή παναγία Τριά , ή τδ παν ἐκ τοϋ μή βντο παραγαγοΰσα, τί ἐδίδαξε, τί ἐνενόησε μέτρα καί βαθμού , πρώτον καί δεύτερον, μειζον καί ἐλαττον ἐν αὐτή ; Τί τοί ἀθεάτοι καί ἀγνώστοι καί πάντη ἀνερμηνεύτοι καί ἀκατανοήτοι ταΰτα ἐξέθετο ; Τά γάρ ἀεί ηνωμένα καί ἀεί ωσαύτω οντα, ἀλλήλων πρώτα είναι ού δύνανται. Εί δέ πρώτον βούλει σύ τδν Πατέρα είπειν τοϋ Τιοϋ, ὡ ἐξ αὐτοϋ γεννηθέντο , καί κατά τούτο μάλλον καί μείζονα, λέγω σοι κάγώ πρώτον είναι τοϋ Πατρδ τδν Τιόν · εί μή γάρ ούτο ἐγεννηθη, ούκ αν πατήρ δ Πατήρ ὠνομάζετο. Εί δέ προτάσσει ὁλω τοϋ Τιοϋ τδν Πατέρα καί πρώτον αὐτδν ὡ αίτιον τη τοϋ Τιοϋ γεννησεω ονομάζει , καί τδ είναι τοϋ Τιοϋ αίτιον ἀποβάλλομαι.

Jl. Jn 14, 28 b. Ps. 93, 10

16 μείζων post Πατήρ ABC U ‖ 18 ἀσυνέτου : ἀσυνθέτου ABC ‖ 25 είπωμεν : -ομεν R ‖ 33 γεννηθέντο : -τα R H U (lacuna V) j 35 ὁ Πατήρ om. ABCk U

1. Il faut traduire littéralement le terme αίτιο : *cause,* non *principe,* parce qu'il s'agit de préciser la portée du ternie pour signifier la génération du Fils. On peut déduire du fait que Syméon n'est pas

le Père est plus grand que le Fils·, c'est qu'il est cause[l] de l'existence du Fils. Et je réplique : comment dis-tu le Père plus grand que le Fils? Si précisément, dit-il, le Père est plus grand que le Fils — je dis équivalcmment : antérieur —, c'est qu'il vient du Père. Telles sont les vaines nouveautés que proclame leur théologie insensée, alors qu'ils ignorent la raison pour laquelle les théologiens ont parlé de cette façon contre des hérétiques. Incapables de saisir le sens véritable des écrits, ils avancent dans le vide et présentent avec assurance ce qu'ils disent, comme assuré, vrai et correspondant à la réalité. C'est à eux justement que nous en avons, non de notre propre autorité, mais en tant qu'initiés par celui qui enseigne à l'homme la science[b] : cédant à l'Esprit qui se fait entendre d'en-haut, parlons maintenant.

.. ».< Si la toute sainte Trinité était, est et sera à jamais indivisible, elle qui a tiré l'univers du non-être, dites-donc, vous autres, qui a enseigné, qui a conçu des mesures et des degrés en elle, un premier et un deuxième, un grand et un moindre? Qui a exposé clairement cela pour les personnes invisibles, inconnues, absolument inexprimables et inconcevables? En effet les personnes à jamais unies et qui sont à jamais dans le même état ne peuvent être antérieures l'une à l'autre. S'il te plaît de dire le Père antérieur au Fils en tant qui est engendré de lui et que, même encore sous ce rapport, il est aussi plus grand, je te dis de mon côté que le Fils est antérieur au Père, car si le Fils n'avait pas été engendré, le Père n'aurait pas été nommé Père. Si tu places absolument le Père avant le Fils et que tu le nommes antérieur, en tant que cause de la génération du Fils, je rejette également qu'il soit cause du Fils. En effet

cité dans lu querelle du *Pater .major me est* (1157-11C6), que son œuvre présente n'a guère eu d'échos parmi les théologiens.

'Υπόνοιαν γάρ παρέχει ότι ούκ ήν ό Υιό πρό του γεννηΟήναι
40 καί θέλων έγεννήΟη ή μή θέλων, καί θέλοντο του Πατρό ή μή θέλοντο , καί έγνω ότι έγεννήΟη καί πώ ή ούδαμώ .

'Ορα ει όσο άτοπία , ίνα μή λέγω βλασφημία , έκ των τοιούτων έμπίπτομεν συζητήσεων. *Η τοίνυν τό πρώτον λέγειν του Υιού τον Πατέρα άπόδραΟι, καί τηνικαύτα τό
45 αίτιον λέγειν σε τόν Πατέρα δεξόμεθα ' ή τούτο σου λέγοντο , τόν λόγον οίκονομούντε έν κρίσει ", τό γε νυν εχον καί αύτό παραιτούμεθα * τα γάρ άεί, ώσπερ εϊρηται, ήνωμένα καί αεί ώσαύτω όντα άλλήλων αίτια είναι ού δύνανται. Μή δή έννοήση προϋπάρξαι ποτέ τού Υιού τόν Πατέρα καί ούτε
50 πρώτον ούτε μείζονα καλέσει αυτόν τού Υιού ' *τό* γάρ προϋπάρξαν πρώτον άν κληΟήσεται τού έξ αύτοΰ γεννηθέντο ή προελΟόντο ή ποιηθέντο , ό δέ μήτε προών, μήτε ποτέ γεγονώ ή γενόμενο πρώτο τού συναϊδίου καί συνανάρχου Υιού, άλλ' όλο ών έν όλφ τφ όμοτίμω ΥΙω, ω καί ό Υιό
55 έν όλω τω όμοουσίω Πατρί, πώ πρώτο τού συναϊδίου κληΟήσεται ; Et δέ αίτιον λέγει τού Υιού τόν Πατέρα, φημί κάγώ, εί μή που ύπόνοιαν έμποιει ότι ήν ποτέ ό Θεό μόνο , ίτε ούκ ήν ό Υιό , καί Οτι έγέννησεν αύτόν ύστερον αίτιο γενόμενο τη αύτού ύπάρξεω , δπερ σε
60 πόρρω τού Θεού καί τή άληΟεία άπάγει, ώ άσεβούντα, καί μετά τών λεγόντων ασεβών τόν Υιόν υπό τού Πατρό γεγενήσθαι ποιεί * τούτο γάρ καί τό μόνον έννοήσαι πάση άθεότητο καί άσεβεία έστίν.

Αίτιον γάρ τού γεννωμένου υιού τόν πατέρα είναι έπί τη
65 σωματική γεννήσεω λέγομεν" * έπί δέ τη θεία καί ανυπάρκτου ύπάρξεω καί άγεννήτου γεννήσεω καί άνυποστάτου ύποστάσεω καί ύπερουσίου ούσιώσεω , ή τί έτερον

a. P», 111. 5. b. Cf. Joan Damascène, *De /Ide orlh., PG* 94, 820 B.

48 δή : om. V U δέ H ‖ 52 μήτε... μήτε ποτέ : μήτε ... μήποτε k μήποτε ... μήποτε ABC j‖ 54 δλο : -ω BC H

tu laisses soupçonner que le Fils n'existait pas avant d'être engendré, qu'il a été engendré selon qu'il l'a voulu ou non, ou selon que le Père l'a voulu ou non, qu'il a pu connaître ou non le fait et le mode de sa génération.

Tu vois quelles inconvenances, pour ne pas dire quels blasphèmes, nous pouvons commettre par suite de ces recherches. Par conséquent, ou bien renonce à cette expression : le Père antérieur au Fils, et alors nous admettrons que tu dises : le Père est cause ; ou bien, si tu maintiens la première expression, nous-mêmes portant un jugement sur cette affirmation ·, nous refusons également dans ces conditions la seconde. Gar, nous l'avons dit, les personnes à jamais unies et à jamais dans le même état ne peuvent être cause l'une de l'autre. Ne va donc pas t'imaginer que le Père a existé avant le Fils, et tu ne le nommeras pas antérieur à lui ni plus grand que lui. L'être qui préexiste pourra être dit antérieur à celui qu'il a engendré, produit ou créé ; mais celui qui n'est pas préexistant, celui qui n'est jamais devenu et ne devient jamais antérieur au Fils, éternel et sans commencement comme lui, et qui est au contraire tout entier dans le Fils entier, de même dignité, ainsi que le Fils est dans le Père entier, de même essence, comment sera-t-il dit antérieur au coétcrnel? Et si tu dis que le Père est cause du Fils, je veux bien le dire aussi, n'était que tu donnes en quelque sorte â soupçonner qu'il y eut un moment où Dieu était seul, lorsque le Fils n'existait pas, et qu'il l'a engendré plus tard, devenant ainsi cause de son existence. Cela te mène bien loin de Dieu et de la vérité, comme un impie ; cela te met au nombre des impies qui disent que le Fils est créature du Père ; or le seul fait d'envisager cela par la pensée est un comble d'athéisme et d'impiété.

Nous disons bien que le père est cause de la naissance du fils à propos de la naissance du corps" ; mais à propos de l'existence divine qui n'est pas existence, de la génération qui n'est pas génération, de la substance qui n'est pas sub-

εἴπω οὐκ οἶδα, δ πρῶτον λέγων ἀνάγκη καί δεύτερον δνομάσαι καί τρίτον, βπερ ἐν τη παναγία Τριάδι ἐμφασιν δλω οὐκ
70 ἐχει λέγεσθαι. Τδ γάρ μετρεῖν τά αμέτρητα καί τά ἀρρητα λέγειν καί τά ἀφθεγκτα φθέγγεσθαι ἐπισφαλέ υπάρχει καί ἐπικίνδυνον. Τοιγαροῦν καί ἐπί τη ἀρρητου καί θεία του Θεού Λόγου γεννήσεω αἴτιον μέν τού Γιοῦ λέγομεν τδν Πατέρα, ὠ νουν λόγου καί πηγήν ρεύματο καί £ίζαν των
75 κλάδων αὐτη , πρῶτον δέ οὐδαμώ , Ενα μή τδν αριθμόν πλεονάσωμεν, ει τρει θεού την αδιαίρετον και μίαν θεότητα διαιροῦντε . Οὐτε γάρ πρῶτον, οὐτε δεύτερον, οὐτε τρίτον, οὐ μειζον, οὐκ ελασσον έστιν ἐννοήσαι ἡ εἰπεῖν ἐν τη ἀδιαιρέτφ καί ἀσυγχύτω Τριάδι ' ἀφθεγκτα γάρ πάντη
80 καί ἀρρητα καί ἀκατανόητα τά τη θεία καί υπερουσίου φύσεω καί ἀνθρωπίνω vot ακατάληπτα. Εἰ βούλει δέ καί ἄλλω γυμνάσαι τδν λόγον καί μαθεῖν ὠ ἀκατάληπτό έστιν δ ἐκ τού μή δντο τδ παν ούσιώσα Θεό , καν τδ Πνεύμα προτάξη , εἰ γε καί οὐτω Οεολογεῖν ἐξεστι, τού
85 Υιού καί τού Πατρό , ὑλην ἐν αὐτω εὑρήσει καί τών συναϊδίων ὠ ὁμοουσίων τήν συμφυίαν. Καί ορα ὠ ἀκατάληπτα τά τή θεία φύσεω τοι ἀνθρώποι ἡμῖν. « Πνεύμα, φησίν, ὁ Θεό α » καί πάλιν · « Τδ δέ πνεύμα δ Κύριό έστιν". » Εἰ οὖν πνεύμα δ Θεό καί τδ πνεύμα ὁ Κύριό

a. Jn 4, 24 b. II Cor. 3, 17

73 Θεού om. V U ‖ 82 γυμνάσαι k*"l : γυμνάσαι ABC H | 89 nota marg. Πρόσεχε ὁ ἀναγινώσκων (να, ὁταν εὕρη τδν ἅγιον τοῦτον λέγοντα ὁτι ὁ Θεό πνεύμα έστι, καί βλάβη , ἀδιακρίτω τοϊ λεγομένοι προσοχών, ἡ τδν ἅγιον κατακρίνη ὠ σύγχυσιν τών τριών ὑποστάσεων τη ὑπερουσίου Οεότητο δογματίζοντα καί σαδελλίζοντα τφ ἑνί. Ὅταν γάρ λέγει ὁτι δ Χριστδ πνεύμα έστιν ἡ ὁ Πατήρ, οὐδέν ἄλλο λέγει ὁτι ἀσώματό έστι · πνεύμα γάρ ὁ Θεό , ἡγουν ἀσώματο AB

1. Les termes οὐσία cl dérivés sont traduits généralement par

stance, du don de l'essence[1] suressentiel et je ne sais quoi encore, si l'on désigne un premier, il faut également nommer un second et un troisième : façon de parler qui u'a absolument aucune signification dans la très sainte Trinité[2]. En effet mesurer le non mesurable, dire l'indicible, énoncer l'ineffable est une entreprise risquée et périlleuse. En vérité, même à propos de la génération divine et ineffable de Dieu Verbe, nous disons bien que le Père est cause du Fils, comme l'intelligence l'est de la parole, ou la source du courant, ou la racine des rameaux, mais non pas qu'il est antérieur, de peur de multiplier le nombre en partageant l'unique et indivisible divinité en trois dieux. Car on ne peut concevoir ou dire ni premier, ni second, ni troisième, ni grand, ni petit, dans la Trinité qui est sans division ni confusion ; en effet, il est absolument impossible d'énoncer, d'exprimer et de concevoir les propriétés de la nature divine suressentielle et l'intelligence humaine ne peut les comprendre[3]. Si tu veux encore exercer autrement, ta raison et apprendre combien Dieu, qui a donné l'être à l'univers en le tirant du non être, est incompréhensible, supposons que tu places l'Esprit avant le Fils et le Père, si vraiment il est permis à un théologien de parler ainsi, tu trouveras en lui la parfaite identité de nature des personnes coéternelles en tant que consubstantielles. Vois donc comme les propriétés de la nature divine nous sont incompréhensibles à nous autres hommes. « Dieu est esprit* » est-il dit ; et encore : « Le Seigneur est l'esprit·». » Si donc Dieu est

essence et parfois par *substance, ilre;* cependant ὁμοούσ'.ο eat traduit selon la tradition *consubstantiel.*

2. Il faut joindra 3περ à λέγεσΟα*. pour en faire le sujet de la périphrase ἐ'μφασιν οὐκ ἐχει ; pour le terme ἰμφασι avec ce sens voir La mpe, *Patristic Greek Lexicon,* s.v.

3. Terminologie de Denys, que Syméon ne cite jamais ; cf. *Théol.* 3, 110, app.

90 έστι, που ή πατρότη ένταύθα καί ή υιότη , ίνα καί πρώτον καί μεΐζόν μοι έν τη θεία καί άκαταλήπτω φύσει, ώ σύ, καινέ θεολόγε, διδώ καί λέγη καί άριθμή .

'Ιωάννη « Έν άρχή ήν δ Λόγο ·» έφη Οεολογών, καί ούχ δ Πατήρ. Σύ δέ, καί τούτου βαθύτερα ύπδ τη
95 αύτοσοφία Ίησου μυσταγωγηθεί , δίδω ήμΐν καί τω κόσμω παντί τδ πρώτον έν τφ Πατρί, ίνα καί δεύτερον τούτου τδν Υιόν απόδειξη καί τρίτον αΰΟι τδ Πνεύμα τδ άγιον, κηρύσσων ήμΐν ώ άλλο τι θεολόγο τού πρώην βαθύτερο τε καί τω Υίώ τού Θεού οίκειότερο έτερον
100 εύαγγέλιον* ; Τή βλασφημία ! Πώ , είπέ, δ τήν τριθείαν ήμΐν δογματίζων ύπούλω , ούκ εΐπεν ή θεολόγο φωνή, δ έπιστήθιο τού Χριστού ' « Έν άρχή ήν ό Πατήρ », άλλ' « Έν άρχή ήν δ Λόγο » ; Διά τί δέ ούκ εΐπεν δ Υιό , άλλ' δ Λόγο , ή ίνα διδάξη ημά ότι ούτε Υίδ άπό τίνο
105 έγνωρίζετο πρδ τού κατελθεΐν καί σαρκωθήναι τδν Θεόν Λόγον, ούτε Πατήρ δ Θεό ; ούχ δτι ούκ ήν ή τα πάντα παραγαγούσα τρισυπόστατο Οεότη , άλλ' ότι ούπω ήν γνωρισθέν τδ τη οικονομία μυστήριον. Μετά γάρ τήν ένανθρώπησιν τού Θεού Λόγου καί Πατήρ δ Θεδ καί
110 Πατήρ έγνωρίσθη ήμΐν τοΐ πιστοΐ καί Υίδ Θεού ό σαρκωθεί δι' ημά Θεδ Λόγο κατά τδ ύπδ τού Πατρδ άνωθεν είρημένον ' φησί γάρ ' « Ούτό έστιν δ Υιό μου δ αγαπητό ' αύτοΰ άκούετε0. » Καί δ Υιό ' « Πάτερ

a. Jn 1, 1 b. Gal. 1, G c. Mattb. 17, 5

91 ώ σύ (ki*®) : ώ δ σύ ABC II ‖ 98 τι om. ABCK

1. Note AB (p. 102) : ‹Lecteur, prends garde, lorsque tu rencontres chez le Saint que Dieu est esprit, do le tromper aussi en donnant aux termes uno attention sans discernement, ou de reprocher au Saint d'affirmer la confusion des trois hypostases de la divinité suressentielle et le dogme sabellien de l'unité. En cfTet, lorsqu'il dit que lo Christ, ou bien le Père, est esprit, il no dit pas autre chose que : il est incorporel ; car « Dieu est esprit », cela veut dire incorporel. » Cette note n'est pas dans l'édition de Nicétas, mats parait bien nécessaire;

esprit et si le Seigneur est l'esprit, où sont ici la paternité et la filiation, pour que toi, ô moderne théologien, tu me proposes l'antérieur et le majeur, que tu emploies ces termes et ces nombres pour la divine et incompréhensible nature ?

La notion de trinité

Jean a dit en théologien : « Au commencement était le Verbe»» et non : le Père. Et toi, est-ce après avoir reçu de Jésus, la sagesse même, une initiation plus profonde que celle de Jean, que tu nous proposes, à nous et au monde entier, ce ternie de *premier* appliqué au Père, pour nous démontrer aussi que le Fils est second après lui et l'Esprit à son tour troisième? Tu nous prêches un autre évangile', en te faisant passer pour un autre théologien plus profond que que l'ancien et plus intime avec le Fils de Dieu. Quel blasphème ! Pourquoi — dis-le, toi qui veux nous suggérer sournoisement le dogme du trithéisme — la voix du Théologien, de celui qui a reposé sur la poitrine du Christ, n'a-t-elle pas dit : « Au commencement était le Père », mais : oAu commencement était le Verbe»? Pourquoi n'a-t-il pas dit non plus : le Fils, mais : le Verbe, sinon pour nous enseigner que le Fils n'était connu de personne avant que Dieu Verbe ne descende et ne s'incarne, ni Dieu en tant que Père? Non que la divinité en trois personnes, qui a produit l'univers, n'existât point, mais parce que le mystère de l'incarnation n'était pas encore connu. Car c'est depuis l'incarnation de Dieu Verbe et que Dieu Père fut connu aussi comme Père par nous les croyants et que Dieu le Verbe, incarné pour nous, fut connu comme Fils de Dieu d'après la parole prononcée d'en-haut par le Père qui dit : « Celui-ci est mon Fils bien aimé ; écoutez-le ». Et le Fils dit : «Père juste, le monde ne t'a pas

elle aurait été aussi très utile dans *£lh.* 10, 310-349, où la distinction du nom commun et du nom propre est moins claire qu'ici et que dans *Thiol.* 3.

δίκαιε, καί δ κόσμο σε οὐκ εγνω, ἐγὼ δέ σε ἔγνωνα » καί αδθι ' « Ἐγνώρισά σου τδ ὀνομα τοϊ ἀνθρώποι " » καί πάλιν ' « Πάτερ, δόξασόν σου τδν Υιόν, ἵνα καί ὁ Υἱό σου δοξάση σε° » καί ' « Ἐγὼ καί δ Πατήρ εν ἐσμεν* ». Εἰ τοίνυν καί μετά τήν σάρκωσιν του Θεοῦ Λόγου ἐν ὁ Υἱδ καί ὁ Πατήρ εἰσι, πολλω μάλλον πρό τή σαρκώσεω .

Καί σκόπει μοι συνετώ των ρημάτων τήν δύναμιν. Λέγει γάρ ♯ « Ἐγὼ καί ὁ Πατήρ εν ἐσμεν » καί προέταξεν ἑαυτδν του Πατρό . Τί τούτο ; "Ινα δείξη τδ ἐν πάσιν ισότιμον καί ὁμόδοξον ἑαυτοῦ μετά τού Πατρό καί ὁτι οὐτε δ Πατήρ πρώτο , καν αἰτιο τού Υἱου, οὐτε δεύτερο δ Υιό , καν ἐκ τού Πατρό , οὐτε τρίτον τδ Πνεύμα τδ ἅγιον, καν ἐκ τού Πατρδ ἐκπορεύηται. Εἰ γάρ ἐν ἐξ αρχή ἡ Τριά καί τούτο καλείται κατά τά υποστάσει Τριά , ἄρα τδ ἐν οὐτε ἑαυτοῦ πρώτον δύναται εἶναι, οὐτε τών σύν αὐτώ ὑποστάσεων · οὐδέ γάρ προϋπέστη τού ετέρου τδ ἕτερον, ἵνα τδ προϋποστάν πρώτον τού ἐξ αὐτού λάμψαντο γένηται. Μια γάρ θεότη ἡ μία Τριά καί τούτο διά τά πρόσωπα, ὡσπερ εἴρηται«, καί τά ὑποστάσει καλείται · ἐπεί δέ μερίζεται μέν ἀμερίστω , ἡνωται δέ ἀσυγχύτω , μία καλείται Τριά δ Θεό , μή προϋπάρξαντο τούτων ἑνδ οὐδαμώ πω , ἡ τού Πατρδ αὐτοῦ τού Υιού, ἡ τού Γιου αὐτού τού Πατρό , ἡ τών ἀμφοτέρων τού 11νεύματο , Ενα καί πρώτον τού ετέρου τδ ἕτερον γένηται ' σύνδρομον γάρ τήν ἀναρχον ἔσχον ἀρχήν καί συναΐδιον.

Τοιγαρούν ει Θεδ ἡ Τριά , ἄφραστο , ἀναρχο , ἄκτιστο , ακατάληπτο , ἀμέριστο , μήτε νοηθήναι παρ' ημών μήτε ρηΟήναι δυναμένη. "Ινα δέ μή τή μακρα σιωπή λήθην Θεού παντελή νοσησωμεν καί ὠ ἀθεοι τινε ἐν τώ κόσμω* διάξωμεν, συνεχωρήθη ἡμίν κατά τδ ἐγχωροῦν τή ἀνθρωπίνη φύσει λαλεΐν τά περί Θεού καί τών θείων, καθώ ἀπδ τών θείων

a. Jn 17, 25 b. Jn 15, 15 C. Jn 17, 1 d. Jn 10, 30
e. Ci-dessus, l. 69 f. Ëphés. 2, 12

126 ἐκπορεύηται : -εται ABCk ‖ ἐξ Oe : καί AB ‖ 128 ἑαυτοῦ

connu, mais moi je t'ai connu·» et encore : «J'ai fait connaître ton nom aux hommes" » et de nouveau : « Père, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie® » et : e Moi et mon Père nous sommes und. » Par conséquent, si le Fils et le Père sont un meme après l'incarnation de Dieu Verbe, à plus forte raison avant l'incarnation.

Examine attentivement avec moi la portée de ces paroles. 11 dit : « Moi et mon Père, nous sommes un » et il se nomme avant le Père. Pourquoi cela? C'est pour nous montrer qu'il est absolument égal lui-même au Père en dignité et en gloire, et que ni le Père n'est premier, bien que cause du Fils, ni le Fils second, bien que venant du Père, ni l'Esprit troisième, bien qu'il procède du Père. Si en effet la Trinité est une dès le principe et si elle est ainsi appelée Trinité selon les personnes, l'un ne peut être antérieur ni à lui-même, ni aux autres personnes qui sont avec lui ; car l'une n'a pas préexisté à l'autre de sorte que ce qui préexiste soit anterieur à l'éclat jailli de lui. C'est une divinité unique que la Trinité unique, ainsi nommée, comme j'ai dit·, à cause des personnes et des hypostases ; mais, parce qu'il est divisé sans division et qu'il est uni sans confusion, Dieu est appelé Trinité une, car l'une de ces personnes n'a jamais été préexistante, ni le Père par rapport au Fils, ni le Fils par rapport au Père, ni les deux par rapport à l'Esprit, de sorte que l'un soit antérieur à l'autre ; leur principe qui est sans commencement est simultané et coéternel.

La Trinité est donc un Dieu unique : inexprimable, sans commencement, incréée, incompréhensible, indivisible, elle ne peut être ni conçue ni énoncée par nous. Mais de peur qu'un silence prolongé ne nous donne la maladie d'un oubli total de Dieu et que nous ne vivions dans le monde comme des athéesf, il nous a été concédé de parler de Dieu et de ce qui le concerne suivant la capacité de la nature

post πρώτον ABCk ‖ 135 πω : πω ABCk H [137 γένηται Cm‹ : om. AB

145 ἀποστόλων καὶ τῶν Θεοπνεύστων πατέρων ἡμῶν ἐδιδάχθημεν, ὡ ἂν συνεχῆ τὴν περὶ αὐτοῦ μνήμην ἀναλαμοανοντε δοξάζωμεν τὴν αὐτοῦ ἀγαθότητα καὶ τὴν περὶ ἡμὰ φιλάνθρωπον οἰκονομίαν αὐτου. ‘Ημεῖ δέ, οἱ γῆ καὶ σποδό α, ὡσπερ ἑαυτοῦ οἱονεὶ ἀγνοήσαντε ει ἀμετρίαν ἐπεκτεινό-
150 μενοι, τὰ ἀγγέλοι καὶ πάσαι ταῖ οὐρανίαι δυνάμεσιν ακατάληπτα καὶ ἀνέκφορα ἐξερευνάν καὶ πολυπραγμονεί, νοεῖν τε καὶ ἐπινοεῖν καὶ ἀναπλάττειν οὐ φριττομεν, αλλ ω ἀπιστοί τινε καὶ πάντη τῶν τοῦ Χριστοῦ μυστηρίων αμύητοι οὑτω καὶ φρονούμεν καὶ αφειδώ λαλούμεν ἀναισχύντφ
155 ψυχῆ τα περὶ Θεού.

Εἰπέ οὖν μοι, ὡ οὑτο , ὁ τά τη θεία φύσεω μή φειδόμενο ἐρευναν · πιστεύει δτι ἐστί Θεό τρισυπόστατο , ἀναρχο , ἀκτιστο , ακατάληπτο , ανεξιχνίαστο , ἀόρατο , μήτε νφ καταληπτό , μήτε λόγο) ρητό , καὶ δτι ἡν ἀεί ὁ αυτό ,
160 μήτε αρχήν ημερών b, μήτε χρόνων ἡ αιώνων ποτέ ἐσχηκώ , ἀλλα ἀεί ὠν ; Ναί, φησίν. Εἰ οὐν τούτο πιστεύει δτι ἡν, ὡσπερ καὶ ἡν, μόνο Θεό ἡ αγία Τριά , δτε δέ ἠοουλήθη, τόν ουρανόν καὶ τήν γην καὶ πάντα τά ἐν αὐτοῖ ἐκ τοῦ μή δντο ει τό εἰναι παρήγαγε καὶ τά οὐρανίου πάσα δυνά-
165 μει ἐποίησεν, εἶτα καὶ τόν ἀνθρωπον τούτων ἁπάντων ἐποίησεν ἐσχατον, καὶ οὐδέν ἐστιν ἡ τών ἐν τῶ οὐρανω ἡ τών ἐπί τη γη ἡ τών ἐν τοῖ καταχθονίοι δ μή παρήχθη καὶ γέγονεν ἐξ οὐκ δντων, μόνο δέ ὁ τούτων ποιητή καὶ κτίστη Θεό ἀκτιστο , ἀναρχο , καὶ ἀεί ὠν καὶ προ πάντω
170 ὠν, τί καὶ αὐτό οὐ σιωπή καὶ φόοω τόν δημιουργόν προσκυνεϊ , καθά πασαι τών οὐρανών αἱ δυνάμει , ἀλλα τό ἑαυ ἀφεί ἐπισκέπτεσθαι, τήν ἀκατάληπτον αυτοῦ φύσιν τολμ καὶ αὐθάδει περιεργάζη ψυχή ; Οὐ φρίττει μή που σκηπτ

a. Gen. 18, 27 b. Héb. 7, 3

146 αὐτοῦ : -των V ‖ 154 καὶ ante φρονοῦμεν οιη. ABCk H | 158 ἀκατάληπτο - ἀόρατο i. mg. R ‖ 161 φησίν, cf. *Introd.*, p. 77 j 167 μή : οὐ 8. lin. V ‖ 169 ἀκτιστο post ἀναρχο ABCk H ‖ 173 σκηπτό : σκεπτό AB

humaine, d'après les enseignements reçus des apôtres divins et de nos pères inspirés de Dieu, afin que, renouvelant continuellement le souvenir de Dieu, nous soyons en mesure de glorifier sa bonté et sa bienveillance à notre égard dans l'incarnation. Et nous, terre et cendre», comme si nous ignorions notre propre nature, nous tendons à la démesure ; ce que les anges et toutes les puissances célestes ne peuvent comprendre ni exprimer, nous ne craignons pas de le sonder, de l'analyser à loisir, de le concevoir, de l'imaginer et de le figurer ; comme des incroyants ou des gens nullement initiés aux mystères du Christ, voilà comment nous concevons et nous exprimons sans crainte et avec impudence ce qui regarde Dieu !

Orcomeiaitsancclr C Dis-moi donc, toi qui ne crains pas de scruLer la naturC divine« CrOÎS-tu que Dieu est en trois personnes, sans commencement, incréé, incompréhensible, inexplorable, invisible ; que l'intelligence ne peut le saisir, ni la parole l'exprimer ; qu'il était depuis toujours identique à lui-même, qu'il n'a jamais eu de commencement de jours b, d'années ni de siècles et qu'il est éternellement? Certes, dis-tu. Si donc tu crois ceci : que la sainte Trinité était, comme elle l'était en réalité, Dieu unique et que, lorsqu'elle l'a voulu, elle a amené du non être à l'être le ciel, la terre et ce qu'ils contiennent, et crée toutes les puissances célestes, qu'elle a ensuite créé l'homme en dernier lieu, qu'il n'y a rien dans le ciel, ni sur terre, ni sous terre, qui n'ait été tiré et produit du néant, et que Dieu seul, l'auteur et le créateur, est incréé, sans commencement, existant éternellement et avant toutes choses (si tu crois cela), pourquoi donc toi n'adores-tu pas en silence et avec crainte l'auteur du monde, comme toutes les puissances des cicux? Pourquoi, au contraire, négligeant de t'examiner toi-même, cherches-tu avec témérité et insolence à découvrir sa nature incompréhensible? Ne crains-tu pas qu'un éclair tombant d'en-

ἀνωθεν κατελθών παρανάλωμά σε ποιήσει πυρό ; Εἰ γάρ
175 ἀκτιστο , ἀναρχο , καὶ ἀεὶ καὶ πρδ πάντων ἦν ἡ τρισυπόστατο μονὰ ὁ Θεό , πάντα δέ, εἴτε δρατά, εἴτε ἀόρατα, εἴτε ἐνσώματα, εἴτε ἀσώματα, εἴτε γινωσκόμενα παρ᾽ ἡμών, εἴτε ἀγνοούμενα, διά τη ὁμοουσίου καὶ αδιαιρέτου Τριάδο τή μια παρήχθη θεότητο , πώ , εἰπέ, τὰ παραχθέντα τδν
180 παραγαγόντα καὶ τὰ γεγονότα τδν ἀεὶ ὀντα, τὰ κτιστὰ τδν ἀκτιστον, καὶ τδν ἀναρχον τὰ ὑστερον παρ᾽ ἐκείνου λαοόντα την ὕπαρξιν, ἐπιγνώναι τδ οἰο καὶ ὁσο καὶ ὁπω ἐγεννήθη βλω δυνήσονται ; Οὐδαμώ , εἰ μή οσον πάντω ὁ ποιητή αὐτδ τών ποιηθέντων ἑκάστω, ὡσπερ δή πνοήν* καὶ ζωήν,
185 ψυχήν τε καὶ νουν καὶ λόγον χαρίζεται, οὑτω καὶ τήν περὶ αὐτου γνώσιν φιλανθρώπω καθ᾽ δσον συμφέρει δωρήσεται.

Ἄλλω δέ πώ εἰποι ἀρα τδ ποιηθέν ἐκ Θεού τδν ἑαυτοὔ ποιητήν ἐπιγνώναι ; Ἀμήχανον ἑτέρω τούτο γενέσθαι καὶ πασι πάντη αδύνατον. Ἄλλα γάρ καὶ τδ μέτρον τή γνώσεω
190 κατὰ τδ μέτρον τή πίστεω ἡμῖν τοῖ πιστεύουσιν ει αυτόν δέδωκεν, ὠ αν ἡ γνώσι τήν δίχα γνώσεω πίστιν ἐπιδεβαιώση καὶ βεβαιωθή διά τή γνώσεω ὁ τον λόγον κατηχηθεί καὶ πιστεύσα βτι ἐστί Θεό , ει δν διά του λόγου τή διδασκαλία ἐπίστευσεν. Τοὑτην οὑν διά ποικίλων
195 καὶ πολυτρόπων σημείων λαμβάνουσιν οι πιστοί, δι᾽ αινιγμάτων, δι᾽ ἐσόπτρων, διά μυστικών καὶ ἀνεκφράστων ενεργειών, διά θείων ἀποκαλύψεων, δι᾽ ἐλλάμψεων ἀμυδρών, διά θεωρία τών λόγων τή κτίσεω , καὶ ετέρων πολλών ἐξ ὡν καθ᾽ ἑκάστην αὔξει ἡ πίστι τών τοιούτων καὶ ει ἀγάπην
200 Θεού ἀνεισιν. Οὐ μόνον δέ ' ἀλλά γάρ καὶ πληροφορεί αὐτού ὁ Θεό , ὡσπερ τού ἀποστόλου , διά τή αποστολή

a. Act. 17, 25

181 ἐκείνου : αὐτοϋ V ‖ 201 Αποστολή : -λική ABCk i

1. Cette affirmation ne tient pas suffisamment compte du rôle historique des Apôtres ; la certitude morale des mystiques et leurs visions n'ont pas même valeur. Pour Syméon la tradition est une • chaîne d'or » dont tous les anneaux paraissent équivalents : *Chapitres (SC* 51), p. 81, n. 3. On peut conclure, d'après ce passage

haut ne te consume de son feu? En elïet, si Dieu, unité en trois hypostases, est incréé, sans commencement, existant éternellement et avant toutes choses, si tous les êtres visibles et invisibles, corporels ou incorporels, connus de nous ou inconnus, ont été produits par la Trinité consubstantielle et indivisible, l'unique divinité, comment, dismoi, si nous comparons les êtres produits au producteur, ceux qui ont commencé d'exister à celui qui est toujours, les créés à l'incréé, à l'être sans commencement ceux qui ont reçu de lui l'existence dans le temps, comment ceux-ci pourront-ils percevoir de quelque façon la nature, la grandeur et le mode de sa naissance? Jamais, si ce n'est dans l'exacte mesure où l'auteur des êtres créés, de même qu'il accorde â chacun le souffle* et la vie, l'âme, l'intelligence et la raison, lui accorde également par amour des hommes, autant qu'il convient, le don de le connaître.

Autrement, comment donc pourrais-tu dire que l'être créé par Dieu connaît son propre créateur? En dehors de là, pas moyen d'y parvenir et personne absolument n'en est capable. Mais la mesure de notre connaissance, il nous l'a bien accordée, à nous qui croyons en lui, à la mesure de notre foi, afin que la connaissance confirme la foi indépendante de la connaissance et que, par la connaissance, celui qui a entendu la parole et qui a cru soit confirmé dans sa certitude que celui à qui il a cru par l'enseignement de la parole est bien Dieu. Cet enseignement, les fidèles le reçoivent par signes variés et multiples, par énigmes, par miroirs, par pouvoirs mystiques et ineffables, par révélalations divines, par illuminations voilées, par contemplation des raisons de la création, et bien d'autres moyens, grâce auxquels leur foi augmente de jour en jour et s'élève jusqu'à l'amour de Dieu. Ce n'est pas tout, car Dieu leur donne la même certitude qu'aux Apôtresl grâce à l'envoi et

ot d'autres semblables, que l'appellation *nouveau Théologien* doit signifier *nouveau S. Jean,* comme l'admet I. Hausherr : *Orient. Chr.,* 9, 1927, p. 102.

καὶ παρουσία του ἁγίου Πνεύματο ' καὶ φωτίζονται τελεώτερον καὶ διδάσκονται διά τοῦ φωτό , ὡ ἀρρητο καὶ ἀνέκφραστο , ἀκτιστο καὶ αἰώνιο καὶ ἀιδιο καὶ ἀκατατάληπτό ἐστιν ὁ Θεό . Πάσαν γὰρ γνώσιν καὶ ἐπίγνωσιν καὶ πάντα λόγον σοφία καὶ λόγον γνώσεω μυστικωτέρα , πρό δέ καὶ θαυμάτων ἐνέργειαν καὶ προφητεία χάριν καὶ γένη γλωσσών καὶ ερμηνείαν γλωσσών Αντιλήψει τε καὶ κυβερνήσει b πόλεων καὶ λαού, καὶ ἐπίγνωσιν των μελλόντων ἀγαθών, καὶ τή βασιλεία τών οὐρανών ἐπίτευξιν, υιοθεσίαν τε καὶ αυτό τό ἐνδεδύσϋαι Χριστόν καὶ τό εἰδέναι τα μυστήρια Χριστού καὶ τό γνώναι τό περί ημά τη οικονομία αὐτου μυστήριον καὶ ἁπαξαπλώ πάντα, δσα μέν οι ἄπιστοι ἀγνοούσιν, ἡμεί δέ, οί καταξιωθέντε εἶναι πιστοί, εἰδέναι καὶ φρονείν καὶ λέγειν δυνάμεθα, διά μόνου τού Πνεύματο ἐκδιδάσκονται.

Ἐκ τούτων οὖν καὶ τών τοιούτων πληροφορούμεθα καὶ βεβαιούμεθα δτι αὐτό ἐστιν ὁ τά πάντα ποιήσα Θεό , ὁ καὶ παραγαγών ημά χούν λαβών ἀπό τή γή , ὁ νούν καὶ λόγον καὶ ψυχήν νοεράν ἡμῖν χαρισάμενο , ὁ κατ᾽ εικόνα καὶ καθ᾽ ὁμοίωσιν ° αὐτου ποιήσα ημά καὶ τό σκότο τή αγνωσία ἀποδιώξα ἡμών · καὶ αὐτό ἐστιν ὁ τά υπέρ ημά ἐκ τών καθ᾽ ημά ἀμυδρώ πω καταξιώσα ὡ ἐν σκιά ὑποδείξαι ἡμῖν ἀφ᾽ ὡν καὶ ἐμάθομεν, δι᾽ ὡν καὶ ὁρώμεν, παρ᾽ ὡν καὶ πιστεύομεν, ὁτι ὡσπερ τον νούν τόν ἡμέτερον καὶ τήν ψυχήν καὶ αὐτόν ἡμών τόν ενδιάθετον λόγον ἐν τή πλάσει του σώματο ἡμών ἁμα παρήγαγε, — τό γάρ εἰπεῖν δτι « επλασεν ὁ Θεό τόν ἄνθρωπον, χούν λαβών ἀπό τή γή , καὶ ἐνεφύσησεν ει τό πρόσωπον αυτού πνεύμα ζωή καὶ ἐγένετο αὐτω ει ψυχήν ζῶσανά » δείκνυσιν δτι συνυπήρχε τή ψυχή ὁ νου ἡμών καὶ ὁ λόγο , μή προϋπάρξαντο ενό ἐξ αὐτών μηδέ προϋποστάντο , ὡ ἐν δντων ἁμα τών τριών

a. I Cor. 12, 8-10 b. *Id.* 28 c. Gen. 1, 26 d. Gea. 2, 7

208 γένη Ce® : -νου AB ‖ καὶ ἑρμηνείαν γλωσσών Cme om. AB | 230 αὐτφ : -τοϋ ABCk ‖ 232 δντων C®* om. AB

à la présence de l'Esprit-Saint ; ils sont illuminés plus parfaitement et, par cette lumière, ils apprennent combien Dieu est indicible et inexprimable, incréé et éternel, sans fin et incompréhensible. En effet toute connaissance et tout discernement, toute parole de sagesse et toute parole de connaissance plus mystique, et aussi le pouvoir des miracles et le don de prophétie, les langues diverses et leur interprétation·, la protection et le gouvernement6 des cités et du peuple, le discernement des biens futurs et l'acquisition du royaume des cieux, l'adoption (divine) et le fait même de revêtir le Christ, de savoir les mystères du Christ, de connaître le mystère de l'économie (du salut) à notre égard, en un mot tout ce que les incroyants ignorent et que nous, après avoir reçu la faveur de la foi, nous pouvons savoir, penser et dire, tout cela vient uniquement de l'enseignement de l'Esprit.

Analogie

Par ces moyens et d'autres semblables, nous sommes pleinement assurés et convaincus que c'est Dieu lui-même qui a fait toutes choses, qui nous a produits en prenant la poussière du sol, qui nous a accordé intelligence, raison et âme intellectuelle, qui nous a faits à son image et à sa ressemblance0, qui a écarté loin de nous les ténèbres de l'ignorance. C'est lui qui a daigné nous faire entrevoir de manière encore voilée, comme en ombre, les réalités qui nous dépassent, à partir de celles qui sont à notre portée ; par elles nous avons appris, à travers elles nous voyons, d'après elles nous croyons ceci : de même qu'il a produit notre intelligence, notre âme et jusqu'à notre langage intérieur, en même temps qu'il a formé notre corps, — car le fait de dire : a Dieu forma l'homme en prenant la poussière du sol et il souffla sur son visage un souffle de vie et cela devint pour lui une âme vivanted » montre que notre intelligence et notre raison ont existé en même temps que l'âme, sans que l'une ait préexisté ou soit présupposée, car les trois ensemble sont un et nous ont été donnés pour être un

καὶ εἰ ἐν πνεύμα ζωὴ δοθέντων ἡμῖν — ὥσπερ οδν ἐν τούτοι οὐ προϋπήρξεν ἐν οὐδὲ προϋπέστη του ετέρου τὸ ἕτερον, μια οὐσία ὑντων καὶ φύσεω , οὑτω οὐδὲ ἐν τῇ ἁγία καὶ δμοουσίω καὶ ὁμοτίμω Τριάδι προϋπήρξε του ἑτέρου τὸ ἕτερον. Οὐδὲ γὰρ εσχε ποτὲ δ ποιητὴ τῇ εἰκόνο Θεό , τρισυπόστατο ὠν, προϋποστὰν τῶν τριὼν ἐν, ἀλλ᾽ ἁμα τα τρία εν δ Θεό καὶ τὸ ἐν ὡσαὐτω αεὶ τρία.

Τοὑτο τοιγαροῦν δμολογοὑντε πιστεύομε'? καὶ πάσιν ἀλλοι οἱ οὐ τολμηρὸν τὰ περὶ Θεοὑ λέγειν καὶ ἐρευναν διαμαρτυρόμεθα οτι ἐστὶ Θεό τρισυπόστατο , Πατὴρ Υιό καὶ ἁγιον Πνεύμα, ἡ ἁγία Τριά , εἰ ἠν βεοαπτίσμεθα ᾽ δ εκ τὼν εἰ ἡμα γεγενημένων ενεργειὼν καὶ χαρισμάτων τοὑ Πνεύματο καὶ ἐξ αὐτὼν τὼν ιερὼν θεσμὼν τε καὶ εὐαγγελίων ἐὐεβαιὼθημεν. Πὼ δέ 'Γριά ἡ πότε ἡ οποία καὶ ποδαπή, ἡ οδσα κτίστι τὼν ὁλων, οἱ κτισθέντε οὐκ ἴσμεν ἡμεί . Εἰ δέ οὐκ ἴσμεν, ὡσπερ οὐδὲ οἰδαμεν, πόσων ἐσμέν σκηπτὼν ἀξιοι, περὶ ὠν οὐκ οἰδαμεν λέγοντε ; Τὸ γὰρ μὴ ον τὼν γεγενημένων απάντων μηδέν, μήτε τὼν δρωμένων, μήτε τὼν αορὰτων, πὼ εἰδέναι δυνάμεθα, ημεί οἱ ὁρατοί καὶ κτιστοί, οἱ φθαρτοί, οἱ αισθητοί, οἱ τυφλοὶ καὶ ἀφὼτιστοι ; Καὶ ταὑτα, ὡσπερ τεῖχο μέσον ημὼν καὶ Θεοὑ τὼν αμαρτιὼν ημὼν προκειμένων καὶ διειργόντων ημὰ ἀπ᾽ αὐτοὕ, δ εἰ μὴ διὰ μετάνοια ἀνέλωμεν ἡ καὶ ὑπεροὼμεν, οὐ μόνον οὐ γνὼναι Θεὸν δυνηθὼμεν, ἀλλ* οὐδ᾽ οτι ἀνθρωποί ἐσμεν εἰσόμεθα. Τοὑ γὰρ φραγμοὑ ἱσταμένου καὶ χωρίζοντα ημὰ ἀπὸ τοὑ φωτό , πὼ ἐν

247 κτίστι (V ABC : πίστι k) : *χτίστη* R, ci. *Inlrod.,* p. 58 | 254 διειργόντων omnes (masc. pro fem.)

1. Le thème de l'image sera repris par Nicétas Stéthatos : *Opuscules (SC* 81), p. 422; et. *Thiol. 2,* 135 s. ; *Élh.* 3, 172, etc. La triade adoptée ici par Syméon ((νου , λὸγο , ψυχὴ νοερὰ) n'est guère attestée ailleurs. Celte analogie tend à montrer l'unité divine et non à expliquer les processions en elles-mêmes, comme dans S. Augustin; voir à ce sujet les remarques de F. Refoulé, « La date de la lettre à Évagre », dans *jRcch. de Sc. Rd.* 49, 1961, p. 537 8.

unique souille de vie — de même donc que, dans ce cas, aucune des parties n'a préexisté ou n'est présupposée par rapport à l'autre, à cause de l'unité d'essence et de nature, de même, dans la sainte Trinité identique par l'essence et par la gloire, aucune des personnes n'a préexisté à l'autre. Car Dieu, le créateur de l'image[1], qui est en trois personnes, n'a jamais eu une personne préexistante à l'autre ; les trois ensemble sont un, Dieu, et de la même façon l'un est éternellement trois.

de la connaissance

Ce que professe donc notre foi, ce dont nous Portons témoignage à tous les autres pour qui il n'est pas téméraire d'exprimer ni d'explorer les choses de Dieu, c'est que que Dieu est en trois, Père, Fils et Esprit-Saint, la sainte Trinité au nom de laquelle nous avons été baptisés : c'est ce que nous assurent les pouvoirs et les charismes de l'Esprit[1] survenus en nous ainsi que les définitions sacrées et les évangiles eux-mêmes. Mais pourquoi et quand une Trinité? Quelle est sa nature, son origine, à elle, la créatrice de toutes choses? Nous,les créatures,nous ne le savons pas. Et si nous ne le savons pas, comme en fait nous ne le savons pas, combien de foudres ne méritons-nous pas en parlant de ce que nous ignorons? Comment, en effet, ce qui n'est aucun des êtres créés, visibles ou invisibles, peut-il être connu de nous, visibles, créés, corruptibles, sensibles, aveugles et sans lumière? Et cela, alors que nos péchés se dressent comme un mur entre nous et Dieu et nous séparent de lui ; si nous ne le détruisons pas, ou si nous ne le franchissons pas au moyen de la pénitence, non seulement nous ne pourrons connaître Dieu, mais nous ne saurons même pas que nous sommes hommes. Car, tant que la cloison reste debout et nous sépare de la lumière,

2. Le» charisme» sont mie sur le même pion que la Tradition et le» Évangiles ; voir *fntrod.,* p. 27-28.

σκότε». διάγοντε εαυτού καταμαθειν ίσχύσομεν, ή οποίοι
260 έσμεν καί ποδαποί, ή πού καί πόθεν φερόμεθα, ή πού
ἀπαγόμεθα καί τίνε έσμέν έν ἀληθεία έπιγνωσόμεθα ; Ei δέ
ήμα αυτού ἀγνοοϋμεν, πολλώ μάλλον τδν βντα ἀσυγκρίτω
υπέρ ήμα ; El γάρ μή έαυτού ήγνοούμεν, ούκ ἀν τολμηρώ
περί Θεού έφΟεγγόμεΟα ' τδ γάρ περί Θεού καί των θείων
265 λέγειν ἀφωτίστου όντα ημά καί κενού Πνεύματο αγίου,
ἀγνοιαν ήμων εαυτών έμφανίζει. Καί εικότω ᵗ εΐ γάρ
έαυτού ἀκριβώ έγινώσκομεν, ούδέ εί ούρανδν ἀτενίσαι
ούδέ τδ φω τού κόσμου τούτου βλέπειν·, ούδέ πατεΐν τήν
γην αύτήν ἀξίου ἀν ήμα έαυτού έλογισάμεθα πώποτε,
270 ἀλλ' ὑπδ γην κατορύξαι προεθυμήθημεν ἀν.

Τi γάρ σ.καθαρτότερον, είπέ μοι, τοΰ μετά οίησεω καί
ὑπερηφανία διδάσκειν έπιχειροΰντο τά τοΰ Πνεύματο
άνευ Πνεύματο ; Τi μιαρώτερον τού μή μετανοήσαντο καί
προκαθάραντο εαυτόν, ἀλλά τούτο μέν ἀφέντο , διά μόνη
275 δέ τη ψευδωνύμου γνώσεω b καί τη έ'ξω σοφία βουλομένου
Οεολογειν καί περί των βντων καί ἀεί ὀύσαύτω βντων
τολμηρώ διαλέγεσθαι ; Ei γάρ και μηδέν έτερον ἀμαρτήσα
έστίν, δπερ αδύνατον, τούτο δέ αύτδ μόνον ὑπόδικον κρίσεω
αιωνίου καθίστησι τδν τοιούτον, επειδή « ακάθαρτο παρά
280 Κυρίω πα ὑψηλοκάρδιο ° ». EI τοσούτον γάρ άνοία
έξώκειλαν των τοιούτων τινέ , ώστε μηδέ λέγειν μηδέ
νομίζειν ήμαρτηκέναι αύτού . Τή μανία ! Ούδεί ανα-
μάρτητο , εί μή εΐ ό Θεό ' « Πάντε γάρ » φησίν
« ήμαρτον » ό θειο 'Απόστολο , « καί υστερούνται τή δόξη

a. Jn 11, 9 b. 1 Tim. 6, 20 c. Prov. 16, 5

1. La coincidence de la vision de sol cl do la vision do Dieu est affirmée très fréquemment. Lo principe est déjà dans Évagre et S. Maxime : I. Haushkrr, ‹ Le traité de l'oraison d'Évagre le Politique ›, dans *Rev. d'Atc. et de MyR.* 15, 1934, p. 145 ; M. Vîl1br, « Aux sources de la spiritualité de S. Maxime», *ibid.* 11, 1930, p. 255 s.

comment, dans l'obscurité où nous vivons, serons-nous capables de nous connaître nous-mêmes? Comment saurons-nous véritablement quels nous sommes et d'où nous sommes, où nous marchons et d'où nous venons, où nous sommes conduits et qui nous sommes? Or si nous nous ignorons nous-mêmes, à plus forte raison ignorons-nous celui qui est incomparablement au-dessus de nous. En effet, si nous ne nous ignorions pas nous-mêmes, nous ne parlerions pas de Dieu témérairement., car parler de Dieu et de ce qui le concerne sans être illuminé et en étant privé de l'Esprit-Saint révèle notre ignorance de nous-mêmes1. Et c'est juste, puisque, si nous avions de nous-mêmes une connaissance exacte, jamais nous ne nous serions jugés dignes de lever les yeux vers la lumière de ce monde· ni même de fouler la terre; nous nous serions empressés plutôt de nous enfouir sous terre.

Qu'y a-t-il de plus impur, dis-le moi, que celui qui entreprend avec présomption et orgueil d'enseigner les choses de l'Esprit sans l'Esprit? Quoi de plus repoussant que celui qui n'a pas fait pénitence et ne s'est pas purifié à l'avance et qui, négligeant ce soin, décide cependant d'être théologien par la seule force de la pseudo-connaissanceb et de la sagesse profane2 et de disserter témérairement sur ceux qui existent et sont toujours identiques à eux-mêmes? Admettons qu'il n'ait pas commis d'autre péché, ce qui est bien impossible : de ce seul fait, un tel personnage est déjà soumis à la sentence du jugement éternel, parce que « tout orgueilleux est impur devant le Seigneur® d. Certains de ces gens-là ont sombré dans une telle démence qu'ils ne veulent ni dire ni penser qu'ils ont péché. Quelle folie ! Personne n'est sans péché, sinon Dieu seul ; car l'Apôtre divin dit : « Tous ont péché et sont privés de

2. Syméon ne peut concevoir uno théologie formelle comme science abstraite ; le véritable théologien est celui dont la foi se manifeste par des charismes, et en premier lieu par la vision : *Élh.* 5.

285 του Θεού, δικαιούμενοι δωρεάν τή αύτού χάριτι* ». El δε, κατά τδ όσιον λόγιον, ούδεί ἀναμάρτητο εἴ μή εἴ δ 050?" καί πάντε ήμαρτον καί ὑστερούνται τη δόξη τού Θεού, ό λέγων μή ήμαρτηκέναι, ὠ ούκ οἴδεν, ἴσον έαυτδν ποιεί τω Θεω καί έστιν όμοιο τω είπόντι ' « Θήσω τον θρόνον
290 μου έπί των νεφελών καί έ'σομαι όμοιο τω 'Τψίστω0. » El δέ ήμαρτηκέναι ομολογεί , δεΐξόν μοι τήν γνησίαν ὑπέρ των ημαρτημένων έξομολόγησιν, τήν προ τον ἀναδεξάμενόν σου τού λογισμού πνευματικόν πατέρα πίστιν ειλικρινή, τήν ὑποταγήν, τήν έν τοΐ εὐτελέσιν εργοι ὑπακοήν, τήν
295 έν τοΐ ὑποδεεστέροι των ἀδελφών ὑπηρεσίαν, τήν έν τοΐ ἀσθενούσι διακονίαν, ετι δέ τήν ἀπδ ψυχή ταπείνωσιν, τδ ἀσχημάτιστον, τδ ἀπλαστον καί ἀνυπόκριτον ήθο . Καί εί ένδ'.αΟέτορ γνώμη ψυχή ὑποκάτω πάντων έαυτδν έσχε , 00εν ή διηνεκή κατάνυξι καί τά χαροποιά δάκρυα τίκτονται,
300 ἀφ' ὠν καί δι' ὠν ή κάθαρσι έπιγίνεται τή ψυχή τω σπουδαίο) καί ή των τού Θεού μυστηρίων έπίγνωσι , καί τότε λάλει περί θείων καί ανθρωπίνων πραγμάτων, κάγώ σου των λόγων γνωρίσω τήν δύναμιν.

Ὸ γάρ καρπό καί τδ έργον τή μετανοία ταὐτά είσιν,
305 ά τήν μέν ἀγνοιαν ἀποδιώκουσι, τήν δέ γνώσιν όμοΰ προστιθέασι * γνώσιν δέ λέγω τήν περί ημά πρώτον καί τών καθ' ήμά , έπειτα τών ὑπέρ ημά καί τών θείων τών τοΐ ἀμετανοήτοι ἀθεάτων καί ἀγνωστων μυστηρίων, φημί δή τή καθ' ημά πίστεω , ήν ούδεί ἀν πλουτηση πρδ τή
310 έργασία τών είρημένων, εί καί πάσαν εγκύκλιον διέλθοι φιλοσοφίαν ' *εί δέ μή* ταύτη έν μετοχή γένηται πλούσια, έν σκότει βαθυτάτω διάξει τή αγνωσία τδν τη ζωή

a. Rom. 3, 23-24 b. Le 18, 19; Jn 3, 5 c. Is. 14, 14

285 αύτου : έκείνου V (cf. 181) 294 εὐτελέσιν Oe ; έντ- AB U 308 δή : δέ ABCk

1. Nous avons Ici un cas typique du traitement des citations;

la gloire de Dieu, justifiés gratuitement par sa grâce».» Or si personne, d'après la parole sacrée1, n'est sans péché en dehors de Dieu seulb, si tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu, celui qui se dit sans péché sc fait, d'une manière qui lui échappe, l'égal de Dieu ; il est semblable à celui qui a dit : «Je poserai mon trône sur les nuées et je serai semblable au Très Ilaut0. » Mais si tu avoues avoir péché, montre-moi l'aveu authentique de tes fautes, la confiance sincère à l'égard du père spirituel qui a reçu tes pensées, la soumission, l'obéissance dans les œuvres viles, le service des frères les plus indigents, l'assitancc aux malades, de plus la profonde humilité de l'âme, la conduite sans déguisement, ni faux semblant, ni masque ; montre si tu t'es mis, dans la pensée intime de l'âme, au-dessous de tous : autant de dispositions qui engendrent la componction continuelle et les larmes béatifiantes, desquelles et par lesquelles le fervent obtient la purification de l'âme et le discernement des mystères de Dieu. A ce moment-là donc, parle des choses divines et humaines et je connaîtrai la valeur de tes paroles.

XT, ix, 1, i» x
Nécessité de l'ascèse

Le fruit et la besogne propre de la pénitence, voila précisément ce qui chasse l'ignorance et procure du même coup la connaissancc. Par connaissance, j'entends tout d'abord celle de nous-mêmes et de ce qui nous concerne, ensuite celle de ce qui nous dépasse et des mystères, divins qui sont invisibles et inconnaissables pour ceux qui n'ont pas fait pénitence ; (les mystères), dis-jc, de la foi qui est notre et dont personne ne peut acquérir la richesse avant d'avoir pratiqué les vertus mentionnées, même s'il a parcouru tout le cycle de la philosophie ; s'il n'a pas obtenu la foi en abondance, il passera tout le temps de sa vie dans l'obscurité la plus

un texte de Luc se combine avec un texte do Jean où s'introduit un terme étranger, αναμάρτητο : voir plus bas *Théol.* 2, 22.

αὐτοῦ χρόνον. Εἰ γὰρ καὶ ἐν γράμμασι κεῖνται καὶ παρὰ πάντων τὰ θεῖα καὶ περὶ των θείων πάσιν ἀναγινώσκονται, ἀλλὰ μόνοι ἐκεῖνοι ταῦτα αποκαλύπτονται τοῖ θερμῶ μετανοήσασι καὶ διά τη ειλικρινοῦ μετανοία καλῶ καΘαρΟεῖσι, καὶ τοσοῦτον, καθ' ὁσον ἡ αναλογία καὶ τό μέτρον ὑπάρχει τη αυτών μετανοία ὁμοῦ καὶ καθάρσεω ' οἳ καὶ φανερούνται τὰ βάθη του Πνεύματο · καὶ ἀφ' ὠν ὁ λόγο πηγάζει τη του Θεοῦ σοφία καὶ γνώσεω *, ὠ ποταμό πολύρρου κατακλύζων τὰ φρένα των εναντίων. Τοῖ δέ γε ἀλλοι ἀπασιν ἀγνωστα καὶ κεκρυμμένα ὑπάρχει· καὶ μηδόλω Αναπτυσσόμενα ὑπό τοῦ διανοίγοντο τὸν νουν των πιστών εἰ τό συνιέναι τὰ γραφὰ 4. Καὶ εικότω · « Τό γὰρ μυστήριόν μου, φησίν, ἐμοὶ καὶ τοῖ ἐμοῖ · ». Τοίνυν καὶ δοκούσι βλέπειν μὴ βλέποντε οἱ τοιούτοι καὶ ἀκούειν μηδόλω ἀκούοντε καὶ συνιέναι ασύνετοι ὀντε , αἴσθησιν των ἀναγινωσκομένων λαοεῖν μὴ δυνάμενοι. Καὶ καθάπερ ἑκαστο τών απίστων φρονεῖν οἴεται μὴ φρονών, καὶ εἰδέναι τι δοκεῖ μηδέν ολω εἰδώ , — εἴ τι γὰρ καὶ οϊδε, κακῶ οἶδεν, δ καὶ χείρον πάση αγνωσία ἐστίν — οὑτω , οἰμαι, καὶ οὑτοι. Δοκοῦντε γὰρ εἰναι σοφοί, μωροὶ τῶ ὀντι γεγόνασιν', ὡσπερ ἐξεστηκότε καὶ εκφρονε τὰ εαυτών ἡμέρα οι δυστυχεῖ διερχόμενοι καὶ μηδέν τών τού Χριστού μυστηρίων εἰδότε , ὠ δει ' ὠν τη οἰήσεω καὶ ὑπερηφανία ρύσαιτο ἡμα ὁ Θεό 'Ισραὴλ καὶ μιμητὰ γενέσθαι τη αὐτού ταπεινώσεω ἀξιώσοι.

a. Cf. I Cor. 2, 10 b. Rom. 11. 33. I Cor. 12, 8 c. Cf. Matth. 13, 13 d. Le 24, 45 e. Mémo citation dans Nicétas Stéthalos, *Opuscules (SC* 81), p. 280 ; cf. A. Resch, *Agrapha* (Texte und Untereueh. N.F. XV, 3-4, Leipzig, 1916), p. 108. f. Rom. 1, 22

333 τὰ ἑαυτών inc. fragm. D ‖ 33" ἀξιώσοι R Cp« k : -σε». A0 D H V -σειε U

profonde de l'ignorance. Certes les vérités divines qui concernent la divinité sont consignées par écrit et peuvent être lues par tous et pour tous ; cependant elles ne sont révélées qu'à ceux qui ont fait pénitence avec ardeur et qu'une pénitence sincère a convenablement purifiés, et cela, en proportion et à la mesure de leur pénitence et de leur purification. C'est à ceux-là que sont révélées les profondeurs de l'Esprit»; ils produisent de source la parole de la sagesse et de la connaissance de Dieu[b] comme un fleuve abondant qui submerge l'esprit des adversaires. Mais, pour tous les autres, ces vérités restent inconnaissables et cachées[0] ; elles ne leur sont jamais dévoilées par celui qui ouvre l'intelligence des fidèles à la compréhension des Écritures*[1]. Rien de plus normal, car il est dit : « Mon mystère est à moi et aux miens·. » Ceux-ci par conséquent croient voir, mais ne voient rien ; ils croient entendre et n'entendent rien, comprendre, et ils ne comprennent rien, puisqu'ils ne peuvent prendre conscience de ce qu'ils lisent. Et de même que chaque incroyant s'imagine penser, alors qu'il ne pense pas, et croit savoir quelque chose, quand il ne sait rien du tout — car même s'il sait quelque chose, il le sait de la mauvaise façon : ce qui est pire que n'importe quelle ignorance —, de même, je pense, en est-il pour ces gens-là. Croyant être sages, en fait ils sont devenus fous [f], les malheureux, qui passent leurs journées comme des insensés hors d'eux-mêmes et ne savent rien comme il faut des mystères du Christ. Que le Dieu d'Israël nous délivre de leur présomption et de leur orgueil et qu'il nous accorde de devenir des imitateurs de son humilité[1].

1. Il est vraisemblable que Syrnéon range parmi ces incroyants et cee malheureux insensés tous ceux qui, comme Étienne de Nicomédie, n'accordaient aucune autoiilé aux révélations et à la sainteté do Syrnéon le Pieux, maître du Nouveau Théologien.

Ταύτη οὐν τη οδού, φημΐ δή τη μακαρία ταπει-
νοφροσύνη , ὁ παρεκκλίνων καί ἐξω που, δεξιά τυχόν ἡ
ἀριστερά, βαδίζων καί πορευόμενο καί τοΐ ιχνεσι του
'Ιησού καί Θεού μή καταδεχόμενο επεσθαι, πώ ει τδν
νυμφώνα αὐτού συν αὐτώ εἰσελεύσεται ; Μή συνεισελθών
δέ, πώ την αὐτού δόξαν θεάσεται ; Μή Οεασάμενο δέ
ταύτην, πώ τά κατ' αὐτήν ἡ τά περί αὐτήν ἀλλοι ἐκδιηγησε-
ται ; Πώ περί ὠν οὐκ οἰδε καί οὐκ ἐΟεάσατο πώποτε εἰπεΐν
καθόλου τολμήσειεν ; Εἰ δ' ἐπιχειρήσειε περί τοιούτων καί
τηλικούτων διδάσκειν, ἀρα τού τοιούτου ανθρώπου ἐστιν
ἐπί τη γη ἀφρονέστερο ; ΤΑρα οὐχί καί αυτών των
τετραπόδων κτηνών ἀλογώτερο εσται καί παντάπασι
κτηνωδέστερο ; Πάντα γάρ, ὡ δρδται, τά ἀλογα ζώα
τήν εαυτών φυλάττει καί φύσιν καί τάξιν, καί τού ἰδίου
ορού ἑκαστον αὐτών οὐχ υπερβαίνει ποτέ. Οὐτο δέ δ χειρ!
Θεού πλασθεί , ὁ λόγω καί αὐτεξουσιότητι παρ' αὐτού
τιμηθεί , οὐκ ει δέον ἐχρήσατο τη αξία, οὐδέ τήν ιδίαν
ἐπέγνω ασθένειαν, οὐδέ ἐνέμεινεν ἐν τοΐ ὑπδ τού Θεού
ἐντεθεΐσι τη φύσει αὐτού ἀγαθοΐ , οὐδέ ἐντδ τών ιδίων
ὁρων ἐστη ἡ τά εαυτού μέτρα συνήκεν ' ἀλλ' ὡ *ὁ Εωσφόρο
ἡ καί ὁ* Ἀδάμ ὑστερον, ὁ μέν ἀγγελο ὠν, δ δέ ἀνθρωπο ,
κατεπαρθέντε τού ποιητοΰ, θεοί γενέσθαι προεθυμήθησαν,
οὐτω οϊμοι καί οὐτο , τού ὁρου τη ιδία φύσεω ὑπερβά
καί τών ὑπέρ αὐτδν ἐπιθυμήσα καί φαντασθεί , οὐ διά
ταπεινώσεω καί χριστομιμήτου πολιτεία πρδ ὑψο
πνευματική γνώσεω ἀνελθειν ἠβουλήθη, ἀλλα διά ὑπερηφα-

345 καί (ABCk) : om. RV D H U (cf. *Inircd.,* p. 58) | 350 δρΐται : -τε ACk (dubie B) || 357 ἑαυτοΰ : -των AB || 361 αὐτδν VJ"ʃ : -τών U || ἐπιθυμήσα : -μήσΟαι sic ABC

1. Les ternies κατ' αὐτήν - περί αὐτήν ne doivent pas signiflor une distinction théologique bien piécisc du genre essence-attributs; ailleurs cependant, Syméon emploie encore les deux expressions *(Thiol. 2,* 37) qui semblent une simple redondance ; cf. *Thiol.* 3,134.

Nécessité de la purification et de l'humilité

Dans ces conditions, celui qui s'écarte de cette route, je veux dire *a bienheureuse humilité d esprit, en posant le pied en dehors et en avançant soit à droite soit à gauche, et qui n'accepte pas de suivre les traces de Jésus Dieu, comment entrera-t-il avec lui dans sa chambre nuptiale? S'il n'est pas entré avec lui, comment contemplera-t-il sa gloire? S'il n'a pas contemplé celle-ci, comment racontera-t-il à d'autres ce qu'elle est en elle-même et ce qui la concerne1? Comment aurait-il la témérité de dire quoi que ce soit sur ce qu'il ignore et qu'il n'a jamais vu? Et s'il entreprenait d'enseigner sur des sujets d'une telle importance, existe-t-il sur terre un homme plus insensé que lui? N'est-il pas vrai qu'il sera plus loin de la raison que les quadrupèdes eux-memes et de toute façon plus bestial? En effet, tous les animaux sans raison, comme on le constate, restent attachés à leur nature et à leur rang ; aucun ne dépasse jamais ses propres limites. Or cet être qui a été formé par la main de Dieu et qui a reçu de lui la dignité de la raison et du libre arbitre n'a pas fait un usage convenable de son titre, ni reconnu sa propre faiblesse ; il ne s'en est pas tenu aux avantages déposés par Dieu dans sa nature, il n'est pas resté dans scs bornes et n'a pas compris ses propres limites2. Au contraire, comme Lucifer et, plus tard, Adam — l'un, ange, l'autre, homme — se sont révoltés contre le Créateur en prétendant devenir dieux, de même, hélas ! cet homme franchit les limites de sa propre nature et se laisse emporter par le désir et l'imagination vers ce qui le dépasse : il a voulu monter jusqu'au sommet de la connaissance spirituelle non par l'humilité et en suivant l'exemple du Christ, mais par l'outrecuidance et

2. Même thème palrielique chez Nicètas pour remettre Λ leur place les savants · laïques * : *Opuscules (SC* 81), pp. 276-278.

νια και έπάρσεω ' οίονει πλίνθου ® τή ψευδωνύμου
γνώσεω b άλλοθεν άλλου συλλέξα καί δι' έπιμόνου μελέτη
έξοπτησα αύτού , διά φιλοδοξία τε καί άνθρωπαρεσκία
μετά οίήσεω οίκοδομήσα αύτού , πύργον0 θεολογία καί
πνευματική γνώσεω κτησασθαι προσεδόκησε ' πρδ δέ,
καί ει ούρανού ή καί υπέρ τού ούρανού είναι οιόμενο
καί ύπεράνω αύτών ίστασθαι φανταζόμενο , περί τού
ποιήσαντο τδν ούρανδν καί τήν γην και πάντα τά έν αύτοί
διαλέγεται. Τδν τοιοΰτον ούν τί άρα καλέσειεν άνθρωπον,
ή τών κτηνών αύτών ίσον ή ολω αίσθησιν έχοντα ; Ει γάρ
ό κατ' εικόνα Θεού πλασθεί α άνθρωπο καί καταξιωθεί
ίσαγγέλου καί άθανάτου ζωή , διά μια εντολή Θεοΰ
παράβασιν ού μόνον τή άγγελική εκείνη διαγωγή , άλλά
καί τή αιωνίου ζωή , δικαίω άπεστερήθη, θανάτω καί
φθορά καί κατάρα καταδικασθεί , τί πείσονται άρα οί έξ
αύτοΰ γεννώμενοι άπαντε καί έτι τού χοϊκού την εικόνα
φορούντε · καί Οεολογεΐν άνάγνω έπιχειροΰντε ;

'Αλλά γάρ είπε μοι, πα τι ό περί Θεοΰ καί τών θείων μή
διδάσκεσθαι, άλλα διδάσκειν επιχειρών, εί έκ τού αδου
πρώτον άνήλθε καί προ τη γη γέγονα , καί πώ τοϋτό
σοι παθειν έξεγένετο, καί διά ποιων τών έπ-.στηριγμάτων
καί έπιοάσεων, διά τίνων δέ καί όποιων τών συνεργησάντων
καί βοηθησάντων πρδ την άνάοασιν. Άνελθών δέ ύδωδώ
καί βρύων φθοράν, μάλλον δέ ύπδ τού θανάτου κρατούμενο
καί νεκρό ών έτι, πώ έζησα καί ισχυρότερο γέγονα
τού θανάτου καί τά έκείνου χεΐρα διαδράναι έξίσχυσα ;
Φράσον ούν ήμΐν καί εϊθ' ούτω έρει πάντω καί πώ μετά
τδ άνελθεΐν έκ τού άδου καί έπιβήναι τή γη τή τε φθορά
άπηλλάγη καί τή κατάρα ήλευθερώθη . ΕΙτα διδάξει
ημά πώ πάλιν άνηχθη από τή γή , ποίαι χρησάμενο
βαθμίσι, ποίοι πτεροί πετασθεί ύψώθη πρδ ούρανού ,

a. Gen. 11,3 b. 1 Tim. 6,20 c. Gen. 11, 4 d. Gen. 1,27
e. I Cor. 15, 49

375 ζωή Cm* orn. AB ‖ 384 παΟεΐν om. ABC

l'orgueil. Il a comme ramassé de-ci de-là les briques* d'une pseudo-connaissance", il les a cuites par une méditation assidue et après les avoir assemblées en édifice prétentieux par amour de la gloire et avec le souci de plaire aux hommes, il s'est flatté de posséder une tour* de théologie et de connaissance spirituelle ; de plus, se croyant déjà aux cieux ou même au-dessus des cieux et s'imaginant qu'il se dresse tout à fait au-dessus, il disserte sur le Créateur du ciel et de la terre et de tout ce qu'ils contiennent. Un tel être, qui voudrait donc le dire homme, ou l'égal des animaux eux-mêmes ou doué d'une sensibilité quelconque? Car si l'homme formé à l'image de Dieud et bénéficiaire d'une vie immortelle, égale à celle des anges, a été privé à bon droit, par suite de la transgression d'un seul commandement de Dieu, non seulement de cette condition angélique, mais de la vie éternelle, et condamné à la mort, à la corruption et à la malédiction, quel sera donc le sort de tous ceux qui naissent de lui et qui, bien qu'ils portent encore l'image du terrestree, se mêlent de théologie en état d'impureté?

Eh bien ! qui que tu sois, toi qui te mêles d'enseigner sur Dieu et les choses divines au lieu d'être enseigné, dis-moi si auparavant tu es remonté de l'enfer pour venir sur terre et comment tu as atteint ce résultat. Par quels échafaudages et quelles marches, avec quels collaborateurs et avec le concours de quels aides as-tu fait l'ascension? Une fois en haut, fétide et infecté de pourriture, ou plutôt n'étant encore qu'un cadavre au pouvoir de la mort, comment as-tu repris vie, surmonté la mort et réussi à échapper à ses mains? Raconte-nous donc cela et puis tu nous diras aussi certainement de quelle manière, après être remonté de l'enfer et être revenu sur terre, tu as été affranchi de la corruption et délivre de la malédiction. Ensuite tu nous apprendras comment encore tu as été élevé de terre, de quels échelons tu t'es servi, avec quelles ailes tu t'es envolé jusqu'au sommet des cieux, sur

ποιου ἁρματο ἐπιβά . ἐν σώματι ὠν χωρί σώματο », ὑπερέβη αὐτού , ποία σε νεφέλη ὑπέλαβε. Δειξον ἡμῖν ταῦτα καί δίδαξον ὑπέρ τών τοιούτων ημά καί τότε δεξόμεθά σε περί Θεοῦ μετρίω πω καί μετά φόβου καί τρόμου λέγοντα. Εἰ δέ χωρί τών είρημένων τούτων, τών ἀεί μυστικώ γινομένων έν τοι ει ἀνδρα τέλειον ει μέτρον ηλικία τοῦ πληρώματο ἀναδεδραμηκόσι Χριστοῦ», καί προ τη πράξεω τών εντεταλμένων υπό Θεοῦ φθέγξασθαι τολμηρώ έπιχειρήσει , ὠ μαινόμενον καί έκφρονα καί δαιμονώντά σε ἀποστραφησόμεθα, έπειδή ούτε Ἰλία ἀνευ τοῦ φλογεροῦ ἁρματο 0 έκείνου σωματικώ πρδ ούρανδν ήρθη, ούτε ὁ δεσπότη ημών καί Θεό ἀνευ τη ὑπολαβούση |i αὐτόν νεφέλη 4 τοῦ Πνεύματο .

Καίτοι καί τον *Ηλίαν αὐτόν δίχα τοῦ ὀφθέντο ἁρματο , ὡσπερ τδν Ἐνώχ*, μεταθεῖναι ἀπδ τη γη ει ούρανδν ισχυε καί αὐτδ πάλιν ὁ Δεσπότη ἀνευ νεφέλη καί τών συνεπομένων ἀγγέλων ει ούρανού ἀνελθειν ἠδύνατο, ἀλλα τούτο ού ποιεί. Τί τοῦτο ; "Ινα διδάξη ἡμά ότι καί ὁ νου ἡμών δέεταί τίνο πάντω τοῦ ἀναφέροντο αὐτόν ει τδν ούρανδν καί τά έκείσε θεάματα ὑποδεικνύοντο αὐτω καί τά μυστήρια τοῦ Θεοῦ έκκαλύπτοντο ' ὠ γάρ ούκ ενδέχεται ἀνευ πτερύγων ει ὑψο πετασθήναι πτηνόν, ούτω ούδέ νουν ανθρώπου ἀναοήναι πρδ τά έξ ὠν έξέπεσεν, εί μή τδν προάγοντα καί ἀναφέροντα αὐτόν σχή. *Αλλω δέ καί ίνα δι' αὐτών τών έργων πιστώσηται τήν τοῦ δούλου καί τήν ιδίαν ὁ Δεσπότη ἀνάληψιν καί εί ούρανού ἀνοδον καί διδάξη ἡμα μή λόγοι μόνοί έξαπατάσθαι καί πάντα ἀνθρωπον πιστεύειν πνευματικόν εαυτόν είναι λέγοντα, ἀλλα

a. 11 Cor. 12, 3 b. Éphôs. 4, 13 c. II Rois 2, U
d. Act. 1,9 c. Gen. 5, 24

398 καί τρόμου om. ABCk || 402 πρδ om. V || 416 ει ὑψο Cm« om. AB

quel char tu es monté avec ton corps, pour monter sans le corps· plus haut que les cieux, et quelle nuée t'a élevé. Montre-nous cela, renscigne-nous sur ces questions et nous accepterons alors que tu parles de Dieu avec quelque mesure et avec crainte et tremblement. Mais si, sans ces conditions qui se réalisent toujours mystérieusement chez ceux qui ont atteint l'état d'homme fait, la mesure de la stature parfaite du Christ[1], si, avant de pratiquer les commandements de Dieu, tu te livres témérairement à la prédication[1], nous te fuirons comme fou, hors de sens et possédé du démon, puisque ni Élie n'a été élevé aux cieux avec son corps sans son char de feu®, ni notre Maître et Dieu sans la nuée" de l'Esprit qui l'a soulevé.

Or (Dieu) était bien capable de transporter aussi Élie de la terre au ciel sans le char qui apparut, comme il le fit pour Énoch', et le Maître pouvait lui-même monter aux cieux sans la nuée et sans l'escorte des anges ; et cependant il ne le fait pas. Pourquoi cela? C'est pour nous apprendre que notre intelligence à son tour a besoin absolument de quelqu'un qui l'élève jusqu'au ciel, qui lui en montre les visions et qui lui révèle les mystères de Dieu ; en effet, pas plus que l'oiseau ne peut se déployer en l'air sans ailes, l'intelligence de l'homme ne peut davantage remonter là d'où elle est tombée, si elle n'a quelqu'un pour la guider et la porter en-haut. D'autre part, le Maître veut garantir par les œuvres mêmes l'ascension et la montée au ciel de son serviteur et la sienne propre ; il veut nous apprendre qu'il ne faut pas se laisser prendre aux seules paroles ni croire tout homme qui se déclare lui-même spirituel ;

1. La sainteté des mœurs n'est pas suffisante pour accomplir un ministère sacré ; la vocation doit être confirmée d'en-haut par des charismes : voir *Ëth.* 11, titre. De même le sacrement du baptême doit être confirmé par une prise de conscience de la grâce et par la vision : *Élh.* 1 12, 181 ; *Élh.* 10, 323 s.

ἀπδ του βίου κα.ί τών πράξεων αὐτοῦ πρότερον βεβαιουμένου , καί μάλιστα ἐάν ταϊ του Κυρίου καί τών αποστόλων καί τών ἁγίων πατέρων διδασκαλίαι συνάδωσιν οί λόγοι αὐτοῦ καί αί πράξει , καί τηνικαῦτα προσδέχεσθαι καί ἀκούειν τού λόγου αὐτοῦ ὠ λόγου Χρίστου ' εί δ'οὖν, ἀλλ' εί καί νεκρού ἀνιστα, καν μυρία ἄλλα θαύματα ἐπιδείκνυται, ὠ δαίμονα αὐτδν ἀποστρέφεσθαι καί μισεῖν, καί μάλιστα ὁταν νουθετούμενου μή καταδεχόμενου ὁρώμεν μεταθεῖναι τδ ἰδιον φρόνημα, ἀλλ' ετι ἐμμένοντα τη πεπλανημένη γνώσει αὐτοῦ καί ει ούρανού οἰόμενον τδ πολίτευμα* καί τήν διαγωγήν ἔχειν.

Ούτω γάρ ἀνωθεν υπό τών αποστόλων Χρίστου καί τών θεσπεσίων πατέρων ἡμών τη θεοπνεύστου μυσταγωγηθέντε διδασκαλία , ἀποτρεπόμεθα τά διακόνου τών ει μηδέν ἕτερον εὐκαιρούντων b, ἡ ει τδ περιεργάζεσθαι καί πολυπραγμονεί τά καί ἀγγέλοι ἀνέφικτα, κενοφωνία ' κρατοῦμεν δέ τήν ομολογίαν ° ἡμών τη πίστεω ἀσινή και ακράδαντου, ἡν ἀνωθεν παρ' αὐτών παρελάβομεν, τήν ἐν Πατρί καί Υίφ καί ἁγίω Πνεύματι τη μια θεότητα καί ἀσυγχύτου καί αδιαιρέτου Τριάδο , ἐν ἡ βεβαπτίσμεΟα, δι* ἡ καί ζώμεν καί γινώσκομεν καί νοοῦμεν, ὑφ' ἡν καί ἐσμεν καί ει αιώνα αιώνων ἐσόμεΟα, ὠ ἐξ αὐτη ἐσχηκότε τδ είναι καί τδ εὐ είναι τη τδ παν ἐξ ούκ οντων παραγαγούση σοφία, μεΟ' ἡ καί μετασταίημεν τών ἐνταῦθα ει γαληνού λιμένα ζωή ἀκηράτου, ἐνθα πάντων εὐφραινομένων ἡ κατοικιαά καί ὁ χώρο τών ἐορταζόντων ἐν Πνεύματι, ἡ πρέπει πάσα δόξα, τιμή καί προσκύνησι , νυν καί αεί καί ει τού αιώνα τών αιώνων 'αμήν.

a. Phil. 3,20 b. Act. 17,21 c. IUb.4,14 d. CL Ps. 86, 7

426 πράξει dee. fragm. D ‖ 430 μ«ταθεῖναι : -θήναι ABCk ‖ 434 Ούτω K : -πω cctl. *(Introd.,* p. 61, 83) g των* om. ABC‖ 443 νοοῦμεν : -μέθα U k p. corr. C ‖ 445 σοφία V

mais qu'il faut se fier d'abord à sa vie et à ses actes, et, que c'est surtout au cas où ses paroles et ses actes s'accordentavec renseignement du Seigneur, des apôtres et des saints pères, qu'il faut recevoir et entendre ses paroles comme paroles du Christ. Sinon, même s'il ressuscite des morts, même s'il se distingue par mille autres prodiges, il faut le fuir et le haïr comme un démon, surtout lorsque nous constatons que, malgré les avertissements, il n'accepte pas de modifier son opinion personnelle, mais qu'il persiste dans sa connaissance pervertie et s'imagine que son genre de vie» et sa conduite sont dans les cieux.

C'est ainsi que, apres avoir été initiés d'en-haut par l'enseignement inspiré des apôtres, du Christ et des pères divins, nous repoussons les voix vides et vaincs de ceux qui se complaisent" uniquement à fouiller et fureter sans cesse dans un domaine inaccessible même aux anges. Nous nous en tenons avec une fermeté inébranlable à la profession de la foi® que nous avons reçue d'en-haut par eux, la foi en l'unique divinité du Père, du Fils et de l'Esprit, cette Trinité sans confusion ni division dans laquelle nous avons été baptisés, par laquelle nous vivons, nous connaissons et nous pensons, au pouvoir de laquelle nous sommes et nous serons pour l'éternité, parce que nous avons reçu d'elle, qui a tiré l'univers du néant avec sagesse, et l'être et le bien-être : avec elle puissions-nous être transférés d'ici-bas vers le port tranquille de la vie incorruptible, là où est la demeure de tous ceux qui sont dans la joie|| et la place de ceux qui sont en fête dans l'Esprit, à qui convient toute gloire, honneur et adoration, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

ΘΕΟΛΟΓΙΚΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ

Και κατά τών <πιχ«ιρούντων θεολογειν aveu Πνεύματο .

‘Ο άνωθεν είληφώ την του Θεού αϊνεσιν έν τώ στόματι διά παντό περιφέρειν·, ό άνοίγων τό στόμα αύτοΰ καί έλκύων πνεύμα ζωή b, ευρυχωρότερον σπουδάζει τούτο καθ’ ώραν ποιείν ει άφθονωτέραν ύποδοχήν τού λόγου τή ζωή , δ έστιν ό άρτο ό έκ του ούρανού καταβαίνωνβ, περί ού εϊρηται " « Πλάτυναν τό στόμα σου καί πληρώσω αυτό*l ». Τοίνυν καί ό γενέσθαι τοιούτο άξιωθεί άπό τού Θεού δύναται έντετυπωμένην άπαξ καί οίονεί έσφραγισμένην τφ ήγεμονικω τή ψυχή την περί Θεού έννοιαν έχειν διά παντό ένυπάρχουσαν τή ψυχή, δύναται δέ καί κατά τήν άποστολικήν υποθήκην πάντοτε χαίρειν, άδιαλείπτω προσβύχεσθαι, έν παντί εύχαριστεϊν·, πάντα ει δόξαν Θεού ποιειν, καν είτε έσθίη, καν εϊτε πίνη f, υπό τού άρτου δηλαδή τή ζωή διηνεκώ τρεφόμενο τε καί δυναμούμενο . 1 ού τοιούτου καθεύδοντο ή καρδία έγρήγορε* καί έγρηγορότο ούδέποτε τού Θεού καθ’ οίονδήποτε τρόπον χωρίζεται ’ καί τούτο δηλών ό ’Απόστολο λέγει · « *0 κολλώμενο τή γυναικί έν σώμά έστι καί ό κολλώμενο τφ Κυρίω έν πνεύμα έστι” ». « Πνεύμα γάρ ό Θεό καί τού προσκυνούντα αύτόν έν πνεύματι καί άληθεία δει προσκυνεϊν *. » Τοιγαρούν

a. Ps. 33, 2 b. Ps. 118, 132 c. Jn 6, 50 d. Pe. 80, H e. I Thess. 5, 17 f. I Cor. 10, 31 g. Cant. 5, 2 h. I Cor. 6, 16-17 i. Jn4,2-i

Codices R V AC k citatur U
7 άπδ : ύπδ Cn<· U J 13 έσΟίει, πίνει iotac. R V

DEUXIÈME DISCOURS THÉOLOGIQUE

Contre ceux qui mettent la main à la théologie sans avoir l'Esprit[1].

Celui qui a reçu d'en-haut la grâce d'avoir sans cesse à la bouche la louange de Dieu, celui qui ouvre sa bouche et aspire un souille de vie", s'efforce de le (aire de plus en plus largement pour accueillir avec plus d'abondance la parole de vie, ce pain descendant du ciel[c] dont il est dit : a Ouvre ta bouche et je la remplirai*[1]. » Celui donc qui a été jugé digne par Dieu d'entrer dans cet état, peut avoir la pensée de Dieu imprimée une fois pour toutes et comme scellée dans la partie supérieure de l'âme, immanente pour toujours à son âme ; il peut encore, suivant la recommandation de l'Apôtre, se réjouir en tout temps, prier sans interruption, remercier en toutes choses®, faire toutes choses à la gloire de Dieu, soit qu'il mange, soit qu'il boive[f], car il est, à vrai dire, nourri continuellement et réconforté par le pain de vie. Quand cet homme dort, son cœur veille* ; et, s'il veille, il n'est jamais ni d'aucune façon éloigné de Dieu ; c'est ce que montre l'Apôtre en disant : « Celui qui s'unit à la femme est un seul corps (avec elle) et celui qui s'unit au Seigneur est un seul esprit (avec lui)[b]. » Car « Dieu est esprit et ceux qui l'adorent, doivent l'adorer en esprit et en vérité ' ». Il est donc vrai

1. Titres équivalents dans *Ëth.* 5 et 9 ; *Cal.* 33; les répétitions à l'intérieur du discours indiquent le lion avec le discours précédent, sans progrès réel do la pensée.

και ὁ οὑτω συναφθεὶ πνευματικῶ τῶ Θεώ, ὡστε ἑν πνεύμα γενέσθαι μετ᾽ αὐτού, ἁμαρτάνειν οὐ δύναται [1] φησὶ γάρ ἡ θεολόγο φωνή ' « Ει τούτο ἐφανερώθη ὁ Υιό τού Θεού, ἵνα τά αμαρτία ημών ἀρη και αμαρτία ἐν αὐτῶ οὐκ ἐστι ' πα ὁ ἐν αὐτῶ μένων οὐχ αμαρτάνει, πα ὁ ἁμαρτάνων οὐχ εώρακεν αὐτύν οὐδέ ἐγνωκεν αὐτόν[4]. » Καὶ πάλιν ' « Πα ὁ γεγεννημένο ἐκ τού Θεού αμαρτίαν οὐ ποιεί, ὁτι σπέρμα αὐτού ἐν αὐτῶ μένει, καὶ οὐ δύναται ἁμαρτάνειν οτι ἐκ Θεού γεγέννηται[b]. »

Et οδν πα ὁ ἁμαρτάνων τόν Θεόν οὐχ ἑώρακεν οὐδέ εγνωκεν αὐτόν, ὁ δέ γεγεννημένο ἐκ τού Θεού αμαρτίαν οὐ ποιεί, τέκνον χρηματίζων αὐτου, θαυμάζειν μοι επεισιν ἐπί τού πολλού τῶν ἀνθρώπων οζ πρὺ τού γεννηθήναι ἐκ τού Θεού καὶ τέκνα χρηματίσαι αὐτού, Οεολογειν και περί Θεού λέγειν οὐ φρίττουσι. Διά δή τούτο και ὁταν περί θείων καὶ ανέφικτων πραγμάτων ἀκούω τούτων τινά φιλοσοφούντα καὶ ἀνάγνω Οεολογούντα καὶ τά περί Θεού καὶ τά κατ᾽ αὐτύν ἐξηγουμένου ἀνευ τού συνετίζοντα Πνεύματο , φρίττει μου τό πνεύμα καὶ οἱονεί εξω ἑμαυτοῦ γίνομαι, ἀναλογιζόμενο καὶ σκοπών τό πάσιν ἀκατάληπτον τή θεότητο καὶ ὁπω , τά ἐν ποσίν ἀγνοούντε καὶ αὐτού ἡμά , περί τών ἀνεφίκτων ἡμιν ἀφοβί<ζ Θεού καὶ τόλμη φιλοσοφεῖν προθυμούμεθα, καὶ ταύτα κενοί Πνεύματο όντε τού ταύτα φωτίζοντο ἡ καὶ αναπτύσσοντα καὶ αὐτό τούτο τό περί Θεού λέγειν τι ἁμαρτάνοντε . El γάρ τό

a. I Jn 3, 8, 5-6 b. I Jn 3, 9

37 καὶ ἀνάγνω ... Θεού Cm* om. A

1. Π y a toujours quelque ambiguïté dans cet emploi do πνεύμα eu rapport avec certains textes bibliques (7 Cor. 6, 17 ; *Jn* 4, 24) que les Pères ont souvent interprétés en pensant à la troisième Personne ; voir Th. de Régnon, *Éludes de théologie positive, sur la sainte Trinité,* III, 128-130. Il faut entendre « l'unité d'Esprit » ainsi que « l'unité du Christ » (avec ses membres) comme une conséquence de la grâce. Lieux parallèles : voir surtout *Thiol.* 1, 8 ; *Éth.* 10, 345.

aussi que celui qui est uni à Dieu spirituellement jusqu'à devenir avec lui un seul esprit[1], ne peut pécher[2] ; car la voix du Théologien déclare : « C'est pour cela que le Fils de Dieu a paru, pour enlever nos péchés ; et il n'y a pas de péché en lui. Quiconque demeure en lui ne pèche pas ; quiconque pèche ne l'a pas vu et ne l'a pas connu[11]. » Et encore : a Quiconque est né de Dieu ne commet pas le péché, parce que la semence de Dieu reste en lui ; et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu[b]. »

théologiens

Si donc quiconque pèche n'a pas vu Dieu eL ne l a pas connu, et si quiconque est né de Dieu ne commet pas le péché, parce qu'il est son enfant en titre, c'est pour moi un sujet d'étonnement que la plupart des hommes, avant d'être nés de Dieu et d'avoir obtenu le litre d'enfants, ne redoutent nullement de s'adonner à la théologie et de parler de Dieu. C'est précisément pour cela que, si je viens à entendre certains d'entre eux philosopher sur des sujets divins et inaccessibles, faire de la théologie en étal d'impureté et expliquer les vérités de Dieu et ce qui le touche sans l'Esprit qui donne l'intelligence, je tremble en esprit et je me mets comme hors de moi, rien que de calculer et de considérer combien la divinité est incompréhensible pour tous et comment, ignorant ce qui est à nos pieds et nous ignorant nous-mêmes, nous n'avons rien de plus pressé que de philosopher, sans crainte de Dieu et avec témérité, sur ce qui nous est inaccessible, et cela, tout en étant vides de l'Esprit qui éclaire ce domaine et nous le dévoile : nous nous mettons en faute du fait même que nous parlons de Dieu. Il est

2. Il y a une nuance entre *ne peut pécher* et ne *pèche pas.* Cependant Syméon veut parler certainement dans le même sens que Damascene : *PG* 94, 924 A (=» Grégoire du Nazianze, *Or.* 38, 11 : *PG* 26, 344 A) ; cf. *Théol.* 1, 286. Syméon parla selon la conviction personnelle du mystique qui so sent à l'abri du péché grûcc à l'Esprit : cf. *Êlh.* 4, 192 s., sur l'état des impassibles.

γνώναι μόνον έκαστον εαυτόν χαλεπόν καί κομιδή όλίγοι φιλοσοφούμενον, μικρού δέ ούδ' όλίγοι έν τώ καιρφ τούτφ και τη γενεά ταύτη, ήνίκα καί ό τη φιλοσοφία έρω έσδέσΟη τη βιαία φορά καί άντιπνεύσει τη κατασχούση ημά άμελεία και τών πραγμάτων του βίου, άντα?Λαττομένοι τών αιωνίων τά μηδενό άξια καί μηκέτ' όντα ή ούδαμώ οντα, άλλοτε άλλω μετατυπούμενα καί όρον μή έχοντα στάσεω , πολλώ μάλλον τό γνώναι Θεόν χαλεπώτερον καί προσέτι πάντη άλογον και άσύνετον και φύσιν Θεού καί ουσίαν έξερευνάν. 'Αλλά τί τά εαυτών αφέντε , ώ ούτοι, καλώ διατίΟεσΟαι, τά περί Θεού καί τών θείων έξερευνατε ; Μεταοήναι δει πρώτον ήμα έκ τού θανάτου ει την ζωήν*, εΙΟ' ούτω δέξασθαι σπέρμα έν έαυτοϊ άνωθεν τού ζώντο Θεού καί γεννηθήναι ύπ' αυτού, ώ χρηματίσαι τέκνα αύτου, καί έλκύσαι Πνεύμα έν τοΐ εγκάτοι " καί ούτω έλλαμπομένου τά περί Θεού φθέγγεσθαι, καθόσον οιόν τε και άπό Θεού έλλαμπόμεθα.

Τό δέ νύν εχον πίστευέ μοι ει ένα Θεόν, ό καί ούτω Οεολογείν έφιέμενο , τόν μή παρ' ετέρου γεγονότα τινό (ούδέ γάρ ήν πρό αύτού τι πρεσούτερον ούτε γέγονε), μήτε πεποιηκότα εαυτόν, ώ τινε τών λίαν άνοήτων ύπέλαβον (αυτομάτω γάρ τό μή δν γενέσθαι άδύνατον), τόν άεί δντα καί προόντα καί άϊδίω έσόμενον ένα Θεόν έν τρισίν ύποστάσεσιν. Ούδέ γάρ άνυπόστατον τόν ένυπόστατον καί τρισυπόστατον φαίη τι αν, πρεσδεύων όρΟώ την άλήΟειαν,

a. Jn 5, 24 b. Ps. 50, 12; 118, 131

58 ούτω codd. || 60 ούτω K V (cf. *Introd.,* p. 61, S3)

1. C'est une vague esquisse do l'argument d'immanence ; Ανυπόστατο se traduit difficilement : v. Th. de Régnon, *Études... sur la sainte Trinité,* I, 277, citant Jean Damascene, *Dialectica,* 44 : *PG* 94, 616-617. Damascene montre que lo terme se dit par rapport ù l'exislenco (ύπαρξι) ou à la substance (ούσία : traduction de Régnon). Parmi les textes parallèles cités par Lampe *(Patristic Greek*

déjà malaisé à chacun de se connaître soi-même et peu y réussissent en vrais philosophes ; peu s'en faut même que ce petit nombre ne soit réduit à rien à notre époque et pour cette génération, alors que l'amour de la philosophie s'est éteint, sous la violente poussée en sens contraire du relâchement régnant et des affaires de la vie, chez ceux qui échangent les biens éternels contre les biens sans valeur, qui n'existent déjà plus ou qui n'existent pas vraiment, puisqu'ils changent au gré des circonstances et n'ont aucune borne où s'arrêter. Dans ce cas, combien plus malaisé de connaître Dieu ! De plus, il est tout à fait contraire à la raison et au bon sens de scruter la nature et l'essence de Dieu. Eh ! vous-là, pourquoi renoncez-vous à mettre de l'ordre chez vous pour scruter les choses de Dieu et ce qui le touche? Il nous faut avant tout passer de la mort à la vie* ; c'est la condition pour recevoir d'en-haut le germe du Dieu vivant et être engendrés par lui, de façon à devenir ses enfants en titre, puis pour attirer l'Esprit dans nos entrailles[1] et énoncer, grâce à sa lumière, ce qui concerne Dieu, dans la mesure où cela est possible et où nous sommes illuminés par Dieu.

image d/ta Trinité

Pour le moment, toi qui désires parler de Dieu dans ces conditions, crois, je t'en prie, en un seul Dieu, qui n'a pas été produit par un autre, car rien n'existait avant lui et rien ne l'a devancé dans le temps ; qui ne s'est pas non plus fait lui-même, comme certains particulièrement stupides l'ont soupçonné, car il est impossible que le non-être passe de lui-même à l'être. Dieu est de toute éternité, il préexiste et il sera perpétuellement Dieu unique en trois hypostases. Car on ne saurait déclarer inexistant celui qui existe en soi et en trois hypostases[1], si l'on veut

Lexicon, s.v.) voir surtout Basile le Grand, *Ado. Eun.* 5, 1 : *PG* 29, 749 B.

ἀλλ' ἐκ τῶν κατ' αὐτδν τὰ ὑπὲρ αὐτδν διδασκόμενο ἐν τρισὶν ὁμοουσίοι προσώποι προσκυνεῖ τήν μίαν θεότητα. Εἰ γὰρ τδ κατ' εικόνα τοῖ πάθεσι μή συνέχεέ τε καὶ συνεζόφωσε, πρώτον μέν ἐπιγνού ἐπίσταται εαυτόν οτι δή ψυχήν ζώσαν καὶ ἐνυπόστατον παρά του κτίσαντο εἴληφεν, αὐτη δε τριμερί ἐστι, νουν καὶ λόγον τὰ συνεπόμενα ἐχουσα [1] καὶ οὐτω ἐκ τῶν κατ' αὐτδν τα. περὶ Θεού νὼ σοφωτάτω καὶ λαμπροτάτω νοεί. Κινείται γὰρ νοεῖν ἀπδ τού κινοῦντο ἀνωθεν Πνεύματο *ὁτι* δή ὁ Θεό καὶ Πατήρ, δ τδ παν ἐξ οὐκ οντων τὼ ἑαυτοῦ Λόγω ὑποστησάμενο καὶ δυνάμει του Πνεύματο αὐτοῦ συνεχὼν αὐτδ καὶ διακρατὼν, γέννα τδν ὁμοούσιον ἀχρόνω καὶ ἀϊδίω Υἱδν μηδαμὼ ἐξ αὐτοῦ χωριζόμενον, μεθ' οὐ καὶ τδ θειον Πνεύμα συνεκπορεύεται, ὁμοούσιον ον τὼ Υἱὼ, ἐξ ὁμοουσίου Πατρό . Οὕτω δέ καλὼ περὶ Θεοῦ νοὼν καὶ ἁμα ὁμολογὼν, κατ' εικόνα τοῦ κτίσαντο εαυτόν ἀποδείκνυσι ψυχήν λογικήν τε καὶ νοερὰν καὶ ἀθάνατον περιφέροντα, νὼ καὶ λόγω τοῖ ὁμοουσίοι καὶ ἐνυποστάτοι δεδημιουργημένην ' εἰ δ' οὐν, ἀλλ' ἀνουν πάντω καὶ ἄλογον κατηγορεί εαυτόν. Πόθεν γὰρ ἀν ἀλλοθεν καὶ ἐκ ποιων ἁρα τὼν χαρακτήρων κατ' εικόνα τοῦ κτίσαντο ἐσται, τὼν θείων ἐκπίπτων ἰδιωμάτων ; Ει δέ ταῦτα μέν τι ἑαυτω προσμαρτυρεί καὶ δρθὼ ἐπιγράφεται, τδν δέ ποιητήν ἑαυτοῦ καὶ Θεόν ἀλόγω τὼν εἰρημένων ἀποστερεί τό γε ἐφ' ἑαυτόν, οὐδέν μοι τὼν εθνικὼν διενήνοχεν ὁ τοιοῦτο ' δκνὼ γὰρ εἰπεῖν κτηνὼν ἡ ἑρπετὼν καὶ θηρίων.

Ἐγωγε οὐν πιστεύω οτι, ὡσπερ οὐ προϋπέστη ἡ προϋφίσταται ἡ ψυχή τοῦ νοδ η δ νοῦ τοῦ ἐξ αὐτοῦ γεννωμένου λόγου, ἀλλ' ἁμα μέν ἐχουσι τδ εἰναι ὑπδ Θεοῦ, ὁ δέ νοῦ τδν λόγον ἀπογεννα καὶ ἐξάγει δι' αὐτοῦ τήν βούλησιν τη

76 τριμερί (of. κτίστι T 1, 247) : -ρή G τριήμερό k ‖ 77 νφ (CP°?) νοϋ A ‖ 88 δεδημιουργημένον V U [] 94-137 τὼν εθνικὼν — τήν ἁγίαν lacuna folio deperdito B ‖ 95 καὶ θηρίων C™* om. Λ

1. Formule assez curieuse où *filiation* et *procession* se confondent

servir correctement la vérité ; mais celui qui apprend ce qui le dépasse d'après ce qui le touche, adore la divinité unique en trois personnes consubstantielles. En efTet, s'il n'a pas brouillé par les passions et obscurci l'image, il se reconnaît d'abord lui-même avec la certitude qu'il a reçu de son Créateur une âme vivante et immanente et que celle-ci est tripartite, puisqu'elle comporte l'intelligence et la raison ; et puis donc, d'après ce qui le touche, il conçoit d'une intelligence très experte et très claire ce qui touche Dieu. L'Esprit, qui meut d'en-haut, le met en effet en mouvement pour comprendre que Dieu le Père, qui a donne existence à l'univers en le tirant du néant par son propre Verbe et qui en maintient la cohésion et la durée par la puissance de son Esprit, engendre hors du temps et éternellement le Fils consubstantiel qui n'est nullement séparé de lui, avec lequel le divin Esprit procède1, consubstantiel au Fils, du Père consubstantiel. C'est en ayant ainsi une juste intelligence de Dieu, que l'homme, en même temps qu'il fait profession de foi, se montre lui-même à l'image du Créateur, puisqu'il est doué d'une âme raisonnable, intelligente et immortelle, qui est créée par une intelligence et une raison consubstantielles et immanentes. Sinon, il s'accuse lui-même d'être absolument sans intelligence ni raison. Comment en effet ou de quelle autre façon sera-t-il à l'image de son Créateur et en vertu de quels traits, s'il déchoit des propriétés divines? D'autre part, si quelqu'un s'atteste composé de ces parties et se les attribue correctement, mais que, contrairement à la raison, il prive Dieu son Créateur des propriétés énoncées, autant qu'il dépend de lui, un tel homme ne diffère en rien pour moi d'un païen, car je n'ose dire : des bêtes, des reptiles et des fauves.

De mon côté, voici ce que je crois. De même que l'àmc n'a pas préexisté et ne se constitue pas préalablement à l'intelligence, ni l'intelligence avant la raison qu'elle engendre, mais qu'elles reçoivent l'existence simultanément de Dieu, que l'intelligence engendre la raison et produit

ψυχή , ούτω ούδέ ὁ Πατήρ και Θεό , ἡ τού Υιού, ἡ τού Πνεύματο προϋπέστη, ἀλλ' ὡ ὁ νοῦ ὑπάρχει ἐν τή ψυχή τόν δέ λόγον ἐχει παρ' ἑαυτω, τω ὁμοίω τρόπω ὁ Θεό καί Πατήρ ἐν δλω ὑπάρχει τω Πνεύματι τω ἁγίω καί τόν Θεόν Λόγον γεγεννημενον ἐχει δλον ἐν ἑαυτω [a] και ζαθαπερ αδύνατον δίχα ψυχή λόγον ἡ νουν εἶναι, ούτω ἀμήχανον Υιόν σύν Πατρί ἀνευ ἁγιου λέγεσΟαι Πνεύματο . Πώ γάρ τόν ζώντα Θεόν δίχα ζωή ὑπάρξαι ποτέ ; ζωή · γάρ καί ζωοποιόν[b] τό Πνεύμα τό ἅγιον. Τοιγαρούν ὁμολόγει μοι τόν Πατέρα οὐ προόντα γεννώντα, τόν Υιόν οὐχ ὑστερον γεννηΟέντα ἡ γεγονότα, τό Πνεύμα τό ἅγιον ἐκπορευτόν μέν, συναίδιον δέ καί ὁμοούσιον αὐτώ σύν Υίω τω Πατρί προσκύνει δλον τό ἅγιον Πνεύμα ἐν δλω καί μόνω τω συνανάρχω Πατρί, καί δλον τόν Πατέρα ἐν δλω και μόνω τφ συναϊδίω Υίω καί δλον τόν Υιόν ἐν δλω καί μόνω τω Πατρί καί τω Πνεύματι, τήν μίαν τρισυπόστατον καί συναίδιον καί ὁμοούσιον, αδιαίρετόν τε καί ἀσύγχυτον οὐσίαν καί φύσιν, ὡ μίαν τών ὁλων αρχήν καί ένα Θεόν τόν δημιουργόν τού παντό , επειδή καί ἐν δλω τω ἐνυπάρχοντί σοι νώ, tv' ἐκ τών κατά σέ τά ὑπέρ σέ μυσταγωγούμενο τή εἰκόνο μή ἐπιλάΟη, ἡ πρό αὐτοῦ ἡ ιώΟη , ολο ὁ λόγο ἐστί καί τό πνεύμα ἐν τοΐ δυσίν ἡ ψυχή ἀδιαιρέτω , ἀσυγχύτω . Τούτο γάρ ἡ εικών καί τούτο πεπλουτηκαμεν ἀνωθεν τό ἀφομοιωΟήναι Θεώ τώ Πατρί καί τήν εικόνα φέρειν τού γεγεννηκότο καί κτίσαντο ' ταύτη γάρ καί ἀνθρωπον '

a. Cf. *Éth.* 10, 376 (exégèse do **Jn** 1, 4) b. **Jn** 6, 63

103 ὑπάρχει om. V || τφ ἁγίφ Πνεύματι transp. ACk || 104 καί Cp® om. A K 106 Πνεύματο λέγεσΟχι transp. AC || 123 Θεφ Cp« : τφ Θεφ Ak

1. Si lo sens parait clair, la construction l'est un peu moins. Syméon a adopté la trilogie νου - λόγο - ψυχή νοερά *(Théol.* 1, 210} ; πνεύμα s'introduit probablement ici comme synonyme de ψυχή, bien

par elle la volonté de l'âme, de même Dieu le Père non plus n'a pas préexisté au Fils ni à l'Esprit ; mais, comme l'intelligence est dans l'âme et possède la raison immanente en elle, pareillement Dieu le Père est dans tout l'Esprit-Saint et il a tout entier en lui-même Dieu le Verbe engendré ; et de même que l'intelligence et la raison ne peuvent exister sans l'âme, de meme il n'y a aucun moyen de nommer le Fils avec le Père sans l'Esprit-Saint. Comment donc le Dieu vivant existerait-il sans la vie ! Or c'est l'Esprit-Saint qui est vie* et vivifiant[1]. Professe dès lors avec moi que le Père engendre sans préexister, que le Fils n'est pas engendre postérieurement ni dans le devenir, que l'Espril-Saint procède mais reste, avec le Fils, coéternel et consubstantiel au Père lui-même. Adore l'Esprit-Saint tout entier dans le Père entier, unique et sans commencement, le Père tout entier dans le Fils entier, unique et coéternel, le Fils tout entier dans le Père entier et unique et dans l'Esprit ; adore l'essence et la nature unique en trois hypostases, coéternelle, consubstantielle, sans division ni confusion, conçue comme principe unique de toutes choses, le Dieu unique, le Créateur de l'univers ; car, dans l'intelligence entière que lu possèdes — afin que, initié par ce qui te touche à ce qui est au-dessus de toi, tu ne perdes pas de vue l'image dont tu as été honoré de sa part — la raison réside tout entière, et l'esprit (l'âme) est dans les deux sans division ni confusion[1]. Voilà en quoi consiste l'image, la richesse, que nous avons reçue d'enhaut : être faits à la ressemblance de Dieu le Père et porter l'image de celui qui nous a engendrés et créés. C'est pour

que les byzantins et Syméon lui-rnCmc réservent ce terme pour un autre usage (cf. p. 134, η. 1) ; il semble que ἡ ψυχή doit être considéré comme une glose destinée à préciser le sens de πνεύμα venu le premier sous la plume de l'auteur ; une glose semblable est introduite dans une citation *(Élh.* 2 1, 44). Sinon ἡ ψυχή, malgré l'article, serait pris comme attribut.

προσκυνούντε μίαν αὐτω προσάγομεν τήν τιμήν, ὠ νουν ἔχοντι καὶ ἐμψύχω καὶ λογικφ, οὐ διαιρούντε ἡ προτιμώντε τούτων ἐν τών τριών, ἀλλ* ὠ αδιαίρετα ἔχοντι τά τρία ἐν ἑαυτώ καὶ ἀσύγχυτα ' καὶ οὐχ ὠ τρία δντα, ἀλλ' ὠ ἄνθρωπον ἕνα, προσκυνοὔμεν καὶ τιμώμεν αὐτόν διά τήν κοινήν εικόνα του κτίσαντο .

Οδτω μ.οι ἐκ τών θείων ιδιωμάτων ὠν ἐπιφέρη νοών καὶ τά περί Θεού τού ταὐτά σοι δωρησαμένου, ὠ ἕνα. Θεόν εὐσεοὠ τήν αγίαν καὶ ὁμοούσιον καὶ συνάναρχον προσκύνει Τριάδα καὶ ορα οἱοι σε τετίμηκεν ὁ Θεό ἀγαθοϊ , δημιουργησα σε κατ' εικόνα αὐτοὔ καὶ τοϊ αὐτού συνδοξάσα σε ἰδιώμασιν. 'Ισότιμον ὁμολογοὔμεν καὶ ὁμοούσιον καὶ ὁμοδύναμον τον Πατέρα σὺν Υἱὠ καὶ τω Πνεύματι, τήν αγίαν Τριάδα, ὠ μίαν αρχήν καὶ εξουσίαν καὶ κυριότητα * ισότιμον ἰσΟι καὶ ὁμότιμον καὶ ὁμοούσιον τόν ἐν σοί νούν σὺν τω λόγω καὶ τη ψυχή, ὠ μια ὁντα ούσία καὶ φύσεω . Τούτο γάρ ἡ τιμή καὶ τό εἶναι ἀπό Θεού, tv' ὠ πατέρα καὶ δημιουργόν οι ἐξ αὐτού γεννηΟέντε καὶ γεγονότε γνωρίζωμεν καὶ σεβώμεθα τόν Θεόν. Τοίνυν καὶ εἰ ἑνό λείπεται τούτων ὁ ἀνθρωπο τών τριών, ἀνθρωπο εἶναι οὐ δύναται ' καν γάρ τόν νουν συστείλη , συνέστειλε αὐτω καὶ τόν λόγον καὶ ἔσται ἄνου καὶ ἄλογο ' καν τήν ψυχήν, συνανεῖλε ταὐτη τόν νούν καὶ τόν λόγον ' κἀν μόνον τόν ενδιάθετον λόγον, ἀνενέργητον τό ολον ζωον πεποίηκα . Νου γάρ μή προϊέμενο λόγον οὐδέ λόγον ετέρου εἰσδέξεται ' *πώ* γάρ, ὁ ἁπαξ κωφευθεί καὶ τη οικεία παρακινηθεί φύσεω ; ΚαΟάπερ γάρ τό ἀναπνείν ημεί φυσικώ ἐχομεν καὶ τό πνεύμα ἐν ἡμιν αὐτοί , καὶ ἐάν μή, ἀλλ' ἐκλείπομεν ἅμα, οὐτω καὶ ὁ

139 !σθι καὶ ὁμότιμον Cm« om. A

(1) Sur ce thème île l'image, voir *Théol.* 1, 236, note : É/ft. 3, 141 s. ; *Index, a.* v. εἰκών.

cela également que, lorsque nous saluons un homme, l'hommage que nous lui rendons en tant que doué d'intelligence, d'âme et de raison, est unique ; nous ne distinguons pas, nous ne donnons pas la préférence à l'une des trois parties, nous considérons le sujet qui a les trois en lui sans division ni confusion ; nous ne saluons pas et nous n'honorons pas trois êtres, mais un homme unique à cause de l'image commune du Créateur1.

Concevant ainsi, je t'en prie, d'après les propriétés divines que tu portes, celles de Dieu qui te les a accordées, adore pieusement comme un Dieu unique la sainte Trinité consubstantielle et sans commencement dans son unité ; considère de quels avantages Dieu t'a gratifié en te créant à son image et en te faisant l'honneur de participer à ses propriétés. Nous professons que le Père, par rapport au Fils et à l'Esprit, est de gloire égale, de même essence, de même puissance : c'est la sainte Trinité, principe, pouvoir et souveraineté uniques ; sache que l'intelligence en toi est de gloire égale, de même gloire et de meme essence que la raison et l'âme, du moment qu'elle appartient à une essence et à une nature uniques. Notre honneur et le fait de tenir l'existence de Dieu aboutit en effet à ceci que nous, qui sommes nés de lui et créés par lui, nous le reconnaissions et le vénérions comme Père et Créateur. Il est. vrai que, si l'homme manque d'une de ces trois parties, il ne peut être homme ; si on lui enlève l'intelligence, on lui enlève du même coup la raison et il n'aura ni intelligence ni raison ; si c'est l'âme, on enlève avec elle l'intelligence et la raison ; si c'est le langage intérieur seulement, voici que l'on réduit ù l'immobilité tout l'être vivant. Car l'intelligence qui n'émet pas de parole ne recevra pas non plus la parole d'autrui. Comment le pourrait-elle, en effet, une fois amputée et détournée de sa propre nature? Car de même que la respiration et le souffle nous viennent de la nature et que, si nous en sommes privés, nous tombons aussitôt en faiblesse, de même l'intelligence possède en

νου τὸ λογιστικὸν φυσικῶ ἔχει ἐν ἑαυτῶ, οὐ μην ἀλλα γὰρ καὶ τὸ τὸν λόγον ἀπογενναν ᵗ εἀν οὖν του φυσικῶ ἀπογεννάν στερηθή, οἱονεὶ τεμνόμενο καὶ διχοτομούμενο του συνόντο αὐτω λόγου, νεκρούται καὶ ει οὐδέν ἐστι χρήσιμο . Καὶ ἵνα σαφέστερον, δ λέγω, ἐκ τῶν σωματικῶ ἐπισυμβαινόντων ποιήσωμαι, εικόνα του λόγου την ὠδίνουσαν τεκεῖν λήψομαι. Καθάπερ οὖν ἡ συλλαβοῦσα τὸ βρέφο γυνή, ἐὰν μή ει τὸν ἐπιτήδειον φυσικῶ τέκη καιρόν, σὺν αὐτω τὸ ἐμβρύω ἀπόλλυται, οὕτω δή καὶ ὁ ἡμέτερο νου τὸ γεννάν ἀε'ι τὸν λόγον φυσικῶ λαοῶν ἐκ Θεού, δν αδιαίρετον ἐχει καὶ συνουσιωμένον ἐν ἑαυτῶ, ἐάν τούτον ἀνέλγ) , συνανεῖλε καὶ τὸν τούτου γεννήτορα.

Μετάβηθι τοιγαρούν, εἰ δοκεῖ, τη διανοία πρὸ τὰ πρωτότυπα καὶ μάθε ἀκριβῶ βτι ὁ τὸν Υιόν τού Θεού ἀπαρνούμενο καὶ αὐτόν ἀπαρνεῖται τὸν τούτου γεννήτορα. 'Ο δέ τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υιόν ἀπαρνούμενο , πῶ οὐχὶ καὶ τού αγίου Πνεύματο αρνητήν εαυτόν καὶ μή βουλόμενο ἀποδείκνυσιν ; 'Ο τοίνυν ἡ μείζονα* ἡ ἐλάττονα ἑνα τούτων τῶν ἀλλων προσώπων ἀποκαλῶν, ούπω τού βυθού τῶν παθῶν την κεφαλήν τού νοό ἀνενήξατο, ἵνα καὶ δυνηθή βλέψαι τοῖ νοεροῖ ὀφθαλμοῖ καὶ ἐπιγνῶναι καλῶ ἑαυτόν κἀκεῖθεν μαθεῖν δτι, ὠ οὐκ ἐστι μείζων ὁ νού τη ψυχή , οὐδέ ἡ ψυχή τού νοό , οὐδέ ὁ λόγο τῶν ἀμφοτέρων μείζων ἡ ἐλάττων, οὐτω οὐδέ ὁ Ιίατήρ τού Υιού, ἡ ὁ Υιό τού Ιίατρό , ἡ τὸ Πνεύμα τὸ ἅγιον τούτων δή τῶν συνανάρχων καὶ ὁμοτίμων μειζον ἡ ἐ'λαττόν ἐστιν ' δλω γὰρ ταὐτα ἐν τη αγία καὶ ὁμοτίμω Τριάδι οὐ χρή ἐννοεῖν. Ἐννόει μοι, ἀνθρωπε, τὰ ὑπέρ σέ ἐκ τῶν κατὰ σέ καὶ ἀφ' ὠν εἰκών

a. *Thiol.* 1, 14

170 μείζονα... ἐλάττονα ἑνα V U : μειζον (Oc) ἐλαττον R ACk + ἐν O k

1. Thème initial do *Thiol.* 1 ; les deux discours ont même but et sont de la mime époque.

elle-même par sa nature propre la faculté raisonnable et bien sûr aussi le pouvoir d'engendrer la parole ; donc, si elle vient à être privée de cette faculté naturelle d'engendrer, comme coupée et séparée de la raison immanente, elle dépérit et n'est plus bonne à rien. Pour rendre mon affirmation plus claire à l'aide de ce qui se passe dans le corps, je prendrai comme image de la raison l'enfantement. Comme la femme qui a conçu un enfant risque de périr avec son fruit même, si elle ne le met pas au monde au temps voulu par la nature, ainsi notre intelligence a reçu elle-même de Dieu, avec sa nature, la propriété d'engendrer continuellement la parole qui est inséparable d'elle et inhérente à son essence : si on supprime cette (parole engendrée), on supprime en même temps son auteur.

Unité de la Trinité

Tourne-toi maintenant par la pensée, si tu veux bien, vers le prototype et apprends précisément que celui qui nie le Fils de Dieu, nie également celui qui l'engendre ; et celui qui nie le Père et le Fils, comment ne se montre-t-il pas aussi, même malgré lui, négateur de l'Esprit-Saint? Si quelqu'un donc appelle l'un d'eux supérieur» ou inferieur aux autres personnes1, c'est qu'il n'a pas encore fait émerger la tête de son intelligence hors de l'abîme des passions de façon *à* pouvoir se servir de scs yeux intellectuels, se bien connaître lui-même et apprendre par là ce qui s'ensuit : de même que l'intelligence n'est pas plus grande que l'âme, ni l'âme que l'intelligence, ni la raison supérieure ou inférieure aux deux, de même ni le Père par rapport au Fils, ni le Fils par rapport au Père, ni l'Esprit-Saint par rapport à eux, à la fois sans commencement et égaux en dignité, n'admettent ni supériorité ni infériorité ; car ces conceptions ne doivent absolument pas s'appliquer à la sainte Trinité égale en dignité. Je t'en prie, homme, conçois ce qui te dépasse d'après ce qui te touche et d'après les traits qui te font paraître image de Dieu. Établi en dignité au-

ἐδείχθη Θεοῦ ' των ἀλλων απάντων χτισμάτων ὑπερτιμηθεί τη του λόγου ἀξία, δι᾽ οὐ καί ἀρχει καί βασιλεύει αὐτών, ϊσθι ὁτι, ὡσπερ ὁ νου ὁ ἀνθρώπινο διά του λόγου — καλόν γάρ αεί καί διά παντό τοῦ λόγου ἐν τοϊ αὐτοϊ διατρίβειν, ὡ ἀν δυνηθή τρανωΟήναι τά αισθητήρια καί γνώναι καλώ τά ἐν σοί κεκρυμμένα τη βασιλεία μυστήρια — καί ἡ ψυχή διά των δύο τούτων γνωρίζεται, οὕτω καί ὁ Θεό καί Πατήρ διά του μονογενού Τίοῦ καί Λόγου αὐτοῦ, καί τό Πνεύμα τό ἁγιον διά των συναϊδίων Πατρό καί Τίοῦ ἐγνωρίσθη ἡμϊν τοϊ πιστοϊ καί γνωρίζεται.

Καί καθάπερ τοῦ νοῦ τόν λόγον γεννώντο , τό τη ψυχή θέλημα, ὡ κοινόν ἀμφοτέρων, τοϊ ἀκούουσι γνώριμον γίνεται ἡ διά ζώση φωνή ἡ διά γραμμάτων, μή συγχεομένων αὐτών δηλαδή ἡ διαιρούμενων ει τρία, ἀλλ᾽ ἐν ἑνί ἑκάστφ ἁμα τών τριών νοουμένων ἡ δρωμένων ἐν μια τη οὐσία καί ἐν ἑνί τώ Οελήματι, οὕτω μοι νόει καί εὐσεβώ ὁμολόγει καί επί τη αγία καί ὁμοουσίου καί αδιαιρέτου Τριάδο τόν μέν Πατέρα γεννάν ἀφράστω τόν Θεόν Λόγον, δν ἐν ἀρχή ἐ᾽σχεν ἐν ἑαυτώ » καί ἐχει γεγεννημένον ἀχωρίστω καί ὑπέρ λόγον, τόν δέ Τίόν γεννάσΟαι τόν ἀεί ἀδιαιρέτω πρό τόν γεννώντα Πατέρα ὁντα[a] συναϊδίω καί μηδαμώ ἐξ αὐτοῦ χωριζόμενον, τό δέ ἁγιον Πνεύμα ἐκ τοῦ Πατρό ἐκπορεύεσθαι συμφυέ ον καί συνηνωμένον τοϊ ὁμοουσίοι Πατρί τε καί Τιώ, ὡ συμπροσκυνούμενον καί συνδοξαζόμενον αὐτοϊ παρά πάση πνοή . Τούτων ἐν καί τό αὐτό θέλημα γνώριζε, ἐπειδή οὕτω πάσι τοϊ ἑ?Αμπομένοι ἀνωθεν καί ἡμϊν τοϊ ταπεινοϊ γνωριζόμενόν τε καί ἀποκαλυπτόμενόν ἐστιν ἐν ἁγίω Πνεύματι εὐδοκία τοῦ Πατρό δι᾽ Τίοῦ. Τούτων τήν ὑπερούσιον οὐσίαν τή μια θεότητό τε καί βασιλεία - ινα πάλιν ἐπί τοϊ αὐτοϊ γένωμαι, τη μνήμη καί τφ λόγω ἁγιαζόμενο — τρισυπόστατον πίστευε

a. Jn 1, 2 b. *Ibid,* πρό τόν Θβόν

dessus de Louies les créatures par le privilège de la raison, avec laquelle tu règnes sur elles en souverain, sache que l'intelligence humaine se reconnaît à la raison il est bon en effet de revenir sans cesse et tout au long du discours au meme point, pour que lu puisses avoir les sens éclairés et que tu acquières une parfaite connaissance des mystères du royaume cachés en toi — et l'âme se reconnaît grâce aux deux ; de même, Dieu le Père nous a été connu et nous est connu, à nous fidèles, par son Fils Unique, son Verbe, et l'Esprit-Saint par le Père et le Fils coéternels.

De meme que, lorsque l'intelligence engendre la parole, la volonté de l'âme se fait connaître des auditeurs de vive voix ou par écrit, comine quelque chose de commun à ces deux parties — et il est clair que ces parties ne sont pas confondues ni divisées en trois, mais que les trois sont vues ou conçues ensemble en chacune, dans l'essence unique et la volonté unique —, de même, au sujet de la sainte, consubstantielle et indivisible Trinité, conçois et professe avec piété que le Père engendre sans parler Dieu Verbe qu'il avait en lui au commencementft et qu'il garde engendré sans division et au-dessus de (toute) parole, que le Fils est engendré tout en étant à jamais inséparablement auprès du Père·» qui l'engendre sans jamais s'éloigner de lui, que le Saint-Esprit procède du Père tout en étant de meme nature que le Père et le Fils consubstantiels, et uni à eux, en tant qu'adoré et glorifié avec eux par tout souffle de vie[1]. En eux reconnais volonté unique et identique, puisque tous ceux qui sont éclairés d'en-haut, et notre humble personne, nous le reconnaissons ainsi, et que cela nous est révélé dans l'Esprit-Saint avec le bon vouloir du Père par le Fils. En eux, — pour en venir de nouveau au même point, en y consacrant ma mémoire et ma parole — l'essence suressentielle de l'unique divinité et royauté est en trois hypostases :

1. Réminiscence probable de ce passage dans Nicôtas, *Opuscules (SC* 81), p. 420-422; il insiste plus spécialement sur l'exégèse du *Logos.*

καί πιστεύών συνομολόγει μοι τρανώ καί άνυποστόλώ , ώ μήτε ει έν συγχεομένων τών τριών υποστάσεων, μήτε διαιρούμενων ει τρία τών φυσικώ ηνωμένων ' έν γάρ ένί τούτων έκάστω τά συναμφότερα νοούμενα καθορώνται, *bi μια* τη ούσία και φύσει καί δόξη καί ένί τώ Οελήματι. Ταύτα ένα Θεόν πίστευε. πάντων ποιητήν και δημιουργόν ορατών τε καί αοράτων.

'Ο γάρ πιστεύών ότι ό Θεό πάντων έστί ποιητή καί οτι τά πάντα έξ ούκ δυτών παρήγαγε, τά τε έν ούρανω, τά τε επί τη γη καί τά έν τοϊ καταχθονίοι , υπό Θεού κτισΟεί ; μένει τών ιδίων όρων έντό , τόν πεποιηκότα γινώσκων ' καί προ αύτόν τον γενεσιουργόν από τη καλλονή άναγόμενο τών κτισμάτων·, ανυμνεί καί δοξάζει αύτόν ώ δημιουργόν τών απάντων καί ούδαμώ την άκατάληπτον αύτού φύσιν περιεργάζεται. Οϊδε γάρ κτίσμα εαυτόν εκείνου καί τάλλα πάντα, ώ είρηται, αύτόν δέ τόν τού παντό ποιητήν, άκτιστον, άναρχου, άκατάληπτον, άυερμήυευτον, ανεξιχνίαστου, άεί όντα και προόντα. Ού γάρ ήν χρόνο ποτέ, ότε ούκ ήν ό Θεό , — τού γάρ αιώνα αύτό έποίησε καί πρό πάση άρχή αύτό ήν, ώ μήτε αρχήν περί αύτόν έννοεισΟαι μήτε τέλο εύρίσκεσΟαι — άλλ' ήν μεν άναρχο , εστι δέ τών όλων άρχή καί έσται άϊδίω ει άπειρου καί άτελευτήτου αιώνα ό απρόσιτο , ό αόρατο , ό ανεκδιήγητο , ό άφραστο , ό πάσιν ακατανόητο τοϊ ύπ' αύτού γενομένοι , δ καί ήγυοήΟη ήμϊν περί πολλού πρότερου θεού πλανωμένοι καί λατρεύουσι τη κτίσειb καί προσκυνούσιν είδώλοι , γηίυοι οΰσιν έτι καί ταπεινοϊ , δ και κατελεήσα ήμών

a. Sag. 13, 5; Rom. I, 20; cf. Nicétas Stéthatos, *Opuscula (SC* 81), p. IG0, 5 b b. Rom. 1, 25 (cf. *Élh.* 2 2, 122)

226 olSsv R

1. Le texte de la Sagesse cl de Paul nous autorise, plus que ne l'admet Syméon, à distinguer des vérités naturelles et des vérités révélées, une théodicée et une théologie. D'aulrc part, cette insistance

crois-le et professe avec moi cette foi, clairement et sans réserve, en disant que les trois hypostases, unies par nature, ne sont ni confondues en une ni divisées en trois ; en chacune des trois, en eïïet, les deux autres sont vues par l'intelligence, dans l'essence, la nature et la gloire uniques et dans la volonté unique. Crois qu'elles sont Dieu unique, auteur et créateur de toutes choses visibles et invisibles.

Si quelqu'un croit, en effet, que Dieu est auteur de tous les êtres et qu'il les a tous tirés du néant, ceux qui sont au ciel, sur terre et dans les enfers, il reste, créature lui-même de Dieu, à l'intérieur de ses propres limites en reconnaissant son auteur ; ramené vers le Créateur lui-même par la beauté des créatures", il le célèbre et le glorifie comme le démiurge de l'univers et ne se mêle aucunement de scruter l'incompréhensibilité de sa nature1. Il sait qu'il est sa créature, ainsi que tous les autres êtres, comme il a été dit, et que Lui est l'auteur de l'univers, incréé, sans commencement, incompréhensible, inexprimable, insondable, existant éternellement et préexistant. En aucun moment, en effet, n'existait un temps où Dieu n'existait pas — car c'est lui qui a fait les siècles et il existait avant tout commencement, au point qu'on ne peut à propos de lui ni concevoir de commencement ni trouver de fin — ; il était sans commencement, il est le principe de l'univers et il sera éternellement pour des siècles infinis et illimités l'inaccesblc, l'invisible, l'inexprimable, l'indicible, celui que ne peut comprendre aucun de ceux qu'il a faits. C'est lui qui nous est resté inconnu, tant que nous tournions auparavant autour de plusieurs dieux, que nous adorions la création|| et que nous nous prosternions devant les idoles, tant que nous étions encore terrestres et que nous rampions. C'est lui qui a eu pitié de notre ignorance et qui a condescendu à

sur rincompréhensibililé de Dieu contraste avec tous ces efforts de définition et d'exégèse et rend inutiles également les raisons d'analogie.

τήν ἀγνοιαν, τοσουτον συγκατέβη τη ασθένεια ημών,
240 οσον ἱνα γνώμεν ὁτι εστί Θεό τελεία Ι ρι^ , εν Πατρί καί Υίω καί ἁγίω Πνεύματι εὐσεοώ δφείλουσα προσκυνεϊσθαι. Ὁποια δέ έστι τη ούσία, ή ποδαπή τη ιδέα, ή που, η πόση τω μεγέθει, ή πώ τη συνουσία ή τη ενώσει, ου μονον ούκ ἀνθρώποι ἐννοήσαι γέγονέ ποτέ, ἀλλ' ούδέ ταϊ ἀνω ὑυναμεσι
2-13 καταληπτόν έξεγένετο τδ τη ὑπερουσίου φυσεω ἀκαταληπτον.

Καί μή μοι τά ἀπδ τη θεία Γραφή λέγειν επιχείρηση θεολογία ' πρδ γάρ τά βλάσφημου έκεΐναι τών αιρετικών αντιθέσει πρδ τών θεολόγων έρρέθησαν. 'Αλλ' εκείνο
250 έννόει μοι, ὁτι ἀπρόσιτο οὔσα ή θεία φύσι καί ἀκατανόητο δηλονότι, τδ δέ ἀκατανόητον πάντη καί ἀφραστον ' αὐτδ γάρ πολλάκι , δ κατανοοὔμεν του είπεϊν, έκφράσαι 6λω ούκ έφικνούμεθα. Τδν ούν ἀόρατον καί ἀκατανόητον καί τούτο παρά πάση μαρτυρούμενον τη θεοπνεύστου γραφή
255 τι ανθρώπων ή αγγέλων έρμηνεύσαι ίσχύσει ; Ούδεί ούδαμώ ' *ού γάρ* δύναταί ποτέ τδ μηδέν ον ὑπδ ανθρώπινη έννοία έννοηθήναι καί ένσημανθήναι ὀνόματι. Παρίστησι δέ πάσα θεία Γραφή διά πασών τών περί Θεού λεγομένων εννοιών τε καί λέξεων οτι εστιν, ούχ οίο δέ έστι, προσ-
260 μαρτυρούσα μόνον αὐτώ τδ ἀεί είναι καί τδ δ ὠν·*, Θεδ ὁ ἀεί ὠν, τρισυπόστατο , παντοδύναμο , παντοκράτωρ, παντεπόπτη , κτίστη καί δημιουργό τών ἁπάντων, ἀνενδεή , υπερφυή , τοσουτον παρ' ημών γινωσκόμενο , όσον τι πέλαγο ἀόριστον ὑδάτων θαλάσση 0, έν νυκτί παρά τδν

a. CL *Thiol.* 3, 111 b. Ex. 3, 14 c. CL Syrné< *Chapitres (SC* 51), p. 74, n. 11-13

243 ούκ (ού post έννοήσαι U) om. R V 262 καί om. V

I. Par son indifférence aux citations précises, Syméon se distingu de la plupart des byzantins et en particulier de son disciple Nicétai compilateur de métier, plus que théoricien.

notre faiblesse au point de nous faire connaître que Dieu est Trinité parfaite en Père, Fils et Esprit-Saint, qu'il faut adorer avec piété. Mais quelle est son essence? Quelle est sa forme et où est-elle? Quelle est sa grandeur? Quel est son mode d'union et d'unité? Non seulement il n'est jamais arrivé aux hommes de le concevoir, mais les puissances d'en-haut elles-mêmes n'ont pas accédé à l'inaccessible intelligence de sa nature suresscn-ticlle.

Fol et Écriture n'cssaie Pas de me citer ,cs explications théologiques tirées de la sainte Écriture[1] ; car elles ont été énoncées par les théologiens contre les objections blasphématoires des hérétiques. Je te prie de concevoir plutôt que la nature divine, étant inaccessible, est par le fait même inconcevable; et l'inconccvablc est absolument inexprimable ; car souvent cela même que nous concevons pour le dire, nous ne parvenons pas du tout ù l'exprimer. Dans ce cas, qui des hommes ou des anges aura la force d'expliquer l'invisible et l'inconcevable, attesté comme tel par toute l'Écriture inspirée de Dieu? Absolument personne, car ce qui n'est rien» ne peut jamais être conçu par un esprit humain ni signifié par un mot[2]. Or toute la divine Écriture, à travers toutes les notions et les expressions appliquées à Dieu, nous expose çu'il est, mais non *qui* il est[3] ; elle nous apprend seulement par son témoignage qu'il est éternellement et qu'il est celui qui cstb : Dieu, celui qui est éternellement, en trois hypostases, qui peut, qui domine et qui voit tout, auteur et créateur de l'univers, sans aucun besoin et transcendant ; il nous est connu dans la mesure où quelqu'un voit l'immensité infinie des eaux de la mer®, lorsqu'il se tient

2. Voir ci-dessous, *Théol.* 3, 111.
3. Cf. Basile le Grand, *Adv. Run.* 1,14: *PG* 29, 545.

αἰγιαλὸν ἱστάμενος καὶ λαμπάδα φαίνουσαν κρατῶν, καθορᾷς. Τοῦ γὰρ ὅλου τῶν ἀπείρων ἐκείνων θαλασσῶν πόσον οἴει δρᾶν τὸν τοιοῦτον ; Πάντως μικρόν ἢ οὐδέν. Πλὴν ὅμως ἀκριβῶς βλέπει τὸ ὕδωρ ὁποῖον καὶ ἁπλανῶς, εἰ καὶ μὴ ἐφικνεῖται εἰπεῖν ποταπόν. Καὶ οἶδε μέν ὅτι θάλασσα τὸ δρώμενον καὶ ὅτι πέλαγος ἀχανές καὶ ὅτι θεαθῆναι ὅλον ὑπ' αὐτοῦ τῶν οὐκ ἐνδεχομένων ἐστί · τὸ δὲ ὅλον, εἰ καὶ μὴ δρᾷ, ἀλλὰ δοκεῖ πως καθορᾶν ἀπὸ τοῦ μέρους καὶ τὸ ἄπειρον τῶν ὑδάτων τεκμαίρεσθαι.

Εἰ δοκεῖ δέ, καὶ παραδείγματι ἁμυδρῷ τῷ σκοπῷ τοῦ λόγου χρησόμεθα. Ἐάν οὖν ἄνθρωπός τις πηδᾷ τὰ ὄψεις μὴ θεασάμενός ποτε πηγὴν ὕδατος εὑρεθῇ, ἢ τοῦτο αὐτὸ τὸ ὕδωρ ὁποῖόν ἐστι μὴ εἰδώς, ἂν δὲ ἄπειρος τούτου καὶ ἀγεύστος · αὐτὸς δὲ ἐξηγοῦ τούτῳ τὰ περὶ τῆς φύσεως τῶν ὑδάτων καὶ ὅτι, φησί, καλόν τὸ ὕδωρ, λίμνας καὶ φρέατα καὶ θαλάσσας ποταμῶν ὑποτιθέμενος · ὁ δὲ ἤρετο μαθεῖν τὴν φύσιν, τὴν ἰδέαν, τὴν ποιότητα, αὐτὴν αὐτοῦ τὴν ποσότητα καὶ πῶς κινεῖται καὶ πόθεν τὴν ἀρχὴν ἔχει καὶ πῶς διὰ παντὸς ἐκχεῖται καὶ οὐκ ἐκλείπει. Τί πρὸς ταῦτα ἂν τῷ πυνθανομένῳ σου ἀπεκρίθη ; Ἐγώγε οὖν οἶμαι, κἂν εἰς λίαν διαθατικώτατος ἦσθα καὶ θεωρητικώτατος τὴν διάνοιαν, οὐδαμῶς παραστήσαι τῷ λόγῳ ἴσχυσας τὴν τούτου ἀρχὴν καὶ οὐσίαν καὶ κίνησιν, οὐδ' ὁποῖόν ἐστι τῇ ποσότητι καὶ ποιότητι διδάξαι τὸν ἄπειρον περὶ τὴν μέθεξιν καὶ θεωρίαν ἔχοντα τοῦ τοιούτου κἂν ποσῶς ἠδυνήθης . Εἰ δὲ περὶ ῥεούσης καὶ δρωμένης καὶ κρατουμένης οὐσίας οὕτως οὐκ ἐφικνούμεθά τι εἰπεῖν ἢ διερμηνεῦσαι τῷ λόγῳ τοῖς πυνθανομένοις ἡμῶν, τί ἐστιν ἡ φύσις αὕτη καὶ πόθεν ἡ ἐκ ποίων εἰδῶν τὴν σύστασιν ἔχει, πῶς ἂν τις τῶν ἀγγέλων ἢ τῶν ἁπάντων ἁγίων τοὺς ἀγνοοῦντας τὰ περὶ Θεοῦ καὶ τὰ κατ' αὐτὸν διδάξαι, οἱός ἐστιν ὁ τὸ πᾶν οὐσιώσας καὶ τίνα τὰ τῆς

291 ἡμῶν O* : ἡμῖν A

la nuit près du rivage, un fanal allumé à la main. Que voit cet observateur, crois-tu, de la totalité de ces mers infinies? Bien peu de choses en somme, sinon rien. Mais cependant il aperçoit distinctement et sans erreur la nature de l'eau, s'il ne parvient pas â dire d'où elle vient. Il sait fort bien que ce qu'il voit est la mer, que c'est un océan sans fond et qu'il n'est pas dans les choses possibles pour lui de le voir en entier ; quant au tout, bien qu'il ne le voie pas, il a cependant l'impression de le contempler en quelque sorte d'après la partie et de conjecturer l'infinité des eaux.

Si tu veux bien, nous allons prendre un exemple indirect en vue de la démonstration. Supposons qu'il se trouve un homme privé des yeux qui n'ait jamais aperçu une source, ou qui ne sache pas ce qu'est cette chose, l'eau : il n'en a aucune expérience, il ne l'a jamais goûtée ; et toi, tu lui débites les propriétés naturelles de l'eau, tu lui dis que l'eau est belle, en prenant comme exemple les lacs, les puits et les mers formées par les fleuves, alors qu'il a demandé à connaître sa nature, son aspect, sa qualité et même sa quantité, comment elle se meut, oii elle prend commencement, comment elle se répand partout et ne manque pas. Que dirais-tu donc à celui qui te pose ces questions? Pour moi, je le pense, même si tu avais l'esprit le plus pénétrant et le plus spéculatif, tu ne serais pas capable le moins du monde de représenter par la parole l'origine de cet élément, ni son essence, ni son mouvement, et tu ne pourrais nullement enseigner quelle est sa qualité et sa quantité à celui qui n'a aucune expérience relative à l'usage et à la vue de l'élément. Or, si à propos d'une substance fluente, visible et tangible, nous ne parvenons pas à dire ni à expliquer par la parole à ceux qui nous interrogent quelle est sa nature, d'où elle vient et de quels éléments elle est composée, comment l'un des anges ou de tous les saints sera-t-il jamais capable le moins du monde d'enseigner à ceux qui ignorent les propriétés de Dieu et ce qui le concerne, de quelle nature est celui qui a donné l'existence à l'univers

οὐσία καὶ δόξη αὐτοῦ, ἰσχύσει καν ολω ποτέ ; ΟὐδέΙ ἀν οὐδαμώ . Ὁ δέ γε ἰδεῖν καν ποσώ ἀξιωθεί τδν Θεόν ἐν τη ἀπροσίτφ δόξη τοῦ ἀπειρου καὶ θείου φωτό αὐτοῦ τώ τρόπφ, ω προειρήκαμεν, διδασκαλία ετέρου οὐ δεηθήσεται ' 300 ἐχει γάρ αὐτδν δλον ἐν ἑαυτώ μένοντα καὶ κινούμενον καὶ λαλοῦντα καὶ μυσταγωγοῦντα αὐτόν τά κεκρυμμένα τούτου μυστήρια κατά τό ὑπ᾽ αὐτοῦ εἰρημένον δσιώτατον λόγιον ᵃ « Τδ μυστήριόν μου} φησίν, ἐμοί καὶ τοῖ ἐμοῖ *. »

"Αλλω δέ Οεάσασθαι τοῦτον ἀμήχανον εἰ μή διά τη τών 305 ἐντολών αὐτοῦ ἀκριοοῦ φυλακή , μή παραφθειρόμενη δηλονότι τη ἀμελεία καὶ καταφρονήσει τή εργασία αυτών ἐν μηδενί μηδαμώ , ἀλλά διατηρουμένη καὶ ἐργαζομένη ἐμμελώ καὶ σπουδαίω . Τοιγαροῦν « καὶ ὁσοι τώ κανόνι τούτω στοιχήσουσιν ᵇ » « οὐ μακράν εὑρεΟήσονται τη 310 βασιλεία τών οὐρανώνc » ἀλλά κατά αναλογίαν τη σπουδή καὶ τή μετά προθυμία καὶ ἐν χαρα εργασία αὐτών, ἡ συντομώτερον ἡ βραδύτερον, πλειον ἡ ἐ'λαττον, τδν μισθόν τή θεοπτία κομίσονται καὶ κοινωνοί θεία γενήσονται φύσεω α καὶ θεοί θέσει καὶ υιοί Θεοῦ χρηματίσουσιν ἐν 315 Χριστώ Ἰησοῦ τώ Κυρίω ημών, ω ἡ δόξα καὶ τδ κράτο σύν τώ Πατρί καὶ τώ παναγίω Πνεύματι, νυν καὶ ἀεί καὶ ει τοῦ αιώνα τών αιώνων ' ἀμήν.

a. CL *Théol.* 1, 325 b. Gal. 6, 16 c. Mc 12, 34
d. II Pierro 1, 4

316 παναγίω : ἁγίω R

et quels sont les traits de son essence et de sa gloire? Non, personne n'en sera jamais capable ! Quant à celui qui a été jugé digne de voir Dieu tant soit peu dans la gloire inaccessible de sa lumière divine et infinie, de la manière que nous avons déjà dite, il n'aura pas besoin de l'enseignement d'un autre[2] ; il a en lui-même à demeure Dieu tout entier, qui se meut, qui parle et qui l'initie à ses mystères cachés, suivant la très sainte parole qu'il a dite : « Mon mystère est à moi et aux miens*. »

Mais on ne peut parvenir à sa contemplation autrement que par la garde exacte de scs commandements, c'est-à-dire si leur pratique n'est entachée d'aucune espèce d'altération par la négligence et le mépris, mais observée et mise en œuvre avec un soin fervent. Par conséquent «tous ceux qui s'en tiendront à cette règle[b] ne se trouveront pas loin du royaume des cieux[0]» ; en proportion de leur ferveur et de leur pratique empressée et joyeuse, tôt ou tard, plus ou moins, ils emporteront le salaire de la vision de Dieu et deviendront participants à la nature divine[·3] ; ils seront en titre dieux par adoption et fils de Dieu en Jésus-Christ Notre-Seigneur, à qui gloire et souveraineté avec le Père et l'Esprit très saint, maintenant et toujours dans les siècles des siècles. Amen.

1. Amorce des développements contenus dans *Élh.* 3 et 9. De même, la théorie de la connaissance expérimentale, et surtout par expérience visuelle, sera développée dans *Élh.* 5.

ΘΕΟΛΟΓΙΚΟΣ ΤΡΙΤΟΣ

Kat οτι, et τι ο Πατήρ, τούτο και ὁ Υιό , και et τι ὁ Υιθ$, τούτο και τό Πνεύμα τό ἅγιον, και δτι εν ταύτα πνεύμα ὁμότιμον, ὁμοούσιον καί ὁμόθρονον.

Ἀεί μέν δ Θεό ὑμνούμενό τε καί παρ' ημών δοξαζόμενο ὁ ἀναρχο Πατήρ, δ συνάναρχο Υιό τού Πατρό , τό συναίδιον καί δμοούσιον τού Πατρό καί τού Υιού πανάγιον Πνεύμα, ἡ μία ταύτα φύσι καί δόξα καί συμφυΐα, ἡ δμοούσιο τριά , ἡ μία Οεότη , ἡ ομότιμο ούσία καί τρισυπόστατο , ἡ τών ὁλων ἀρχή καί ὑποστατική καί δημιουργό δύναμι , ἡ δμόΟρονο , ἡ δμόδοξο , ἡ μία εξουσία καί παντοκρατορική κυριότη καί βασιλεία, ει Θεό καί εστι καί λέγεται, δ ποτέ μέν μονά θεωρούμενό τε καί πιστευόμενο μοναδικ παρ' ημών καί λατρεύεται, ποτέ δέ τριά δμολογού τριαδικώ ἀνυμνεΐται έν διηρημέναι ταϊ ὑποστάσεσι ὡ παρ' αύτού τού ενό τη τρισυπόστατου θεότητο κυρίου ἡμών 'Ιησού Χριστού μεμυσταγωγήμεθα, βαπτίζειν προτρεπομένου εί όνομα Πατρό καί Υιού καί ἁγιου Πνεύματο · καί πάλιν ούτω λέγοντο ' «'Ο Πατήρ μου μείζων μού εστιν*» έτερον εαυτόν παρά τόν Πατέρα δεικνύντο , καί « 'Εγώ ἀπ' έμαυτού ποιώ ούδέν® » καί πάλιν ' « Ἐρωτήσω

a. Maith. 28, 19 b. Jn 14, 28 c. Jn 8, 28

Codices ut supra
5 ἡ ante μία om, V 10 καί superfluum

TROISIÈME DISCOURS THÉOLOGIQUE

Si le Père est quelque chose, le Fils l'est aussi, et si le Fils est quelque chose, l'Esprit-Saint l'est aussi[1] ; et les trois sont esprit unique à identité d'honneur, d'essence et de trône.

Λ jamais, celui que nous appelons Dieu dans nos hymnes et nos louanges, le Père éternel, le Fils coétcrnel du Père, le très saint Esprit coéternel et consubstantiel du Père et du Fils, qui sont nature, gloire et origine uniques, la trinité consubstantielle, la divinité une, l'essence d'égale dignité en trois hypostases, le principe de toutes choses, la puissance qui fait subsister et qui crée en siégeant sur le même trône et dans la même gloire, le pouvoir unique, la royauté et la souveraineté toute-puissante, (à jamais) ce Dieu est et est dit Dieu unique. Tantôt c'est l'unité que nous considérons par la foi, et nous lui rendons un culte de façon une ; tantôt nous professons la foi en la trinité, et nous louons la Trinité dans les hypostases distinctes, comme nous a initiés notre Seigneur Jésus-Christ, l'Un de la divinité trinitaire, lorsqu'il nous commande de baptiser au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit·. Il dit en outre : « Mon Père est plus grand que moi0», pour montrer qu'il est distinct du Père ; puis : «Je ne fais rien de moi-même0 d et encore :

1. Construction semblable dans *Chapilres (SC,* n. 51), 1, 89, 95, p. 67-G8. On pourrait penser que le titre est rédigé par l'auteur lui-même ; cela no mo parait pas évident pour les titres des *Ëlh.* (ni des *Hymnes}* : v. *Introd.,* p. 50.

τόν Πατέρα[3] καί ἄλλον παράκ?.ητον πέμψει ὑμῖν τό Πνεύμα τή ἀληθεία δ παρά τού Πατρό ἐκπορεύεται[ll] », ἄλλον πάλιν παράκλητον ὀνομάζων τό Πνεύμα.

Εντεύθεν οὖν ἡμῖν *ἡ* χάρι ἐννοεῖν δίδομαι τό ἐν κατά πάντα τή τρισυποστάτου και ὁμοουσίου Οεότητό τε καί βασιλεία καί τό ταὐτόν καί ωσαύτω ον τών αὐτή ὑποστάσεων τή ἀΐδίου δόξη και αχώριστου ένότητο , ὠ εἰδέναι ὁλον ἐκεισε εἶναι τόν Πατέρα μετά τού Πνεύματο , ἐνθα ὁλο ὁ Υιό καί Θεό δνομάζεται, και 6λον ἐκεισε εἶναι τόν Υιόν διά τού Πνεύματο ἐν οἳ ἱλο ὁ Θεό καί Πατήρ ἀνυμνεἳται, καί ολον ἐκεισε εἶναι τό Πνεύμα τό ἅγιον, ἐνθα ολο ὁ Πατήρ τω Υιω συνομολογεἳται καί συνδοξάζεται. Οὑτω δέ μυσταγωγηθέντε παρά τού Πνεύματο ταὐτα οὑτω ἐχειν ομοουσίω καί ὁμοτίμω τά πρόσωπα, εἶτ᾽ οὖν ἀσυγχύτου εἶναι τά ὑποστάσει αὐτών καί αδιαιρέτου ἁμα ἐν τή μια τούτων καί θεία τών ὁλων ὑποστατική φύσει τε καί αιτία, ὁπόταν προ τόν Πατέρα και Θεόν ἀναγώμεθα τω συναναφέροντι Πνεύματι διά τού Λόγου καί τά χειρα ἐκτείνωμεν πρό αυτόν καί τά δμματα, « Πάτερ ἡμών » λέγομεν « ὁ ἐν τοῖ οὐρανοῖ [c] ». Ὁπηνίκα δέ τώ μονογενεῖ τού Πατρό Υἱώ ἐν τω συνετίζοντι Ἱνεύματι προσερχόμεθα τά εὐχά ἀποδούναι, « Ὁ μονογενή Υιό », λέγομεν « ὁ συναΐδιο Λόγο τού Θεού καί Πατρό , ὁ μόνο ἐκ μόνου, ὁ ἐκ Θεού Θεό , ὁ ἀναρχο ἐξ ἀνάρχου, ὁ ἐξ ἀϊδίου ἀΐδιο , ὁ ἐξ αιωνίου αιώνιο , τό ἐκ τού φωτό φω , ἡ ἐκ τή ζωή ζωή, ὁ ἐκ τού απροσίτου απρόσιτο , ὁ ακατάληπτο ἐξ ακατάληπτου, ο ἀφραστο ἐξ ἀφράστου, ὁ ἀναλλοίωτο ἐξ αναλλοίωτο^, ὁ ἀκατανόητο ἐξ ἀκατανοήτου, ἱλάσθητι ταῖ ἁμαρτίαι ἡμών ». Οὑτω δέ και τό 11νεύμα τό ἅγιον ἐπικαλούμενοι λέγομεν ' « Τό Πνεύμα τό ἅγιον το ἐκ τού Πατρό ἀφράστω εκπορευόμενου καί δι᾽ Υιού ἡμῖν ἐπιφοιτών τοῖ πιστοῖ , Πνεύμα ζωή καί συνέσεω , Πνεύμα ἁγιωσύνη καί τελειότη-

a. Jn 14, 16 b. Jn 15, 26 c. Maith. 6, 9

34 ἀναγόμεΟα R {dubie V) | 37 λέγομεν : -οντε AC U ‖ post οὐρανοῖ : λέγοντε add. V

κ Je demanderai au Père» et il vous enverra un autre consolateur, Γ'Esprit de vérité qui procède du Père[b] », désignant ainsi l'Esprit comme second consolateur.

Unité de la Trinité

La grâce nous donne par là de concevoir l'unité absolue de la divinité et de la royauté dans les trois hypostases consubstantielles, l'identité et la permanence des trois hypostases dans la gloire éternelle et l'unité indivisible. De la sorte nous savons que le Père est tout entier avec l'Esprit, là où Dieu le Fils est nomme en entier, que le Fils est tout entier par l'Esprit là où Dieu le Père est loué en entier, que le Saint-Esprit est tout entier, là où le Père est affirmé en entier et glorifié conjointement avec le Fils. Tel est le mystère que nous enseigne l'Esprit : les personnes sont ainsi identiques en essence et en dignité, c'est-à-dire que les hypostases sont ensemble sans confusion ni division, dans leur nature divine et unique, cause de subsistance pour toutes choses. Par conséquent, lorsque nous sommes élevés vers Dieu le Père, sous l'action de l'Esprit qui nous enlève avec lui par le Fils, et que nous tendons vers lui nos mains et nos regards, nous disons : a Notre Père qui es dans les cieux[c]. » Lorsque, dans l'Esprit qui donne l'intelligence, nous approchons du Fils unique du Père pour lui présenter nos vœux, nous disons : a Fils unique, Verbe coéternel de Dieu le Père, unique (né) de l'unique, Dieu de Dieu (né) sans commencement de celui qui est sans commencement, éternel de l'éternel, perpétuel du perpétuel, lumière de la lumière, vie de la vie, inaccessible de l'inaccessible, insaisissable de l'insaisissable, inexprimable de l'inexprimable, immuable de l'immuable, incompréhensible de l'incompréhensible, pardonne-nous nos fautes. » De même, pour invoquer l'Esprit-Saint, nous disons : a Esprit-Saint, qui procèdes indiciblement du Père, et par le Fils habites en nous, les fidèles, Esprit de vie et d'intelligence, Esprit de sain-

το , Πνεύμα τό ἀγαθόν, τό σοφόν, τό φιλάνθρωπον, τό ἡδύ, τό ἐνδοξον, τό τρέφον ὁμού καί ποτίζον, τό ελεούν, τό φωτίζον, τό δυναμούν, Πνεύμα θειον ὑπομονη , Πνεύμα χαρά μεταδοτικόν, εὐφροσύνη , σωφροσύνη , σοφία , γνώσεω , πραότητο , ἀμνησικακία , ἀμεριμνία τών κάτω, θεωρία τών ἀνω, διωκτήριον ακηδία , ἀμελεία ἀπελατήριον, περιεργία καί πονηριά φυγαδευτήριον, Πνεύμα μυστηρίων δηλωτικόν, ἀρραοών ουρανών βασιλεία , προφητεία πηγή, διδασκαλία κρατήρ. αμαρτία ἀναιρετικόν, μετανοία Οὐρα, την εἰσοδον τοϊ ἀγωνιζομένοι ὑποδεικνύον οια δή θυρωρό . Πνεύμα ἀγάπη , ειρήνη , πίστεω , ἐγκρατεία , Πνεύμα πόθου καί πόθον εμποιούν, ἐλθέ καί ἐνσκήνωσον καί μεῖνον ἐν ἡμιν ἀχωρίστω , ἀδιαιρέτω , ἀγιάζον καί μεταποιούν καί φωτίζον ημών τά καρδία , ὡ ὁμοούσιον καί ὁμότιμον τώ Υἱω καί τώ Πατρί καί ὡ θεού τού ὑποδεχομένου σε εργαζόμενον καί πάσαν μεν αμαρτίαν ἐξαφανίζον, πάσαν δέ ἀρετήν συνεισφέρον τη εἰσόδω σου, ούκ ἐξωθεν ταὕτα συνεπαγόμενον, ἀλλ* αὐτό εκείνο ὑπάρχον παν ὁτιούν καί ἐστιν ἀγαθόν · ἐν οἳ γάρ ἐγκατοϊκήσει , ἐχουσιν ούσιωδώ ἐν ἑαυτοϊ τό παν αγαθόν. »

Τοιγαρούν καί ούχ ὡ διαιροϋντε τό ἀτμητον τη ολική ἐνάδο , τρισί Οεοϊ καί ούχ ἐνί τον ὑμνον προσφέρομεν, ἀλλ' ὡ ἐν τώ Πατρί τόν Υιόν καί τό Πνεύμα, ἐν δέ τω Υἱώ τό Πνεύμα καί τόν Πατέρα, ἐν δέ τώ Πνεύματι τόν Πατέρα προσκυνούντε καί τόν ϊ'ἰόν ' ἀ καί μίαν φύσιν δόξάζομεν μια τρισυπόστατου θεότητο , ὁμοούσιον, ὁμοδύναμον, αὐτοδύναμον, παντοδύναμον, αὐτοθέλητον, συναίδιον, συνάναρχον, υπερούσιον, ἀσύγχυτόν τε καί αδιαίρετον. Οὐ γάρ ἀλλο καί ἀλλο καί ἀλλο ἑτέρα καί ἑτέρα καί ἑτέρα φύσεω , την μή τεμνομένην ἐνάδα τε καί θεότητα διαιροϋντε , φρονοὕμεν, εἰ ἐκφύλου ἀλλοτριότητα ἀσυνέτω ἐκκλίνοντε ,

76 παντοδύναμον om. R ‖ 78 ἑτέρα καί ἑτέρα Cms om. A

teté et de perfection, Esprit bon, sage, aini des homines, doux, glorieux, qui nourris et qui abreuves è la fois, qui épargnes, qui illumines, qui fortifies, Esprit divin de patience, Esprit qui communiques la joie, l'allégresse, la tempérance, la sagesse, la science, la douceur, l'oubli des injures et des soucis d'ici-bas, la vision des biens d'en-haut, qui chasses la torpeur, qui éloignes la négligence, qui mets en fuite la curiosité et la malice, Esprit qui dévoiles les mystères, gage du royaume des cieux, source de prophétie, coupe d'enseignement, remède du péché, porte de la pénitence, qui indiques, comme un portier, l'entrée aux lutteurs, Esprit de charité, de paix, de foi, de modération, Esprit de désir et qui provoques le désir, viens, habite et reste en nous sans division ni séparation possibles ; sanctifie, transforme et illumine nos cœurs, toi qui partages l'essence et la dignité du Père et du Fils et, rendant dieux ceux qui t'accueillent, efface toute faute et apporte toute vertu par ton entrée ; car tu n'as pas à nous procurer cela en le prenant au dehors, étant toi-même substantiellement tout ce qu'il peut y avoir de bien ; ceux en qui tu viendras résider, en effet, possèdent substantiellement en eux-mêincs tout le bien. »

Par conséquent aussi, ce n'est pas à trois dieux, au lieu d'un seul, que nous offrons notre hymne, comme si nous divisions l'indissoluble unité du tout ; notre intention est d'adorer dans le Père le Fils et l'Esprit, dans le Fils l'Esprit et le Père, dans l'Esprit le Père et le Fils ; nous les glorifions comme nature une de la divinité une en trois hypostases, de même essence, de meme puissance, qui peut par elle-même, qui peut tout, qui décide par elle-même, coéternelle, toute sans commencement, suressentielle, sans confusion ni division. Car nous ne pensons pas qu'il y a un être, un autre, puis un autre, de telle nature, d'une autre, puis d'une autre, divisant ainsi l'unité et la divinité indécomposables, en recourant ù contresens à des différences étrangères à sa nature, mais nous avons connu les

ἀλλ* ἑνα ταὐτα Θεόν ἀδιαιρέτω ταῖ ὑποστάσεσι διαιρούμενου καὶ ἀσυγχύτω τή ἑνότητι τη μια οὐσία ἑνούμενον ἐγνωμεν, ολον ἐν ταῖ ὑποστάσεσι ἑνιζόμενον και ολον ἐν τη ὑπερουσίω ἑνάδι τρισσούμενον ' τδν αὐτδν τρία τοῖ προσώ-
85 ποι και ἐν τη ἑνότητι τη οὐσία εἴτε φύσεω χρή λέγειν.

Οὐτω γάρ καὶ δ μονογενή αὐτδ Υἱδ τοῦ Πατρό τδ κατὰ πάντα δμότιμον καὶ ὁμοούσιον καὶ ὁμόθρονον ἑαυτοῦ μεθ' ἁμα τών ὁμοουσίων Πατρδ καὶ Πνεύματο πασιν ἡμῖν διετράνωσεν οὐτω εἰπών ' « Ἐγώ καὶ δ Πατήρ εν
90 ἐσμεν“ ». Καὶ πάλιν ἐτέρωθι περὶ του Πνεύματο , τδ ἐκ τη οὐσία ἐκείνη ἀπαραλλάκτω εἶναι δηλών, οὐτω φησί · « Τδ Πνεύμα τή αλήθεια , δ παρά τοῦ Πατρδ εκπορεύεται0 ». Ὡ γάρ ἐξ ὀφθαλμοῦ, ἤτοι πηγή ὕδατο , ὑδωρ δ ποταμό ἐκπορεύεται, οὐτω ἐκ Θεού τοῦ Πατρδ Θεδ
95 ἐκπορεύεται τδ Πνεύμα, διό καὶ φησι ' « Πνεύμα ὁ Θεδ καὶ τοῦ προσκυνοῦντα αὐτδν ἐν πνεύματι καὶ αλήθεια δει προσκυνεῖν® ». Εἰ οὐν ὁ Πατήρ πνεύμἀ. ἐστι, καὶ ὁ ἐξ αὐτοῦ γεννηθεί Υἱδ πνεύμα δηλονότι ἐστί ' καὶ τοὐτο δηλών ὁ Παύλο ἐλεγε ' « Τδ δέ πνεύμα ὁ Κύριό ἐστιν4. » Εἰ
100 γάρ καὶ σάρκα ἀνέλαβεν, ἀλλά καὶ ταύτην θεώσα ' πνευματικήν ἀπειργάσατο. Πνεύμα τδ Πνεύμα τδ ἁγιον, οτι ἐκ του Πατρδ ἐκπορεύεται καὶ διά τοῦ Υιού δίδοται τοῖ ἀναξίοι ἡμῖν, οὐχ ὠ μή Οέλον πεμπόμενον ἡ διανεμ,όμενον, ἀλλ' ὠ δι' ἑνδ τή Τριάδο . αὐτού τοῦ Υιού, τά τω Πατρί δοκοῦντα
105 ὠ οικεία θελήματα ἐκπληρούν. Τή γάρ φύσει καὶ τή οὐσία

a. Jn 10, 30 b. Jn 15, 28 c. Jn 4, *24* d. II Cor. 3, 17; cf. *Théol.* 1, 89 e. Cf. *Élh.* l 3, 53

93-95 Ὡ γάρ — ἐκπορεύεται το Πνεύμα C“K om. A

1. On a dit un peu trop rapidement que la transposition do ὀφθαλμό ou sens de source n'est pas attestée ailleurs que chez Grégoire de Nazianze : F. Refoulé, » La date de la lettre à Êvagro », dans *Itech. de Sc. Rel.,* 49, 1901, p. 525. Le P. Purame!le relève une autre citation dans Chrysostome : *PG* 55, 570 A, et le *Thésaurus* d'ÉTiRNNE renvoie de Grégoire de Nazianze à lu lettre 24 de Simocalta

trois comme un seul Dieu indivisiblement divisé en hypostases, unifié sans confusion dans l'unité d'une essence unique. Il est entièrement un dans les hypostases, et entièrement trinitaire dans l'unité surcssentielle ; il faut déclarer le meme « trois » dans les personnes et « un » dans l'unité de l'essence ou nature.

C'est ainsi que le Fils unique du Père nous a clairement indiqué à tous son identité absolue de dignité, d'essence, de règne avec le Père et l'Esprit consubstantiels, en disant : «Moi et mon Père nous sommes un[tt]. » Et de nouveau ailleurs, au sujet de l'Esprit, il signifie qu'il provient de cette essence sans aucune mutation, en ces termes : [a] L'Esprit de vérité qui procède du Père[b]. » En elïet, comme le fleuve en tant qu'eau provient d'un œil, c'est-à-dire d'une source d'eau[1], de même l'Esprit procède en tant que Dieu, de Dieu le Père ; c'est pourquoi il est dit aussi : a Dieu est esprit et ceux qui l'adorent, doivent l'adorer en esprit et en vérité®. » Si donc le Père est esprit, il est évident que le Fils engendré par lui est également esprit ; c'est ce que Paul indiquait en disant : « Le Seigneur est l'esprit*. » Bien qu'il ait assumé la chair, en effet, il l'a cependant divinisée et rendue spirituelle. L'Esprit-Saint est esprit parce qu'il procède du Père et qu'il est donné par l'intermédiaire du Fils aux indignes que nous sommes : non qu'il soit envoyé et donné en partage contre son gré, mais parce qu'il accomplit comme volontés propres le bon vouloir du Père, par l'Un de la Trinité, le Fils lui-même[2]. Car sous le rapport de la

qui parle des puisatiers à la recherche des « yeux d'eaux » : Hercher, *Epislolographi graeci* (éd. Didot), p. 770. Le terme devait être assez courant, peut-être même populaire.

2. Syméon ne semble jamais adopter la formule ἐκ μόνου τοῦ Πατρδ : cf. *Thiol.* 1. 125; 3, 47. Et lorsqu'il emploie, ici et dans les autres passages cités, la formule διὰ τοῦ Τιοῦ, il s'agit de la mission *ad extra:* ce qui reviendrait équivalemment, pour la procession *ad inlra,* à la formule photienne, non au diagramme : *du Pire par le Fils.* Voir le terme très curieux : συνεκπορεὸΐται, *Théol. 2,* 83.

καὶ τῇ θελήσει ἀμέριστο ἡ ἁγία Τριά , ταῖ δὲ ὑποστάσεσι προσωπικό ὀνομάζεται Πατήρ, Τἱό καὶ ἅγιον Πνεῦμα, εἰ ὢν ταυτα Θεό , ὀνομα δὲ αὐτού Τριά , δ , ὑπεράνω παντό ὀνόματο δνομαζομένου " καὶ λόγου καὶ ρήματο ὤν, ὑπέρκειται καὶ πάση διανοία κατάληψιν ὑπερεκπίπτει, μηδέν ὤν.

*Αλλὰ σύνε ἐντεῦθεν πῶ ἐν τὰ τρία ἡ ἁγία λέγει Γραφή. Καλόν γὰρ πάλιν τα αὐτὰ ἐν τοῖ αὐτοῖ ἀναλαβεῖν καὶ εἰπεῖν, ἐπειδή καὶ τὸ ἐντρυφαν τοῖ τοιούτοι ἀει ἡδονην ἐμποιεί τῳ τὰ τοιαὐτα Οεοπρεπῶ εἰδότι τρυφαν καὶ τὰ ψυχικά αισθήσει αὐτου ὁ λόγο ὁ θειο καθαγιάζει. « Πνεῦμα » φησίν « ὁ Θεό », τούτο δέ καὶ ὁ Τἱό , ὡσπερ εἴρηται. Εἰ οὐν « ὁ Θεό πνεὔμά ἐστι » καὶ « τὸ πνεῦμα ὁ Κύριο » καὶ ὁ Κύριο πνεῦμα παρὰ τῃ θεία καλείται Γραφή , ἐν πνεὔμά ἐστιν ἐν τρισί προσώποι ειτ' οὐν ὑποστάσεσι γνωριζόμενον ὁ Θεό (καθὼ ἐφη τούτο παραδηλών ὁ Τἱό « εν b »), ισοδύναμον, ὁμόθρονον, ὁμοφυέ , ὁμοούσιον. Ταὔτα διὰ τούτο οὑτω εἴρηται πνεῦμα ἐν, ἱνα μηδεμίαν ανισότητα ὑπεροχή ἡ ὑφέσεω ὑπολάβη ἐν τοῖ τρισί τή Τριάδο προσώποι , μήτε μην βλω καθ' οἱονδήποτε τρόπον ἐν αὐτοῖ χωρισμόν · οὐ γάρ δια. τούτο, ἀλλ' ὁπω διὰ μόνων τών ονομάτων τὰ πρόσωπα, αὐτα δή τὰ ὑποστάσει , ἐκδιδαχθή , εἴρηνται. Οὑτω ταὐτα μαθών καὶ οὑτω καλὼ τὰ περί Θεού μυσταγωγηθεί , μηδέν περαιτέρω πολυπραγμο-

û. Épilés. 1, 21 b. Cf. Ju 10, 30; 17, 22

107 ante ἁγιον : τὸ add. Λ del. C ‖ 110-111 nota nig. Διὰ τὸ ἀχατάληπτόν φησιν ὁ ἁγιο τοὔτο Διονύσιο R U τοὔτό ante φησιν transp. V ‖ 123 οὑτω I. mg. V

1. Note marginale RVU : «C'est à cause de l'incompréhensibilitê de Dieu que saint Denys dit cela. » La réflexion, qui doit être de Nicétas Stéthatos, porto sur μηδέν ὤν : Denys, *De div. nom.* 1, 1 ; 4, 22 ; 8, 5 : PG 3-4, 588 D, 732 D, 893 A. On peut se demander d'où provient la variante dans la note et la divergence entre R et V ;

nature, de l'essence et de la volonté, la sainte Trinité est indivisible, et par rapport aux hypostases elle reçoit les noms personnels de Père, Fils et Saint-Esprit ; c'est un Dieu unique et. son nom est Trinité, car placé au-dessus de tout nom qui est nommé", de toute expression et de toute parole, il est transcendant ; et n'étant aucune chose1, il dépasse outre mesure la compréhension de toute entendement.

Eh bien ! comprends maintenant comment la sainte Écriture déclare un les trois. 11 est bon, en effet, de reprendre au même point et de redire les mêmes choses, puisque le fait de se complaire dans ces considérations provoque sans cesse une jouissance chez celui qui sait s'y complaire de la manière qui convient à Dieu, et que la parole divine sanctifie les sens de son âme. « Dieu est esprit» dit l'Écriture ; et le Fils l'est également, comme nous avons dit. Si donc « Dieu est esprit » et « le Seigneur est l'esprit », et si le Seigneur est appelé esprit par la divine Écriture, Dieu est esprit unique2 connu en trois personnes ou hypostases — comme le Fils a dit a unb » pour nous le faire entendre —, dans l'égalité de puissance, l'unité de trône, de nature et d'essence. Si ces personnes sont donc ainsi dites esprit unique, c'est afin que tu ne soupçonnes dans les trois personnes de la Trinité aucune inégalité, ni supériorité, ni infériorité, encore moins une division qui les affecte en quelque manière que ce soit ; car ce n'est pas pour cela qu'elles sont nommées, mais pour que tu apprennes l'existence des personnes, des hypostases elles-mêmes, par les seuls noms. Ainsi renseigné et suffisamment initié ainsi aux choses de Dieu, ne pousse pas plus loin des recherches

τὸὖτο peut être ambigu à côté de ἀζατάληπτον et aurait pu être corrigé par R ; cependant les transpositions de mots sont plus fréquentes dans V ; malgré cela, je serais tenté de voir dans V une rédaction antérieure modifiée par une nouvelle copie plus soignée.

2. Ici aucune ambiguïté sur le sens de πνεὐμα : et. *Théol.* 2, 90.

νὼν ἐκζητήσῃ , πίστει δέ μόνῃ ταυτα παραδεξάμενο μέχρι τούτου στήθι, ακατάληπτα πάντη τά ὑπέρ ταὗτα καί πληροφορούμενο καί ὑμολογών.

"Ινα δέ ειδή καί τα τη θεία φύσεω ἰδια, πώ ὁ Θεέ καί τά περί Θεόν καί τα ἀπό Θεού καί τά ἐν τώ Θεω πάντα ἐν φω ἐστιν, ἐν ἑκάστη των υποστάσεων προσκυνούμενον καί ἐν πασι τοῖ ἰδιώμασιν αὐτοῦ καί χαρίσμασι καθορώμενον, καί οὕτω σε ταυτα μυσταγωγήσομε*/. « 'Ο Θεό φω ἐστι " » καί φω ἀπειρόν τε καί ἀκατάληπτον ' τά γάρ περί αὐτόν φω εἰσιν ἐνούμενά τε καί διαιρούμενα τοῖ προσώποι ἀδιαιρέτω καί — ἱνα καθ' ἑ'ν σοι τά αδιαίρετα διαιρών εἰπω — ὁ Πατήρ φω ἐστιν, ὁ Υιό φω ἐστι, τό Πνεύμα τό ἁγιον φω 0 ' ἐν ταυτα φω ἁπλοῦν, ἀσυνθετον, ἀχρονον, συναιδιον, ὁμότιμον καί ὁμόδοξον. Πρό τούτοι καί τά ἐξ αὐτοῦ πάντα φω εἰσιν ὠ ἐκ φωτό ἡμῖν χορηγούμενα ' ἡ ζωή φω , ἡ αθανασία φω , ἡ πηγή τή ζωή φω , τό ὑδωρ τό ζών φω , ἡ αγάπη, ἡ ειρήνη, ἡ ἀλήθεια, ἡ Οὐρα τή βασιλεία των οὐρανών, αὐτή φω ἡ βασιλεία των οὐρανών ' ὁ νυμφών φω , ἡ παστά , ὁ παράδεισο , ἡ τοῦ παραδείσου τρυφή, ἡ γή των πραέων, οἱ στέφανοι τή ζωή , αὐτά τα των αγίων ενδύματα φω ' ὁ Χριστό ὁ Ιησού , ὁ σωτήρ καί βασιλεύ τοῦ παντό , φω ' ὁ ἀρτο τή ἀχράντου σαρκό αὐτοῦ φω , τό ποτήριον του τιμίου αὐτοῦ αἱματο φω , ἡ ἀνάστασι αὐτοῦ φω , τό πρόσωπον αὐτοῦ φω ' ἡ χείρ, ὁ δάκτυλο , τό στόμα αὐτοῦ φω , οἱ ὑφΟαλμοι αὐτοῦ φω ' ὐ Κύριο φω , ἡ φωνή αὐτοῦ ὠ ἐκ φωτό φω , ὁ Παράκλητο φω · ὁ μαργαρίτη , ὁ κόκκο τοῦ σινάπεω , ἡ ἀμπελο ἡ ἀληθινή, ἡ ζύμη, ἡ ἐλπί , ἡ πίστι φω .

a. I Jn 1, 5 b. Cf. Grégoire de Nazianze, *Or.* 31, 3 : *PG* 36, 136

137 οὑτω R V ‖ 147 αὐτή — των οὐρανών oin. V ‖ 155-156 ὁ Παράκλητο φω om. R

1. La recommandation, même ai elle s'adresse à d'autres que les moines, reste dans la ligne de la spiritualité monastique orientale ; voir à ce sujet les remarques de A.-J. Fbstugiërre, *Ces moines d'üricnt.* 1. *Culture ou sainteté* (Paris 1961), p. 75 s.

indiscrètes1 ; ayant reçu cela uniquement par la foi, tiens-t'en là ; sois assuré et professe que tout ce qui est au delà est parfaitement insaisissable.

Dieu est lumière

Mais pour que tu saches aussi les propriétés de la nature divine, comment Dieu et ce qui concerne Dieu et ce qui vient de Dieu et ce qui est en Dieu est tout à la fois lumière unique, adorée en chacune des personnes et constatée dans toutes ses propriétés et ses dons, nous allons t'initier également sur ce point, a Dieu est lumière·», une lumière infinie et incompréhensible2. Lumière est ce qui le concerne, en étant commun et divisé sans division entre les personnes ; et pour les citer une à une, comme en divisant l'indivisible, le Père est lumière, le Fils est lumière, l'Esprit est lumièreb ; les trois sont lumière unique, simple, sans composition, hors du temps, dans une éternelle identité de dignité et de gloire. Ensuite, tout ce qui vient de Dieu est lumière et nous est réparti comme venant de la lumière : lumière la vie, lumière l'immortalité, lumière la source de vie, lumière l'eau vive, la charité, la paix, la vérité, la porte du royaume des cieux ; lumière le royaume des cieux lui-même ; lumière la chambre nuptiale, le lit nuptial, le paradis, la volupté du paradis, la terre des doux, les couronnes de vie, lumière les vêtements eux-mêmes des saints ; lumière le Christ Jésus, le sauveur et le roi de l'univers, lumière le pain de sa chair immaculée, lumière le calice de son sang précieux, lumière sa résurrection, lumière son visage ; lumière sa main, son doigt, sa bouche, lumière ses yeux ; lumière le Seigneur, sa voix, comme lumière de lumière ; lumière le Consolateur, la perle, le grain de sénevé, la vigne véritable, le levain, l'espérance, la foi : lumière !

2. L'exposé de Syméon peut avoir un rapport direct avec Grégoire de Nazianze, *Or.* 31, 3 : *PG* 36, 136.

Ταῦτα τοιγαροῦν καὶ ἕτερα τούτων, δσα αν διά προφητών καὶ ἀποστόλων ἀκούει λεγόμενα περὶ τη ἀνεκφράστου καὶ
160 ὑπερουσίου θεότητο , αυτήν οὐσιωδώ τά πάντα εἶναί μοι νόει τήν μίαν ὑπεράρχιον ἀρχήν, τήν ἐν μονάδι τριαδικού προσκυνουμένην φωτό . ΕΙ γάρ Θεό ἐν ΠατρΙ καὶ Υιώ καὶ ἁγίω Πνεύματι, φω ὠν ἀπρόσιτόν τε καὶ προαιώνιον, δ καὶ πολυώνυμον ὑπαρχον καλεῖται πάντα τά εἰρημένα καὶ
165 τούτων ετερα πλείονα ' καὶ οὐ μόνον ταῦτα καλεῖται, ἀλλά καὶ ἐνεργεί, ὠ παρά τών ἐξ αὐτη τη πείρα διδαχθέντων καὶ τη θεωρία πιστωθέντων καὶ βεβαιωθέντων περὶ τών προσόντων καλών τω ὑπεραγάθορ Θεώ ἐμαθον. Καὶ ἱνα πρδ τοϊ εἰρημένοι καὶ ἑτερά σοι φώτα Θεοῦ παραδηλώσω
170 τινά, ἡ ἀγαθότη αὐτου φώ ' τδ ἐλεο αὐτου, ἡ εὐσπλαγχνία, δ ἀσπασμδ αὐτου φώ , ἡ χρηστότη αὐτου φώ * ἡ ράβδο , ἡ βακτηρία καὶ ἡ παράκλησι * αὐτου φώ .

Εἰ δέ καὶ ἐν ἡμίν τα πλείονα τούτων ἡ καὶ πάντα προσεῖναι λέγονται, ἀλλ* ἡμίν μέν ὠ ἀνθρώποι , ἐκείνφ δέ ταῦτα
175 πρόσεστιν ὠ Θεώ. Καὶ, ἱνα μή κατοκνήσω καθ' εν σοι ταῦτα πάλιν εἰπεῖν, Πατήρ δνομάζεται δ Θεό , πατέρε καλούνται καὶ τών ἀνθρώπων οἱ πλείονε * Υἱδ Θεοῦ δ Χριστδ καὶ Θεό , υιοί πάλιν ανθρώπων ημεί · Πνεύμα Θεοῦ τδ πανάγιον Πνεῦμα, πνεύματα λέγονται καὶ ημών
180 αἱ ψυχαί ' ζωή δ Θεό , ζην λεγόμεθα καὶ ἡμεί ' ἀγάπη δ Θεό , ἀγάπην ἐχουσιν ει ἀλλήλου καὶ οἱ λίαν αμαρτωλοί. Τί οὖν ; Τήν τών ἀνθρώπων ἀγάπην καλέσει Θεόν ; "Απαγε τη βλασφημία ! *Λλλ* ειρήνην τήν ει ἀλλήλου ἐν τώ μή διαμάχεσθαι ἡ ἀμφιοάλλειν περὶ τίνο , τοῦτο εἰποι

a. Ps.22,4

180 λεγόμεθα : -ομεν V U

I. Si le discours est bien do la période des difficultés soulevées par Étienne de Nicomédie, de même que les deux précédents, il y a ici allusion à Syméon le Pieux, lo maître du Nouveau Théologien ; cf. *Ëth.* 9, 230.

Tout cela, par conséquent, et tout le reste que tu entends dire à l'occasion par les prophètes et les apôtres au sujet de l'inexprimable et suressentielle divinité, conçois-le, je te prie, comme étant par essence l'unique principe, supérieur à tout principe, qui est adoré dans l'unité de la lumière trinitaire. Car Dieu est un en Père, Fils et Esprit-Saint, lumière inaccssible, et antérieure à tous les siècles ; il supporte toutes les dénominations et peut être désigné par tous les noms usités et par bien d'autres encore. Et cela n'est pas uniquement une pure dénomination, mais un pouvoir d'agir, comme me l'ont enseigné ceux qui l'ont appris par l'expérience meme[1] et que la contemplation a renseignés avec certitude sur les biens inhérents au Dieu infiniment bon. Et pour te montrer de plus, en passant quelques autres lumières de Dieu : sa bonté est lumière ; lumière sa pitié, sa miséricorde, son étreinte ; lumière sa bienveillance ; lumière son sceptre, sa houlette et sa consolation ».

D'ailleurs, si la plupart de ces noms, et même tous, s'appliquent à nous, c'est en tant qu'hommes que nous les portons, mais lui c'est en tant que Dieu[2]. Et pour ne pas hésiter à te les répéter encore un à un : Dieu est appelé Père et la plupart des hommes également sont nommés pères. Le Christ-Dieu est Fils de Dieu, et nous autres en retour fils des hommes ; l'Esprit-Saint est Esprit de Dieu, et notre âme aussi est dite esprit; Dieu est vie, et nous sommes dits vivre ; Dieu est amour, et l'amour mutuel existe même chez les grands pécheurs. Quoi donc? Tu vas appeler Dieu l'amour humain? Loin de nous ce blasphème ! Alors, la paix entre nous, qui consiste à ne pas se livrer à des disputes et à des attaques pour aucun sujet, c'est cela que tu appellerais o la paix qui dépasse toute

2. Comme on le voit, il n'est pas besoin nécessairement de révélation et de visions personnelles pour appliquer l'analogie cl des notions communes à Dieu et aux hommes.

185 εἶναι « εἰρήνην τὴν ὑπερέχουσαν πάντα νοῦν» » ; Οὐμενοῦν. Ἀλλὰ ἀλήθειαν Θεοῦ τὸ μὴ εἰπεῖν σε λόγον ψευδῆ πρό τινα ; Οὐδαμῶ . Ὥσπερ γὰρ λόγοι μὲν ἀνθρώπων ῥευστοὶ καὶ διακενεῖ , ὁ δὲ τοῦ Θεοῦ Λόγο ζῶν τέ ἐστι καὶ ἐνυπόστατο καὶ ἐνεργή ", Θεὸ ἀληθή , οὕτω δή καὶ ἡ ἀλήθεια,
190 ὁ Θεό , ὑπὲρ ἔννοιαν καὶ ὑπὲρ λόγον ἀνθρώπων ἐστὶν ' ἀτρεπτο , ἀῤῥευστο , ἐνυπόστατό τε ὑπάρχει καὶ ζών. Οὕτω τοιγαροῦν οὔτε τὸ ὑδωρ τὸ παρ᾽ ἡμῖν ὠ τὸ ὕδωρ ἐκεῖνο τὸ ζών, οὔτε ὁ ἀρτο ὁ παρ᾽ ἡμῖν ὠ ἐκεῖνο ὁ ἀρτο ἐστίν, ἀλλα καθάπερ ἀνωθεν εἴρηται, ἁπαντα φὼ ἐκεῖνα
195 καὶ φὼ ἐν ὁ Θεό , οὐ μετασχὼν τι τῆ μετοχῆ ἐκείνου μέτοχο ἀμφοῖν γίνεται πάντων ὠν εἴπομεν ἀγαθών. Γίνεται δὲ καὶ πρᾶο καὶ ταπεινό ' ταῦτα δὲ πάλιν φὼ σὺν τοῖ εἰρημένοι εἰσί, μᾶλλον δὲ σὺν τὼ φωτὶ ἐχει καὶ ταῦτα ὁ ἔχων ἐκεῖνο τὸ φὼ .
200 Ἄλλα γὰρ συνάμα τοῦτοι καὶ ἐγρήγορσι e λέγεται ὁ Θεό , ὠ διεγείρων πρὸ τὰ καλὰ τὴν ψυχὴν του ἀνθρώπου ἐφ᾽ ἣν κατοικεί, δ αὐτὴ γίνεται παν ἀγαθόν ′ *y,aX* οὐχ ὑστερεῖται, ἐνοικον ἔχουσα τὸν Θεόν ἡ τοιαύτη, παντὸ ἀγαθοῦἀ, ἀλλ᾽ ἐμπίπλαται καὶ περισσεύει ἀεὶ ἐν πασι τοῖ
205 ἀπορρήτοι ἐκεῖνοι ἀγαθοὶ του Θεού, συνδιαιτωμένη καὶ συνευφραινομένη ταῖ τάξεσι τὼν οὐρανίων δυνάμεων, ὠν γένοιτο καὶ πάντα ἡμὰ ἐπιτυχεῖν καὶ ἐν ἀπολαύσει τούτων πλούσια γενέσθαι, χάριτι καὶ φιλανθρωπία τοῦ Κυρίου ἡμὼν Ἰησοὺ Χριστού, ὠ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτο σὺν
210 τὼ Πατρὶ καὶ τω ἁγίω Πνεύματι, νυν καὶ ἀεὶ καὶ εἰ τοὺ αἰὼνα τὼν αἰὼνων ᾽ αμήν.

a. Phil. 4, 7 b. Héb. 4, 12 c. Jér. 1, 12 : ἐγρήγορα ἐγὼ· d. Ps. 33, 11 : οὐκ ἐλαττωθήσονται παντὸ ἀγαθοῦ

185 εἶναι+κβὶ V ‖ 188 διακενὴ R A (cf. E 10, 747}

intelligence*»? Certes pas! Alors, c'est la vérité de Dieu de ne pas dire soi-même une parole mensongère à quelqu'un ? Jamais de la vie ! De même, en effet, que les paroles des hommes sont transitoires et tombent dans le vide, tandis que la Parole de Dieu est vivante, substantielle et efficace*», vrai Dieu, de même, Dieu, la Vérité, transcende la pensée et la parole humaines ; il est immuable et invariable, subsistant par lui-même et vivant. Ainsi donc, ni l'eau que nous voyons n'est comme cette eau vive, ni notre pain comme ce pain ; mais, comme il a été dit plus haut, tout cela est lumière et Dieu est lumière unique : celui qui y participe devient, par sa participation, participant de tous les biens des deux genres que nous avons dits. Il devient en outre doux et humble, ce qui, aussi bien que le reste, est encore lumière ; ou plutôt celui qui a cette lumière, avec la lumière, possède le reste.

Eh bien ! avec tout cela, Dieu est dit aussi réveil® parce qu'il éveille au bien l'âme de l'homme en qui il vient habiter. Il devient pour elle tout bien ; cette âme qui a Dieu en elle à demeure ne manque d'aucun bien||, mais elle est toujours pleine à déborder de tous ces biens ineffables de Dieu ; elle fréquente les rangs des puissances célestes et se réjouit avec elles. Puissions-nous tous obtenir ces avantages et entrer dans la jouissance de leur richesse, par la grâce et la bonté de Notrc-Seigneur Jésus-Christ, à qui gloire et souveraineté avec le Père et le Saint-Esprit maintenant et toujours dans les siècles des siècles. Amen.

ΒΙΒΛΟΣ ΤωΝ ΗΘΙΚωΝ

ΛΟΓΟΣ Α'

Κεφάλαια του λόγου

α'. Μερική τι φυσιολογία περί τη τοϋ κόσμου κτίσεω καί τη πλάσεω τοϋ Ἀδάμ.

β'. Περί τη παραβάσεω καί τη έ ορία του Ἀδάμ.

γ'. Περί τη τοϋ Λόγου σαρκώσεω καί κατά τίνα τρόπον δι' ήμδζ έσαρκώθη.

δ'. Πώ αύΟι ή κτίσι μέλλει ἀνακαινισΟήναι καί γενέσΟαι καινού ούρανού καί καινήν γην κατά τόν θειον 'Απόστολον.

ε'. 'Οποία ίσται ή έσχατη λαμπρότη τή κτίσεω ' *έν* φ καί περί ἀγγέλων καί περί ψυχή .

'. Πώ ένοΰνται τφ Χριστφ καί Θεφ καί έν γίνονται μετ' αύτοΰ πάντε οΐ ἅγιοι.

ζ'. Πώ δει πληρωθήναι τόν ἀνω κόσμον καί όποιό τι έστι καί κατά τίνα τρόπον πληρωΟήσεται.

η'. "Οτι εί μή πάντε οί προωρισμένοι κατά γενεά καί γενεά τεχΟήσονται £ω έσχατη ημέρα καί πληρωΟήσονται, ό ἀνω κόσμοι ού πληρωΟήσεται.

θ'. Εί τό βητόν τοϋ Εύαγγελίου · « ΩμοιώΟη ή βασιλεία τών ούρανών βασιλεύ » Καί τί έστιν ό γάμο ό μυστικό τοϋ Θεοϋ.

ι'. "Οτι καί πάντε οί ἅγιοι τόν Λόγον τοϋ Θεοϋ έν έαυτοΐ συ βάνουσι τη Θεοτόκο) παραπλησίω καί γεννώσιν αύτόν καί γεννάται έν αύτοϊ καί γεννώνται ύπ' αύτοΰ ' καί πώ υίοί καί ἀδελφοί καί μητέρε αύτοΰ χρηματίζουσιν.

ια'. Εί τό £ητόν τοϋ Εύαγγελίου * σ Καί ἀπέστειλε τού δού αύτοΰ καλέσαι τού κεκλημένου εί τού γάμου καί ούκ ήθελον έλΟεΐν. d

Codices RV AC citantur HPUk

Do inscriptione v. *Inlrod.,* p. 48-49. Numeros in indico ot in toxtu om. AC

3 titulum β' om. A ante tit. α' restituit Ck ‖ 6-7 καινού — γην do accusativo, v. *Inlrod.,* p. 83 ‖ 14 εί : οί V AC k ‖ 18 βασιλεΐ : ἀνΟρώπφ β. V βασιλεία Λ ‖ 20-21 καί γεννάται έν αύτοί om. V

LIVRE D'ÉTHIQUE[1]

I. ESSAI SUR LA NATURE ET LA GRACE

Chapitres du discours

1. Essai sur la nature (et la grâce) concernant la création du monde et la formation d'Adam.
2. La transgression d'Adarn et son exil.
3. L'incarnation du Verbe et de quelle manière il s'est incarné à cause de nous.
4. Comment toute la création doit être renouvelée plus tard et doivent survenir « Cicux nouveaux et terre nouvelle » selon l'Apôtre divin.
5. Quelle sera l'ultime splendeur de la création. Où il est parlé également des auges et de l'âme.
6. Comment les saints sont unis au Christ-Dieu et deviennent tous un avec lui.
7. Comment doit être consommé le monde d'en-haut; quelle est sa nature et de quelle manière il sera consommé.
8. Que, tant que tous les prédestinés, de génération en génération, n'auront pas été enfantés jusqu'au jour suprême et n'auront pas atteint la plénitude, le monde d'en-haut ne sera pas consommé.
9. Sur la parole de l'Evangile : « Le royaume de Dieu est semblable à un roi... » EL ce qu'est le mariage mystique de Dieu.
10. Que tous les saints conçoivent on eux-mêmes le Verbe de Dieu presque comme la Mère de Dieu ; ils l'engendrent, il est engendré en eux et ils sont engendrés par lui. Et de quelle manière ils lui tiennent lieu de fils, de frères, de mère.
11. Sur la parole de l'Evangile : « 11 envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités aux noces et ils ne voulurent pas venir. ·

1. Pour les discours *Ethiques,* en raison de la longueur des titres qui sont plutôt des sommaires, nous détacherons des premiers mots un titre plus bref. Dans l'édition de Nicétas le prologue du premier traité n'est pas suffisamment mis en valeur, comme le demanderait le texte. Notre titre transpose Μερική τι φυσιολογία (titre do Grégoire de Nysse, *In Hexam.},* mais donne bien le sens particulier de *physiologia* qui désigne la nature concrète de l'homme élevé à la grâce, déchu et racheté, et non la nature abstraite. De même l'Eucharlstie relève do cette conception « physique » : cf. *Elh.* 1 1,166 s.

ιβ'. "Οτι οὐ χρὴ πρὸ τῆ ἐργασία τῶν ἐντολῶν καὶ τῆ ει ἀρετὴν προκοπὴ τε καὶ τελειώσεω τὰ κεκρυμμένα μυστήρια τῆ βασιλεία τῶν ουρανῶν ἐρευναν τῶν αμὐητων τινὰ ' καὶ δτι ἐν τη δευτέρα του Κυρίου ἐλεύσει πάντε ἀλλήλου γνωρίζουσιν οἳ ἅγιοι.

ΛΑ μέν οδν ἀπολογήσασθαι καὶ εἰπεῖν εδει πρὺ τοὺ ἀντιδιατιθεμένου ἡμὶν καὶ τὰ πίκρα γλωσσαλγία αὐτὼν αἱ τὸ προσπεσὸν ἅπαν ὁμοὺ κατασὺρεται, καν εἴ τι τὼν τιμιωτέρων ἐστὶν, ἱκανὼ εχει καὶ ὠ ὁ Λὸγο τον λὸγον εὐὼδωσεν, ἱνα μὴ ἐξ ἡμὼν ἡ τὰ τῆ εὐδρομία του λὸγου καὶ τὼν εὐστὸχων βολίδων αὐτου, ἀλλ' ἡ ἀνωθεν καὶ ἀπὸ τη τοὺ Πνεὺματο συμμαχία , παρ' οὺ πάσιν εὐοδοὺται τὸ κατορθοὺμενον. Χρεὼν δὲ ἀρτι τῆ πρὸ ἐκείνου λήξαντα στάσεω ἰδειν καὶ κατασκοπήσαι καὶ σκέψασθαι τίνα τὰ υπὸ Θεοὺ χαρισΟέντα ἡμἳν», Παὺλω τω Οείω πειθομένου , τί ὁ πλοὺτο 6 τῆ προ ἡμα αὺτου ἀγαθὸτητο δν ἡμιν ἀπ' αρχὴ ἐχαρίσατο κτίσεω , τί ἡ πλάσι ἡμὼν καὶ πὼ παρέβημεν τὴν δοΟεισαν ἀνωθεν ἐντολὴν καὶ τὼν αθανάτων εκείνων ἀγαΟὼν ἐξεπέσομεν, τί δὲ ὁ νὺν βίο καὶ τί ὁ κὸσμο οὺτο ὑφ' ον καὶ μεθ' δν τὸ παν ὁρὰται κινούμενο?, καὶ τίνα τὰ μετὰ ταὺτα διαδεξὸμενα τοὺ προσκυνητὰ τῆ Τριάδο ἡμα . *Ἀρξομαι δὲ εντεὺθεν, αρχὴν τοὺ λὸγου ποιοὺμενο τὸν Θεὸν®.

a. I Cor. 2, 13 b. Éphés. 1,18 c. Cf. Grégoire de Nazianzo : *PG* 35, 408 A

27 τελειὸτητα ACk ‖ 29 post indicem inscriptionem ponunt codices (cf. *Introd.*, p. -18-49) deinde titulum primi capituli Μερικὴ,] ut infra ‖ Nota marg. OIμαι (δτι U) τὸν παρὸντα λὸγον μετὰ τοὺ ἀπολογητικοὺ καὶ αντιρρητικοὺ καὶ Οεολογικοὺ (καὶ 0. oui. U) γράψαι τὸν ἅγιον · διὰ τοὺτο καὶ τὼν ηθικὼν οἱ ΟεολογικοI προετέθησαν B V U

1 οδν om. A i. mg. C ‖ 14 ἐκείνων om. A C

1. Co début motive certainement la note marginale d'édition (apparat) ‹ Je pense que le présent discours a été écrit par le Saint après les *apologétiques, antirrhëliques* et *théologiques ;* c'est pourquoi les *Ihéologiques* ont été placés avant les *éthiques.* » On n'aura aucune

12. Qu'il n'appartient pas à quelqu'un des non-initiés do scruter les mystères cachés du royaume des Cieux sans la pratique préalable des commandements ni le progrès dans la vertu jusqu'à la perfection. Ét qu'au deuxième avènement du Seigneur tous les saints se connaî-tront entre eux.

Voilà donc la réplique que nous devions à nos adversaires et aux excès de leur langue amère1, à laquelle rien ne résiste de ce qu'elle touche, même ce qu'il y a de plus sacré. Elle est suffisante et conforme à la bonne voie où le Verbe a mené notre parole2, de sorte que le mérite de la parole menée à bonne fin et de ses traits qui atteignent au but ne vienne pas de nous mais d'en haut et mais de l'alliance de l'Esprit, grâce à qui tous peuvent suivre la bonne voie jusqu'au succès. Mais, à peine en avons-nous fini avec leur réfutation, qu'il nous faut voir, observer et examiner quels sont les dons que Dieu nous a accordés», si nous en croyons le divin Paul, quelle est la richesse b de sa bonté à notre égard, celle dont il nous a gratifiés dès l'origine de la création, de quelle nature est notre formation, comment nous avons transgressé le commandement donné d'en-haut et perdu l'excellence des biens étemels, quelle est notre vie actuelle, quel est ce monde présent sous l'influence duquel et après lequel tout se montre en mouvement, quel sort est réservé par la suite aux adorateurs de la Trinité que nous sommes. .Je vais commencer dès maintenant en mettant, au début du discours, Dieu®.

difficulté à admettre que la note est de Nicétas cl que le thème de *Élh.* 1 (voir surtout ch. 12) et des suivants fait écho à celui des *Thiol.* : v. *Inlrod.,* p. 8. Mais en réalité la plupart des *Élhiquu* sont également des oeuvres de controverse.

2. Formule reprise par Nicétas : *Opuscules (SC* 81), p. 144, 78, 1. On remarquera aussi que Nicétas imite Syméon dans ses propres traités (prologues, transitions, nombreux lieux communs) plus que je ne l'avais pensé au premier abord : *op. cil.,* p. 35. La composition do *Éth.* 1 montre bien qu'il s'agit d'un traité et non d'un discours devant un auditoire réel.

α'. Μερική τι φυσιολογία
περί τή$ τού κόσμου κτίσεω και τή πλάσεω του Ἀδάμ.

Ὁ Θεό ούχί τόν παράδεισον μόνον, *ώ* άν τινε οίονται, τοί πρωτοπλάστοι δέδωκεν έξ αύτή άρχή , ούτε άφΟαρτον μόνον έκεΐνον έδημιούργησεν, άλλά πολλώ μάλλον πρό εκείνου τήν άπασαν γην, ταύτην δή ήν ημεί κατοικούμεν, και τά έν τη γη άπαντα, ού μήν άλλά καί τόν ούρανόν καί τά έν αύτω έν πέντε ήμέραι παραγαγών, τη έκτη ημέρα έπλασε τόν Ἀδάμ καί *πάση* τη όρωμένη κτίσεω κύριον αύτόν καί βασιλέα κατέστησε. Καί ούτε ή Εύα παραχΟεΐσα ήν τότε ούτε μήν ό παράδεισο , άλλ' ούτο ό κόσμο ώσπερ τι παράδεισο υπό τού Θεού γέγονεν ει , άφθαρτο μέν, υλικό δέ καί αισθητό παραχΟεί ' τούτον, ώ ειρηται, τώ Ἀδάμ καί τοΐ έξ αύτού ει άπόλαυσιν δέδωκεν. Ἀλλά μή φανή σοι τούτο παράδοξον, άνάμεινον δέ τόν λόγον καί έξ αύτή τή θεία Γραφή άποδείξει τούτο σαφέστατα. Γέγραπται γάρ [a] « Ἐν άρχή έποίησεν ό Θεό τόν ούρανόν καί τήν γήν · ή δέ γη ήν αόρατο καί ακατασκεύαστο ·. », Καθεξή δέ τά λοιπά άπαντα έργα τη τού Θεού δημιουργία άκριοώ έξηγούμενο , μετά τό είπεΐν · « Καί έγένετο εσπέρα καί έγένετο πρωί, ήμέρα πέμπτηb », έπηγαγε ' « Καί εΐπεν ό Θεό [c] ποιήσωμεν άνθρωπον κατ' εικόνα ήμετέραν καί καθ' όμοίωσιν καί άρχέτωσαν τών ιχθύων τή θαλάσση και τών πετεινών τού ούρανοΰ καί τών κτηνών καί πάση τή γή καί πάντων τών ερπετών τών έρπόντων έπί τή γη . Καί έποίησεν ό Θεό τόν άνθρωπον, κατ' εικόνα Θεού έποίησεν αύτόν, άρσεν καί θήλυ έποίησεν αύτού °. » Ἄρσεν δέ καί θήλυ λέγει ούχ ώ τη Εΰα ήδη γενομένη , άλλ' ώ

a. Gen. 1, 1-2 b. Gen. i, 23 c. Gen. 1, 26-27

Tituli partem Μερική τι φυσιολογία om. R V (quam ante prooemium scr.) '| 15 γάρ : δέ AC (] 17 τά λοιπά post άπαντα R P J 19 έπήγαγεν R P *(Inlrad.* p. 61 et S3) ‖ 22 ούρανοΰ καί+πάντων V

1. Essai sur la nature (et la grâce) concernant la Création du monde et la formation d'Adam.

Dieu ne s'est pas contenté, comme peuvent le penser certains[1], de donner à nos premiers parents, dès l'origine, le seul paradis, ni de le créer incorruptible isolément ; mais bien plutôt, avant lui, après que toute la terre — celle même que nous habitons — et tout ce qu'elle contient, et le ciel aussi et ce qu'il contient, curent été produits en cinq jours, c'est alors, le sixième jour, qu'il forma Adam et l'établit souverain et roi de toute la création visible. Or, à ce moment-ïά, ni Èvc, ni encore moins le paradis, n'avaient été produits ; seul avait été produit par Dieu comme un paradis ce inonde, incorruptible sans doute, mais matériel et sensible. G'est celui, comme je l'ai dit, qu'il donna en jouissance ά Adam et à ses descendants. Ne va pas crier au paradoxe, attends la suite du discours qui te montrera cela le plus clairement du monde d'après l'Écriturc divine elle-même. Il est écrit, en effet : «Au commencement, Dieu fit le ciel et la terre ; et la terre était invisible et informe».» Ensuite sont énumérées en détail toutes les autres œuvres de la création du monde par Dieu ; après avoir dit : « Il y eut un soir et il y eut un matin ; ce fut le cinquième jour» », l'Êcriture ajoute : « Et Dieu dit : Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance et qu'ils dominent sur les poissons de la mer et sur les oiseaux du ciel et sur les animaux et sur toute la terre et sur tous les reptiles qui rampent à terre. Et Dieu fit l'homme ; il le fit à l'image de Dieu, il les fit mâle et femelle0. » L'Écriture dit « mâle et femelle », non pas pour indiquer qu'Éve était déjà créée, mais parce qu'elle était

1. Los opinions des anciens sur le paradis sont exposées par Anastase le Sinaïte : *PG* 89, 540-541, 961-970.

ἐν τη του Ἀδάμ πλευρά οὔση καί αὐτφ συνούση ' καί τούτο μετά ταῦτα σαφέστερου γνώσεσθε. « Καί εὐλόγησεν αυτού δ Θεό λέγων ' αὐξάνεσθε καί πληθύνεσΟε καί πληρώσατε την γψ καί κατακυριεύσατε αυτή καί ἀρχετε τών ιχθύων τη θαλάσση καί τών πετεινών τού οὐρανού καί πάντων τών κτηνών καί πάση τή γή καί πάντων τών ερπετών τών ἑρπόντων επί τη γη *. »

Ὅρα πώ τούτον ολον τδν κόσμον, ώ ενα παράδεισον, τώ ἀνόρώπφ ἐξ ἀρχή δέδωκεν ὁ Θεό ; Ποίαν γάρ ἀλλην γην λέγει, εί μή ταύτην ἐν ή καί νυν, ώ εἴρηται, κατοικούμε*? ημεί , ἑτέραν δέ οὐδαμώ ; Διύ καί ἐπιφέρων φησί ' « Καί εἶπεν ὁ Θεό * Ἰδού δέδωκα ὑμῖν πάντα χόρτον σπόριμον σπειρον σπέρμα ο ἐστιν ἐπίνω τή γη ' καί παν ξύλον δ ἐχει ἐν ἑαυτω καρπόν σπέρματο σπορίμου ὑμῖν εσται ει βρώσιν καί πάσι τοῖ Οηρίοι τή γή καί πάσι τοῖ πετεινοί; τού οὐρανού καί παντί ἑρπετφ ἑρποντι ἐπί τή γή » Είδε πώ τά δρώμενα ἀπαντα, τά τε ἐν τη γη καί τά ἐν τή θαλάσση, τω Ἀδάμ καί ἡμῖν τοῖ ἐξ αὐτού δέδωκεν ει σ,πόλαυσιν καί οὐχί τδν παράδεισον μόνον αὐτφ ἐχαρίσατο ; Ὅσα γάρ τω Ἀδάμ εἶπεν, ώ προ πάντα ημά ταύτα ἐλεγε, καθώ · καί πρδ τού αποστόλου ὑστερον δ αὐτδ διά τού ζώντο Λόγου αὐτού ἐφη ' « ΛΛ δέ λέγω ὑμῖν, πάσι λέγω ◊ », ώ εἰδώ ὁτι ει ἀπειρα πλήθη καί ἀναρίΟμητα ἐμελλε τδ γένο ημών πληθυνθήναι ἐπί τή γή . Εί γάρ καί παραβάντε τήν εντολήν αὐτού καί βιούν καί ἀποθνησκειν κατακριθέντε ει τοσουτον πλήθο οί ἀνθρωποι ἐγενόμεθα, ἐννόει μοι οσοι ἐμελλον είναι οί ἀπδ κτίσεω κόσμου γεννηθέντε , εί μή ἀπέθανον, οποίαν δέ ζωήν καί διαγωγήν ἐχειν ἐν ἀφθάρτω κόσμω ἀφθαρτοι διατηρούμενοι καί ἀθάνατοι, αναμάρτητου δηλονότι καί ἀλυπου, ἀμέριμνόυ τε καί ἀμοχθον διανύοντε βίου, ὁπω τε κατά προκοπήν τη φυλακή τών εντολών τού

a. Gen. 1, 28 b. Gen. 1, 29-30 c. Me 13, 37

32-33 καί πάντων* — τη γη L nig. C ‖ 43 καί τά : τά τε V , 46 ελεγεν R V *(Inlrod.* ρ. 61 et 83) ‖ 52 ὁσον V ‖ 54 ἐχει V

dans la côte d'Adam et qu'elle existait avec lui ; c'est ce que vous apprendrez plus nettement par la suite : « Et Dieu les bénit et il leur dit : Croissez et multipliez-vous et remplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons de la mer et sur les oiseaux du ciel et sur tous les animaux et sur toute la terre et sur tous les reptiles qui rampent à terre ·. »

Tu le vois ! C'est ce monde tout entier, comme unique paradis, que Dieu donna à l'homme dès l'origine. De quelle autre terre parle l'Écrîture, sinon de celle-ci — dont nous sommes encore à l'heure actuelle, comme je l'ai dit, les habitants — et à l'exclusion d'une autre? Aussi l'Écrîture ajoute : «Et Dieu dit : Voici que je vous ai donné toute herbe à semer portant semence qui est à la surface de la terre et tout arbre qui a en lui un fruit de semence qui peut être semé ; ce sera pour votre nourriture et celle de tout animal de la terre, de tout oiseau du ciel et de tout reptile qui rampe à terre0. » Tu l'as vu ! Toutes les choses visibles sur terre et sur mer, il les a données à Adam et à nous ses descendants en jouissance ; et il ne s'est pas contenté de lui faire don du paradis seul. Tout ce qu'il a dit à Adam, en effet, c'est comme s'il l'avait dit à nous tous, de meme que plus tard lui encore a dit aux apôtres par sa Parole vivante : « Ce que je vous dis, je le dis pour tous® », parce qu'il savait que notre race devait se multiplier sur terre en foules illimitées et innombrables. Car si nous, les hommes, malgré la transgression de son commandement et la condamnation à une vie mortelle, nous sommes devenus une telle foule, imagine avec moi combien seraient ceux qui sont nés depuis la création du monde, s'ils n'étaient pas morts, et quelles seraient leur vie et leur conduite dans un monde incorruptible où ils seraient préservés incorruptibles et immortels, c'est-à-dire passant leur temps sans péché ni chagrin, sans souci ni peine. Imagine comment, selon leur progrès dans l'observation

Θεού καί τη εργασία τών αγαθών εννοιών εί τελειοτέραν
έμε>Λον άνάγεσθαι κατά καιρόν δόξαν τε καί άλλοίωσιν,
πλησιάζοντε τώ Θεώ καί ταΐ πηγαζούσαι αύγαΐ τη
θεδτητο , την μέν ψυχήν λαμπροτέραν έκαστου γίνεσθαι,
τό δέ αισθητόν καί ύλώδε σώμα εί άϋλον καί πνευματικόν
υπέρ αισθησιν πάσαν μεταποιεϊσΟαί τε καί μεταβάλλεσΟά^ I I
όπόση δέ καί ή έκ τη μετ' άλλήλων διαγωγή εύφροσύνη
καί άγαλλίασι ήμιν προσγίνεσθαι έμελλεν, άρρητο πάντω
τώ δντι καί λογισμοϊ άνεπίβατο .

'Αλλ' επί τό προκείμενον έπανέλθωμεν. 'Ωσπερ οΰν χώραν
μίαν ή αγρόν ένα, ϊνα τα αυτά πάλιν είπω, ούτω τον κόσμον
άπαντα τώ Άδάμ, ώ εϊρηται, έχαρίσατο. Ταύτα δέ έν ταΐ
εξ ημέραι συνετέλεσεν ό Θεό ' καί ακούε τή θεία Γραφή
τούτο δηλούση σαφέστατα. Μετά γάρ τό είπεΐν * « Καί |
έποίησεν ό Θεό τόν άνθρωπον, κατ' εικόνα Θεού έποίησεν
αύτόν · άρσεν καί θήλυ έποίησεν αύτού καί εύλόγησεν
αύτού Β » καί τα λοιπά καθεξή , τότε έπήγάγεν ούτω
είπών · « Καί εϊδεν ό Θεό πάντα 6σα έποίησεν καί ιδού
καλά λίαν * καί έγένετο εσπέρα καί έγένετο πρωί, ήμερα
έκτηb * καί συνετέλεσεν ό Θεό έν τή ημέρα τή έκτη τά K
έργα αύτου ά έποίησε, καί κατέπαυσεν ό Θεό έν τή ήμέρ?
τή έβδόμη από πάντων τών έργων αύτου ών ήρξατο ο Θεό
ποιήσαι® ». Εϊτα βουλόμενο διδάξαι ήμά όπω έποίησε
τόν άνθρωπον ό Θεό καί πόθεν, άνακεφαλαιωσάμενο τόν
λόγον, ούτω πω πάλιν φησίν ' « Λύτη ή βίβλο γενέσεω
ούρανου τε καί γή , δτε έγένετοll » καί μετ' όλίγα ' « Καί
επλασεν ό Θεό τόν άνθρωπον χούν άπό τή γή », οπερ χρή
έννοειν ούτω ' έποίησε δέ ο Θεό τόν άνθρωπον χοϋν
λαβών άπό τή γή , « καί ένεφύσησεν ει τό πρόσωπον
αύτου πνοήν ζωή καί έγένετο ό άνθρωπο εί ψυχήν ζώσαν °. »

a. Gon. 1, *27* b. Gon. 1, 31 c. Gen. *2,* 2-3 ‹l. Gen. *2,* 4
c. Gen. 2. 7

62 μεταυάλλεσΟαι : καί βάλλεσΟαι Λ μετά i. mg. corr. C ‖ 81 ό
Θεό τόν άνθρωπον transp. V ‖ 84-85 άπό τή γή — χονν *.
mg. Com. A P U

des commandements de Dieu et la mise en pratique des bonnes pensées, ils auraient été élevés avec le temps jusqu'à une gloire et une transformation plus parfaites, en se tenant près de Dieu et des clartés qui émanent de la divinité ; l'âme de chacun serait devenue plus brillante et le corps sensible et matériel aurait été mué et transformé en immatériel, spirituel et suprasensible[1]. Quels auraient été le charme et l'allégresse découlant de notre con duite réciproque, cela ne peut absolument pas se dire ni se concevoir.

Mais revenons au sujet. C'est comme une contrée unique ou un domaine unique, s'il faut encore le répéter, que le monde entier, je l'ai dit, a été donné à Adam par Dieu. Cela fut accompli par Dieu dans les six jours ; écoute la divine Écriture qui nous l'indique très clairement. Apres avoir dit : « Et Dieu fit l'homme ; il le fit à son image; il les fit mâle et femelle et il les bénit, etc.».» elle continue en ces termes : a Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon. Et il y eut un soir et il y eut un matin ; ce fut le sixième jour[*]. Et Dieu acheva, le sixième jour, les œuvres qu'il avait faites et Dieu sc reposa le septième jour de toutes les œuvres qu'il avait faites depuis le commencement®. » Ensuite, pour nous enseigner comment Dieu fit l'homme et de quoi il le fit, l'Écriturc récapitule le récit et reprend en ces termes : « Voici le livre de la genèse du ciel et de la terre, quand ils furent créés* », et un peu plus loin : ‹ Et Dieu forma l'homme poussière de la tetre » — ce qu'il faut comprendre : Et Dieu fit l'homme en prenant de la poussière de la terre — a et souilla sur son visage une haleine de vie et l'homme devint une âme vivante·. »

1. Dans l'hypothèse do l'immortalité, Syméon conçoit le passage de ce inonde à l'autre comme une évolution du matériel à l'immatériel ; la conclusion du traité montrera dans le comportement des parfaits un début de cette transformation dès ici-bas.

Τδν οὐν τρόπον τη δημιουργία δήλον ποιήσα ἡμῖν, τότε καθάπερ ἀνθρωπό τι βασιλεύ ἡ αρχών και πλούσιο την ὑπ* αὐτοῦ δεσποζομένην χώραν καί γην οὐτε πόλιν πάσαν περιτειχίσα μόνον ποιεί, οὐτε οἰκον ένα περιφράξα ὑλην αποτελεί, ἀλλα εί πολλά *νφ* μίαν διαχωρίσα , τήν μέν σπορίμην είναι έα, την δέ εί αμπελώνα ἀφορίζε ἑτέραν χέρσον είναι ἀφίησιν, ἐν ένί δέ μέρει καί τόπω τερπνώ τε καί περικάλλει τά κατασκηνώσει ποιείται, ἐνθα καί παλάτια οἰκοδομεί καί οἰκου κατασκευάζει, λουτρά τε κτίζει καί παραδείσου φυτεύει καί παντοία ἐκείσε απολαύσει επινοεί καί φραγμόν ἐξωθεν τούτων απάντων περιτιθει, κλεϊ τε καί πύλα ἀνοιγομένα καί κλειομένα ποιεί ' οὐ μόνον δέ, αλλά καί φύλακα , εί καί μηδένα πτοεϊται, ἀποκαθιστα, ὠ αν τδ αὐτοῦ οικητηριον περιφανέστατο'/ καί ἐνηλλαγμένον ἡ διά πάντων καί ίνα τοϊ μέν ἀγνώμοσι φίλοι καί πονηροί καί αὐτοϊ τοί προσκεκρουκόσι τών ὑπδ χείρα καί δούλων, εί ποτέ τινε τοιοῦτοι φανώσιν, ἀβατο έ'σται, τοί δέ γνησίοι καί πιστοί φίλοι καί αὐτοϊ τοί εὐγνώμοσι δούλοι ακώλυτο ἡ πρδ αὐτδν ὑπάρχη εἰσοδό τε καί ἐξοδο ' οὐτω δή καί ὁ Θεό τώ πρωτοπλάστφ ἐποίησε. Μετά γάρ τδ κτίσαι πάντα ἐξ οὐκ οντων καί αὐτδν πλάσαι τδν ἀνθρωπον καί καταπαῦσαι αὐτδν τη ἑβδομη ἡμερα ἀπδ πάντων τών ἐργων αὐτοῦ ὠν ἠρξατο ποιεῖν, τότε ἐφύτευσε τδν παράδεισον ἐν Ἐδέμ κατά ἀνατολά *, ὡσπερ τινά βασίλεια ἐν ένί μέρει τοῦ κόσμου τούτον φυτεύσα , καί ἐΟετο ἐκεί τδν ἀνθρωπον δν ἐποίησε.

Διατί οὐν ἐν τή ἑβδομη ημέρα οὐκ ἐποίησε τδν παράδεισον μέλλοντα γενέσθαι, ἀλλα μετά τήν παραγωγήν πάση ἀμα τη κτίσεω κατά ἀνατολά τούτον ἐφύτευσεν ; Ἐπειδή ὁ Θεό , ὠ προειδώ τά πάντα, τάξει καί καταστάσει εὐκόσμφ τήν κτίσιν ἐδημιούργησε καί τά μέν επτά ημέρα εί τύπον

a. Gen. 2, 3-4

95 τερπνών AC | περικαλεῖ AC

Après nous avoir montré ainsi le mode de la création du monde, (Dieu agit) alors comme un roi, un chef ou un riche. Celui-ci, dans la contrée ou la terre qui est son domaine, ne se contente pas de faire une ville en entourant l'ensemble de murs ; il n'en fait pas non plus une seule maison en tout et pour tout, mais il divise la surface unique en plusieurs parties : il réserve l'une pour les semailles, destine l'autre au vignoble, laisse l'autre en friche ; ailleurs, dans un site agréable et magnifique, il établit sa résidence où, à la fois, il bâtit des palais, dispose des maisons, édifie des bains, plante des jardins et ménage là tous les agréments qu'il peut imaginer, entoure le tout d'une clôture extérieure, fait des clés et des portes qui ouvrent et qui ferment; non content de cela, bien qu'il ne redoute personne, il met en place des gardes pour donner à sa demeure le maximum d'éclat et la mettre tout à fait à part et afin que l'accès soit interdit aux amis ingrats et mauvais, voire aux inférieurs et aux serviteurs révoltés, au cas où il s'en trouverait, mais que les amis authentiques et fidèles, aussi bien que les serviteurs reconnaissants aient accès près de lui sans difficulté et sortent de même. C'est ainsi précisément que Dieu a agi avec le premier homme. En effet, après avoir créé toutes choses du non-être, après avoir formé l'homme lui-même et s'être reposé le septième jour de toutes les œuvres qu'il avait faites depuis le commencement, c'est alors qu'il a planté le paradis dans l'Édcn, au levant» ; il le planta en un point déterminé de l'univers en guise de palais royal, il y plaça l'homme qu'il avait fait.

Pourquoi donc, au lieu de créer au septième jour ce paradis qui devait être produit, l'a-t-il planté au levant, seulement après la production complète de toutes les créatures? C'est que Dieu, qui voyait tout à l'avance, a exécuté la création du monde dans un ordre et dans un état harmonieux ; il a établi les sept jours comme type

τών ἑπτά αιώνων τών ὑστερον μελλόντων διελΟεϊν ἑτα ε,
τδν δέ παράδεισον ἐφύτευσε μετά ταύτα, ὠ τού μέλλοντο αἰώνο δντα σημαντικόν. Τίνο οὐν ενεκεν τήν ημέραν, ήτι έστιν ή όγδόη, ταϊ προλαοούσαι έπτά ού συνήψε τδ Πνεύμα τδ άγιον ; Ἐπειδήπερ τώ κύκλω τούτων τών ημερών συναριθμεϊσθαι ταύτην ούχ ήρμοζεν, έν ω πρώτη και δευτέρα καί καθεξή αί έπτά ἀνακυκλούσαι τά έβδομάδα ἀποτελοΰσι, πολλά έν τούτω τά πρώτα και τοσαύτα τά έβδόμου ἀπεργαζομένα ήμέρα , ἀλλ' έξωθεν τούτων έκείνην είναι έχρήν ὠ ἀρχήν ή τέλο μή έχουσαν. Ούδέ γάρ νυν μέν ούκ έστι, μέλλει δέ γενέσθαι καί ἀρχήν λήφεσΟαι ■ ἀλλα καί ήν πρδ τών αιώνων και έστι νυν καί εσται εί αιώνα αἰώνων, ἀρχήν δέ λαβεϊν λέγεται, δτε πάντω έλεύσεται καί ήμϊν εσχάτω ἀποκαλυφθή ἀνέσπερο μία ημέρα καί ἀτελεύτητο έν τώ καθ' ημά γινομένη.

Ὅρα δέ ότι ούδέ γέγραπται * « Ἐποίησεν δ Θεδ τδν παράδεισον », ούδέ ότι « Είπε " Γενηθήτω, καί έγένετο », ἀλλ' ότι « έφύτευσεν αύτδν καί έξανέτειλεν έτι έκ τή γή δ Θεδ παν ξύλον ὡραίον εί δρασιν καί καλδν ει βρώσιν· », καρπού παντοδαπεϊ τε και ποικίλου έχον μήτε φθειρομένου κάν δλω μήτε έκλείποντα , ἀλλά νεαρού ἀεί καί μάλα δή τδ ήδύνον έχοντα καί ἀφραστον τήν ηδονήν τοϊ πρωτοπλάστοι καί την τρυφήν έμποιούντα . Ἔπρεπε καί γάρ τοϊ ἀφθαρτοι αύτών σώμασιν ἀφθάρτον καί τήν τροφήν έπιχορηγεϊσθαι ' οθεν καί ἀμοχΟο ήν αύτών ή

a. Gen. 2, 9

122 ή om. AC ‖ 132 ἀποκαλυφθή (ut ἑλεύσεται) fut. ‖ 136 nota mg. Τδ μέν « Θεδ ἐποίησεν » ἐκ τοϋ μή βντο δηλοϊ, τδ δέ *a* ἐφύτευσεν» ἐν τη οὐση γη δηλοϊ U ‖ 138 παντοδαπού AC

1. C'est la définition attribuée à Maxime le Confesseur : F. Dikkamp, *Doctrina Patrum de Incarnatione Verbi,* Munster, 1907, p. 296 (et Extra, *Anal. Sacra,* 1, 142). Syméon envisage, non la typologie des sept jours, mais uniquement le symbolisme de

des sept périodes de siècles qui devaient se dérouler dans la suite, et s'il a planté le paradis après cela, c'est qu'il signifie le siècle à venir[1]. Pourquoi, dans ce cas, l'Esprit-Saint n'a-t-il pas joint aux sept jours précédents le jour qui est le huitième? C'est qu'il ne convenait pas de faire entrer ce jour dans le cycle des autres, où le premier, le second, et ainsi de suite jusqu'à sept, en se rejoignant, constituent le cycle hebdomadaire, dans lequel il y a autant de jours du premier rang que du septième ; il fallait au contraire que ce jour restât en dehors, parce qu'il n'a ni commencement ni fin. Car ce n'est pas un jour qui n'existe pas à tel moment, qui doit venir à l'existence et avoir un début ; au contraire, il existait à la fois avant les siècles, existe maintenant et existera dans les siècles des siècles ; mais il est dit avoir un début, lorsque simplement viendra et nous sera pleinement révélé un jour unique, sans déclin et sans fin, qui n'arrive que par rapport à nous.

Remarque d'ailleurs qu'il n'est pas écrit : « Dieu fit le paradis» ni : « Il dit: Qu'il soit! Et il fut», mais ceci : « Dieu le planta[2] et il fit encore pousser de terre tout arbre agréable à la vue et bon pour la nourriture»», avec des fruits variés de toute espèce qui ne se corrompaient pas du tout et ne faisaient jamais défaut, mais toujours frais, pleins de délices et procurant aux premiers parents une jouissance délicieuse et ineffable. Il convenait, en effet, que leur corps incorruptible fût assuré d'une nourriture également incorruptible ; ainsi leur séjour ne compor-

l'ogdoade : Grégoire de Nysse, *In Psalmos : PG* 44, 504 D et surtout 608-616; voir aussi l'analyse du *Florilège* d'Étienne Gobar, par G. Bardy dans *Rev. des Êl. Byz.,* 5, 1947, p. 14, 16.

2. Note propre à U : « *Dieu créa le monde* signifie la création à partir du néant ; *il planta* signifie la création sur la terre déjà existante. » Ce manuscrit est assez prodigue de remarques du même genre ; je ne les reproduirai pas en général, car elles ne viennent pas de la première édition et elles n'ont que peu d'intérêt.

διαγωγή καί ακάματο ή ζωή, έν μέσω δηλονότι του παρα-
145 δείσου, δν καί περιτειχίσα οίονεί πω ό τούτου δημιουργό
είσοδον έΟετο αύτοϊ δι' ή είσηεσαν και έξήεσαν.

β'. Περί τή παραβάσεω καί τή εξορία τού Ἀδάμ.

Τοιγαροϋν καί έπλάσθη σώμα μέν έ'χων ό Ἀδάμ άφθαρτου, ύλικόν μέντοιγε καί ολον ούπω πνευματικόν, καί ώ βασιλεύ άθάνατο έν άφθάρτω κόσμω, ού λέγω μόνω τώ παραδείσφ, άλλ' έν πάση τη ύπ' ούρανόν, κατέστη ύπδ τού δημιουργού
5 Θεού. Ἐπεί δέ καί νόμον αύτοϊ δέδωκεν έντειλάμενο μή φαγεΐν έκ μόνου τού ξύλου εκείνου, καταφρονήσα δέ ήπίστευσε τώ πλαστουργώ καί δεσπότη ούτω είπόντι αύτώ " « ΤΙ δ' άν ημέρα φάγησθε άπ' αύτοΰ, Οανάτω άποΟανεισθε· », πιστότερον τον σκολιον ήγησάμενο οφιν'
10 ούτω είπόντα ' « Ούχί Οανάτω άποθανεΐσΟε, *ά>Χ* ή δ' άν ημέρα φάγητε, έσεσθε ώ θεοί γινώσκοντε καλόν καί πονηρόν ° ' καί έφαγεν άπ' αύτοΰ|| », εύθύ έγυμνώθη τη άφθαρτου καταστολή καί δόξη καί την τη φθορά γυμνότητα ένεδύσατο. 'ίδιον ούν εαυτόν γυμνόν ό Ἀδάμ έκρύβη.
15 καί φύλλα συκή ράψα περιεζώσατο, την άσχημοσύνην αύτού κάλύψαι πειρώμενο . "ΟΟεν καί τού Θεοΰ είπόντο αύτώ ' « Ἀδάμ, πού εί® ; » « Τή φωνή σου » φησίν « ήκουσα καί την γύμνωσίν μου κατανοήσα , φοβηθεί έκρύβήν*. » Ιρύ μετάνοιαν δέ αύτόν έκκαλούμενο ό
20 Θεό φησι πρό αύτόν ' « Καί τί άνήγγειλέ σοι δτι γυμνό εΐ, εί μή άπό τού ξύλου ού ένετειλάμην σοι τούτου μόνου μή φαγειν, άπ' αύτού έφαγε Κ ; » Ἐπεί δέ είπεΐν έκείνο τό ήμαρτον ούκ ήθέλησε, τούναντίον μάλλον μεν ούν καί αιτίαν

a. Gen. 2, 17 b. Cf. Is. 27, 1 c. Gen. 3, 5 d. Gen. 3, 6
o. Gen. 3,9 i. Gen. 3, 10 g. Gen. 3, 11

Numerum capituli ante Τοιγαροϋν V ante Ἐπεί R cett.
4-5 του δημιουργού (καί add. P U) Θεού Rm« V P U : δημιουργού τ. Θ. ACk H R (sed γράφε καί ι:ύπό του δ. Θ.» scribit i. mg. R) Q 17 αύτω : αύτοΰ AC || 21 τούτου μόνου om. AC

tait aucun tracas et leur vie était sans fatigue ; c'était au milieu du paradis, que son Créateur avait comme clôturé en y plaçant une entrée par laquelle ils pouvaient entrer et sortir.

2. La transgression d'Adam et son exil[1].

Il est donc vrai et qu'Adam fut formé avec un corps incorruptible, matériel certes et non pas encore entièrement spirituel, et que c'est en roi immortel dans un monde incorruptible, je ne dis pas seulement dans le paradis, mais sous toute l'étendue du ciel, qu'il fut établi par Dieu le créateur. Cependant il leur avait donné une loi en leur interdisant de manger de tel arbre uniquement ; Adam ne la respecta pas et manqua de foi à l'égard de celui qui l'avait modelé, son maître, qui lui avait dit : « Le jour où vous mangerez de cet arbre, vous mourrez de mort », tandis qu'il estima plus digne de créance le serpent tortueux[b] qui lui disait : « Loin de mourir de mort, le jour où vous en mangerez, vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal[0]... et il en mangea[a]. » Aussitôt il fut dépouillé de son vêtement incorruptible et de la gloire et revêtit la nudité de la corruption. Voyant donc qu'il était nu, il se cacha et se fit une ceinture avec des feuilles de figuier cousues pour essayer de couvrir sa honte. Et puis, comme Dieu lui disait : «Adam, où es-tu?“», il répond : « J'ai entendu ta voix et je me suis aperçu de ma nudité; j'ai eu peur et je me suis caché[1].» Mais Dieu l'invite au repentir en lui disant : « Et qui t'a appris que tu es nu? N'est-ce pas que tu as mangé de l'arbre, du seul arbre dont je t'avais interdit de manger?»» Or il ne se décida pas & dire : « J'ai péché » ; bien au contraire il mit le grief au

1. Cf. *Cat.* 5, 191 s. : *SC* 96, p. 392.

προσήψε τὼ τά πάντα καλά λίαν πεποιηκότι Θεὼ ἐν τω
25 εἰπεῖν ' « Ἡ γυνή ἣν δέδωκά μοι, αυτή ἐδωκέ μοι καί
ἐφαγονα », κάκείνη πάλιν τω οφει τήν αιτίαν ἐπεγράψατο
καί μετανοήσαι καί προσπεσεῖν τφ Δεσπότη ἡ συγχώρησιν
ἐξαιτήσασΟαι οὐδαμὼ ἠοουλήθησαν, τότε αυτού , ὡσπερ
ἐκ παλατίων βασιλικών καί οἰκων πανευπρεπών, αὐτοῦ δή
30 λέγω τοῦ παραδείσου, ἐξωθεῖ καί εκβάλλει, ἱνα ἐν ταύτη τή
γή ὠ ἐξόριστοι διατελώσι καί ὑπερόριοι.

« Καί εὐΟύ ἐταξε τήν φλογίνην ρομφαίαν τοῦ φυλάττειν
τήν εἴσοδον τοῦ ξύλου τή ζωή 6 », οὐχ ὠ ἐν αὐτὼ μελλόν-
των πάλιν τὼ αἰσθητὼ τε καί ὑλικὼ παραδείσω μετά τήν
35 ἀνάκλησιν ἐπανάγεσθαι ' οὐδέ γάρ διά τούτο μέχρι τοῦ νῦν
ἐτηρήθη, οὐδέ τούτου χάριν οὐ κατηράσατο αὐτόν ὁ Θεό ,
ἀλλά διά τό τύπον αὐτόν ἐπέχειν τή μελλούση ἀκαταλύτου
ζωή καί εικόνα τυγχάνειν τή ἀϊδίου βασιλεία των οὐρανών '
εἰ γάρ μή τούτο ἦν, ἐκεῖνον ἔδει καταραΟήναι μάλλον, ὠ
40 ἐν αὐτὼ καί τή παραοάσεω γενομένη. . 'Αλλά τοῦτο μέν
οὐ ποιεί, τήν δέ λοιπήν ἁπασαν γην, ἐπεί, ὠ εφαμεν,
ἀφθαρτο ἦν καθὼ καί ὁ παράδεισο , πάντα αὐτομάτω
προσφέρουσα, ἱνα μή κάκεῖΟεν ἐξερχόμενο ὁ Ἀδάμ ἀμοχθον
ἐχη καί αὐθι βίον, κόπων καί ιδρώτων ἀπηλλαγμένον,
45 προκατηράσατο αὐτήν οὐτω εἰπών ' « Επικατάρατο ἡ γή
ἐν τοῖ ἐργοι σου ' ἐν λύπαι φαγή αὐτήν πάσα τά

a. Gen. 3, 12 b. Gen. 3, 24

41 Επειδή V [' 45-51 nota mg. Ταῦτά ἐστι (om. V) τά ἑπτά Εκδικούμενα R V deinde numeros α'-ζ' scrib. R V U

---

1. Cette remarque atteste que Syméon, comme beaucoup de see contemporains, croit à la survivance du paradis sensible, maie non comme séjour des bienheureux ; *Ëth.* 1 8, 50 ; Nicétas Stéthatos, *Opuscules (SC* 81), p. 260 s.

2. La note sur les sept chfttiments avec les numéros mis en marge est sans doute une réminiscence : Basier 1e Grano, *Ep.* 260, *EG* 32, 957 C - 960 A (cité par *Doctrina Patrum,* éd. Diekamp, 246, IX) î;

compte de Dieu, qui avait fait toutes choses très bonnes, et il dit : « C'est la femme que tu m'as donnée qui m'en a donné et j'ai mangé*.» Comme celle-ci à son tour imputait la faute au serpent et qu'ils ne voulurent pas du tout se repentir, ni tomber aux pieds du Maître en demandant pardon, alors eux qui étaient comme en un palais royal et dans une demeure des plus nobles, je veux dire le paradis, il les chasse et les fait sortir de là, afin qu'ils continuent à vivre sur cette terre en exilés bannis hors des frontières.

a Et aussitôt il plaça l'épée de feu pour garder l'accès de l'arbre de vieb. » Cela ne veut pas dire qu'à l'avenir ils seraient de nouveau ramenés, après leur réintégration, dans ce paradis sensible et matériel. Ce n'est pas pour cela qu'il a été conservé jusqu'à présentl ; ce n'est pas dans cette intention que Dieu ne l'a pas maudit, mais parce qu'il détenait un symbole de la vie indissoluble à venir et qu'il constituait une image du royaume éternel des cieux ; car s'il n'en était pas ainsi, c'est lui qui aurait dû être maudit de préférence, puisque la transgression a eu lieu dans son enceinte. Mais, loin d'agir ainsi, Dieu s'en prend à tout le reste de la terre ; puisqu'elle était incorruptible, comme nous avons dit, au même titre que le paradis, et produisait spontanément toutes sortes de fruits, afin qu'au sortir du paradis Adam ne retrouvât pas une vie sans souffrance, exempte de travaux pénibles et de sueurs, Dieu la maudit d'avance, en disant : u Maudite soit la terre en tes œuvres§ ; c'est dans l'affliction que tu prendras en

Tiiêodohf.t, extrait do la chaîne : *PG* 80, 144 apparat ; voir également *VHistoire sainte* éditée par Vasiubv, *Anecdota graeco-byzanlina,* Moscou, 1893, p. 193 et les citations do *Paris suppl. gr.* 690 *(Scriptorium,* 4, 1950, p. 16), de *Vindob. phil. gr.* 154 *(Peu. des Êt. Byz.* 20, 1962, p. 230). L'annotateur de Syméon transpose les châtiments do Caïn *{Gen.* 4, 11-12) à Adam *(Gen.* 3, 17-18).

ἡμέρα τη ζωή σου * ἀκάνθα και τριβόλου ἀνατελεῖ σοι και φαγή τόν χόρτον τοῦ ἀγροῦ τόν τοῖ Οηρίοι και τοῖ ἀλόγοι ζώοι ἀφωρισμένον · ἐν ἱδρώτι τοῦ προσώπου σου φαγή τόν ἄρτον σου, ἑω τοῦ ἐπιστρέψαι σε ει τήν γην ἐξ ἡ ἐλήφθη , δτι γή εἶ καί ει γην ἀπελεύση". »

Εικότω οὖν ἐδει τω ει φθοράν καί θάνατον κατενεχθέντι διά τη παραβάσεοι ρευστήν καί φθαρτήν ὡσαύτω γην κατοικεῖν καί τοιαύτη ἀξίω μετέχειν τροφή . Ἐπειδή γάρ ἡ ἀφθονο τρυφή, ἡ ἀφθαρτο καί ακάματο διαγωγή ει λήθην τών παρά Θεοῦ γεγονότων αγαθών καί ει καταφρόνησή αὐτόν τή δοθείση ἡγαγεν εντολή , ἐν κόπω κατεδικάσθη δικαίω καί ἱδρώτι τήν γήν ἐργάζεσθαι καί οὑτω κατ᾽ ολίγον ἐξ αὐτή ὠ ὑπό οικονόμου τινό κομίζεσθαι τά τροφά . Εἰδε πώ καταραθεῖσα ἡ γή πρότερον καί τή προτέρα αὐτομάτου βλαστησεω στερηθεῖσα, οὑτω τόν παραβάτην ἐδέξατο ; Οὐ χάριν καί διατί ; Ἵνα ἐργαζομένη μέν παρ᾽ αὐτοῦ ἐν ἱδρώτι καί κόπω παρέχη τά ἐξ αὐτή συμμέτρω φυόμενα ει αὐτάρκη χρείαν αὐτώ, μή ἐργαζομένη δέ μένη ἀκαρπο , ἀκάνθα καί τριβόλου μόνον προφέρουι

a. Gen. 3, 17-18

55 nota mg. Ἀλλ᾽ ἐρεῖ τι ἀπορων ὁτι, cl ἀφθαρτο ἠν ὁ Ἀδάμ καί δυνατό , εἰ καί μή φυσική Ισχύϊ ἀλλ᾽ ἐπικτήτω, καί ἀκάματον εἰχε διαγωγήν, πώ ευκόλω ἐλογίσατο τό πονηρόν καί ει τούτο κατένευσεν, ἐνθεν ὠν καί ταῦτα. Καί φαμέν δτι τρεπτό ἠν καί ἀλλοιωτό — μόνη; γάρ τή θεία φύσεώ ἐστι τό ἀτρεπτον —, τήν δέ τροπήν οὐκ ἀλλω δυνατόν εἰναι εἰ μή δι᾽ ἀγνοια ἡ λήθη ᾽ καί εστιν ἡ μέν λήθη (να διηνεκώ γρήγορή, ἡ δέ ἀγνοια, (να ταπεἰνιυσιν ἐχη καί ὑπακοήἶI προ τόν ποιητήν · καί εἰπερ ἐμακροΟύμησε καί τήν ἐντολήν ἐφύλαξεν; ἰμελλεν ἀμφοτέρων γενέσΟαι κύριο , λήθη καί ἀγνοία , ὠ ἀν, γινώσκων τά πάντα δσα αὐτώ προσήκε κατά τήν ρικειαν τάξιν, μηδέποτε ἐλθεῖν ει λήθην τοῦ πεποιηκότο καί οὑτω ἐξ ἀνάγκη ἀεί εἰναι ἐν τω καλώ U ‖ 64 αὐτου AC ‖ 65 προσφέρουσα AC

1. Note de U : ▮Mais l'on pourra présenter cello difficulté : si Adam était incorruptible et puissant (non par force physique^

elle ta nourriture tous les jours de ta vie ; elle produira pour toi des épines et des chardons cl tu mangeras l'herbe des champs réservée aux animaux sauvages et sans raison. Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front jusqu'à ton retour dans la terre d'où tu as été tiré ; car tu es terre et tu retourneras dans la terre*. »

Dans ces conditions, il convenait parfaitement à celui que sa transgression avait réduit à la corruption et à la mort, d'habiter une terre également transitoire et périssable et de prendre la nourriture adéquate qu'il méritait. En effet, puisque la jouissance sans restriction, le séjour incorruptible et exempt de fatigue l'ont conduit à l'oubli des biens venus de Dieu et au mépris de l'ordre donné1, il fut condamné avec justice à travailler la lerre avec peine et sueur pour en tirer sa subsistance au fur et à mesure, comme sous les ordres d'un économe. Tu as remarqué comment la terre, après avoir été maudite et dépouillée de sa germination spontanée antérieure, a reçu en cet état le transgresseur : dans quel but et pourquoi? C'est pour que, travaillée par lui à la sueur de son front dans des conditions pénibles, elle fournisse scs fruits en proportion pour satisfaire à son besoin, et si clic n'est pas travaillée, qu'elle reste sans fruit, et ne produise que

mais surajoutée) et s'il avait une vie exempte de peine, comment a-t-il conçu facilement le mal et y a-t-il consenti, et cela, à l'intérieur (du paradis) ? Nous répondons qu'il était changeant et versatile, car l'immutabilité n'appartient qu'à la nature divine. Or le changement ne peut survenir que par ignorance ou par oubli ; l'oubli est là pour qu'il soit toujours sur ses gardes, l'ignorance, pour qu'il ait l'humilité et l'obéissance à l'égard du Créateur. S'il avait vraiment persévéré et gardé le commandement, il allait se rendre maître des deux, do l'oubli et do l'ignorance, de sorte que, connaissant tout ce qui lui revenait conformément à son propre rang, il n'en serait pas venu à oublier celui qui l'avait fait et il serait ainsi nécessairement toujours dans le bien. · Ces lieux communs viennent sans doute do Grégoire de Nazianze et du Damascene, que cite également Nicétas Stéthatos: *Opuscules (SC* 81), 68 § 4, 78 § 16, 104 § 41.

Τοιγαροῦν καὶ ἐξελΟόντα τοὺ παραδείσου αὐτδν πάσα ἡ κτίσι , ἡ ὑπδ Θεοὺ παραχθεισα ἐκ τοὺ μή δντο , θεασαμένηί οὐκέτι ὑποταγήναι τω παραοάντι ἐβούλετο · ὁ ἡλιο λάμψαι οὐκ ἠθελεν, ἡ σελήνη φάναι οὐκ ἐφερε, τὼ ἀστρα ὀφΟήναι τούτω οὐχ εἰλοντο, αἱ πηγαί βρύειν οὐκ ἐ'μελλον ' οὐκ ἐβούλοντο ρέειν οἱ ποταμοί, ἐφ' ἑαυτδν ἐμελέτα ὁ ἀήρ συσταλήναι καὶ μή δούναι τὼ προσκεκρουκότι αναπνοήν · τὼ θηρία καὶ πάντα τὼ ζὼα τη γη , γυμνωθέντα τούτον τη πρὼην θεασάμενα δόξη , καταφρονήσαντα αὐτου, ἐτραχύνθησαν ἁπαντα εὐθύ κατ' αὐτου ' ὁ οὐρανό καταπεσεῖν δικαίω ἐπ* αὐτδν οἰονεί πω κεκίνητο καὶ ἡ γή ἐπὶ τοὺ νώτου φέρειν τούτον οὐκ ἐστεγε.

Τί οὖν; Ὁ δημιουργήσα τὼ πάντα καὶ πλάσα τούτον Θεό , παραοήναι μέλλοντα προ καταβολή κόσμου γινώσκ.ων τήν εντολήν τδν Ἀδάμ καὶ τήν ἐκ παλιγγενεσία αὐτου ζωήν καὶ ἀνάπλασιν διά τή ἐνσάρκου γεννήσεω του μονογενού αὐτού Υιού καὶ Θεού προορίσα , τί ποιεί ; Συγκρατεῖ πάντα τη οικεία δυνάμει καὶ εὐσπλαγχνία καὶ ἀγαΟότητι, αναστέλλει τήν ορμήν τών κτισμάτων απάντων, εὐθύ καὶ τούτφ τὼ πάντα ωσαύτω καΟυποτάττει, ἱνα τω δι' οὐ γέγονεν ἀνΟρώπω δουλεύσασα, φΟαρτω φθαρτή γεγονυια, οτε πάλιν ἐκεῖνο ἀνακαινισθή καὶ πνευματικό , ἀφθαρτο καὶ ἀθάνατο γένηται, τότε καὶ αὐτή ἐλευθερωθεῖσα τή δουλεία ἡ κτίσι ἡ ὑπδ τοὺ Θεοὺ τω προσκεκρουκότι ὑποταγεῖσα καὶ αὐτὼ ἐκδουλεύσασα συνανακαινισθή αὐτω καὶ ἀφθαρτωθή καὶ πνευματική βλη γένηται ‘ τούτο γάρ πρδ καταβολή κόσμου ὁ πολυεύσπλαγχνο Θεδ καὶ Κύριο προωρίσατο.

Ἄλλα τούτων οδτω σοφὼ ἐκ Θεού γεγονότων, τοὺ

69 è'çcpcv AC ‖ 86-87 φθαρτή γεγονυία R [[88 αὐτή R [| 92 κόσμου om. V ‖ 94 ἐκ Θεοὺ i. mg. C

1. Je n'ai pas rencontré de source (Apocryphes, iconographie î) qui aurait pu inspirer cette description.

des épines et des chardons. Par conséquent, lorsqu'il sortit du paradis, toute la création tirée par Dieu du néant, à sa vue, refusait désormais de se soumettre au trangresscur : le soleil ne voulait pas luire, la lune ne supportait pas de paraître, les astres hésitaient à se faire voir de lui, les sources n'allaient plus jaillir, les fleuves refusaient de couler, l'air méditait de se replier sur lui-même et de ne pas donner le souille au révolté ; les fauves et tous les animaux de la terre, en le voyant dépouillé de sa gloire antérieure, le prirent en dédain et tournèrent tous leur sauvagerie contre lui ; le ciel était déjà comme en mouvement pour s'abattre sur lui avec justice et la terre s'impatientait de le porter sur son dos1.

Que fait alors Dieu, l'auteur de l'univers qui a aussi formé Adam? Comme il savait, avant le commencement du monde, que celui-ci allait désobéir à son ordre, comme il avait prédéterminé que sa naissance à une vie nouvelle et sa restauration seraient subordonnées à la naissance dans la chair de son Fils unique et Dieu, que fait-il? Il retient tous les êtres par un effet de sa propre puissance ; avec miséricorde et bonté il suspend l'assaut des créatures conjurées ; du même coup il les soumet toutes, comme avant, à l'homme. Il veut que la création, assujettie à l'homme en vue de qui elle a été créée, en devenant corruptible pour (l'homme) corruptible, lorsque celui-ci sera restauré Λ nouveau et deviendra spirituel, incorruptible et immortel, qu'elle aussi, alors, soit délivrée de sa servitude et, après avoir été soumise par Dieu comme esclave au révolté, qu'elle soit restaurée avec lui, devienne incorruptible et toute spirituelle2. Voilà ce que Dieu très miséricordieux et souverain avait prédéterminé avant la fondation du monde.

Après ces événements survenus ainsi grâce à la sagesse

2. L'idée est dans *Rom.* 8, 20-21, cité et commenté plus loin : *Éth.* 1 4, 70 s.

παραδείσου ἐκβληθεὶ ὁ Ἀδάμ ἐτέκνωσεν, ἐοίωσε καὶ ἀπέθανεν ‘ οὐτω δέ ομοίω καὶ οἱ ἐξ αὐτοῦ. Τοίνυν καὶ νεαράν την μνήμην ἐχοντε οἱ τότε ἀνθρωποι τη ἐκπτώσεω , ὑπδ του Ἀδάμ πάντω καὶ τη Εὔα τούτην ἐκδιδασκόμενρι, ἐσέβοντο τον Θεόν καὶ ὠ δεσπότην ἐτίμων αὐτόν. Διὰ δή τούτο καὶ ὁ Ἄβελ σὺν τὼ Κάϊν Ουσία ἐκ τών ὑπαρχόντων αὐτοϊ αὐτω προσέφερον ' ὁθεν καὶ επὶ μέν τού "Αβελ τη προσφορὰ καὶ Ουσία προσεσχηκεναι τδν Θεόν γέγραπται, επὶ δέ τοῦ Κάϊν οὐκέτι · καὶ τούτο γνόντα τδν Κάϊν λυπηθήναι λέγεται ἑω θανάτου καὶ ἐντεὔθεν πρδ φθόνον καὶ φόνον του ἀδελφού προχωρήσαι*. Ἀλλ’ Ἐνὼχ μέν μετὰ ταὔτα εὐαρεστήσα Θεὼ ὑπ’ αυτού μετετέΟη*|, Ἠλία δέ ἐν ἁρματι ἀνελήφθη πυρό ®, τού Θεού δεικνύντο ἐκ τούτων δτι, εἰ μετὰ την ἀπόφασιν την κατὰ τού Ἀδάμ καὶ τού σπέρματο αὐτοὔ ἐξενεχθεϊσαν, εἰ μετὰ τδ εξόριστου αὐτόν παρ’ αὐτοὔ γενέσθαι τού εὐαρεστήσαντα αὐτού υιού οὐτω τη μεταθέσει καὶ μακροζωία ἐτίμησε καὶ τη φθορὰ , ἠτοι τη εἰ γην αποστροφή καὶ τη ἐν τὼ αδη καταβάσεω , αὐτού ἠλευθέρωσεν ὑστερον τεΟνήξεσθαι ἡ, αληθέστερου εἰπειν, ἀλλαγήσεσθαιd μέλλοντα , πόση αν αὐτδν εκείνον, εἰ μή παρέβη τήν εντολήν, ἡ καὶ μετὰ τδ παραοήναι εἰ μετενόησε, δόξη καὶ τιμή καὶ συμπαθεία ἠξίωσεν ἐνδον ἐάσα εἶναι τού παραδείσου αὐτόν ;

Οὐτω οὖν επὶ χρόνου τα περὶ Θεού κατὰ διαδοχήν διδασκόμενοι ὑπ’ ἀλλήλων τδν ποιητήν αὐτών οἱ παλαιοὶ ἐπεγίνωσκον. "Υστερον δέ πληθυνθέντων τών ανθρώπων· καὶ τήν ἑαυτών διάνοιαν ἐκ νεότητο ἐπὶ τὰ πονηρὰ ἐκδεδωκότων*, εἰ λήθην καὶ ἀγνοιαν τού πεποιηκότο αὐτού Θεού κατηνέχθησαν καὶ οὐ μόνον εἰδωλα καὶ δαίμονα ὠ θεού ἐσεβάσθησαν, ἀλλὰ καὶ αὐτήν τήν κτίσιν τήν εἰ

a. Gen. 1, 3-5 b. Gen. 5, 24 c. II Rois 2, 11
d. Cf. I Cor. 15, 51 e. Gen. 6, 1 f. Gen. 8, 21

102 καὶ+τή AC ‖ 105 προσχώρησα». AC ‖ 106 Θεόν AC ‖ 111 μεταθέσει χαΐ+τή V | 116 δόξη — ἠξίωσεν i. mg. R ‖ 124 εἰ om. A

de Dieu, Adam, chassé du paradis, eut des enfants, acheva de vivre et mourut ; il en fut de même pour ses descendants. Donc, les hommes de ce temps, qui avaient la mémoire toute fraîche de la chute et pleine de ce que leur avaient certainement appris sur ce point Adam et Ève, vénéraient Dieu et Γhonoraient comme leur maître. C'est pour cela que Caïn et Abel lui offraient en sacrifice de leurs propres biens ; et Dieu, dit l'Écriture, agréa l'offrande et le sacrifice d'Abel, mais non celui de Caïn. Ce que voyant, Caïn en éprouva de la tristesse à en mourir, est-il écrit, et cela le mena à la jalousie et au meurtre de son frère». Mais apres cela ftnoch plut à Dieu et fut enlevé d'ici[b] ; Élie, d'autre part, fut élevé dans un char de feu[0]. Voici ce que Dieu voulait montrer par là : si, après avoir porté sa sentence contre Adam et sa race, après avoir fait de lui un exilé, il a ainsi honoré d'un transfert et d'une vie prolongée ses descendants qui lui ont plu, s'il les a no délivrés de la corruption, c'est-à-dire du retour dans la terre et de la descente en enfer, eux qui doivent mourir plus tard ou, pour mieux dire, être transformés[1], alors, si {ce premier homme) n'avait pas violé son commandement, ou du moins s'il s'était repenti après l'avoir violé, de quelle gloire, de quelle dignité, de quelle bienveillance ne l'aurait-il pas jugé digne en le laissant séjourner à l'intérieur du paradis?

C'est ainsi, grâce à la transmission régulière des uns aux autres, au long des âges, des vérités qui concernent Dieu, que les anciens reconnaissaient leur Créateur. Par la suite les hommes se multiplièrent* et, leur pensée se tournant dès la jeunesse vers le malf, ils tombèrent dans l'oubli et l'ignorance du Dieu qui les avait faits ; non seulement ils vénérèrent comme dieux des idoles et des démons, mais

ὑπηρεσίαν αὐτῶν ὑπό του Θεού δοθεῖσαν αὐτοί θεοποιήσαντε , ταύτη ἐλάτρευσαν*, εἰ πάσάν τε ασέλγειαν καί ακάθαρτον πράξιν ἑαυτού ἐκδεδώκασιb καταμιάναντε τήν γην, τόν αέρα, τόν ούρανόν καί τά ὑπ' αὐτόν ἁπαντα ταῖ πράξεσι ταῖ ἀτόποι αὐτῶν. Ούδέν γάρ ἑτερον τῶν ἀλλων ἁπάντων ούτω μιαίνει καί ἀκάθαρτον τό καθαρόν ἐργον ἁπεργάζεται τού Θεού, ὠ τό Οεοποιηθήναι αὐτό τούτο καί λατρευθήναι ἰσα καί Θεω παρά τόν πεποιηκότα καί κτίσαντα. Τοιγαρούν καί πάσα ἡ κτίσι παρά τῶν ανθρώπων θεοποιηθεῖσα καί προσκυνηθεῖσα κατερρυπώθη και εἰ τελείαν κατήχθη φθοράν * δτε δέ ὁ κολοφών ἐπληρώθη τη ἀγαν κακία καί εἰ ἀπείθειαν ἁπαντε συνεκλείσθησαν °, κατά τόν θειον Απόστολον, τότε κατηλθεν επί γη δ Υιό τού Θεού καί Θεό ἀναπλάσαι τόν συντριβέντα, ζωοποιήσαι τόν τεθανατωμένον καί τό εαυτού πλάσμα ἐκ τη πλάνη ἀνακαλέσασθαι.

*Α>Αά προσέχετε, παρακαλώ, τη ἀκριβεία τού λόγου ' ἐσται γάρ ἡμῖν τε ωφέλιμο ὁ λόγο καί ταῖ μετέπειτα γενεαῖ . Χρεών δέ ἐξ εἰκόνο τινό την τού Λόγου σάρκωσιν καί τήν ἐκ τη ἀειπαρθένου Μαρία απόρρητον γέννησιν αὐτού θεωρήσαι καί γνώναι καλώ τό τη οικονομία ἐκεῖθεν μυστήριον τό ἀποκεκρυμμένον πρό τῶν αιώνωνd εἰ σωτηρίαν τού γένου ἡμών.

γ'. Περί τή$ τού Λόγου σαρκώσεω$ καί κατά τίνα τρόπον 8ι' ἡμά$ ἐσαρκώθη.

Καθάπερ ούν ἐν τη πλάσει πάλαι τη προμήτορο Εὔα την τού Ἀδάμ πλευράν ἐψυχωμένην ἐλαβεν ὁ Θεό καί εἰ γυναίκα ταύτην ἀνφκοδόμησε — διά τούτο γάρ ούδέ ἐνεφύ-

a. CL Rom. 1, 25 b. CL Éphés. 4, 19 c. Rom. 11, 32 d. ÉphôS. 3, 9

425 του om. AC ‖ 134 καί προσκυνηθεῖσα om. A i. mg. C
Titulum {non numerum) capitis om. V
2 ἐμψυχωμένην ACU (et infra)

cette création même que Dieu leur avait donnée pour leur service, ils la divinisèrent et l'adorèrent*; ils étaient adonnés à toute sorte de licence et d'impureté0 au point de souiller la terre, l'air, le ciel et tout ce qu'il recouvre, par leurs pratiques indécentes. En eiïet, aucune autre pratique ne souille et ne rend impure l'œuvre pure de Dieu comme de la diviniser elle-même et de la vénérer à l'égal de Dieu, au mépris de celui qui l'a faite et créée. Dès lors toute la création à son tour, du fait que les hommes l'ont divinisée et adorée, fut souillée et réduite à une entière corruption ; et lorsque la méchanceté eut atteint le comble de ses excès et que tous furent confinés dans la désobéissance0, selon le mot de l'Apôtre divin, alors descendit sur terre le Fils de Dieu, Dieu lui-même, pour reformer l'homme disloqué, vivifier l'homme mort et rappeler sa propre créature de son égarement.

Eh bien ! faites attention, je vous en prie, à l'exactitude de ce que je dis ; car ce que je dis sera utile pour nous comme pour les générations futures. Mais il faut recourir à quelque image pour contempler l'incarnation du Verbe et sa naissance inexprimable de Marie à jamais vierge, et pour bien connaître le mystère de l'Économie1 qui est de l'au-delà, qui était caché avant les siècles·1 pour le salut de notre race.

3. L'incarnation du Verbe et de quelle manière il s'est incarné à cause de nous.

De même donc que, jadis, dans la formation d'Ève, notre aïeule, Dieu prit la côte déjà animée d'Adam et en bâtit une femme — telle est en eiïet la raison pour laquelle

1. Syméon intervertit les termes de Paul qui parle de « économie du mystère»; ci. *Théol.* 1, 108, et passim.

σησεν εἰ αὐτήν ὡ εἰ τδν Ἀδάμ. πνοήν ζωή , ἀλλα τδ μέρο , δ ἑκ τη σαρκό αὐτού εἴληφεν, ει σώμα γυναικδ δλόκληρον ἀπετέλεσε * καί τήν ἀπαρχήν του πνεύματο , ἡν σύν τη ἐψυχωμένη σαρκί εἴληφεν, εἰ ψυχήν ζώσαν τελείαν πεποίηκε, τά ἀμφότερα ἀνθρωπον ἐργασάμενο ἁμα —, τδν αὐτδν δή τρόπον καί ἐκ τή ἁγία Θεοτόκου και αειπάρθενου Μαρία ἐψυχωμένην σάρκα λαβών ζύμην οἱόνει καί μικράν ἀπαρχήν ἑκ τού φυράματο τή φύσεω ημών, ἠτοι ἐκ τη ψυχή ὁμού καί του σώματο , ὁ πλαστουργό καί κτίστη Θεδ ἡνωσε τη εαυτού ἀκαταλήπτω καί ἀπροσίτω θεότητι, μάλλον δέ τή ἡμετέρα οὐσία ὁλην τή θεότητο αὐτού τήν ὑπόστασιν ἑνώσα οὐσιωδώ , ἀμίκτω τε μίξα αὐτήν εκείνη, τήν ἀνθρωπίνην τή εαυτού, οικοδόμησε ταύτην εἰ ναδν ἁγιον ἑαυτω καί ἀναλλοιώτω καί ἀτρέπτω αὐτδ ὁ τού Ἀδάμ ποιητή τέλειο ἐγένετο ἀνθριοπο .

"Ωσπερ γάρ ἐκ τη εκείνου πλευρά τήν γυναίκα ἐποίησε, καθά πρόσθεν εἰρήκαμεν, οὐτω ἐκ τή αὐτού Ουγατρδ Μαρία τή ἀειπαρθένου καί Θεοτόκου σάρκα δανεισάμενο καί ἀναλάβών ἀνευ σπορά ὁμοίω ἐγεννήθη τώ πρωτο-πλάστου, ἱνα καθάπερ εκείνο δια τή παραβάσεω ἀρχή τή ἐν φθορά καί θανάτω γενέσεω ἡμών ἐχρημάτισεν, οὐτω ὁ Χριστό καί Θεδ διά τή ἐκπληρώσεω ἁπάση δικαιοσύνη * ἀπαρχή τή ἐν ἀφθαρσία ἀναπλάσεω καί ἀθανασία ἡμών γένηται. Τούτο γάρ βούλεται καί Παύλο οὐτω λέγων ὁ θειο ' « Ὁ πρώτο ἀνθρωπο ἑκ γή χοϊκό , ὁ δεύτερο ἀνθρωπο ὁ Κύριο ἐξ οὐρανού ' οἱο ὁ χοϊκό , τοιούτοι καί οἱ χοϊκοί ' καί οἱο δ ἐπουράνιο , τοιούτοι καί οἱ ἐπουράνιοιll. » Καί πάλιν ' « 'Απαρχή Χριστό , ἐπειτα

a. CL Matth. 3, 15 b. I Cor. 15, 47-18; cf. *£th.* 13

8 ἀνθρωπον om. A i. mg. G l ἐργασάμενοι A (corr. C?) | 10 ζύμη ... μακράν AC ‖ 31 Χριστό : Κύριο A

1. Sur le thème de la nouvelle Eve dans la théologie byzantine,

il ne lui insuffla pas comme à Adam un souffle de vie ; mais avec la partie qu'il prit de la chair de l'homme il constitua un corps de femme complet et de ce prélèvement du souffle qu'il prit avec la chair animée il fit une âme vivante parfaite, réalisant avec les deux ensemble un être humain —, exactement de la meme manière, ayant pris de la sainte mère de Dieu et toujours vierge Marie[1] une chair animée, comme levain et modeste prélèvement tiré de la pâte de notre nature, c'est-à-dire à la fois de l'âme et du corps, Dieu, le modeleur et le créateur, l'a unie à sa divinité incompréhensible et inaccessible ; ou plutôt c'est à notre essence qu'il unit en essence la substance entière de sa divinité ; mêlant sans confusion celle-ci à celle-là, l'humaine à la sienne propre, il l'a édifiée comme un temple saint pour lui-même ; sans mutation ni altération, le Créateur d'Adam est devenu lui-même homme parfait.

En effet, comme il fit la femme avec la côte d'Adam, ainsi que nous l'avons déjà dit, de même, en empruntant à la fille d'Adam, Marie toujours vierge et mère de Dieu, la chair qu'il assume sans germe humain, Dieu est né comme le premier homme, afin que, de même que celui-ci par sa transgression a joué le rôle de principe pour notre naissance à la mort et à la corruption, de même le Christ-Dieu, par l'accomplissement de toute justice», devint les prémices de notre nouvelle formation dans l'incorruptibilité et de notre immortalité. C'est ce que le divin Paul veut exprimer en disant : « Le premier homme tiré de la terre est terrestre[2] ; le deuxième homme, le Seigneur, vient du ciel. Tel le terrestre, tels aussi les terrestres ; tel le céleste, tels aussi les célestes*·, m Et encore : « Les prémices, c'est le Christ ; ensuite viennent ceux qui appartiennent au

voir l'étude de A. Wenger, dans *Bulletin de la Soc. d'Él. Mariales* 13, 1955 (Nouvelle Êve II), p. 43 s. Nicétas traite le même sujet d'après son maître : *Opuscules (SC* 81), p. 424 s.

2. Cf. *Élh.* 13, commentaire du verset.

ol του Χρίστου·. » Επειδή γάρ ψυχή καί σώματι τέλειο
έχρημάτισεν άνθρωπο όμοιο ήμϊν κατά πάντα πλήν
αμαρτία b, διά τή ει αύτόν πίστεω μεταδιδού ήμϊν έκ τή
35 αύτου θεότητο , συγγενεί καί ήμα αύτου κατά τήν τή
θεότητο αύτου φύσιν καί ούσίαν έργάζεται. Και δρα μοι του
μυστηρίου τό καινόν καί παράδοξον. Έλαβεν έξ ήμών ό
Θεό Λόγο ήν κατά φύσιν ούκ είχε σάρκα καί έγένετο
άνθρωπο , δπερ ούκ ήν * μεταδίδωσι τοϊ πιστεύουσιν ει
•10 αύτύν τή αύτου θεότητο , ήν ούδεί ούδέπω άγγέλων ή
άνθρώπων έκτησατο, καί γίνονται θεοί, δπερ ούκ ήσαν,
θέσει καί χάριτι ' *ούτω γάρ* χαρίζεται αύτοϊ εξουσίαν του
υιού Θεού γίνεσθαι0, διό καί έγένοντο καί άεί ωσαύτω
γίνονται καί ούδέποτε τού μή γίνεσθαι λήξουσι. Καί άκουε
45 Παύλου τούτο παραινούντο τού θείου ' « Καί καθώ
έφορέσαμεν τήν εικόνα τού χοϊκού, φορέσωμεν καί τήν
εικόνα τού έπουρανίουll. » Καί ταύτα μέν περί τούτων *
έχέσθω δέ καί αυθι τή άκολουθία ό λόγο .

Επειδή γάρ διά τή σωματική παρουσία αυτού δ επί
50 πάντων Θεό τού ανακλάσαι καί άνακαινίσαι τον άνθρωπον
έλήλυθεν επί γή καί τήν δι' αύτόν καταραθεϊσαν άπασαν
κτίσιν έπευλογησαι, άκουε νουνεχώ πρώτον μέν τήν
ψυχήν ήν άνέλαβεν έζώωσε καί άφθαρτώσα έθεοποίησε,
τδ δέ άχραντον αύτού καί θειον σώμα, εί καί έθέωσεν,
55 άλλ' δτι φθαρτόν αύτο καί ύλικδν περιέφερε. Τό γάρ έσθίον

a. I Cor. 15, 23 b. Héb. 4, 15 c. Jn 1, 12 d. 1 Cor. 15, 49

37 καινόν+όμοϋ R ‖ 53 καί άφΟαρτίσα έθέωσεν A"« C ‖ 53-55 nota mg. Περί τούτου καί ει τόν ι' λόγον · τεΟεωμένην γάρ φησι κάκεϊ τήν σάρκα του Λόγου A V U ‖ 54-55 εί καί — αύτό (αύτόν A C) : ούκέτι, άλλα φθαρτόν αύτό R

1. Note marginale : «Sur ce point (Syméon revient) dans le discours 10 ; car il dit là aussi : la chair du Verbe *divinisie.* » Le terme τεΟεωμένην *{Élh.* 10, 78) indique que la note porte ici sur έθέωσεν (1. 54) ; en effet, R, qui omet le terme, omet également la note.

Christ».» En effet, puisqu'il a pris rang d'homme parfait composé de corps et d'âme, semblable à nous en tout hormis le péché·», en nous faisant part de sa divinité grâce à la foi que nous avons en lui, il nous apparente à lui selon la nature et l'essence de sa divinité. Et regarde avec moi la nouveauté et le paradoxe du mystère. Dieu le Verbe nous a emprunté la chair, qu'il n'avait pas par nature, et il est devenu homme, ce qu'il n'était pas ; il donne en partage à ceux qui croient en lui sa propre divinité, que nul parmi les anges ni les hommes n'a jamais acquise, et ils deviennent dieux, ce qu'ils n'étaient pas, par adoption et par grâce. Il leur accorde de ce fait le pouvoir de devenir fils de Dieuc ; c'est pourquoi ils le sont devenus, ils le deviennent sans cesse de la même façon et jamais ils ne cesseront de le devenir. Écoute d'ailleurs la recommandation du divin Paul : « Et de même que nous avons porté ''image du terrestre, portons aussi l'image du céleste*1. » Cela suffit sur ce point ; que le discours reprenne la suite du développement.

Puisque Dieu, souverain de l'univers, a recouru à la présence corporelle pour venir sur terre restaurer et renouveler l'homme et bénir par surcroît toute la création maudite à cause de lui, écoute attentivement ! tout d'abord il a donc vivifié l'âme qu'il avait assumée et il l'a faite Dieu en la rendant incorruptible ; quant à son corps immaculé et divin, bien qu'il l'eût divinisé1, il le portait cependant encore comme un vêtement périssable et matériel2. Ce qui mange et qui boit, qui peine et sue, qui est

2. La variante du texte met on opposition R ot V. Elle vient probablement d'une modification duo au premier éditeur et de co fait le problème de la leçon oiiglnalo est bien difficile à résoudre. Le parallélisme peut jouer aussi bien en faveur de V, car nous trouvons encore ἐθέωσεν plus bas (li. 71) qu'en faveur de R, puisque οὐκέτι revient dans un contexte semblable (88 etch. 5, 114). La note concernant ἐθέωσεν ayant été omise par R, nous avons là un indice que les deux copies anciennes sont indépendantes. La question est

καὶ πῖνον, τὸ κοπιοῦν καὶ ἱδρῶτα φέρον, τὸ δεσμούμενον καὶ τυπτόμενον, ἐπὶ σταυροῦ τε ἀναρτώμενον καὶ καθηλούμενον, φθαρτόν ἐστι δηλονότι καὶ ὑλικόν· ταῦτα γὰρ ἅπαντα φθαρτοῦ σώματος ἰδιώματα καθεστήκασιν, ὅθεν καὶ ἀπέθανεν καὶ ἐν μνημείῳ κατετέθη νεκρόν. Μετὰ δὲ τὸ ἀναστῆναι ἀφθαρτον, καὶ αὐτὸ τὸ σῶμα πνευματικόν, θεῖον πάντη καὶ ἄϋλον, συνανέστησεν * ἔνθεν τοι οὐδὲ τὰ σφραγίδα τοῦ μνήματος ἔλυσεν ἐξελθών", ἀλλὰ καὶ τῶν Θυρῶν κεκλεισμένων‖ ἀκωλύτως εἰσήρχετο καὶ ἐξήρχετο. Διατί δὲ οὐκ εὐθὺς σὺν τῇ ψυχῇ καὶ τὸ σῶμα ὅπερ ἀνέλαβε πνευματικὸν καὶ ἀφθαρτον ἀπειργάσατο ; Ἐπειδὴ φαγὼν καὶ ὁ Ἀδὰμ ἐκ τοῦ ξύλου, οὗ ἐνετείλατο αὐτῷ ὁ Θεὸς μὴ φαγεῖν, εὐθὺς μὲν τὸν τῇ ψυχῇ παρατὰ ἀπέθανε θάνατον, τὸν δὲ τοῦ σώματος μετὰ πολλοῦ ὕστερον ἑνιαυτοῦ, καὶ διὰ τοῦτο τὴν τὸ ἐπιτίμων δεξαμενὴν ψυχὴν τῇ τοῦ θανάτου τιμωρίᾳ πρώτον ἀνέστησέ τε καὶ ἐζώωσε καὶ ἐθέωσεν, εἶθ' οὕτως τὸ σῶμα, κατὰ τὴν πάλαι ἐξενεχθεῖσαν ἀπόφασιν ἀποστρέφειν διὰ τοῦ θανάτου εἰς γῆν, τὴν ἀφθαρσίαν διὰ τῆς ἀναστάσεως ἀπολαβεῖν ὠκονόμησεν· *οὐ* μόνον δέ, ἀλλὰ κατελθὼν ἐν τῷ ᾅδῃ, τῶν μὲν ἐκεῖσε κατεχομένων ἁγίων τὰς ψυχὰς τῶν αἰωνίων ἐλευθερώσας δεσμῶν ἐξανέστησε καὶ εἰς τόπον ἀναπαύσεως καὶ φωτὸς ἀνεσπέρου κατέταξε, τὰ δὲ σώματα αὐτῶν οὐκέτι, ἀλλ' εἴασεν αὐτὰ ἐν σοροῖς μέχρι τῆς κοινῆς ἀναστάσεως.

Τὸ γοῦν μυστήριον τοῦτο οὐ μόνον τῷ ῥηθέντι τρόπῳ γέγονεν ἀπ' ἀρχῆς Χριστοῦ ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ, ἀλλα καὶ ἐφ' ἑνὶ ἑκάστῳ τῶν πάλαι ἁγίων ἐγένετο καὶ μέχρι τοῦ νῦν ἀεὶ

a. Cf. Maith. 28, 2 b. Jn 20, 19

61 πάντη+ὁμοῦ R j 65-66 i. nig. ἐρώτησι, λῦσι R V ‖ 80 ἀπαρχῆς R ‖ 80-82 ἀλλα καὶ — γίνεται i. mg. C

résolue par l'accord général sur τεΘεωμένην, dans *Élh.* 10, 78, terme visé par la note. Pour la doctrine, on peut trouver un rapport avec Léonce ne Byzance : *PG* 86, 1324 D; voir V. Grumel, «La sotériologie de Léonce de Byzance », dans *Echos d'Orient,* 36, 1037, p. 385-397.

enchaîné et frappé, qui est élevé et cloué sur la croix, est évidemment périssable et matériel ; tout cela constitue des propriétés du corps corruptible, et c'est pourquoi il est mort et a été déposé dans un tombeau à l'état de cadavre. Mais après qu'il fut ressuscité incorruptible, il a ressuscité en même temps le corps lui-même à l'état spirituel, parfaitement divin et immatériel ; de là vient qu'il ne brisa pas les sceaux de la tombe* en sortant[1] et qu'il entrait et sortait sans obstacle, alors que les portes étaient closes[6]. Et pourquoi donc n'a-t-il pas rendu spirituel et incorruptible, immédiatement, en même temps que l'âme, le corps qu'il a assumé ? C'est qu'Adam, de son côté, quand il eut mangé de l'arbre dont Dieu lui avait interdit de manger, immédiatement après la transgression subit la mort de l'âme, et celle du corps bien des années plus tard seulement ; à cause de cela donc c'est l'âme, atteinte par la sanction de la peine de mort, qu'il a ressuscitée d'abord, vivifiée et divinisée, et. c'est ensuite que le corps, soumis à l'ancienne sentence de devoir retourner en terre par la mort, a recouvré parla résurrection l'incorruptibilité,comme Dieu en avait disposé. Non content de cela, il est encore descendu en enfer et il a délivré de leurs liens séculaires les âmes des saints retenus là ; il les a ressuscités et rangés dans le lieu de repos et de lumière sans déclin, mais non encore leurs corps qu'il a laissés dans leurs tombes jusqu'à la résurrection générale.

Ce mystère donc n'est pas seulement devenu, de la manière que nous avons dite, propre au Christ, à l'origine, pour une fois au monde[2];* mais il s'est réalisé en chacun des saints d'autrefois et il se réalise sans cesse jusqu'à

1. Conclusion tirée du texte de Matthieu ; l'ange roule la pierre après la résurrection. Mais ce n'est peut-être qu'une réminiscence liturgique.

2. La négation οὐ μόνον et ἀπ* ἀρχή (qu'on ne peut lire ἀπαρχη avec R) donnent un sens restrictif et historique h *h-J* δλφ τω κόσμω que je traduirais encore : dans toute l'histoire du monde.

γίνεται. Λαμβάνοντε γάρ τδ του Δεσπότου ἡμών καί Θεού Πνεύμα, συμμέτοχοι αὐτου τη Οεότητο και τη ούσία γινόμεθα ' ἐσθίοντε δέ την παναμώμητον αυτού σάρκα, τά θεία λέγω μυστήρια, σύσσωμοι αὐτου και συγγενεί ἐν ἀληθεία ὁλοκλήρω γινόμεθα, καθώ καί αὐτό ὁ θείο Παύλο φησιν Οτι « ὁστούν ἐσμεν ἐκ τών ὁστέων αυτού καί σαρξ ἐκ τη σαρκδ αὐτου * » καί πάλιν, ὁτι « ἐκ τού πληρώματο αὐτού τη θεότητο , ημεί , δηλονότι πάντε , ἐλάοομεν καί χάριν ἀντί χάριτο [». » Τούτο δέ γινόμενοι, ὁμοιοι αὐτώ τώ φιλανθρώπω Θεω καί Δεσπότη ἡμών κατά χάριν γινόμεθα, ανακαινιζόμενοι καί ἀνανεούμενοι την ψυχήν, ἀφθαρτοποιούμενοί τε καί ώ ἐκ νεκρών ζώντε ἐξανιστάμενοι, αυτόν δηλαδή τόν ομοιον ἡμϊν γενέσθαι καταξιώσαντα βλέποντε καί βλεπόμενοι ὑπ' αὐτού οι ἀξιωθέντε ὁμοιοι γενέσθαι αὐτώ, ώ ε'ί τι ἀπό μακρόΟεν πρόσωπον φίλου αὐτού καθορα καί διαλέγεται αὐτώ καί προσομιλεί καί φωνή ακούει αὐτού.

Ούτω τοιγαρούν οί ἀπ' αιώνο ἁγιοι, οι πάλαι τε καί νυν πνευματικό βλέποντε , ού σχήμα ή είδο ή ἐκτύπωμα βλέπουσιν, ἀλλά φω ασχημάτιστου, ώ καί αὐτοί φώ ἐκ τού φωτό Πνεύματο χρηματίζοντε . Τοιούτο δέ ἑκαστο τών αγίων γινόμενο , ούχί καί τό σώμα αὐτού ευθύ ἀφθαρτον καί πνευματικόν γίνεται, ἀλλα καθάπερ σίδηρο ὑπδ τού πυρό ἐκπυρούμενο τή λαμπρότατο μέν αὐτού μεταλαμβάνει καί τήν μελανίαν εὐθύ αποβάλλεται, χωριζόμενο δέ πάλιν τού πυρό ψυχρό καί μέλα καθοράται καί γίνεται,

a. Éphés. 5, 30 b. Jn 1, 16 el Col. 2, 9

82 ἡμών post Θεού V 86 γενόμεθα AC ‖ 103 αὐτοῦ om. A l. mg. C i| 107 μέλο +πάλιν R

l. L'interférence de citations est curieuse. Syméon veut citer Paul et c'est un texte de Jean qui lui vient ; il y ajoute cependant τη θεότητο qui est dans *Col.* Si la place de δηλονότι ne s'y opposait,

maintenant. En recevant en effet l'Esprit de notre Maître et Dieu, nous devenons participants de sa divinité et de son essence ; et en mangeant sa chair tout immaculée, je veux dire les divins mystères, nous devenons en réalité intégralement incorporés et apparentés à lui, comme le dit le divin Paul lui-même : « Nous sommes l'os de scs os et la chair de sa chair· n et encore : a C'est de la plénitude de sa divinité, que nous, nous tous évidemment1, avons reçu, et grâce sur grâceb. » Une fois parvenus à cet état, nous devenons semblables selon la grâce à Dieu lui-même, l'ami des hommes et notre maître, restaurés que nous sommes et renouvelés dans notre âme, rendus incorruptibles et vivant comme ressuscités des morts ; c'est-à-dire que nous voyons celui qui a daigné devenir semblable à nous et qu'il nous voit, nous qui avons été admis à devenir semblables à lui. de la meme façon que quelqu'un voit à distance le visage d'un ami avec lequel il converse, auquel il adresse la parole et dont il entend la voix.

C'est ainsi, par conséquent, que les saints de tout temps, ceux qui autrefois et maintenant voient en esprit, ne voient pas une forme, une image ou une représentation, mais une lumière dépourvue de forme, parce qu'ils font eux-mêmes figure de lumière, venue de la lumière2 qu'est l'Esprit. Lorsque chacun des saints en vient là, son corps ne devient pas lui-même immédiatement incorruptible et spirituel ; mais comme le fer rendu incandescent par le feu acquiert une part de son éclat et perd du même coup sa teinte sombre, et à l'inverse, apparaît et devient froid et

on pourrait admettre qu'il vient souligner l'addition (— de la divinité, bien entendu —) puisque πάντε est déjà dans le texte et n'a pas besoin d'être introduit. En réalité Syméon cite de mémoire comme ailleurs : *Théol.* 1, 286; *Élh.* l 2, 145.

2. On peut se demander si Syméon a pensé à l'expression du Symbole *lumen de lumine,* car l'article change le sens ; de toute façon il ne s'agit pas ici d'une émanation, mais do l'illumination par grâce.

οὑτω δή καί τά σώματα τών αγίων ὑπδ τή ἑνωθείση τη ψυχή αὐτών χάριτο , ἠτοι τοῦ θείου πυρδ μεταλαμοάνοντα, αγιάζονται καί ἐκπυρούμενα διαυγή και αυτά γίνονται καί πολύ τών ἀλλων σωμάτων διαφορώτερα καί τιμιότερα ἀποκαθίστανται. Ἐπειδάν δέ ἡ ψυχή ἐξέλθοι καί του σώματο χωρισθή, εὐΟύ και αυτά τή φθορά παραδίδονται καί ἐκ τού κατά μικρόν διαλύονται ' τά δέ και επι πολλού χρόνου διαμένουσι, μήτε ἀφθαρτα μένοντα παντελώ , μήτε πάλιν τελείω φθειρόμενα, ἀλλα καί τη ἀφθαρσία καί τη φθορά τά γνωρίσματα ἐν ἑαυτοΐ διασώζουσιν, εἰ την τελευταίαν ἐξανάστασιν ἀφθαρτωθήναι τελείω καί ἀνακαινισθήναι τηρούμενα.

Τίνο οὐν ἑνεκεν καί διά τί ; "Οτι οὐκ ἑπρεπε προ τή τών κτισμάτων ἀνακαινίσεω τά τών ανθρώπων ἀναστήσεσθαι καί ἀφθαρτωθήσεσθαι σώματα, ἀλλ' ὡσπερ αὐτη παρήχθη πρώτον ἀφθαρτο , ἑπειτα ὁ ἀνθρωπο , ὑστερον, οὑτω πάλιν πρώτον τήν κτίσιν ἀπδ τή φθορά εἰ την ἀφθαρσιαν χρη μεταποιηθήναι, εἴτ' οὐν ἀλλαγηναι, καί οὑτω σὐν αὐτη καί ἀμα αὐτη καί τά φθαρέντα σώματα τών ἀνθρώπων ἀνακαινισθήναι, ἱνα καί αὐθι πνευματικό καί ἀθάνατο ὁ ἀνθρωπο γεγονώ ἐν ἀφΟάρτω χωρίω καί ἀϊδίω και πνευματικώ κατοική. Καί οτι τούτο ἐστιν ἀληθέ , ἀκουε ΙΙέτρου λέγοντο τού ἀποστόλου ' « 'ΤΙξει δέ ἡ ημέρα Κυρίου ὠ κλέπτη ἐν νυκτί, ἐν ἡ οὐρανοί πυρούμενοι λυθήσονται καί στοιχεία καυσούμενα τήκεται· », οὐχ ὠ ἀπολλυμένων τούτων, ἀλλ' ὠ ἀναχωνευομένων δηλονότι καί ἀναστοιχειουμένων εἰ κρειττονά τε καί ἀίδιον λήξιν. Πόθεν τούτο δήλον ; Ἐξ αὐτών πάλιν τών βημάτων τού ἀποστόλου, δι' ὠν ἐπιφέρει λέγων · « Καινού δέ οὐρανού καί καινήν γήν κατά τδ ἐπάγγελμα αὐτού προσδοκώμενb. » Κατά ποιον καί τίνο

a. Π Pierre 3, 10 b. II Pierro 3, 13

118 ἀφθαρτισθήναι AC | 122 καί ἀφθαρτωθήσεσθαι om. A l. mg. C l 127 ἀνθρωπο καί αθάνατο transp. AC {ὁ om. A ρ. c. C) ‖ 130 τοῦ ἀποστόλου λέγοντο transp. V

sombre, quand il est séparé du feu, de la môme façon exactement, sous l'action de la grâce unie à leur âme, c'est-à-dire en prenant part au feu divin, le corps des saints est sanctifié et devient lui aussi translucide par incandescence ; il est dans un état tout différent et bien plus noble que celui des autres corps[1]. Puis, lorsque l'âme vient à sortir et à se séparer du corps, aussitôt lui aussi est livré à la corruption et se dissout peu à peu ; parfois cependant il en est qui subsistent durant de longues années, sans demeurer tout à fait incorruptibles, ni non plus entièrement corrompus ; ils continuent à porter sur eux les signes caractéristiques et de l'incorruptibilité et de la corruption, préservés en vue de la résurrection finale pour être rendus parfaitement incorruptibles et pour être renouvelés.

Dans quel but et pourquoi cela? C'est qu'il ne convenait pas que les corps humains ressuscitent et deviennent incorruptibles avant le renouvellement de la création. De même que la création a été produite la première incorruptible et puis l'homme, un peu plus tard, de même il faut encore que la création soit transformée la première de la corruption à l'incorruptibilité, ou subisse sa mutation, pour que soient restaurés alors avec elle et en môme temps qu'elle les corps humains corrompus, de sorte que l'homme redevenu spirituel et immortel puisse habiter en un lieu incorruptible, éternel et spirituel. En confirmation de cette vérité, écoute l'apôtre Pierre qui dit : «Comme un voleur dans la nuit, viendra le jour du Seigneur, où les cieux enflammés se dissoudront et les éléments embrasés se liquéfieront[10]. » Non qu'ils doivent périr, mais ils sont refondus et transmués en un état meilleur et éternel. D'où le savons-nous? Encore des paroles mômes de l'Apôtre qui ajoute : « Nous attendons des cieux nouveaux et une terre nouvelle, suivant sa promesse[b]. » Quelle pro-

1. Comparaison analogue avec la fournaise incandescente : *Élh.* 7, 409.

ἐπάγγελμα ; Κατὰ τὸ τοῦ Χρίστου πάντω καὶ Θεοῦ ἡμῶν τοῦ εἰπόντο ' « Ὁ οὐρανό καὶ ἡ γη παρελεύσεται, οι δέ λόγοι μου οὐ μή παρέλθωσιν“. » Παρέλευσιν τοῦ οὐρανοῦ τήν ἐναλλαγήν αὐτοῦ εἰρηκώ , καν γάρ ὁ οὐρανό , φησίν, ἀλλαγήσεται, ἀλλ' οἱ ἐμοί λόγοι τὸ ἀναλλοίωτον καὶ πάγιον εξουσι. Τοῦτο γάρ καὶ ὁ προφήτη Δαυίδ προανακέκραγεν οὑτω εἰπών ' « Καὶ ὡσεί περιοόλαιον ἐλίξει αὐτού καὶ ἀλλαγήσονται ' σὺ δέ ὁ αὐτό εἰ καὶ τά ετη σου οὐκ ἐκλείψουσι6. » Τί τοίνυν των λόγων τούτων σαφέστερου γενοιτ' ἀν ; , ζ]

'Αλλά σκοπήσωμεν πώ ἡ κτίσι ἀνακαινισΟήσεται καὶ ει τὸ ἀρχαιον ἀποκατασταθήσεται κάλλο .

δ'. Πώ αὖθι ἡ κτίσι μέλλει πάσα ἀνακαινισθήναι καὶ γενέσθαι καινού οὐρανού καὶ καινήν γην κατὰ τὸν θειον 'Απόστολον.

Καινού τοιγαροῦν οὐρανού καὶ καινήν γην ἐπαγγειλαμένου αὐτοῦ, οὐδεί ἀντερεῖ των πιστών · οὐδέ μήν ἀρα τώ Κυρίω ταυτα λέγοντι ἀπιστήσει. Καθάπερ γάρ τά ἡμέτερα λυόμενα σώματα οὐκ ει τὸ μηδαμή μηδαμώ εἶναι χωρεῖ, ἀλλα πάλιν διά τη ἀναστάσεω ἀνακαινίζεται, οὑτω δή καὶ ὁ οὐρανό καὶ ἡ γη καὶ τά ἐν αὐτη πάντα, ἡγουν πάσα ἡ κτίσι , ἀνακαινισΟήσεται καὶ ἐλευθερωθήσεται ἀπό τη δουλεία τη φθορά 0 · καὶ συμμεθέξει τά στοιχεία ταῦτα I μεθ' ἡμών τη ἐκείθεν λαμπρότητο καὶ δν τρόπον ἁπαντα ημά τὸ πῦρ δοκιμάσει“, κατὰ τὸν θειον απόστολον, οὑτω καὶ ἡ κτίσι πάσα διά πυρέ ἀνακαινισθησεται. Καὶ τούτο; I δι' ὠν ὐ ἀπόστολο Πέτρο γράφει, μαθεῖν ἐστιν * « "Ιξει γάρ, φησίν, ἡ ἡμέρα Κυρίου ὠ κλέπτη ἐν νυκτί, ἐν ἡ οὐρανοί ροιζηδόν παρελεύσονται, στοιχεία δέ καυσούμενα

a. Matth. 24, 35 b. Pg. 101, 27-28 c. Rom. 8, 21 d. I Cor. 3, 13

140 τοῦ om. AC ‖ 141 ἐναλλαγήν : ἀλλαγήν Λ ἐν- s. l. C

messe? Et de qui? Celle du Christ notre Dieu, certainement, lorsqu'il dit : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne peuvent passer·.» Il entend par le passage du ciel son changement ; même si un jour, vcut-ildire. le ciel changeait, mes paroles du moins auront l'immuable stabilité. C'est ce que le prophète David a proclamé d'avance en ces termes : « Tu les enrouleras comme un manteau et ils seront changés ; mais toi tu restes le même et tes années n'auront pas de finb. » Quoi de plus clair que ces paroles !

Eh bien l examinons comment la création sera restaurée et rétablie dans sa beauté première.

4. Comment toute la création doit être renouvelée plus tard et (doivent) survenir «cieux nouveaux et terre nouvelle1» selon le divin Apôtre.

Du moment que l'Apôtre annonce vraiment des cieux nouveaux et une terre nouvelle, aucun des fidèles n'y trouvera à redire et ne refusera non plus certainement de croire le Seigneur qui dit cela. De même que nos corps dissous ne s'en vont pas dans le néant pour ne plus avoir aucun genre d'existence, mais sont renouvelés par la résurrection, de même aussi le ciel et la terre et tout ce qu'elle renferme, c'est-à-dire l'ensemble de la création, seront renouvelés et délivrés de la servitude de la corruption® ; ces éléments auront part avec nous à l'éclat de l'au-delà et de même que le feu nous mettra tous à l'épreuve4 selon le mot du divin Apôtre, de même toute la création sera renouvelée par le feu. Et cela nous pouvons l'apprendre d'après ce que 1'apôtre Pierre écrit : « Il viendra, le jour du Seigneur, comme un voleur dans la nuit ; alors les cieux passeront avec un sifflement, les éléments embrasés seront

I. Théine repris par Nicétas dans un traité spécial que nous n'avons plus en entier : *Opuscules (SC* 81), p. 509 s.

λυθήσονται καὶ γη καὶ τὰ ἐν αὐτη ἐργα κατακαήσεται*. » Ὁρα πὼ διὰ πυρδ λέγει τὰ πάντα ἀναχωνευθήσεσθαι καὶ ἀλλοιωθησεσθαι ; Διδ καὶ ἐπιφέρων φησί ' « Τούτων οὺν πάντων λυομένων, ποταπού δει ὑπάρχειν ημά ἐν ἁγίαι ἀναστροφαι καὶ εὐσεβείαι 6 ; » Λυθήσονται δέ ἀρα πὼ ; "Ωσπερ σκεύο χαλκοῦν πεπαλαιωμένου, ρυπωθέν καὶ ἀχρειωθέν υπό ίου, τὼ πυρί παραδίδοται ὑπδ τού τεχνίτου καὶ ούτω ἀναχωνευόμενον καινόν ὑπ' αὐτοῦ πάλιν κατασκευάζεται, τδν αὐτόν τρόπον καὶ ἡ κτίσι , ἐπεί ἐπαλαιώθη καὶ ὑπδ τών αμαρτιών ἡμών ἐρρυπώθη, ὑπδ τοϋ δημιουργού τών ὁλων διὰ πυρδ λυθήσεται, ειτ' οδν ἀναχωνευθήσεται καὶ ἀναστοιχειωθήσεται καὶ λαμπρὰ καὶ καινοτέρα ἀσυγκρίτω τη νυνί ὁρωμένη γενησεται.

Οὺτω δέ περί τούτων τού αποστόλου γράψαντο Πέτρου, μετ' ολίγα πάλιν φησί ' « Διό, αγαπητοί, ταὺτα προσδοκώντε σπουδάσατε ἀσπιλοι εὑρεΟήναι ἐν ειρήνη καὶ την του Κυρίου ἡμών μακροΟυμίαν σωτηρίαν ἡγεΐσΟε, καθώ καὶ ὁ αγαπητό ἡμών ἀδελφδ Παὺλο κατὰ τήν αὐτώ δοθεϊσαν σοφίαν εγραὺεν ὑμΐν, ὡ καὶ ἐν πάσαι ταΐ ἐπιστολαϊ λάλων ἐν αὐταϊ περί τούτων, ἐν οἱ ἐστι δυσνόητά τινα, ἁ οἱ ἀμαθεϊ καὶ ἀστήρικτοι στρεολούσιν ὡ καὶ τὰ λοιπὰ γραφὰ πρδ την ιδίαν αὐτών απώλειαν0. » Τούτο δέ ούχ οι τότε μόνον, ἀλλα καὶ νυν οἱ πλείστοι ἡ καὶ οἱ πάντε σχεδόν είπεϊν πάσχομεν ἐξ ἀγνοία , πάντα συγχέοντε , πάντα τὰ τη θεία Γραφή πρδ τήν ἀπώλειαν ἡμών στρεολοὺντε ἡγουν παρερμηνεύοντε , συνηγόρου οἱονεί τών ιδίων παθών καὶ τών επιθυμιών καὶ τη ἀπωλεία ἡμών σπουδάζοντε εχειν καὶ ποιεϊν τὰ θεία Γραφά .

'Αλλ' ἰδωμεν τί καὶ Παὺλο ὁ θεϊό φησι περί τη κτίσεω καὶ τού ταὺτη ἀνακαινισμού * είπών τοίνυν ' « Λογίζομαι

a. II Pierre 3, 10 b. *Id.* 3, 11 c. *Id.* 3, 14-16

25 διὰ+τοὺ AC ‖ 32 καὶ om. AC ‖ 34 αὐταϊ : πάσαι V ‖ 35 καὶ' om. AC ‖ 43 ϊδομεν AC

dissous, la terre et les œuvres qu'elle contient seront consumées*.» Tu vois bien comment, d'après lui, Lout sera refondu et transmué par le feu. D'ailleurs il ajoute : «Tandis que toutes ees choses se dissolvent, quelle ne doit pas être la sainteté de notre conduite et de notre piétéb ! » Elles se dissoudront donc, mais comment? De même qu'un ustensile de cuivre vieilli, sali et mis hors d'usage par le vert-de-gris, est livré au feu par l'artisan et façonné de nouveau comme neuf après refonte, de même la création elle aussi, parce qu'elle a vieilli et qu'elle a été souillée par nos péchés, sera dissoute dans le feu par le Créateur de l'univers ; elle sera donc refondue et transmuée pour devenir brillante et toute neuve, sans aucune comparaison avec celle que l'on voit à l'heure actuelle.

L'apôtre Pierre, après avoir écrit cela sur le sujet, dit un peu plus bas : « C'est pourquoi, bien-aimés, durant cette attente, faites tous vos efforts pour être trouvés sans tache dans la paix ; et estimez que la longanimité de Notre-Seigneur est un moyen de salut, ainsi que notre frère bien-aimé Paul vous l'a écrit selon la sagesse qui lui a été donnée, comme (il écrit) dans toutes les autres lettres où il parle de ces questions. Il y a là quelques passages difficiles à entendre que les personnes ignorantes et mal affermies détournent de leur sens, comme les autres Écrits d'ailleurs, pour leur propre perdition0.» Ce mal n'est pas seulement celui des gens de cette époque, mais encore à présent la plupart, et presque tous pour ainsi dire, nous en éprouvons les effets par suite d'ignorance ; nous brouillons tout, nous détournons de leur sens pour notre perdition tous les passages de la divine Écriture, c'est-à-dire nous les interprétons di travers, comme en nous efforçant d'avoir et de faire la divine Écriture complice de nos propres passions, de nos convoitises et de notre perdition.

Eh bien ! voyons ce que dit aussi le divin Paul au sujet de la création et de sa rénovation. Il dit tout d'abord :

ὁτι οὐκ ἀξια τὰ παθήματα τοὺ νυν καιροὺ προ τὴν μέλλουσαν δόξαν ἀποκαλυφθήναι ει ημὰ », ἐπήγαγεν · « Ἡ γὰρ ἀποκαραδοκία τη κτίσεω τὴν ἀποκάλυψιν τὼν υιὼν τοὺ Θεοὺ ἀπεκδέ/εται *. » Ἀποκαραδοκίαν τὴν προσδοκίαν, τὴν σφοδρὰν επιθυμίαν φησίν, ἀποκάλυψιν δέ τὴν ἐν τή ἀναστάσει φανέρωσιν ' ἐν ταὺτη γὰρ διὰ τη τοὺ Χριστοὺ καί Θεοὺ παρουσία φανερωθήναι δει τοὺ υιοὺ τοὺ Θεοὺ καί φανήναι τδ κάλλο αὺτὼν καί αὺτοὺ ὁλου οἵοί εἰσιb, καθὼ γέγραπται ' « Τότε λάμψουσιν οί δίκαιοι ὼ ὁ ἡλιο 0 », οί τοὺ δικαίου Θεοὺ υἱοί δηλονότι. "Ινα δέ μή ὑπολάοη ἑτέραν τινὰ κτίσιν τον θειον λέγειν ἀπόστολον, ἐπιφέρων φησί · « Τή γὰρ ματαιότητι ἡ κτίσι ὑπετάγη, οὐχ ἑκούσα, ἀ?λὰ διὰ τὸν ὑποτάξαντα, ἐπ' ἐλπίδι·1. »

Ὁρα ὁπω οὐκ ἀπδ σκοποὺ εφθην εἰπὼν ὁτι οὐκέτι δουλεύσαι τω παραβάντι Ἀδὰμ ἡ κτίσι ἐβούλετο, τούτον ἰδοὺσα ἐκπεπτωκότα τη θεία δόξη ὼ προσκεκρουκότα Θεὼ τω αὺτοὺ ποιητή ; Διὰ δή τούτο, πρδ καταβολή κόσμου τὴν ἐκ παλιγγενεσία αὺτοὺ σωτηρίαν ὁ Θεό προορίσα , ὑπέταξεν αὺτὼ τὴν κτίσιν, καταρασάμενο ταὺτην ἱνα, φθαρτφ γενομένω τω δι' δν παρήχθη ἀνθρώπω, φθαρτή καί αὺτή γένηται, ὼ αν φθαρτὴν αὺτὼ τὴν τροφὴν ἐτησίω παρέχη · ὁπόταν δέ ἀνακαινίση τον ἀνθρωπον και ἀφθαρτον καί ἀθάνατον καί πνευματικὸν αὺτὸν ἀπεργάσηται, τηνικαὺτα · και αυτὴν βλην τὴν κτίσιν, φημί, σὺν αὺτὼ αλλοιώσει καί ἀΐδιον καί ἀϋλον ταὺτην ἀποτελέσει ' τούτο γὰρ δι' ὼν εἰπεν ἐδήλωσεν · « Τή γὰρ ματαιότητι, φησίν, ἡ κτίσι ὑπετάγη, οὐχέκούσα, ἀλλὰ διὰ τδν ὑποτάξαντα, ἐπ' ἐλπίδι'. » Οἶον, οὐκ ἀφ' ἑαυτή , φησί, τή ἀνθρωπότητι ὑπετάγη, οὐχ ἑκούσα εἰ φθορὰν μετηχθη καί φθαρτοὺ προφέρει καρποὺ ' καί βλαστάνει ἀκάνθα ὁμού καί τριβόλου , αλλὰ τή τοϋ

a. Rom. 8, 18-19 b. Cf. I Jn 3, 2 c. Maith. 13, 13
d. Rom. 8, 20 e. Rom. 8, 20

73 μετέχθη AC | περιφέρει AC

« J'estime que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire à venir qui sera manifestée en nous. » Et il ajoute : « Car l'attente impatiente de la créature aspire à la révélation des enfants de Dieu», n Il entend par *impatience,* l'attente, le violent désir, et par *révélation,* la manifestation au jour de la résurrection ; car c'est en ce jour, grâce à l'avènement du Christ Dieu, que les fils de Dieu doivent être manifestés et que leur beauté doit apparaître ainsi que tout ce qu'üs sont", car il est écrit : « Les justes brilleront alors comme le soleil0 », à savoir les fils du Dieu juste. Et pour que tu n'ailles pas soupçonner le divin apôtre de parler d'une création différente, il ajoute encore : a Car la création a été assujettie à la vanité, non pas de son gré, mais ά cause de celui qui l'a soumise, avec espoir0. »

Tu vois comme j'avais raison de dire tout à l'heure que la création ne voulait plus être l'esclave d'Adam après sa transgression, en le voyant déchu de la gloire divine à cause de sa révolte contre Dieu son créateur? C'est la vraie raison pour laquelle Dieu, ayant décrété dés avant la fondation du monde que le salut de l'homme dépendrait d'une nouvelle naissance, lui a assujetti la création ; il l'a maudite pour qu'elle devienne elle aussi corruptible, dans l'intérêt de l'homme pour qui elle avait été produite et qui était devenu corruptible, de sorte qu'elle lui procure annuellement une nourriture corruptible ; niais lorsqu'il renouvellera l'homme et le rendra incorruptible, immortel et spirituel, c'est alors, dis-je, qu'il transformera avec lui toute ki création aussi et qu'il la rendra définitivement éternelle et immatérielle. C'est ce qu'a voulu montrer l'Apôtre en disant : « Car la création a été assujettie à la vanité, non de son gré, mais à cause de celui qui l'a soumise, avec espoir'. » 11 dit en somme que ce n'est pas de son propre gré qu'elle a été assujettie à l'homme ; ce n'est pas de son grc qu'elle a été réduite à la corruption, qu'elle produit des fruits périssables et fait pousser des épines avec

Θεοῦ πειθαρχούσα προστάζει του ἐπ᾽ ἐλπίδι πάλιν ἀνακαινίσεω ταῦτα διορισαμένου. Τούτο δέ ποιήσαι σαφέστερου βουληθεί ἐφη ᾽ « Καί γάρ καί αὐτή ἡ κτίσι ἐλευθερωθήσεται ἀπό τη δουλεία τη φθορά ει την ἐλευθερίαν τη δόξη τών τέκνων του Θεού*'. »

Είδε πώ οὐκ ἀπεικό ειπομεν οτι καί ἡ κτίσι αυτή ἀφθαρτο πάσα τό κατ᾽ ἀρχά καί ει παραδείσου τάξιν παρήχθη παρά Θεοῦ, καταραθεῖσα δέ ει φθοράν και δουλείαν μετήχθη, τη ματαιότητι τών ἀνθρώπων ὑποταγεῖσα. "Ορα δέ καί οἵα έ'σται ἡ ἐσχάτη λαμπρότη αὐτη .

ε'. Ὁποια <σται καί ἡ ἐσχάτη λαμπρότη τή κτίσεω ,

Τοιγαροῦν καί ἀνακαινιζομένη, οὐχί οἵα ἐξ αρχή παρήχθη τοιαύτη καί αὖθι γενήσεται, μή γένοιτο ! ἀλλά, καθάπερ σπείρεται σώμα ψυχικόν b, ὡ τό λόγων, καί ἐγείρεται σώμα οὐχ olov τό του πρωτοπλάστου πρό τη παραοάσεω ήν, ὑλικόν δηλαδή καί αισθητόν καί τρεπτόν, δεόμενον τροφή αισθητή , ἀλλα ἐγείρεται σώμα πνευματική ὕλον καί ἀτρεπτον, olov τό τοῦ Δεσπότου ημών καί Θεοῦ μετά την ἀνάστασιν ήν, τοῦ δευτέρου Ἀδάμ δηλονότι καί πρωτοτόκου ημών γενομένου ἐκ τών νεκρών °, κατά πολύ διαφέρον ἐκείνου, τόν αὐτόν δή τρόπον καί ἡ κτίσι ἁπασα θείω γενήσεται νεύματι οὐχ οία παρήχθη, υλική τε καί αισθητή, ἀλλ᾽ ει ἄϋλον καί πνευματικόν ὑπέρ πάσαν αἴσθησίν ἐν τη παλιγγενεσία μεταποιηθήσεται οἰκητήριον. Ἄλλω τε δέ καί καθώ ὁ θειο Παῦλό φησιν ὁτι « πάντε μέν οὐ κοιμηθησόμεθα, πάντε δέ ἀλλαγησόμεθα ἐν ἀτόμω, ἐν ριπή οφθαλμοῦ|| » οὕτω καί ἡ κτίσι ὑπό τοῦ θείου φλεχθεῖσα

a. Rom. 8, 21 b. 1 Cor. 15, 44 c. Col. 1, 18
d. 1 Cor. 15, 21

77 αὐτή O* : αὐτήν A
6 ἀλλά ἐγείρεται : ἀ/J.à αγγέλων έ. C ἀλλχι ἀνίσταταί τε καί ἐ· corr. C U 10 δή om. AC

des chardons : elle obéit à l'ordre de Dieu qui a décrété cela en lui laissant l'espoir, pour l'avenir, d'une rénovation. Pour rendre cela encore plus clair, l'Apôtre dit : « Car elle sera affranchie elle aussi de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu ". »

Tu as vu comment nous n'avions pas tort de dire que cette création a été tout entière à l'origine produite par Dieu à l'état incorruptible et équivalente à un paradis ; c'est par la malédiction qu'elle a été réduite à la corruption et à la servitude en devenant assujettie à la vanité des hommes. Vois maintenant quelle sera son ultime splendeur.

5. Quelle sera l'ultime splendeur de la création.

Il est certain que, môme rénovée, la création ne redeviendra pas telle qu'elle fut produite à l'origine : à Dieu ne plaise ! Mais il en sera autrement. Si l'on sème un corps animal[9], selon la parole, il ressuscite un corps non pas tel qu'était celui du premier homme avant la transgression, c'est-à-dire matériel, sensible et changeant, exigeant une nourriture sensible, mais il ressuscite un corps entièrement spirituel et inaltérable, tel qu'après la résurrection celui de notre Maître et Dieu, c'est-à-dire de celui qui est devenu le deuxième Adam, le premier-né d'entre les morts[10], bien différent du premier. De la même manière exactement toute la création deviendra, sur un signe de Dieu, non telle qu'elle a été produite, matérielle et sensible, mais transformée au moment de la nouvelle naissance en une demeure immatérielle, spirituelle et suprasensible. D'ailleurs, comme le dit aussi le divin Paul, «nous ne nous endormirons pas tous, mais tous nous serons changés en un instant, en un clin d'œil[11] ». De même la création, à son

πυρδ ἀλλοιωθήσεται, ὡ ἀν καί -τδ προφητικόν πληρωθήσεται λόγων τδ οὗτοι φάσκον ‘ « Δίκαιοι δέ κληρονομήσουσι γην » », οὐκ αισθητήν πάντω , — πώ γάρ, οι πνευματικοί χρηματίζοντε ; — ἀλλα πνευματικήν πάσαν καί ἄϋλον, ινα οἱ ἀσώματα κεκτημένοι τά σώματα καί ὑπέρ αϊσθησιν ἐν αἰσθήσει γενόμενοι, καί απερίγραπτοι ἐν ἀπεριγράπτοι όντε οἱ περιγραπτοί, ἀξιον εχωσιτη εαυτών δόξη κατοικητηριον.

Τοιγαροῦν καί νόει μοι ἀρτι κόσμον πνευματικόν καί ὑπέρ τήν ημών αϊσθησιν πέλοντα. Τδ οὖν ὑπέρ αϊσΟησιν ον καί πνευματικόν χρημάτισαν ἀληπτόν ἐστι πάντω τδ καθ᾽ ήμα καί ἀόρατον ' τδ δέ μήτε ορώμενον, μήτε ολω κρατούμενον, πώ καν δλω ἐσται περιοριστδν παρ᾽ ήμκν, ἡ τι ευ φρονών τούτο εἰποιεν ; Οὐδεί οὐδαμώ . Τοιούτο τοίνυν ἐστίν ἡμῖν καί ὑ περί τών ἀγγέλων λόγο . Καί γάρ καί αὐτοί οἱονεί σωματοί πώ εἰσι και περιγραπτοί τη ἀυλω καί ἀσωμάτω φύσει συγκρινόμενοι τη Οεότητο , καθώ γέγραπται ' « σώματα ἐπουράνια καί σώματα ἐπίγειαb », ὑλικά μέν ταύτα, ἀθλα δέ τά ὑπέρ ημά ' καί αλλαχού · « Ὁ ποιών τού αγγέλου αυτού πνεύματα καί τού λειτουργού αυτού

a. Ps. 36, 29 b. I Cor. 15, 40

27 τδ : τώ AC ‖ 32 nota ing. Σημαωτέον δτι οὐ κατά ἀπόφασιν τούτο λέγει αλλά σύγκρισιν, συγκρίνω^ αὐτού μετά τη ἀσωμάτου φύσεω τοῦ Θεού R V Λ U (cum signo in vocem σωματοί R) ‖ 34 nola mg. EI γάρ καί τισιν εϊληπται τούτο εἰ τού φωστήρα του ουρανού, ἡλιόν φημι καί σελήνην καί τού αστέρα , ἀλλ᾽ οὐδ᾽ ούτω ἐστι λαμυανόμενον τη αλήθεια μακράν R V Λ U (cum signo in vocem σώματα R) ‖ 35 nota mg. EI οὐν τδ πῦρ καί τδ πνεύμα σώματά ἐστι καί σώματα ἀφή καί αἰσΟήσει προσπίπτοντα, ἀναλόγω τη προφητεία τοῦ λόγου καί ὠδε περί ἀγγέλων ἐρρήΟη σωματού οἱονεί πω εἰναι καί ἀσωμάτου αυτού , σωματού μέν ὡ πρδ τδν Θεδν τδν φύσει μόνον ἀσώματον συγκρινομένου , ἀσωμάτου δέ καί ἀόλου ὡ πρδ ημά R V A U (cum signo in vocem ποιών R)

1. Noie marginale : « Il faut remarquer qu’il ne dit pas cela par mode d’allirmalion, mais de comparaison, en les comparant avec

lour, embrasée par le feu divin, sera changée, afin que soit accomplie la parole prophétique : « Les justes hériteront de la terre·.» Il ne s'agit nullement de la terre sensible, — comment serait-ce possible, en effet, puisqu'ils se comportent en spirituels? — mais d'une terre toute spirituelle et déinatérialisée, afin que, munis désormais d'un corps à l'état incorporel, entrés dans la sensation transcendante à la sensation, devenus, eux circonscrits, non circonscrits avec les êtres non circonscrits, ils aient une demeure proportionnée à leur propre gloire.

Conçois donc maintenant le monde comme spirituel et transcendant à notre sensation. Dans ce cas, ce qui est transcendant à la sensation et qui a pris qualité de spirituel est absolument insaisissable de notre part et invisible ; et ce qui n'est ni vu, ni tenu d'aucune façon, comment serait-il le moins du monde définissable par nous? Quel homme bien sensé affirmerait cela? Jamais personne. C'est dans ce sens que nous avons aussi à parler des anges. Eux aussi, en effet, sont comme corporels[1] en quelque sorte et circonscrits, par comparaison avec la nature immatérielle et incorporelle de la divinité, selon l'Écriture qui distingue « des corps[2] célestes et des corps terrestres[b] », ceux-ci étant matériels, et immatériels ceux qui sont au-dessus de nous ; et ailleurs : [a] Celui qui fait ses anges comme des souilles[3]

la naturo incorporelle de Dieu. › Note do Nicétas, ou directement inspirée par lui, comme les suivantes : cf. *Opuscules (SC* 81}, p. 68, § 4.

2. Note marginale : · Bien que certains l'entendent des flambeaux du ciel, Je veux dire du soleil, de la lune ot des astres, môme ainsi l'interprétation n'est pas loin de la vérité. » Sans vouloir prendre parti, Nicétas veut insinuer, me semble-t-il, que les corps célestes ne sont pas nécessairement les anges ; cf. ci-dessous, li. 95.

3. Note marginale : ‹ Si donc le feu et le souille sont des corps, et des corps soumis au toucher et à la sensation, c'est en harmonie avec la prophétie de la parole (sacrée) qu'il a été dit *ici* également, à propos dos anges, qu'ils sont en quelque sorte corporels et incorporels, corporels si on les compare ù Dieu, seul incorporel par nature, incorporels et immatériels, par rapport à nous. » *Ici,* dons cette note, renvoie à la note 1 et au texte.

πυρδ φλόγα*. » Ἐπεί οὐν λειτουργικά εἰσι πνεύματα καί οἱ νόε οἱ ἐπουράνιοι ει διακονίαν ἀποστελλόμενα", ὠ δοκεϊ τη ἀληθεία καί Παύλφ τὠ μυσταγωγώ τών τοιούτών, ὀτε πάντω ἀγγελο θειο ἀνωθεν καταπεμφθη ἐκ Θεού τὠ θείω λειτουργήσων προστώγματι ἐπί τη γη , τά μέν ούρανίου χοροστασία καταλιμπάνει, πρδ δέ τά εγκόσμια και ημά ὁμολογουμένω γίνεται. Εἰ δέ τούτο ούτω δοκεϊ τη καταλήψει τη αλήθεια , περιγραπτδ ἐν τούτω ὠν δείκνυται και περιοριστό ′ *πρδ* γάρ ἐκείνην την Οείαν καί ἀκτιστον φύσιν, τήν ἀσώματον πάντη καί ἀπερίγραπτον, κτιστοί καί περιγραπτοί πέλουσι, πρδ δέ τήν ἡμετέραν καί πάντη ἀσώματοι, ἀληπτοί καί αόρατοι.

Τοιούτο καί ὁ περί ψυχή ἡμϊν λόγο . Θεω γάρ τω φύσει ἀσωμάτω καί ἀγγέλοι συγκρινομένη, σωματή πω οἱονεί ἐστι καί περιγραπτη, ἀλλα μόνω τὠ δεσμεϊν δυναμένφ ταύτην καί ἐξουσίαν εχοντι συν τὠ σώματι εἰ γέενναν ἐμοαλεϊν πυρό °, αἰσθήσει δέ καί δψει βροτεία πάντη ἀσώματό τε καί ακατάληπτο , μή δυναμένη περιγραφήναι τόποι ἡ χωρίοι αἰσΟητοι τδ καθόλου. Καί θαυμάση μηδεί ταύτα ἀκούων, ἐννοούμενο ὁπω καί τών Ουρών κεκλεισμένων ἀοράτω εἰσέρχεσθαι καί ἐξέρχεσθαι γίνεται τού ἀσωμάτου αγγέλου , τὠ αὐτὠ δέ τρόπω καί τά ψυχά λαμβάνειν αὐτού τών ἀνθρώπων, ἀλλ* ἀκουέτω τού Κυρίου λέγοντο ' « Ἐν τη ἀναστάσει, φησί, τών δικαίων, ούτε γαμούσιν, ούτε ἐκγαμίζονται, ἀλλ' εἰσίν ὠ ἀγγελοι Θεού*[l] », καί Παύλου ' « Σπείρεται » λέγοντο « σώμα ψυχικόν, εγειρεται σώμα πνευματικόν* », κάκεϊΟεν ακριβώ μανΟανέτω, ὁτι τά σώματα ημών πνευματικά καί οϊον εἰπεῖν τών αγγέλων παρόμοια μέλλουσι γενέσθαι, ἀνισταμένων ἀπδ

a. P». 103, 4 b. Héb. 1, 14 c. Mftttb. 10, 28
‹l. Matlh. 22, 30 e. I Cor. 15, 44

50 σωματική πω : πω post o:ονεί bis A ‖ 52 βΐ γέενναν om. A i. mg. C

et ses serviteurs comme une flamme de feu[5] » Étant donné donc que les intelligences célestes sont des « souffles » chargés d'un office, envoyés pour un service[6], conformément à la vérité et à l'opinion de Paul qui nous initie à ces secrets, en somme lorsqu'un ange divin a été envoyé d'en-haut par Dieu pour exécuter sur terre l'ordre divin, il quitte les chœurs célestes et devient proche de nous et des choses terrestres, de l'aveu de tous. Or, si cela paraît conforme à la vérité bien comprise, l'ange apparaît de ce fait réellement circonscrit et définissable ; par rapport à l'excellence de la nature divine et incréée, qui est absolument incorporelle et incirconscrîte, ils sont créés et circonscrits, mais par rapport à la nôtre ils sont aussi absolument incorporels, insaisissables et invisibles[1].

Sur l'âme nous tenons aussi le même propos. Comparée à Dieu, incorporel par nature, et aux anges, elle est corporelle en quelque sorte et circonscrite, mais seulement aux yeux de celui qui est capable de la lier et qui a pouvoir de la jeter avec le corps dans la géhenne du feu[0] ; pour les sens et la vue des mortels, par contre, elle est tout à fait incorporelle et incompréhensible et ne peut être nullement circonscrite dans un lieu et un emplacement sensibles. Que personne ne se récrie en entendant cela : qu'il pense à la manière dont les anges incorporels entrent et sortent invisiblement, même quand les portes sont closes, et reçoivent de la même façon les âmes humaines. Qu'il écoute plutôt le Seigneur qui dit : « A la résurrection des justes, il n'y a plus ni époux, ni épouses, mais ils sont comme les anges de Dieu[d] », et Paul qui dit : « On sème un corps animal, il ressuscite un corps spirituel·.» Qu'il apprenne exactement par là que notre corps doit devenir spirituel et pour ainsi dire semblable aux anges, quand nous ressusci-

1. De nouveau, Nicétas s'est emparé de l'idée, qui d'ailleurs n'est pas propre à Syméon : *Opuscules (SC* 81), p. 66, § 3 : citation de Grégoire de Nazjanze et de Damascene : *PG* 36, 320 ; 94, 865.

νεκρών. El γάρ ψυχικά σπείρονται καί πνευματικά ταύτα έγείρονται, ώ τό λόγιον, καί είναι έν τώ αιών, τω μέλλοντι ύφείλομεν ώ Θεού άγγελοι, καθά και ό Κύριο εϊρηκε, δηλονότι όμοιοι αύτοΐ , εί καί μ.ή τη φύσει, αλλά τη άξια
70 έσόμεΟα. Σωματού δέ αύτού ώ πρδ Θεόν φημι, ώ δέ πρδ ήμα άύλου καί αοράτου ' εί δέ τούτο, πολλώ μάλλον αί ψυχαί κατά τόν άποδοθέντα όρον καί νόμον τή ειρημένη συγκρίσεω .

Τοιούτων τοίνυν γινομένων ήμών έν τη άναστάσει, ώ
75 ό λόγο απέδειξε, ποια τού λοιπού χρεία τοϊ οΰτω πνευματικού γενομένοι καί ύπέρ πάσαν αϊσθησιν τήν ενταύθα, τοϊ ώ άγγέλοι οΰσι Θεού*, εί καί μή κατά φύσιν, άλλά κατά τήν αξίαν αυτών, αισθητή όλω γαία καί κατοικία . 'Αξία δέ άγγέλων Θεού καί στάσι καί έφεσι τό έλλάμπεσθάι
80 άπό τού πρώτου καί θείου φοιτά ώ φώτα δεύτερα, τό βλέπειν τήν δόξαν καί λαμπρότητα αύτού τού απροσίτου καί απείρου φωτό καί άπολαύειν τή άφράστου καί τρισυποστάτου θεότητο . 'Η γάρ άπασα κτίσι , ώ είρηταί μοι πολλάκι , άνακαινισθεϊσα, σύν αύτφ παραδείσω ολη γενομένη
85 πνευματική, ει άϋλον καί άφθαρτον, άτρεπτόν τε καί άίδιον καί νοερόν μετασκευασθήσεται οίκητήριον. Καί ούρανό μέν άσυγκρίτω λαμπρότερο εσταιι, οϊα δή καινό άλλο καί τού δρωμένου φωτοειδέστερο . Γή δέ άφραστον καί καινόν άναλήψεται κάλλο καί χλόη είδο άμάραντον, άνθεσι
90 δηλαδή φωτοειδέσι καί ποικιλία πνευματική ώραϊζομένη, έν οί δικαιοσύνη, κατά τό όσιον λόγιον, κατοικειb. Λάμψει δέ έπταπλασίω ό ήλιο τή δικαιοσύνη c, ή δέ σελήνη τού

a. Matth. 22, 30 b. II Pierro 3, 13 c. Mal. 4, 2 ; Is. 30, 26

77 άγγέλοι ACP : -ου R V H U (v. *Inlrod.,* p. 65) | 83 εϊρηταί μοι : εϊπομεν AC || 91 όσιον : άγιον V [| 92 nota mg. "Ορα πώ ταύτα Οεοπρεπώ μοι νοήσει R V A

1. Noto marginale : « Vois comment tu prendras cela de manière qui convienne à Dieu. » Sans doute veut-on avertir le lecteur que ce n'est pas le soleil de justice qui change, mais notre perception.

torons des morts. S'il est semé animal, il ressuscitera aussi spirituel, selon la parole ; et dans le siècle à venir, nous devons être comme les anges de Dieu, ainsi que l'a dit également le Seigneur, c'est-à-dire que nous serons semblables à eux, sinon par la nature, du moins par la dignité. Quant à eux, je dis bien qu'ils sont corporels par rapport à Dieu, mais, par rapport à nous, immatériels et invisibles ; et si cela est, à combien plus forte raison les âmes rentreront-elles dans la définition donnée et dans le rapport de la comparaison énoncée.

Puisque donc nous parvenons en cet état à la résurrection, comme l'a montré le développement, désormais nous qui sommes parvenus à cet état spirituel qui transcende toute sensation d'ici-bas et qui sommes comme les anges de Dieu·, sinon quant à la nature, du moins quant à leur dignité, quel besoin avons-nous absolument parlant d'une terre et d'une demeure sensibles? Or la dignité des anges, leur état et leur inclination, est d'être illuminés par la lumière première et divine, en tant que lumières de second ordre, de fixer leur regard sur la gloire et l'éclat de la lumière inaccessible et infinie, de tirer leur jouissance de l'indicible divinité en trois personnes. Toute la création, en effet, comme je l'ai dit plusieurs fois, deviendra par sa rénovation entièrement spirituelle, en même temps que le paradis lui-même, et sera transformée en demeure immatérielle et incorruptible, immuable, éternelle et intellectuelle. Le ciel tout d'abord sera incomparablement plus éclatant, tel un autre ciel nouveau plus lumineux que celui que nous voyons. La terre retrouvera dans sa nouveauté une beauté indescriptible, un fonds de verdure qui ne flétrira pas, embellie qu'elle sera de fleurs lumineuses d'une variété toute spirituelle, parmi lesquelles la justice, selon la parole sacrée, est à demeure[b]. L'éclat du soleil de justice[e] sera sept fois plus fort[l] et la lune enverra des rayons

νυνί λάμποντο ἡλίου διπλότερον ἐξαστράψει · τὰ δέ γε ἀστρα ἐσονται τφ ἡλίω τούτω παρόμοια, εἴ τινα ταὐτά ἐστι καί οἱστισιν αναθεωρούνται τοῖ λόγοι τοῖ ὑψηλοῖ την διάνοιαν. Πάντα δέ υπέρ λόγον, ὠ πάσαν διάνοιαν ὑπερβαίνοντα, πλήν ὁμω πνευματικά ὁντα καί θεία, ἑνοὕνται τοῖ νοητοῖ καί γίνονται παράδεισο νοερό ἄλλο καί 'Ιερουσαλήμ ἐπουράνιο ®, ἐξομοιωθεῖσα τοῖ ἐπουρανίοι καί ἑνωθεῖσα, καί κλήρο ἀσυλο τῶν υιών τού Θεού, ἡ κληρονόμο οὐδεί οὐδαμώ τῶν ἐπί γη ἐχρημάτισεν, ἀλλ' οὐδέ κατώκησεν ἐν ταὐτη, οὐδέ βήματο ποδό 6 κὐριο γέγονε ' πάντε γάρ πάροικοι ἐγενόμεθα καί ἐσμεν καί ἐσόμεΟα ἐν αὐτή, καθώ πάσα θεία ὑπαγορεύει Γραφή.

Ὁπόταν οὐν ὁλοκλήρω πάντα τοῖ ἐπουρανίοι ἑνωθή τὰ επίγεια, τηνικαὐτα καί οἱ δίκαιοι τήν ἀνακαινισθεῖσαν ταὐτην κληρονομήσουσι γην, ἡν οἱ μακαριζόμενοι πραεῖ παρά τού Κυρίου κληρονομοὐσι °. Νυν μέν γάρ τὰ μέν ἡνώθη τοῖ οὐρανίοι , τὰ δέ μέλλει ♯ αἱ μέν γάρ ψυχαί τών ἁγιων, καθά πρόσθεν εἰρήκαμεν, διά τή δωρεά καί ἑνώσεω τού αγίου 11νεύματο , ετι αὐτών δντων ἐν σώματι, κολλώνται Θεω καί ἀνακαινιζόμεναι ἀλλοιοὕνται καί ἐκ τού θανάτου ἀνίστανται καί ἐν ἀνεσπέρω φωτί ἐν δόξη ἀποκαθίστανται μετά κοίμησιν ' τὰ δέ γε σώματα αὐτών οὐκέτι, ἀλλ' ἐν σοροῖ καί φθορά ἀφίενται, ἀφθαρτα καί αυτά γενησεσθαι μέλλοντα ἐν τή κοινή ἀναστάσει, 5τε καί πάσα δηλονότι ἡ ἐπίγειο κτίσι , ἡ ὁρωμένη αὐτη καί αισθητή, ἀλλοιωθήσετοα καί τοῖ ἐπουρανίοι ἡγουν τοῖ ἀοράτοι καί ὑπέρ αἴσθησιν ἑνωθήσεται.

a. Héb. 12,22 b. Cf. Act. 7, 5 c. Matth. 5, 5

1. Il peut, y avoir un rapport ontro celte remarque de Syrnéon et l'exégèse des corps célestes que rappelle la note précédente, li. 34. La remarque, ironique certainement, peut viser d'une manière générale la rhétorique où reviennent sans cesse les astres, ou bien, plus directement, les recherches subtiles des exégètes ; dans le second cas, Syméon lui-mémo n'est pas à l'abri de la critique : voir le ch. 6 et *Élh.* 4, 369, sur les membres du Christ.

au double du soleil qui luit maintenant ; les astres seront en proportion de ce soleil, quels qu'ils soient, et quels que soient ceux à qui les comparent les discours des penseurs sublimes[1]. Toutes choses, indiciblement, parce que transcendant toute pensée, si ce n'est cependant qu'elles sont spirituelles et divines, sont unies au inonde intelligible et forment un autre paradis intellectuel, la Jérusalem céleste·, assimilée et unie au monde céleste, l'héritage inviolable des fils de Dieu : cette cité sur laquelle quiconque habite la terre n'a jamais eu droit d'héritier et où, loin d'y habiter, il n'a meme pas possédé un pied de terre". Tous, en eiTet, par rapport à elle, nous n'avons été, nous ne sommes et nous ne serons que des étrangers admis à résider, comme toute l'Écrîture divine le laisse entendre.

Dans ces conditions, c'est lorsque tout le monde terrestre sera uni entièrement au monde céleste que les justes recevront aussi en héritage cette terre rénovée que les doux, déclarés bienheureux par le Seigneur, ont pour héritage®. A l'heure actuelle, une partie seulement est jointe au céleste, l'autre attend de l'être. Car les âmes des saints, comme nous l'avons dit précédemment[2], grâce au don de l'Esprit-Saint et à leur union avec lui, adhèrent à Dieu, pendant qu'ils sont encore dans le corps[3] ; au renouveau, elles sont transformées et ressuscitées de la mort et rétablies dans la lumière sans déclin, en grande gloire, apres la mort. Quant à leur corps, ce n'est pas encore le moment; ils restent dans les tombes, exposés ù la corruption, et ne deviendront eux-mêmes incorruptibles que le jour de la résurrection générale, lorsque bien sûr la création terrestre, qui est visible et sensible, sera transformée et se joindra au monde céleste, c'est-à-dire invisible et au-dessus de la sensation.

2. Par exemple É/Λ. 1 3, 114.

3. Cf. *Éth.* 10, *Hymne* 42. Syméon se défend do confondre l'état des parfaits avec celui des bienheureux après la mort : ci-dessous, *Êlh.* 5, 334.

Τοὺτο τοιγαρουν πληρωθήναι δει πρώτον καί τηνικαῦτα ἐλεύσεται μετά δόξη πολλή καί δυνάμεω * ὁ περιπόθητο ἡμών καί γλυκύτατο βασιλεύ Ἰησού ὁ Χριστό καί Θεό κριναι τόν κόσμον καί ἀποδοῦναι ἑκάστφ κατά τά ἔργα αὐτού||. Εἰθ' οὐτω , καθάπερ ἐν οἴκω μεγάλω ἡ βασιλείοι πολλά ἔχουσι τά ἀναπαύσει καί τά κατασκηνώσει καί την διαφοράν πολλήν αὐθι ἐν ἀμφοτέραι ὁμού καί Οειοτάται μοναῖ , οὐτω ἐν αὐτη τη καινή κτίσει τά διαιρέσει ποιήσει, ἀπονέμων ἑκάστφ την κληρουχίαν κατά τήν αὐτού αξίαν καί τήν ἐκ τών αρετών καί ἔργων προσούσαν αὐτω λαμπρότητά τε καί περιφάνειαν. Πνευματικών δέ οντων αὐτών καί διαφανών καί συνημμένων ἐκείναι ταῖ θειαι μοναῖ τε καί ἀνακλίσεσιν, ὠ μία τι ὁλη καθόλου ἐστίν, ὡσπερ οὐν καί ἐστιν, ἑστία ἡ βασιλεία τών οὐρανών καί τούτο τοῖ πασι φανήσεται δικαίοι , μόνον τόν βασιλέα ἔχουσα τού παντό πανταχοῦ ορώμενον αὐτοῖ , συμπαρόντα ἑκάστω καί συνόντα ἑκαστον αὐτω καί ἐν ἑκάστω ἐκλάμποντα καί ἑκαστον λάμποντα ἐν αὐτω. Ἀλλ' οὐαί τοῖ ἔξωθεν τότε τού οἴκου εκείνου εὑρισκομένοι .

Ἀρκούντω οὐν καί ἱκανώ περί τούτων εἰπόντε καί τού μή κατ' ἔριν ἀντιλέγειν τι πετρωμένου πληροφορήσαντε , φέρε καί περί τού πώ ἑνοῦνται τω Χριστώ καί ἐν γίνονται μετ' αὐτού πάντε οι ἅγιοι, ὠ δυνατόν, ὑμα βεβαιώσωμεν.

a. Matth. 24, 30 b. Maith. 16, 27

122 γλυκύτατο ἡμών transp. P V U ‖ 124 βασιλείοι **O**B : -λεία A ‖ 126 ἀμφοτέραι **O** : -ροι A ‖ 129 ἔργων : τών ε. AC ‖ 133 ἡ βασιλεία τών οὐρανών om. **VP]** 138 οἴκου oni. V ‖ 142 ὑμα : ἡμα AC

Voilà donc ce qui doit s'accomplir en premier lieu ; après cela s'avancera avec force gloire et puissance notre très cher et très doux roi Jésus, Christ et Dieu, pour juger le monde et rendre à chacun selon ses œuvres[1]. Et puis, de même que dans une maison vaste et dans un palais royal on a de nombreux lieux de repos et de séjour et qu'il y a encore une grande variété dans les demeures des deux sortes qui sont aussi très divines, ainsi dans cette création nouvelle il fera les répartitions, en attribuant à chacun la part de son héritage selon son mérite et selon l'éclat et la splendeur que lui confèrent scs vertus et ses actes. Étant donné qu'ils sont spirituels et diaphanes, agrèges à ccs demeures divines et à ces lieux de repos, le royaume du ciel ressemble tout entier, comme il l'est en réalité, à un foyer unique[2] et c'est ainsi qu'il apparaîtra à tous les justes ; de partout on ne verra que le roi de l'univers ; il sera présent à chacun et chacun lui sera présent, il rayonnera en chacun et chacun rayonnera en lui. Ah ! malheur à ceux qui se trouveront alors en dehors de cette demeure.

Mais c'est assez parlé, et de façon satisfaisante, sur ce sujet; nous avons renseigné pleinement ceux qui ne cherchent pas rageusement à porter la contradiction. Permcttcz-nous aussi de vous donner une doctrine ferme, scion nos possibilités, sur la manière dont tous les saints sont unis au Christ et deviennent tous un avec lui.

1. Le ternie ἀμφοτέραι fait quelque difficulté ; sans doute faut-il comprendre que les demeures sont de deux sortes : séjour (κατασκήνωσι , 125) et repos (ἀνάπαυσι , 125 ; ἀνάκλισι , 132). Mais il y a aussi distinction entre *maison* et *palais :* 124.

2. C'est-à-dire qu'il n'y en a pas d'autre où pourraient séjourner les bienheureux : v. ch. 8, 59.

I

ç*. Πώ ένουνται τώ Χριστώ καί Θ<ώ καί
τν γίνονται μετ' αύτου ιτάντε οΐ άγιοι.

Έπειδήπερ μέλη Χρίστου του έπί πάντων Θεού όντω οί άγιοι χρηματίζουσι πάντε καί, ώ εϊρηται, έν αύτώ είναι κεκολλημένοι· και συνημμένοι οφείλουσι τώ σώματι αύτου, ϊνα εκείνο μέν ή έν αύτοϊ κεφαλή b, οί άπ* α.ιώνο δέ καί μέχρι έσχάτη ημέρα άγιοι ώσι μέλη αύτου, όπω γένωνται οι πολλοί έν σώμα Χρίστου °, οϊα δή άνθρωπο ει , οί μέν την εί χειρών τάξιν άποπληρούσιν έργαζόμενοι έ'ω άρτι4 καί ποιούντε αύτου τό πανάγιον θέλημα, άξίου έξ άναξίων άναπλάττοντε καί αύτώ άνασωζοντε ' οί δέ, τών ώμων, άλλήλων τά βάρη βαστάζοντε 0 ή καί τδ απολωλό r αύτδ άρτι αύτοι εύρεΟέν, τό πάλαι εί όρη και βουνού καί τόπου οδ ούκ έπισκοπεϊ Κύριο περιπλανώμενον «, καί πληρούντε τόν νόμον αύτου h ' οί δέ, τού στήθου , πηγάζοντε τοϊ διψώσι καί πεινώσι την δικαιοσύνην τού Θεού ', τδ διειδέστατον νάμα τού λόγου τη άπορρήτου σοφία καί γνώσεω , καί χορηγοΰντε αύτοι τόν άρτον, δν έσθίουσιν αί άνω δυνάμει τών ούρανώνJ, ώ επιστήθιοι καί φιλούμενοι ύπ' αύτού ' οί δέ, κοιλία , πάντα έγκολπούμενοι διά τή άγάπη καί έν τοϊ έγκάτοι Πνεύμα σωτηρία έγκυμονουντε καί χωρητικήν έχοντε διάθεσιν τών άπορρήτων καί κεκρυμμένων μυστηρίων αύτού ' άλλοι, μηρών, τδ γόνιμον έν έαυτοϊ φέροντε τών Οεοπρεπών νοημάτων τη

a. I Cor. 6, 17 b. Cf. Col. 1, 18 c. I Cor. 12, 27 d. Cf. Jn 5, 17 c. Gui. 6, 2 f. Le 15, 6 g. Cf. Éz. 14, 6: Prov. 19, 23 ; Matth. 18, 12 h. Cf. Gai. 6, 2 i. Matth. 5, 6 J. Cf. Pb. 77, 25

7 εί χειρών ellipsis ? ‖ 12 πλανώμενον V U ‖ 13 πληρουνπ C?° : -τα A y 19 *εν* om. AC ‖ έγκυμωνοΰντβ AC

1. L'énumération qui suit garda uno certaine mesure par rappi

6. Comment les saints sont unis au Christ-Dieu et deviennent tous un avec lui.

S'il est vrai que les saints ont réellement qualité de membres du Christ, le Dieu souverain, et que leur devoir, comme il est dit, est d'adhérer à lui * et de rester attachés à son corps, afin que lui soit en eux la tête[b] et que les saints, depuis l'origine des temps jusqu'au jour suprême, soient ses membres, de sorte que la multitude vienne à former le corps unique du Christ®, exactement comme un homme unique, il s'ensuit que les uns remplissent dans leur ordre le rôle des mains[l] en travaillant jusqu'à ce jour[4], en réalisant sa très sainte volonté, en lui rendant dignes les indignes qu'ils reforment et sauvent pour lui. D'autres sont les épaules qui portent les fardeaux les uns des autres®, ou meme la brebis perdue[l] qu'ils viennent de trouver, alors qu'elle errait depuis longtemps par les montagnes, les collines et les lieux que ne visite pas le Seigneur» ; et ils accomplissent sa loi". D'autres sont la poitrine, une source qui distribue, à ceux qui ont faim et soif de la justice de Dieu le flot si limpide de la parole venue de la sagesse et de la connaissance indicibles ; ils leur donnent ce pain que mangent les puissances supérieures des cieux ξ à titre de bien-aimés du Christ, qui reposent sur sa poitrine[2]. D'autres sont le ventre ; ils accueillent tout le monde en leur sein par la charité, ils portent l'Esprit de salut dans leurs entrailles et sont capables de contenir scs mystères indicibles et cachés. D'autres sont les cuisses ; ils portent en eux la fécondité des concepts dignes de Dieu de la théo-

à celle *d'Élh.* 4 et *Hymne* 15 (éd. P. Mans, *Festgabe A. Ehrhard,* p. 328 s.), où tous les membres sont passés en revue avec un réalisme assez plat. Syméon veut trop prouver, comme les ‹ penseurs sublimes » qui dissertent sur les astres, p. 220, η. 1.

2. Pour les Byzantins *ipislélhios* qualifie S. Jean (d'après *Jn* 13, 25).

μυστική θεολογία καί γεννώντε Πνεύμα σωτηρία έπί τή γή ·, ήγουν τόν καρπόν τού Πνεύματο καί τόν σπόρον έν ταΐ τών άνθρώπων καρδίαι διά τοΰ λόγου τή διδασκαλία αυτών ' οί δέ, σκελών και ποδών, τήν ανδρείαν έν τοϊ πειρασμοϊ καί τήν ύπομονήν ένδεικνύμενοι κατά τόν 'Ιώβ καί μηδοπωσούν σαλευόμενοι άπό τή έπί τά καλά στάσεω ή άτονοΰντε , άλλά τά βάρη τών αύτοΰ χαρισμάτων βαστάζοντε .

Ούτω ούν τό σώμα τή Εκκλησία Χριστού, συναρμολογούμενον διά τών άπ' αίώνο αγίων αύτοΰ, άρτιον ύπάρχει καί ολόκληρον εί ένωσιν τών υιών τοΰ Θεοΰ τών πρωτοτόκων τών άπογεγραμμένων έν ούρανοΐ ", προ ού « Μή χαίρετε » λέγει καί νυν ό Θεό , « ότι τά δαιμόνια ύμΐν υποτάσσεται », δπερ έν τοΐ κουφοτέροι τύφον μάλλον καί οϊησιν έμποιεΐ, « χαίρετε δέ οτι τα όνόματα ύμών έγράφη έν τοΐ ούρανοϊ ® ». "Οτι δέ οί άγιοι πάντε μέλη ίντε Χριστού ει έν γίνονται σώμα αυτού, άλλά καί μέ?Λουσιν είσέτι γενέσθαι, πειράσομαι τούτο καί άπό τή θεία άποδεΐξαι Γραφή . Καί έν πρώτοι άκουσον αύτοΰ τοΰ Σωτήρο ήμών και Θεοΰ, όπω τήν μετ' αύτοΰ ένωσιν άδιάσπαστον έμφαίνει καί άχώριστον έν τφ λέγειν πρό τού αύτοΰ αποστόλου ♯ « Έγώ έν τώ Πατρί καί ό Πατήρ έν έμοί ' καί υμεί έν έμοί κάγώ έν ύμΐνll », καί πάλιν ' « Ού περί τούτων δέ έρωτώ μόνον, άλλα καί περί πάντων τών πιστευόντων διά τού λόγου αύτών εί έμέ, ΐνα πάντε εν ώσι·. » Βουλόμενο δέ τόν τρόπον πιστώσασΟαι τή ένώσεω , έπαναλαμβάνων τόν λόγον φησί ' « Καθώ σύ, πάτερ, έν έμοί, κάγώ έν σοί, ΐνα καί αύτοί έν ήμΐν έν ώσιι. » Σαφέστερον δέ τούτο ποιών, έπιφέρει ♯ « Καί έγώ τήν δόξαν, ήν δέδωκά μοι, δέδωκα αύτοϊ , ΐνα ώσιν έν, καθώ ημεί έν έσμεν ' έγώ εν αύτοϊ

a. Cf. Is. 26, 18 b. Héb. 12, 23 c. Le 10,20 d. Jn 14, 20 e. Jn 17, 20 f. Jn17,21

23 καί om. AC ℚ 29 τών αύτών AC ‖ 40 γραφή άποδει α* transp. AC y 43 αύτοΰ om. AC

logie mystique et ils engendrent sur terre l'Esprit de salut·, en jetant le iruit et la semence de l'Esprit dans le cœur des hommes par la parole de leur enseignement. D'autres sont les jambes et les pieds ; ils font preuve de vigueur et de patience dans les épreuves, à la manière de Job ; ils ne sont nullement ébranlés de leur stabilité dans le bien et ne faiblissent pas, mais ils supportent le poids des charismes de l'Esprit.

Ainsi donc le corps de l'Église du Christ, résultat harmonieux de la réunion de ses saints depuis l'origine des temps, atteint sa constitution équilibrée et intégrale dans l'union des Cils de Dieu, des premiers-nés inscrits dans les cieuxb. C'est à eux que Dieu déclare encore maintenant : a Ne vous réjouissez pas de ce que les démons vous obéissent ; ⁽ — ce qui provoque plutôt la vanité et la présomption dans les âmes trop légères — « réjouissez-vous au contraire de ce que vos noms ont été écrits dans les cieux«. » Cette vérité, que tous les saints, en tant que membres du Christ, deviennent son corps unique et doivent continuer à le faire dans l'avenir, je vais essayer de la prouver encore d'après la divine Écriture. Écoute en premier lieu comment notre Sauveur-Dieu lui-même révèle le caractère indissoluble et indivisible de l'union avec lui en disant à ses Apôtres : « Moi dans le Père et le Père en moi ; et vous en moi et moi en vous* » et encore : a Je ne prie pas seulement pour ceux-ci, mais encore pour tous ceux qui par leur prédication croiront en moi, afin que tous soient un⁰. » Comme il veut nous garantir le mode de cette union, il revient sur ce qu'il a dit : « Comme toi, Père, en moi et moi en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous f. » Et il rend cela encore plus clair en ajoutant : « Et moi je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un, moi en eux

καὶ σὺ ἐν ἐμοί, ἵνα ὦσι τετελειωμένοι εἰς ἕν* », καὶ μετ' ὀλίγα * « Πάτερ, οὗ δέδωκά μοι θέλω ἵνα, ὅπου εἰμὶ ἐγώ, κἀκεῖνοι ὦσι μετ' ἐμοῦ, ἵνα θεωρῶσι τὴν δόξαν τὴν ἐμήν, ἣν δέδωκά μοι[b] », καὶ πάλιν ' « Ἵνα ἡ ἀγάπη, ἣν ἠγάπησά με, ἐν αὐτοῖ ἡ κἀγὼ ἐν αὐτοῖ[c]. » Εἶδε μυστηρίων βάθος ; Ἔγνω ὑπερβαλλούσης δόξης * ὑπεράπειρον ὑπεροολήν ; Κατενόησα ἑνώσεως τρόπον ὑπὲρ νοῦν ὄντα καὶ ὑπὲρ ἅπασαν ἔννοιαν ;

*Ὢ τοῦ θαύματος, ἀδελφοί, ὡς τῆς ἀφράστου συγκαταβάσεως τῆς πρὸς ἡμᾶς ἀγάπης τοῦ φιλάνθρωπου Θεοῦ, ὅτι οἵαν τὴν πρὸς τὸν Πατέρα αὐτοῦ ἔχει ἑνωσιν φυσικῶς, τοιαύτην καὶ αὐτὸς ἔχειν ἐν χάριτι πρὸς ἡμᾶς, ἐὰν θέλωμεν, ἐπαγγέλλεται, καὶ ἡμεῖς πρὸς ἐκεῖνον ὁμοίως ἐξόμεν τὰς αὐτοῦ ἐντολὰς ἐργαζόμενοι ' ὁ γὰρ ἐκεῖνος φυσικῶς ἔχει πρὸς τὸν Πατέρα, τοῦτο ἡμῖν προσαὐτὸν τῇ θέσει δίδωσι καὶ τῇ χάριτι. Ὢ ἐπαγγελίας φρικτῆς, ὅτι τὴν δόξαν ἣν δέδωκεν ὁ Πατὴρ τῷ Υἱῷ καὶ ὁ Υἱὸς δίδωσιν ἡμῖν θείᾳ χάριτι ' καὶ τὸ δὴ μεῖζον, ὅτι ὥσπερ ἐκεῖνος ἐν τῷ Πατρὶ καὶ ὁ Πατὴρ ἐν αὐτῷ, οὕτως ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἐν ἡμῖν καὶ ἡμεῖς ἐν αὐτῷ ἐσόμεθα τῷ Υἱῷ, εἰ βουλόμεθα, τῇ χάριτι. *Ὢ χάριτος ἀνυπερβλήτου, ὅτι τὴν ἀγάπην ἣν ἠγάπησεν ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ τὸν μονογενῆ αὐτοῦ Υἱὸν καὶ Θεὸν ἡμῶν, αὐτὴν ἐν ἡμῖν λέγει ἐσεσθαι καὶ αὐτὸν ἐκεῖνον τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐν ἡμῖν. Καὶ εἰκότως ' συγγενῆ γὰρ ἅπαξ ἡμῶν γεγονὼς τῇ σαρκὶ καὶ συμμέτοχον αὐτοῦ τῆς Θεότητος ἡμᾶς ἐργασάμενος, συγγενεῖς αὐτοῦ πάντας τοὺς τοιούτους πεποίηκεν. Ἀλλὰ δὲ καὶ τῇ μεταδοθείσῃ ἡμῖν διὰ τῆς κοινωνίας Θεότητος ἀτμήτου οὔσης καὶ ἀχωρίστου, ἀνάγκη πάσας καὶ ἡμᾶς τοὺς ἐν ἀληθείᾳ ταύτῃ μετεσχηκότας ἀχωρίστους ἐν ἑνὶ Πνεύματι ἓν σῶμα μετὰ Χριστοῦ εἶναι.

Καὶ ὅτι ταῦτα οὕτως ἔχει, ἄκουε Παύλου λέγοντος · « Ἐν γὰρ Χριστῷ Ἰησοῦ οὐκ ἔστι δοῦλος οὐδὲ ἐλεύθερος, οὐκ

a. Jn 17, 22 b. Jn 17,24 c. Jn 17,26 d. II Cor. 3, 10

56 Μἵνα om. AC Ⅱ 72 τῆς om. P R

et toi en moi, afin qu'ils soient achevés en un·. » Puis, un peu plus loin : « Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que, là où je suis, ceux-ci y soient également avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, celle que tu m'as donnée*| » et de nouveau : « afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et que je sois moi aussi en eux0.» Vois-tu la profondeur du mystère? Beconnais-tu un excès plus qu'infini de gloire excessive**? Est-ce que tu comprends que le mode de cette union transcende l'intelligence et toute conception ?

ô la merveille, mes frères, ô l'indicible condescendance de l'amour que nous porte Dieu, l'ami des hommes ! L'union qu'il a par nature avec son Père, la même, promet-il, l'unira à nous par grâce, si nous y consentons, et nous serons dans le même état par rapport à lui, si nous pratiquons ses commandements ; ce qu'il est par nature à l'égard de son Père, il nous accorde de l'être à son égard par l'adoption et par la grâce. Û promesse qui donne le frisson ! La gloire donnée au Fils par le Père, le Fils nous la donne à son tour par grâce divine. Encore mieux : de même qu'il est dans le Père et le Père en lui, de même le Fils de Dieu sera en nous et nous dans le Fils lui-même, si nous le voulons, par la grâce, ô grâce insurpassable, de l'entendre dire : l'amour même dont Dieu le Père a aimé son Fils unique, notre Dieu, sera en nous, ainsi que le Fils de Dieu lui-même sera en nous. Et cela convient, car, une fois devenu apparenté à nous par la chair, il nous a rendus participants de sa divinité et nous apparente tous à lui par le fait même. D'ailleurs la divinité à laquelle nous participons par cette communion n'est pas divisible en parties séparées ; il s'ensuit nécessairement que nous aussi, une fois que nous avons participé à elle en vérité, nous sommes inséparables dans l'Esprit unique, formant un seul corps avec le Christ.

La preuve qu'il en est bien ainsi, écoute Paul qui dit : 0 Dans le Christ-Jésus il n'y a ni esclave ni homme libre,

'Ιουδαίο , οὐχ Ἕλλην, οὐ Σκύθη , οὐ βάρβαρο , ἀλλά τὰ πάντα καί ἐν πάσι Χριστό *. » Ὅρα βπω οὐκ εἴπεν « ἀλλ' οἱ πάντε χριστιανοί », ἀλλα « Χριστό » εἰ , ὠ ἐκ μελών πολλών σώμα ἐν. Καί ἀκουε πάλιν αὐτοῦ τούτο δηλοῦντο ἑτέρωθι. Εἰπόντο γάρ πρώτον · « Ἑκάστω δίδοται ἡ φανέρωσι του Πνεύματο πρό τό συμφέρονb » κα'ι τά διαφορά τών χαρισμάτων ἀπαριθμησαμένου, ὑστερον πάλιν ὁ αὐτό ἐπήγαγε ' « Πάντα δέ ταῦτα ενεργεί τό Ἓν και τό αὐτό Πνεύμα διαιρούν ἰδια ἑκάστω καθώ βούλεται®. » Τά διδομένα δέ διά τού Πνεύματο ἐνεργεία αὐτοϊ τοῖ ἁγίοι μέλεσι τού Χριστού γνωρίσα ἡμῖν επιφέρει καί φησι ' « Καθάπερ γάρ τό σώμα ἐν ἐστι καί μέλη ἐχει πολλά, πάντα δέ τά μέλη τού σώματο τού ενό πολλά ὀντα ἐν ἐστι σώμα, οὑτω και ὁ Χριστό ' καί γάρ ἐν ἐνί πνεύματι ημεί πάντε ει εν σώμα ἐναπτίσΟημεν, εἴτε 'Ιουδαίοι, εἴτε "Ελληνε , εἴτε δούλοι, εἴτε ἐλεύθεροι, καί πάντε ει ἐν πόμα ἐποτίσθημεν ' καί γάρ τό σώμα οὐκ εστιν ἐν μέλο ἀλλά πολλά*. » Καθάπερ δέ πάλιν ἑκάστω, ὠ προείπομεν', κατ' ἀξίαν υπό τού Θεού ἐν ταῖ ἀκηράτοι μοναϊ ἡ ἀποκλήρωσι δίδοται, οὑτω καί ἐν τω σώματι τη 'Εκκλησία ἑκαστο ἐν ω ἐστιν ἀξιο καταριΟμηΟήσεται μέρει τού Χριστού. Καί τούτο αὐτό μετ' ολίγα δηλοι ἐν ταύτη αὐτοῦ τη ἐπιστολη λέγων ⁵ « Νῦν δέ ὁ Θεό εθετο τά μέλη ἐν ἑκαστον αὐτών ἐν τω σώματι καθώ ἠΟέλησε ' πολλά μέν οὐν μέλη, ἐν δέ σώμα f. » "Ινα δέ καί τά διαφορά τών μελών καί τίνα ταύτα καί τίνε εἰσίν ἀποδείξη, ἐφη 3 « Υμεί δέ ἐστε σώμα Χριστού καί μέλη ἐκ μέρου ' καί οὐ μέν εθετο ὁ Θεό ἐν τη ἐκκλησία πρώτον αποστόλου ,

a. Col. 3, 11 b. I Cor. 12, 7 c. *Id.* 12, 11
d. *Id.* 12, 12-14 e. *Êlh.* 1, 5, 125 s. *f. l* Cor. 12, 18.20

89 ἑτέρωθι CP® : -0εν A ‖ Ε:πόντο v. *Inlrod.,* p. 83 ‖ 92 πάλιν ὁ αὐτό (H®«) om. V ‖ 97 πολλά ἐχε·. transp. AC ‖ 101 σώμα O® ; πόμα A

ni Juif, ni Grec, ni Scythe, ni barbare ; mais le Christ est tout en tous®. » Tu vois qu'il n'a pas dit a mais tous sont chrétiens », mais a le Christ » au singulier, comme un corps unique forme de plusieurs membres. Écoute le même qui déclare encore ailleurs la même chose ; après avoir dit tout d'abord : a A chacun est donnée la manifestation de l'Esprit dans l'intérêt commun[4]·», après avoir énuméré les variétés de charismes, il ajoute ensuite : a Tous ces dons sont produits par le même et unique Esprit qui les distribue à chacun en particulier comme il veut®. » Et quand il nous a fait connaître les pouvoirs donnes par l'Esprit aux saints qui sont les membres du Christ, il ajoute encore : « De même que le corps est un avec plusieurs membres, et que tous les membres du corps unique forment un corps unique malgré leur nombre, de même le Christ. En effet c'est dans un seul Esprit que nous avons tous été baptisés pour être un seul corps, que nous soyons Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres ; et tous nous avons été abreuvés à une coupe unique. C'est que le corps n'est pas un seul membre mais plusieurs[4]. » Encore une fois, ainsi que nous l'avons dit plus haut·, de même que chacun reçoit de Dieu selon son mérite la place qui lui est assignée dans les demeures incorruptibles, de même, dans le corps de l'Église, chacun sera compté pour la partie du Christ qu'il mérite d'être[1]. Cela, l'Apôtre même l'indique un peu plus loin dans sa même épître : « Mais Dieu a placé chacun des membres du corps comme il l'a voulu... il y a donc plusieurs membres mais un seul corps[f]. » Et pour montrer, avec leurs différences, quels sont ces membres et qui ils sont, il a dit : «Vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres, chacun à sa place. Et voici ceux que Dieu a établis dans l'Église : d'abord des apôtres, deuxièmement

4. Point de départ du *Traité de la Hiérarchie* de Nicétas Stéthatos qui exploite l'idée de manière systématique dans une construction assez lourde : *Opuscules (SC* 81), p. 293 s.

δεύτερον προφήτα , τρίτον διδασκάλου , έπειτα δυνάμει , εϊτα χαρίσματα ιαμάτων, αντιλήψει , κυβερνήσει , γένη γλωσσών » Είδε τά διαφορά τών μελών του Χριστού ; ^Εμαθε τίνε είσι μέλη αυτού ; "Ακουε και την ενωσιν τών μελών ακολούθω τώ Δεσπότη καί τούτον δηλοΰντα.

'Εκείνο μέν γάρ οϊαν πρδ τον εαυτού Πατέρα ενωσιν έχει, καί ήμα πρδ αύτον τοιαύτην έχειν όμοίω έδίδαξεν, ό δέ γε τούτου μαθητή καί άπόστολο , οϊαν δ άνήρ έχει πρδ τήν γυναίκα αύτού καί ή γυνή πρδ τδν άνδρα ♯ διό καί φησίν ' « Αί γυναίκε τοϊ ίδίοι άνδράσιν ύποτάσσεσθε ώ τώ Κυρίω, δτι άνήρ έστι κεφαλή τή γυναικό , ώ καί δ Χριστό κεφαλή τή εκκλησία καί αύτό έστι σωτήρ τού σώματο ‖ », καί αύθι ' « Οι άνδρε , αγαπάτε τά γυναίκα εαυτών, καθώ καί δ Χριστό ήγάπησε τήν εκκλησίαν καί εαυτόν παρέδωκεν υπέρ αύτή , ινα αύτήν άγιάση καί παραστηση αύτήν έαυτφ ένδοξον τήν εκκλησίαν μή έχουσαν σπίλον ή ρυτίδα ή τι τών τοιούτων, άλλ* ινα ή αγία καί άμωμο ®. » Καί μετ' ολίγα ' « 'Ο αγαπών τήν εαυτού γυναίκα » πρόσεχέ μοι τώ βάθει τού λόγου, παρακαλώ ! « εαυτόν, φησίν. άγαπα ♯ ούδεί γάρ ποτέ τήν έαυτου σάρκα έμίσησεν. άλλα τρέφει καί θάλπει αύτήν, καθώ καί δ Κύριο τήν εκκλησίαν, δτι μέλη έσμεν τού σώματο αύτού έκ τή σαρκδ αύτού καί έκ τών όστέων αύτού*l. » Όρο βπω έδειξεν ήμϊν δτι, ώσπερ ή Εύα έκ τή σαρκδ καί έκ τών όστέων έλήφθη τού Άδάμ καί μία σαρξ οί δύο ύπήρχον, ούτω καί δ Χριστό , μεταδιδού ήμϊν εαυτόν ει . μετάληψιν έκ τή σαρκδ αύτού καί έκ τών όστέων αύτού, ών έδειξε τοϊ άποστόλοι μετά τδ άναστή-ναι αυτόν έκ νεκρών, ούτω είπών ♯ « Έηλαφήσατέ με καί ϊδετε ότι πνεύμα σάρκα καί όστέα ούκ έχει, καθώ έμέ θεωρείτε έχοντα· », έξ αύτών εκείνων τρώγειν| ήμα δίδωσι καί έν

a. I Cor. 12, 27-28 b. Éphôs. 5, 23 c. *Id.* 5, 27
d. *Id.* 5, 28-29 e. Le 24, 39 f. Cf. Jn 6, 56

127 αύτή **O** : έαυ- A ‖ 134 Κύριο : Χριστό R

des prophètes, troisièmement des docteurs, ensuite ceux qui ont des pouvoirs, puis ceux qui ont des dons de guérir, d'assister, de gouverner, de parler diverses langues*1.» Est-ce que tu as vu la diversité des membres du Christ? Est-ce que tu as appris qui sont ses membres? Écoute aussi comment cet apôtre, à la suite du Maître, montre l'union des membres.

Celui-ci a enseigné en eftet que l'union qui existe de lui ù son Père existe pareillement de lui à nous. Et son disciple et apôtre a assimilé cette union à celle de l'homme avec la femme et de la femme avec l'homme ; c'est pourquoi il dit : « Vous, femmes, soyez soumises à vos propres époux comme au Seigneur, parce que l'époux est la tête de l'épouse, comme le Christ aussi est la tète de l'Église ; il est lui-même le sauveur du corps6.» Et encore : «Vous, hommes, aimez vos propres épouses, comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré en personne pour elle, en vue de la sanctifier, de la faire comparaître glorieuse devant lui, cette Église qui n'a ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais doit être sainte et irréprochable0.» Et un peu plus loin il dit : « Celui qui aime sa femme» — attention, je t'en prie, à la profondeur de cette parole — «s'aime lui-même ; car personne n'a jamais haï sa propre chair, mais il la nourrit et l'entoure de soins, comme le Seigneur le fait pour l'Église, parce que nous sommes membres de son corps formés de sa chair et de scs os*1. » Tu vois ce qu'il a voulu nous montrer ! De même qu'Ève a été tirée de la chair et des os d'Adam, de sorte que les deux constituaient une chair unique, ainsi le Christ, en se donnant lui-même à nous en communion, nous donne de sa propre chair et de ses os, qu'il a montrés aux apôtres après sa résurrection d'entre les morts, en disant : «Touchez-moi et constatez qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai*.» C'est cela même qu'il nous donne à manger' ;

μετ' αὐτοῦ διά τή κοινωνία ταύτη ποιεί καί ήμα . Ἔτι δέ καθ' ὑπερθολήν δεῖξαι θέλων τήν πρό Θεόν ημών συνάφειαν, έπάγει λόγων * « 'Αντί τούτου καταλείψει ἀνθρωπο τόν πατέρα αὐτοῦ και τήν μητέρα », ἀντί τοῦ Χριστοῦ, φησί, καταλείψει αὐτού , « καί προσκολληθήσεται τή γυναικί αὐτοῦ », ήγουν τή Εκκλησία, « και ἐσονται οι δύο εί σάρκα μίαν[4] », τήν τοῦ Χριστοῦ καί Θεοῦ δηλονότι.

Καί δτι ούτω έχεται τη διανοία ο λόγο καί ούκ από συλλογισμών ταῦτα φθεγγόμεθα, έπιφέρει καί φησιν ὁ αὐτό [1] « Τό μυστήριον τοῦτο μέγα έστίν, έγώ δέ λέγω εί Χριστόν καί εί τήν Εκκλησίαν[1*]. » "Οντω ούν μέγα καί ὑπέρ τό μέγα έστι καί εσεται τό μυστήριον τοῦτο, δτι οἵαν κοινωνίαν καί ένωσιν, οικειότητά τε καί συγγένειαν έχει ή γυνή πρό τόν άνδρα καί ὁ άνήρ πρό τήν γυναίκα, τοιαύτην θεοπρεπώ καί ὑπέρ πάσαν έννοιαν καί λόγον έχει καί ὁ δεσπότη καί ποιητή τοῦ παντό μετά τη 'Εκκλησία ἀπάση , ὡ πρό μίαν γυναίκα, ἀμωμήτω ταύτη καί ὑπεραρρήτω ένούμενο καί ἀδιασπάστω καί ἀχωρίστω ὡν καί συνών αὐτή, ὡ ήγαπημένη καί πεφιλημένη αὐτῳ. Οὕτω δέ καί ή Εκκλησία τώ αὐτή πεφιλημένω Θεώ ένωθεισα κεκόλληται ὡ ολόκληρον σώμα τή κεφαλή τή ἰδί(ζ αὐτοῦ. Καθάπερ γάρ ού δύναται σώμα άνευ τη προσπεφυκυία αὐτω κεφαλή τό καθόλου ζην, ούτω ούδέ ή τών πιστών 'Εκκλησία, τών υιών, φημί, τοῦ Θεοῦ καί ἀπογεγραμ-: *I*

a. Éphés. 5, 31 b. *Id. 5,* 32

148 nota mg. Σημείωσα: δτι εί τδν Χριστόν τδ καταλιπεῖν τδν πατέρα καί τήν μητέρα ' *τδν* μέν Πατέρα, ου μηδέποτε έχωρίσΟη, κατά τδ φορέσαι τήν βροτείαν φύσιν — μόνο γάρ δ ἀχώριστο τφ Πατρί Λόγο έσαρκώΟη -, τήν δέ μητέρα, κατά τδ λέγειν * « Λιήτηρ μου καί αδελφοί μου οδτοί είσιν οί τδν λόγον τοῦ Θεοῦ ἀκούοντε καί ποιουντε αὐτόν.» U || 151 τη om. AC || 15G ένωσιν καί AC | 162 αὐτφ : -τη AC

1. Note marginale de U : ‹ Remarque que c'est pour le Christ qu'il est dit : quitter son père et sa mère. Pour le Père, dont il ne

c'est grâce à cette communion qu'il nous rend nous-mêmes un avec lui. Et pour montrer avec un surcroît de clarté notre liaison avec Dieu, l'Apôtre ajoute : « En vue de quoi l'homme quittera son père et sa mère » — c'est en vue du Christ, veut-il dire, qu'il les quittera[l] — « et il s'attachera à sa femme» — c'est-à-dire à l'Église — «et ils seront tous deux une seule chair0», celle du Christ-Dieu évidemment.

Et la preuve que la parole relève de cette interprétation et que ce n'est pas du raisonnement que nous tirons cela, c'est que le même ajoute : « Ce mystère est grand : je le dis en pensant au Christ et à l'Égliseb. » Vraiment donc c'est un grand mystère et plus que grand, et il le restera, que la communauté et l'union, l'intimité et la parenté que réalisent la femme avec l'homme et l'homme avec la femme, soient aussi réalisées, d'une manière digne de Dieu et transcendante à la pensée et à la parole, par le maître et créateur de l'univers avec toute l'Église : il s'unit à elle, comme à une unique épouse, de façon immaculée et plus qu'ineffable, il reste indétachable et inséparable d'elle, en vivant avec elle qu'il aime et qu'il chérit. De son côté l'Église, unie à son Dieu qu'elle chérit, adhère à lui comme le corps entier à sa propre tête. Pas plus que le corps, en effet, ne peut absolument vivre sans la tête qui a poussé sur lui, de même l'Église des fidèles, des fils de

s'est jamais séparé, c'est par rapport au fait d'avoir assumé la naturo humaine, car seul le Verbe inséparable du Père s'est incarné; pour la mère, c'est en conformité avec la déclaration : Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'accomplissent. » La note se fonde sur une interprétation de l'incise qu'il faudrait traduire : *c'est à la place du Christ qu'il dit: il les quittera,* ou bien (mais en corrigeant ἀντὶ τοῦ Χριστὸ ...) *au lieu de: le Christ, dit-il, les quittera.* Il est difficile de prendre ἀντὶ dans un autre sens qu'à la ligne précédente, malgré sa place dans l'incise où le terme peut en effet introduire une équivalence de sens ; d'autre part le contexte vise ceux qui s'unissent au Christ pour devenir le Christ, et non le Christ lui-même, comme le montre la finale. Voir aussi le même texte glosé encore dans *Êth.* 2 7, 170.

μένων ἐν τοῖ οὐρανοῖ a, δύναται εἰναι ει σὠμα ἀρτιον καὶ ολόκληρον τω Θεὠ ἀνευ τή κεφαλή , αὐτου τοὗ Χρίστου καὶ Θεοὗ, ἡ ζην την ὀντω ζωὴν καὶ ἀνὠλεθρον, μή τρεφομένη ὑπ᾽ αὐτου καθ᾽ ἑκάστην τον επιούσιου ἀρτον", παρ᾽ οὐ τδ ζην καὶ αὐξειν ει ἀνδρα τέλειον, ει μέτρον ηλικία τοὗ πληρὠματο αὐτοῦc πασι τοῖ ἀγαπὠσιν αὐτδν ἐπιγίνεται.

Ἀλλα γὰρ τούτων οὐτω ἀποδειχθέντων λαμπρὠ καὶ τρανωθέντο ὑπδ τοὗ λόγου τοὗ ρηθέντο ζητήματο , ὀπω οἱ ἀπ᾽ αἰὠνο ἁγιοι οἱ μέχρι τοὗ νυν καὶ εω τη συντέλεια γινόμενοι ἐν σὠμα μέλλουσι γενέσθαι μετὰ Χρίστου καὶ ἐν τὠ Χριστὠ, ἀγε δή καὶ περὶ τοὗ πὠ πληρωθήναι δει τδν ἀνω κόσμον φίλοσοφήσωμεν. Αλλὰ διαπετάσατέ μοι τὰ ἀκοὰ καὶ τδν ἡγεμόνα νοῦν τοῖ ρηθησομένοι προσέχειν ἐπιστήσατε, ἐπειδή περὶ θειων πραγμάτων ἡμῖν ὁ λόγο ἑκάστω ζητήματι.

ζ'. Πὠ δεῖ πληρωθήναι τδν ἀνω κόσμον καὶ ὁποιο τί ἐστι καὶ τίνα πληρωθήσεται τρόπον.

Χρεὠν δέ ζητήσαι πρὠτον τίνα καλεῖ κόσμον ὁ λόγο , 0ν δεῖ πληρωθήναι καὶ οὐ μή πληρωθέντο οὐχ ἡξει τδ τέλο , καὶ αὐτὸ τοῦτο τδ τέλο δ λέγεται, τί ἐστιν. Ἐμοὶ δοκεῖ κόσμον ὡραϊσμένον εἰναι την Εκκλησίαν Χρίστου καὶ αὐτδν δλον τδν ἀνθρωπον, ἐν ὠ κατοικεῖν λέγεται καὶ ἐμπεριπατεῖν4 τδν Θεὸν καὶ τὰ ακτίνα τὠν χαρισμάτων αὐτοῦ φαιδρά , ὠ ἡλιο δικαιοσύνη * ὠν, καταπέμπειν ‘ ἡν καὶ σὠμα.; οἴδαμεν καλεῖσθαι Χριστοὗ καὶ νύμφην, ὠ Παὐλο δ ταὐτη νυμφαγωγδ ανακράζει · « Ἡρμοσάμην ὑμὰ ενί ἀνδρὶ παρθένον αγνὴν παραστήσαι τὠ Χριστὠl », καὶ Δαβὶδ ὁ θειο ' « Παρέστη ἡ βασίλισσα ἐκ δεζιὠν σου ἐν

a. IMb. 12, 23 b. Matth.e, Il c. Épbês. 4,13
d. II Cor. 6, 16 e. Mal. 3. 20 f. Il Cor. H> 2

6-7 Ocôv... Ôv, v. *Inlrod.,* p. 83 ‖ 7-8 ἡν καὶ — Χρίστου i. mtf C

Dieu, dis-je, qui sont inscrits dans les cieux·, ne peut être pour Dieu un corps bien constitué en toutes ses parties sans la tète qu'est le Christ Dieu lui-même ; elle ne peut vivre de la vie véritable et incorruptible, si elle n'est pas nourrie par lui chaque jour du pain substantiel6, grâce auquel la vie et la croissance jusqu'à l'âge de l'homme parfait, jusqu'à la mesure de sa taille parfaite®, est assurée à tous ceux qui l'aiment.

Eh bien ! tout cela est clair maintenant après notre démonstration, et notre discours a résolu la question posée : comment les saints qui ont vécu, vivent et vivront du début à la fin du monde, doivent devenir un seul corps avec le Christ et dans le Christ. Allons donc de l'avant pour exposer comment doit être consommé le monde d'en-haut. Mais ouvrez-moi vos oreilles et mettez votre guide, l'intelligence, à même d'être attentive à ce qui va être dit, puisque notre discours à chaque pas touche à des problèmes concernant des choses divines.

7. Comment doit être consommé le monde d'en-haut ; quelle est sa nature et de quelle manière il sera consommé.

Il faut se demander tout d'abord quel est ce monde dont nous parlons, celui qui doit être consommé et sans la consommation duquel ne viendra pas la fin ; et qu'cst-cc que cette fin même dont on parle? A mon sens, c'est un monde apprêté que l'Église du Christ et l'homme tout entier lui-même : lui, en qui Dieu est dit habiter et se promener·1, sur qui il fait descendre, comme soleil de justice', les rayons brillants de ses faveurs, elle, que nous savons être appelée corps et épouse du Christ, comme le proclame Paul, celui qui la conduit à l'époux : « Je vous ai accordés à un époux unique, pour présenter au Christ une vierge purcf. » Et David le divin : « La reine s'est tenue à ta

ίματισμώ διαχρύσφ περιβεβλημένη, πεποικιλμένη·. » El γάρ καί περί τη Θεοτόκου μόνη τούτό φασιν είρήσθαι, άλλ' οίκείω μάλα δή έχει και προ την 'Εκκλησίαν του ΥΙου αυτή καί Θεού, ω δηλώσει τρανότερον τά έπόμενα ' « Άπενεχθήσονται, φησί, τω βασιλεΐ παρθένοι ύυχαί όπίσω αυτή ' αί πλησίον αύτη ψυχαΐ άπενεχθήσονται σοι ' άπενεχθήσονται έν εύφροσύνη καί αγαλλιάσει, άχθήσοντα.ι εί ναόν βασιλέω [*. » Ί'ίνα ουν τόν ναόν τούτον υπολαμβάνει είναι ; Άρά γε έτερόν τινα οίκον έννοεΐ είναι τόν ναόν καί έτερον παρά τούτον τόν βασιλέα ; Ούδαμώ δή. "Ωσπερ γάρ κεφαλή τη 'Εκκλησία ό Χριστό έστι καί Θεό , ούτω και ναό αύτό ταύτη γίνεται, καΟά δή πάλιν καί ή 'Εκκλησία αυτή ναό εκείνου και κόσμο ωραίο καθέστηκεν, ώ τά ανωτέρω είρημένα μοι διατρανοί, ά καί χρή πάλιν έπαναλαοείν καί είπεΐν εί περισσοτέραν άκριοεία άπόδειξιν.

ΓΙοϊα δή ταΰτα ; *Α Χριστό αύτό ό Θεό προ τόν έαυτοΰ Πατέρα περί τών πιστών καί αύτών εφη τών αποστόλων αύτοΰ · « Ού περί τούτων δέ ερωτώ μόνον, άλλά καί περί πάντων τών πιστευόντ<ον διά τού λόγου αύτών εί έμέ, ΐνα πάντε έν ώσιβ. » Πώ έν ; « Καθώ σύ, πάτερ, έν έμοί κάγώ έν σοί, ίνα καί αυτοί έν ήμΐν έν ώσιν*. » Είδε πώ καί βασιλεύ καί ναό πάντων αύτό τών σωζωμένων καθέστηκε ; Μάθε τοιγαρούν καί όπω πάλιν οί πιστοί πάντε , ήτοι ή βασίλισσα 'Εκκλησία καί αί όπίσω αύτη άκολουθήσασαι, ναό καί κόσμο τού Θεού καί βασιλέω γενήσονται. Καί τούτο πρώτον έξ αύτού μάθηση του βασιλέω Χριστού ' φησί γάρ ' « 'Εγώ έν αύτοϊ καί σύ, πάτερ, έν έμοί, ίνα ώσι τετελειωμένοι εί εν®. » Τί δέ ό Παύλο ό αύτοΰ μαθητή ; « Ούκ οϊδατε ότι ναό Θεού έστε καί τό

a. Ps. 44, 10 b. Ps. 44, IC c. Jn 17, 20 d. Jn 17, 21 e. Jn 17, 23

21 παρά — βασιλέα O' : περί τούτον βασιλείαν A . 33 σοί+καί AC

droite, revêtue d'un manteau tissé d'or, parée de couleurs variées», b Bien que ce passage, dit-on, s'applique à la seule Mère de Dieu, en fait il est parfaitement approprié aussi à l'Église de son Fils Dieu, comme va le montrer plus clairement ce qui suit : « Λ sa suite seront amenées au roi des vierges, les âmes. Scs compagnes, les âmes, te seront amenées ; elles seront amenées dans la joie et l'allégresse ; elles seront conduites dans le temple du roib. » Qui donc serait ce temple, si tu le devines? Est-ce que tu penses vraiment qu'il faut distinguer les deux, le temple qui est la demeure, et le roi qui serait différent? Certainement pas. De même, en effet, que le Christ-Dieu est tête de l'Église, ainsi il devient lui-même pour elle un temple[1]2 ainsi que l'Église à son tour est établie comme son temple* et un monde apprêté. Ce que j'ai dit plus haut le montre nettement et il nous faut y revenir encore une fois et le dire pour en montrer plus précisément l'exactitude.

Quelles étaient ces paroles? Celles que le Christ-Dieu lui-même a dites à son Père au sujet des fidèles et de ses propres Apôtres : «Je ne prie pas seulement pour ceux-ci, mais pour tous ceux qui par leur prédication croiront en moi, afin que tous soient un0, b Comment un? «Comme toi, Père, en moi et moi en toi, afin qu'eux aussi soient un en nousd. » Vois-tu comment lui-même est roi et temple de tous les sauvés? Apprends maintenant comment de leur côté tous les fidèles, c'est-à-dire la reine, l'Église. et les (âmes) qui sont venues à sa suite, deviendront temple et monde du roi qui est Dieu. Gela, le Christ-roi te l'apprendra le premier, car il dit : « Moi en eux et toi, Père, en moi, afin qu'ils soient parfaitement un®, b EL que dit Paul, son disciple : «Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que son

1. Allusion à *Apoc.* 21, 22.

2. Allusion au début do la *Myslagogic* (de Maxime ou Germain) : *PG* 98, 381 B.

Πνεύμα αυτού τό άγιον οικεΐ έν ύμΐν* ; » 'Ορο συνάδοντα τοΐ δεσποτικοι ρήμασι μετά ακρίβεια άπώση τά τού 'Αποστόλου £ητά, ναόν του βασιλέω Θεού καί πόλιν και κόσμον τήν Εκκλησίαν άποδεικνύοντα ; ΓνώΟι οτι αύτό ήν ό έν προφήται καί άποστόλοι καί αύτό έστιν ό έν άμφοτέροι τούτοι λάλων καί τά νυν.

η'. "Οτι εί μή πάντε οί ιτροωρισμενοι κατά γενεά καί γενεά τεχθήσονται εω έσχατη ημέρα καί ττληρωθήσονται, ό ανω κόσμο ού π-ληρωθήσεται.

Έπεί δέ σώμα Χριστού καί νύμφη Χριστού καί κόσμο ό άνω καί ναό Θεού ή Εκκλησία έστί, τά δέ μέλη τού σώματο αύτού οί άγιοι καθεστήκασι πάντε , ούπω δέ οί πάντε παρήχΟησαν ή εύηρέστησαν, ούδέ τό σώμα δηλονότι ολόκληρόν έστι τού Χριστού, ούδέ ό άνω κόσμο πεπλήρωται, αύτό ούτο τη τού Θεού Εκκλησία φημί, άλλα πολλοί μέν είσιν έν τω κόσμω σήμερον άπιστοι οί καί πιστεύσουσι τφ Χριστώ, πολλοί αμαρτωλοί καί άσωτοι οί καί μεταμελη-Οήσονται μετανοήσαντε , πολλοί απειθεί οί καί πεισθήσονται, πολλοί έ'τι καί άκμήν τεχθήσονται καί εύαρεστήσουσιν έω τη έσχώτη σάλπιγγο τω Θεώ, τεχθήναι δει πάντα τού προεγνωσμένου καί παραχθήναι καί πληρωθήναι τον ύπεράνω τού κόσμου κόσμον τη Εκκλησία τών πρωτοτόκων 'Ιερουσαλήμ έν τοΐ έπουρανίοι l» ' καί τηνικαυτα τό τέλο

a. I Cor. 3, 16 b. Héb. 12, 22-23

46 ήν C»° oin. A
Titulum (non numerum) capitis om. R
11-18 τεχ&ηναι δει — ήμέρα αύτού (in textu R U) i. mg. V AC om. H P (v. *Inlrod.* p. 65)

1. Il est évident que, après è–ce... άλλα, la principale commence ù τεχθήναι Set qui est indispensable au sens. L'accord de VA paraît indiquer que la phrase était en marge dans l'original ; R, en général

Esprit-Saint habite en vous·? n Tu vois que les paroles de l'Apôtre correspondent en toute exactitude à celles du Maître ! Elles désignent l'Église comme le temple de Dieu roi, comme sa cité et son monde. Sache que c'est lui qui parlait dans les prophetes et les apôtres et que c'est encore lui qui parle maintenant dans les uns et les autres.

8. Que, tant que tous les prédestinés de génération en génération n'auront pas été enfantés jusqu'au jour suprême et n'auront pas atteint la plénitude, le monde d'en-haut ne sera pas consommé.

C'est un fait que l'Église est corps du Christ, épouse du Christ, monde d'en-haut, temple de Dieu, et que les membres de son corps sont constitués par tous les saints. Il est vrai aussi que tous n'ont pas encore été produits ni agréés, que le corps du Christ par conséquent n'est pas non plus complet, ni le monde d'en-haut consommé, celui, dis-je, de l'Église de Dieu ; au contraire, il y a dans le monde d'aujourd'hui beaucoup d'incroyants qui doivent croire au Christ, beaucoup de pécheurs et de débauchés qui doivent changer de vie en faisant pénitence, beaucoup d'indociles qui doivent se laisser convaincre ; une foule de gens encore, en cet instant et jusqu'au son final de la trompette, seront enfantés et agréés par Dieu1. Dans ce cas, il faut donc que tous les prédestinés soient enfantés et produits, que soit atteinte, par delà notre monde, la plénitude du monde de l'Église des premiers-nés, de la Jérusalem qui est dans les cieux b ; c'est alors que la fin et la pléni-

plus soigné, l'aurait insérée ft sa place dans le texte. C'eut l'omission de la phrase par P qui me paraît plus étonnante, car c'est un témoin sérieux et appliqué ; cela prouverait qu'il ne dépend pas de l'original, mais d'un intermédiaire qui avait déjà omis la phrase : ci. *Élh.* 1 10, 180 et 12, 82 (apparat).

καὶ τὸ πλήρωμα τοῦ σώματο Χρίστου πληρωΟήσεται ὑπὸ τῶν προορισμένων Θεφ ει τὸ συμμόρφου γενέσΟαι τη εἰκόνο τοῦ Υἱοῦ αὐτοῦ a · εἰσὶ δέ οἱ τοῦ φωτὸ υιοί καὶ τη ημέρα αὐτοῦ*'.

Οὗτοι οὐν πάντε προωρισμένοι εἴσὶ καὶ υπογεγραμμένοι καὶ ἠριθμημένοι, οἳ καὶ προστεΟήναι καὶ κολληΟήναι μέλλουσι τφ σώματι τοῦ Χρίστου ' καὶ τηνικαῦτα δλόκληρον οἱονεὶ γενόμενον, μηδενὸ μέλου λειπόμενον, πληρωΟήσεται ἠγουν τελειωθήσεται, καΟὰ τη ἀληΟεία δοκεῖ καὶ Παύλφ τφ ἀποστόλφ οὕτω λέγοντι · « λἴέχρι οὗ καταντήσωμεν οἱ πάντε ει ἀνδρα τέλειον, ει μέτρον ηλικία τοῦ πληρώματο ? τοῦ Χρίστου®. Οὐ γὰρ προέγνω, τούτου καὶ προώρίσεν ' οὐ δέ προόρισε, τούτου καὶ ἐκάλεσεν · οὐ δέ ἐκάλεσε, τούτου καὶ ἐδικαίωσε · οὐ δέ ἐδικαίωσε, τούτου καὶ ἐδόξασε συμμόρφου γενέσθαι τή εἰκόνο τοῦ Υἱοῦ αὐτοῦ*ȝ. » Εἰδε πὼ προωρισμένοι εἴσὶ καὶ προεγνωσμένοι πάντε οι ἅγιοι ; Γνώθι οὐν πὼ καὶ ἀπογεγράφΟαι λέγει αὐτού . Εἰπὼν γὰρ ' « ΠροσεληλύΟατε Σιὼν δρει καὶ πόλε·. ζώντο <Θεοῦ> 'Ιερουσαλήμ ἐπουρανίφ καὶ μυριάσιν ἀγγέλων πανηγύρει », ἐπήγαγε ‘ « καὶ ἐκκλησία πρωτοτόκων ἐν οὐρανοῖ ἀπογεγραμμένων °. » Εἰ οὐν ἀπογεγραμμένοι, εὔδηλον οτι καὶ ἠριθμημένοι, καθὼ γέγραπται * « ''Εγνω Κύριο τοὺ αὐτοῦ *. » Καὶ τὸ ὁσιον λόγιου ' « Υμὼν δέ, φησί, καὶ αἱ τρίχε τή κεφαλή ἠριΟμημέναι εἰσὶν e. » Εἰ δέ αἱ τρίχε ημὼν ἠριΟμημέναι παρὰ τφ τὰ πάντα εἰδότι Θεφ, πόσφ γε μάλλον ημεῖ ; Τὼν οὐν αγίων πάντων προεγνωσμένων βντων Θεφ, προωρισμένων τε ἅμα καὶ ἠριθμημένων ὠ καὶ ἀπογεγραμμένων κατ' ονομα ἐν τοῖ οὐρανοῖ , μέλη δέ οντων αὐτὼν ὁμοῦ τοῦ Χριστοῦ, ει σὼμα?.

a. Rom. 8, 29 b. I Those. 5, 5 c. Éphés. 4, 13
d. Rom. 8, 29-30 e. Héb. 12, 23 f. II Tirn. 2, 19
g. Maith. 10, 30

30 elol καὶ προεγνωσμένοι om. Λ i. mg. C |j 33 <Θ«οῦ> Apostolus : om. RV AC ex archetypo ‖ 43 μέλη pro μελὼν *(Inlrod.* p. 63} ‖ αὐτὼν οντων transp. AC

tude du corps du Christ seront pleinement consommées en la personne de ceux que Dieu a prédestinés pour devenir conformes à l'image de son Fils * : ce sont les fils de la lumière et de son Jour[1].

Sont donc tous prédestinés, inscrits et dénombrés ceux qui doivent encore à l'avenir s'ajouter et adhérer au corps du Christ ; et c'est alors, parvenu comme à son intégrité, ne manquant d'aucun membre, qu'il sera dans sa plénitude, c'est-à-dire définitif. C'est ce qui paraît conforme à la vérité et à la déclaration de l'apôtre Paul : «Jusqu'au moment où nous parviendrons tous à l'âge d'homme parfait, à la mesure de la stature achevée du Christ®. » a Car ceux qu'il a connus ù l'avance, il les a aussi prédestinés ; ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés pour devenir conformes à l'image de son Fils". » Tu vois comme tous les saints sont prédestinés et connus à l'avance ! Apprends donc comment, d'après lui, ils sont également inscrits. Après avoir dit : « Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la cité du <Dieu> vivant, la Jérusalem céleste, des myriades d'anges en chœur », il ajoute : « et de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux". » Et s'ils sont inscrits, il est évident qu'ils sont aussi dénombrés, selon qu'il est écrit : « Le Seigneur a connu les siens[f]. » Et la parole sacrée dit : « Même les cheveux de votre tête sont comptés». » Or si nos cheveux sont comptés aux yeux de Dieu qui sait tout, à plus forte raison nous-mêmes. Les saints sont donc tous connus d'avance par Dieu, à la fois prédestinés et comptés, puisqu'ils sont inscrits nommément dans les cieux ; en meme temps ils sont les membres du Christ', destinés à

1. Je considère μέλη comme une faute do l'original ; mois il est curieux que nulle copie no l'ait corrigée et que ccttc faute d'accord ait pu passer comme normale.

ἐν ὑφειλόντων γενέσθαι καὶ ἀποτελεσθήναι αὐτοῦ, φανερὼ
ἀποδέδεικται διά του λόγου οτι, δπόταν οὐτοι πάντε εἰ ἐν
σώμα ἀποσυναχθέντε γένωνται του Χρίστου, τότε καί ὁ
ἄνω κόσμο , αὐτή ἡ ἐπουράνιο Ιερουσαλήμ ἡτι καί
εκκλησία τών πρωτοτόκων ἐστί, πληρωθήσεται, ἡγουν
ολόκληρον τδ σώμα τη βασιλίσση τοῦ Θεοῦ 'Εκκλησία ,
6 ἐστι Χρίστου τοῦ Θεοῦ, γενήσεται.

11οἳ> τοίνυν εἰσιν οἱ ἔξωθεν τη βασιλεία τών οὐρανών πολλά μονά ἀναπλάττοντε ἐν τη ματαιότητι τών διανοιών αὐτών* πρδ απώλειαν εαυτών ; Που εἰσιν οἱ λέγοντε οτι εἰ τήν βασιλείαν τών οὐρανών εἰσελθεῖν οὐ Οέλομεν, πολύ γάρ τοῦτό ἐστιν, ἀλλ' ἐν τόπφ ἀνέσεω εἶναι βουλόμεθα και αρκεί ἡμῖν ; ΛΕν σώμα πάντε εἶναι μετά Χρίστου ὀφείλουσιν οἱ ἀπ* αἰώνο ἅγιοι. Καί ποῦ εἶναι ἀλλαχοῦ οἱ τοιοῦτοι ὑπονοοῦσιν, ἐάν τοῦ σώματο αὐτοῦ εὑρεθώσιν ἀνάξιοι καί ἀποτμηθώσιν ἐξ αὐτοῦ ; *Ανακαινιζόμενου δέ του κόσμου παντό διά πυρό , ἐν ποίω τόπω ὑπολαμβάνουσί ποτέ γενησεσθαι ἑαυτού , ἱνα μή πείραν ἐκείνου λάβωσι καί ὑπ* ἐκείνου δοκιμασθήσονται ; "Όντω « ἐματαιώθησαν ἐν τοί διαλογισμοί αὐτών καί ἐσκοτίσθη ἡ ασύνετο αὐτών καρδία ' φάσκοντε γάρ εἶναι σοφοί, ἐμωράνΟησαν \ »

"Αλλ' ἀγωμεν καί τί ἐστιν ὁ γάμο ὁ μυστικό τοῦ Θεοῦ ἐκζητήσωμεν καί οὐτω ἐφ' ἑτέραν ὑπόθεσιν τδν λόγον ἰθύνωμεν. Ποίαν δέ ταύτην ; ΛΗν ζητοῦσί τινε τών αμύητων μαθεῖν. Φασί γάρ ' « Ἄρα ἐν τώ μέλλοντι αἰώνι γνωρίζουσιν ἀλλήλου οἱ ἅγιοι, ἡνίκα ἑκάστω ἀποδίδοται ἀπδ τοῦ Θεοῦ κατά τά ἔργα αὐτοῦ, ἡ οὐ ; » Χρή οὐν ἀπδ τών ευαγγελικών

a. Éphés. 4, 17 b. Rom. 1,22

62 δοκιμασθήσονται *(Inlrod.* p. 81) ‖ Όντω : οὐτω AC ‖ 67 ἰΟὐνομεν AC

1. Tout ce passage sur la prédestination annonce *Ethique 2.*

2. Ce lieu est supposé distinct du royaume des deux : et. *Hymne·»* 1 et 42. il est assimilé généralement avec le paradis primitif dont on

entrer dans un corps unique et à s'y achever. La conclusion à tirer de là est claire : lorsque tous ceux-là, seront enfin réunis dans un corps unique, celui du Christ, alors le monde d'en-haut, la Jérusalem céleste elle-même, qui est l'assemblée des premiers-nés, aura atteint sa plénitude ; en d'autres termes, le corps de la reine, de l'Église de Dieu, qui est aussi celui du Christ-Dieu, sera complet1.

Où sont dès lors ceux qui inventent, dans la vanité de leurs pensées·, pour leur propre perdition, un grand nombre de demeures situées hors du royaume des cieux? Ceux qui disent : a Nous ne voulons pas entrer dans le royaume des cieux, car c'est beaucoup demander ; nous préférons nous trouver en un lieu de détente2 et cela nous suffît », où sont-ils ? Les saints, dès l'origine, sont dans l'obligation de former un seul corps avec le Christ. Où donc ces gens-là pensent-ils trouver place ailleurs, s'ils sont trouvés indignes de son corps et s'ils en sont retranchés? Du moment que le monde entier est renouvelé par le feu, en quel lieu se figurent-ils pouvoir se trouver pour échapper au contact de ce feu et pour n'en être pas éprouvés? Vraiment «ils sont devenus vains dans leurs raisonnements et leur cœur sans intelligence s'est enténébré ; en se vantant d'être sages, ils sont devenus fousb. »

Mais allons de l'avant et cherchons à savoir ce qu'est le mariage mystique de Dieu. Après, nous pourrons diriger le discours sur un autre objectif. Et sur quel sujet? C'est celui que certains des non-initiés cherchent à explorer. Ils se demandent en effet : « Est-ce que les saints se connaissent entre eux, ou non, dans le siècle à venir, quand chacun reçoit de Dieu selon ses œuvres? » Il nous faut donc

admettait la survivance et où le bon Larron aurait été introduit. Nous n'avons pas de témoignage plus proche do Syméon que celui de Nicétas : *Opuscules (SC* 81), p. 260-278 ; voir A. Wenger, « Ciel ou paradis », dans *Byz. Zeilschr.* 44, 1951, 560-569.

ρημάτων ήμα ένάρξασθαι πρώτον καί ούτω όδώ προβαίνων ό λόγο καί περί τούτων δηλώσει.

θ'. Εί τό ρητόν τού Εύαγγελίου ' « Ώμοιώθη ή βασιλεία τών ούρανών βασιλεί*. » Καί τί έστιν ό γάμο ό μυστικό τού Θεού.

« 'Ωμοιώθη » φησίν « ή βασιλεία τών ούρανών βασιλεϊ όστι έποίησε γάμου τω υίώ αύτού καί έκάλεσε πολλού », τίνα λέγων βασιλέα, εί μή αύτόν έκεινον τον έαυτού Πατέρα καί Θεόν ; Τίνι δέ έτέρω τού γάμου πεποίηκεν, εί μή αύτω τώ μονογενει αύτού Υίώ καί Θεω τώ Κυρίω ημών 'Ιησού τω Χριστώ ; Μετά τίνο δέ άρα ή ποίου βασιλέω ό τών απάντων δεσπότη καί κύριο τό τη μνηστεία κατεδέξατο ποιήσαι συνάλλαγμα ; "Εκαστο γάρ ήμών τών ανθρώπων νύμφην τώ έαυτού υίώ άγαγέσθαι βουλόμενο σπεύδε·, περιφανεστέρου καί ένδοξοτέρου και πλουσιωτέρου θυγατέρα νύμφην λαοεΐν. Ό ούν Θεό τίνα καν ίσον εύρήσε·. εαυτού, ίνα νύμφην έξ αύτού άγάγοίτο έαυτώ ; Φησί γάρ περί αύτού ό προφήτη ' « 'Ο κατέχων έν τη χειρί αύτού τόν γύρον τή γη καί τού κατοικούντα έν αύτη ώ ακρίδα l'. » Καί άλλο ' «'Ο Θεό ο αιώνιο ό κατασκευάσα τα άκρα τη γη 0 » καί Οεμελιώσα έπ' ούδενό τού στόλου αυτή *1. Καί ό Δαβίδ · « Ό έπιβλέπων έπί τήν γην καί ποιων αύτήν τρέμειν °. » 'Ο γούν τριοΰτο καί τηλικούτο τίνο άρα σκοττήσωμεν θυγατέρα νύμφην ήγάγετο

a. Matth. 22, 1-14 (au cours du chapitre Je ne renverrai pas aux differenta versets de la parabole dont, l'explication se poursuit au Ch. 11) b. Is. 40, 22 c. Is. 40, 28 d. Cf-Job 38, 4-0 o. Ps. 103, 32

1 φησιν om. AC ;| 12 tvx : ή Λ |! 19 σκοπήσομεν AC

1. Syméon, en admettant la digression des ch. 9-11, no perd pas de vue la ligne générale du traité qui traite de lh * physiologie › de

auparavant commencer par les paroles de l'Évangile ; alors le discours, en progressant dans sa voie, se prononcera aussi sur cette question1.

9. Sur la parole de l'Évangile : «Le royaume de Dieu est semblable à un roi...® a Et ce qu'est le mariage mystique2 de Dieu.

Le royaume de Dieu, dit le Christ, est semblable à un roi qui fit les noces de son fils et invita beaucoup de gens. Qui est le roi, d'après lui, sinon Dieu lui-même, son propre Père? De qui fit-il les noces,sinon celles de son Fils unique lui-même, Dieu également, Notre-Scigncur Jésus-Christ? Mais avec qui, avec quel roi, le Seigneur et Maître de l'univers a-t-il daigné faire un échange de mariage ? Chez nous autres, hommes, chacun, lorsqu'il veut procurer une épouse ù son fils, s'empresse de choisir la fille d'un personnage plus noble, plus glorieux et plus riche. Mais Dieu, qui pourrait-il trouver même d'égal à lui, pour se procurer à lui-même une épouse auprès de (je personnage? Le prophète dit en effet à son sujet : « Il tient dans sa main la circonférence de la terre et scs habitants comme des sauterellesb. » Et un autre : «Le Dieu éternel a créé les extrémités de la terre® et a posé dans le vide le fondement de scs colonnes®. » Et David : « Il jette un regard sur la terre et il la fait trembler·'. » Important et puissant comme il est, de qui donc, regardons bien, prend-t-il la fille pour faire les

la Rédemption. Les thèmes connexes abordés ici : mariage mystique de Dieu, maternité de Marie, communion ù la chair du Chiist, précisent la notion de nature élevée à la grâce.

2. Sur le mariage mystique voir encore *Hymne* 15, dont les développements me paraissent plus subjectifs cl plus confus. Il s'agit évidemment ici d'une communion de nature beaucoup plus que de l'union mystique désignée communément par ce tonne.

καὶ τῷ υἱῷ αὐτοῦ γάμου πεποίηκεν. Βούλεσθε μαθεῖν τίνο ; Ἀλλ' ἔξιστα μου τον λογισμόν τό τη συγκαταοάσεω μέγεθο και βούλομαι μέν εἰπεῖν, φρίττω δέ ' εἰ δέ την αὐτοῦ θαρρήσαυτε ἀγαθότητα ἐρούμεν ὠδε. Θυγατέρα τεροσκεκρουκότο αὐτφ και μοιχείαν καί φόνον πεποιηκότο , οἷον εἰπεῖν μοιχοῦ καί φονέω , νύμφην ἠγάγετο ἑαυτῷ.

Εἰδε ἀσύγκριτον καί ἀφατου αγαθότητά τε καί συγκατά-οασιν ; Εἰδε φιλανθρωπία ὑπεροολήυ ; Εἰδε ἀγάπη καί χρηστότατο μέγεθο ; Μάθε μοι τοίνυν εντεύθεν, πα ὁ μεγάλα περί εαυτού οἰόμενο , ταπειυούσθαι καί μετριοφρονείν καί μηδέποτε τίνο κατεπαίρεσθαι, καν βασιλέων πάντων βασιλικότατο , καν αρχόντων περιφανέστερο , καν πλουσίων απάντων πλουσιότερο ή , τόν δεσπότην βλέπωυ καί κύριον τῶν ἁπάντων, τόν ἅγιον τῶν ἁγιων, τόν μακάριον Θεόν και μόνον δυνάστην, τόν ἐνοικούντα ἐν ἁπροσίτω * καί ὑπεραρρήτω φωτί, οὑτω συγκαταοαίυουτα καί ἐκ προσκεκρουκότο νύμφην ἑαυτώ ἀγόμενον εἰ τόν μονογενή αὐτοῦ Τιόν, τό\ι ἀόρατον, τον ακατάληπτου, τόν ανεξιχνίαστου, τόυ ποιητήν καί δημιουργόν τῶν ἁπάντων, διά σέ καί την σήυ σωτηρίαν. Τί οὐν ἐστιν ὁ τόν φόνον καί την μοιχείαν πεποιηκώ , οὐ την θυγατέρα εἰ νύμφην ὁ Θεό ἑαυτώ ἐξελέξατο ; Δαοί^ ὁ τοῦ Ἰεσσαί, δ καί τόν Οὐρίαν ἀπέκτεινε καί την τούτου γυναίκα ἐμοίχευσε*·. Τούτου τοιγαροῦν την θυγατέρα Μαρίαν φημί την ὑπεράμωμου, την ὑπέραγυον καί αγνή' παρθένον, νύμφην ἠγάγετο. ‘Γπέραγνον δέ λέγω καί ὑπερο μωμον ταύτην ὠ πρό ημά καί τοῦ τότε ἀνθρώπουι συγκρίνων αὐτήν ἐκείνοι τε καί ἡμίν τοί δούλοι αὐτηί ὠ δέ πρό τόν ἑαυτη νυμφίον καί τόν εκείνου Ιιατέρι ἄνθρωπον μέν, ἁγίαν δέ καί ὑπεραγίαν καί ὑπέρ ἁπαντι ανθρώπου πασών των γενεών καθαρωτάτην καί ἀχραντο

a. Cf. I Tim. 6, 15-16 b. H Sam. 11, 2-5

28 ἐντεῦΟεν i. mg. C ‖ 29 ἑαυτοῦ : αὐ- AC ‖ 34 ἐν om. AC ὑπεραρρήτω καί ἁπροσίτω transp. AC ‖ 40 ἑαυτοῦ AC |; 47 ἑαυτή: αὐτου AC

noces de son fils? Vous voulez le savoir? Mais la grandeur de sa condescendance déroute ma pensée ; je veux le dire, et je tremble de le faire ; cependant, en nous confiant à sa bonté, nous le dirons ici. C'est la fille de celui qui s'est révolté contre lui, de celui qui a commis meurtre et adultère, autant dire d'un meurtrier et d'un adultère, qu'il s'est procurée à lui-même comme épouse.

Tu vois le caractère incomparable et indicible de sa bonté et de sa condescendance ! Tu vois l'excès de son amour pour les hommes ! Tu vois l'immensité de sa charité et de sa bienfaisance ! Apprends donc maintenant avec moi, qui que tu sois, toi qui as une haute opinion de toi-même, à t'abaisser, à modérer tes prétentions, à ne jamais t'élever au-dessus de personne, serais-tu même le plus impérial de tous les empereurs, plus illustre que les sommités, plus riche que tous les riches, lorsque tu vois le Seigneur et Maître de l'univers, le Saint des saints, le Dieu bienheureux et seul souverain, celui qui habite la lumière inaccessible» et plus qu'inexprimable, condescendre au point de se procurer la descendante du révolté comme épouse pour son Fils unique, pour l'invisible, l'incompréhensible, l'insondable, l'auteur et le créateur de l'univers, à cause de toi et de ton salut. Et quel est donc ce coupable de meurtre et d'adultère, dont Dieu s'est choisi la fille pour épouse? David, fils de Jessé, qui fit mourir Uric et commit l'adultère avec sa femme[b]. C'est sa fille, Marie, dis-je, la tout irréprochable, la vierge pure et plus que pure, qu'il a amenée comme épouse. Tout irréprochable et plus que pure, ainsi je la qualifie par rapport à nous et aux hommes d'alors, en la comparant à eux et à nous, ses serviteurs ; par rapport à son époux et au Père de l'époux, je reconnais qu'elle reste humaine, mais sainte encore et plus que sainte, d'une pureté immaculée, supérieure à celles des humains de toutes les générations. Voilà celle que Dieu a amenée

Ταύτην οὖν ἠγάγετο καὶ γάμου ἐποίησε τῷ υἱῷ αὐτοῦ. Τίνα τρόπον ; "Ακούε νουνεχῶ .

Ὁ Θεό καὶ Πατήρ του Κυρίου ἡμῶν Ἰησού Χρίστου* ενα τῶν αὐτοῦ δούλων, Γαβριήλ, φημί, τον αρχάγγελον, ἐξαποστείλα ἐξ υὑου αγίου αὐτοῦ ## μηνύει τη Παρθένω τδ χαῖρε · δ καὶ κατελθὼν διακονεῖ τδ μυστήριον τη Παρθένω καὶ λέγει αὐτη ' « Χαίρε, κεχαριτωμένη, ὁ Κύριο μετά σου ° ». Καὶ σὺν τῷ λόγω συνεισηλΟεν ὁ ἐνυπόστατο καὶ ὁμοούσιο καὶ συναΐδιο Λόγο του Θεού καὶ Πατρό Ολο ἐν τη τη κόρη γαστρί καὶ ἐπελεύσει καὶ συνεργία του ὁμοουσίου αὐτοῦ Πνεύματο ἀνελάοετο σάρκα ἔννουν καὶ ἐψυχωμένην ἐξ ἁγνῶν αιμάτων αὐτη καὶ ἐγένετο ἀνθρωπο . Αδτη τοιγαροὺν ἡ ἀφραστο συνουσία καὶ τοιοῦτο ὁ γάμο ὁ μυστικό του Θεού καὶ οὕτω γέγονε τδ συνάλλαγμα Θεού πρδ ἀνθρώπου , ενωθεί ἀσυγχύτω τη φθαρτή καὶ πτωχή ἡμῶν οὐσία καὶ φύσει ὁ ὑπέρ φύσιν καὶ ὑπερούσιο . Συνέλαβε'; οδν ἡ Παρθένο καὶ ετεκεν ἐκ δύο φύσεων παραδόξω , θεότητο , λέγω, καὶ ἀνθρωπότητο , ένα υιόν, Θεόν τέλειον καὶ τέλειον ἀνθροιπον, τδν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν τδν Χριστόν, μήτε τήν παρθενίαν αὐτη διαφθείραντα, μήτε του κόλπου χωρισθέντα του πατρικού.

Ἀλλά γάρ ἐντεύθεν δσον από τού εὐαγγελικού ρήματο νοείν μοι καὶ ἑτερόν τι δίδωσιν ἡ χάρι καὶ εἰπεῖν κατεπείγει, δ μυστικώ ἀεί γίνεται καὶ ἐν πασι τοί υἱοί τού φωτό . Διατί γάρ οὐκ εἰπεν ' « Ἐποίησε γάμον τῷ υἱῷ αὐτου » "5 ἀλλά «γάμου » ; Ἐνταῦθα μοι τδ καινόν τού νοήματο . Διά τί : Επειδή ἐφ' ἑνί ἑκάστω τῶν πιστῶν καὶ υιών τη ἡμέρα δ αυτό ἀεί γάμο παραπλησίω καὶ ἀπαραλλάκτο γίνεται. Πῶ καὶ τίνα τρόπον ; Ἐν ὑπεραμώμω καὶ ὑπεράγν

a. II Cor. 11, 31 b. Ps. 101, 20 c. Le 1,28

55-56 δ καὶ — παρθένω i. mg. C ‖ 61 ἐμψυχωμένην AC |' 64j ἑνωθεί (v. p. 83) : -Οέντο p. c. C ‖ 68 τόν (antej Χριστόν) om.; AC

]. Jo traduis ἐνυπόστατο par *immanent : et. Théol.* 2,69 ; le conto:

pour les noces de son Fils. Gomment cela? Écoute attentivement !

Dieu, le Père de NoLre-Seigneur Jésus-Christ·, notifie à la Vierge sa salutation, en envoyant du haut de son sanctuaire·› l'un de scs serviteurs, je veux dire l'archange Gabriel ; celui-ci descend pour présenter le mystère à la Vierge et lui dit : a Salut, pleine de grâce, le Seigneur est avec toic. » Et, avec cette parole, entra en même temps tout entière dans le sein de la Vierge la Parole immanente1, consubstantielle et coétcrnclle de Dieu le Père ; le Verbe, à la venue et avec le concours de l'Esprit consubstantiel, assuma une chair douée d'âme et d'intelligence, tirée du sang pur de la jeune fille, et il devint homme. Telle est donc l'indicible union, tel est le mariage mystique de Dieu ; ainsi s'est réalisé l'échange de Dieu avec les hommes, quand celui qui transcende nature et essence s'est uni sans confusion à notre misérable nature corruptible et à notre essence2. Alors la Vierge conçut et mit au monde un fils, paradoxalement en deux natures, je veux dire la divinité et l'humanité. Dieu parfait et homme pariait, Notre-Seigneur Jésus-Ghrist, sans qu'il portât atteinte à la virginité de sa mère ou abandonnât le sein de son Père.

Mais à partir d'ici, et toujours sans m'éloigner de la parole évangélique, la grâce me donne autre chose à entendre et me presse de le dire, de dire ce qui se produit sans cesse mystérieusement chez tous les fils de la lumière. Pourquoi en effet n'a-t-il pas dit : « 11 fit une noce, pour son fils» mais «des noces»? C'est cela qui m'inspire une pensée nouvelle. Pourquoi dit-il cela? Parce que, en chacun des fidèles et des fils du jour, se produit sans cesse le le meme mariage de façon analogue et sans grande divergence. Gomment et de quelle manière ? En s'unissant ù nous

suppose la distinction entre parole proférée (προφορικό) et intérieure (ἐνδιάΟετο).

2. Voir ci-dessous, p. 252, η. I.

γάμω ένούμενο ήμϊν, ό Θεό έμποιεϊ τι μεϊζον ήμών τη δυνάμεω . Τί οΰν έστι τούτο ; "Ακούε συνετώ .

ι'. "Οτι καί iràvTCS οί άγιοι τον Λόγον τοΰ Θεού έν εαυτοί? συλλαμβάνουσι τη Θεοτόκω παραπλησίω? καί γεννώσιν αύτόν καί γενναται έν αύτοί καί γεννώνται ύιτ' αυτού, και ττώ? υιοί καί αδελφοί καί μητέρε αύτοΰ χρηματίξουσιν.

Ό Υιό τοΰ Θεοΰ καί Θεό είσελθών έν τη γαστρί τή παναγία Παρθένου καί σάρκα άναλαβόμενο έξ αυτή καί γενόμενο άνθρωπο έτέχθη, ώ εϊπομεν, άνθρωπο τέλειο καί Θεό τέλειο , ό αύτό άσυγχύτω τά άμφότερα ών. Πρόσεχε οΰν ' τί τό γεγονό μεϊζον εί ήμα ; "Εκαστο ήμών των άνθρώπων πιστεύομεν εί αύτόν τόν υιόν τοΰ Θεοΰ καί υιόν τή άειπαρθένου καί Θεοτόκου Μαρία καί πιστεύοντε δεχόμεθα τόν περί αύτοΰ λόγον πιστώ έν ταϊ καρδίαι ήμών, δν καί όμολογουντε τώ στόματι καί ύπέρ τών προτέρων ήμών ανομημάτων μετανοοΰντε άπό ψυχή , εύθύ , ώσπερ έν τή γαστρί τή Παρθένου είσήλθεν ό Θεό Λόγο τοΰ Πατρό , ούτω καί έν ήμϊν αύτοϊ ό λόγο δν δεχόμεθα, διδασκόμενοι τήν εύσέόειαν, ώσπερ σπόρο εύρίσκεται. "ΕκστηΟι τό φρικτόν άκούων τοΰ μυστηρίου καί τόν λόγον πιστόν όντα μετά πάση ύπόδεξαι πληροφορία καί πίστεω .

Συλλαμυάνομεν οΰν αύτόν ούχί σωματικώ , ώ ή Παρθένο καί Θεοτόκο τούτον συνέλαοεν, άλλα πνευματικώ μέν, ούσιωδώ δέ ' καί εχομεν αύτόν έκεϊνον δν καί ή αγνή

10 ανομημάτων : άμαρτη- R 14 nota mg. : versus Luc. 8, 12.15 B V Λ

1. Jo traduis ούσιωδώ : substantiellement (Λ la suite de I. Hausherr et comme auparavant Th. de Régnon) bien que ούσία ait aussi comme équivalent : essence, ci. p. 102, n. 1. Celle présence substantielle do Dieu en l'âme n'est pas une définition philosophique, mais correspond au dogme de la filiation divine et de l'inhabilation de Dieu en l'âme. Finalement Syméon ne veut pas affirmer autre chose

par un mariage de nature immaculée et plus que pure, Dieu réalise une œuvre qui excède nos capacités. Quelle œuvre donc? Écoute attentivement. 80

10. Que tous les saints conçoivent en eux-mêmes le Verbe de Dieu presque comme la Mère de Dieu ; ils l'engendrent, il est engendré en eux et ils sont engendrés par lui. Et de quelle manière ils lui tiennent lieu de fils, de frères, de mère.

Le Fils de Dieu, Dieu lui-même, en entrant dans le sein de la Vierge toute sainte, en prenant d'elle sa chair et en devenant homme, est né, comme nous l'avons dit, homme parfait et Dieu parfait, le même élantsans confusion les deux à la fois. Attention ici ! Qu'est-ce qui se produit d'excessif par rapport à nous? Chacun des hommes, tous tant que nous sommes, nous croyons en celui qui est fils de Dieu et fils de Marie toujours vierge et mère de Dieu ; par cet acte de foi, nous recevons avec fidélité dans nos cœurs la parole qui le concerne ; et, comme nous la professons de bouche en meme temps que nous faisons pénitence de toute notre âme pour nos péchés antérieurs, aussitôt, de même que Dieu, Parole du Père, est entré dans le sein de la Vierge, de même en nous aussi la parole que nous accueillons avec l'enseignement de la religion sc trouve être comme un germe. Extasie-toi, en entendant ce mystère redoutable, et accueille cette parole, qui est digne de foi, en toute foi et assurance.

En réalité nous le concevons non pas corporellement, comme l'a conçu la Vierge mère de Dieu, mais à la fois spirituellement et substantiellement[1] ; nous possédons

que la vérité c1 la réalité de celle présence dans l'intime de notre être par la grûce, avec cette nuance que pour lui la présence n'est effective que si elle devient consciente. Les remarques de Combefis ont encore leur valeur : voir *PG* 152, 276 C-D, etc. Il semble d'autre part que le vocabulaire de Syméon exclut une parenté avec les distinctions du palamisme concernant l'essence et les opérations : voir *Intr.*, p. 25.

Παρθένο συνέλαβεν, ἐν ταῖ καρδίαι ἡμών, καθώ ὁ θειο Παύλο φησίν · « Ὁ Θεό ὁ εἰπών ἐκ σκότου φω λάμψαι, δ ἐλαμύεν ἐν ταῖ καρδίαι ἡμών πρδ φωτισμόν τη γνώσεω του Υιού αὐτου », olov εἰπεῖν ἀντί του « αυτό ὁλο οὐσιωδώ γέγονεν ἐν ἡμῖν » Ὅτι δέ οὐτω ἐχει τό λεγόμενον διάνοια , διά τών ἑξη δήλωσε[1] οὐτω εἰπών · « Ἔχομεν δέ τόν θησαυρόν τούτον ἐν ὀστρακίνοι σκεύεσι[b] », θησαυρόν τό ἁγιον 11νεύμα καλών. Ἑτέρωοι δέ καί τόν Κύριον εἶναι πνεύμα καλεῖ · « Τό γάρ πνεύμα, φησίν, δ Κύριό ἐστιν[β]. » Ταύτα δέ λέγει ἵνα, καν Υιόν ἀκούη Θεού, καί τό Πνεύμα νοή καί συνακούη αὐτώ ‘ καν Πνεύμα πάλιν, καί τόν Πατέρα τούτω συνεννοή , ἐπειδή καί περί αὐτού « πνεύμα » φησίν « ὁ Θεό * », πανταχού διδάσκων σε τό ἀχώριστον καί ὁμοούσιον τη αγία Τριάδο καί δτι, δπου ὁ Υιό εκεί καί ὁ Πατήρ, καί οπού ὁ Πατήρ ἐκεῖ καί τό Πνεύμα, καί οπού τό Πνεύμα τό ἁγιον ἐκεῖ τό παν τη τρισυποστάτου θεότητο , ο εἰ Θεό καί Πατήρ σύν Υἱω καί Πνεύματι τοῖ ὁμοουσίοι , « ὁ ὠν εὐλογητδ εἰ τού αιώνα , αμήν· ».

Τοιγαροῦν καί ὁλοψύχω πιστεύοντε καί μετανοούντε θερμώ , συλλαμοάνομεν, ὡ ειρηται, τόν Λόγον τού Θεού ἐν ταῖ καρδίαι ἡμών, ὡ ἡ Παρθένο , παρθένου δηλαδή καί ἁγνά ἐπιφερόμενοι τά ιδία ψυχά · καί καΟάπερ εκείνην ὑπεράμωμον οδσαν τό πύρ οὐ κατέφλεξε τη θεότητο / οὐτω οὐδέ ήμα ἁγνά καί καθαρά ἐπιφερομένου τά καρδία καταφλέγει, αλλά δρόσο ἡ ἐξ οὐρανού καί πηγή ὕδατο καί αθανάτου ζωή ρεῖθρον ἐν ἡμῖν γίνεται. Ὅτι δέ και ἡμεῖ τό ἀστεκτον πύρ τή θεότητο ὡσαύτω δεχόμεθα,

a. II Cor. 4, 6 b. *Id.* ·1, 7 C. *Id.* 3, 17 d. Jn *4,* 24
c. Rom. 1, 25

---

1. Exégèse courante chez Syméon : voir *Index,* θησαυρό ; *Cal.* 24.

dans nos cœurs celui-là même que la Vierge pure a conçu, selon la parole du divin Paul : a Dieu qui a dit à la lumière de briller hors des ténèbres, lui-même a brillé dans nos cœurs en vue de (aire luire la connaissance de son Fils·. » C'est comme s'il disait : lui-même tout entier est venu substantiellement en nous. Et la preuve que sa déclaration a bien ce sens, c'est ce qu'il a montré en disant ensuite : « Mais nous portons ce trésor en des vases de terre"», le trésor dont il parle étant l'Esprit[1]. Or il dit ailleurs que le Seigneur est esprit, *a* Le Seigneur, c'est l'esprit® », dit-il. Et il dit cela afin que, si tu entends dire Fils de Dieu, tu penses également à l'Esprit et que tu l'entendes en même temps, et encore, si tu entends dire Esprit, que tu penses en même temps au Père[2], puisqu'il est dit également à son sujet : « Dieu est esprit*. » De tous côtés on t'enseigne l'indivisibilité et la consubstantialité de la sainte Trinité et le fait que là où est le Fils, là aussi est le Père, et là où est le Père, là aussi est l'Esprit, et là où est l'Esprit-Saint, là est le tout de la divinité en trois personnes, le Dieu unique, Père avec Fils et Esprit consubstantiels «qui est béni pour les siècles : amen·».

Par conséquent, si nous croyons de toute notre âme et si nous faisons pénitence avec ferveur, nous concevons, comme il a été dit, le Verbe de Dieu dans nos cœurs, à l'exemple de la Vierge, c'est-à-dire si nous portons en nous notre âme vierge et pure. Et de même que le feu de la divinité ne l'a pas consumée, elle qui était tout immaculée, de même, si nous portons en nous notre cœur pur et chaste, il ne nous consume pas non plus ; au contraire il vient en nous comme rosée du ciel, source d'eau, courant de vie éternelle. Et la preuve que nous-mêmes nous recevons pareillement le feu insoutenable de la divinité, c'est que le

2. Remarquer le passage de πνεύμα à Πνεύμα, qui suppose une exégèse plus poussée ailleurs *(Thiol.* 1, 87) mais non exempte d'une certaine ambiguité ; voir *Élh.* 10, 342.

ἀκουσον του Κυρίου λέγοντο ' « Πυρ ἠλθον βαλεῖν ἐπί τη γη *. » Ποιον ἀλλο, εἰ μή τό ὁμοούσιον αὐτοῦ τη Οεότητο Πνεύμα, μεθ' οὑ συνεισέρχεται καί συνθεωρεῖται σύν τώ Πατρί και αὐτό καί ἐνδον ημών γίνεται ; Ἐπεί δέ ἁπαξ ἐσαρκώθη ὁ Λόγο τοῦ Θεοῦ ἐκ τη Παρθένου καί σωματικώ ἐξ αυτή ἐγεννήΟη ἀφράστω καί ὑπέρ λόγον, πάλιν δέ σαρκοῦσθαι ἡ σωματικώ τίκτεσθαι αὐτόν οὐκ ενδέχεται ἐξ ενό ἑκάστου ημών, τί ποιεί ; Εκείνην αὐτοῦ την ἀχραντον σάρκα, ἡν προσελάοετο ἐξ αγνών λαγόνων τη παναχράντου Μαρία καί Θεοτόκου, μεθ' ἡ καί ἐτέχθη σωματικώ , ἐξ αυτή μεταδίδωσιν ἡμῖν εἰ βρώσιν · καί τρώγοντε αὐτήν, ὁλον τόν σαρκωΟέντα Θεόν καί κύριον ἡμών Ἰησοῦν τόν Χριστόν, τόν Υιόν αὐτόν τοῦ Θεοῦ καί υιόν τη παρθένου καί παναμώμου Μαρία , τόν ἐν δεξια καθήμενον τοῦ Θεοῦ καί Πατρό , ἑκαστο ἡμών τών πιστών τών ἀξίω ταύτην ἐσθιόντων την σάρκα αὐτοῦ, ἐν ἡμῖν ἐχομεν, κατά τό ὑπ' αὐτοῦ εἰρημένον · « Ὁ τρώγων μου τήν σάρκα καί πίνων μου τό αἱμα ἐν ἐμοί μένει κἀγώ ἐν αὐτώb », μηδέποτε ἐξ ἡμών προερχόμενον ἡ σωματικώ γεννώμενον καί χωριζόμενον ἀφ' ημών. Οὐκέτι γάρ κατά σάρκα γινώσκεται · ὡν ἐν ἡμῖν ὡσπερ βρέφο , ἀλλα ἀσωμάτω ἐστίν ἐν σώματι, συνανακιρνάμενο ἡμών ταῖ οὐσίαι καί φύσεσιν ἀρρήτω καί Οεοποιών ἡμα ὠ συσσώμου αὐτοῦ καί σάρκα όντα ἐκ τη σαρκό αὐτοῦ καί ὀστοῦν ἐκ τών ὀστέων αὐτοῦ*1. Τοῦτο τό μεῖζον ἐν ἡμῖν τη ἀφράστου οικονομία αὐτοῦ καί ὑπέρ λόγον συγκαταοάσεω , τοῦτο τό φρίκη ἀπάση γέμον μυστήριον, δ καί ἀνένευον γράψαι καί πρό τήν ἐγχείρησιν ἐ'τρεμον.

Ἀλλ' ἐπεί βούλεται ἀεί ὁ Θεό τήν πρό ἡμα αγάπην αὐτοῦ ἐκκαλύπτεσΟαι καί φανεροῦσθαι ἡμῖν, ἵνα καί ἡμεῖ ποτέ τήν πολλήν αὐτοῦ ἀγαΟότητα ἐννοήσαντε καί αἰδεσΟέντε ἀγαπησαι προθυμηθώμεν αὐτόν, υπό τοῦ ἄνωθεν

a. Le 12, 49 b. Jn 6, 56 c. Cf. II Cor. 5, 17
d. Éphés. 5, 29

Seigneur dit : «Je suis venu jeter du feu sur terre».» Quel autre feu, sinon l'Esprit consubstantiel de sa divinité, avec qui il entre en nous, avec qui il est contemple lui aussi uni au Père else trouve à l'intérieur de nous? Mais puisque ce n'est qu'une fois que le Verbe de Dieu s'est incarné de la Vierge et qu'il est né d'elle corporellement, de façon inexprimable et indicible, puisqu'il est inadmissible d'autre part qu'il s'incarne de nouveau ou soit engendré selon le corps par chacun de nous[1], que fait-il? Cette chair immaculée, qu'il a empruntée aux flancs chastes de Marie mère de Dieu tout immaculée, avec laquelle il est né corporellement, il nous la donne en nourriture ; et lorsque nous la mangeons, chacun des fidèles, nous qui mangeons dignement cette chair qui est sienne, nous avons en nous tout entier le Dieu incarné, Notre-Seigneur Jésus-Christ, à la fois fils de Dieu et fils de Marie la vierge tout immaculée, celui qui est assis à droite de Dieu le Père. Ce sont ses propres paroles : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui[b]. » Et cela, sans jamais procéder de nous, ou naître de nous corporellement, puis se séparer de nous. Car ce n'est plus selon la chair[6] que nous le savons être en nous, comme un nouveau-né, mais il est incorporellement dans le corps, amalgamé à notre essence et à notre nature de manière inexprimable ; et il nous divinise, du fait que nous sommes incorporés à lui, la chair de sa chair et l'os de ses os[d]. Voilà ce qui est réalisé de plus grand en nous par son économie indicible et son inexprimable condescendance ; tel est le mystère, chargé de toute la frayeur qu'il inspire, que j'hésitais à décrire et que je redoutais d'aborder.

Mais puisque Dieu veut sans cesse que son amour pour nous nous soit révélé et manifesté, afin qu'en songeant avec vénération à son immense bonté nous soyons plus portés à l'aimer, moi-même, mû par l'Esprit qui nous meut

1. L'insistance sur le caractère spirituel de l'union entre l'âme et le Verbe exclut toute *confusion* des natures, à la manière panthéiste ou inessalienne.

κινούντο καί φωτίζοντο τά καρδία ήμών κινηθεί Πνεύματο δ'.ά γραφή ύμΐν δήλα ταΰτα πεποίηκα τά μυστήρια, ούχ ίνα τή τον Κύριον τεκούση κατά τόν τρόπον τή άπορρήτου γεννήσεω αύτή ίσον τινά τών άνθρώπων αποδείξω — μή γένοιτο ! ούδέ γάρ ένδέχεται τούτο. 'Άλλη γάρ ή ενσαρκο τού Θεού Λόγου άφραστο γέννησι έξ αύτή , και ά?Λη ή πνευματικώ παρ' ήμών γινόμενη ' έκείνη μεν γάρ, σαρκωθέντα τόν Ήόν και Λόγον τού Θεού τέξασα, τό μυστήριον τή άναπλάσεω τού γένου ήμών καί τήν σωτηρίαν τού κόσμου παντό επί τή γή τέτοκεν, ήτι έστίν ό κύριο ήμών 'Ιησού Χριστό καί Θεό , ό τά διεστώτα ένώσα πρό εαυτόν® καί τήν αμαρτίαν τού κόσμου άράμενο b ' αύτη δέ, έν Οείω Πνεύματι τον Λόγον τή γνώσεω τού Θεού τίκτουσα, αεί έν ταΐ καρδίαι ήμών τό μυστήριον τή άνακαινίσεω τών ανθρωπίνων ψυχών καί τήν κοινωνίαν μετά τού Θεού Λόγου καί ένωσιν απεργάζεται, ήν καί τό θειον ούτω λέγον ύπαινίττεται λόγιον ' « Δι' ού έν γαστρί έλάοομεν καί ώδινήσαμεν καί έτέκομεν πνεύμα σωτηρία , δ έκυήσαμεν έπί τή γή 0 » — άλλ' ίνα φανερωθή ή ύπεράπειρο αύτού πρό ήμά καί γνησία άγάπη καί βτι, εί βουλοίμεθα, καί πάντε ημεί κατά τό θειον τού Κυρίου ήμών Ιησού Χριστού λόγιον μήτηρ κατά τό είρημένον τρόπον καί αδελφοί αύτού χρηματίσωμεν καί ίσοι πάντω τών αύτού μαθητών καί αποστόλων γενώμεθα, ούχί κατά τήν άξίαν έκείνων ούδέ κατά τά περιόδου καί τού κόπου ουσπερ ύπέστησαν, άλλά κατά τήν χάριν τού Θεού καί τήν δωρεάν, ήν πλουσίω έξέχεεν έπί πάντα τού πιστεύειχ καί άκολουΟεΐν αύτφ άνεπιστρόφω έθέλοντα , καθώ α.ύτόι

a. Cf. Éphés.2, 14-15 b. Jn1,29 c. Is. 26,18

100 el βουλοίμεθα O° ; καί εί τι βουλύμεΟα Λ ‖ 102 πάντω | -τε AC

1. Cette longue incise témoigne que Syméon, à défaut ‹Γ

d'cn-haut et illumine nos cœurs, je vous dévoile ces mystères dans cet écrit ; mais ce n'est pas pour vous prouver qu'un homme quelconque est l'égal de celle qui a engendré le Seigneur selon le mode ineffable dont elle a engendré elle-même — loin de moi cette intention1, car cela n'est pas permis. Autre est l'ineffable naissance de Dieu Verbe dans la chair grâce à sa mère, autre celle qui se produit en nous spirituellement. Car la première, en enfantant le Fils et Verbe de Dieu incarné, a enfanté sur terre le mystère de la nouvelle formation de notre race et le salut du monde entier, qui est Notre-Seigneur Jésus-Christ Dieu, celui qui a réuni à lui® ce qui était séparé et qui a ôté le péché du monde" ; tandis que la seconde, du fait qu'elle engendre, dans l'Esprit divin, le Verbe de la connaissance de Dieu, accomplit sans cesse dans nos cœurs le mystère de la rénovation des âmes humaines, la communion et l'union avec Dieu Verbe, à laquelle la parole divine fait allusion dans ces termes : ‹i C'est par lui que nous avons conçu et enfanté dans la douleur l'esprit de salut que nous avons fait naître sur terre c. » — Non, mon intention est do rendre manifeste la bonté authentique et plus qu'infinie de Dieu à notre égard et le fait que, si nous le voulons, nous deviendrons tous en titre, selon la parole divine de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sa mère, de la manière déjà dite, et ses frères et les égaux en tout de ses disciples et de ses apôtres, sinon sous le rapport de leur mérite, des missions et des labeurs qu'ils ont supportés, du moins selon la grâce de Dieu et le don qu'il a répandu avec abondance sur tous ceux qui ont consenti à croire en lui et à le suivre sans idée de retour. C'est bien ce qu'il veut

théologie systématique achevée, possède le sens des dogmes essentiels et de leurs conséquences pour la vie chrétienne. Le thème do la maternité de Mario chez les Byzantins, avec citations do ce chapitre 10, est esquissé par A. Wrnoer, dans *Bulletin de la Soc. d'Èl. Mariales,* 17, 1960 (La Maternité spirituelle do Marie II), p. 6-7.

τούτο βουλόμενο ἀριδήλω βοά ‘ « Μήτηρ μου, φησί, καί ἀδελφοί μού εἰσιν οἱ ἀκούοντε τδν λόγον τού Θεού καί ποιούντε αὐτόν». »

Εἰδε πώ πάντα τού ἀκούοντα τδν λόγον αὐτού καί ποιούντα αὐτδν εἰ την τη μητρδ αὐτού ἀξίαν ἀνήγαγε καί αδελφού αὐτού λέγει και συγγενεί τούτου πάντα ἀποκαλει ; Πλήν ἐκείνη μέν κυρίω μήτηρ αὐτού καθέστηκεν ὠ σωματικώ , καθάπερ εφθην εἰπών, ἀφράστω τούτον και ἀπειράνδρω ἀποτεκούσα, οἱ δέ γε ἁγιοι πάντε κατά τήν χάριν και τήν δωρεάν συλλαμβάνοντε αὐτδν ἐχουσιν ' καί ἐκ μέν τη παναμώμου μητρδ αὐτού την σάρκα αὐτού τήν παναμώμητον ἐδανείσατο, ἀντ᾽ αὐτη δέ τήν θεότητα αὐτή ἐδωρήσατο — ὠ ξένου καί καινού συναλλάγματο ! — ἀπδ δέ τών αγίων σάρκα μέν ού λαμβάνει, μεταδίδωσι δέ αὐτοῖ τήν τεθεωμένην σάρκα αὐτού. Καί 6ρα μοι τδ βάθο τού μυστηρίου. Ἡ μέν οδν χάρι τού Πνεύματο , ἠγουν τδ πυρ τη θεότητο , τού Σωτήρο ημών έστι καί Θεού ἐκ τη φύσεω καί τή ούσία αὐτού, τδ δέ σώμα αὐτού ούκ εστιν ἐκεῖθεν, ἀλλ᾽ ἐκ τη πανάγνου καί αγία σαρκδ τή Θεοτόκου καί ἐκ τών παναχράντων αιμάτων αὐτη , ἐξ ἡ ταύτην ἀναλαοών ἰδιοποιήσατο, κατά τδ όσιον λόγιον ’ « Καί ὁ Λόγο σαρξ ἐγένετο[2]». Ταύτη τοι καί μεταδίδωσι τοῖ ἁγίοι ὁ τού Θεού καί τη ἀχράντου Παρθένου υἱδ ἐκ μέν τη φύσεω καί τη ούσία τού συναϊδίου Πατρδ αὐτού την χάριν, ὠ εἰρηται, τού Πνεύματο , ἠτοι την Οεότητι καθώ διά τού προφήτου φησί ‘ « Καί εσται ἐν ταῖ ἐσχάται ἡμέραι , ἐκχεώ ἀπδ τού Πνεύματό μου ἐπί πάσαν σάρκα « »

a. Le 8, 21 b. Jn 1, 11 c. Act. 2, 17 (= Joël 3, 1}

111-112 Εἰδε — αὐτδν orn. A i. mg. C ‖ 120 καί oni. AC

1. Précision importante qui explique le sens de la présence *essen ticlle* ou *substantielle* de Dieu en l'âme : cf. p. 252, n. 1.

2. M. Herz, *Sacrum Commercium* (Müncliencr theologischi

dire très clairement lorsqu'il s'écrie : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique*. »

Tu le vois bien ! Tous ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique, il les a élevés à la dignité de sa mère, il les appelle ses frères et il les nomme tous ses parents. Cependant, celle qui fut sa mère selon le corps l'est au sens propre du terme, ear elle l'a mis au monde, comme je l'ai dit, de manière inexprimable et sans contact de l'homme ; quant aux saints, ils le possèdent tous en le concevant selon la grâce et le don1. De plus, à sa mère tout irréprochable il a emprunté sa chair tout irréprochable, et en échange de la chair il fait don à sa mère de la divinité — ô l'étrange et insolite échange2! —; des saints au contraire, il ne reçoit pas de chair, mais il les fait participer à sa chair divinisée. Considère avec moi la profondeur du mystère. La grâce de l'Esprit, autrement dit le feu de la divinité, appartient à notre Sauveur et Dieu de par la nature et l'essence ; mais son corps n'a pas même origme, car il provient de la chair sainte et toute pure de la Mère de Dieu, de son sang exempt de toute souillure ; en la recevant d'elle il se l'est appropriée, conformément à la parole sacrée : a Et le Verbe s'est fait chair|».» Dès lors le Fils de Dieu et de la Vierge immaculée donne aux saints en partage, venue de la nature et de l'essence de son Père coétcrncl, la grâce de l'Esprit, comme il a été dit, c'est-à-dire la divinité, selon la parole du prophète : *a* II arrivera dans les derniers jours que je répandrai de mon Esprit sur toute chairc », sur celle qui aura cru, évidem-

Studien. II Syslematische Abteilung, Bd. 15) Munich 1958, p. 51, 53-55. L'auteur n'étudie pas spécialement les sources grecques, mais cite cependant les articles de O. Rousseau, A. Baumstark, H. Frank, qui ont étudié les emprunts de l'office latin de la Circoncision à lu liturgie grecque, qui n'a plus ces antiennes auxquelles peuvent se rattacher des termes employés ici par Syméon.

δηλαδή τήν πιστεύσασαν, ἐκ δέ τη φύσεω καί οὐσία .τη κυρίω καί αληθώ ἀποτεκούση αὐτόν, τήν σάρκα ἡν ἀνέλαβεν ἐξ αὐτή .

Και ὡσπερ ἐκ τοὐ πληρώματο αὐτοῦ ἡμεῖ πάντε ἐλάβομεν*, οὐτω καιἐκ τη ἀμωμήτου σαρκό τη παναγία Μητρό αὐτοῦ ἡν ἀνέλαοε μεταλαμβάνομεν ἁπαντε ' καί καθάπερ υιό αὐτη καί Θεό ὁ Χριστό καί Θεό ἡμών γέγονεν, ἀδελφό δέ ἡμών ἐχρημάτισεν, οὐτοί καί ἡμεῖ — ὠ τη ἀφατου φιλανθρωπία ! — υιοί τη Θεοτόκου μητρό αὐτοῦ καί αδελφοί αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ γινόμεθα, ὠ διά τοῦ μετ᾽ αὐτη καί ἐν αυτή γεγονότο ὑπεραμώμου καί ὑπεραγνώστου γάμου γεννηθέντο τοῦ Υιού τοῦ Θεοῦ <ἐξ> αὐτή , καί ἐξ αὐτοῦ πάλιν πάντε οἱ ἁγιοι. "Ωσπερ γάρ ἐκ τη συνουσία καί σπορά τοῦ Ἀδάμ ἡ Εὐα πρώτη ετεκεν καί ἐξ ἐκείνη καί δι᾽ εκείνη πάντε ἐγεννήθησαν ἀνθρωποι, οὐτω καί ἡ Θεοτόκο τον τοῦ Θεοῦ Πατρό Λόγον αντί σπορά δεξαμενή συνέλαοε καί ἐτεκε μόνον αὐτόν τόν Μονογενή ἐκ τοῦ Πατρό πρό αιώνων καί μονογενή ἐπ᾽ ἐσχάτων ἐξ αὐτή σαρκωθέντα ' καί παυσαμένη τοῦ συλλαμβάνειν καί τίκτειν αὐτη, ὁ Υἱό αὐτή καί ἐγέννησε καί γέννα καθ᾽ ἑκάστην τοὐ πιστεύοντα ει αὐτόν καί φυλάσσοντα τά αγία αὐτοῦ ἐντολά . “Επρεπε καί γάρ. ἐπεί ἡ ἐν φθορά γέννησι ἡμών δια τή γυναικό Εὔα ἐγένετο, τήν πνευματικήν γέννησιν ἡμών καί ἀνάπλασιν διά τοῦ ἀνδρό , ἤτοι τοῦ δευτέρου Ἀδάμ καί Θεοῦ, γίνεσθαι. Και δρα μοί ἐντεὔθεν τήν τοῦ λόγου ακρίβειαν ' ἀνδρό θνητοὐ καί φθαρτοὐ ἡ σπορά φθαρτοὐ υιού καί θνητοὐ διά γυναικό ἀπεγέννησε καί γεννά · ἀθανάτου καί ἀφθάρτου Θεοῦ αθάνατο καί ἀφθαρτο Λόγο αθάνατα καί ἀφθαρτα τέκνα ἀπεγέννησε καί ἀει γέννα, ἐκ τη Παρθένου πρώτον αὐτό τεχθεί δηλονότι ἐν ἁγίφ Πνεύματι.

a. Jn 1, 16

137 ἐλαβεν C ‖ 140 ἐ᾽λαοε AC ‖ 146 τοῦ Θεοῦ ἐξ l. mg. C : ἐξ om. cett. καί Θεοῦ καί U ‖ 147 πάντε nom. abs.

ment ; et tirée de la nature et de l'essence de celle qui l'a réellement enfanté au sens propre du terme, il leur donne la chair qu'il a reçue d'elle.

El de même que nous avons tous reçu de sa plénitude », de même nous avons tous part à la chair irréprochable de sa Mère toute sainte qu'il a assumée. Et de même que le Christ notre Dieu est devenu son fils qui est Dieu et a pris par rapport à nous titre de frère, de même nous — d l'ineffable amour pour les hommes ! — nous devenons les fils de la Mère de Dieu, les frères du Christ lui-même, puisque c'est grâce au mariage tout irréprochable et plus qu'inconnaissable, survenu avec elle et en elle, que le Fils de Dieu est né d'elle et que de lui à leur tour sont nés tous les saints. En effet, de même qu'Ève a enfanté la première à la suite de ses rapports féconds avec Adam et que tous les hommes sont nés d'elle et grâce à elle, de même la Mère de Dieu, ayant reçu, au lieu de germe, la Parole de Dieu le Porc, a conçu et enfanté seulement le Fils unique du Père avant les siècles, son fils unique à elle, lorsqu'il s'est incarné d'elle à la fin des temps ; et tandis qu'elle-mèmc a cessé de concevoir et d'enfanter, son Fils a engendré et engendre chaque jour ceux qui croient en lui et qui gardent ses saints commandements. Il convenait certainement, puisque notre naissance à la corruption s'est produite par l'intermédiaire de la femme Ève, que notre naissance spirituelle et notre réforme se produisît par l'intermédiaire de l'homme, c'est-à-dire du deuxième Adam qui est aussi Dieu. Et regarde maintenant comme ce que je dis est exact : le germe d'un homme mortel et corruptible a donné naissance par la femme à des fils et les engendre corruptibles et mortels ; le Verbe éternel et incorruptible de Dieu éternel et incorruptible a donné naissance à des enfants étemels et incorruptibles et les engendre sans cesse, après être né lui-même d'abord de la Vierge, dans l'Esprit-Saint bien sûr.

Κατὰ τοῦτο οὖν δέσποινα καὶ βασιλὶ καὶ κυρία καὶ μήτηρ πάντων τῶν ἁγίων ἡ τοῦ Θεοῦ Μήτηρ ἐστί, οἱ δὲ ἅγιοι πάντε δοῦλοι μέν αὐτῆ εἰσι, καθδ Μήτηρ ἐστὶ τοῦ Θεοῦ, υἱοὶ δέ αὐτῆ , καθδ μεταλαμβάνουσιν ἐκ τῆ παναχράντου σαρκδ τοῦ Υἱοῦ αὐτῆ . Πιστδ δ λόγο “ ' ἡ γὰρ σαρξ του Κυρίου, τῆ Θεοτόκου ἐστὶ σάρξ ' καὶ ἐξ αὐτῆ τῆ ΟεωΟείση τοῦ Κυρίου σαρκδ μεταλαμβάνοντε , ζωὴν αἰώνιον μεταλαμδάνειν ὁμολογοῦμέν τε καὶ πιστεύομεν, εἰ μή τι ἀναξίω καὶ εἰ κατάκριμα εαυτῶν ταύτην μάλλον ἐσθίομεν. Συγγενεί δὲ αὐτῆ τρισσὼ οἱ ἅγιοι εἰσι * καθ' ἕνα μέν τρόπον ὁτι ἐκ τοῦ αὐτοῦ πηλοῦ καὶ τῆ αὐτῆ πνοὴ εἶτ' οὖν ψυχὴ συγγένειαν εχουσι · κατὰ δεύτερον δέ, οτι ἐκ τῆ προσληφθείση σαρκδ αὐτῆ κοινωνίαν καὶ μετουσίαν ἐ'χουσι μετ' αὐτῆ * καθ' ἕτερον δέ, ὁτι διὰ τὴν κατὰ Πνεῦμα ἐγγινομένην ἁγιωσύνην αὐτοῖ δι' αὐτῆ ἐν ἑαυτω ἑκαστο συλλαμβάνων ομοίω ἐχει τδν τῶν απάντων Θεόν, καθάπερ κἀκείνη τοῦτον ἐσχεν ἐν ἑαυτῆ " *εἰ* γὰρ καὶ σωματικὼ αὐτδν ἀπεγέννησεν, ἀλλ' ὁλον αὐτδν καὶ πνευματικὼ ἐν ἑαυτῆ πάντοτε εἶχε καὶ νὺν ἀεί καὶ ὡσαὐτω ἐχει ἀχώριστον. Τοῦτο τοίνυν τδ τῶν γάμων μυστήριον, δ *τω* μονογενεῖ αὐτοῦ Υἱω ἐποιήσατο ὁ Πατήρ, ὁ συναΐδιο καὶ ομότιμο ' καὶ ἐκάλεσε πολλοὺ καὶ ἀπέστειλε τοῦ δούλου αὐτοῦ καλέσαι τοῦ κεκλημένου εἰ τοῦ γάμου καὶ οὐκ ἠθελον ἐλθεῖν.

a. 1 Tim. 1, 15 ; 3, 1, cto.

169-172 μεταλαμβάνουσι — Κυρίου σαρκδ om. V ‖ 174 τι : lege τοι? ‖ 176 αυτή : -τοῦ AC ‖ 178 αὐτῆ Cfc : -του A | 179 διὰ P: om. BV AC 180 δι* αὐτῆ P U : δι' ἡ R AC (v. notam) | ἑαυτω Cpc : -τοῦ A ‖ 184 πάντοτε : -τω AC

1. A. Wenger, *loc. cit.,* p. 7. La communauté de nature si étroitement unie à la communion de la chair (allusion à *Hcb.* 2, 14 ?) est tout à fait dans la ligne de la « physiologie › de Syméon : cf. p. 171 et 257, n.

D'après cela par conséquent, la Mère de Dieu est dame, reine, maîtresse et mère de tous les saints ; et les saints sont tous, d'une part, ses serviteurs en tant qu'elle est la Mère de Dieu, d'autre part, ses fils en tant qu'ils communient à la chair tout immaculée de son Fils1 — parole digne de foi·, puisque la chair du Seigneur est chair de la Mère de Dieu et qu'en communiant à même la chair divinisée du Seigneur, nous professons et croyons que nous communions à la vie éternelle, si du moins nous ne la mangeons pas indignement, et dans ce cas, pour notre condamnation. De fait les saints sont triplement apparentés à la Vierge : d'une première façon, parce qu'ils tirent tous ensemble leur origine de la même boue et du même souffle — l'âme —; deuxièmement, parce que c'est de la chair qui a été prise d'elle qu'ils ont une part commune avec elle ; parce que. enfin, à cause de la sainteté selon l'Esprit qui survient en eux grâce ù elle2, chacun d'eux conçoit et possède pareillement en lui-même le Dieu de l'univers, comme elle le possédait elle aussi en elle-même ; car, tout en lui ayant donné naissance par le corps, elle le possédait aussi toujours en elle spirituellement et, maintenant encore, elle le possède sans cesse, de la même façon, inséparable d'elle.

Tel est le mystère des noces qu'a célébrées pour son Fils unique le Père coéternel et égal à lui en dignité ; il a invité beaucoup de gens ; il a envoyé scs serviteurs appeler les invités aux noces et ils n'ont pas voulu venir.

2. La leçon de P est si bien adaptée au contexte que l'on peut se demander s'il ne donne pas le texte original. Mais l'accord de R V AC pour l'omission de 8ià et la leçon δι᾽ ἡ- ne peuvent s'expliquer non plus sans le recours à l'original. Il semble bien quo P a introduit ici une correction nécessaire et intelligente, comme il l'a fait ailleurs : *Élh.* 1 12, 82 ; voir, en sens contraire, *Élh.* 1 8, 11-18, app.

ια'. Ει τδ ρητόν του Ευαγγελίου ‘ « Καί ἀττέστειλε τού δούλου$ αύτοΰ καλάται τού$ κεκλημένου§ «ί τού γάρου καί ούκ ήθελον έλθεΐν ·. »

Τίνε ουν ήσαν οί απεσταλμένοι ; Οί προφήται, φησί. Τίνε οί κεκλημένοι ; Τών 'Ιουδαίων οί παΐδε * εκείνοι γάρ ήσαν οί τότε καί έξ αρχή κεκλημένοι, καί ούκ ήΟέλησαν άκοΰσαι αύτών. « Πάλιν άπέστειλεν άλλου δούλου λέγων · Είπατε τοΐ κεκλημένοι ' 'Ιδού τδ άριστόν μου ήτοίμασα, οί ταύροι μου καί τά σιτιστά τεΟυμένα καί πάντα έτοιμα ' δεύτε ει τού γάμου . Οί δέ άμελήσαντε άπήλΟον, ό μέν ει τον ίδιον αγρόν, ό δέ ει τήν εμπορίαν αύτοΰ ' οί δέ λοιποί κρατησαντε τού δούλου αύτοΰ ύβρισαν καί άπέκτειναν. » Ποιου ?»έγει δούλου ; Τού αποστόλου αύτοΰ. Τι δέ έστι τδ άριστον ; 'Η τών ούρανών βασιλεία, ήν προητοίμασε τοΐ κατά πρόθεσιν κλητοΐ οΰσιν άπδ καταβολή κόσμουb. Ταύρου δέ τίνα λέγει καί σιτιστά ; Αύτδν τδν τή Παρθένου Γίδν καί Θεόν, τδν μόσχον οντα τή Οεότητι σιτευτόν * οΰτο γάρ καί ταΰρό έστι τή δυνάμει όντω άήττητο , πληΟυντικώ δέ ταύρου εαυτόν έκάλεσεν, οτι ει πολλά μερίζεται ή αγία αύτοΰ σαρξ καί μία έκαστη μερί ή έξ αύτοΰ δλο έκεΐνο πάλιν έστί, τοσοΰτον ών δυνατό , δτι καί τού έχθρού τών λαμβανόντων αύτδν άποτρέπεται άπαντα κάκείνοι δύναμιν δίδωσιν, ώστε νικήσαι τδν κόσμον καί δυνηΟήναι γενέσθαι αύτού υιού Θεούc. 'Αμνό δέ λέγεται ό πανάμωμο άμνδ “ τοΰ Θεού ώ ένιαύσιο ”, κριδ δέ ώ κεράτων δίκην τδν σταυρόν έπιφερόμενο άνωθεν, δι'

0. Maith. 22. 3-14 (suite do la parabole commencé» au ch. 9) b. Cf. Rom. 8,28 ; Màtlh. 26, 34 c. Jn 1, 12 d. I Pierro 1,19 o. Lév. 12, 6 ; Éz. 46, 13, etc.

4 λέγων : -γει AC ‖ 16 έαυτδν : αύ- ΛC ‖ 18 δλω AC

11. Sur la parole de l'Évangile : «Il envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités aux noces et ils ne voulurent pas venir». »

Qui étaient donc les envoyés? Les prophètes, dit-il. Qui étaient les invités? Les enfants des Juifs, car ce sont eux qui, alors et depuis l'origine, étaient invités et n'ont pas voulu écouter les prophètes, u De nouveau il envoya d'autres serviteurs en disant : Dites aux invités : Voilà que j'ai fini de préparer mon festin ; les bœufs et les animaux engraissés sont tués, tout est prêt ; venez aux noces. Mais ils n'en tinrent pas compte et ils s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son négoce, et les autres se saisirent de ses serviteurs, les injurièrent et les tuèrent. » De quels serviteurs parle-t-il? De ses apôtres. Et qu'est-ce que le festin? Le royaume des cieux, qu'il a préparé d'avance pour ceux qui sont invités selon son dessein depuis la fondation du monde*. Et qui désigne-t-il par les taureaux et les animaux engraissés1? Lui-même (qui parle), fils de la Vierge et Dieu, l'animal engraissé par la divinité ; car c'est bien lui qui est aussi en toute vérité taureau invincible dans sa force, et qui s'est désigné comme taureaux, au pluriel, parce que sa chair sacrée est divisée en un grand nombre de parts, dont chacune est encore équivalente au tout ; il est d'ailleurs tellement puissant qu'il met en fuite tous les ennemis de ceux qui le reçoivent et qu'il donne à ceux-ci le pouvoir de vaincre eux aussi le monde et de devenir fils de Dieu0. Lui, l'agneau tout immaculé*l de Dieu, est encore appelé agneau, en tant qu'agneau d'un ane, et bélier, en tant qu'il porte au-dessus de lui, en guise de

1. Les considérations qui suivent ne semblent pas tirées d'un commentaire de lu parabole. Si lu comparaison de l'animal engraissé est quelque peu triviale, celle du taureau est déjà dans les Pires ; la Chaîne de l'Octatouque cite Hippolyte (cf. *PG* 10, 588 D) et Cyrille (Cf. *PG* 09, 348 C).

οὐ καὶ τὴν πληγὴν καιρίαν τῷ ἀντιπάλῳ δέδωκε καὶ εἰ
δν ἐκεῖνοι τοῦτον σταυρώσαντε ἀπέκτειναν. Ἄλλου δέ
δούλου φησι τοῦ ἁγίου ἀποστόλου αὐτοῦ, οὗ καὶ ἀπέστειλε
παραγνείλα αὐτοῖ εἰ ὁδὸν ἐθνῶν μὴ ἀπελθειν καὶ εἰ
πόλιν Σαμαρειτῶν μὴ εἰσελθεῖν, πορευθήναι δέ μάλλον πρδ
τὰ ἀπολωλότα πρόβατα τοῦ οἴκου Ἰσραήλ" [a] οἱ δέ οὐδέ
τούτου ἐδέξαντο, ἄλλα τοῦ μέν ὑβρισαν καὶ ἔτυψαν, τοῦ δέ
καὶ ἀπέκτειναν, ἐξ ὧν καὶ Στέφανο ὁ πρῶτο τῶν μαρτύρων
ὑπάρχει[b]. « Ἀκούσα δέ ὁ βασιλεύ ὠργίσθη καὶ πέμψα
τὰ στρατεύματα αὐτοῦ ἀπώλεσε τοῦ φονεῖ ἐκείνου καὶ
τὴν πόλιν αὐτῶν ἐνέπρησε. » Τοῦ ἀσεβεῖ Εβραίου φησίν,
οὗ καὶ κατέσφαξε, διὰ τη τῶν Ῥωμαίων ἐφόδου τὴν
παντελὴ ἐρήμωσιν αὐτῶν ἐργασάμενο . Στρατεύματα δέ
Θεοῦ καὶ οἱ πονηροὶ λέγονται, εἰ τιμωρίαν ετέρων πονηρῶν
ἐκπεμπόμενοι, καθὼ φησι διὰ Μωϋσέω δ Θεό ' « Ἐπα-
ποστελῶ εἰ αὐτοῦ θυμδν καὶ δργήν, αποστολὴν δι' ἀγγέλων
πονηρῶν [c]. »

« Τότε τοίνυν λέγει τοῖ δούλοι αὐτοῦ · Ὁ μέν γάμο
ἑτοιμό ἐστιν, οἱ δέ κεκλημένοι οὐκ ἦσαν ἄξιοι · πορεύεσθε
οὖν επὶ τὰ διεξόδου τῶν ὁδῶν καὶ ὁσου ἂν εὑρητε καλέσατε
εἰ τοῦ γάμου . » Εἰδε ἀκολουθίαν πραγμάτων ; Εἰδε
παραβολὴ ἀκρίβειαν ; «Τότε » γὰρ φησι. Τότε ; Ιἰότε ; Ὅτε
οἱ Ιουδαῖοι δηλονότι, κληΟέντε εἰ τὴν βασιλείαν τῶν
οὐρανῶν ὑπδ τῶν αποστόλων, οὐ μόνον οὐκ ἠνέσχοντο
ἀκοῦσαι αὐτῶν, ἀλλα καὶ ὑβρίσαντε αὐτοῦ ἀπέκτειναν,
τότε ἀπέστειλεν αὐτοῦ εἰ τδν σύμπαντα κόσμον καὶ εἰ
πάντα τὰ ἔθνη. « Καὶ ἐξελθόντε , φησίν, οἱ δούλοι ἐκεῖνοι
εἰ τὰ οδοῦ , συνήγαγον πάντα ὁσου εὗρον πονηροῦ τε
καὶ ἀγαθοῦ καὶ ἐπλήσθη δ γάμο ἀνακειμένων. » Τὴν γὰρ
οικουμένην περιελθόντε οἱ ἀπόστολοι πάσαν, ἐκήρυξαν τδν
τοῦ Θεοῦ λόγον καὶ τοῦ ὑπακούσαντα πάντα εἰ μίαν

a. Matth. 10, 5-6 b. Actes 6, 8 s. c. Ps. 77, 49

24 τω ἀντιπάλφ Oe : τῶν -ων Λ ‖ 27-28 καὶ εἰ — εἰσελΟεῖν i. mg. (alia manu?) R ‖ 48 αὐτοῦ : -τόν V ‖ 54 Θεοῦ+Θεον R

cornes, la croix1, avec laquelle il a donné le coup mortel à l'adversaire et sur laquelle les autres l'ont crucifié et tué. En outre, par les serviteurs il désigne ses saints apôtres qu'il a envoyés en leur recommandant de ne pas s'éloigner dans la direction des Gentils et de ne pas entrer dans la la ville des Samaritains, mais de se rendre plutôt auprès des brebis perdues de la maison d'Israël0. Ceux-ci n'ont pas accueilli non plus les apôtres ; ils ont injurié et frappé les uns, tué les autres, en particulier Étienne, le premier des martyrs||. «Ayant appris cela, le roi entra en colère; il envoya scs armées, extermina ces meurtriers et brûla leur ville, n II parle là des Hébreux impies, qu'il a égorgés en réalisant leur ruine totale par l'incursion des Romains. Même les méchants sont appelés armée de Dieu, lorsqu'ils sont envoyés pour châtier d'autres méchants, comme Dieu le dit par Moïse : «J'enverrai contre eux fureur et rage, une expédition d'anges mauvais®. »

« Alors donc il dit à ses serviteurs : Le festin de noces est prêt, mais les invites n'en étaient pas dignes. Allez donc dans les carrefours et tous ceux que vous trouverez, invitez-les aux noces. » Tu vois l'enchaînement des faits ! Tu vois l'exactitude de la parabole ! « Alors», dit-il. Alors? Quand? Évidemment c'est lorsque les Juifs, invités par les apôtres à entrer dans le royaume des cieux, non seulement ne daignèrent pas les écouter, mais encore les injurièrent et les tuèrent, c'est alors qu'il les envoya dans le monde entier et dans toutes les nations2. « Ces serviteurs, dit la parabole, s'étant répandus par les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle de noces fut remplie de convives. « En effet, parcourant toute la terre, les apôlres ont prêché la parole de Dieu et rassemblé dans une foi unique en la révélation de Dieu ceux qui les ont

1. Je ne vois pas de source directe ni éloignée.

2. Même idée dans le commentaire de Chrysostomf. : *PG* 58, 649-650.

συνήγαγον θεογνωσία πίσπν πονηρού τε άμα τοϊ τρόποι καί αγαθού , μεταοαλλομένου δηλονότι καί προ αρετήν έπαναγομένου . Τούτο γάρ δηλοϊ τδ « συνήγαγον » · αλλά γάρ καί άπδ τών έξη τδ αύτδ τούτο πάλιν διδασκόμεθα. Φησί γάρ · « Είσελθών δέ δ βασιλεύ θεάσασθαι τού άνακειμένου , εϊδεν έκεϊ άνθρωπον ούκ ένδεδυμένον ένδυμα γάμου καί λέγει αύτώ * Εταίρε, πώ είσήλθε ώδε μή έχων ένδυμα γάμου ; Ό δέ έφιμώθη. Τότε εϊπεν δ βασιλεύ τοϊ διακόνοι ' Δήσαντε αύτοΰ χεϊρα καί πόδα , άρατε αύτδν καί εμβάλλετε εί τδ σκότο τδ εξώτερον ' πολλοί γάρ είσι κλητοί, ύλίγοι δέ έκλεκτοί. » Όρα όπω τού μεταβαλλόμενου τδν τρόπον συνάγεσθαι εί τού γάμου λέγει, τού δέ μετά πονηριά ή κακία τινό , καν είσέλθωσι, πάλιν μετ' αισχύνη ύπδ τών άγγέλων έκβάλλεσθαι, ού καί διακόνου καλει. Οί ούν άνακείμενοι έν τοϊ γάμοι οί άγιοί είσιν. Αύτδν δέ τδν μή εχοντα ένδυμα γάμου, οΐδα ότιτινέ τού έν πορνεία μόνον καί μοιχεία καί φόνοι τά εαυτών καταρρυπώσαντα σώματα λογίζονται είναι. *Αλλ* ούκ έστι τούτο, ούκ έστι · πάντα γάρ τδν ύπδ οίουδηποτοΰν πάθου ή κακία λέγει ρερυπωμένον. Καί ότι τούτο έστιν άληθέ , άκουε Παύλου λέγοντο ' « Μή πλανάσθε ' ούτε πόρνοι, ούτε μοιχοί, ούτε μαλακοί, ούτε άρσενοκοιται, ούτε κλέπται, ούτε πλεονέκται, οί καί είδωλολάτραι δηλονότι, ούτε μέθυσοι, ούτε λοίδοροι », προσθήσω δέ ούτε οί μίσο πρό τινα άδελφδν ή φθόνον έχοντε «βασιλείαν Θεού ού κληρονομησουσιν a », ούδέ μερίδα έχουσιν έν τη εύφροσύνη τού κυρίου ήμών Ιησού Χριστού. Όρα πώ τδ τη ψυχή ένδυμα πάσα πονηρία καί αμαρτία μολύνει καί ήμα ποιεί τη βασιλεία έκδάλ-λεσθαι;

a. Π Cor. 6, 9'IO; Col. 3, 5

70 τινά AC. || 73 ύπό om. V

écoutés, les mauvais aussi bien que les bons, à savoir ceux qui ont changé do vie et ont été ramenés à la vertu. C'est ce que signifie « rassembler » ; d'ailleurs la suite va nous enseigner encore la même chose. 11 est dit : « Le roi entra pour voir les convives et, ayant aperçu là un homme qui n'était pas revêtu de robe nuptiale, il lui dit : Mon ami, comment es-tu entré ici sans une robe de noces? Et cet homme resta muet. Alors le roi dit aux serviteurs : Liez-lui les mains et les pieds, saisissez-le et jetez-le dans les ténèbres extérieures. Car il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus. » Tu vois ! Ce sont ceux qui ont changé de vie qu'il dit être rassemblés pour les noces ; mais ceux qui sont venus avec une malice ou une méchanceté quelconque, même s'ils parviennent à l'intérieur, sont refoulés pour leur honte par les anges, qu'il appelle aussi serviteurs. Donc ceux qui sont assis à la table des noces, ce sont les saints. Quant à celui qui n'a pas de robe nuptiale, je sais bien que certains ne veulent y voir que ceux qui ont avili leur corps dans l'impudicité, l'adultère ou le meurtre[1]. Mais ce n'est pas vrai, ce n'est pas possible ! C'est tout homme avili par n'importe quelle passion ou malice qui est visé. Et la preuve que cela est vrai, écoule Paul qui dit : « Ne vous y trompez pas : ni les impudiques, ni les adultères, ni les efféminés, ni les infâmes, ni les voleurs, ni les avares qui sont aussi des idolâtres, ni les ivrognes, ni les calomniateurs » et j'ajouterai : ni ceux qui ont de la haine et de la jalousie à l'égard d'un frère « n'entreront dans l'héritage du royaume de Dieu ». » Ils n'auront pas de part à la joie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Tu vois bien que toute sorte de malice et de péché souille la robe de l'âme et nous fait expulser du royaume !

1. Allusion, je pense, à quoique exposé contemporain ou patristique.

ig'. "Οτι ού χρή ττρδ τή έργασία των εντολών καί τή εί αρετήν προκοπή τε καί τελειώσεω τά κεκρυμμενα μυστήρια τή βασιλεία των ούρανών έρευναν τών αμυήτων τινά' καί δτι έν τή δεύτερα του Κυρίου έλεύσει πάντε άλλήλου γνωρίζουσιν οί άγιοι.

Τοιγαροΰν έάσωμεν τά ματαία καί άνωφελεϊ συζητήσει [*] καί μή τά τοΰ καιρού προ καιρού μανθάνει? σπουδάζωμεν, πειθώμεθα δέ μάλλον ούτω λέγοντι τώ Δεσπότη. «Ερευνάτε τά Γραφά b. » 'Ερευνάτε καί μή πολυπραγμονείτε. 'Ερευνάτε τά Γραφά καί μή έξωθεν τών αγίων Γραφών συζητήσει ποιεισθε. Ερευνάτε τά γραφά , ινα περί πίστεω καί έλπίδο καί αγάπη διδάσκησθε · περί πίστεω , ίνα μή παντί άνεμο) συμπεριφέρησθε κατά τήν κυβείαν τών αστήρικτων ανθρώπων °, αλλά διά δογμάτων όρθών τη άποστολική καί καθολική Εκκλησία στερεοΰσθε καί τον «λόγον ορθοτομείτε[»] » αύτή. . Ού μόνον δέ, αλλά καί τδν τή πίστεω καρπόν καί τδ έκ ταύτη όφελο διά τη πράξεω τών εντολών τοΰ έκζητεΐν διδαχ- Οήσεσθε καί, όταν εύρειν τούτο δυνηθήτε, τηνικαΰτα καί τήν ελπίδα άκαταίσχυντον κτήσεσθε καί τήν πρδ Θεόν άγάπην έν αύτη ολικήν εξετε. 'Άλλω γάρ αδύνατον παντί άνθρώπω τήν πρδ Θεόν άγάττην τελείαν κτήσασθαι εί μή διά πίστεω ακραιφνού καί έλπίδο βεοαία καί αδίστακτου. I Τί ούν καταλιπόντε τδ άνακρίνειν έαυτού περί τούτων,

a. CL Tit. 3, 9 b. Jn δ, 39 c. Cf. Éphés. Ί, 14
d. II Tim. 2, 15

3 δέ om. AC j| 6 άγιων om. A '| 7 άγάπη , έλπίδο transp. AC d 11 δρΟοτομήτε AC

1. Le dernier chapitre du traité se divise en deux parties. La première développe les conditions morales de la véritable connaissance ; ce n'est pas une digression, mais un retour à des considérations de *Thêol.* 1-3, qui seront d'ailleurs reprises plusieurs fois par la suite.

12. Qu'il n'appartient pas à quelqu'un des non initiés de scruter les mystères cachés du royaume des cieux sans la pratique préalable des commandements ni le progrès dans la vertu jusqu'à la perfection. Et que tous les saints se connaîtront entre eux au deuxième avènement du Seigneur[1].

Laissons maintenant de côté les recherches· vaines et sans profil et n'essayons pas d'apprendre avant le temps ce qui dépend du temps ; obéissons plutôt au Maître, lorsqu'il dit : «Scrutez les Écritures[l]».» Scrutez-les, mais ne les traitez pas avec indiscrétion. Scrutez les Écritures, mais ne provoquez pas de discussions qui sortent de ce domaine sacré. Scrutez les Écritures afin d'être renseignés sur la foi, l'espérance et la charité : sur la foi, afin de ne pas être emportés à tout vent selon le sort aléatoire[2] des hommes mal affermis[0], mais pour que vous soyez raffermis par la rectitude du dogme de l'Église apostolique et catholique et que vous dispensiez sa parole avec droiture[ll]. Non contents de cela, vous apprendrez encore à rechercher le fruit de la foi et ses avantages, au moyen de la pratique des commandements, et, lorsque vous aurez pu le découvrir, c'est alors que vous acquerrez l'espérance inconfusible et que vous posséderez intégralement en elle l'amour à 1'égard de Dieu. Car il est impossible à tout homme d'acquérir l'amour parfait à l'égard de Dieu autrement que par l'intermédiaire d'une foi sincère et d'une espérance ferme et inébranlable. Dans ce cas, pourquoi donc, négligeant de nous examiner personnellement sur ce point, et en parti-

ta seconde est la conclusion proprement dite de tout lo Unité, annoncée à la fin du ch. 8 (p. 441) et que l'exégèse de la parabole a quelque peu retardée.

2. ll semble que Syméon voit dans le mot κυβεια une idée d'incertitude propre au jeu de dés, non celle de tromperie qui est dérivée et Décadré pas avec son contexte.

καὶ εἰ ἄρα πίστιν ἐσχομεν πρὸ τὸν Θεὸν τοιαύτην. οἵαν αὐτὸ ἐκεῖνο , ὁ καὶ κρῖναι μέλλων, καὶ ἀπαιτήσαι ταύτην ημὰ λέγει, τὰ ὑπέρ ημὰ πολυπραγμονοῦμεν, καὶ ταῦτα, μηδὲ τὰ ἐν ποσὶν εἰδότε ποσώ ;

Ὁποία δὲ ἐστιν ἡ πίστι ἣν ἀπαιτούμεθα πρὸ Θεοῦ καὶ ποταπὴ ἣν οφείλομε'/ πρὸ αυτὸν ἐ'χειν, αὐτὸ οὐτο διὰ τῶν εὐαγγελίων ἐδήλωσεν, οὐτω εἰπὼν · « Ὸ Οέλων ὀπίσω μου ἐλθεῖν ἀπαρνησάσθω ἑαυτὸν καὶ ἀράτω τὸν σταυρὸν αὐτου καὶ ακολουθειτο) μοι“ ' βστι γὰρ ἐρχεται πρὸ με καὶ οὐ μισεί τὸν πατέρα αυτοὺ καὶ τὴν μητέρα καὶ τοὺ αδελφοὺ καὶ τὰ ἀδελφὰ ετι δὲ καὶ τὴν ἑαυτοὺ ψυχὴν οὐ δύναταί μου εἶναι μαθητή b. » Καὶ πάλιν · « Ὸ εὑρὼν τὴν ψυχὴν αυτοὺ » ἐν τοῖ εἰρημένοι δηλονότι « ἀπολέσει αυτὴν e ' δ δ' αν ἀπολέση τὴν ψυχὴν αὐτοὺ ενεκεν εμοὺ καὶ τοὺ ευαγγελίου μου » ἠγουν τη τὼν ἐντολὼν μου ἐκπληρώσεω « εἰ ζωὴν αιώνιον εὑρήσει αυτὴν” ». Ἠκούσατε τή πίστεω τὰ γνωρίσματα ; Ἀρκεῖσθε τοῖ εἰρημένοι ἡ ἐ'τι χρείαν ἔχετε καὶ τὼν εξή ἀναμνησθηνα». ; Εἰ οὺν βούλεσθε μαθεῖν 6τι τοιαύτην πίστιν απαιτεί ημὰ ὁ Θεό , ὠστε μηδὲ περὶ τη παρούση ταύτη ζωὴ τὸ καθόλου φροντίζειν πιστεύοντα ει αὐτὸν, ἐξ αὐτοὺ μάθετε ἀκριβὼ τοὺ Κυρίου οὐτ« διαρρήδην βοὼντο ' « *Μή* μεριμνήσητε περὶ τή αὔριον τί φάγητε ἡ τί πίητε ἡ τί ἐνδύσησθε » Κατὰ μικρὸν δὲ ἀνάγων ἐπὶ τὰ τελεώτερά φησιν ‘ « ’Εὰν τί σε ραπίση ει τὴν δεξιὰν σιαγόνα, στρέψον αὐτὼ καὶ τὴν ἀλλην ⁑ καὶ τφ θέλοντί σοι κριθήναι καὶ τὸν χιτὼνά σου λαβεῖν ἀφε αὐτφ , καὶ τὸ ἱμάτιον f ' καὶ τὼ αἴροντι τὰ σὰ μὴ ἀπαίτει ‹. " Καὶ ἐτι καθ' υπερβολὴν εἰ υπερβολὴνh πίστεω εὔχεσθΛ ;

a. Le 9, 23 b. Le 14, 26 c. Matth. 10, 39
d. Mc 8, 35 ; Matth. 16, 25 e. Matth. 6, 25.34 f. *Id.* 6, 39-41
g. Le 6, 30; cf. *Ëlh.* 11, 441 h. II Cor. 4, 17

28 ἀκολουΟήτω AC ‖ 32-35 δ δ' Sv — εὑρήσει αὐτὴν on). V 39 τὸ oin. AC ‖ 40 ἀκριβὼ oin. AC

culicr pour voir si nous avons acquis à l'égard de Dieu une foi telle que lui, notre juge futur, déclare l'exiger de nous, pourquoi traiter avec indiscrétion de ce qui nous dépasse et cela, lorsque nous savons à peine ce qui est à nos pieds1?

La fol et les œuvres Lca ‹luall^s de la &›› que Dieu exige de nous et que nous devons avoir à son égard, lui-même nous les a apprises dans l'Évangile en disant : a Celui qui veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive·. Car celui qui vient à moi sans détester son père, sa mère, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, ne peut être mon disciple*». » Et encore : « Celui qui cherche sa vie › c'est-à-dire dans les conditions déjà dites « la perdra*. Et celui qui perdra sa vie en vue de moi et de mon évangile » c'est-à-dire en vue de l'accomplissement de mes ordres a la trouvera pour la vie éternelled. » Vous avez entendu quelles sont les marques de la foi ! Ces paroles vous suffisent-elles ou bien avez-vous besoin que l'on vous rappelle encore la suite? Si vous voulez donc apprendre que Dieu exige de nous une foi telle que ceux qui croient en lui ne se soucient nullement de cette vie présente, apprenez-le justement du Seigneur lui-même qui s'écrie en propres termes : « Ne vous préoccupez pas du lendemain, de ce que vous mangerez, de ce que vous boirez, de quoi vous vous couvrirez·. » Et pour nous élever petit à petit vers le plus parfait, il dit : «Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. Si quelqu'un veut te mener en justice et prendre ta tunique, abandonne-lui encore ton manteau r. Si quelqu'un te ravit ton bien, ne le réclame pas». « Ensuite, d'excès de foi en excèsh, il nous

1. Ce thème rattache *Ëlh.* 1 aux *Théol.* 1-3, où Syméon proteste plusieurs fois contre la prétention de connaître Dieu, de la part de ceux qui s'ignorent eux-mêmes : cf. *Thiol.* 1, 320.

καὶ ἀγαπᾶν κελεύει τοὺ ἐχθροὺ καὶ καλῶ ποιεῖν τοῖ μισοῦσιν ἡμα καὶ ὑπέρ τῶν ἐπηρεαζόντων ἡμα εὔχεσθαι·. Καὶ ἄλλα πλείονα κελεύει ποιεῖν ἡμα ἐξ ὧν πρότερον δηλονότι δείκνυται ἡ πρδ αὐτὺν πίστι ἡμῶν, καὶ τότε τὸ πιστοὺ ἡμα αὐτοὺ εἶναι λέγειν χρεῶν ' χωρὶ γὰρ τούτων νεκρὰ ἡ πίστι ἡμῶν b καὶ ἡμεῖ νεκροὶ δηλονότι.

Ἐρεύνησον τοιγαρουν σεαυτὸν ἀκριβῶ , ὡ οὗτο * καὶ εἀν μηδὲν τῶν εἰρημένων ἐλλείψαντα σεαυτὸν εὑρήση , ἀλλὰ πάντα μεΟ' ὑπερβολὴ ἀπὸ ζεούση καρδία καὶ προθέσεω πράξαντα, πάντω ἑ'χειν ἐν φωτὶ κατανοήσει ἑαυτὸν καὶ ελπίδα ἀκαταίσχυντον, οὐχὶ τὴν ἐξ οἰήσεω ἐν τοῖ ἀπολλυμένοι ° προσγινομένην, ἡ τὺ μάταιον καὶ ἀπατηλὸν οὐδεὶ τῶν κεκτημένων αὐτὴν ἐπιγνῶναι δὺνατὰπ ἀλλὰ τὴν χρηστὴν ἐλπίδα καὶ αληθινὴν ἐν ἀληΟινῶ καὶ ἀκαταισχύντω φωτὶ. Ἐν ταὐτη δὲ ὡσπερ ἐπ' ὀχήματι χερουβικω κατίδοι τὴν αγάπην ἐποχουμένην, ἥτι ἐστὶν Ὁ Θεὸ ' ἦν ἐὰν οὐτω εὑρὼν ἴδη , οὐ πολυπραγμονήσει ἑκτοτε τῶν μελλόντων καὶ ἀοράτων οὐδέν, ἀλλὰ καὶ ἄλλου ἐπιστομίσει d καὶ παραγγείλγ, μὴ πολυπραγμονεῖ'/ τι μηδὲ συζητεῖν περὶ τῶν ἐκεῖσε, ὡ αὐτη τη πείρα μαθὼν ὁτι νφ καὶ λόγω ἀκατάληπτα καὶ ἀφραστα πάντα εἰσὶ τα εκεισε, Εἰ δὲ τὰ πιστὸν σε τέω καὶ χριστιανὸν ποιούντα ἐν πρώτοι; γνωρίζεσΟαι οὐκ ἐ'πραξα , ἀλλὰ μετὰ τῶν ἀπιστων πιστὸ καὶ μετὰ τῶν πιστῶν κατακεκριμένο ὑπὸ του συνειδοτο ὡ ἀπιστο εῖ. καὶ οὐκέτι τελείαν ἐχει ἐλπίδα καὶ πληροφορίαν σωθήσεσθαι, οὐδὲ ὡ ὁ ἁγιο Παὺλο λέγειν καὶ σὺ δύνασαι ' « Τὸν αγὼνα τὸν καλὸν ἠγώνισμαι, τον δρόμον τετέλεκα, τὴν πίστιν τετηρηκα * λοιπὸν ἀπόκειταί μοι ὁ τη δικαιοσύνη στέφανο , δν ἀποδώσει μοι ὁ Κὺριο ὁ δίκαιο

a. Motth. 5, 44 ; Le 6, 27-28 b. Jac. 2, 20
c. II These. 2, 10 d. I Tim. 1, 3

55 *ἐὰν* : Sv AC I εὑρήσει iotac. R V AC J 62 *ἐν* ὀχήματι C* ἐν ἐπ' ὑχήμω Λ ‖ 63 κατίδοι forsitan iotac. pro κατίδη ‖ 66 napxr γείλη ut fut. (69 πιστὸν O° : πιστοὺ A J 72 cl orn. AC

ordonne de prier pour nos ennemis et de les aimer, de faire du bien à ceux qui nous délestent et de prier pour ceux qui nous persécutent*. Et il nous ordonne encore bien d'autres choses de nature à démontrer avant tout notre foi en lui ; ce n'est qu'après qu'il nous appartient de nous déclarer croyants, car notre foi sans cela est morte", aussi vrai que nous sommes morts.

Examine-toi donc soigneusement toi-même, toi qui es en cause ; et, si tu trouves que tu n'es en défaut sur aucun point et que tu as mis tout en œuvre avec excès, de toute la ferveur de ton cœur et de ta volonté, tu comprendras enfin que tu possèdes aussi dans la lumière l'espérance inconfusible, non pas celle qui provient chez les hommes de perdition0 de leur présomption, et dont aucun de ceux qui la possèdent n'est capable de discerner le caractère vain et trompeur, mais l'espérance bonne et véritable dans une lumière véritable et inconfusible. D'autre part, tu seras à même de voir en elle, comme portée sur le char des Chérubins, la charité qui est Dieu. Or si tu parviens ainsi à la voir, tu ne t'évertueras plus dès lors dans aucune recherche du futur et de l'invisible ; tu fermeras même la bouche aux autresd et tu leur recommanderas de ne pas s'évertuer non plus en des recherches concernant l'au delà, parce que tu auras appris par l'expérience même que toutes les choses de l'au delà sont incompréhensibles pour l'intelligence et inexprimables par la parole. Mais si tu n'as pas pratiqué ce qui te fait reconnaître en premier lieu comme fidèle en ce moment même et chrétien, si tu es au contraire croyant avec les incroyants, et, avec les croyants, condamné par ta conscience comme incroyant, si tu n'as pas encore l'espérance parfaite et l'assurance d'être sauvé, si tu ne peux pas dire non plus comme saint Paul : oj'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi ; il ne me reste qu'à recevoir la couronne de justice que me donnera le Seigneur,

κριτή · », τί πολυπραγμονεί καί μαθεῖν ἐρωτα , εἰ ἀρα μέλλουσι γνωρίζειν οἱ ἁγιοι ἀλλήλου ἐν τη βασιλεία τῶν οὐρανών, ὁταν ἐν τη θεωρία τοῦ ἐπί πάντων Θεοῦ γενόμενοι ὁρώσιν αὐτόν ; Τί σοι ἐ'σται ἐκ τούτου ὀφελο ; Εἰπε μοι. Ἤθελον γάρ ἀκοῦσαι καί μαθεῖν παρά σου τί σοι τδ ὀφελο , ὑπδ τοῦ συνειδότο , ὠ ἐφαμεν, κρινομένφ σοι, ἐπειδή τά ἐνταλθείσα ὑπδ τοῦ Χριστοῦ ἐντολά οὐκ ἐφύλαξα , καί διά τοῦτο μετά Χριστοῦ μερίδα μή £χοντΐ^ ἐάν τά ἐν τη βασιλεί αὐτοῦ ἀπολαύσει καί δόξα καί τρυφά καί αποκαταστάσει μάΟη διδασκόμενο παρ᾽ ἡμών. Οὐδέν οὐδαμώ πάντω , αλλά καί κατάκριμα μειζον μάλλον σεαυτώ προξενήσει , δτι καί ταῦτα μαθών κατεφρόνησα καί τήν οϊησιν ἀποβαλέσθαι καί ταπείνωσιν κτήσασθαι οὐκ ἠθέλησα . Ἄλλω δέ καί ἐρωτώντί μοι πράω , ἐν ειρήνη σύ ἀποκρίθητι0. Παιδί μικρω μηδέ τά στοιχεία καταδεξαμένω τών γραμμάτων μαθεῖν, τά περί γραμματική καί ρητορική ζητοῦντι διερμηνεύεσθαι, ἀρα ἀνέξεταί ποτέ ἀνθρωπο , λογισμοῦ κύριο ών, καν λόγου ὑιλοῦ ἀξιώσαι τήν ἀφροσύνην αὐτοῦ, καί οὐχί μάλλον ἀπώσεται ὠ ἀφρονα καί παιδικά φρονοῦντα καί ἀναισθήτω αιτοῦντα τά ὑπέρ τήν ἑαυτοῦ δύναμιν ; Εἰ δέ ἐν τούτοι δίκαιον τοῦτο καί πρέπον ἐστί, πόσω μάλλον ἐν τοΐ ὑπέρ λόγον καί νοῦν καί διάνοιαν : Εἰ δέ καί τά στοιχεία τών γραμμάτων μή μάθη τι , ακούσει

a. II Tim. 4. 7-8 b. Jn 13, 8 c. Cf. Sag. Sir. 5, 12

82 κρινομίνω σοι P : -νου σου BV AC H U (v. nolam) ‖ 84 καί διά — 2χοντι : μετά Χριστού μερίδα μή έ'χοντι καί διά τοῦτο scrib. el post δφελο; (1. 82) ponunt AC HU ‖ 92 τών γραμμάτων om. A i. mg. C 97 τοῦτο om. V 99 γραμμάτων, μάΟη Ο᾽ : πραγμάτων, πάθη Λ

1. Ici encore P introduit une correction qui normalise le texte transmis par R V AC. Syrnéon a pu écrire κρινομένοῦ σου (gén. obs. cf. p. 83᾽ qui jure cependant avec καί ... ίχοντι ; certains manuscrits (non R V) ont levé la difficulté en déplaçant καί ... έχοντι pour le

le juste juge* », pourquoi t'évertuer et demander à savoir s'il est vrai que les saints doivent se connaître les uns les autres dans le royaume des cieux, lorsqu'ils sont parvenus à la contemplation du Dieu souverain et qu'ils le voient? Quel avantage en retireras-tu ? Dis-le moi !

La connaissance appartient aux parfaits

Je voudrais bien te l'entendre jjre , Lors(,ue |a conscience t'accuse1, comme nous avons dit, de ne pas avoir gardé les commandements imposés par le Christ, et que de ce fait lu n'as pas de part avec le Christl·, quel avantage t'en reviendra-t-il que tu apprennes et que nous t'enseignions la jouissance, la gloire, la volupté et le renouveau promis dans son royaume? Jamais absolument aucun ! Et même tu t'attireras plutôt une condamnation plus grave, parce que tu n'auras fait aucun cas de ce que tu auras appris, parce que tu auras refusé de te débarrasser de la présomption et d'acquérir l'humilité. D'ailleurs je vais t'interroger avec douceur ; réponds-moi paisiblement.2. Si un petit enfant qui n'a pas encore reçu l'enseignement de l'alphabet demande qu'on lui explique la grammaire et la rhétorique3, est-ce qu'un homme possédant toute sa raison admettra jamais de faire à sa sottise l'honneur d'un seul mot? Est-ce qu'il ne le renverra pas plutôt comme un sot qui raisonne puérilement et demande dans son inconscience ce qui dépasse sa capacité? Si une telle attitude est juste et convenable dans cette circonstance, à combien plus forte raison sur des sujets qui transcendent la parole, l'intelligence et l'entendement? Cependant, qu'un homme qui ne sait meme pas

rapprocher de σοι. .Mais Syrnéon a pu écrire aussi κρινομένω σου, le participe se rapportant à σοι et le pronom à συνειδότο ; d'où la faute do lecture.

2. Même tournure dans *Élh. 5,* 194, et dans Nicétas, *Opuscules (SC* 81), p. 378, qui cite *Sag. Sir.* 5, 12.

3. Cf. *Chapitres 3,* 24 *(SC* 51), p. 87.

δέ ἅπερ δι' ἑτέρων λέξεων οl "Ελληνε συνεγράψαντο καί νοήσει αὐτά τη Ιδία διαλέκτφ λεγόμενα, οὐδέν θαυμαστόν, επειδή περί αισθητών ὁ λόγο αὐτοι καί μάταιοι περί ματαίων πραγμάτων αί διηγήσει αὐτών.

Τά δέ περί οὐ ἑρωτα οὐ τοιαῦτα, ἀλλ' ὁποια καί πώ ; 'Ω ὁ προφήτη λέγει Δαβίδ ' « Καί εκλινεν οὐρανού καί κατέβη καί γνόφο υπό τού πόδα αὐτοῦ4. » Τί οὐτο ὁ γνόφο ; 'Η σαρξ αὐτή τοῦ Κυρίου, περί ἡ καί Ιωάννη ὁ μέγα πρόδρομο αὐτοῦ ὑστερον εφη * « Ου οὐκ εἴμι ικανό κύψα λῦσαι τόν ιμάντα τών ὑποδημάτων αὐτοῦll. » Κατέβη τοίνυν καί ἠλΟεν ἀντί γνόφου περικείμενο τήν σάρκα. Καί αὐΟι * « Ἐπέβη ἐπί Χερουβίμ και ἐπετάσΟη, ἐπετάσΟη επί πτερύγων ἀνεμων. Και εθετο σκότο ἀποκρυβήν αὐτοῦ ' κύκλω αὐτοῦ ἡ σκηνή αὐτοῦ °. » Ὅρα ὁπω οὐ περί αισθητών σοι πραγμάτων ἡ ἑρευνα, αλλά περί θείων καί ἀκαταλήπτων καί οὐ ραδίω παρά πάντων καταλαμβανόμενων ; Εἰ γάρ γνόφον καί σκότο ἐΟετο ἀποκρυβήν τών μυστηρίων αὐτοῦ καί πολλοῦ δέεται τι φωτό τοῦ παναγίου Πνεύματο εἰ τήν κατανόησιν τών ἀποκεκρυμμένων αὐτοῦ μυστηρίων, πώ , μήπω τοῦ θείου φωτό κατοικητήριον γεγονώ , ἑρευνα ἀ μαΟεῖν οὐκ ἰσχύσει , ἀτελή ετι καί ἀφώτιστο ὠν ; Ἵνα γάρ μή ὑπολάβη , ὡ ἐν σκότει καΟήμενο ", ὁτι κάκεῖνο ἐν τώ σκότει γεγονώ ἐκρύοη, « κύκλω αὐτοῦ τήν σκηνήν αὐτοῦ » εφη ὁ προφήτη Δαβίδ ' σκηνήν δέ λέγει ἡν ὁ Παῦλο φώ ὀνομάζει — φώ γάρ, φησίν, οἰκών ἀπρόσιτον « —, ἀμφότεροι τό ἀκατάληπτον καί ἀστεκτον αὐτοῦ τή Οεότητο δηλοῦντε , οὐχί δέ περιοριστήν ποιοῦντε τό θειον,

a. Ps. 17, 10 b. Mc 1, 7 c. Ps. 17, 11-12
‹l. Matth. ‹l, 16 o. I Titn. 6, 16

101 νόησα·. AC ‖ 107-108 καί ὁ μέγα Ιωάννη ὁ Πρύδροι transp. AC ‖ 121 γάρ om. AC ‖ 122 αὐτοῦ om. AC

1. Lo théine de l'incompréheneibilité de Dieu s'accompagne

l'alphabet entende dire ce que les Grecs ont composé avec des mots differents et le comprenne, si on le dit dans son propre dialecte, rien d'étonnant à cela, puisqu'ils ne parlent que de choses sensibles et que leurs discours sont futiles et ne concernent que des choses futiles.

Mais ce dont tu t'enquiers n'est pas du même genre : de quel genre donc, et comment? Gomme le dit le prophète David : « Il a abaissé les cieux et il est descendu, une sombre nuée sous ses pieds·, » Qu'cst-ce que cette sombre nuée? La chair même du Seigneur, à propos de laquelle Jean, son grand précurseur, dira plus tard : « Je ne suis pas digne de me baisser pour délier la courroie de sa chaussure[1]. » Il est donc descendu et il est venu, revêtu de sa chair comme d'une nuée obscure. Et David dit encore : « Il est monté sur un chérubin et il a volé ; il a volé sur les ailes des vents. Il a fait des ténèbres sa retraite, sa tente autour de lui®. » Tu constates que ton enquête ne concerne pas des choses sensibles, mais divines, incompréhensibles et que personne ne saisit aisément ! Si, en effet, il a placé dans la nuée obscure et dans les ténèbres la retraite de scs mystères, si l'on a besoin d'une intense lumière de l'Esprit-Saint pour comprendre scs mystères cachés, comment donc, toi qui n'es pas encore devenu l'habitacle de la lumière divine, cherches-tu ce que tu ne seras pas capable d'apprendre, tant que tu restes imparfait et sans illumination1? Et pour que tu n'ailles pas soupçonner, installé comme lu es dans les ténèbres®, que lui aussi s'est caché en se mettant dans les ténèbres, le prophète David a dit : « sa tente autour de lui », cette tente que Paul nomme lumière, car, dit-il, «il habite la lumière inaccessible·». Tous les deux soulignent l'impossibilité de saisir et de couvrir sa divinité ; loin de circonscrire le divin,

toujours do critiques contre les partisans d'une théologie spéculative : cf. *Thiol.* 1-3 ; *Élh.* 9 ; *Hymne* 52.

ἀλλ᾽ οἷον οὑτω πω τὸν λόγον ποιούμενοι πρό τού περιεργότερον εγοντά φασι. Μή ὑπολάβετε, ὠ ανόητοι, ὁτι ἐν σκότει ὁ ἀναληφΟεί Κύριο καί Θεό εἰσελθών ἐκρύοη ᾽ ἀλλά
130 εκείνο μέν ἐν τη ιδία δόξη τη τό παν καί ὑπέρ τδ παν πληρούση Οεότητί ἐστιν ἐν ἡ καί πρὺ τούτου ἡν, φειδόμενο δέ ἡμών, ἵνα μή ἀρδην ἀπολώμεΟα, εΟετο σκότο καλύπτον οὐκ εκείνον, ἀλλ* ἡμά ᾽ « ‘Ο Θεό γάρ ἡμών, φησί, πῦρ καταναλίσκον · » οὐχί τού δικαίου , ἀλλά τού αμαρτωλού .
135 Ἴδε οὐν * ἐμαθε ὠ ἐν παραδρομή τά τη πίστεω ἡμών θεῖά τε και φρικτά μυστήρια παρ᾽ ἡμών, μάλλον δέ παρά του αγίου Πνεύματο δι᾽ ἡμών ' ἐμαθε ὁτι καί κατηλΟεν ἐπί τη γη ὁ Θεό και ἀνήλΟεν αὐΟι ει οὐρανού καί εΟετο σκότο ἀποκρυυήν αὐτού ' οὐ γάρ ἑ'δει πρό τη κρίσεω
140 μετά τη τού Πατρό αὐτού δόξη φανήναι ἡμῖν, ἀλλα τότε τούτο γενέσθαι οτε καί τόν καιρόν ὁ Πατήρ αὐτού ἐν τη •δία εΟετο εξουσία Εἰ οὐν οὐτω ὑπάρχει τά μυστήρια κεκρυμμένα τη βασιλεία τών οὐρανών καί οὐ πάσι δέδοται γινώσκειν αὐτά0 κατά τήν τού Κυρίου φωνήν, τί, ἀφεί
145 ἐργάζεσθαι τά ἐντολά αὐτού, περί τών ἀποκεκρυμμενων πασιν ἀνΟρώποι ἐπερωτα : ᾽Ιδού γάρ καθ᾽ ἑκάστην ἀκούει τού ᾽Αποστόλου βοώντο περί εκείνων αὐτών « ἀ ὀφθαλμό οὐκ είδε καί οὐ οὐκ ἠκουσε και ἐπί καρδίαν ἀνθρωπον οὐκ ἀνέδη », τά ἀγαΟά « ἀ ἡτοίμασεν ὁ Θεό τοῖ ἀγαπώσιν
150 αὐτόνll. » Πρό γάρ τού ἀναληφθήναι αὐτόν καί τὺ σκότο Οεῖναι ἀποκρυδήν αὐτού δέδωκεν ἡμῖν τά ἁγια αὐτού ἐντολά , ὠ αν εἴποι τι , ἐργαλεῖα ἡμῖν δεδωκώ , τήν δέ πίστιν τήν εἰ αὐτόν ὀόσπερ τινά τεχνίτην, ὠ εἶναι ἡμά μέν σκεύη, τήν δέ πίστιν τεχνίτην, τά δέ ἐντολά ἐργαλεῖα,

a. Deut. 4, 24 b. Act. 1, 7 c. Matth. 13, 11
d. I Cor. 2, 9

151-152 τά ἐντολά αὐτοὗ τά ἁγια transp. AC

c'est comme s'ils disaient en s'adressant à ceux qui sont curieux à l'excès : « N'allez pas soupçonner, insensés, que le Seigneur Dieu, qui est monté aux cieux, est entré dans les ténèbres et s'est caché. Pour lui, il est dans sa propre gloire, dans la divinité, qui remplit l'univers et bien au-delà et dans laquelle il était avant l'existence de celui-ci ; mais pour nous épargner, de peur que nous ne périssions complètement, il établit ces ténèbres qui couvrent, non pas son être, mais notre personne. C'est ce que dit l'Écriture : «Notre Dieu est un feu qui dévore·», non pas les justes, mais les pécheurs.

Ldcs imparfait”8

Voici que tu as donc appris de nous, commc cn Passant› les divins et redoutables mystères de notre foi ; ou plutôt c'est l'Esprit-Saint qui te l'a appris par nous. Tu as appris que Dieu est descendu sur terre, qu'il est remonté de nouveau aux cieux et qu'il a fait des ténèbres sa retraite ; il ne devait pas, en eiïet, nous apparaître avec la gloire de son Père avant le jugement, mais cela devait se produire au moment précis que son Père a mis en son propre pouvoir”. Si telle est donc la condition réelle des mystères cachés du royaume des cieux et s'il n'est pas donné à tous de les connaître®, suivant la parole du Seigneur, pourquoi toi, laissant de côté la pratique de ses commandements, poses-tu des questions concernant ce qui est caché à tous les hommes? Voici que tu entends chaque jour l'Apôtrc qui proclame à ce sujet « ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté dans le cœur d'un homme », les biens « que Dieu a préparés pour ceux qui l'aiment‖ ». C'est qu'avant d'être élevé aux cieux et d'établir sa retraite dans les ténèbres, il nous a donné ses saints commandements, en nous les donnant, pour ainsi dire comme des outils, avec la foi en lui, qui en est comme l'artisan ; de la sorte, nous sommes les objets à travailler, la foi est l'artisan et les commandements sont les outils,

155 δι' ὠν ὁ τεχνίτη Λόγο ἀναστοιχειοϊ και νεουργει τού
ἐργάτα τών αὐτοὔ εντολών, ὠ ἀν διά τη εργασία αὐτών
καθαιρόμενοι φωτιζὠμεθα κατά προκοπήν ὑπδ τού Πνεύματο
την γνώσιν τών μ,υστηρίων τη βασιλεία τών ούρανών.

Και καθάπερ τά εργαλεία δίχα τεχνίτου και ὁ τεχνίτη
160 δίχα εργαλείων ένεργειν τι ού δύναται, ούτω ούδέ ἡ πίστι
δίχα τη τών εντολών ἐκπληρώσεω , ούδέ ἡ ἐκπλήρωσι
τών εντολών δίχα πίστεω ἀνανεοϊ καθόλου και ἀναπλάττει
ημά ἡ ἀπδ παλαιών καινού ημά ἀπεργάζεται. Ὁπηνίκα
δέ τα ἀμφότερα ἐν ἀδιστάκτω καρδία κτησόμεΟα και
165 εὔχρηστον σκεύο τω Δεσπότη " εἰ ὑποδοχήν τού νοητού
μύρου γενὠμεΟα, τηνικαύτα και ὁ Οεί το σκότο ἀποκρυβήν
αὐτοὔ ἐγκαινίζει ἡμἵν τή τού αγίου Πνεύματο δωρεά και
καινού ἀντί παλαιών και ζώντα ὠ ἀπδ νεκρών ἐξανίστησί
και διατέμνει τά σκότο και διαβιβάζει ἐκεἵθεν τούτου τδν
170 ἡμετερον νούν και ὠ ἐξ οπή τίνο παρακύπτεινb αὐτδν
και βλέπειν χαρίζεται ἀμυδρώ πω , οσον ἡλίου κύκλον ἡ
σελήνη εστιν ' ἐνθεν τοι και διδάσκεται, ἡ μάλλον είπειν
γινώσκει και μυεἵται, πληροφορούμενο ὁτι όντω ἀλλω
ούκ ἐνι ἐν μερική μετοχή τών ἀπορρήτων γενέσθαι τού Θεού
175 ἀγαθών, εἰ μη ἐν ταπεινώσει καρδία και πίστει ἀδιστάκτω
δλοψύχου προΟέσεω πάντα τον κόσμον ούτοι καί τά ἐν τω
κοσμώe σύν τοἵ Οελήμασιν αὐτών ἀπαρνήσονται ἐν πάσαι
ταἵ ἐντολαἵ τού Θεού ' και ού τούτο μόνον, ἀλλ' ἐάν μή
ἀνεπαισχύντω , μάλλον δέ ἐν αγαλλιάσει καρδία και χαρά,
180 τού υπέρ αρετή πόνου ὁμού και πειρασμού διελεύσονται
οι πιστεύοντε εἰ Χριστόν και μάλιστα οἱ νήπιο·, βαπτισ-

a. II Tim. 2, 21 b. Cf. 1 Pierre 1, 12 c. Cf. I Jn 2, 15

162-163 καθόλου post ήμα V ‖ 164-166 κτησόμεΟα, γενὠμεΟα (ν. ρ. 80) ‖ 167 ήμἵν C·*3 : ήμών A ‖ 171-172 ίσον, κύκλον, έστιν corr. : — κύκλο έστίν RV AC (ν. notam) ‖ ISO διελεύσονται Λ : -ωνται R V Cp°

1. Môme expression dans *Cal.* 27 ; *Hymne* 54.

avec lesquels le Verbe artisan répare et renouvelle ceux qui pratiquent ses commandements, afin que, purifiés par leur pratique, nous recevions en lumière de l'Esprit, suivant nos progrès, la connaissance des mystères du royaume des cieux.

Et de même que les outils sans l'artisan, ni l'artisan sans les outils, ne peuvent rien faire, de meme la foi sans la pratique des commandements ni la pratique des commandements sans la foi ne peuvent absolument rien pour nous renouveler et nous rétablir, ni nous faire, de vieux, neufs. Mais quand nous aurons acquis les deux dans un cœur exempt d'hésitation et que nous serons devenus un vase disponible pour le Seigneur*, apte à recevoir le parfum spirituel, alors celui qui a fait des ténèbres sa retraite célèbre en nous son inauguration par le don de l'Esprit-Saint ; il nous relève et nous rend neufs de vieux, et vivants comme enlevés à la mort ; il déchire les ténèbres et fait passer au travers notre intelligence, en lui accordant de se pencher» vers lui comme par une ouverture et de le regarder, indistinctement encore, autant qu'il est possible de regarder le disque du soleil ou de la lune2 ; c'est alors qu'elle reçoit l'enseignement ou, pour mieux dire, la connaissance et l'initiation, avec la certitude qu'il n'y a vraiment pas d'autre moyen d'obtenir communication partielle des biens indicibles de Dieu, à moins d'entrer dans l'humilité du cœur et la foi inébranlable qui engage toute l'âme, puis de renoncer au monde entier, â ce qu'il y a dans le mondee et à ses désirs, en pratiquant tous les commandements de Dieu : plus que cela, il faut que ceux qui croient au Christ, bien loin de rougir de lui, montrent allégresse et joie cordiale en allant jusqu'au bout des peines et des labeurs que suppose la vertu ; et cela vaut en particulier

2. D'après R V AC il faudrait traduire littéralement: «de voir quelle grande chose est le disque » ; mais κύκλο doit être une faut© do copie, car on attend ici une comparative plutôt qu'une complétive.

Οέντε καί μή έπαισΟανόμενοι έχειν « τήν τη χάριτο τοΰ Θεού δωρεάν a ».

Σύ ούν, ύ ταΰτα άναγνού , μή έν οίήσει τη ψευδο>νύμου γνώσεω " καί άναπλάσει λογισμών ματαίων, άλλ* έν φόβφ καί τρόμω σεαυτδν άνάκρινον ' καί εί βούλει μαΟειν όπω έχει βίου καί καταστάσεω , έρώτησόν σου τήν ψυχήν καί είπέ αύτη " « Ψυχή, έφύλαξα τά έντολά τοΰ Θεοΰ πάσα ή οΰ ; » Καί άνοίξασα το τοΰ συνειδότο αύτη στόμα, έρεΐ σοι πάντω τά άληθέ ' ού γάρ αίδεσΟήταί σε, άλλ* έλέγξει σε καί ά προαπέθου καί έχει έν έαυτω, είτε αγαθά, είτε φαύλα, ύποδείξει σοι. Έν γάρ τω συνειδότι αύτη εύρήσει , είτε τδν κόσμον ήγάπησα , είτε τούτου προετίμησα τδν Θεόν, είτε τήν τών ανθρώπων δόξαν έζήτησα , είτε τήν έκ τοΰ Θεοΰ διδομένην μόνον έπόθησα ' έν έαυτω παρακύψα ώ έν κιβωτίω καί τδ υποκείμενον άναύηλαφών, έν έν τών άποκειμένων έκβάλλων, πάντα γνωρίσει τρανώ . ΥπόΟου μοι γάρ έν πρώτοι έναποκείσΟαι φιλοδοξία καί κενοδοξία έρωτα, είδο άνΟρωπαρεσκία , ήδύσματα τών έξ άνθρώπων έπαίνων, ύποκρίσεω ένδυμα, σπέρμα φιλαργυρία έγκεκρυμμένον, καί απλώ πολλά έγκείμενα έν αύτώ καί έτερον ύφ' ετέρου συγκαλυπτόμενον, έπάνω δέ τούτων απάντων έστω άνακειμένη φυσίωσι — ή γάρ γνώσι , φησί, φυσιοΐ0 —, σύν ταύτη οΐησι καί τδ δοκειν είναι τι μηδέν ονταll τδν πεφυσιωμενον τδν λογισμόν. Τούτων τοιγαροΰν έπικειμένων τοΐ άλλοι οΐσπερ προείπομεν άπασι, πώ

a. Éphés. 3, 7 b. I Tim. 6, 20 c. I Cor. 8, 1
d. Ct. Cal. 6, 3

186 άνακρίνον AC || 190 α'.δισύήτα·. R V (v. *Inlrod.* p. 69) -Οήσεται AC P || 205 τδν λογισμόν i. mg. C‡

1. Syméon paraît tributaire ici do Jérôme le Grec. : *PG* 40, 860-865 ; voir I. Hausherr, « Les grands courants de la spiritualité orientale », dans *Or. Chr. Per.,* 1, 1935, 126-128. Logiquement les petits enfants, qui ne sont pas capables de l'acte psychologique que suppose la conscience de la grâce, ne seraient pas réellement chrétiens

pour les petits enfants baptisés qui n'ont pas encore conscience1 de posséder « le don de la grâce de Dieu11».

Toi qui lis ceci, juge-toi donc toi-même non pas avec la présomption de la soi-disant connaissance" ou avec de vains raisonnements forgés de toutes pièces, mais avec crainte et tremblement. Si tu veux faire le point de ta vie et de ton état, interroge ton âme et dis-lui : « Mon âme, as-tu observé tous les commandements de Dieu, oui ou non? » Et elle ouvrira la bouche de sa conscience pour te dire la stricte vérité ; car elle ne te ménagera pas, elle te fera face et te montrera ce que tu mettais de côté et ce que tu as en toi de bon ou de mauvais. Dans sa conscience tu trouveras si tu as aimé le monde ou si tu lui as préféré Dieu, si tu as recherché la gloire qui vient des hommes ou si tu n'as désiré que celle qui vient de Dieu. En te penchant sur toi comme sur un coffret, si tu manipules le contenu et que tu sortes les objets un à un, tu connaîtras tout clairement. Suppose en effet avec moi qu'il y ait là en dépôt une passion de gloire et de vaine gloire, un mode de plaire aux hommes, des complaisances pour les louanges des hommes, un vêtement d'hypocrisie, un germe caché d'avarice, en un mot bien des choses déposées là et qui se recouvrent l'une l'autre ; tout au-dessus, admettons qu'est posée l'enflure — la science enfle®, dit l'Apôtre —, à côté, la présomption et la conviction que l'on est quelque chose, alors que celui qui est enflé par celte pensée n'est rien·1. Eh bien ! tout cela venant s'ajouter à ce que nous avons déjà

et no seraient pas sauvés. Cependant Syméon ne so pose pas à proprement parler le problème do leur salut, mais celui de la perfection ù acquérir. Les Messaliens, eux aussi, conduits par la logique de leur système ù nier l'efficacité du baptême, hésitaient devant les dernières conséquences de la logique : I. Hausherr, « L'erreur fondamentale et la logique du messalianismo », *ibid.,* p. 336-3^8. Ainsi, le Pseudo-Macaire admet un certain salut des imparfaits ; voir la dernière édition de E. Ki.ostkrmann et H. Berthold, IVeue *Homilien des Makarius-Symeon* (Texte und Unters. 72) Berlin 1961, p. 72-73.

ἰσχύσει, εἰπέ μοι, ταῦτα θεάσασθαι; Πάντω ἐρεῖ· οὐδαμώ.

Λέγε μοι οὖν ἀρτι καί τοῦτο. Μή πειθομένου σου οτι κάλυμμά τι τῶν τοιούτων ἐπίκειται τη καρδία σου, ἀλλ' ἀπιστουντο, καθά δή καί Ἑβραίοι, τοῦτο αυτό τοῦ Παύλου λέγοντο πρό αὐτοῦ, ἀπιστούσι", καί μή περιαιροῦντό σου τό κάλυμμα τοῦτο ἐκ τη καρδία σου, ινα καί τά ὑπ* αὐτοῦ καλυπτόμενα πάθη ἴδη καί τήν ταλαίπωρόν σου ψυχήν οἰκτειρήση καί σπεύση αυτήν ἐκκαθάραι καί τοῦ νοεροῦ αὐτη οφθαλμοῦ καί τό πρόσωπον δάκρυσι θερμοι ἀπονίψη, πάσαν ἀπορριψάμενο ὀπισθεν σοφίαν καί γνώσιν τήν ἔξωθεν, Παύλω πειθόμενο, ὡ αν γένη μωρό ἐν τῷ κόσμω τούτω ἱνα γένη φρόνιμο ἐν Χριστῷ[b], πῶ, εἰπε, μωροῦ βντο σου, τά περί Θεοῦ σοι καί τῶν θείων ἐκδιηγήσομαι, ἀποκεκρυμμένων δντων καί ἀοράτων αὐτῶν; Οὐκ αυτό σύ καταδώσει μου ὡ ἀνάξιον πράγμα ποιούντο καί ἐν σεαυτῷ δικαίω ἐρεε ' « Οὐτο, φησίν, ὀντω ἀφρων ἐστίν, ὁ ἐμοί τῷ ἀφρονι τά περί τῶν ἀοράτων καί ἀκατάληπτων πάση πνοή τη υπό τόν οὐρανόν καί πάση κτίσει τη ὑπεράνω οὔση τῶν οὐρανῶν διηγούμενο » ; Εἰ γάρ τά τότε μέλλοντα γενέσθαι οὐδέ οἱ ἄγγελοι ἐπίστανται τοῦ Θεοῦ, καθώ οὐδέ τήν επί γη αὐτοῦ παρουσίαν οποία ἡ ποταπή, ἡ πότε ἡ βτε κατελθείν ἐμελλε καί ἀνθρωπο γενέσθαι ἐγίνωσκον, πόσω μάλλον τήν μετά δόξη αὐτοῦ παρουσίαν ἐσχατον ἀδΟΟ ὀφείλουσιν, οπότε γενήσεται καί ὁπόση, ἡ τίνα ἀπερ τότε τοί ἁγίοι αὐτοῦ μέλλει χαρίζεσθαι; Καί οτι ταῦτα οὐτω ἐχει ἐπί τη ἀληθεία, ὁ μέν Παύλο ἐδήλωσεν εἰπών '

a. Cf. Rom. 11, 23; II Cor. 3, 15 b. I Cor. 4, 10

'210 τῶν CP® : τόν Λ |J 222 καταδώσει : -ση AC

1. La citation est très condensée : le *voile* fait allusion à *II Cor.* 3, 15-16 et *Vincrédulité* est mentionnée dans *Rom.* 11, 23. Si Syméon

dit, comment seras-tu capable, dis-le-moi, de distinguer ces défauts? Tu diras certainement : en aucune façon !

Dis-moi donc maintenant encore ceci. Si tu n'es pas convaincu qu'une sorte de voile ainsi constitué recouvre ton cœur, si tu ne le crois pas — comme les Hébreux[1], ce que Paul leur reproche précisément, ne le croient pas» — si tu n'enlèves pas ce voile de ton cœur, afin de voir les passions qu'il recouvre, de prendre ton âme misérable en pitié, de la purifier avec empressement et de laver dans des larmes ferventes les yeux de son intelligence et son visage, en rejetant loin de toi la sagesse et la science profanes, de sorte que, pour obéir à Paul, tu deviennes fou dans le monde pour devenir prudent dans le Christb, comment, dis-moi, puisque tu es fou, pourrai-je t'expliquer ce qui concerne Dieu et les choses divines, ce qui est caché et invisible? Est-ce que tu ne me reprocheras pas toi-même de faire une chose qui n'en vaut pas la peine? Ne diras-tu pas avec raison à part toi : cet homme est vraiment insensé de venir expliquer, à un insensé comme moi, des choses invisibles et incompréhensibles pour toute âme qui respire sous le ciel et pour toute créature d'au-dessus du ciel? Si, en effet, même les anges de Dieu ne savent pas ce qui doit se produire unjour, pas plus qu'ils ne savaient ni la nature ni la forme de son avènement sur terre, ni quand, ni s'il allait descendre et devenir homme, à combien plus forte raison doivent-ils ignorer en dernier son avènement dans la gloire, quand et comment[2] il se produira et quelles sont les faveurs qu'il doit alors accorder à ses saints? Et la preuve qu'il en est bien ainsi en réalité, Paul l'a donnée en

voulait dire que ce reproche est réellement dans i'épître aux Hébreux (λέγοντο πρὸ αὐτοὺ), peut-être songe-t-il encore ù la définition de la foi *(lléb.* il, 1) que Marc ΓErmite cite dans un contexte semblable : *PG* 65, 908 D *(De leg. sp.* 25), 1001 B.

2. ὁποία-ποταπή, πότε-δτε, ὁπότε-δπόση sont de simples redondances commo τίνο ἑ'νεκεν καὶ διὰ τί *(Élh.* 1 3, 120), ὡ ἀτε, *(Ëth.* 2 3, 12).

« Ἵνα γνωρισθῇ νυν ταῖ ἀρχαῖ καὶ ταῖ ἐξουσίαι διά τη
235 ἐκκλησία ἡ πολυποίκιλο σοφία του Θεού » », ὁ δέ Κύριο
περί τη παρουσία αὐτού οτι « και αί δυνάμει τών ούρανών
σαλευθήσονταιb », άντι του έκπλαγήσονται και θαυμάσουσιν,
αίφνη θεοιμεναι άπερ μέχρι τότε πάντω ούκ εἶδον. Εί
τοίνυν αί δυνάμει άγνοούσι τών ούρανών, σύ, πώ βλω
240 άποτολμά καί λέγει οτι ού μή γνωρίζουσιν άλλήλου οί
άγιοι έν τη βασιλεία τού Θεού, όπόταν έν τη θεωρία τούτου
γενήσονται ; *0 δέ γε τούτο» πάλιν άντιπίπτων, σύ, καί
φάσκων ‘ « Ὄντω ὁράν και γνωρίζειν άλλήλου οφείλουσι »,
πόθε'? τούτο μεμάθηκα ;
245 *Ω άγνοια καί μανία καί σκότωσι ! ού φρίττετε, ού
φοοεἶσθε ; ’Εκ γάρ τών λόγων υμών ° άμφότεροι καταδικασ-
θήσεσθε παρά τού δικαίου καί άπροσωπολήπτου κριτοῦ.
Πρύ γάρ τού λέγοντα μή όράν μηδέ γνωρίζειν άλλήλου
τού αγίου , άλλα μόνον εκείνον όράν, ταῖ αίσθήσεσι πάσαι
250 όλου ολω δήθεν ένουμένου έκείνω, φθέγξεταί πω καί
εἶπη ' « Ἐγνωτέ με, ὠ ούτοι ; Εἴδετέ μου τό φώ ;
Ἐνδέξασθέ με έν ύμῖν ; Τά ένεργεία τού Πνεύματό μου
τού άγιου αύτη τη πείρα έμάθετε ή ού ; » Οἳ ού μή τολμή-
σωσιν άντιφθέγξασθαι, οἴμαι, καί είπεῖν · « Ναί, φησί,
255 δέσποτα. » Εί γάρ τούτο έρούσιν, άντερεῖ πρδ αύτού '
« Πώ ούν, εί τούτων έν πείρα γεγόνατε, τού εμέ έν έαυτοῖ
εχειν μέλλοντόί μή γνωρίζειν άλλήλου λέγετε ; Ἐγώ Θεό
αψευδή , Θεό άληθινό , Θεό άγιο , ὁ έν άγίοι έγκατοικών.
Πώ ούν έν αύτοῖ κατοικώ ; "Ωσπερ εἶπον ότι εγώ έν τω

a. Éphés. 3, 10 b. Maith. 24, 29 c. Matth. 12, 37

234 γνωρισθή· P (ex Epistola) : γνωσθή R V AC |' διά τη ἐκκλησία or». V ‖ 242 γενήσονται cf. ὠ αν έσται (li. 270) et διελεύσονται (li. 180, app.)

1. En réalité Syméon ne s’en prend dans la suite qu’aux négateurs de la vision béatiflque et de ses effets. Ce qu’il reprocherait aux

disant : « Afin que soit connue aujourd'hui aux Principautés et aux Puissances, par l'Église, la sagesse infiniment variée de Dieu · », et le Seigneur de son côté, en disant à propos de son avènement que a les puissances des cieux seront ébranlées* », au sens de : seront stupéfiées, s'émerveilleront, en apercevant soudain ce que, assurément, elles n'avaient pas vu jusque-là. Par conséquent, si les Puissances des cieux restent dans l'ignorance, toi, comment oses-tu le moins du monde dire que les saints ne se connaîtront pas mutuellement dans le royaume de Dieu, lorsqu'ils parviendront à le contempler? Et toi qui prends la position contraire : a Vraiment ils doivent se voir et se connaître mutuellement », d'où le sais-tu ?

O ignorance, folie et aveuglement ! chez les bienheureux tremblez-vous pas, ne craignez-vous rien ? Tous les deux[1] vous serez condamnés d'après vos propres paroles[0] par le juge juste et qui ne regarde pas à la personne. A ceux qui disent que les saints ne se voient ni ne se connaissent entre eux et qu'ils ne voient que lui, unis, comme ils disent, tout entiers par tous leurs sens à lui tout entier, il adressera sans doute ces mots : a Vous autres, est-ce que vous m'avez connu? Avez-vous vu ma lumière? M'avez-vous reçu en vous? Les activités de mon Esprit, les avez-vous connues par expérience, ou non?» Il n'y a pas de danger, je pense, qu'ils osent le contredire et répondre : « Oui, Maître. » Car s'ils disent cela, il leur répliquera : « Comment donc, si vous avez eu ces expériences, dites-vous que ceux qui, à l'avenir, me posséderont en eux-mêmes, ne se connaîtront pas entre eux? Je suis le Dieu qui ne ment pas, le Dieu véridique, le Dieu saint, qui habite dans les saints. Comment donc est-ce que

partisans de l'opinion qu'il soutient lui-même, ce serait de l'adopter pour des raisons spéculatives, par raisonnement et non en vertu de l'expérience mystique dès cette vie, ce qui les met sur le même pied que les adversaires.

Πατρὶ καὶ ὁ Πατήρ ἐν ἐμοί, οὑτω και οἱ ἁγιοι ἐν ἐμοὶ κἀγὼ ἐν αὐτοῖ » ' καὶ καθἀπβρ ὁ Ιἱατήρ ἐν ἐμοὶ κἀγὼ πἀλιν ἐν τὼ Πατρὶ μου, οὑτω καὶ ἐν τοῖ ἁγίοι πασιν ἐγὼ ἐσομαι κατοἰκων καὶ οἱ ἁγιοι πἀντε κατοικήσουσιν ἐν ἐμοί. » Πρδ δἐ τοὑτοι ἐρεῖ καὶ ταὑτα ' « Εἰ τοἰνυν ἐγὼ ἐν τοῖ ἁγίοι μου καὶ οἱ ἁγιοἱ μου ἐν ἐμοί, ἐγὼ ἐν τὼ Πατρὶ μου καὶ ὁ Πατήρ μου ἐν ἐμοί, καθὼ δἐ γινὼσκει με ο Πατήρ κἀγὼ γινὼσκω τδν Πατἐρα, εὐδηλον ὁτι καὶ οἱ ἁγιοι ἐμἐ κἀγὼ τοὑ ἁγιου , καὶ ὡσαὐτω ἀλλήλου οἱ ἁγιοι γνωρἰζειν καὶ γινὼσκειν ὀφεἰλουσιν. » "Ινα δἐ σαφἐστερον τοὑτο γἐνηται, ὡ ἀν δήλον καὶ τοῖ ἀναισθήτοι ἐσται, χρεὼν προσθεῖναι καὶ ἐτι πἀλιν εἰπειν ' ἐν πασι τοῖ ἁγίοι Χριστὁ ἐνοικων ἐσεται.

Ὁπὁταν οὐν αἱ βἰβλοι τοὑ συνειδὁτο ἑκαστου διανοιχθήσονται, ἐν μἐν ταῖ τὼν αμαρτωλὼν καρδἰαι καὶ συνειδήσεσιν εὑρεΟήσονται, εἰ μή τι ἀλλο, οἴησι ἡ κενοδοξἰα ἡ αἱρεσι ἡ ζήλο ἡ φθὀνο ἡ τι τὼν τοιοὑτων ' εἰ δ᾽ οὐν, ἀλλ᾽ ἀμελεια, ραθυμἰα καὶ τδ μή πἀση ἰσχὑῖ ποιήσαι τἀ τοὑ Θεοὑ ἐντολἀ , δθεν ἐλλειψι εσται τή ἀγἀπη αὐτοὑ. Διἀ τοὑτο ουν « σκοτισθήσονται οἱ οφθαλμοἰ αὐτὼν τοὑ μή βλἐπειν!᾽ » καὶ αἰσχυνΟήσονται καὶ ἀκοὑσονται ‡ « Ἐφ᾽ οσον οὐκ ἐποιήσατε μἰαν τὼν ἐντολὼν μου τὼν ἐλαχἰστων, ἀλλἀ ταὑτη κατεφρονήσατε, ἐμοὶ οὐκ ἐποιήσατεβ. ἈπἐλΟετε ἀπ᾽ ἐμοὑ εἰ τδ πυρ τδ αἰὼνιον, τδ ἡτοιμασμἐνον τω διαβὀλω καὶ τοῖ ἀγγἐλοι αὐτοὑ4. » Ἐν δἐ τὼ διανοιγήναι τἀ τοὑ συνειδὁτο τὼν ἁγίων βἰβλου , πρὁσεχε ! λἀμψει ὁ νυν ἀποκεκρυμμἐνο · ἐν αὐτοῖ Χριστὁ ὁ Θεὁ , ὡ ἑ'λαμψε πρδ τὼν αἰωνων εκ.

a. Jn 17, 21 b. Rom 11, 20 => Ps. 68, 24
C. Matth. 25, 45 cl 5, 19 d. Matth. 25, 41 o. Cf. Col. 3, 3

260 καιl om. AC || 261 καὶ om. AC || 265-266 ἐγὼ ἐν τω —ἐν ἐμοὶ om. A i. mg. C ℚ 270-272 ἐσται, ἐσεται v. notam , 275 εὑρεΟήσεται AC

j'habite en eux? Comme je l'ai dit : moi dans le Père et le Père en moi, de môme les saints en moi et moi en eux· ; et de même que le Père est en moi et que je suis dans le Père, de même je serai à demeure dans tous les saints et tous les saints demeureront en moi. » De plus il dira encore : « Par conséquent, si je suis dans mes saints et que mes saints soient en moi, si je suis dans mon Père et que mon Père soit en moi, et si le Père me connaît comme je connais le Père, il est évident aussi que les saints me connaissent et que je connais les saints et que de la même façon les saints doivent faire connaissance les uns des autres et se connaître. » EL pour que cela devienne plus clair, au point d'êtrel évident même pour les esprits fermés, il faut ajouter et dire encore une fois : dans tous les saints le Christ sera à demeure.

Ainsi donc, le jour où le livre de chaque conscience sera ouvert, dans le cœur et dans la conscience des pécheurs on trouvera, à défaut d'autre chose, à tout le moins présomption ou vaine gloire ou esprit de faction ou envie ou jalousie ou quelque autre défaut du même genre ; ou sinon, négligence, paresse et le fait de ne pas avoir accompli de toutes scs forces les commandements de Dieu, d'où viendra le manque d'amour pour lui. A cause de cela « leurs yeux seront obscurcis au point de ne pas voirb» ; et ils seront confondus d'entendre : a Dans la mesure où vous n'avez pas accompli l'un de mes commandements parmi les moindres et que vous l'avez même dédaigné, c'est à moi que vous avez fait cela*. Éloignez-vous de moi vers le feu éternel, préparé pour le diable et scs angcsd. » Au contraire, quand on ouvrira le livre de la conscience des saints, écoute bien l le Christ Dieu, actuellement caché* en eux, rayonnera, tel qu'il a rayonné du Père avant les siècles, et

1. La double forme ισται-έσεται peut provenir du sentiment que, après ὡ ἀν le futur équivaut à un subjonctif et qu'ensuile il faut une autre forme (employée ailleurs : voir li. 448).

του Πατρό , καί έσονται οί άγιοι όμοιοι τω 'Τψίστφ*. Πόθεν τούτο δήλον ; Λύτου τοΰ Σωτηρο άκουσον τούτο λέγοντο ' « Τότε έκλάμψουσιν οί δίκαιοι ώ ό ήλιο » Ποιον δέ άλλον λέγει καιρόν ή ήλιον, εί μή πάντω ονπερ είρήκαμεν, καί έαυτδν τδν ήλιον δικαιοσύνη 0 μόνον δνομαζόμενον και έν δικαίοι μόνον άνατέλλοντα καί έκλάμποντα ; Καί τούτο ό επιστήθιο καί Χριστού μαθητή ήγαπημένο έκδηλότερον διατρανοϊ λέγων ' « Αδελφοί, νυν τέκνα Θεού έσμεν, άλλ' ούπω έφανερώθη τί έσόμεθα ' οϊδαμεν *δέ* ότι, έάν φανερωθή, όμοιοι αύτώ έσόμεθα*l. » Καί ό Παύλο « Νΰν γινώσκω έκ μέρου , τότε δέ έπιγνώσομαι, καθώ καί έπεγνώσθην·. »

Εί ούν όμοιοι τοΰ Θεοΰ οί άγιοι και τοσοΰτον έπιγνώσονται τδν Θεόν, όσον ό Θεδ έπέγνω αύτού , καί καθώ γινώσκει ό Πατήρ τδν Τίδν καί ό Τίδ τδν Πατέρα, ούτω όφείλουσι καί οί άγιοι άλλήλου και δράν καί γινώσκειν, άλλα. καί οί μηδέποτε άλλήλου σωματικώ έν τώδε τώ κόσμω ίδόντε τότε γνωρίζειν άλλήλου όφείλουσι, πώ ούκ έρυθριάτε περί ών ούκ οϊδατε λέγειν καί έπερωταν καί διδάσκειν, ώ ήδη καί τών ύπέρ ημά τήν γνώσιν δήθεν πέπλουτηκότε καί άνωθεν προχειρισθέντε διδάσκαλοι ; Ώσπερ γάρ ούδέποτε αγνοήσει ό Πατήρ τδν Τίδν ή ό ϊ'ίδ τδν Πατέρα, ούτω ούδέ οί άγιοι, θέσει θεοί γεγονότε έν τώ έ'χειν οίκοΰντα έν έαυτοϊ τδν Θεόν, άλλήλου ποτέ άγνοήσουσιν, αλλά βλέποντε έσονται άλλήλων καί έαυτών τήν δόξαν, ώ δ Τίδ τοΰ Πατρδ καί ό Πατήρ τοΰ Τιοΰ. Τί δέ καί οποία έσται τών άγίων ή δόξα ; Οϊα έστι τού Τιοΰ τοΰ Θεού. Καί τούτο αύτδ δι' εαυτού άριδήλω δεδήλωκε · φησί γάρ · « Καί έγώ τήν δόξαν ήν δέδωκά μοι δέδωκα αύτοϊ , ίνα ώσιν έν, καθώ ήμεϊ έν έσμεν'. » Όρο οτι ή άπδ τού Θεοΰ και

a. Cf. Is. 14, 14 b. Matth. 13, 14 c. Mal. 3, 20
d. I Jn 3, 2 e. I Cor. 13, 12 f. Jn 17, 22

288 τούτου AC i| 294 τέκνα Θεοΰ O : δέ Θεοΰ τέκνα Λ ‖ 297 καθώ P H (Epistola) : καΟδ AC V Ω 304 ά>Αήλου om. AC jj 305-306 ήδη iterum ante δήθεν AC

les saints seront semblables au Très Haut*. D'où le savons-nous? Écoute le Sauveur lui-même le dire : « Alors les justes brilleront comme le soleilb. ï) Quel autre temps, ou quel soleil désigne-t-il, sinon assurément le temps que nous avons indiqué, et lui-même, le seul nommé soleil de justice", qui ne se lève et ne brille que dans les justes? C'est ce que le disciple bien-aimé, qui a reposé sur la poitrine du Christ, déclare plus expressément : « Frères, actuellement nous sommes les enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas été encore manifesté ; nous savons cependant que, dès cette manifestation, nous serons semblables à lui*l. » Et Paul dit : « Actuellement je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu·. »

Si donc les saints sont semblables à Dieu et connaîtront Dieu autant que Dieu les a connus, s'ils doivent se voir et se connaître entre eux, comme le Père connaît le Fils et le Fils le Père, et que doivent même faire connaissance entre eux ceux qui ne sont jamais vus des yeux du corps dans ce monde, comment ne rougissez-vous pas de parler sur ce que vous ignorez, de poser des problèmes, d'enseigner, avec la prétention d'être réellement enrichis de la connaissance du monde qui nous dépasse et d'avoir reçu d'en-haut l'office de docteurs ? De même, en effet, que jamais le Père n'ignorera le Fils, ni le Fils le Père, de même non plus les saints, devenus dieux par adoption du fait qu'ils ont Dieu à demeure en eux, ne s'ignoreront jamais les uns les autres ; ils seront à même de voir la gloire l'un de l'autre, et chacun la sienne propre, comme le Père celle du Fils et le Fils celle du Père. Et quelle sera la nature exacte de la gloire des saints? Telle que celle du Fils de Dieu ; c'est ce qu'il a montré très nettement de lui-même, car il dit : « Et moi-même, la gloire que tu m'as donnée, je la leur ai donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un f. » Tu le vois bien ! La gloire que

Πατρὸ δοθεϊσα ττρο τῶν αιώνων τῷ Υἱῷ δόξα ὑπ? αὐτοῦ τοῦ Υἱοῦ τοϊ ἁγίοι δεδο>ρηται καί ει ἐν οἱ πάντε εἰσί.

Τοιγαροῦν οἱ λέγοντε , δτι οὐ μή δρώσιν, οὐδ' οὐ μή γνο>ρίζωσιν ἀλλήλου οἱ ἅγιοι ἐν τή θεωρία γινόμενοι τοῦ Θεοῦ, ὀντω ἐν σκότει πορεύονται καί ἐν μετουσία ἡ θεωρία; καί ἐπιγνώσει Θεοῦ οὐκ ἐγένοντο καί λαλοῦσι καί διαμαρτύρονται ἁ οὐτε ἐπίστανται, οὐτε ποτέ ἐθεάσαντο. Οἱονεί γάρ λέγουσιν ἐν ἐκστάσει καί τότε γίνεσθαι, ὡσπερ καί νῦν, τοῦ ἁγίου καί ἐπιλανθάνεσθαι εαυτῶν τε καί τῶν σύν αὐτοϊ , δοκοῦντε , ὡ οϊμαι, μάλλον δέ κακώ τα τῶν θείων νοοῦντε Γραφών, δτι ἡ αὐτή ἀλλοίωσι καί αρπαγή νῦν τε καί ει τδ μέλλον ἐ'σται τοϊ ἀπ' αἰώνο ἁγίοι . Ὅταν γάρ ἀκούσωσιν δτι ὁ δείνα ὁ ἁγιο , ἐν θεωρία Θεοῦ γενόμενο καί τδν νουν ἁρπαγεί , τόσα ἡ τόσα ημέρα καί νύκτα ἐποίησε, μηδέν βλω τῶν επιγείων ἐνθυμηθεί , ἀλλά μετά τῶν ἄλλων απάντων καί αὐτοῦ τοῦ ἰδίου σώματο ἐπελάθετο, δλο ὁλη ψυχή καί πάσαι ὁμοῦ ταϊ αἰσΟήσεσι κεκολλημένο ἐμεινεν, ὡν ἐκεϊ, τοιοῦτόν τι ὑπολαμοάνουσι καί τότε, ἐν τή βασιλεία λέγω τῶν οὐρανών, ἐσεσθαι, ἀγνοοῦντε δλω τά θεία τοῦ Πνεύματο καί τοῦ ἀοράτου Θεοῦ τά ἀόρατα και ακατάληπτα καί ἀγνωστα τοϊ ἐσκοτισμένοι μυστήρια καί οτι ἡ αρπαγή αὐτη τοῦ νοδ οὐχί τελείων, ἀλλ' αρχαίων ἐστίν. Ὡ γάρ ὁ ἀπδ γεννησεω εν σκοτεινή καί ζοφωτάτη ὡν φυλακή καί ὑπδ λυχνιαίου καί βραχυτάτου φωτδ φωτιζόμενο , μόλι καν μικρά τινα καθορα, μή εἰδώ ὁτι φώ ἡλιακόν ἐστιν ἐξωθεν, ἀγνοών παντάπασι τά ἔξω τή φυλακή , λέγω δή τδν ὁρώμενον

324-325 ὡσπερ — ἐπιλανθάνεσθαι i. mg. R ‖ 331 ἐποίησε καί νύκτα transp. AC

1. Syméon distingue les grâces exceptionnelles données aux commençants et l'état d'union auquel parviennent les parfaits, qui suppose une transformation de tout l'être jusqu'à *l'apalheia (Ëth.* 4, 6, 7). L'allégorie de la prison, vague réminiscence du mythe platonicien de la caverne, tend à montrer la transformation par l'expérience mystique, au terme de laquelle l'âme devient lumière.

Dieu le Père a donnée au Fils avant les siècles, le Fils l'a accordée aux saints et tous ne font qu'un.

Allégorie du prisonnier

Par conséquent ceux qui disent qu'il n'est pas possible que les saints se voient entre eux et fassent connaissance, quand ils parviennent à la contemplation de Dieu, ceux-là marchent réellement dans les ténèbres et ne sont point parvenus à la participation, ou à la contemplation et à la connaissance de Dieu ; ils parlent, comme témoins, de ce qu'ils ne savent pas et qu'ils n'ont jamais vu. Ils disent comme cela que les saints entrent alors en extase de la même manière que maintenant, et qu'ils perdent conscience d'eux-mêmes et de ceux qui les entourent ; ils se figurent, comme je pense, — et plutôt selon une mauvaise interprétation des divines Écritures — que la mutation et le ravissement qui se produisent, dans l'état présent, chez les saints de tout temps, seront identiques dans la vie future. Car lorsqu'ils apprennent que tel saint, entré en contemplation de Dieu et hors de sens, a passé tant et tant de jours et de nuits sans penser absolument à rien de la terre, jusqu'à oublier avec tout le reste son propre corps en restant tout entier absorbé de toute son âme et de tous ses sens à la fois, tout en demeurant ici-bas, ils s'imaginent qu'il en sera à peu près de même quand nous serons là-bas, je veux dire : dans le royaume des cieux. C'est qu'ils ignorent totalement les mystères divins de l'Esprit et du Dieu invisible, mystères invisibles, insaisissables et inconnaissables pour ceux qui sont dans les ténèbres ; ils ignorent aussi que ce ravissement de l'intelligence est le propre non pas des parfaits, mais des commençants[1]. Supposons en effet quelqu'un enfermé depuis sa naissance dans une prison obscure et très sombre et éclairée par la lumière très parcimonieuse d'une lampe: c'est à peine s'il y voit et s'il voit seulement quelques rares objets ; il ne sait pas qu'il existe au dehors une lumière solaire, puisqu'il ignore tout de ce qui

κόσμον τούτον καί τά ανεκδιήγητα έργα καί χτίσματα του
345 Θεού, οΰτω καί ό έτι έν τή σκοτεινή φυλακή τή του κόσμου
τούτου αίσθήσεω ών καί ύπό βραχύτατη γνώσεω έλλαμ-
φθεί , μόλι περί τών μυστηρίων τη πίστεω ήμών ύλίγηΫ
τινά καί άμυδράν γνώσιν λαμβάνει, τά τών αιωνίων αγαθών
τού Θεού παντάπασιν άγνοών καί τίνα τά μέλλοντα δια-
350 δέξεσθαι τού αγίου .

Καί καθάπερ έκεΐνο επί πολλά έτη έν εκείνη τή άφεγγεϊ
καθεζόμενο φυλακή, εί συμβή διανοιχΟήναι οπήν έν τω
όρόφω τή φυλακή καί Οεάσασθαι αυτόν αίφνη τόν αιθέρα
τού ούρανου, όλίγον καί κατά μέτρον τη γενομένη όπη ,
355 δν ούδέποτε εΐδεν ούδέ είναι τοιοΰτόν τι λαμπρότατον φω
ύπενόησεν, έκπληξι εύθύ λαμβάνει αύτόν καί ώ έ εστηκώ
ύπάρχει, επί πολύ άνω τα ομματα έχων καί θαυμάζων τό
άθρόον γεγονό έν αύτώ, ούτω δή καί ό αίφνη έν θεωρία τού
νοητού φωτό γεγονό , άρτι δηλονότι τών δεσμών απολυθεί
3 G0 τών παθών τε καί τη αίσθήσεω , έκπλήττεται καί ώ
έξεστηκώ τοϊ ού καλώ δρώσι νομίζεται, εί εαυτόν δλον
δηλαδή τόν νούν έπισωρεύσα καί θαυμάζων τού φανέντο
αύτφ τήν θεωρίαν καί τήν λαμπρότητα. Καί ώσπερ πάλιν,
έπάν έκεΐνο συχνώ καί καθ' ήμέραν πρό εκείνην τήν
365 ύπήν άποβλέπη, άρτι πλατυνθεΐσαν καί φωτίζουσαν έπί
πλέον τόν ζοφώδη χώρον τη φυλακή καί έφ' ικανού
χρόνου έν τώ φωτί διαμένουσαν, ή συνήθεια τή δράσεω
τού φωτό τήν πολλήν έ'κπληξιν έκ τού κατά μικρόν άφαιρεϊ-
ται — δν τρόπον καί έπί τού ήλίου γέγονεν έφ' ημά ' τή
370 γάρ συνήθεια τή δράσεω ώ εύκαταφρόνητον αύτόν
λογιζόμεθα " εί γάρ μηδέπω ήμεν αύτόν θεασάμενοι, αίφνη
δέ τοιούτο ώράθη ήμΐν, ύπό τή έκπλήξεω διαπεφωνήκαμεν

345-346 τη του — αίσΟήσεω P R U : τη om. VAC τοϋ κόσμου τούτου τών παθών καί τη α. AC τή του κόσμου τούτου τή α. H (ν. *Inlrod.* ρ. 65) || 350 διαδέξασΟαι AC || 361 έαυτόν O* : -τών A|| 364-365 έττάν... άποόλέπη : έπάν om. άποβλέπων V AC (nom. abs. ν. *Jnlrod* p. 83) || 369 εί ημά AC || 370 εύκαταφρονητότατον AC y 371 el 0<= : ού A

est à l'extérieur de sa prison, c'est-à-dire notre monde visible avec les œuvres et les créatures de Dieu qu'on ne peut lui décrire. De la même façon, celui qui est encore dans l'obscure prison de la conscience du inonde présent et n'est éclairé que par un rayon très bref de connaissance, ne reçoit qu'à peine, et sous forme réduite et indistincte, la connaissance relative aux mystères de notre foi ; il ignore tout des biens éternels de Dieu et de la nature du sort réservé aux saints.

Selon la même comparaison, celui qui est établi depuis de longues années dans cette prison sans lumière, s'il lui arrive, par une ouverture pratiquée dans le toit de sa prison, d'apercevoir soudain un tant soit peu, et d'après la dimension de cette brèche, l'atmosphère lumineuse du ciel qu'il n'a jamais vue et dont il ne soupçonnait pas qu'il y eût une lumière aussi éclatante, il est pris aussitôt de saisissement et reste comme hors de lui ; il tient longuement les yeux levés et s'étonne de ce qui lui arrive soudainement. Exactement de la même façon, celui qui est entré soudain dans la contemplation de la lumière intelligible, tout juste lorsqu'il vient d'être délivré des liens des passions et de la sensation, est saisi et paraît comme hors de lui à ceux qui n'ont, pas bonne vue ; en réalité, c'est qu'il a concentré en lui-même toute son intelligence et il admire la vision éclatante de ce qui lui est apparu. Mais encore, quand ce prisonnier aura dirigé son regard souvent et chaque jour vers cette ouverture, qui vient de s'élargir, qui dispense davantage de lumière dans l'espace obscur de la prison, et qui reste éclairée pour d'assez, longues périodes, l'accoutumance à la vue de la lumière atténue peu à peu la force du saisissement — c'est ce qui s'est produit pour nous également devant le soleil, car à force de le voir nous le considérons avec assez peu d'intérêt ; mais si nous ne l'avions jamais vu, la révélation soudaine de ce qu'il est nous ferait crier

ἀν —, τόν αὐτόν τρόπον καί ἡ κατά μικρόν τη ψυχή προκοπή, ἐν συνήθεια τή του νοητού φωτό ὁράσεω γινομένη, τή πολλή ἐκπλήξεω ἐξίσταται, μυηθεϊσά τι ἐντεύΟεν ἕτερον εἶναι τή καταστάσεω ταύτη καί θεωρία τελεώτερόν τε καί υψηλότερου.

Καί καΟάπερ αὐθι ἐπιγινώσκειν ποιεί τέω τόν ἄνθρωπον ἐκεῖνον ἡ χρονία καί, ἀπό γεννήσεω αὐτού κἀΟειρξι ὁτι ἐν φυλακή ζοφωτάτη ἐστί, καί ἔξω ταύτη θαυμαστά τινα ἐκ τού ολίγου φωτό ἐκεῖνου εἶναι υπονοεί, ὁποια δέ εἰσιν ἐν αλήθεια λογίσασΟαι ἡ ἐννοήσαι οὐ δύναται, ἐπάν δέ καί τή φυλακή ἔξωθεν ἐκβληθή, τότε καί το φω ολον καί τά ἐν τῶ φωτί ἅπαντα καί ἅπαντα ὁμοῦ καθορα, οὕτω μοι νόει καί τόν ἀρτι ἐκδεδημηκότα τών τού σώματο ἀναγκών καί ὁλον ἔξω γεγονότα τού κόσμου καί τών δρωμένων τή ταπεινώσεω . Καί τούτον μέν τόν σύμπαντα κόσμον ὠ μίαν ὀντα τῶ ὀντι σκοτεινοτάτην καί ἀφεγγή φυλακήν ἀλλω μοι πάλιν ὑπονόει, λυχνιαϊον δέ φώ τό τού ἡλίου λογίζου μοι φώ , ἔξωθεν δέ τούτου τό ἀνεκλάλητον, τδ ἄφραστον, τό απρόσιτον, τό ὑπέρ ἔννοιαν καί ὑπέρ λόγον καί ὑπέρ παν φώ τρισυπόστατον φώ , τά δέ ἐν τῶ φωτί ἐκείνω πάσι τοϊ ἐν τή φυλακή ταύτη γενομένοι ἀόρατά τε καί ἀγνωστα, ἀφθεγκτα καί ἀνερμήνευτα, εἰ καί δοκούσί τινε διά τών Γραφών ταύτα νοεϊν τε καί Οεωρεϊν ' τοϊ γάρ πλείοσιν οὐδέ οτι πέρα τούτων ἐστί τι γινώσκεται.

Ὁπηνίκα οὐν πάση σπουδή, πάση πίστει καί παντί πόθφ ζητήσομεν, οὐχί τό ἰδεϊν τό ἔξωθεν ταύτη τή φυλακή φώ , οὐδέ τά ἐν τῶ φωτί ἐκείνω καί κόσμω πράγματα — οὐδεί γάρ τών ταύτα ζητούντων ἠξιώθη ἰδεϊν, οὐδ' οὐ μήν ἀξιοιθησεταί ποτέ αὐτά καθόλου θεάσασθαι —, ἀλλα τό φυλάξαι ἐν πρώτοι τά ἐντολά τού Θεού, τό μετανοεϊν,

374 προκοπή τή ψυχή transp. AC ‖ 379 αὐτού : -τών AC ‖ 390 δέ om. AC K 392 τρισυπόστατου φώ i. mg. R ‖ 394 ἀγνωστα +καί AC K 396 τι om. AC fl 400 μήν : μή AC

de saisissement —, de la même façon, l'âme qui progresse peu à peu et qui s'accoutume à la vision de la lumière intelligible, se dégage de l'excès du saisissement, car l'initiation lui apprend qu'il y a dans l'au delà un degré plus parfait et plus élevé que cet état de contemplation.

Reprenons à nouveau la comparaison. Enfermé continuellement depuis sa naissance, cet homme n'a reconnu que récemment le fait qu'il demeure dans une prison très obscure ; il soupçonne, d'après ce filet de lumière, qu'il existe au dehors certaines merveilles, mais il ne peut estimer ni concevoir ce qu'elles sont en réalité et c'est au sortir de sa prison seulement qu'il peut voir la lumière dans son intégrité avec l'ensemble des objets et des hommes qu'elle baigne. Dans le même état, imagine-le avec moi, se trouve celui qui vient d'échapper aux nécessités du corps et qui est parvenu à sortir entièrement du monde et de la bassesse des choses visibles. Tu peux encore considérer comme moi que cet univers tout entier n'est en réalité qu'une prison unique très obscure et sans lumière ; compare la lumière du soleil à celle d'une lampe et, au dehors, c'est l'ineffable, l'indicible, l'inaccessible lumière des trois hypostases, transcendante à la pensée, à la parole et à toute lumière. Quant au contenu de cette lumière, pour tous ceux qui ont été mis dans cette prison, il est invisible et inconnaissable, indicible et inexprimable, bien que certains soient convaincus de le concevoir et de le contempler à travers les Écritures ; quant à la foule, elle ne sait même pas qu'il y a quelque chose au delà d'ici.

Ainsi, dès lors que tout notre zèle, toute notre foi et tout notre désir consistent à chercher, non pas à voir la lumière qui est à l'extérieur de notre prison, ou les objets qui sont dans cette lumière et dans ce monde — car aucun de ceux qui cherchent cela n'a été jugé digne de le voir et ne sera jamais non plus certainement jugé digne de le contempler —, mais en premier lieu à observer les commandements de Dieu, la pénitence, la componction, l'humi-

τδ πενθεῖν, τδ ταπεινοῦσθαι καί τά λοιπά ά προείπομεν, τηνικαῦτα καί διανοίγεται ήμῖν ὡσπερ δπή τι μικρά έν τω δροιμένορ τούτω όρόφω του ούρανοῦ κα'ι τδ ὑπεράνω τούτου φω ἀϋλόν τε καί νοητόν παραδείκνυται * δ καί ή ψυχή κατιδοῦσα ολη καθόλου έξίσταται, ὑλη εκπλήττεται, θαύμα καινδν δρώσα, θαύμα παράδοξον καί δ μέχρι τότε ούδέπω τεθέαται, έν ω καί έπιμένει ὡσπερ ἁρπαζομένη εί τόν ουρανόν καί βιαζομένη είναι έκεῖ καί κατανοεῖν τδ τούτου ακατανόητου καί μάλιστα έν τω βλέπειν αύτό ημέρα τε καί νυκτδ καί διδάσκεσθαι καθ' έκάστην έκειθεν 5τι πέλει ἀνέσπερον, δτι ἀπειρον υπάρχει καί ἀφραστον, οθεν καί πρό τήν φυλακήν ταύτην έπιστραφήναι καί βλέπειν αύθι τά έν αύτη όλω ού βούλεται.

Τούτο τοίνυν αρχήν ϊσθι τών εισαγωγικών ει εύσέοειαν καί ἀρτι πρό τού τη ἀρετη ἀποδυσαμένων ἀγώνα . Έπάν ούν χρονίση ἀυεπιστρόφω πρό τήν θεωρίαν έκείνην, ώ ούκ οϊδε, διανοίγεται αύτώ, ούκ οϊδα ό ούρανό , ούκ οϊδα ό τη καρδία αύτού οφθαλμό καί ούτο μάλλον ή εκείνο , είπεῖν, ὑπδ τού φωτό εκείνου καί ένδον τού οίκου τη ψυχή αύτοῦ, λέγω δή τούτου τού σκήνου , τδ φω εκείνο εισέρχεται τδ θαυμαστόν καί υπέρλαμπρου, φωτίζον συμμέτρω αύτόν, όσον ή φύσι δηλονότι χωρεῖ. Ούτω δέ πάλιν χρουίσα , ώ •125 συνηθέ έκ τού κατ' όλίγον, καί ώ ἀεί ποτέ τούτω συνωυ, λογίζεται τδ τοιούτον * θαύματα δέ έπί θαύμασι καί μυστήρια έπί μυστηρίοι καί θεωρία έπί Οεωρίαι , έλλαμπόμενο έξ αύτοῦ καθ' ὡραν, ἰν' εϊπω, καί όρών καί υοών καί μυούμενο έκδιδάσκεται * ά καί εί γράφειυ θελήσει, ούδέ χάρτη ούδέ μέλαν ἀρκέσει αύτώ, έπιλείψει δέ, οϊμαι, καί ό χρόνο αύτόν εξηγούμενου ταῦτα λεπτομερώ . Μάλλον δέ, πώ ἀρα γράψαι δυυήσεται τά μή δυνάμενα ρηθήναι, ἀφραστα ουτα καί ἀρρητα πάντη ; *Ό0ευ καί ώ έν φωτΐ τότε, μάλλον μετά

418 χρονίσει AC

lité et tout ce que nous avons déjà dit, c'est alors que s'ouvre pour nous comme une petite ouverture dans ce toit visible du ciel et que nous apparaît la lumière immatérielle et intelligible qui est encore au-dessus de lui. A sa vue, toute l'âme sort absolument d'elle-même, elle est toute saisie de voir cette merveille inouïe, cette merveille inattendue et qu'elle n'a jamais contemplée jusque-là ; elle s'y attarde comme si elle était ravie dans le ciel et contrainte d'y demeurer, de concevoir de cette merveille ce qui ne peut se concevoir et surtout, du fait de la voir jour et nuit, d'apprendre aussi par là chaque jour qu'elle est sans déclin, qu'elle subsiste, infinie et inexprimable. C'est pourquoi l'âme ne veut plus du tout revenir dans cette prison ni revoir ce qu'il y a dedans.

Or tout cela, sache-le, ce n'est qu'un début pour les novices dans la piété, pour ceux qui viennent de se disposer aux combats de la vertu. Lors donc qu'il aura persisté sans retour dans son élan vers cette contemplation, sans qu'il sache comment, s'ouvre pour lui — le ciel? je ne sais ; l'œil de son cœur? je ne sais ; et celui-ci plutôt que celui-là? je ne saurais le dire — sous l'influence de cette lumière ; et celle-ci, merveilleuse et plus qu'éclatante, pénètre à l'intérieur de l'habitacle de son âme, de son enveloppe actuelle, dis-je, et elle l'illumine en proportion, autant que la nature évidemment le supporte. Quand il a persévéré ainsi un certain temps, il la considère peu à peu comme familiière et comme s'il était en quelque sorte depuis toujours avec elle ; il apprend merveilles sur merveilles, mystères sur mystères, contemplations sur contemplations, car elle l'illumine à toute heure, pour ainsi dire, et il voit, il comprend, il est initié. S'il voulait écrire tout cela, ni le papier, ni l'encre ne lui suffiraient et le temps même, je pense, viendrait à lui manquer pour raconter cela en détail ; ou plutôt, comment donc pourra-t-il écrire ce qui ne peut être exprimé, ce qui est par nature absolument inexprimable et indicible ? Des lors il est comme

τοὺ φωτό , σὺνεστι καί οὐχ ὠ ἐν ἐκστάσει διατελεί, ἀ?Αὰ
καί εαυτόν καί τὰ κατ᾽ αὐτόν καθορα καί τού πλησίον βλέπει
ἐν οἱοι εἰσί καί προλέγει καί προγινώσκει ὁτι, ἐάν ἔξω τη
φυλακή ταὐτη γένηται καί μάλιστα μετά την ἀνάστασιν,
καί τό φὼ ἐκεῖνο τό ἀστεκτον ὁσον ἐστι θεάσηται, καί τὰ
ἐν αὐτω αγαθά « 5. ὀφθαλμό οὐκ εἰδε καί οὐ οὐκ ἠκουσε
καί ἐπί καρδίαν ανθρώπου οὐκ ἀνέοη, ἀ ἠτοίμασεν ὁ Θεό
τοῖ ἀγαπώσιν αὐτόν * » ἀποκαλυφθήσονται αὐτφ τρανότερον
διά τοὺ ἐν αὐτώ δντο νυνί φωτό ὑφ᾽ οὐ καί φωτίζεται ·
οὐ γάρ στερούμεθα τότε τοὺ γνωρίζειν ἡ βλέπειν, ἀλλ* ὠ
ὁ λόγο ανωτέρω ἀπέδειξε, κατά την τοὺ φωτό λαμπρότητα
καί θεωρίαν, ἀναλόγω μάλλον καί ἡ τοὺ Θεοὺ γνώσι καί ἡ
θεωρία, καί ὁ ἀναγνωρισμό καί ἡ γνώσι ἀλλήλων πλεῖον
καί καθαρώτερον ἐν ἀνεκφράστω θυμηδία καί αγαλλιάσει
ἐσεται εἰ αιώνα αιώνων. Καί τοὺτο καί ἐν τή παλαια οι
προφήται καί ἐν τή νέα πολλοί τών αγίων ἐκ τών ἐργων
ἀπέδειξαν, ἐξ ὀνόματο καλέσαντε οὐ οὐκ εἰδόν ποτέ, ἀλλά
δη καί ἐγνώρισαν οὐ οὐκ ἐγίνωσκον.

Οι οὐν λέγοντε μή γνωρίζειν μηδέ βλέπειν ἀλλήλου
τού αγίου , ἐκ τούτων πεισθέντε μή ζητειν περί ἀκατα-
λήπτων πραγμάτων, ἑαυτοι μάλλον, ειπερ ἐμοί πείθονται,
προσέχειν καί εαυτού ἀνακρίνειν μή παύσωνται. Οἱ δέ τα

a. I Cor. 2, 9

436 εἰσι+καΟ᾽ ἑαυτόν A ‖ 445-446 καί ἡ θεωρία — γνώσι i. mg. R

1. Π n'est pas <hors de lui » comme les commençants, mais dans un état supérieur devenu connaturel : ci-dessus, li. 415; Syrnéon précise ailleurs que cet état ne doit pas se confondre avec la béatitude éternelle après la mort : *Elh.* 5.

2. Pour connaître les saints, il faut l'être soi-même : *Elh.* 9 ; *Lettre* (inédite). D'où la conclusion : ceux qui ne reconnaissent pas

dans la lumière, avec la lumière plutôt, et non comme dans une extase continuelle[1] ; mais il se voit lui-même et ce qui le concerne, aussi bien qu'il perçoit en quel état se trouve son prochain[1] ; il prédit et sait à l'avance que, s'il vient à sortir de cette prison, et surtout après la résurrection, quand il contemplera telle qu'elle est cette lumière insoutenable, les biens qui s'y trouvent, « que l'œil n'a pas vus, que l'oreille n'a pas entendus, qui ne sont pas montés jusqu'au cœur d'un homme, que Dieu a préparés pour ceux qui l'aiment[11] », lui seront révélés plus distinctement par cette lumière qui est actuellement en lui et par laquelle il est illuminé[3]. Nous ne serons pas en effet privés alors du pouvoir de prendre connaissance et de regarder ; au contraire, comme l'a montré plus haut notre traité, en proportion de l'éclat de la lumière et de sa contemplation, il y aura plus qu'auparavant connaissance et contemplation de Dieu, ; la découverte et la connaissance de tous par tous croîtront en proportion et de manière plus pure, établies dans une joie et une allégresse indicibles pour les siècles des siècles. C'est ce qu'ont montré en action et les prophètes de l'ancien Testament et beaucoup de saints du nouveau, en appelant par leur nom ceux qu'il n'avaient jamais vus, en reconnaissant fort bien ceux qu'ils n'avaient pas connus.

Exhortation

Ceux qui disent donc que les saints ne font pas connaissance entre eux et ne s'entrevoient pas, qu'ils soient persuadés maintenant de ne plus s'enquérir de choses impossibles à saisir ; qu'ils s'occupent plutôt d'eux-memes, qu'ils ne jugent qu'eux-mêmes, sans relâche. Quant à vous qui ignorez tout du

les saints, ne le sont pas non plus ; c'est un des thèmes de la controverse avec Étienne de Xicomédie et le synode à propos du culte de Syrnéon lo Pieux inauguré par l'higounièno de Saint-Mamas ; I. Havsheiui, *Vie de Syrnéon,* p. 111.

3. La citation annonce les développements de *Élh.* 3.

μέν εἰρημένα πάντα ἀγνοοῦντε καί ἐν αισθήσει καί γνώσει καί πείρα θείου φωτισμού καί θεωρία μή γεγονότε , πώ γράφειν ολω ή λέγειν περί τοιούτων ού φρίττετε ; Εί γάρ ὑπέρ παντό αργού ρήματο * λόγον ἀποδούναι όφείλομεν, πόσω μάλλον περί τών τοιούτων ἐτασθησόμεθα καί ω ἀργολύγοι κολασθησόμεθα. Ἀργο γάρ λόγο ούχ, ώ αν τι ὑπολάοοι, ό ἀνωφελή μόνον ἐστίν, ἀλλ' ὁ καί πρό τη πράξεω καί τη ἐν πείρα γνώσεω λαλούμενο παρ' ἡμών. Ὁταν γάρ μή καταφρονήσω τη κάτω δόξη μηδέ βδελύξωμαι ταύτην ἀπδ ψυχή , ώ ψυχοβλαβή καί τή ἀνω δόξη ἀποστερούσάν με, ἀλλου δέ διδάσκω περί αὐτή καί παραγγέλλω ταύτη ἀπέχεσΟαι, ούχί ἀργό καί ἀπρακτο καί κενό ὁ λόγο μου ἐσται καί ώ ψεύστη κατακριθήσομαι ; Ὁταν δέ πάλιν μή ἐν αισθήσει καί γνώσει λάβω τήν χάριν τού Πνεύματο μηδέ διδακτό Θεού* γένωμαι δΓ αὐτή , μηδέ λόγον λάβω σοφία καί γνώσεω ἀνωθεν, τά δέ τών θεοπνεύστων Γραφών ἀναιδώ διερμηνεύειν ἐπιπηδώ καί διδασκάλου τάξιν ἐμαυτω περιτίθεμαι, μόνη δηλαδή τή ψευδωνύμφ γνώσει πρδ τούτο χρώμενο , ἀρά γε ανεξέταστα? ταύτα Θεό ἐάσει καί λόγον ὑπέρ τούτου ούκ απαιτήσει [ἴε ; Ούδαμώ δή. Εί βούλει δέ, ἐκ τών κάτω καί τών ἀνθρωπίνων διδάχθητι καί τά ἀνω καί θεία. Ποιο , είπέ, τών ἀνθρώπων, καν υπέρ πάντα ἐν σοφία καί γνώσει καί επιστήμη νόμων® Οαυμάζηται, καν δικαιοσύνη καί εὐσεοείκ πάση κομά, μετά κριτών ώ κριτή καΟεσθήναι καί κριτήν εαυτόν ὀνομάσατ' καί ἀλλου νομοθετήσαι τολμά ; Εί δέ καί τούτο ποιήσει, ούχί παρά τού βασιλέω ἀτιμασΟήσεται καί παρά τή ακρίβεια τών νόμων τιμωρηθήσεται ; *Ω τή ἀναιδεία ! Του ἐπιγείου βασιλέω ούδεί καταφρονήσαι τολμά καί τιμήν ή ἀξίωμα τούτου ἀρπάσαι καί ἀφορίσαι ἑαυτώ, καί σύ τον

a. Maith. 12, 36 b. Jn 6, 45

462 ὑπολάδη AG ‖ μόνο AC ‖ 470 μηδέ : μή AC ‖ Θεφ R fl 478 ἐν : τη AC ‖ επιστήμη+τών AC ‖ 480 ' ὀνομάσαι : -ση G I σθή A fl 485 εαυτόν AC

sujet et qui n'avez ni sensation, ni perception, ni expérience de l'illumination et de la contemplation divines, comment n'êtes-vous pas effrayés par le seul fait d'écrire ou de parler là-dessus? S'il est vrai que nous devons rendre compte de toute parole oiseuse % à combien plus forte raison ne serons- 460
nous pas examinés sur ce point et punis comme diseurs de riens. Car n'est pas seulement parole oiseuse, comme on pourrait le supposer, celle qui est inutile, mais celle aussi que nous prononçons avant d'avoir la pratique et la connaissance tirée de l'expérience. Lorsque, sans avoir méprisé la gloire d'enbas ni l'avoir détestée du fond de l'âme, avec la 465
conviction qu'elle lèse l'âme et me prive de la gloire d'enhaut, j'enseigne cependant les autres à son sujet et je leur recommande de s'en éloigner, est-ce que ma parole ne sera pas oiseuse, inefficace et vide, et ne serai-je pas condamné pour mensonge? Et encore, lorsque, sans avoir reçu consciemment et sciemment la grâce de l'Esprit, sans être devenu 470
par son moyen un enseigné de Dieu[b], sans avoir reçu d'enhaut la parole de sagesse et de science, je m'empresse cependant d'interpréter sans vergogne les Écritures inspirées de Dieu et m'attribue à moi-même le rang de docteur, sans autre titre à cela, bien entendu, que la prétendue science, est-ce que Dieu laissera cette conduite sans 475
jugement et ne m'en demandera pas compte? Certainement pas. Mais, si tu veux, d'après les choses d'en-bas et humaines, apprends celles d'en-haut et divines. Quel homme, dis-moi, même s'il est admiré plus que tout autre pour sa sagesse, sa connaissance, sa science des lois, même s'il est orné de toute justice et piété, aurait-il l'audace de s'asseoir comme 480
juge avec des juges, de se nommer lui-même juge et d'imposer les lois aux autres? Et dans le cas où il le fera, ne sera-t-il pas déposé par l'empereur et puni selon la rigueur des lois? O l'impudence! Personne n'a la témérité de mépriser le roi terrestre, ni d'usurper sa fonction et sa dignité et de se l'approprier, et toi, tu méprises comme 485

ἐπουρανίου ὡ οὐδενδ καταφρονεί καί τών ἀποστολικών ἀξιωμάτων ἀνευ τη εκείνου £οπη καί Οελήσεω επιχείρησαν κατατολμα ; Ὅλω δέ ούτω εχων, οἴει ἀνεξέταστον τούτο τδν Δεσπότην καταλιπεῖν ; Οὔμενουν ούδαμώ .

Ἀλλ' ὡ Κύριε, δδ ἡμῖν ἐπιγνώναί σε καί ἀξίω φοοεῖσθαί σε καί τοῖ ἁγίοι σου ἐμμένειν θελήμασι. Παρακαλώ ουν ὑμά , αδελφοί, παύσασθε τών συζητήσεων τούτων καί σπεύσατε διά μετανοία καί δακρύων και ταπεινώσεω , ετι δέ καί τη τών λοιπών ἁπασών ἐντολών εκπληρώσει τά εαυτών ἐκκαθαραι ψυχά « ἀπδ παντδ μολυσμοὔ σαρκδ καί πνεύματο " », ίνα καί τών παρόντων καί τών μελλόντων ἐν ἀποκαλύψει καί αἰσθήσει καί θεωρία ἐπαπολαύσητβ ἀγαθών, χάριτι καί φιλανθρωπία τού Κυρίου ημών *Ιησού Χριστού μεθ' ού δόξα, κράτο , τιμή καί προσκύνησή τω Πατρί καί τώ ἁγίω Πνεύματι, νύν καί ἀεί καί ει τού αιώνα τών αιώνων ' ἀμήν.

a. II Cor. 7, 1

492 τούτων om. AC ‖ 497 καιl Cpc ; om. A

rien celui du ciel et tu pousses la témérité jusqu'à mettre la main sur les dignités apostoliques sans sa motion ni son consentement[1] ! .Mors que tu en es exactement à ce point, penses-tu que le Maître laissera passer cela sans jugement? Non certes, jamais !

Mais toi, Seigneur, donne-nous de te connaître, de te craindre comme il convient et de nous en tenir à tes saintes volontés. Je vous en prie donc, frères, cessez ces recherches, empressez-vous, par la pénitence, les larmes, l'humilité, et de plus par l'entière observation de tous les autres commandements, de purifier votre âme « de toute souillure de la chair et de l'esprit· », afin de pouvoir jouir des biens et présents et futurs en état de révélation, de perception et de contemplation, par la grâce et l'amour pour les hommes de notre Seigneur Jésus-Christ, avec qui gloire, pouvoir, honneur et adoration au Père et à l'Esprit Saint, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

1. Le thème sera repris *ex professo* dans É/Λ. 11. Voir l'application que fait Nicétas de ce principe dans le *Traité de la Hiérarchie,* 32-41 : *Opuscules (SC* 81), p. 334. On trouve un écho de la théorie dans le *Stralcgicon* (éd. Wassilievsky-Jcrnstedt, p. 51, H. 24 s.) do Kékauménos, un contemporain de Nicétas ; le candidat aux charges ecclésiastiques doit être investi par une «théophanie» ; voir *Inlrod.,* p. 34.

ΛΟΓΟΣ Β'

Τὰ κεφάλαια τῆ θεωρία τοὐ λόγου.

α'. Προτρεπτικὸ ἐκ προοιμίων εἰ μετὰνοιαν καὶ εἰ τδ £ητδν τοὐ Ἀποστόλου * « Οὐ προέγνω, τούτου καὶ προόρισε » καὶ ει τὰ ἑξῆ * καὶ κατὰ τῶν στρευλούντων αυτό τε καὶ πασαν τήν Οείαν Γραφήν.

β'. "Οτι πάντε οἱ ει Χριστόν βαπτισΟέντε και πιστεύσαντε εἰ αὐτδν προεγνωσμένοι καὶ προορισμένοι εἰσὶ τῶ Θεω εἰ τὸ συμμόρφου γενέσθαι αὐτού τοὐ Τἰοὐ αὐτοὐ καὶ εἰ τδ £ητδν τοὐ Μωσέω · « "Οτε διεμέριζεν ἔθνη δ "Τψιστο » καὶ εἰ τὰ εξῆ ' ἐν φ καὶ περὶ τῆ κλήοεω καὶ αποβολή τοὐ 'Ισραήλ καὶ τῆ μετὰ τῶν ἐθνών αὖθι τούτου ἑνώσεω .

ν'. *Ανακεφαλαίωσε τῶν ἐν τῶ πρότω λόγω ρηΟέντων περὶ τῆ τοὐ Ἀδάμ καὶ τῆ Εὔα καὶ τῶν ἑπτὰ ἡμέρων καὶ αιώνων καὶ τῆ τοὐ παραδείσου φυσικῆ θεωρία .

δ". Περὶ τοὐ κατακλυσμού καὶ τίνων εικόνε ἡσαν τὰ *bi* τη κιβωτφ, καὶ περὶ τοὐ 'Αβραὰμ καὶ τοὐ κατ' εκλογήν λήμματο , καὶ τί ἐστι τδ λήμμα τούτο, καὶ περὶ 'Ισραήλ καὶ τῆ περιτομή .

ε'. "Οτι τω παραχΟέντι πρωτιό κατ' ἀρχὰ κόσμο» ἑτεροι δύο συνεπεγένοντο, ων ὁ ἐσχατο τύπο ἐστὶ τῶν μετὰ ταὐτα μελλόντων γενέσθαι, μέσο τι ων τῶν ὠρχαίων καὶ τῶν ἐ ὑστερον · καὶ τίνο ἡν εἰκών ἡ τῆ ἐπαγγελία γή, τίνο δέ ἡ κιβωτό , τίνο ὁ νόμο , τίνο ἡ στὰμνο , τίνο ὁ Μωϋσή * τίνων τύπου ἐφορον τὰ ἐν τῶ παραδείσω γεγονότα καὶ τὰ *bi* αὐτφ τῶ 'Αδάμ.

'. Εἰ τό ρητόν τοὐ 'Αποστόλου · « Εἰ γὰρ τδ αὐτῶν παράπτωμα πλούτο κόσμου γέγονε » καὶ τὰ εξῆ · καὶ προσωποποιΐα τῶν ἑκατέρωψ λαών, τῶν ἐθνών φημι καὶ τοὐ 'Ισραήλ.

ζ'. "Ὅτι νέο κόσμο ἡ του Χριστού 'Εκκλησία καὶ νέο παράδεισο ἡ πρδ αυτόν πίστι · καὶ πρὸ τούτοι ἀνακεφαλαίωσι τοὐ πρώτου κόσμου, ἀ'ζτιπαρατιθεμένων τοϊ ἐν ἐκείνω πραχΟεϊσι τῶν ἐν τῆ 'Εκκλησία διὰ Χριστού τελεσθέντων · καὶ πρδ τδ τέλο ἐπανάληψίζ τοὐ ἀποστολικού £ητοὐ ' « Οὐ προέγ·/ω, τούτου καὶ προόρισε... »·

Codices RV AC citantur D H M U

Titulus Tà om. V. indicem om. C

1 Τοὐ αὐτοὐ ante Προτρεπτικὸ codd. ‖ 5 τοὐ Θεοὐ A ‖ 10 λόγω : λέγω A ‖ 16 προαχθέντι Λ ‖ 19 ἡν+ἡ V ‖ δέ om. V ‖ 20 τίνων : Τίνων R cum num. ' V D M ρ. c. A *bi* ὠ τίνων U ‖ 22 ' :ζ' V D M U 25 ζ' (denuoC V) : η' D M ‖ 27 ἑνοχη. V

II. (LA PRÉDESTINATION AU SALUT)

Chapitres de l'exposé

1. Exhortation, dès l'oxorde, ù la pénitence. Et sur la parole de de l'Apôtre : ‹ Ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés » et la suite. Et contre ceux qui détournent de son sens cette parole ainsi que toute l'Écriture divine.

2. Que tous ceux qui ont été baptisés dans le Christ et qui ont cru on lui sont connus d'avance et prédestinés par Dieu ù devenir conformes au Fils de Dieu. Et sur la parole de Moïse : · Lorsque le Très-Haut départagea les nations » et la suite. Où il est question aussi de l'appel et du rojet d'Israël et de sa réunion avec les nations.

3. Récapitulation de ce qui a été dit dans le premier discours à propos de l'exposé sur Adam et Eve, les sept jours et siècles et la nature du paradis.

4. Le déluge et le symbolisme de l'arche. Abraham et la part d'élection cl en quoi consiste cette part. Israël et la circoncision.

5. Qu'au premier monde créé ù l'origine deux autres sont venus s'ajouter, le dernier étant la figuro des réalités à venir, intermédiaire en quelque sorte entre les anciennes et les futures. Et do quoi était l'image la lerre promise ; de quoi l'arche ; de quoi la Loi ; de quoi la manne ; de quoi Moise. Quo figurait ce qui s'est produit au paradis et on Adam lui-même.

6. Sur la parole de l'Apôtre : ‹ Si leur chute est devenue la richesse du monde » et la suite. Prosopopéc des deux peuples, celui des nations et celui d'Israël.

7. Que l'Église du Christ est monde nouveau et la foi en lui paradis nouveau. De plus, récapitulation du premier monde, avec comparaison entre ce qui a été fait en celui-là cl ce qui a été accompli dans l'Église par le Christ. El vers la fin, retour à la parole de l'Apôtro : * Ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés. »

α.'. Προτρεπτικό ἐκ προοιμίων clç μετάνοιαν · καὶ εἰ το ρητόν του 'Αποστόλου ' « Οὓ προεγνω, τούτου καί προό-ρισε " » καὶ εἰ τα εξή · καὶ κατά τών στρεζλούντων » αὐτό τ< καὶ πάσαν τήν θείαν Γραφήν.

Πολλού ἀκήκοα λέγοντα τών ἀνθρώπων ' « Ἐπειδήπερ φησίν ' ού προέγνω ὁ Θεό , τούτου καί προώρισεν ' ού δέ προόρισε τούτου καί ἐκάλεσεν ' ού δέ ἐκάλεσε, τούτου καί ἐδόξασε, τί μοι τδ όφελο ἐάν πολλού παραοάλλωμαι κόπου , ἐάν ἐπιστροφήν καί μετάνοιαν ἐπιδείξωμαι, προεγ-νωσμένο δέ ούκ είμί ὑπδ του Θεοὓ ούδέ προωρισμένο εἰ τδ σωθήναι καί σύμμορφον γενέσθαι με τη δόξη του Υιού αὐτού καί Θεού · ; » Προ ού εικότω ἀποφθέγξατΟαι χρή καί εἰπειν ' νΩ ούτοι, διατί μή τά σώζοντα ὑμά ἀλλα τά ἀπολλύοντα συλλογίζεσθε καί τά δυσνόητα τή θεοπνεύστου Γραφή εκλεγόμενοι διαρπάζετε καί στρεβλοϋτε|» ταύτα καί πρδ απώλειαν ὑμών ἐκλαμβάνεσθε ; Ούκ ακούετε καθ' ἑκάστην τού Σωτήρο βοώντο ' « Ζώ εγώ, ότι ού θελήσει θέλω τδν θάνατον τού αμαρτωλού ὠ τδ ἐπιστρέψαι καί ζην αὐτόν0 » ; Ούκ ακούετε αὐτοὓ λέγοντο ' « Μετανοείτε ' ἠγγικε Ϊ^-Ρ ἡ βασιλεία τών ούρανών0 », καί πάλιν ' « *Ἀμήν λέγω* ὑμϊν, χαρά γίνεται ἐν ούρανω επί ἑνί ἁμαρτωλω μετανοούντι · » ; Μή εἴπεν ἡ λέγει τισί μέν · « Μή μετά-,

a. Rom. 8, 29-30 b. CL II Pierre 3, 16 c. Éz. 33, Il ‹l. Matth. 3, 2 c. Le 15, 17

Numerum a' ante Προτρεπτικό ponunt R V numerum β' (λόγο add. A) ante Πολλού R V A ‖ Τοϋ αὐτοὓ ante Προτρεπτικό codd.

1. Comme dans É/h. 1, il n'y a pas de titre général et même le numéro d'ordre du ch. 1 est confonduavec celui du discours î

1. Exhortation, dès l'exorde, à la pénitence. Et sur la parole de l'Apôtre : « Ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés[a] » et la suite ; et contre ceux qui détournent[b] de son sens cette parole ainsi que toute l'Écriture divine.

J'ai entendu bien des hommes déclarer : « Puisqu'il est dit : Ceux que Dieu a connus d'avance, il les a aussi prédestinés, et ceux qu'il a prédestinés il les a aussi appelés, et ceux qu'il a appelés il les a aussi glorifiés — à quoi bon m'exposer à de multiples labeurs, afficher ma conversion et ma pénitence, si je ne suis pas connu de Dieu à l'avance ni prédestiné à être sauvé et à devenir conforme à la gloire de son Fils qui est aussi Dieu?[c]» C'est à ceux-là qu'il faut justement répliquer et adresser la parole. Eh ! vous donc, pourquoi ne raisonnez-vous pas à partir de ce qui vous sauve, mais à partir de ce qui vous perd? Pourquoi saisissez-vous de préférence les passages difficiles de l'Écrilure inspirée de Dieu, jusqu'à les détourner[d] de leur sensetie mettre à part pour votre perte? N'entendez-vous pas tous les jours le Sauveur qui proclame : « Je suis vivant ; ma volonté n'est pas de vouloir la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive[e]?» Ne l'entendez-vous pas dire : « Faites pénitence, le royaume des cieux est proche[f] » et encore « En vérité, je vous le dis, il y a de la joie au ciel pour un seul pécheur qui se repent'. »? Est-ce qu'il a dit, ou dit-il maintenant à quelques-uns : « Ne vous repentez

tout entier. I.e titre de *Protreplique* ne s'applique qu'à l'exorde et ne donnerait pas une idùe assez juste du contenu du traité ; c'est un exposé du plan de la Rédemption, destiné à montrer comment tous sont prédestinés au salut par ia foi.

νοείτε, ού γάρ προσδέξομαι ύμα », τισί δέ οίονεί τοί προωρισμένοι ' « Υμεί δέ μετανοείτε, προέγνωκα γάρ ύμά » ; Ούδαμώ , αλλά καθ' ήμέραν έν βλω τώ κόσμω καί έν πάση βοα έκκλησία ' « Δεύτε πρό με πάντε οί κοπιώντε καί πεφορτισμένοι, κάγώ αναπαύσω υμά ·. » Δεύτε, φησίν, οί έν πολλαι άμαρτίαι βαρούμενοι πρδ τδν αίροντα τήν αμαρτίαν τού κόσμου6 ' δεύτε οί διψώντε πρδ ° τήν άέναον πηγήν καί αθάνατον.

Μή διεστείλατο ή διαχωρίζει τινά, τδν μέν ώ προεγνωσμένον δηλονότι καλών, τδν δέ ώ μή τούτο οντα άποπεμπόμενο ; Ούδαμώ . Διά δή τούτο « μή προφασίζεσθε προφάσει έν άμαρτίαι ft », μηδέ άφορμά έκ τών άποστολικών ρημάτων πρδ απώλειαν υμών λαμβάνειν έθέλοιτε, αλλά τφ Δεσπότη καλούντι προσδράμετε άπαντε . Καν γάρ τελώνη , καν πόρνο ®, κάν μοιχό , καν φονεύ , καν ότιοΰν έτερον πέλη τι , ούκ άποστρέφεται ό Δεσπότη αυτόν, *αλλά.* τδ μέν φορτίον αίρει τών αμαρτημάτων αύτού, έκείνον δέ ελεύθερον εύθύ άποδείκνυσι. Καί πώ αίρει τδ φορτίον αύτού ; Καθώ ποτέ καί τού παραλυτικού ήρεν, είπών αύτώ · « Τέκνον, άφέωνταί σοι αί άμαρτίαι σου! », καί εύθέω έκουφίσθη τοΰ βάρου καί τήν τού σώματο αύτοΰ θεραπείαν πεπλούτηκεν. Τοιγαρούν προσερχέσθο> πα ό βουλόμενο καί δ μέν βοάτω ' « Υιέ Δαυίδ, έλέησόν με » * καί έάν άκούση ' « Τί θέλει ποιήσω σοι ; » είπάτω συντόμω ' « Κύριε, ίνα άναβλέψω », καί εύθέω άκούσει ' « Θέλω, άνάβλεψον ». » Ό δέ · « Κύριε, φησίν, ή Ουγατήρ μου» ψυχή «κακώ δαιμονίζεται'' », καί άκούσει! « Κάγώ έλθών θεραπεύσω αύτην *. » Ει δέ δκνηρό τί έστι καί προσελθεΐν τφ Δεσπότη ού βούλεται, κάν

a. Matlh. 11,28 b. Jn1,29 c. Jn 7, 37 d. Ps. 140,4
û. Cf. Matth. 21, 31 f. Matlh. 9, 2 g. Le 18, 41-42
h. Mallh. 15,22 i. *Id.* 8, 7

31 έθέλετε AC

pas, je ne vous accueillerai pas » et à d'autres, comme à des prédestinés : « Vous, repentez-vous, car je vous ai connus à l'avance»? Pas du tout. Au contraire, chaque jour, dans le monde entier et dans chaque église, il proclame : « Venez à moi, vous qui peinez et qui êtes chargés et je vous donnerai le repos». » Venez, dit-il, vous qui êtes accablés par le nombre de vos péchés, vers celui qui ôte le péché du inondel'. Venez, vous qui êtes altérés", à la source perpétuelle et immortelle.

A-t-il écarté quelqu'un et établi une distinction, en appelant l'un comme prédestiné et en renvoyant l'autre, qui ne l'est pas? Pas du tout. C'est pourquoi « ne cherchez pas des excuses à vos péchés4 » ; ne cherchez pas â tirer prétexte des paroles de l'Apôtre au risque de vous perdre ; accourez tous au contraire vers le Maître qui vous appelle. Que l'on soit publicain, impur', adultère, meurtrier, ou quoi que ce soit encore, le Maître ne repousse personne, il ôte à chacun le poids de ses fautes et le rend de nouveau libre. Et comment ôte-t-il ce fardeau? Comme il enleva un jour celui du paralytique en lui disant : *a* Mon fils, Les péchés te sont remis f » ; et aussitôt il fut allégé de sa charge et reçut la pleine santé du corps. Par conséquent, s'approche qui veut ! L'un peut s'écrier : « Fils de David, aie pitié de moi » ; et, s'il entend : « Que veux-tu que je fasse pour toi? », qu'il dise vite : « Seigneur, que je voie de nouveau », et il entendra aussitôt : « Je le veux, vois de nouveau® ! » Un autre dit : « Seigneur, ma fille — mon âme — est maltraitée par le démon*», et il entendra : «Je viens et je vais la guérir '. » Si quelqu'un hésite et ne veut pas s'approcher du

ἐρχομένω πρδ αυτόν καί λέγοντι αὐτώ ᵗ « ἈκολούΟε^ μοι“ », ὠ ὁ τελώνη ποτέ ἀκολουθησάτω αὐτω, το τελωνείου
50 καί τήν πλεονεξίαν καταλιπών · καί, εὖ οἰδα, ἀντί τελώνου εὐαγγελιστήν αυτόν ἀπεργάσεται. KSν παράλυτο ἐπί πολλοῦ χρόνου τή φιληδονία και ἀμελεία και ραθυμία κατάκειται και ἡ αὐτόν τόν Δεσπότην ἡ μαθητήν αὐτοῦ ἐλθόντα ιδοι καί λέγοντα αὐτω ᾽ « Θέλει ὑγιή γενέσΟαι »,
55 μετά περιχαρεία εὐθύ τόν λόγον ἀποδεξάμενο b εἰπάτω ‘ « Ναί, Κύριε, ἀλλα ἀνθρωπον οὐκ ἐχω, ινα εἰ τήν κολυμπήθραν » τη μετανοία « ἐμβάλη με. » Καί εάν ἀκούση ' « Ἐγειρα». καί ἀρον τόν κράββατόν σου καί ἀκολούΟει μοι ° », εὐθύ ἀναστά κατά πόδα τρεχέτω τοῦ καλέσαντο ἀνωθεν.
60 Εἰ δέ γε μή βούληται ἑκαστο , ἡ ὠ *ἡ* πόρνη d, φιλεῖν τόν Χριστόν, ἡ ὠ ὁ ἀσωτο υιό β, ἐπαναστρέφειν ἐν μετανοία θερμή πρό αὐτόν, ἡ καν ὠ ἡ αἱμορροοῦσα καί συγκύπτουσαf, τούτω προσελθεῖν, τί καί λέγει προφασιζόμενο προφάσει ἐν ἁμαρτίαι » ' « Οὐ προέγνω, τούτου — ἐκ παντό —
65 καί ἐκάλεσε » ; Τάχα τώ ούτω ἐχοντι εἴποι τι ἀν εὐλόγω , οτι ὁ Θεό , προαιώνιο ὠν και εἰδώ πάντα προ τοῦ ποιήσαι αὐτά, προέγνω καί σέ, ὁτι καλοῦντι οὐχ υπακούσει αὐτω, δτι οὐ πιστεύσει ταῖ ἐπαγγελίαι καί τοῖ λόγοι αὐτοῦ · ἀλλ᾽ ὁμω , καί ταυτα εἰδώ « κατήλΟε κλίνα τού οὐρανού b»
70 καί γενόμενο ἀνθρωπο διά σέ ἠλθεν ἑνθα κατάκεισαι ' καί πολλά καθ᾽ ἑκάστην ἐπισκεπτόμενό σε, ποτέ μέν δι᾽ ἑαυτοῦ, ποτέ δέ καί διά τών δούλων αὐτοῦ, παρακαλεῖ σε διαναστήναι τοῦ ἐν ὠ κατάκεισαι πτώματο καί ἀκολουθήσαι αὐτώ ἐπί τήν βασιλείαν ἀνερχομένω τών οὐρανών καί
75 συνεισελΟεῖν αὐτώ ἐν αὐτή. Καί ὁμω οὐ βούλει. Ποιο οὖν,

a. Matth. 9, 9 l›. Cf. Act. 2, Il c. Jnô, 2-7 d. Le 7, 38
e. Le 15, lie. i. Matth. 9, 20 ; Le 13, 11 *g. Ps.* 140, 4
h. Ps. 17, 10

48 ἐρχομένφ, λέγοντι corr. (cf. ἀνερχομένω, J. 74) : -νον, -τα R V AC (ot p. c. ut videtur C) ‖ 49 ὁ om. AC ‖ τελώνιον R“« AC D M 54 ϊδη AC Il αὐτω : -του AC ‖ 57 ἐμβάλλη AC ‖ 60 βούλεται AC I] 63 λέγ« O° : -γειν A

Maître, môme quand celui-ci vient vers lui et lui dit : o Suis-moi*!», qu'il le suive, comme autrefois le publicain, en laissant là son comptoir et son avarice, et, j'cn suis sûr, il fera de lui un évangéliste au lieu d'un publicain. S'il est paralytique, couché depuis nombre d'années dans l'amour du plaisir, la négligence et la paresse, et qu'il voie s'approcher le Maître lui-même ou l'un de ses disciples qui lui dit : « Veux-tu être guéri?», qu'il reçoive aussitôt la parole[1] avec grande joie et dise : « Oui, Seigneur, mais je n'ai pas d'homme qui me jette dans la piscine » — de la pénitence —. Et s'il entend : a Lève-toi, prends ton grabat et suis-moi® ! », qu'il se lève aussitôt et marche sur les traces de celui qui l'a appelé d'en-haut.

Si chacun ne veut vraiment pas, ou, comme la pècheressed, embrasser le Christ, ou, comme le fils prodigue·, revenir à lui avec un repentir fervent, ou du moins s'approcher de lui, comme l'hémorrhoïsse ‘ et la femme courbée[1], pourquoi dit-il en cherchant des excuses à ses péchés» : a Ceux qu'il a connus à l'avance, c'est ceux-là — exclusivement — qu'il a appelés»? Avec de telles dispositions, un homme mérite qu'on lui dise ceci : Dieu, qui existe avant les siècles et qui connaît toutes choses avant de les avoir faites, t'a connu d'avance toi aussi et le fait que tu ne répondrais pas à son appel, que tu ne croirais pas à scs paroles et à ses promesses. Cependant, tout en sachant cela, « il a incliné les cieux et il est descendu” » ; il est devenu homme à cause de toi, il est venu là où tu gis. Il te visite plusieurs fois par jour, tantôt en personne, tantôt par ses serviteurs ; il t'exhorte à te relever de la chute qui te laisse à terre et à le suivre, quand il remonte au royaume des cieux, et à y entrer avec lui. Malgré cela, tu refuses. Qui

1. La suppression do l'article peut indiquer que Syméon, citant do mémoire, applique deux citations ù une même personne.

εἰπέ μοι, τή ἀπωλεία σου καί τή σή παρακοή ἐστιν αἰτιο ; Σύ ὁ απειθών καί μή Οέλων ἀκολουθεῖν τω Δεσπότη σου, ή αὐτδ ὁ πλάσα σε Θεό , δτι ὠ προγνώστη ἠδει σε ὠ οὐχ ὑπακούσει αὐτφ, ἀλλ' ἐπιμείνη τη σκληρότητί σου καί ἀμετανοήτφ καρδία[3] ; Οϊμαι. πάντω ἐρει οτι οὐκ εκείνο αἰτιο , ἀλλ' αὐτδ ἐγώ. Οὐ γάρ ἡ πρόγνωσι του Θεού αιτία τή ἡμετέρα σκληρότητο , ἀλλ' ἡ ἡμετέρα απείθεια.

Προγινώσκει γάρ τά πάντα, τά τε παρελθόντα ὁμοῦ καί τά ενεστώτα, καί τά μέχρι τή συντέλεια γενήσεσΟαι μέλλοντα καί ούτω αὐτά καθορα ὠ ἠδη ὀντα ' καί γάρ παρ' αὐτώ καί ἐν αὐτώ τά πάντα ὑφεστηκε[*]. Καί καθάπερ ἐν θεάτρω σήμερον τού τρέχοντα ὁμοῦ καί τού πυκτεύοντα ὁ βασιλεύ καθορα, ἀλλ' ούτε τοϊ νικώσι τή νίκη ούτε τοϊ ἡττωμένοι τή ἡττη αἰτιο ταύτη ἡ ἐκείνη καθίσταται, ἡ σπουδή δέ τών πυκτευόντων, ἡ ἀλλω ἡ τούτων χαύνωσι , αιτία τή νίκη ἡ τή ἡττη αυτών υπάρχει, ούτω μοι νόει καί ἐπ' αὐτου τοῦ Θεοῦ. Τώ γάρ αὐτεξουσίω τιμήσα ἡμα , ἐντολά τε δού διδασκούσα ἡμα μάλλον τδ ὁπω χρή πρδ τού ἀντιπάλου ἀντικαθίστασθαι, ἀφίησιν ἑκαστον αὐτοπροαιρέτω ἡ ἀνΟίστασθαι καί νικάν τόν ἐχθρδν ἡ χαυνοϋσθαι καί ἡττάσθαι ἐλεεινώ ὑπ' αὐτου. Καί ούκ ἀφίησι μόνου ἡμα , ο'ίδε γάρ τη ανθρώπινη φύσεω τήν ἀσθένειαν, ἀλλά καί αὐτδ εκείνο συμπάρεστιν ἡμῖν καί μέντοιγε πολεμεῖν προαιρουμένοι συμμαχεί καί ἰσχύν μυστικώ ἐμπαρέχει ἡμῖν καί τήν κατά τοῦ ἐχθροῦ νίκην αὐτδ μάλλον, ἡ ἡμεῖ ἐργαζόμεθα. "Οπερ ὁ επίγειο βασιλεύ ποιεῖν οὐ δύναται ' ασθενή γάρ καί αὐτδ ἀνθρωπο ών, δέεται μάλλον τών ὑπδ χεῖρα, καθάπερ δεόμεθα καί ἡμεῖ .

Ὁ δέ γε Θεό , ισχυρό ὠν καί αήττητο , τοϊ βουλομένοι

a. Rom. 2, 5 b. Col. 1,17

95 ἀποκαθίστασθαι V || 103 ἀνθρωπό om. AC

donc, dis-moi, est responsable alors de ta perte et de ton dissentiment? Toi, l'indocile qui refuses de suivre ton Maître, ou Dieu lui-même qui L'a créé, lui qui dans sa prescience savait que tu ne l'écouterais pas et que tu persévérerais dans ta dureté de cœur et ton impénitence "? A mon sens, tu diras certainement : Ce n'est pas lui le responsable, c'est bien moi ! Car ce n'est pas la prescience de Dieu qui est cause de notre endurcissement, mais notre indocilité.

Sa prescience s'étend, en effet, à toutes choses à la fois, passées et présentes ; les événements futurs jusqu'à la consommation des siècles, il les voit aussi comme existant déjà, car toutes choses subsistent devant lui et en lui[b]. De même qu'au spectacle, de nos jours, l'empereur observe les coureurs et les lutteurs, sans qu'on lui attribue la victoire pour les vainqueurs, ni la défaite pour les vaincus, qui sont dues soit à l'ardeur du combattant, soit à sa non-chalance, facteurs de victoire ou de défaite, de même considère avec moi qu'il en est ainsi de Dieu. Du moment qu'il nous a donné le privilège du libre arbitre, ou plutôt des commandements qui nous indiquent la manière de tenir tête à l'adversaire, il laisse chacun se déterminer de son propre gré à combattre et à vaincre l'ennemi, ou à se négliger et à se laisser vaincre pitoyablement par lui. Et il ne nous laisse pas à nous-mêmes, car il connaît la faiblesse de la nature humaine ; il nous assiste lui-même et, si nous sommes vraiment disposés à lutter, il devient notre allié et nous procure mystérieusement la force ; et la victoire contre l'ennemi, c'est lui qui la réalise plutôt que nous. C'est ce que l'empereur, sur cette terre, ne peut faire ; homme faible qu'il est, lui aussi, il a plutôt besoin de ses inférieurs, comme nous en avons tous besoin.

Mais Dieu, fort et invincible comme il est, est un allié

μέν αὐτοπροαιρέτω , ὡ εἴρηται, τφ ἐχθρὼ πολεμεῖν συμμαχεῖ καί νικητὰ αυτού ἀποκαθιστα τοὺ πονηρού διαβόλου, μή βουλομένου δέ πολεμεῖν ἡ παλαίειν καί τρέχειν οὐκ αναγκάζει, ἱνα μή τδ αὐτεξούσιον τη κατ᾽ εἰκόνα λογική ἡμών φύσεω ἀντανέλη καί ει ἀλόγων τάξιν ημά καταγάγη. Ουτω τοιγαροῦν ο Θεδ ὡ ἐν θεάτρω βντα ημά καΟορα, καθά δή καί ὁ επίγειο βασιλεύ τού ἐν τω θεάτρω ἀγωνιζομένου ὁρά, ὡ δεδήλωται. Ἀλλ᾽ ὁ μέν ἐπίγειο οὐ προγινώσκει τού ἠττηΟήναι ἡ νικήσαι δφείλοντα , εἰ μή τήν ἐκβασιν τών ἀμφοτέρων θεάσοιτο, καί τού στεφάνου προετοιμάζει μέν, οὐκ οἶδε δέ τίσιν αὐτού παρέξει ' ὁ δέ ἐπουράνιο βασιλεύ ακριβώ και τού ἀμφοτέρου προ τών αιώνων ἐπίσταται. "ΟΟεν καί πρδ τού αἰτησαμένου αὐτδν ἐκ δεξιών καί ἐξ εὐωνύμων καΟίσαι ἐν τή δόξη αὐτοὺ ἐλεγεν ' « Οὐκ ἐστιν ἐμδν τούτο δούναι ὑμῖν* », ἀλλ᾽ ἐκείνοι δοθήσεται οἳ δηλαδή καί ἡτοίμασται.

Τοὺτο τοίνυν καί αὐτδ δ Παύλο εἰδὼ εικότω ἐφη ᾽ « Οὐ προέγνω τούτου καί προώρισεν · οὐ δέ προώρισε, τούτου καί ἐκάλεσεν · οὐ δέ ἐκάλεσε, τούτου καί ἐδικαίωσεν*. » Οὐκοῦν οὐ τδ προγινώσκειν τδν Θεδν τού νικάν ἐκ προαιρέσεω καί σπουδή μέλλοντα αἴτιον τή νίκη , ὡ οὐδέ πάλιν τδ προειδέναι αὐτδν τού πίπτειν καί ἡττάσθαι αἴτιον τή ἡττη ἐστίν, ἀλλ᾽ ἡ ἑκαστου ἡμών σπουδή καί πρόθεσι καί ἡ ανδρεία αὐτή πρόξενο υπάρχει τή νίκη , ἡ δέ ἀπιστία καί ἡ ραθυμία, ἡ ἀμέλειά τε καί ἡ χαύνωσι , τή ἡττη καί ἀπωλεία ἡμών. Μή οδν λέγωμεν, ἐπί κλίνη φιλοκόσμου καί φιληδόνου ἀνακείμενοι ᾽ « Οὐ προέγνω ὁ Θεό , τούτου καί προώρισε », καί αὐτδ τοὺτο 0 τί ποτέ λαλοὺμεν μή αισθανόμενοι. Ναί, ὁντω προέγνω

a. Matti). 20, 23 b. Rom. 8, 29-30

111 λογική €>* : -χοΟ A | 118 τού om. V ‖ 130 πρόθεσι : προαίρεσι AO 131 ραθυμία+καί AC

qui lutte avec ceux qui se décident par eux-mêmes, comme j'ai dit, à combattre l'ennemi et il les rend victorieux du diable pervers ; si nous refusons le combat, ou la lutte et la course, il ne nous contraint pas, afin de ne pas supprimer le libre arbitre de notre nature raisonnable qui est à son image, et de ne pas nous réduire au rang des êtres sans raison. Ainsi donc Dieu nous observe comme si nous étions sur un théâtre, tel l'empereur de la terre qui voit les lutteurs au théâtre, comme nous l'avons dit. Mais celui-ci ne connaît pas d'avance ceux qui doivent gagner ou perdre le combat, jusqu'à ce qu'il ait constaté le résultat obtenu ; il prépare les couronnes à l'avance, mais ne sait pas à qui il les tendra. Le roi du ciel au contraire sait avec exactitude avant les siècles le sort des uns et des autres ; c'est pourquoi, à ceux qui lui demandaient de les faire asseoir à sa droite et à sa gauche dans sa gloire, il déclarait : ‹ Il n'est pas en mon pouvoir de vous l'accorder·», mais cela sera donné évidemment à ceux pour qui cela est préparé.

C'est bien avec cette conviction que Paul lui aussi a dit justement : « Ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés ; ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés[1]. » Que Dieu connaisse à l'avance ceux qui vaincront grâce à leur décision et à leur ardeur, ce n'est donc pas cela qui est cause de leur victoire, comme le fait qu'il sait d'avance ceux qui vont succomber et être vaincus n'est pas non plus la cause de leur défaite ; pour chacun de nous, l'ardeur, la résolution et le courage sont de nature à obtenir la victoire, tandis que la défiance, la paresse, la négligence et la lâcheté causent notre défaite et notre ruine. Ne disons donc pas, en restant comme étendus sur le lit de l'amour du monde et de la volupté : « Ceux que Dieu a connus à l'avance, il les a aussi prédestines », sans même avoir conscience de ce que nous sommes en train de dire. Oui, il a vraiment prévu

σε ἀμελή καί ἀπειθή καί £άθυμον, οὐ μέντοι δέ προσέταξεν ἡ ὡρισε μή ἐχειν σε ἐξουσίαν μεταμεληθήναι ἡ διαναστήναι ἡ πεισθηναι βουλόμενον. Σὺ δέ τοὺτο λέγων ψεύστην· φανερώ ἀποκαλεί τδν Θεόν. 'Εκείνου γάρ λέγοντο [a] « Οὐκ ἡλθον καλέσαι δικαίου αλλά αμαρτωλού ει μετάνοιανh », σύ, ^αθυμών καί μή βουλόμενο μεταστρέψαι καί μεταμεληθήναι ἀπδ τή κακία σου, αντιλέγει οἱονεί αὐτώ καί ψεύδεσθαι φάσκει τδν ἀψευδή, οὐτω τοιαυτα προφασιζόμενο . Οἱ μετανοήσαι μέλλοντε , φησί, προωρισμένοι εἰσίν, εγώ δέ ἐξ εκείνων οὐκ εἰμί. Τοιγαροῦν καί μετανοήτωσαν εκείνοι, οὐ δηλονότι προέγνω, οὐ καί προόρισε. Τή ἀναισθησία ! Ἀλλ' ὠ ψυχή καί αὐτών δαιμόνων απονενοημένη καί χείρω ! Πότε παρ' εκείνοι ἠκούσΟη τοιοὔτόν τι λαληθέν ρήμα ; 11ου ποτέ ἠκούσΟη οτι δαίμων αἴτιον τή ἑαυτού ἀπωλεία εἰπε τδν Θεδν εἶναι ; Μή οὐν αἰτιώμεΟα τού δαίμονα ' ιδού γάρ καί ψυχή ανθρώπου χείρονα ἐπινοεῖ βλασφημία ὑπέρ ἐκείνου .

Πόθεν οὐν ἐμαθε , εἰπέ μοι, οτι σὺ οὐκ εἰ ἐκ τών προεγνωσμένων καί προωρισμένων ει τδ γενέσθαι συμμόρφου τή εἰκόνο τή δόξη τού Θεού ; Εἰπέ μοι, τί σοι τούτο ἀνήγγειλε ; Μή ὁ Θεδ ἡ δι' ἑαυτού ἡ διά τών αὐτοῦ προφητών ἡ καί δι' ἀγγέλου τούτο ἐδήλωσεν ; Οὐχί, φησί, ἀλλ' ὑπολαμβάνω μήποτε οὐκ εἰμί προεγνωσμένο ει τδ σωΟήναι καί εἰ μάτην μοι ἀπα ὁ κόπο γενήσεται. Καί διατί μή μάλλον ἐχει ἀπδ ψυχή ὁτι ὁ Θεδ τδν Υἱδν αὐτοῦ τδν μονογενή [c] διά σέ μόνον καί τήν σήν σωτηρίανl' ἀπέστειλεν επί τή γη , προεγνωκώ σε® καί προορίσα σε αδελφόν αὐτού καί συγκληρονόμον ' γενέσθαι, καί σπουδάζει ὁλοψύχω καρδία αγαπάν αὐτδν καί τηρείν τά σωτηρίου αὐτοῦ ἐντολά , καί πιστεύει ὁτι διά σέ μάλλον σφαγεί οὐκ

a. I Jn 1, 10 ; 5, 10 b. Matth. 9, 13 c. Jn 3, 10 ; I Jn 4, 10
d. Symbole : *propter nos... nostram salutem* e. Cf. Rom. 8, 29
f. Cf. Rom. 8, 17

■142 αὐτφ : αὐτύ A a.c.C j| 144 φησί : λέγων M (v. *Introd.*, p. 77} H 146 σροώρισε. Τή ἀναισθησία : *A* (τή) H πρ. μετόχου

ta négligence, Ion indocilité et ta paresse ; cependant il n'a pas ordonné ni déterminé que tu n'aurais pas la faculté de te repentir ou de te relever ou d'obéir, si tu le veux. Et toi, en parlant ainsi, tu traites manifestement Dieu de menteur». En effet, quand il dit : «Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, pour qu'ils fassent pénitence11», Loi, le paresseux qui refuses de changer de vie et de te repentir de ta méchanceté, tu le contredis pour ainsi dire et tu fais mentir celui qui ne peut mentir, avec tous ces beaux prétextes. Ceux qui doivent se repentir, dis-tu, sont prédestinés, mais moi je ne suis pas de ce nombre. Que ceux-là donc se repentent, c'est-à-dire ceux qu'il a connus d'avance, ceux qu'il a prédestinés. Quelle inconscience ! Quel égarement de l'âme, pire que celui des démons eux-mêmes ! Quand les a-t-on entendu tenir pareil propos? Où a-t-on jamais entendu dire que le démon ait déclaré Dieu responsable de sa propre chute? Ne nous en prenons pas aux démons, car voici qu'une âme humaine conçoit de pires blasphèmes qu'eux.

Eh bien ! dis-moi d'où tu sais que Loi tu n'es pas du nombre de ceux qui sont connus d'avance et prédestinés à devenir conformes à l'image de la gloire de Dieu. Dis-le moi, qui te l'a appris? Est-ce que Dieu te l'a révélé lui-même, ou par ses prophètes ou par un ange? Non, dis-tu, mais j'ai dans l'idée que je ne suis pas prédestiné à être sauvé et que toute ma peine s'en ira en vain. Et pourquoi ne t'en tiens-tu pas plutôt à la conviction que Dieu a envoyé sur terre son Fils unique0 uniquement pour loi et pour ton salut·1, en te connaissant d'avance· et en te destinant à devenir frère (du Christ) et son coheritierf? Pourquoi ne t'enipresses-tu pas de l'aimer de toute ton âme et de tout ton cœur et de garder ses commandements salutaires et ne crois-tu pas plutôt qu'après s'être immolé pour toi

τη ἀθανασία AC ‖ 149 λαληθέν post ἠκούσΟη transp. AC ‖ 154 συμμόρφου C -ρου A ‖ 163 σε denuo post γενέσθαι AC

ἐγκαταλείψει σε οὐδέ ἐάσει σε ἀπολέσΟαι ; *Η οὐκ ακούει αὐτοῦ λέγοντο ' « Εἰ ἐπιλήσεται γυνή τὰ ἐ'κγονα τη κοιλία αὐτη , ἀλλ' ἐγὼ οὐκ ἐπιλήσομαί σου“ » ; Εἰ δέ προλαμβάνων σύ ἀνάξιον κρίνει σαυτόν και ἀφορίζει ἐκουσίω εαυτόν τη ποίμνη τῶν προβάτων Χρίστου, δρα οτι οὐδεί ἑτερο , αλλά σύ τή σή ἀπωλεία ὑπάρχει πρόξενο .

Τοιγαροῦν πάσαν ἀπιστίαν και νωθρείαν και δισταγμόν από τῶν ψυχῶν ἡμῶν ἀπορρίὐαντε προσέλΟωμεν ἐν δλη καρδία καί ἀδιστάκτω πίστει καί ζέοντι πόθω, ὠ νεώνητοι δούλοι αἵματι τιμίωl♯ ἠγορασμένοι° ' καί τό ὑπέρ ἡμών τίμημα αἰδεσθέντε καί τόν τούτο καταοαλόμενον Δεσπότην ἡμών ἀγαπήσαντε καί ἀποδεξάμενοι τήν πρό ἡμά ἀγάπην αὐτοῦ, γνώμεν ὁτι, εἰ μή ἐοούλετο σώσαι δι' αὐτοῦ τού ἐξαγορασθέντα ἡμά , οὐκ ἀν καί κατηρχετο ἐπί τη γη , οὐκ ἀν καί ἐσφάζετο δι' ἡμά · ἀλλά, καθώ γέγραπται,l θέλων πάντα σωθηναι* τούτο πεποίηκεν. Καί ἀκουσον αὐτού τούτο λέγοντο ' « Οὐκ ἠλθον κρῖναι τόν κόσμον, ἀλλά σώσαι τόν κόσμονθ. » 'Αλλ' ἐπί τό προκείμενον ἐπανέλΟωμεν.

β'. "Οτι πάντε οἱ cis Χριστόν πιστεύσαντε προεγνωσμενοι καί προωρισμένοι εἰσίν cis τό συμμόρφου γενεσθαι αὐτού τού Υιού του Θεού'* και εἰ τό ρητόν τού Μωσεω ' « σΟτ« διεμεριζεν ἔθνη ὁ "Υψιστο ' » καί τά ἑξη .

Ἔστι μέν οὐν ἐκ τού προχείρου καί ταὔτα σαφή τε καί βέβαια. Ἀλλά δέον καί τόν σκοπόν τῶν εἰρημένων καί τό

a. Is. 49, 15 b. Ct. I Pierre 1, 29 c. Cf. I Cor. 6, 20 ; 7, 2
‹l. I Tim. 2, 4 e. Jn 12, 47 f. Rom. 8, 29 g. Deut. 32, 8

170 προβάτων 4-τοῦ R U ‖ 180 καί om. AC ‖ 181 καί om. R|j 183 τούτο : -του AC j| 183-184 κρῖναι — σώσαι : ἵνα κρίνω, σώσω V
Titulus τά ἑξη cf. indicem, ρ.
1 οὐν om. V

il ne t'«abandonnera pas et no le laissera pas périr? Ne l'entends-tu pas dire : « Quand même une femme oublierait les fruits de scs entrailles, moi, je ne t'oublierai pas·»? Mais si tu prends les devants, si tu te juges indigne, si tu t'exclus volontairement toi-même du troupeau des brebis du Christ, constate-lc : ce n'est personne d'autre, c'est toi qui occasionnes ta perte.

Par conséquent rejetons loin de notre àme toute défiance, toute nonchalance et toute hésitation et présentons-nous d'un cœur sincère, avec une foi assurée et un zèle ardent, comme de nouveaux serviteurs achetésb par son précieux sang0. Par égard pour notre précieuse rançon, aimons notre Maître qui l'a versée, accueillons son amour pour nous et nous saurons que, s'il n'avait pas voulu nous sauver par lui-même apres nous avoir rachetés, il ne serait pas non plus descendu sur terre, il n'aurait pas été immolé à cause de nous ; comme il est écrit, c'est en voulant sauver tous les hommes·l qu'il a fait cela. Écoute-lc dire lui-même : a Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde·. » Mais revenons à notre sujet1.

2. Que tous ceux qui ont cru au Christ sont connus d'avance et prédestinés à devenir conformes au Fils de Dieu*. Et sur la parole de Moise : « Lorsque le Très-Haut départagea les nations « » et la suite2.

Assurément, dès le premier abord, cela est clair et certain. Il faut dire cependant à quoi tendent ces citations et

1. Ce long exordo n'est pas ft proprement parler une digression, puisque Syméon revient sur le mémo thème dans la conclusion ; après avoir montré que le problème de la prédestination ne sc pose pas pour ceux qui ont la foi et le zèle, il aborde le développement historique concernant le plan de la Rédemption connu par la foi.

2. Dans le texte, des titres sont abrégés par rapport à l'index initial que Ton peut lire à la p. 310.

βάθο τη γνώσεω τών ἀποστολικών βημάτων καί νοημάτων εἰπείν, ἵνα μάθη ἐντεὔΟεν οτι πάντε οἱ εἰ Χριστόν πεπιστευκότε , μοναχοί τε καί λαϊκοί, προεγνωσμένοι καί προωρισμένοι εἰσί καί σύμμορφοι γίνονται τή εἰκόνο τοὔ Υἱοὔ τοὔ Θεοὔ ' οὐ μόνον δέ, αλλά καί πάντε οὐτοι, ὠ προωρισμένοι, καί κεκλημένοι εἰσιν · ὠ κεκλημένοι δέ, καί δεδικαιωμένοι ' ὠ δεδικαιωμένοι, καί δεδοξασμένοι ὑπάρχουσιν». Οἱ γάρ μετά τδ βαπτισθήναι καί πιστεὔσαι εἰ τδν Χριστόν τδν Υιόν του Θεοὔ καί γενέσθαι σύμμορφοι τή εἰκόνο τοὔ Υἱοὔ τοὔ Θεοὔ μή τηροὔντε ἑαυτού εἰ τοὔτο ἀπόλλυνται ' οἱ δέ γε μένοντε ἅπαντε σώζονται. Ἀλλ* ἐντεὔΟεν τή ὑποΟέσεω ἀρξομαι, ἀρξομαι δέ ἀνωθεν καί ὁθεν ἀμεινον ἀρξασθαι.

« "Οτε » φησί « διεμέριζεν ὁ "Υψιστο ἐθνη, ου διέσπειρεν υιοὔ Ἀδάμ, ἑστησεν ὁρια ἐθνών κατά αριθμόν αγγέλων Θεοὔ ' καί ἐγεννήΟη μερί Κυρίου καί λαό αὐτοὔ καί σχοίνισμα κληρονομιά αὐτοὔ 'Ισραήλb. » "Ο δέ λέγει τοιοὔτόν ἐστι. Διαμερίσα ὁ Θεό τά ἐθνη ἅπαντα, ποια δή ταὔτα ; Τού υιού αὐτού τοὔ Ἀδάμ. Εἰ ούν υιοί Ἀδάμ εἰσιν ἅπαντε , πώ αὐτού ἐθνη καλεῖ ; 'Επειδή, ὡσπερ ὁ Ἀδάμ πρδ τοὔ παραδήναι τήν εντολήν του Θεοὔ ἀθάνατο , ἀφθαρτο καί ἀγγέλων συμπολίτη καί συνόμιλο ἠν, τδν παράδεισον κατοίκων, ἀφ* ού δέ παρέοη τήν έντολήν αὐτοὔ τοὔ Θεοὔ, τών μέν ἀγαθών τούτων απάντων ἐξέπεσε καί φθαρτό καί θνητό γεγονώ τοὔ παραδείσου ἐκδέδληται, ουτω δή καί πάντε οἱ ἐξ αὐτοὔ γεννηθέντε . 'Επειδή γάρ ἐπληθύνθησαν° καί εἰ ἀγνωσίαν Θεοὔ ἐμπεσόντε ομοίω τώ εἰπόντι ' « 'Επί τών νεφελών τοὔ ούρανοὔ θήσω τδν θρόνον μου καί ἐσομαι όμοιο τω 'Υψίστω*l » καί αὐτοι

a. Rom. 8, 29-30 b. Dcut. 32, 8 c. Gen. 6, 1
‹l. Is. 14, 14

17 ἀγγέλων : -λον VAU (sed i. mg. γράψαι ἀγγέλων Λ) ‖ 18 καί (λαό) om. R D ‖ 21 αὐτοὔ : -τοὔ AC

quelle profondeur de science atteignent les paroles et les conceptions de l'Apôtrc, pour que tu apprennes ainsi que tous ceux qui ont cru au Christ, moines ou laïques[1], sont connus d'avance et prédestinés et deviennent conformes à l'image du Fils de Dieu ; de plus, tous ceux-là, en tant que prédestinés, sont aussi appelés ; appelés, ls sont justifies; justifiés, ils sont iglorifiés*. Car ceux qui, après avoir reçu le baptême, après avoir cru au Christ, le Fils de Dieu, et être devenus conformes à l'image du Fils de Dieu, ne se maintiennent pas dans cet état, périssent, et ceux qui persévèrent sont tous sauvés. Mais je vais maintenant aborder le sujet ; je commencerai par les origines et par où il est meilleur de commencer[2].*

ll est dit : « Lorsque le Très-Haut départagea les nations, les enfants d'Adam qu'il avait dispersés, il établit les limites des nations d'après le nombre des anges de Dieu. Et Israël devint la portion du Seigneur, son peuple, le lot de son héritage».» Voici ce que signifient ces paroles. Dieu a assigné une part à chaque nation, mais à quelles nations? Ce sont les fils même d'Adam. Si donc tous sont fils d'Adam, pourquoi les appeler nations? Voici la raison : de meme qu'Adam, avant de transgresser le commandement de Dieu, était immortel, incorruptible, concitoyen et compagnon des anges dans le séjour du paradis, mais dès qu'il eut transgressé le commandement de Dieu, fut déchu de tous ces avantages et, devenu corruptible et mortel, fut chassé du paradis, de meme en est-il, exactement, pour tous ceux qui sont nés de lui. Car ils se multiplièrent® et, tombant dans l'ignorance de Dieu à l'exemple de celui qui disait : « J'établirai mon trône sur les nuées du ciel et je serai semblable au Très-Haut[4] », ils eurent eux

1. Le traité s'adresse é tous les chrétiens, quel que soit leur étal.

2. Transition semblable dans *Ëlh.* 1, pour annoncer le début réel du traité : p. 172, 17. Nous avons ici comme un deuxième exorde.

κακώ λογισάμενοι πύργον οἰκοδομεῖν ἠρξαντο καὶ ἀνελΟεῖν εἰ οὐρανοῦ ἐπεχειροῦν, τούτου χάριν ἀντί κατάρα καί τιμωρία συνέχεεν αὐτών τά γλώσσα ·, τήν ἐπί κακώ
35 ὁμόνοιανb αὐτών διακόψα ' οἱονει δέ μέλη ἀπδ τοῦ σώματο του Ἀδάμ ἐκκόψα καί ἐξ αὐτοῦ καί ἀπ᾽ ἀλλήλων διαχωρίσα καί διασπείρα , ἑνί ἑκάστω μέλει ξένην διάλεκτον δέδωκεν, ἵνα μηκέτι δύνωνται συναφΟηναι. Τοῦτου γάρ ενεκεν οὐκ ἀνθρώπου αὐτοῦ ἀλλ᾽ ἐθνη ἐκάλεσε.
40 Διαμερίσα δέ αὐτοῦ εἰ πάσαν την γην, ἐφ᾽ ἑκάστη μερίδι ἀγγελον δέδωκε φύλακα. Καί βρα μοι ακριβώ πώ ἀπ᾽ ἀρχή κόσμου καί τών αιώνων τά πάντα προεγνωσμένα καί προορισμένα εἴσί τώ Θεφ. Ἐπει γάρ προώρισε την ἐκ παλιγγενεσία αὐτών ἀνάπλασιν ὁ Θεό , ὡ ἐκ σώματο
45 ἐνδ τοῦ Ἀδάμ μερίδα μίαν <£λαβε> τήν πλευράν, οἱονεί και τήν μερίδα, ἣν ελαοεν ἐξ αυτοῦ®, καί ἀνεπλήρωσε μέν ἀντ* αὐτη σάρκα, τήν δέ πλευράν ἀνωκοδόμησεν εἰ γυναίκα, οὑτω ὡ ἐκ τοῦ ἀδαμιαίου μέν ταύτην δανεισάμενο σώματο , ἑτέραν δέ ἀντ* αὐτη αὐτώ χαρισάμενο , το οπερ
50 ἐδανείσατο μερί αὐτοῦ ἦν καί οὐχ ὡ τοῦ ἀδαμιαίου σώματο ἐλογίζετο, ἀλλά μερί Κυρίου εὑρίσκετο, ἐκτό τοῦ σώματο ον τοῦ Ἀδάμ, εἰ καί ἐξ αὐτοῦ ἐλήφθη καί συγγενέ ὑπηρχεν αὐτοῦ. Διά δή τούτο οὐδέ ἀγγελο φύλαξ τη μερίδα ἀποκατέστη, ἀλλά παιδαγωγό ὡσπερ υιού, ἡ καί δημαγωγό
55 ὡσπερ λαού καί στρατού, ἐδόθη αὐτοῖ ὁ αρχιστράτηγο

a. Gen. 11,7 b. Cf. Sag. 10, 5 c. Gen. 2, 21-22 (et très souvent dans la suite)

38 δύνωνται corr. : -ανται R V AC -αται D (confusio α-ω?) 45 2λαδε supplevi (cf. E 2 7, 1.. 140) ‖ 49 αὐτώ om. AC | 51 εὑρίσκετο : ηὑ- AC | 52 συνελήφΟη V Q 55 ὡσπερ om. R DHMU

1. Phrase confuse à cause de la répétition des termes ὡ , οἱονεί, οὑτω , ὡ ; il doit aussi manquer quelque chose avant καί ἀνεπλήρωσε verbe coordonné. La difilculté doit venir du texte original, queV a peut-être voulu amender en intervertissant πλευράν et μερίδα ; je

aussi un mauvais dessein ; ils commencèrent à élever une tour et entreprirent de monter jusqu'aux cieux. C'est pourquoi, en guise de malédiction et de punition, il confondit leur langage* et brisa ainsi leur entente dans le mal". Il les détacha, comme des membres, du corps d'Adam et les sépara de lui, en meme temps que les uns des autres, et les dispersa en donnant à chaque membre une langue différente, afin qu'ils n'aient plus la possibilité de se réunir. Telle est la raison pour laquelle Moïse ne les appelle pas hommes mais nations (païennes).

En les répartissantsur toute la terre, il a placé à la tête de chaque partie un ange gardien. Constate donc avec moi exactement comment, dès le début du monde et des siècles, toutes choses sont prévues et prédéterminées par Dieu. A l'avance il avait établi en effet que leur réforme dépendrait d'une nouvelle naissance ; comme il avait pris du corps unique d'Adam une portion, la côte, cette portion qu'il avait prise de lui®, et qu'il avait remplacé cette partie par de la chair tandis qu'avec la côte il édifiait une femme1, de même, puisqu'il avait emprunté cette portion au corps d'Adam et lui en avait donné une autre en échange, ce qu'il avait emprunté était sa portion et n'était plus compté comme appartenant au corps d'Adam ; elle apparaissait comme la part du Seigneur, hors du corps d'Adam, bien qu'elle eût été prise de lui et restât apparentée à lui. De là vient évidemment que ce n'est pas non plus un ange gardien qui fut établi sur la portion de choix ; c'est l'archange Michel qui lui fut donné comme un pédagogue à un enfant2, comme un démagogue à un peuple ou à une armée, mais Dieu

corrige d'après doux passages parallèles du môme traité qui sont très proches de sens.

2. La Chaîne donne précisément comme commentaire à ce verset du Cantique de Moïse un extrait de Sévère qui contient cotte exégèse : Σειρὰ εἰ τὴν Ὀκτάτευχον (éd. Théolôkis, Leipzig 1782), c. 1628 D. Ailleurs, à propos de *Nombr,* 22, 22, elle cite Théodorot et Procope dont on peut lire les extraits dans *PG* 80, 389 C ; 87, 864 A.

Μιχαήλ · Θεό δέ φύλαξ αὐτών καί σκεπαστή ήν % διό καί
'Ισραήλ τούτον έκάλεσε νούν όρώντα Θεόν. 'Εντεύθεν καί ό
Χριστό έκ τη Ουγατρό Άδάμ καί Δαυίδ γεννηθήναί
λέγεται ' διά γάρ τούτο καί ή μερί αὔτη, ή έκ τού σώματό
φημι τού Άδάμ, υπό του αποστόλου Ματθαίου γενεαλογεϊ-
ταιb καί ούχ βλον τό σώμα, ώ άπορραγέν δηλονότι τό δλον
άπό τη μερίδο , καΟά δή καί τή θεϊκή δόξη ολο έξέπεσεν
ό Άδάμ.

Τίνα τρόπον καί διά τί ; "ϊνα, καθώ έκ τού όλου σώματο
τού Άδάμ ή μερί ληφθεϊσα ωκοδομήθη ει γυναίκα, ούτω
πάλιν έκ τή γυναικδ ή αυτή ληφθεϊσα μερί άνοικοδομηθή
εί άνδρα καί γένηται νέο Άδάμ0, ό Κύριο ήμών 'Ιησού
ό Χριστό , ήν καί κατ' εκλογήν4 Παύλο ό θειο έκάλεσε '
y.a.l καθάπερ έκ τού λήμματο ·, ήγουν τή μερίδο , αὐτή
δηλονότι τη γυναικό , ή άφορμή f τη κατάρα έπί τό δλον
σώμα, ήγουν τό γένο , διέυη, ούτω πάλιν διά τού αύτου
λήμματο , ήγουν τού δεσποτικού σώματο , έπί τήν ανθρω-
πότητα πάσαν ή εύλογία διαδοθή. Διά γάρ τούτο καί έν τω
άδη κατήλθεν, ινα καί έπί τού αγίου τού πρό τή παρουσία
αύτού ή σωτηρία καί έπιφάνεια* αύτού γενομένη συνάψη
πάντα τού άπ' αϊώνο κεκοιμημένου κατά τών έω τή
συντέλεια μελλόντων γενέσθαι αγίων · ούτω καί έν μνημείω
έτέθη, ϊνα καί τα προκεκοιμημένα σώματα διά τη νεκρότητα
τού σώματο αύτού ζωή συμμέτοχα καί άναστάσεω
αιωνίου ποίηση. Τοιγαρούν καί κλήρον γεγονότα Θεού τόν
'Ισραήλ καί μερίδα αύτού χρηματίσαντα, άμπελώνα τούτον

a. Ex. 15, 2 b. Matth. 1, 1-16 c. I Cor. 15, 45
d. Rom. 11,5 e. *Jbid.* f. Cf. Rom. 7, 11 g. Cf. II Tim. 1,10

66 άνωκοδομήΟη AC ‖ 67 γίνεται AC ‖ 69 λείμματο {et infra) AC ‖ αύτή Oe : -του A | 72 δεσπο(τικοϋ) C?c : σώμα- A

I. Étymologie courante chez les Pères, à propos de *Gen.* 32, 28-29 : Σειρά, *éd. cil.,* c. 399 (textes de Philon, Josèphe, Cyrille, Théodoret, Gennade).

était son gardien et son protecteur· et l'appela pour cette raison Israël : l'intelligence qui voit Dieu1. De là vient aussi que le Christ est dit naître de la fille d'Adam et de David ; c'est pour cela en effet que c'est cette portion, celle, dis-je, qui vient du corps d'Adam, qui est envisagée par Matthieu dans sa généalogie1·, et non le corps total ; car, à vrai dire, c'est le tout qui a été retranché de la portion choisie, étant donné qu'Adam tout entier est déchu de la gloire divine.

De quelle façon et pourquoi cela? C'est afin que, de même que la portion prise du corps entier d'Adam a été édifiée pour former une femme, de meme en retour la meme partie prise de la femme soit édifiée pour former un homme, et devienne le nouvel Adam®, Notre-Seigneur Jésus-Christ : c'est la portion que le divin Paul appelle « selon l'élection4 ». C'est aussi afin que, de même que la part® mise en réserve2;* c'est-à-dire la portion, à savoir la femme elle-même, a été à l'origine ' de la malédiction qui est passée à tout le corps, à notre race, de même en retour par l'intermédiaire de cette même part, c'est-à-dire du corps du Maître, la bénédiction passât à toute l'humanité. C'est pour cela qu'il est descendu aux enfers, afin que son salut, avec sa manifestation», vint aussi pour les saints antérieurs à son avènement et rejoignît tous les défunts depuis l'origine avec ceux qui allaient devenir saints jusqu'à la fin du monde. Pour la même raison il a été déposé au tombeau, afin que les corps décédés auparavant obtinssent, grâce à la mortalité de son corps, de participer à la vie et à la résurrection éternelles. Dans ccs conditions, Israël, devenu le lot de Dieu, la portion choisie en titre, a été appelé par lui à bon droit sa vigne ; il l'a entouré d'une

2. Il est clair que Syméon a pris le mot de l'Apôtre : λεῖμμα, le resto (Λοτη. II, 5), pour un autre, à la faveur de l'iotacisme : λήμμα, part choisie, réservée. En effet, Syméon lo donne comme correspondant de μερι et l'emploie parallèlement avec λαμβάνω ; la leçon de AC est donc aussi une coirection postérieure.

εικότω ἐκάλεσε καί φραγμόν αὐτω περιέθηκεν», olov ἀλλω τινί νέω παραδείσω ἀφ᾽ οδ πάλιν ὁ Ἀδάμ ἐξεολήθη, ἡγουν τδ γένο του σώματο αὐτού, φημί δή τά ἔθνη. Καί δ μέν ἀγγελο ἦν αντί τη φλόγινη ρομφαία 6 φυλάσσων την ἀμπελον ταύτην του μή εἰσελθείν ἐν αὐτή τά ἔθνη, δ δέ γεωργό ἦν αὐτή ὁ Θεό ®.

Καθάπερ οδν ἡ Εὔα πρώτη, αὐτή ἡ μερί τοϋ όλου ἀδαμιαίου σώματο , τω 6φει ὡμίλησε καί πρώτη τά ὑπδ τοϋ Θεοϋ ἐνταλΟέντα αϋτη αὐτω ἀπεκάλυψε καί πρώτη τά ὑπδ τοϋ όφεω ἐνσπαρέντα ἐδέξατο καί τήν ἐντολήν παρέβη ἀπδ τοϋ ξύλου φαγοϋσα, τοϋ Ἀδάμ μή παρόντο , ὑστερον δέ καί διάκονο αὐτη τούτω ἐγένετο, δοῦσα καί αὐτω ἀπό τοϋ ξύλου φαγείν, οὐτω μετά ταῦτα καί ἐν τω ᾽Ισραήλ γέγονεν. ἈΟετησα γάρ καί αὐτό , ὡσπερ ἐκείνη, τήν πίστιν καί τήν αγάπην του ἐκλεξαμένου αὐτδν Θεοϋ παρά πάντα τά ἔθνη, τη πρδ αὐτδν λατρεία ἀποστά , εἰδώλοι θυσίαν καί σπονδά προσήξεν · ἡσθιέ τε καί ἐπινεν ἐν αὐτοί . Τοῦτο οδν προειδώ ὁ Θεό , ἀτε Θεό ὠν καί τά πάντα εἰδώ , πάλιν ἐκ τούτων αὐτών τήν μερίδα, τδν κλήρον, αὐτδ τδ λήμμα, τό τη πλευρά φημι τοϋ Ἀδάμ, ἐκ τή του ᾽Ιούδα φυλή λαβών ἑαυτω συνετηρησεν. Ἐπεί δέ εἰ ἀπιστίαν ἅπαντε οἱ λοιποί συνεκλείσθησαν·᾽, ἐκ μέν τούτων τδ λήμμα λαβών δ ωκοδόμησεν εἰ γυναίκα, ἡγουν Μαρίαν τήν ὑπεράμωμον. ἐξ αὐτή δέ τή αγία Θεοτόκου καί αειπάρθενου Μαρία τήν προσληφθεῖσαν σάρκα σπέρμα τή εἰ Θεόν πίστεω ἐν ἑαυτω εχων, ἀνωκοδόμησεν εἰ ναόν ἑαυτω ἅγιον® δ ὑπεράγιο Θεό , ἀνήρ θεάνθρωπο γεγονώ . Ἀλλά γάρ ἐπεί καί αὐτή ἡ προσληφθεῖσα σαρξ ἐξ αὐτή τή αγνή Θεοτόκου οὐκ ἐκ τή γυναικδ ἦν ἀλλ᾽ ἐκ τοϋ Ἀδάμ εἰ γυναίκα οἰκοδομηθείσα, τδν Ἀδάμ φορέσαι

a. Is. 5, 1-2 b. Gen. 3, 24 c. Jn 15, l d. Rom. II, 32 e. Jn 2, 20

82 αὐτω : -του AC ‖ 87 αὐτή : -τό AC ‖ 95 ἐκείνη O* : -νου A ‖* 107 ἑαυτω O® : -τό A ‖ 110-111 τοϋ Ἀδάμ : τή πλευρά (+ τοϋ ἀνδρό m. rec.) V

clôture» comme un autre paradis nouveau dont fut exclu encore Adam, c'est-à-dire la race issue de son corps, je dis bien : les nations. Au lieu de l'épée de feub. c'est l'ange qui gardait cette vigne pour empêcher les nations d'y entrer et c'est Dieu qui la cultivait0.

Poursuivons la comparaison. Ève, elle, la portion du corps total d'Adam, fut la première qui entra en conversation avec le serpent ; la première, elle lui révéla ce que Dieu avait ordonné et, la première, elle accueillit les semences du serpent et, transgressant le commandement, elle mangea du fruit de l'arbre en l'absence d'Adam ; puis c'est elle qui servit d'intermédiaire auprès d'Adam en lui donnant aussi le fruit à manger. Pour Israël, il en fut de même par la suite : lui aussi, comme elle, fit peu de cas de la foi et de l'amour du Dieu qui l'avait choisi entre toutes les nations ; il s'éloigna de son culte et offrit un sacrifice et des libations aux idoles ; il en mangeait et il en buvait. Dieu, qui avait prévu cela, puisqu'il est Dieu et qu'il sait toutes choses, prit de nouveau parmi les Israélites sa portion, son lot, la part réservée, celle, dis-je, qui est issue de la côte d'Adam ; il la prit dans la tribu de Juda et la préserva pour lui-même. Puisque tous les autres avaient été enfermés dans l'incrédulité*, prélevant d'abord parmi eux la part dont il édifia une femme, c'est-à-dire Marie la tout irréprochable, puis possédant en lui-même, comme germe de la foi en Dieu, la chair assumée grâce à Marie la sainte mère de Dieu toujours vierge, il l'a édifiée en temple saint pour lui-même «, lui, le Dieu très saint devenu Homme-Dieu. Mais du moment que cette chair, prise de la sainte Mère de Dieu en personne, n'était pas issue de la femme, mais édifiée en femme à partir d'Adam, c'est Adam que le

λέγεται ὁ Χριστὸ καὶ δεύτερο Ἀδάμ ἐκ τοῦ πρώτου γεγονέναι καὶ καλεῖσθαι γέγραπται % υἱό ὢν τοῦ Θεοῦ καὶ υἱό οὐ τη γυναικό ἀλλὰ τοῦ Ἀδάμ. Τοῦτο δέ που γέγραπται ; Ἐν τὼ κατὰ Λουκὰν εὐαγγελίω φησί ⁸ καί, εἰ δοκεῖ, ἐρεύνησον καὶ εὑρήσει γενεαλογούμενον αὐτον οὐτω . Εἰπὼν γὰρ περὶ αὐτοῦ ὁτι ἐνομίζετο υἱό ’Ιωσήφ, ἐπάγει ' «τοῦ Ἠλί, τοῦ Ματθαν » καὶ καθεξή γενεαλογὼν τὸ λήμμα καὶ διελθὼν, ὑστερόν φησ·. ' « τοῦ Ἐνώ , τοῦ Σήθ, τοῦ Ἀδάμ, τοῦ Θεοῦυ ». Ἀπό τοῦ ’Ιωσήφ κατὰ ἀναποδισμόν εἰ τόν Ἀδάμ ἀνελθὼν, τή γυναικό βλω μή μνημονεύσα , καὶ τοῦτο εἴασεν ολω ἐν μυστηρίω κεισΟαι.

Τὸ λήμμα οὖν, ὠ ἐχον ἐν ἑαυτω τὸ τή πίστεω σπέρμα, λαβὼν, ὡσπερ ειρηται, ὁ Θεό ἀνθρωπο γέγονεν. Ὅλον τόν Ἀδάμ, ἠτοι τὸ γένο ἁπαν αὐτοῦ τὸ ἐκ τοῦ λήμματο ἀποβληθέν καὶ ὠ ἐκ τοῦ νέου παραδείσου καὶ τή μερίδο καὶ τοῦ ἀμπελὼνο ἔξω βληθέν, διὰ τοῦ τή πίστεω σπέρματο ἐν πίστει καὶ αὐθι τή πρό αὐτόν ἐκρινε δικαιώσαι, καθάπερ καὶ τὼ Αβραὰμ τοῦτο ὑπέσχετο °, οὐ τότε τοῦτο ἐνΟυμηθεί ὁ Θεό , ὠ ἂν τι οἰηθείη τὼν λίαν γνωστικών, οτε καὶ τήν πίστιν ὁ Αβραὰμ ἐπεδείξατο Οὐσα τόν ’Ισαάκ, ἀλλ’ ὠ πρό καταβολή κόσμου“ τοῦτο γινώσκων καὶ προορίσα διὰ πίστεω τὸ λήμμα καὶ διὰ τή κατὰ πρόθεσιν ἐν τὼ λήμματι πίστεω πάντα τοὺ ἐκ τούτου τοῦ λήμματο πρότερον χωρισθέντα σωΟήσεσθαι, ὑστερον οἰονεί τὼ πιστὼ εὑρεθέντι ♦ Αβραὰμ, την πάλαι προορισθεισαν αὐτοῦ βουλήνr

a. I Cor. 15, 48-19 b. Le 3, 23-38 c. Gen. 18, 18; 22, 18
d. Ëphés. 1, 4 ; I Pierre, 1, 20 e. Sag. Sir. 44, 20
f. Cf. Act. 2,23

119 Ἐνὼχ V ‖ 123 nota rng. "Ολον τὸ χωρίον βαΟύτατόν τί καὶ πολλή δεόμενον προσοχή R V Λ ‖ 13·ι λήμματο Ci” : ρήματο Λ

I. Note marg. «Tout ce passage est très profond et demande beaucoup d’attention. » La pensée est profonde et belle, mais obscurcie également par la répétition et l’enchevêtrement de coe « portions › ; le symbolisme perd de sa vigueur dans la recherche des

Christ est dit porter ; second Adam, issu du premier, telle est la qualité et le titre que lui donne l'Écriture % car il est Fils de Dieu et fils, non de la femme, mais d'Adam. Où cela est-il écrit? Dans l'évangile de Luc ; cherche, s'il te plaît et tu trouveras que sa généalogie est ainsi ; après avoir dit à son sujet qu'il était censé (ils de Joseph, il poursuit : «fils d'Héli, fils de Mathan « et ainsi de suite, dans l'ordre généalogique de la part réservée, pour terminer enfin en disant : « fils d'Énos, fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieub». A partir de Joseph il monte à rebours jusqu'à Adam, sans jamais mentionner de femme ; c'est un point qui est laissé tout à fait dans l'ombre du mystère.

Cette part réservée, qui contenait en elle-même le germe de la foi, Dieu l'a donc prise, comme je l'ai dit, et il est devenu homme1. L'Adam intégral, c'est-à-dire l'ensemble de sa descendance, qui avait été retranché de la part et comme jeté hors du nouveau paradis, du lot du Seigneur et de sa vigne, il a décidé de le justifier de nouveau par le germe de la foi, dans la foi à sa propre personne, comme il l'avait promis à Abraham0. Cependant Dieu n'a pas conçu ce dessein, comme pourrait le penser quelqu'un trop féru de science, lorsque Abraham fit montre de sa foi en sacrifiant Isaac ; en réalité, il le savait dès avant la création du monde·1 et il avait déterminé à l'avance que le salut viendrait par la foi, pour cette part, et par la foi librement consentie2 en la part, pour ceux qui avaient commence par s'en détacher ; ce n'est que plus tard. en faveur d'Abraham pour ainsi dire, lorsqu'il fut trouvé fidèle0, qu'il manifesta en lui son dessein prédéterminé depuis longtempsf. Mais nous, qui entendons le

symétries exactes. Ce sera aussi le défaut, plus accentué, de la *Hiérarchie* de NiC&TAS.

2. Syméon emprunte l'expression κατὰ πρόθεσήν à Paul (Jîom. 8, 28) ; on ne doit pas l'entendre cependant dans ce sens, mais simplement de l'acte psychologique : ci. ***II Tim.*** 3, 10 (où πρὸΟεσι voisine avec πίστν) et ci-dessous ch. 6, H. 56.

ἐν αὐτῳ ἐφανέρωσεν ' ἡν ἀκούοντε ἡμεϊ , λογιζόμεθα
δτι, επειδή ἐπίστευσεν ὁ 'Αβραάμ τὼ Θεφ ·, διά τοϋτο τήν
εὐλογίαν" ταύτην και τήν διά πίστεω υιοθεσίαν ἐλάβομεν0,
140 εἰπόντι πρό αὐτόν δτι ‹(ἐν σοί ἐνευλογήσονται πάντα τά
ἔθνη d », οἰονεί ἀντίχαριν τη του 'Αβραάμ πίστεω δοΟεϊσαν
ἡμϊν τήν ἐπαγγελίαν ταύτην κακώ ὑποπτεύοντε , καί οὐχί
μάλλον διά τη προορισΟείση πρό τών αἰώνων ἀπορρήτου
οἰκονομία , τη ἐν τώ 'Αβραάμ δια τη πίστεω ἐπαγ-
145 γελθείση καί οανερωθείση ἡμίν. 'Αλλ' οὐκ ἐστι τοϋτο,
οὐκ ἐστι. Τό γάρ λήμμα τοϋτο ἐν τώ διαμερισμώ τών υιών
Ἀδάμ, αὐτών τών ἐθνών, γενόμενον εἰ μερίδα Κυρίου κατά
τό λόγιον, ὠ ἄλλον τινά δεύτερον παράδεισον ἐφύτευσε,
μέσον τό τή ζωή ξύλον ἐχοντα ἑαυτοΰ, ἡγουν τήν πίστιν
150 τήν εἰ Θεόν καί τό Πνεύμα τό ἐκ Θεοϋ. Ἐπεί δέ τό λήμμα
τοϋτο ἐκ τή πλευρά ἡν τοΰ Ἀδάμ, δ καί εἰ γυναίκα
ἐκτίσθη, ἡ δέ γυνή παρέβη πρώτη, προεγίνωσκε δέ ὁ Θεό
οτι καί τοϋτο πάλιν τό λήμμα οὐ μή φύλαξη τήν πίστιν τήν
εἰ αὐτόν, δτε τοϋτο προέγνω πρό τών αἰώνων, τότε καί τά
155 ἔθνη πάντα τά ἐκοληθέντα, ἤτοι τά ἀποικισθέντα καί
ἀπαλλοτριωθέντα τούτου τοϋ λήμματο , ἀνακληθήναι καί
ἀντεισαχθήναι καί τώ ἐκ τοΰ λήμματο λήμματι προστεθήναι
καί ἑνωθήναι εὐδόκησεν.

Αλλά τοϊ λεγομένοι πρόσεχε νουνεχώ , επειδή δυσνόητόν
160 ἐστι τό ἐν τούτοι νόημα. Ὅταν ουν ὁ ιουδαϊκό λαό ὁ
καί 'Ισραήλ κληθεί (ούτο γάρ ἐστιν ἡ μερί ἡ ἐκ τή
πλευρά τοΰ ἀνδρό) τήν δοΟεϊσαν αὐτω παρά τοϋ Θεοΰ
εντολήν παραοή (ακούε γάρ, φησίν, 'Ισραήλ, Κύριο ὁ Θεό
σου Κύριο ει ἐστιν*), δτε ταύτην παραβή καί δαιμονίοι

a. Gen. 15, 6 ; Roni. 4, 3 b. Gal. 3, 14 c. Gal. 4, 5
d. Gen. 22, 18 o. Dent. 6, 4

143 προωρισΟείση AG ‖ 145 τοϋτο om. Λ i. mg. C |j nota mg. Λήμμα λέγει τόν Ισραήλ R V Λ U ‖ 153 φυλάξει AC ‖ 158 ηὐδόκησεν AC ‖ 160 τό *ἐν* τούτοι : τοϋτο τό Λ 162 αὐτφ·: -του AC ‖ 163 ἐντολήν παρά τ. Θ. transp. AC ‖ 164-165 παραβή, λατρ«ὑσ«ι tut. (v. ρ. 81)

dessein, nous estimons que c'est pour cela, parce qu'Abraham a cru en Dieu5 que nous avons reçu cette bénédiction|» et cette adoption par la foi0, — en Dieu qui lui disait : « En Loi seront bénies toutes les nations*1. » Mais nous iinaginons à tort que cette promesse nous serait donnée comme une contrepartie de la foi d'Abraham, au lieu d'y voir plutôt un effet du plan secret, prédéterminé avant les siècles, qui nous a été promis et révélé en la personne d'Abraham par la foi. Eh bien l ce n'est pas cela, pas du tout. Car cette partl qui est devenue le lot du Seigneur, selon la parole, au moment du partage des fils d'Adam que sont les nations, Dieu l'a plantée comme un nouveau paradis avec l'arbre de vie en son milieu, c'est-à-dire la foi en Dieu et en l'Esprit qui est de Dieu. Mais puisque celle part était issue de la côte d'Adam, celle dont fut créée la femme, et que la femme fut la première à pécher, puisque Dieu avait aussi prévu que celte part à son tour serait incapable de garder la foi en lui, lorsqu'il prévit cela avant les siècles, c'est alors également, à l'intention de toutes les nations exclues, celles qui étaient devenues étrangères el hostiles à cette part, qu'il décida dans sa bienveillance qu'elles seraient rappelées et ramenées, pour être ajoutées et unies à la part issue de la première.

Alors fais bien attention à ce que je dis, car il est difficile de saisir l'idée sur ce point. Donc, lorsque le peuple Juif, appelé aussi Israël — car c'est lui la portion issue de la côte de l'homme —, aura transgressé le commandement donné par Dieu — car il est dit : « Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est le seul Seigneur®» —, lorsqu'il aura transgressé

1. Note marg. «C'est Israël qu'il désigne comme part. » La note ne fait qu'anticiper une remarque de l'auteur, li. 161.

λατρεύσει καὶ εἰδώλοι προσκυνήσει καὶ ἐκ τῶν σπονδῶν τῶν Ουσιών αὐτών φάγη, τότε ἐξ αὐτη πάλιν, οἱονεί ἐξ ἑνό σώματο τοῦ ἐκ ταύτη ἐκ πολλών μελών εἰ ἑνα λαόν οἰκοδομηθέντο , την εαυτού μερίδα λαβών ὁ Θεό ακέραιον ἑαυτώ τούτην διατηρήσει ' *τό δέ* λοιπόν σώμα, ἠτοι τό ἐξ τη μερίδο ταύτη ἀποσπασΟέν μέρο καὶ εἰ εἰδωλολατρείαν ἐκκλιναν, ἐκ τοῦ παραδείσου τούτου, τοῦ ἀμπελώνο δηλονότι τη μερίδο αὐτοῦ, ἀπώσεται καὶ ἐξώσει αὐτό ' ἀπό δέ τη κατ' ἐκλογην πίστεω καὶ μερίδο αὐτοῦ, τη οὔση ἀπό τη πλευρά τοῦ Ἀδάμ, ὠ ολίγου τίνο προσλαοόμενο σπέρματο , ὁ Θεό Λόγο γένηται ἀνθρωπο , ἠγουν, Ενα πάλιν; εἴπω, Ἀδάμ δεύτερο τοῦ πρώτου υιό ὠ ἐκ τή πλευρά ; αὐτοῦ δίχα συνουσία καὶ ρεύσεω γεννηθη καὶ τηνικαῦτα εὐλογηθή ολον τό σώμα καὶ τά μέλη τοῦ πρώτου Ἀδάμ, αὐτό δηλαδή ὁ ἐξωσθεί λαό τών εθνών, διά τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ τοῦ θεανθρώπου ἀνδρό ἑνωθεί ἐκ πίστεω τώ λήμματι τώ ἐκ τή πλευρά τοῦ Ἀδάμ.

Τοῦτο οὖν ἐστιν ὁ καὶ Παύλο ὁ θειο πρό αιώνων ὁρισθέν καὶ προγνωσΟέν α λέγει ἀπό τοῦ τά πάντα προειδότο Θεοῦ, ινα πάντα τά ἔθνη ἀπό ανατολών καὶ μέχρι δυσμών προσκληθώσι6 καὶ ὁσοι μέν πιστεύσουσι κολληθώσι0 τώ ἐκ τή πλευρά τοῦ πατρό αὐτών σαρκωΟέντι Χριστώ τώ Θεω, τώ Υἱω τοῦ Θεοῦ καὶ υἱω τοῦ Ἀδάμ ' καὶ οὑτω γενήσονται· οἱ ἀμφότεροι εν*', σύσσωμοι δηλονότι καὶ συμμέτοχοι καὶ ἀδελφοί καὶ συγκληρονόμοι Χρίστου, αὐτό ὁ Χριστό , καὶ τά μακράν ἀποικισθέντα καὶ διασπαρέντα ἔθνη · οσΜ δέ ἀπιστήσουσι μείνωσιν ἔξω μετά τών ἐκ τοῦ λήμματο τή πίστεω , αὐτών δή τών 'Ιουδαίων φημί, τών διά απιστίαν ἐκβληθέντων καὶ ἀπωσθέντων. Καὶ τοῦτο ἐκ τών εὐαγγελικών

a. I Cor. *2, 1* b. Cf. Maith. 8, 11 c. I Cor. Ô, 17
d. Épilés. 2, 14 e. Éphés. 3, 6

166 αὐτών om. AC " ἐξ αὐτοῦ AC ‖ 175 γένηται etc. ut fut. | 179-181 αὐτό — τοῦ Ἀδάμ om. Λ i. mg. C |j 186 σαρκωθέν(π) C»c : -το A ‖ 191 διαπιστήσουσι AC ‖ 192 δή : δει A*1 C ‖ 193 ἀποσθέντων AC

ce commandement1, offert un culte aux démons, adoré les idoles et participé aux libations de leurs sacrifices, alors dans cette portion encore, comme dans un corps unique, celui qui est formé d'elle par plusieurs membres et édifié en un seul peuple, Dieu prendra la part qui est à lui et la préservera pour lui pure de tout mélange. Mais le reste du corps, la partie détachée de sa propre portion et tombée dans l'idolâtrie, Dieu le repoussera et le chassera de ce paradis, c'est-à-dire de la vigne qui est sa part. Puis de la foi selon l'élection qui est sa part, celle qui vient de la cola d'Adam, tirant comme une petite semence pour lui, Dieu le Verbe deviendra homme; c'est-à-dire, je le répète, le second Adam, fils du premier, naîtra comme de sa côte, sans commerce ni émission charnelle ; et alors aussi seront bénis le corps intégral et les membres du premier Adam, à savoir la foule même des nations repoussées, qui sont réunies en vertu de la foi par le fils d'Adam, l'Honime-Dieu, à la portion issue de la côte d'Adam.

Voici donc ce que le divin Paul lui aussi déclare décrété et connu avant les siècles* par le Dieu qui sait d'avance toutes choses : toutes les nations, du levant au couchant, sont appeléesb et ceux qui croiront doivent adhérer0 à celui qui a pris chair de la côte de leur père, au Christ Dieu, Fils de Dieu et fils d'Adam ; ainsi les deux deviendront und, incorporés vraiment au Christ, participant à lui, eux qui sont frères et cohéritiers· du Christ et le Christ lui-même, y compris les nations qui avaient été transplantées et dispersées ; et ceux qui ne croiront pas doivent rester au dehors avec ceux qui se sont retranchés de la portion de la foi, je veux dire les Juifs eux-mêmes, rejetés et repoussés à cause de leur incrédulité. Ceci est d'ailleurs

1. Remarquons l'équivalence de βταν et βτε ; v. *Inlrod.* p. 80.

ρημάτων δήλόν έστι τοϊ ἀκούουσι ' φησί γάρ ὁ Κύριο
προ τοὺ αὐτου μαθητά ' « Ἐδόθη μοι πάσα ἐξουσια εν
οὐρανω καί ἐπι γη . Πορευθέντε ει τδν κόσμον ἀπαντα
κηρύξατε τδ εὐαγγέλιον τη βασιλεία · ὁ πιστεύσα καί
βαπτισΟεί σωΟήσεται, ὁ δέ ἀπιστήσα κατακριθήσεται». »
'Αλλ* ἀναλαβόντε τδν λόγον ὡ ἐν ἐπιτόμω τά ἀνωτέρω
ρηθέντα αὐθι διηγησόμεθα, ὡ ἀν ευσύνοπτα μάλλον ἀρτι
τοϊ πάσι γένωνται.

γ'. Ἀνακεφαλαίωσι τών ἐν τω πρώτω λόγωη ρηθέντων περί τή ( ) τοὺ Ἀδάμ και τή Εὔα και τών ἑττά ήμερων και αιώνων καί τή τοὺ παραδείσου φυσική θεωρία .

Τοιγαροῦν ἐποίησεν δ Θεό τδν οὐρανδν καί τήν γην καί πάντα τά ἐν αὐτοϊ , ινα πάλιν ἐξετάσωμεν τά ἐγκεκρυμμένι νοήματα τη θεία Γραφή , καί εϊΟ' οὐτω ἐπλασε τδ κατ' εικόνα αὐτοῦ καί καθ' ὁμοίωσιν ἀνθρωπον, αὐτδ δηλαδή μόνον τδν Ἀδάμc. Ἐν ἑξ ήμέραι ἐποίησε ταὐτ< πάντα καί ἐν τη ἑβδόμη κατέπαυσε, μηδέν ἐν αὐτη ἐργασάμενο μήτε μην ὀγδόην ονομάσα ημέραν τήν πρώτην, ὡ ἀν μή ὀκτώ ἀλλ' ἑπτά μόναι λέγωνται αί τη εβδομάδα ήμέραι καί οὐτω ἀνακυκλούμεναι τδν ἀριθμδν τών ἑοδομάδω· ἀποτελώσιν. Ἐν γάρ ταύται ταϊ ήμέραι τοὺ επτά αιώνα* ὁ Δημιουργό προϋποτυπώσα ὁράται. Τοιγαροῦν καί ταὐτι οὕτω ποιήσα δ τών ὁλων Δεσπότη , έπεί, ὡ άτε Θεδ ὡν προηδει δτι μέλλει δ ἀνθρωπο παραβήναι τήν αὐτοῦ εντολή καί ἀμετανόητο μεϊναι, τδν δέ μή μετανοοὔντα ἀνάγκι

3. Mc 16, 15-17 b. *Élh.* 1, ch. 1-2 c. Gen. 1 (dont je ne cite pas les détails dans ce chapitre)

11 προτυτώσα AC ‖ 12 ὡ άτε plcon. R V AC

1. Après cet exposé général, Syméon reprend la démonstration dans le détail et passe en revue les périodes de l'histoire ancien pour mettre en évidence le rôle de la part issue de la côte d'Ada: des origines jusqu'au Christ.

évident pour ceux qui entendent les paroles de l'Évangile, car le Seigneur dit à ses disciples : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez dans le monde entier prêcher l'évangile du royaume ; celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui ne croira pas sera condamné a. »

Mais nous allons reprendre l'exposé comme en résumé et retracer ce qui précède afin que cela devienne cette fois plus accessible pour tous1.

3. Récapitulation de ce qui a été dit dans le premier discours b à propos de l'exposé sur Adam et Ève, les sept jours et siècles et la nature du paradis2.

Dieu fit le ciel, la terre et tout ce qu'ils contiennent — si je le dis, c'est pour rechercher à nouveau les sens cachés de la divine Écriture — et après seulement il forma l'homme à son image et à sa ressemblance, c'est-à-dire Adam seul"3. Il fit l'ensemble de ces êtres en six jours et, le septième, il se reposa ; il ne fit rien durant ce jour et il ne nomma pas non plus huitième le premier (qui suit), en sorte qu'il n'y ait pas huit jours mais sept seulement qui soient nommés pour la semaine et qui, en revenant sur eux-mêmes, constituent le nombre réservé aux semaines. Car on voit que le Créateur du monde a préfiguré dans ces jours les sept époques séculaires3. Donc, après avoir fait tout cela de cette manière, comme il savait par avance, en tant que Dieu, que l'homme allait transgresser son commandement et rester sans repentir, et puisqu'il est de toute nécessité que l'impénitent soit

2. Il s'agit du premier *Éthique;* les doux traités doivent être de la même période, bien que les allusions aux controverses soient absentes ici. Il semble bien que dans le titre, après le premier τη , un mot soit tombé ; ce serait πλάσεω comme dans le titre de lu p. 174. Néanmoins comme cette erreur se trouve aussi dans l'index Initial (p. 310), je traduis comme si l'article annonçait θεωρια .

3. Cf. ci-dessus, *Élh* 1 1, 114 s.

πάσα καὶ τιμωρεῖσθαι τοὺτον καὶ κατακρίνεσθαι, οὐκ εἴασεν αὐτὺν ἐν τοὺτω τὼ κόσμω τὼ ἐν ταῖ ἑξ ἡμέραι σὺν αὺτω ἐκείνω τὼ Ἀδὰμ κτισθέντι · ἀλλὰ μετὰ τδ καταπαῦσαι ἐν τη ἐοδόμη ἡμέρα καὶ πληρωθηναι αὐτήν, τότε ὑστερον ἐφὺτευσε τον παράδεισον κατὰ ἀνατολά .

Τίνα τρόπον καὶ διὰ τί ; "Ινα ἐκ τοὺ κόσμου τούτου, ὠ ἐν παλατίω τινί καὶ πόλει περιφανεστάτη, οἱα δὴ βασιλεὺ , ὑπδ τοῦ Θεοὺ ἐν αὺτω εἰσαχθή, ὁπόταν δὲ τὴν τοῦ Θεοὺ παραοή ἐντολήν καὶ δια τούτο ἐκπεσεῖν μέλλη τή βασιλεία καὶ τὼν βασιλείων οἰκων ἐ ορισθήναι καὶ ἀπορριφήναι, ἐν τούτω πάλιν τω κόσμω διάγειν ἐπ᾽ ἐλπίδι» κατακριθή. Εἰ γὰρ μή ταὺτα οὺτω ἐποίησεν ο Θεό , ἀλλὰ μόνον τὸν κόσμον ἀφήκε καὶ ἐν αὺτω τὸν ἄνθρωπον εθετο, παραοαίνοντα καὶ μή εξομολογούμενο'/ μηδὲ μετανοούντα, πού εἴχεν αὐτδν ἐξώσαι ; Πού δὲ καὶ βιοῦν καὶ ἀποθνησκειν αὐτδν ἐχρήν καὶ πάλιν ἐπιστρέφειν ει τὴν γην ἐξ ἡ ἐλήφθη, μετὰ τὴν καταδίκην ; Πάντω οὐδαμού, ἀλλ* ἡ ἐν αδη ζὼνταb εδει κατακριθήναι αὐτόν, μηδεμίαν ἐκτότε ἀνάκλησιν σωτηρία ἐχοντα * καὶ λοιπόν οὺτε γένεσι οὺτε κόσμου αὔξησι ει πλήθο καὶ ἀπώλετο τδ τοιούτον καὶ τηλικούτον σοφία Θεοὺ ἐργον ὁ ἀνθριοπο .

Ἐπεὶ δὲ πρδ τὼν αιώνων ἐγίνωσκεν ὁ Θεό Οτι παραοήναι μέλλει καὶ τὴν ἐκ παλιγγενεσία αὺτου ἀνάπλασιν προωρίσατο, διὰ τούτο καὶ τοὺ τή ἀναπλάσεω ἀρραοώνα , μετὰ τδ κτίσαι αὐτδν πάντα καὶ καταπαύσαι καὶ τοὺ καιρού καὶ τοὺ αιώνα ἐν ταῖ επτὰ ἡμέραι μυστικώ προσημάναι, οἱονεὶ ζὺμην καὶ σπόρον καὶ μερίδα ἀφ᾽ ενὸ ἑκάστου τὼν ἔργων αὺτοὺ ὑστερον ελαοεν, ἵνα τὰ ἐκ τὼν ἔργων μερίδα

a. Rom. 8, 20 b. Ps. 54, 16

37 αὺτοὺ om. V «2 nota mg. ’Γπ(ὸΟεσι) R V1

1. Ci-dessus, *Êlh.* 1 1, 88.
2. Ci-dessus, *Êth.* 1 2, 22.

puni et condamné, le Maître de l'univers ne le laissa pas dans ce inonde qui avait été créé durant les six jours, comme Adam lui-même, mais après s'èire reposé le septième jour et quand celui-ci eut pris fin, alors, en dernier lieu, il planta le paradis à l'orient.

De quelle manière et pourquoi cela ? C'est afin que, loin de ce monde, comme dans quelque palais ou ville des plus illustres1, tel un vrai roi, Adam fût introduit par Dieu dans le paradis et, lorsqu'il aurait transgressé le commandement de Dieu et qu'il devrait à cause de cela être déchu de sa royauté, expulsé et exilé de son palais royal, qu'il fût condamné à vivre de nouveau dans ce monde avec l'espérance ". En effet, si Dieu n'avait pas agi ainsi, s'il avait admis que le monde fût unique et s'il y avait placé l'homme, où donc aurait-il pu chasser le coupable qui refusait d'avouer et de se repentir2? Où donc celui-ci, une fois condamné, aurait-il dû vivre et mourir et retourner en sens inverse à la terre d'où il a été pris? Nulle part assurément, sinon qu'il aurait dû être condamné vivant aux enfers*, sans aucun espoir dès lors de restauration du salut ; désormais, plus de naissances ni d'accroissement en nombre des habitants du monde : c'était la ruine de 1'ceuvre si excellente et si importante de la sagesse de Dieu, l'homme.

Mais parce que Dieu connaissait avant les siècles la future transgression de l'homme et qu'il avait prédéterminé sa rénovation, subordonnée à une nouvelle naissance, c'est pour cela, après avoir créé toutes choses et s'ètre reposé, après avoir préfiguré mystérieusement dans les sept jours les époques des siècles, qu'il prit enfin les gages de la rénovation3 : c'était comme un ferment, une semence, une portion tirée de chacune de ses œuvres ; il le fit de telle manière que les portions de ce qui avait été créé dans les sept jours,

3. Je ne vois pas très bien la raison de la glose marginale donnée par RV, à moins qu'on n'ait voulu souligner le point principal qui est le *tujel* du développement.

τών κτισΟέντων ἐν ταῖ επτά ἡμέραι μή ἐν αὐταϊ αὐτά ἀλλ' ἐν τή ὀγδοη λαβών, τδν μέλλοντα αιώνα διά τη ἐν αὐτή δημιουργία προϋπογράψω, μή ἀριθμήσα ταύτην ταῖ ἑπτά μηδέ δήλην αὐτήν ποιήσα , ἀλλ' ἀγνοουμένην μέν εἴασε κεῖσθαι αὐτήν ὁλω τοι πρδ τοῦ νόμου, δηλωθεῖσαν δέ τοι ἐν νόμω προφήται ἀμυδρώ πω καί ἀπαγγελθεῖσαν πεποίηκε, φανερωθεῖσαν δέ ἡμῖν τοῖ πιστοϊ καί διαυγάσασαν ὠ ἐν πρωία, καθά δή και προσδοκώμεν * τδν ἀδυτον τη δικαιοσύνη ἡλιον όσον οδπω ἐξανατεῖλαι J. Μερίδα δέ εἴπον λαβεῖν αὐτόν ἐκ μέν τη γη ἀπάση ὠ χωρίον ἐν ἐν ὠ ἐφύτευσε τδν παράδεισον, ἐκ δέ τοῦ ὁλου σώματο του Ἀδάμ μιαν πλευράν ἠτοι μέλο ἐν, ἐκ δέ τών ημερών οὐδέν. Τίνα τρόπον ; 'Επειδή αἱ μέν μερίδε αὗται ἐλήφΟησαν ὠ ἀνακαινισθήναι δι' αυτών τά συγγενή καί συμφυή καί τοῖ οὐρανίοι συναφθήναι ὀφείλοντα, αἱ δέ ἡμέραι, οὐκ ἀνακαινισθήναι ἀλλα τελείω παυθήσεσΟαι μέλλουσαι ὑπδ τη ημέρα εκείνη , ἐάθησαν, καί τούτου ένεκεν μερίδα ἀνακαινισμοῦ οὐκ ελαοεν ἐξ αυτών δ Θεό , ἀπδ τών αιώνων δέ ἐλαβε. Πώ ; ἀκουσον.

Επτά ὠφειλον πληρωθήναι αιώνε κατά τδν ἀριθμδν τών επτά ημερών. Οἱ μέν οὖν ἐξ ήδη παρήλθον, ὁ δέ γε ἑβδομο οὐ τελειούται, ἀλλ' ἐξ αὐτού λαμβάνει τήν μερίδα καί επισυνάπτει τώ ἀϊδίω καί μή εχοντι τέλο αϊώνι. Τδ δέ, πόσον προώρισε λαβεῖν, ἡ πότε τδ τέλο τών ημερών τούτων μέλλει γενέσΟαι, οὐδεί οἶδεν εἰ μή μόνη ἡ αγία Τριά , ἡ μία καί αδιαίρετο Οεότη . Ἰο γάρ παρά τού Σωτήρο βηθέν Ιησού Χριστού, ότι οὐδέ ὁ Τίδ ταύτην οἶδε τήν ἡμέραν καί ὡραν °, κατά τήν τή ἀνθρωπότητο αὐτού φύσιν εἶπεν ἀγνοεῖν οὐ κατά τήν τή θεότητα . Τίνο οὖν ενεκεν ἀπδ τών ἡμερων μερίδα οὐκ ἔλαβεν, ἀπδ δέ τών αιώνων λαμβάνει ; Επειδή οἱ μέν αιώνε οὗτοι ἀπδ ημερων καί

a. Π Pierre 3,13 b. Mal. 3,20 c. Maith. 24,36

59 ἐάθησαν R V : εἰά- AC ;| μερίδα : -δα A -δο (p.C.?) C ‖ 70 αὐτοῦ om. AC

en étant prises non durant les sept jours, mais le huitième, préfigurent le siècle futur par la création faite en ce jour[1]. En effet, il n'a pas dénombré ce huitième jour avec les sept jours et ne l'a pas rnis en évidence ; il l'a laissé complètement ignoré des hommes d'avant la Loi et l'a fait entrevoir seulement de manière assez obscure aux prophètes de la Loi qui l'ont annoncé ; ce n'est qu'à nous, les fidèles, qu'il le montre comme la lumière de l'aurore, selon que nous nous attendons· à ce que l'inaccessible soleil de justice soit sur le point de sc lever". J'ai dit que Dieu a pris des portions : de l'ensemble de la terre il n'a pris qu'un seul petit endroit pour y planter le paradis, et de tout le corps d'Adam il a pris une côte, un seul membre, mais des jours il ne prend rien. Comment cela? Ces portions ont été choisies en vue de servir à la rénovation des êtres de même race, de même nature et destinés à s'unir aux êtres célestes ; les jours, au contraire, qui ne devaient pas être rénovés, mais complètement abolis par le jour suprême, ont été laissés de côté : voilà donc pourquoi Dieu n'a rien pris en eux en vue d'une rénovation ; il le prend dans les époques. Comment? Écoute!

Sept époques devaient s'accomplir conformément au nombre des sept jours. Sept d'entre elles sont déjà écoulées, mais la huitième n'est pas achevée et c'est dans celle-ci que Dieu prend une portion qu'il réunit au siècle éternel qui n'a pas de fin. Sur ce point : quelle quantité est prédéterminée, ou quand doit se produire la fin de ces jours, personne n'est renseigné en dehors de la sainte Trinité, l'unique et indivisible divinité. Car lorsque le Sauveur Jésus-Christ dit que même le Fils ne connaît pas ce jour ni cette heurec, il le dit par rapport à sa nature humaine, non par rapport à sa divinité. Et pourquoi donc prendre une partie, non des jours, mais des époques? C'est que ces époques, mesurées en

1. Ci-dessus, p. 182, η. 1.

εβδομάδων μετρούμενοι *οάωνε* καλούνται, ὁ δέ μέλλων
75 αιών και άίδιο , ού μετρητό υπό ήμερων, άλλ' αμέτρητο καί
έστι καί εσται καί άτελεύτητο · ημερών οδν μή μελλουσών
είναι, άλλ' αίώνο , ούκ έκ τών ημερών μερίδα, άλλ' έκ τών
αιώνων, τω μέλλοντι αίώνι λαβών συνάπτει. 'Η μέντοι μερί
τη γη , αύτό δηλαδή ὁ παράδεισο , τύπο τη άνω
80 'Ιερουσαλήμ0, φημί δή, τη βασιλεία τών ούρανών, ήν, έν
ω και τόν άνθρωπον έ'θετο ὁ Θεό , ΐνα άπό του τύπου καί
τη σκιά έπί τήν αλήθειαν κατά προκοπήν άναχθή. Τό δέ
ξύλον τή ζωή τό έν μέσω του παραδείσου είκών ήν τή
αιωνίου ζωή , ήτι έστίν ὁ Θεό . 'Η δέ πλευρά του Άδάμ *η*
85 *εί* γυναίκα οίκοδομηΟεϊσα τύπο ύπήρχε τή 'Εκκλησία ,
έτερον πάλιν ον καί τούτο οικονομία μυστήριον, ΐνα,
όπόταν έκπέση άπό τή είκόνο τή ει τύπον γεγονυία
τή βασιλεία τών ούρανών, δ ήν ὁ παράδεισο , καί τή
τού ξύλου ζωή , διά τή πλευρά τώ Χριστώ καί Θεφ
90 συναφθή καί εί έκείνο πάλιν αύτό τό άρχαΐον καί πρώτον
άναχθή κάλλο .

Επειδή δέ ή Εύα πρώτη άπατηθεϊσα τήν εντολήν παρέοη
καί τού καρπού άπεγεύσατο, εΐτα δέδωκε τώ Άδάμ κάκείνο
έφαγε, μετανόησα·. δέ καί προσπεσεΐν τώ Δεσπότη ούδαμώ
95 ήβουλήθησαν, εξορίζονται έκεΐΟεν καί ει τον κόσμον τούτον
οίκειν κατεκρίθησαν. "Ορα δέ καί τή έπ' αύτώ τού Θεού
προνοία τήν άφατον αγαθότητα. Επειδή γάρ άπαξ ύπό
τή αμαρτία εί φθοράν κατηνέχθη, ίνα μή πρό καιρού
φαγών άπό τού ξύλου τη ζωή άΟάνατο γένηται, — καί

a. Gal. 4, 26

75 καί' om. A add. G j 79 nota mg. Τίνο τύπο ήν ὁ παρά-
δΐΐσο R V A (alias similes infra omitto) ‖ 80 δή : δέ At* G ‖
89 πλευρά : τή Θεοτόκου δηλαδή . αΰτη γάρ ή πλευρά έξ ή όφυ ή
τδ αίμα καί τό ύδωρ ρεύσασα πλευρά nota mg. U i 90 συναφΟει AC ‖ I
92 Έπεί R ‖ πρώτη ή Εΰα transp. ΛΡ« C ‖ 98 μή+καί AC

1. Λ partir d'ici, plusieurs notes marginales, on forme de questions sans intérêt, accompagnent divers termes (paradis, arche, etc.). 'l

jours et semaines, sont appelées siècles et que le siècle à venir et éternel n'est pas mesuré par des jours, mais incommensurable au contraire et sans fin, maintenant et à jamais ; ainsi, étant donné que c'est le siècle qui doit exister à l'avenir, et non les jours, c'est dans les siècles et non dans les jours qu'il prend la partie à unir au siècle futur. En réalité la portion de terre qu'est le paradis[1] lui-même était la figure de la Jérusalem d'en-haut·, je veux dire : du royaume des cieux ; Dieu y a placé l'homme, afin que de l'ombre et de la figure il soit élevé progressivement vers la vérité. L'arbre de vie qui est au milieu du paradis était l'image de la vie éternelle qui est Dieu. La côte d'Adam édifiée en femme constituait une figure de l'Église, autre mystère encore de l'économie du salut ; car lorsque l'homme aura perdu la ressemblance de l'image — créée pour être la figure du royaume des cieux et qui était le paradis — et la vie (tirée) de l'arbre, c'est par la côte (l'Église)[2] qu'il sera réuni au Christ Dieu et ramené de nouveau vers cette meme antique beauté originelle.

Mais puisqu'Ève la première se laissa tromper, transgressa le commandement et goûta du fruit, puis en donna à Adam qui en mangea lui aussi, et qu'ils ne voulurent en aucune façon se repentir et tomber aux pieds du Maître, ils sont exilés de là et condamnés à habiter ce monde. Considère encore l'indicible bonté de la providence de Dieu à l'égard de l'homme. En effet, une fois qu'il fut réduit à la corruption par le péché, de peur qu'il ne devînt immortel en mangeant avant l'heure de l'arbre de vie — il aurait été

L'allusion A la Jérusalem d'en-haut, que l'on rencontre plusieurs fois (surtout *Êlh.* l 8, 33) pourrait être inspirée d'une lecture de Marc l'Ermite : *PG* 65, 1009.

2. Note marg. se rapportant à πλευρά : « (la côte) c'eat-ft-dirc la Théotocos, car elle est la côte de qui est née celle qui a versé le sang et l'eau. » Malgré cette note de U (original et aventureux : *Inlr.* p. 59), Syméon ne voit ici, d'après le contexte, que le symbole de l'Église.

100 é'σται φθαρτό μέν, ἀθάνατο δέ, καί ούτω ἀθάνατον γένηται τδ κακόν —, εθετο τήν φλογίνην ρομφαίαν ὁ Θεό φυλάσσειν τήν είσοδον τού ξύλου τή ζωή *.

δ', ricpt tou κατακλυσμούb και τίνων εικόνε ήσαν τά έν τή κι^ωτω ' καί ττερί τοΰ 'Αβραάμ καί του κατ' εκλογήν λήμματο 0 καί τί έστι τδ λήμμα τούτο ' καί περί του 'Ισραήλ καί τή περιτομή .

Τοιγαροΰν καί γνόντε ἀλλήλου * ἐτέκνωσαν καί ἐποίησαν υιού καί θυγατέρα καί « ἐκάλεσεν Ἀδάμ Ευαν τήν γυναίκα αὐτοΰ ζωήν, οτι αύτη ήν μήτηρ πάντων τών ζώντων- ». Ἀλλά γάρ πληθυνθέντων τών ανθρώπωνl καί εί βάθο 5 ἐμπεσόντων κακών καί εί πλήθο αμαρτημάτων πολύ, μέλλων ὑδατι κατακλύσαι τόν κόσμον ο Θεό καί ἀπαλείψαι τδν ἀνθρωπον ἐκ τή γη , τήν μερίδα καί αύθι ούκ ἐγ^α-τέλιπεν, ἀλλά τδν Νώε καί τού υιού αὐτοΰ καί τά θυγατέρα αὐτοΰ ἐν τή κιβωτώ διεσώσατο. «Η δέ κιβωτό 10 πάλιν τή Θεοτόκου καί ὁ Νώε τοΰ Χριστού τύπο ήν, οί δέ σύν τώ Νώε ἀνθρωποι τοΰ ἐξ Ιουδαίων λήμματο απαρχή, αυτών τών εί Χριστόν μελλόντων πιστεύειν, τά δή θηρία καί πάντα τά κτήνη καί τά πετεινά καί ερπετά τύπο ὑπήρχον τών εθνών. Ἐνθεν τοι καί ή κιβωτό μετά τδν κατακλυσμόν 15 είχε τδν Νώε, ή Θεοτόκο δέ Μαριάμ τόν σαρκωθέντα Θεόν καί ἀνθρωπον *' ἀλλ' εκείνον* μέν μόνον σύν τοϊ μετ' αὐτοΰ *ή* κιβωτό διεσώσατο 8, ούτο δέ καί τήν κιβωτόν καί πάντα τδν κόσμον τοΰ κατακλυσμού τή αμαρτία καί τή τού νόμου δουλεία καί τοΰ θανάτου ἐρρύσατο.

a. Gen. 3, 24 b. Gen. 6-7 (détails non relevés dans la suite)
c. Cf. *Êlh.* 2 2,69 d. Gen. 4, l o. Gen. 3, 20
f. Gen. 6, l s. R. Ct. I Pierre, 3, 20

9 nota mg. Tivo ή κιβωτό (cf. E 2 3, l. 79) R V A {alias similes infra omitto)

1. On peut hésiter sur la construction delà phrase, car ισται peut

alors à la fois corruptible et immortel et le mal serait ainsi devenu immortel| — Dieu plaça l'épée de feu pour garder l'accès de l'arbre de vie·.

4. Le déluge|* et le symbolisme de l'arche. Abraham et la part d'élection' et en Quoi consiste cette part. Israël et la circoncision.

Les premiers parents se connurent et enfantèrent*| ; ils eurent des fils et des filles et « Adam appela sa femme Ève : Vie, parce qu'elle était la mère des vivants' ». Mais lorsque les hommes se furent multipliés | et tombèrent dans une profonde méchanceté et dans une immense foule de péchés, Dieu, sur le point de submerger le monde sous les eaux et d'effacer l'homme de la surface de la terre, se garda cependant encore d'abandonner la portion choisie ; il préserva Noé, ses fils et ses filles, dans l'arche. A son tour, l'arche était la figure de la Mère de Dieu, et Noé, celle du Christ ; et ceux qui entouraient Noé étaient les prémices de la part réservée d'entre les Juifs, de ceux qui à l'avenir croiraient au Christ, tandis que les animaux sauvages et domestiques, les volatiles et les reptiles, étaient la figure des nations. En conséquence, si l'arche, après la venue du déluge, contenait Noé, Marie la Mère de Dieu contenait l'incarné, Dieu et homme ; mais l'arche ne sauva» qu'un personnage avec sa famille, tandis que l'incarné a préservé à la fois son arche et le monde entier du déluge du péché, de la servitude de la Loi et de la mort.

être pris commo équivalent d'un subjonctif. Cependant il mo semble qu'il faut admettre ici une disjonction et une incise dans laquelle est inclus le second γένηται (pris comme futur). Il est déjà curieux quo Syméon envisage la possibilité pour l'homme do s'emparer de l'arbre do vie (la vie éternelle, ou *vie de l'arbre:* li. 89), à la manière d'un Prométhéo dérobant le feu divin ; l'incise rejette l'afUnnation dans un domaine hypothétique et exclut en réalité lû principe manichéen du mal : et. *Êlh.* 11, 580.

Αλλά γάρ μετά τόν κατακλυσμόν[l] ει αγνωσίαν καί αυθι Θεοῦ κατενεχθέντε οί ἀνθρωποι καί ὡσαύτω πάλιν τραχηλιάσαντε διά τό είναι αύτού χείλο έν, ήτοι γλώσσαν καί φωνήν μίαν, πύργον οίκοδομειν ήρ αντο και ει ούρανού ἀνελθείν έπεχείρουν, ίσοθειαν καί αυθι έν έαυτοί φαντασθέντε . Τοίνυν καί συγχέειν μέλλων ὁ Θεό τά γλώσσα αὐτών κάκ τούτου διαμερίσαι καί διασπείραι αύτού έν πάση τή γή, ὡ πολλά μέλη έκ τή τοῦ Ἀδάμ πλευρά γεγονότα καί ει έν σώμα τή μια διαλέκτφ όντα , πάλιν έκ τούτων έλαβε τήν μερίδα αὐτοῦ, ήτοι τήν πλευρών, καί τό λοιπόν σώμα ει πολλά ποιήσα μελών μερίδα διέσπειρε ' καί έκάλεσεν αύτού έθνη, ἀγνοιαν Θεοῦ παντελώ έχοντα [ll]. Τήν γοῦν μερίδα ταύτην αύτοῦ ὠνόμασεν Ισραήλ, τουτέστιν ὁρώντα Θεόν® " αύτη δέ ήν ο 'Αβραάμ έν ω κατά διαδοχήν ὑπηρχεν ἀνωθεν τό τή πίστεω καί τη θεογνωσία σπέρμα διασωθέν, ω καί ὠφθη λέγων ' « Ἔξελθε έκ τή γη σου καί έκ τή συγγενεία σου καί δεύρο ει γην ήν ἀν σοι δείξω ⁑ καί ποιήσω σε ει έθνο μέγαἀ » " ω καί δέδωκε τήν περιτομήν, οίονεί σύσσημον καί σφραγίδα γνωρίσα αύτφ ταύτην· ‘ καί ὠμοσεν αύτφ πληθῦναι τό σπέρμα αύτοῦ ὡ τά ἀστρα τοῦ ούρανοῦ καί ὡ τήν ἀμμον τήν παρά τό χείλο τή θαλάσση r. Μετά ταῦτα δέ ὠφθη πάλιν αύτώ ὁ Θεό καί φησι ' « Γινώσκων γνώση βτι πάροικον εσται τό σπέρμα σοῦ έν γή ούκ ιδία® », τήν ει Αίγυπτον κάθοδον τοῦ 'Ιωσήφ καί 'Ιακώβ του πατρό αύτοῦ καί τών ἀδελφών αύτοῦ προμηνύων αύτώ ⁑ έξ ών καί έπληθύνθη* έκεϊ ή μερί αὖτη καί έγένετο ει έθνο μέγα, ού καί διά Μωσέω έκεῖθεν έξήγαγε, τόν αμνόν ⁑ πρότερον αύτοϊ τόν τοῦ αληθινού ἀντίτυπον έστιάσα . Εϊτα καί διασχίσα τήν

a. Gen. 11, 1 s. b. Ps. 78, 6; I These. 4, 5
c. *Éth.* 2 2, 57 d. Gen. 12, 1 s. e. Gcu. 17, 10
f. Gen. 15,5 : 17,5 g. Gen. 15,13 h. Ex. 1,7 i. Ex. 12,1 e.

20 καί om. R ‖ 34 καϊ+τό AC ‖ 38 σύσσημον οίονεί transp. AC ' 45 και om. AC

Mais voici qu'après le déluge* les hommes tombèrent encore une fois dans l'ignorance de Dieu ; ils redressèrent encore pareillement la tète et comme ils n'avaient qu'une bouche, c'est-à-dire même langage et mêmes mots, ils commencèrent à bâtir une tour pour tenter de monter jusqu'aux cieux, s'imaginant de nouveau être les égaux de Dieu. Donc, sur le point maintenant de confondre leur langage, de les diviser par ce moyen et de les disperser sur toute la terre, car ils étaient devenus pluralité de membres à partir de la côte d'Adam, tout en formant, un corps unique grâce à l'unité de langage, Dieu choisit de nouveau parmi eux sa portion, c'est-à-dire la côte d'Adam, et dispersa le reste du corps en fragments de membres ; il les appela nations, ceux qui ignoraient complètement Dieu[b]. La portion nouvelle qu'il fit sienne, il la nomma Israël, c'est-à-dire «voyant Dieu[0 0] ; c'était Abraham, en qui se trouvait, transmis héréditairement depuis l'origine, le germe préservé de la foi et de la connaissance de Dieu et à qui Dieu apparut et dit : « Quitte ton pays et ta parenté et va dans la terre que je te montrerai ; je ferai de toi une grande nation[4]. » Et il lui donna la circoncision, en la lui faisant connaître comme signe et sceau de l'alliance·, et lui jura de multiplier ses descendants comme les astres du ciel et comme le sable du rivage de la mer[r]. Après cela, il lui apparut de nouveau et lui dit : « Sache bien que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera pas le leur*. » C'était la prédiction de la descente en Égypte de Joseph, de son père Jacob et de ses frères. A partir d'eux, la portion choisie se multiplia[6] en ce lieu et forma une grande nation qui fut ensuite retirée de là par Moïse, après qu'il leur eut donné en repas l'agneau ·, figure du véritable Agneau. Puis il leur ouvrit et leur fit traverser

θάλασσαν καὶ διαβιβάσα αὐτοὺ * καὶ εἰ τήν ἐρημον ἀναγαγὼν καὶ διαθρέψα αὐτοὺ ἔχει τεσσαράκοντα ἐτηl·, ἐγενήθη « μερὶ Κυρίου, λαὸ αὐτοῦ Ἰακώο, σχοίνισμα κληρονομιὰ αὐτοῦ ’Ισραήλ0 ».

ΕΙχον οὺν οὐτοι την περιτομήν ὠ σφραγίδα καὶ πάντε περιετέμνοντο καὶ ἡν ἐκ τοὐτου ἡ μερὶ Κυρίου, ὠ εἴρηται, γνώριμό καθαπερεὶ προβάτων ἀγέλη βασιλικών, ἑκαστον αὐτὼν σφραγίδα τήν περιτομήν ἐν τὼ κρὺπτω μοριω ἐπιφερόμενον ' καὶ τοὐτο πρδ τδ μὴ συμμίγνυσθαι τοῖ λοιποῖ προβάτοι , ἡγουν τοῖ ἔθνεσι, τοῖ εἰ θηρίων καὶ αλόγων τάξιν ὑπδ τη του Θεοὺ αγνωσία κατενεχθεῖσι, σοφὼ ὠκονομήθη ἀπδ Θεοὺ. Διὰ τί δὲ οὐκ ἐν ἀλλω μέρει του σώματο , ἀλλ’ ἐν αὐτὼ τήν σφραγίδα ὑπέΟετο γίνεσθαι ; ’Επειδὴ ἐξ αὐτοὺ ἡ σπορὰ προέρχεται καὶ ἡ κατὰ σὰρκα γένεσι του ὸλου ἀνθρὼπου γίνεται. Ἀλλω τε δὲ καὶ ὠ δλον ἀνθρωπον τήν σὰρκα ἀποδυόμενον διὰ τοὐτου ἡμῖν ὑποζωγραφεῖ, ὠ ἀν ἐκ τοὐτη κἀκεῖνοι ὠ τή σαρκὸ τέκνα γνώριμοι ὠσι καὶ τὺπο γένηται τή πνευματικὴ περιτομὴ τὼν δίχα ρεὺσεω καὶ συνουσία καὶ φθορὰ ἀναγεννὰσθαι μελλὸντων ὑστερον τέκνων πνευματικών, ἵν* βταν εκείνη φανὴ, αὐτὴ τηνικαὺτα παυθὴ καὶ ἐν τή ἀκροβυστίψ τη σαρκὸ ” ἑκαστον τὼν προβάτων ἀντ’ αὐτὴ τω αἵματί τοὺ Χριστοὺ σφραγισΟὴ, ἐν τή αχειροποίητο) περιτομή δηλονὸτι κατὰ τδν Παὺλον καὶ τή ἀπεκδὺσει τή σαρκὸ *, αὐτοὺ φημι τοὺ γηΐνου φρονήματο περιτεμνομένων ἡμὼν μυστικὼ μέν, ἐν αισθήσει δὲ ψυχή καὶ γνώσει γινομένων αὐτὴ .

a. Ex. 14, 5 8. b. Néh. 9, 21 c. Deut. 32, 9
d. Col. 2, 13 o. Col. 2, 11 L Rom. 8, 6-7

55 καΟάπερ AC

la nier*, il les conduisit, au désert, où il les nourrit pendant quarante ans*· : ainsi naquit «la portion du Seigneur, Jacob son peuple, Israël le lot de son héritage0. »

Les membres de ce peuple avaient, donc comme sceau la circoncision et tous la recevaient ; des lors la portion du Seigneur, comme il a été dit, était reconnaissable, comme les brebis des troupeaux impériaux, puisque chacun d'eux portait dans le membre caché la circoncision en guise de sceau ; et. cela, en vertu d'un plan divin plein de sagesse, pour éviter qu'ils ne se confondent avec les autres brebis, c'est-à-dire avec les nations, que leur méconnaissance de Dieu réduit au rang de bêtes sans raison. Et pourquoi a-t-il prescrit que ce sceau serait apposé non sur une autre partie du corps, mais sur ccllc-là ? C'est que la partie qui le porte produit le germe et se trouve à l'origine de la naissance charnelle de l'homme entier. Par ailleurs Dieu nous donne ainsi un symbole représentant, l'homme entier qui sc dépouille de la chair, afin que, grâce à ce sceau, eux soient reconnus comme enfants de la chair et, en même temps, afin qu'existe une figure de la circoncision spirituelle des enfants spirituels qui doivent renaître plus tard sans germe, ni commerce charnel, ni corruption ; ainsi, quand la seconde apparaîtra, alors l'autre prendra fin et chacune des brebis, dans l'incirconcision de la chair**, sera marquée de préférence du sang du Christ, c'csUà-dirc dans la circoncision qui n'est pas de main d'homme, selon le mot de Paul, et dans le dépouillement de la chair*, je veux dire : dans le dépouillement des affections terrestresr ; car si nous sommes circoncis mystérieusement, nous en prenons cependant conscience et connaissance dans notre âme.

"Οτι τώ πα,ραχθέντι πρώτω κατ᾽ ἀρχά$ κόσμω ετεροι δύο συνεπεγένοντο, ὠν ὁ ἐσχατο τύπο εστί τών μετά ταυτα μελλόντων γενέσθαι, μέσο τι ὠν τών αρχαίων καί τών ε ὑστερον ' και τίνο ἡν εἰκών ἡ τή επαγγελία γή και τά ἑξη ·

'Ο μέν οὐν λαό οὐτο ὁ ἐκ του σπέρματο ᾽Αβραάμ, ἡγουν ἡ μερί ἡ ἐκ τή πλευρά του Ἀδάμ, οία δή νέο ἄλλο τι και τρίτο κόσμο υπό του Θεού κατέστη, εικόνα του πρώτου φέρων εκείνου κόσμου και παραδείσου καί αὐτου <του > δευτέρου, του ἐν τή κιβωτώ δηλονότι, οὐ μόνον δέ, αλλά καί τύπον τών μετά ταυτα μελλόντων γενέσθαι, μέσο τι ὠν καί τα μέν ἀρχαΐα τοϊ εἰ ὑστερον υπογραφών, τοϊ δέ γε ὑστερον τά αρχαία σημαίνον συνάπτεσθαι. Εἰχε γάρ την γην τή επαγγελία ἀντί τοϋ παραδείσου εκείνου παράδεισον ἄλλον δεύτερον, την κιβωτόν αντί τη Θεοτόκου, προμηνύων ἡμίν δι᾽ αυτών και ἐξεικονίζων την ἐν ἀνακαινώσει Πνεύματο αγίου μέλλουσαν ἐσεσΟαι τοϊ ἁγίοι ἐν ἐκείνφ επάνοδον καί κληρονομιάν. Εἰχε τόν νόμον, ὠ την εντολήν οἱ προπάτορε ᾽ ἐδήλου δέ διά τη του νόμου δουλεία την ὑπέρ νόμον δοθήσεσθαι μέλλουσαν ἐλευθερίαν ἐν νόμω πνευματικό. Εἰχε τήν στάμνον5 τού μάννα αντί τού ξύλου τη ζωή τού ἐν μέσω τού παραδείσου, οὐ φαγεϊν οὐκ ἐάΟησαν εκείνοι, εικόνα φέρουσαν καί δηλοΰσαν τήν στάμνον τήν τόν Χριστόν φέρειν ἐντό μέλλουσαν. Εἰχε τό μάννα ἀντί τοϋ Χριστού · αὐτό γάρ ἐστιν ὁ ἀρτο ὁ ἐξ οὐρανού

a. Ex. 16, 33

Titulus τά εξή cf. ind. p.

3 τι ἀλλο transp. H ‖ 3-4 εἰκόνα φέρων transp. V ‖ 5 <τοῦ> supplendum videtur ‖ 7 nota mg. Πρώτο κόσμο ὁ ἀπό του Ἀδάμ μέχρι του κατακλυσμού ᾽ δεύτερο κόσμο ὁ ἀπό του κατακλυσμού καί τοϋ Νώε μέχρι του Αβραάμ · τρίτο κόσμο ὁ ἀπό του ᾽Αβραάμ μέχρι τή παρουσία τοϋ Χριστού (deinde quaestiones ut supra, c. 2-3, quas omitto) R V A ‖ 8 σημαίνων συνάπτεσθαι i. mg. A G fl 18 ἐάΟησαν R V : εἰά- AC ‖ 19 ἐντό φέρειν transp. V ‖ 20 γάρ om. AC

5. Qu'au premier monde créé à l'origine deux autres sont venus s'ajouter, le dernier étant la figure des réalités à venir, intermédiaire en quelque sorte entre les anciennes et les futures. Et de quoi était l'image la terre promise, etc.[1]

Ce peuple issu de la semence d'Abraham, qui était la portion issue de la côte d'Adam, fut établi par Dieu comme un nouveau monde distinct, le troisième[2] ; il portait l'image du premier monde révolu et du paradis d'origine et aussi celle du deuxième, celui de l'arche, mais de plus il contenait la figure des réalités à venir, car il était intermédiaire et retraçait les anciennes réalités sous les nouvelles en même temps qu'il indiquait que les nouvelles sont en continuité avec les anciennes. Il possédait en effet la terre promise, au lieu du paradis par excellence un second paradis, l'arche au lieu de la Mère de Dieu ; pour nous il annonçait par là et préfigure la rentrée dans la possession de l'héritage, que le renouvellement par le Saint-Esprit fera trouver aux saints en ce (troisième monde). Il possédait la Loi, comme les premiers parents avaient les commandements, et il montrait, par la servitude de la Loi, la liberté supérieure à la Loi qui sera donnée dans la loi spirituelle. Il possédait le vase® de la manne, au lieu de l'arbre de vie qui était au milieu du paradis et dont les premiers parents n'eurent pas la possibilité de manger ; c'était une figure montrant le vase qui devait porter en lui le Christ. Il possédait la manne, au lieu du Christ, car c'est lui le pain descendu des cieux et qui

1. L'index initial continue l'énumération des sujets (arche, loi, Moïse, paradis) traités dans ce chapitre, dont lo titre est parfois dédoublé (v. *Introd.,* p. 49). Les questions sont reproduites aussi en marge du texte.

2. Note marg. ‹ Le premier monde va d'Adam au déluge; lo second, du déluge et de Noé jusqu'à Abraham ; le troisième, d'Abraham jusqu'à l'avènement du Christ. »

καταβά καί ζωήν αιώνιον τφ κόσμω διδού Λ · διά τούτο γάρ καί τδ μάννα έξ ούρανών ήν ' « Άρτον γάρ, φησίν, αγγέλων έφαγεν άνθρωπο ll. » Καί συνελόντα είπεΐν, παράδεισον αύτδν νέον πεποιηκώ , πολλά τοΰ παραδείσου έκείνου τιμιώτερά τε καί ύψηλότερα έν αύτφ εθετο, οσω καί μειζόνων επαγγελιών καί πραγμάτων τύπο ήν.

Έθετο καί γάρ έν αύτω τδν Μωϋσήν, καθάπερ εκεί τδν Άδάμ ‘ καί έλάλει αύτω δ Θεδ ώ τώ Άδάμ καί ό Μωϋσή έλάλειθ τώ Θεφ καθώ δ Άδάμ · άλλ’ ούκ είχεν ό Άδάμ ώ ούτο έπαγγελία έλπίδα τοΰ σωματικώ έκεΐσε παραγενέσΟαι τδν μονογενή τοΰ Θεοΰ Υίδν καί Θεόν. Είχεν εκείνο τδ ξύλον τή ζωή , ούκ εκείνην δέ αυτήν τήν ζωήν · ούτο δέ έκδηλοτέραν μεν υπέρ τδ τή ζωή ξύλον τήν τοΰ Πνεύματο χάριν έν τοΐ προφήται έκέκτητο, τήν τελείαν καί άληΟινήν ζωήν έν τώ Χριστώ δοΟήσεσΟαι κατεπάγγελλομένοι . Είχεν ό παράδεισο εκείνο άπονον ζωήν καί άμέριμνον, δένδρα τε καί καρπού ωραίου εί βρώσιν ’ είχε καί ούτο τδ μάννα έξ ούρανοΰ τροφήν αυτοσχέδιον, ώσπερ εΐρηταια ' έπινόν τε έκ πέτρα άκολουΟούση ’ ύδωρ υπέρ μέλι γλυκάζον · ού μήν άλλα γάρ καί « τά ιμάτια αύτών καί τά ύποδήματα ούκ έπαλαιοΰντο ούδέ έφθείροντο f », άλλα συνηύξανον καί ταΰτα τοΐ αύτών σώμασι καί ούκ ήν έν ταΐ φυλαΐ αύτών δ άσθενών». Εΐχον οί έν τώ πρώτω παραδείσιο απειλήν θανάτου καί κατάρα έν τή παραβάσει τή έντολή I εΐχον οί έν τούτω άφέσεω αμαρτιών έλπίδα καί εύλογίαν ζωή αιωνίου έν τώ μή πληρώσαι τδν νόμον τοΰ Θεοΰ τινα έξ αύτών, τοΰ Χριστοΰ έλθεΐν κατεπαγγελλομένου καί ποιήσαι τδ αδύνατον παρ’ έκείνοι δυνατόν, ούχί πρδ κατάκρισιν τών μ.ή φυλαξάντων, άλλα πρδ σωτηρίαν τών πιστευσάντων.

a. Jn 6, 31-32 b. Ps. 77, 25 c. Ex. 19, 19
d. Ex. 16, 14 s. e. I Cor. 10, 4 f. Dout. 8, 1; 29, 5
g. Pe. 104, 37

27 γάρ καί transp. V || 28-29 καί ό λίωϋσή — είχεν ό Άδάμ

donne au monde la vie éternelle· ; c'est pour cela que la manne venait des cieux, car il est écrit : « L'homme a mangé le pain des angesb. » En un mot, Dieu, qui fit de nouveau un paradis de ce monde, y plaça des biens plus précieux, plus nobles que ceux du premier, d'autant qu'ils étaient la figure de promesses et de réalités supérieures.

Ici en effet il a placé Moïse, comme là Adam ; Dieu lui parlait, comme il parlait à Adam ; et Moïse, comme Adam, parlait à Dieu0 ; mais Adam n'avait pas comme lui l'espoir dans la promesse que le Fils unique de Dieu, Dieu lui-même, se rendrait présent là corporellement. Le premier paradis avait l'arbre de vie, non pas précisément la vie même ; le second, dans les prophètes, la grâce de l'Esprit, plus manifeste que l'arbre de vie, car les prophètes annonçaient que la vie véritable et parfaite serait donnée dans le Christ. Le premier paradis possédait une vie sans peines ni soucis, avec des arbres et de beaux fruits pour la nourriture ; le second possédait comme aliment tout préparé la manne venue du ciel, ainsi qu'il est ditd ; « ils buvaient, du rocher qui les accompagnait' », une eau plus douce que le miel ; bien plus «leurs vêtements et leurs chaussures ne s'usaient pas et ne se déchiraient pasf », mais grandissaient avec leur corps et il n'y avait pas de malades dans leurs tribus». Les habitants du premier paradis vivaient sous la menace de la mort et de la malédiction, au cas ou ils transgresseraient le commandement ; ceux du second jouissaient de l'espérance du pardon des péchés, de la bénédiction de la vie éternelle, au le cas où quelqu'un d'entre eux n'aurait pas accompli la loi de Dieu, car le Christ promettait de venir et de rendre l'impossible possible pour eux, non pas pour condamner les prévaricateurs, mais pour sauver les fidèles.

om. V j 35 κατε-αγγελλομένοι D : -νου R V U -νη A -νην C (v. *Inlrod.* p. 62) ‖ 39 γλυχάζων AC

Εϊχεν ὁ πρώτο την φλογίνην ρομφαίαν φυλάττουσαν την εἰσοδον του ξύλου τη ζωή καί ἀπείργουσαν ἐξ αὐτου τδν Ἀδάμ καί τού ἐξ αὐτοῦ ' εϊχεν οδτο τδν ἀρχιστράτηγον Μιχαήλ, τού ἐν αὐτω μάλλον περισκέπτοντα καί φυλάσσοντα, τά δέ διασπαρέντα ἔθνη τοῦ εἰσελθεϊν ἐν αὐτω μή παραχωροῦντα. Προωκονόμησεν ἐκεϊ ὁ Θεό , ἵνα διά τη πλευρά τοῦ Ἀδάμ ἡ τοῦ Ἀδάμ ἀνάπλασι γένηται * καί διά τοϋτο ἐκ τοῦ ἀνδρδ τότε ἀνευ συνουσία γέγονεν ἡ γυνή, ὠ ἀν ἐκ τή γυναικδ πάλιν ἡ πλευρά ληφθή τοῦ Ἀδάμ καί ἀνευ ρεύσεω καί συνουσία γεννηθή ἀνήρ ὁ Χρίστο καί Θεδ καί δι' αὐτοῦ δ Ἀδάμ ἀνακαινισθή · προεπηγγείλατο ἐν τούτω τώ παραδείσω ὁ Θεδ τώ Αβραάμ εἰσαγαγεϊν ἐν τώ σπέρματι αὐτοῦ " πάντα τά ἐξωσθέντα ἔθνη καί μίαν ποίμνην" αὐτού ἀπεργάσασθαι.

Ἐπεί ούν οί ἐν τοϊ ἀγαθοϊ τούτοι βντε καί προ τοῦ εἰσελθεϊν εἰ τήν τή ἐπαγγελία γην καί μετά τδ εἰσελθεϊν παρέοησαν καί αὐτοί τήν εντολήν τοῦ Θεοῦ τήν λέγουσαν ' « Ἄκουε, 'Ισραήλ ' Κύριο δ Θεό σου Κύριο ει έστι καί ού προσκυνήσει θεώ ἀλλοτρίωc » καί « ἐθυσαν τού υιού αὐτών καί τά θυγατέρα αὐτών τοϊ δαιμονίοι * καί ἠσθιον καί ἐπινον τδν οίνον τών σπονδών αὐτών· καί προσεκύνησαν οϊ ἐποίησαν οί δάκτυλοι αὐτών Γ, ἀπέκτεινάν τε τού αγίου καί ἐλιθοβόλησαν τού προφήτα *, ἐστράφησαν εί τόξον στρεβλόν h καί παρόξυναν επ' ἀλλοτρίοι καί ἐν βδελύγμασιν l αὐτών τδν Θεόν τδν Ορέψαντα αὐτού ἐν τη ἐρήμω καί ἐπελάθοντο αὐτοῦ* » — τί ούν δ παρά πάντα τά ἔθνη ἐκλεξάμενο αὐτού Κύριο ; Ὠργίσθη καί ἀπεστράφη αὐτού ; Οὐδαμώ , αλλά ἀπέστειλε τδν Υιόν αὐτουk κατακλύσαι τά αμαρτία αὐτών, ἐπειδή ἐφθάσθησαν δμοιωθήναι καί ούτοι τοϊ ἔθνεσι, καθώ γέγραπται ' « Καί ἐμίγησαν

a. Gen. 17, 4-5 b. Jn 10, 16 c. Ex. 20, 2-5
d. Ps. 105, 37 o. Deul. 32, 38 f. 13. 2, 8 g. Mallh. 23, 37
h. Ps. 77, 57 i. Dout. 32, 21 ; Jér. 32, 29 j. Deut. 32, 18
k. I Jn 4, 10

70 σποδών AC

Le premier possédait l'épée de feu qui gardait l'accès de l'arbre de vie et qui en écartait Adam avec sa descendance ; le second possédait l'archange Michel[1] qui veillait plutôt à la sécurité de scs habitants et ne permettait pas aux nations dispersées d'y entrer. Dieu avait déjà agencé dans le premier paradis le plan selon lequel la réforme d'Adam se ferait par la côte d'Adam ; c'est pour cela que la femme fut créée alors de l'homme sans commerce charnel, afin que de la femme, en retour, fût prise la côte d'Adam et que le Christ Dieu fût engendré comme homme sans émission ni relations chamelles et que par lui Adam fût rénové. Dieu annonça à Abraham dans ce nouveau paradis qu'il ramènerait en sa descendance· toutes les nations chassées au loin et ferait d'elles un seul troupeau6.

Mais ceux qui jouissaient de ces avantages, et avant d'entrer dans la terre promise et après y être entrés, désobéirent eux aussi au commandement de Dieu qui disait : « Écoute, Israël : le Seigneur ton Dieu est Seigneur unique et tu n'adorcras pas un dieu étranger0. » Et ils sacrifièrent leurs fils et leurs filles aux démons*1, ils mangeaient (de leurs sacrifices) et buvaient du vin de leurs libations· ; ils adorcrent ce que leurs doigts avaient fabriqué *, ils tuèrent les saints et lapidèrent les prophètes·, ils gauchirent comme un arc tordu" et irritèrent, à cause des dieux étrangers et de leurs abominations ', le Dieu qui les avait nourris dans le désert, et ils l'oublièrenti. Que fit alors le Seigneur qui les avait choisis de préférence à toutes les nations? Est-ce qu'il s'irrita jusqu'à se détourner d'eux? Nullement; au contraire, il envoya son Fils" pour qu'il lavât complètement leurs péchés, puisqu'ils en étaient venus à ressembler eux aussi aux nations comme il est écrit : « Ils se mêlèrent

1. Voir ci-dessus, p. 329, n. 2.

ἐν τοῖ ἔθνεσι καὶ ἐμαΟον τὰ ἔργα αὐτῶν a » καὶ « οὐ συνήκαν ἐν τιμῇ Οντε ". » Τοιγαροῦν ἀναμνήσθητί μοι τῆ κιβωτοῦ, τῶν υἱῶν Νῶε καὶ τῶν θηρίων καὶ ἑρπετῶν τῶν ἐν αὐτῆ τότε εἰσεληλυθότων, ὡ εἴπονθ, τὰ ἐν αὐτῆ διηγούμενο , τδν μέν Νῶε τύπον εἶναι τοῦ Χριστοῦ, τοῦ υἱοῦ δέ αὐτοῦ τοῦ ἐν τῷ νόμω λαοῦ, τὰ δέ θηρία καὶ τὰ ἑρπετὰ τῶν εθνών. Οἱ γοῦν ἐν τω νόμω ἀνθρωποι, οἱ μερί Κυρίου κληθέντε , δ κλήρο αὐτοῦ, τοῖ θηρίοι εἶτ' οδν τοῖ ἔθνεσιν ἐξωμοιώθησαν ι καὶ θέλων αὐτού ὁ Θεό ἀνακαλέσασθαι καὶ ει τδ ἀρχαῖον πάλιν ἀποκαταστήσαι κατήλθεν ἐπί γή καὶ ἐσαρκ.ώθη, λαβὼν την πλευράν τοῦ Ἀδάμ ἐκ τών πανάγνων τη Θεοτόκου σαρκών, καὶ ἐγένετο ἀνθρωπο , δμοιωθεί ἡμῖν κατά πάντα πλήν αμαρτία ". Τί τοῦτο ; "ίνα καὶ τού ἐν νόμω φυλάξαντα τελείωση διά τή ει αὐτδν πίστεω , καὶ τού ει εἰδωλολατρείαν ἐξ αὐτών ἐκπορνεύσαντα διά πίστεω τῶ λοιπώ σώματι ἐπισυνάψη, καὶ οὐτω δικαιωθώσιν ωσαύτω καὶ τά ἔθνη διά τή πίστεω κατά τδ οὐτω εἰρημένον ὑπδ τοῦ Παύλου ' « Εἰ γάρ τδ αὐτών παράπτωμα πλοῦτο , φησί, τοῦ κόσμου γέγονε, πόσω μάλλον ἡ σωτηρία αὐτών γενησεσθαι ἐμελλενθ ; »

Ἀλλ' ἡ θεωρία τοῦ εἰρημένου ἰσον ἀπδ τοῦ γράμματο νοεῖν μοι καὶ ἑτερόν τι σαφώ υποτίθεται. Ἄλλα προσέχετε, ἵνα γνώτε καλώ τί ἐστιν δ λέγει δ θείο Απόστολο ' « Εἰ τδ αὐτών παράπτωμα πλοῦτο κόσμου γέγονε, πόσω μάλλον ἡ σωτηρία αὐτών γενησεσθαι ἐμελλεν ; »

a. Ps. 105, 35 b. Ps. ‹18, 21 c. Chapitre piéc. ‹l. Héb. 4, 15 e. Rom. II, 12

83 τὰ Cp« : τοῦ A || 85 OI γοῦν : ἠγουν AC jj 99 et 104 γενέσΟαι AC [| 100 γράμματο : πραγ-AC

aux nations et ils apprirent leurs œuvres · » et « ils ne comprirent pas quelle était leur dignité". » Souviens-toi donc, je t'en prie, de l'arche, des fils de Noé et des bêtes et des reptiles qui y entrèrent alors, dont j'ai dit, en exposant ce qu'elle contient', que Noé est la figure du Christ, ses fils celle du peuple vivant sous la Loi, les bêtes et les reptiles celle des nations. Ainsi donc les hommes vivant sous la Loi, ceux qui avaient été appelés portion du Seigneur, son lot, sont devenus semblables aux bêtes, c'esUà-dire aux nations. Et Dieu, qui voulait les rappeler et les rétablir à nouveau dans l'état primitif, est descendu sur terre et s'est incarné après avoir pris la côte d'Adam de la chair toute sainte de la Mère de Dieu, et il s'est fait homme, devenu semblable à nous en tout hormis le péché*. Pourquoi cela? C'est à la fois pour conduire à la perfection, par la foi en lui. ceux de la Loi qui ont été fidèles et pour réunir au reste du corps par la foi ceux d'entre eux qui ont forniqué dans l'idolâtrie et pour qu'ainsi soient justifiées de la même façon les nations aussi par la foi[1]2selon la parole de Paul : «Si leur chute est devenue la richesse du monde, à combien plus forte raison devait le devenir leur salut'. »

Mais la considération de cette parole, du moins selon la lettre, me donne clairement autre chose à entendre*. Eh bien ! faites attention pour bien connaître ce que signifie la parole de l'Apôtre divin : e Si leur chute est devenue la richesse du monde, à combien plus forte raison devait le devenir leur salut. »

1. Un peu phis haul, la même idée est exprimée en termes moins clairs, avec Je symbole dos *paris: Êlh.* 2 2, 133-134.

2. Annonce de la digression que constitue le ch. 6.

S*. Ει τό ρητόν του 'Αποστόλου · « Εί γάρ τό αύτών παράπτωμα πλούτο κόσμου γέγονεθ » και τα εξή ' και προσωποποιια τών έκατέρων λαών, τών εθνών φημι και τοΰ Ισραήλ.

'Από τη διασπορά τών έθνών, ώ έφθην είπών, μερί Κυρίου γέγονεν ό Ισραήλ. 'Ο γοΰν 'Ισραήλ ούτο , εί έθνο μέγα καί λαόν πολύν γεγονό , έξώκειλεν εί είδωλολατρείαν, καθώ έποίουν τά έθνη ' καί όλίγο: λίαν ώ ζύμη τι καί μερί τώ Θεώ έφυλάχθησαν. ΈλΟόντο ούν τοΰ Χρίστου, εί έπίστευσαν αύτώ καί προσεκύνησαν ώ Θεω, έμελλον άπαντε , δίκαιοί τε καί άδικοι, θεοσεβεί καί είδωλολάτραι, εί εν γενέσθαι καί άμα σωθησεσΟαι. Καί εί τοΰτο γέγονεν, έλεγον άν τα έθνη πρό αύτόν ' « Θεέ τοΰ παντό καί Δέσποτα, Κύριε τών αιώνων, ιδού χωρί έργων δικαιοσύνη b τινών πάντα αύτού έ'σωσα . Τί ούν ; 'Ημεί δέ ούκ έσμέν έργα χειρών σου καί πλάσμα ; » Άντέλεγον δέ τούτοι οί 'Ιουδαίοι ά δή καί έλεγον ' « Ούχί, άλλ' ημεί έσμεν μόνοι μερί αύτοΰ, ήμεΐ μόνοι κλήρο αύτοΰ ' προ ήμα αί πλάκε τη διαθήκη , ή περιτομή καί τά λοιπά ά μόνοι ήμΐν έπηγγείλατο καί ήμΐν δέδωκεν, ύμΐν δέ ούδαμώ δώσει. » Πρό ταυτα πάλιν άν άνθυπέφερον τά έθνη, λόγου μή άξιοΰντα τού φθονερού 'Ιουδαίου ' « 'Ημά μέν, ώ Δέσποτα καί Λόγε Θεοΰ, άξίω ώ αναξίου άπώσω, ώ σκληροτραχήλου καί άνηκόου άνεπιμελήτου καταλιπων, καί λιμώ άγνωσία καί δίψει άνυδρία τοΰ μή άκοΰσαι ήμα λόγων αγίων σου έασα καί δικαίω . Εί δέ τούτου αύτου πάσαν έπεδείξω άγάπην καί επιμέλειαν " προφήτα καί κριτά καί διδασκάλου ώ οδηγού καί παιδευτά δέδωκά αύτοΐ · νόμον καί περιτομήν καί σημεία καί τέρατα έποιησα

a. Rom. 11, 12 b. Rom. 3, 28

11 αύτού : άν(0ρώπ)ου AC ‖ 17 5v om. AC. ‖ 21 diy'f] AC ‖ 22 λόγον AC [I έ'ασα R V : έά- AC

6. Sur la parole de l'Apôtre : « Si leur chute est devenue la richesse du monde · » et la suite. Prosopopée[1] des deux peuples, celui des nations et celui d'Israël.

Depuis la dispersion des nations, comme je viens de le dire, Israël était devenu la portion du Seigneur. Or cet Israël, devenu une grande nation et un peuple considérable, tomba dans l'idolâtrie, comme l'avaient fait les nations ; et ce n'est qu'un petit nombre qui fut préservé comme levain et comme portion réservée ù Dieu. A la venue du Christ, s'ils avaient cru en lui et l'avaient adoré comme Dieu, ils étaient tous destinés, justes et injustes, adorateurs de Dieu et idolâtres, à ne faire qu'un et à être sauvés tous ensemble. Or, si cela s'était produit, les nations auraient pu lui dire : « Dieu et Maître de l'univers, Seigneur des siècles, voici que tu les as tous sauvés en dehors d'œuvres quelconques de justice[1]. Eh quoi ! ne sommes-nous pas aussi l'œuvre et la création de tes mains? » Les .Juifs leur auraient répondu ce qu'ils disaient en réalité : « Non, nous sommes les seuls à être sa portion, les seuls à être son lot ; à nous les tables de l'alliance, la circoncision et le reste, qu'il a promis et donné à nous seuls et qu'il ne vous donnera jamais à vous. » A cela les nations auraient répliqué, sans faire aucun cas des Juifs envieux : « Maître, Verbe de Dieu, nous méritons, puisque dépourvus de mérite, que tu nous repousses et que tu nous prives de ta sollicitude, nuques raides et indociles que nous sommes ; tu nous a abandonnés à la faim de l'ignorance et à la soif de la stérilité, de façon à ne pas entendre ta sainte parole : c'est juste. Mais à leur égard à eux tu as fait preuve de toutes les marques de l'amour et de la sollicitude ; tu leur a donné des prophètes, des juges, des docteurs comme guides et éducateurs ; tu as créé pour

1. Le terme est un peu recherché pour ce dialogue assez lourd ; les titres no semblent pas composés par l'auteur, mais par l'éditeur.

εί αὐτού ' καί πάντα ταυτα εί οὐδέν λογισάμενοι, ἐγκατέλιπόν σε καί εἰδώλοι μεθ᾽ ἡμών ὠ θεοϊ προσεκύνησαν ' καί ἅπερ ἡμεϊ ἐπράξαμεν ἐργα, πάντα καί αὐτοί διεπράξαντο · καί ομοίω ἡμῖν ἠρνήσαντό σε τδν εὐεργέτην. ΝυνΙ δέ μόνη τη ει σέ πίστει συνεπάθησα αὐτοϊ , ἠλέησα καί ὠκτείρησα καί τοϊ μή ἁμαρτήσασιν ἁγίοι σου συνηρίθμησα . Οὐκ ἐλεήσει δέ καί ἡμα ; Οὐκ οἰκτε'.ρήσει ; Οὐ προσδέξη, φιλάνθρωπε ; » Καί οὐτω δικαίω καί εὐλόγω τοϊ ἐν περιτομή εἰδώλοι θύσασιν οί ἐν ἀκροβυστία συνήπτοντο καί οί πάντε ει ἐν ἐν Χριστώ γενήσεσθαι ἐμελλον.

Ἐπεί δέ μετά τών προγενεστέρων αὐτών κακών καί αὐτδν τδν Χριστόν καί Θεόν ὠ κακουργδν ἀπέκτειναν, τδν δέ Βαραββάν ὠ ἀντίτυπον τοῦ ᾽Αντίχριστου ἠτήσαντο καί απέλυσαν* καί μετά ταυτα καί αὐτού ἐδιωξαν τού ἀποστόλου αὐτου, ἐξορίσα αὐτού , ὡσπερ εἰπομεν, ἐκ τοῦ παραδείσου, διέσπειρεν ει πάντα τά ἐθνηb, ὠ τήν τών ἐθνών ἀνταλλαξαμένου ασέβειαν. Τα δέ γε ἐθνη τά ἐκ τη πλευρά τοῦ Ἀδάμ ὁ την πλευράν ἀναλαβών τοῦ Ἀδάμ ἐκ τη γυναικδ καί εί ἀνδρα τέλειονθ οἰκοδομήσα αὐτήν, σαρξ αὐτδ ὁλο δ φύσει Υιό καί Λόγο τοῦ Θεοῦ δι᾽ αὐτη γεγονώ καί υἱδ τοῦ Ἀδάμ κατά τήν φύσιν τοῦ Ἀδάμ χρηματίσα , πρδ εαυτόν ἐπεσπάσατο. Τοῦτο δ πλοῦτο τοῦ κόσμου ᾽ καί εί τοῦτο γέγονε πλοῦτο κόσμου, πόσω μάλλον, εί κάκεϊνοι ἐπίστευσαν, γενήσεσθαι ἐ᾽μελλον. ΤΗν μέν οὐν ἐκ τη πρώτη διασπορά μερί δ πά Ισραήλ δν καί προέγνω καί προόρισε ᾽ καί οτε ἠλθεν ἐκάλεσεν αὐτδν εί πίστιν τήν ἑαυτοῦ. Ἐπεί δέ ἐλθεῖν πρδ αὐτδν οὐκ ἠθέλησε, λαβών ἐκ τη ὁλη μερίδο μερίδα μικράν του εί αὐτδν πιστεύσαντα , δηλονότι τδν Ἰωάννην καί πρόδρομον, τοῦ ἀποστόλου καί καθεξή τοῦ λοιποῦ , τδ

a. Maith. 27, 16-26 b. Lév. 23, 33; Deut. 4, 27
c. Éphés. 4, 13

26 elç om. AC ‖ 33 προσβδέξη AC ‖ 40 ὡσπερ εἰπομεν post παραδείσου V

eux loi, circoncision, miracles et prodiges. Sans faire aucun cas de tout cela, ils t'ont abandonné et avec nous ils ont adoré les idoles comme dieux. Les actions que nous avons commises, ils les ont toutes commises eux aussi et, comme nous, ils t'ont renié, toi leur bienfaiteur. Cependant, en vertu seulement de leur foi en toi, tu t'es montré compatissant à leur égard, tu les as traités avec pitié, avec miséricorde, et tu les as comptés au nombre de tes saints qui n'ont pas péché. N'auras-tu point pitié de nous aussi? N'auras-tu point miséricorde? Ne nous accueilleras-tu point, ami des hommes? » C'est ainsi que, selon la justice et la raison, les incirconcis se joindraient aux circoncis qui ont sacrifié aux idoles et que tous ensemble en viendraient à ne faire qu'un dans le Christ.

Mais les Juifs, après leurs méchancetés d'autrefois, ont tué aussi le Christ-Dieu comme un malfaiteur ; ils ont réclamé· et relâché Barabbas, comme s'il tenait le rôle d'Antéchrist ; après cela ils ont également chassé ses Apôtres. Dieu les a donc exilés du paradis, comme nous l'avons dit, et dispersés parmi toutes les nations" parce qu'ils avaient pris sur eux en échange l'impiété des nations. Quant aux nations issues de la côte d'Adam, celui qui a assumé de la femme la côte d'Adam et l'a édifiée en homme parfait0, en devenant par elle chair tout entier lui-même, Fils et Verbe de Dieu par nature, et en prenant titre de fils d'Adam selon la nature d'Adam, il les a attirées à lui. Voilà la richesse du monde ; et si telle est la richesse du monde, à combien plus forte raison les Juifs le seraient-ils devenus, s'ils avaient cm eux aussi. Le peuple d'Israël, dans son ensemble, était vraiment part de choix dès la première dispersion ; Dieu l'avait connu à l'avance et prédestiné et lorsqu'il vint, il l'invita à croire en lui. Mais puisqu'Israël a refusé de venir à lui, Dieu a tiré de la part entière une infime portion, ceux qui ont cru en lui, à savoir Jean le Précurseur, les Apôtres et le reste en suivant, et il a rejeté

πλειστον τή μερίδο τδ έκ προθέσεω οικεία ει απιστίαν πεσδν άπέρριψε ' και άντ᾽ αύτών ε.σήλθον τά έθνη καί τη κατ᾽ εκλογήν πίστεω μερίδι έκ πίστεω και αύτοί έκολλήθησαν.

CO Καί σκόπει μοι άπ᾽ έντεΰθεν τήν τοΰ λόγου καθ᾽ οδόν προκοπήν, όπω έρχεται τα τη καινή καί Οαυμασία μερίδο έκδιηγήσασθαι.

£'. "Οτι νέο κόσμο ή του Χριστοΰ 'Εκκλησία καί νέο παράδεισο ή προ αύτδν πίστι . Καί πρδ τούτοι άνακεφαλαίωσι τοΰ πρώτου κόσμου, άντιπαρατιθεμένων τοι έν έκείνω πραχθεισι τών έν τη 'Εκκλησία διά Χριστοΰ τελεσθέντων. Καί προ τό τέλο έπανάληψι του άποστολικου ρητοΰ * « Ου προέγνω, τούτου καί προόρισε5...».

Πάλιν μέν ούν νέα μερίδο άρχή καί νέου κόσμου καί μετά τή μερίδο φύραμα ξένον, καινόν καί παράδοξον. Τά μέν μέχρι τούτου τύποι καί σκιαί καί αινίγματα ταύτη ήν, αυτή δέ ή άλήθεια καί ή τοΰ κόσμου παντό άνακαίνισί τε
5 καί άνανέωσι . 'Αλλά γάρ μερί μέν ή έκ τοΰ Άδάμ γεγονυΐα φθαρτή καί εί πολύ πλήθο λαοΰ φθαρτοΰ καί θνητοΰ γενομένη ύπδ τοΰ κατακλυσμού πάσα άπώλετο ' καί Νώε μόνο έξ αύτή καί οι υιοί αύτοΰ μερί πάλιν έκ ταύτη έναπελείφθησαν, άρχή κόσμου δευτέρου. Έπεί δέ πάλιν εί
10 ούρανόν άνελθειν έπεχείρουν, κατακλυσμόν δέ μηκέτι ποιήσειν έπηγγείλατο ό Θεό μηδέ άποκτεΐναι πάσαν σάρκα ζώσαν έπί τή γή ", αΰθι μερίδα έλαβε τόν 'Αβραάμ κατ᾽ έκλογήν πίστεω c καί πάντα άλλου εί τόν κόσμον

a. Rom. 8, 29 8. b. Gen. 9, 15 c. Rom. 9, 11 ; 11, 5

Titulum (non numerum) om. V
2 καινόν om. AC ‖ 5 γάρ om. V j‖ 8 αύτοΰ : -τών AC

1. Ce dernier chapitre, comme celui de *Ëlh.* 1, comprend une partio doctrinale et une exhortation ; la première récapitule, avec de nombreuses répétitions, l'exposé qui précède ; la seconde revient sur le texte de l'Apôtre commenté au ch. 1.

la majorité des membres qui étaient tombés de leur propre gré dans l'incrédulité. A leur place sont entrés les Gentils qui se sont unis à leur tour par la foi à la portion des fidèles d'élection.

Et maintenant regarde, je te prie, le progrès de l'exposé dans sa voie, comment il aborde la portion neuve et admirable dont il va retracer le sort. 60

7. Que l'Église du Christ est monde nouveau et la foi en lui paradis nouveau. De plus, récapitulation du premier monde, avec comparaison entre ce qui a été fait en celui-là et ce qui a été accompli dans l'Église par le Christ. Et vers la fin, retour à la parole de l'Apôtre : « Ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés

C'est encore une nouvelle portion et un monde nouveau qui commencent et la portion choisie entre dans un mélange singulier, insolite et paradoxal[2]. Jusqu'ici ce n'étaient que figures, ombres et énigmes de cette portion, mais celle-ci est la vérité, la restauration et la rénovation du monde entier. En effet, la portion qui, à partir d'Adam, était devenue corruptible et s'était développée en une foule considérable d'un peuple corruptible et mortel, périt tout entière au déluge. Noé, seul de cette portion, et ses fils, portion issue à son tour de lui, survécurent[3], commencement d'un deuxième monde. Mais comme les hommes tentaient encore de monter jusqu'au ciel, Dieu, ayant annoncé qu'il ne provoquerait plus de déluge et qu'il ne détruirait pas toute chair vivant sur terre[b], prit de nouveau comme portion la personne d'Abraham selon l'élection de la foi[c]

2. L'emploi de ξένον - παράδοξον, de style homilétique, fréquent aussi chez Nicétas (*Opuscules SC* 81, index), est considéré comme un abus par Eustathe de Thessalonique : titre d'un discours perdu signalé dans *lieu, des Él. Byz.,* 21, 1963, p. 233, n. 3.

3. Voir ci-dessus, ch. 4.

διέσπειρεν. Ἀπό ταύτη οὐν τη τοῦ ’Αβραάμ μερίδο μερίδα τοῦ σπέρματο αὐτοῦ, αὐτήν δή τήν πλευράν, ὡ πολλάκι εἴπον, αυτό εκείνο ἀνέλαβεν ὁ Θεό και φκοδόμησεν ἑαυτω και ωκοδομήθη ει σάρκα δίχα τροπή καί ἐγένετο ἀνθρωπο οὐ ψιλό. Οὐδέ γάρ ἀπαρχή τέκνων σαρκικών, λαού φθαρτού, καθά και ὁ Νώε τηνικαῦτα ἐγένετο, ὡ ἀν, ἐν τω πληθυνθήναι καί ἀπόλλυσθαι μέλλοντο αὐτοῦ, ἀλλην απαρχήν πάλιν ει ετέρου λαοῦ γένεσιν ὑστερον ἐξ αὐτοῦ λάβη, αλλά ἀπαρχή αθάνατο καί ἀείζωο γέγονε τέκνων πνευματικών καί τον χαρακτήρα ἀναμορφουμένων αὐτοῦ, καθά φησιν ὁ ’Απόστολο " « ’Απαρχή Χριστό, επειτα οἱ τοῦ Χρίστουß », καί ἑτέρωΟι ’ « μεχρι ου μορφωθή Χριστό ἐν ἡμῖνb ». 01 μέν γάρ προπάτορε ἁπαντε ἐκεῖνοι θνητοί ὑπηρχον, ὁ δέ ἐκ τή μερίδο τοῦ σπέρματο ’Αβραάμ τήν μερίδα λαβών και Υιό τοῦ Θεοῦ καί αὐτοῦ τοῦ Ἀδάμ υιό γεγονώ, ἀφθαρτο ἐστι καί αθάνατο, οὐ γεννών σαρκικώ ἀλλα ἀναπλάττων πνευματικώ.

Καί σκόπει μοι τόν τρόπον τή ἀναπλάσεω. Τί οὐτο ; Ἐν τω παραδείσω ἀπό ἀνδρό γυνή γέγονε, μήτηρ οὐσα πάντων τών ἀπό γη γεννηθέντων · ἐν δέ τή τών πιστών Εκκλησία ἀπό γυναικό ἀνήρ Χριστό ὁ Θεό ἐγεννήθη, ἀπαρχή καί ζωή πάντων τών ἀναγεννωμένων πνευματικών ἐκ τή ει αὐτδν πίστεω. ’Εκεί ξύλον τοῦ γινώσκειν καλόν καί πονηρόν, δ καί μεταληφΟέν θανάτου ἐκείνοι γέγονεν αἴτιον ' ἐνταῦθα τό ξύλον τοῦ σταυρού, ἐν ω τά μέν χεῖρα αντί τών ἁψαμένων χειρών τοῦ Ἀδάμ, τού δέ πόδα ἀντί τών επί τή παραβάσει βαδισάντων ποδών, προσηλώθη Χριστό ὁ δεύτερο Ἀδάμ καί Θεό. Καί ὁ μέν Ἀδάμ,

a. I Cor. 15, 23 b. Gal. 4, 19

15 δή : δέ A δηλαδή corr. C ‖ 30 ἀλλ’ AC ‖ 34 ὁ Θεό om. V U

et il dispersa tous les autres dans le monde. C'est de cette portion d'Abraham que Dieu lui-même assuma enfin une portion de sa descendance, la côte même dont j'ai parle si souvent, et il l'édifia pour lui-même et il fut édifié en chair sans mutation et il devint homme, mais non un homme pur et simple. Car il n'est pas devenu non plus prémices d'enfants charnels, d'un peuple corruptible — comme le devint en son temps Noé, afin que, quand ce peuple allait périr au moment même où il se multipliait, il lui empruntât de nouveau plus tard d'autres prémices destinés à engendrer un autre peuple — ; non, il est devenu prémices d'immortalité et de vie éternelle pour des enfants spirituels qui reproduisent la forme de son empreinte, selon la déclaration de l'Apôtre : « Comme prémices le Christ, ensuite ceux qui sont du Christ· » et ailleurs : «jusqu'à ce que le Christ ait pris forme en nousb ». Car tous nos ancêtres passés ont eu une existence mortelle, tandis que celui qui a assumé sa portion à partir de la portion de la descendance d'Abraham, celui qui est à la fois Fils de Dieu et s'est fait fils d'Adam lui-même, est incorruptible et immortel ; il n'engendre pas charnellement mais restaure la créature spirituellement.

La restauration

Examine avec moi le mode de cette restauration. Quel est-il? Au paradis, la femme est née de l'homme ; elle est la mère de tous ceux qui sont nés de la terre. Dans l'Église des fidèles, l'homme, le Christ-Dieu, est né de la femme, prémices de vie pour tous ceux qui sont engendrés spirituellement en vertu de la foi en lui. D'un côté, l'arbre de la connaissance du bien et du mal, dont la participation devint cause de mort pour Adam et Ève ; de l'autre, l'arbre de la croix, où le Christ, deuxième Adam et Dieu, fut cloué par les mains, en rachat des mains d'Adam qui avaient touché (au fruit), et par les pieds, en rachat de ceux qui avaient marché à la désobéissance. Pour avoir goûté (du fruit) de cet arbre,

γευσάμενο από τοΰ ξύλου εκείνου, θανάτου και κατάρα αίτιο τοΐ έξ αύτοΰ γέγονεν ' ό δέ Χριστό και Θεό , I χολή γευσάμενο καί οξο πιών, έκείνου μέν τή καταρα ἀπηλλαξε|' καί τη του θανάτου φθορά ήλευθέρωσε, τοι δέ πιστεύουσιν εί αύτόν ζωήν καινήν έδωρήσατο καί ἴσάγγελον εχειν πολιτείαν έν τω κόσμοι τούτω ένίσχυσεν. Έκει τό ξύλον τη ζωή έν μέσω τοΰ παραδείσου ήν, δ καί φαγειν οικονομικό ού συνεχωρήθη ό Άδάμ, άλλ* έξεολήθη τοΰ παραδείσου, διό καί φυλάσσειν ἐτάχΟη τήν τούτου είσοδον ή φλόγινη ρομφαία ἐνταϋΟα λόγχη τήν πλευράν ένύγη.|* Χριστό καί τήν ρομφαίαν εκείνην άπέστρεψε καί τήν είσοδον ήνοιξε καί έν δλω τω κόσμω τό τή ζωή ξύλον έφύτευσε, μάλλον μέν ούν καί καθ' ημέραν τοΰτο φυτεύειν έξουσίαν ήμϊν δέδωκεν, δ καί άθρόον αύξάνει καί ζωή αιωνίου πασι τοΐ έσθίουσιν έξ αύτοΰ πρόξενον γίνεται.

Ὼ παραδείσου τοΰ νυνί παρά Χριστοΰ τοΰ Θεοΰ φυτευθέντο ! *Ω μυστηρίου καινού καί θαυμάτων φρικτών ! Εκεί μέν γάρ δένδρα αισθητά και όρατά ομολογουμένω ὑπήρχον ό 'Αδάμ τε καί ή Εύα, αύτό τε τό ξύλον τή γνώσεω καί τό ξύλον όμοΰ τή ζωή ° έτερον παρά τοΰτο ον ' ἐνταϋΟα δέ ό νέο Άδάμ τά πάντα όμοΰ τοΐ πιστοΐ γίνεται καί τρυφή καί γνώσι , ού θανατοΰσα καί τοΰ τή ζωή ξύλου άπείργουσα, αλλά διδάσκουσα ά διά ρημάτων δει τω όφει δεόντω ἀνταποκρίνεσθαι ' « Άπελθε, φησίν, δπίσω μου, Σατανά·1 » καί τά εξή ' καί ού τοΰτο μόνον, αλλά καί είσάγουσα πρό τήν ζωήν ήτι αυτό έκεΐνο πάλιν έστίν. Άλλα ποΰ, φησίν, ό νέο παράδεισο δν λέγει πεποιηκέναι Χριστόν ; Ιδοΰ γάρ όρώμεν οτι άπα ό κόσμο , καθώ έξ αρχή κατεσκευάσθη, έστί · καί τήν γην κατοικοΰμεν έν ή έν κόπω καί μοχθώ καί ίδρώτι τοΰ προσώπου ήμών

a. 1161). 2, 15 b. Jn 19, 34 c. Gen. 2, 9
d. Maith. 4, 10 (avec 16, 23)

50 ἐτάχΟη i. mg. C ‖ 63 οὐ θανατοΰσα Coe : ἀΟαν- A ‖ 64 αλλὰ διδάσκουσα i. mg. R

Adam devint cause de mort et de malédiction pour ses descendants ; en goûtant le fiel et en buvant le vinaigre, le Christ-Dieu délivra les premiers parents de la malédiction® et les affranchit de la corruption de la mort, tandis qu'à ceux qui avaient cru en lui il accorda le don d'une vie nouvelle et la force de mener en ce monde une vie angélique. Là, au milieu du paradis, était l'arbre de vie dont la Providence ne permit pas à Adam de manger ; au contraire, il fut chassé du paradis et l'épée de feu fut placée pour garder l'entrée. Ici, le Christ eut le flanc percé par la lance" et détourna l'épée ancienne ; il ouvrit l'entrée et planta l'arbre de vie dans le monde entier ; bien plus, il nous a donné aussi de planter chaque jour cet arbre qui croît instantanément et procure la vie éternelle à tous ceux qui y goûtent.

O paradis planté aujourd'hui par le Christ-Dieu ! Û mystère inouï et prodige redoutable ! Là, Adam et Ève tenaient lieu, comme on en convient, d'arbres sensibles et visibles, l'arbre meme de la connaissance et celui de la vie® bien différent du premier. Ici, le nouvel Adam devient à la fois tout pour les fidèles, et jouissance et connaissance, non pas celle qui donne la mort, celle qui éloigne de l'arbre de vie, mais celle qui enseigne les paroles qu'il convient de dire à l'occasion au serpent : « Va-t-en loin de moi, Satan !d o et le reste ; bien plus encore, une connaissance qui introduit aussi dans cette vie qui n'est autre que lui-même. Mais, me dit-on, où est ce paradis nouveau, que tu dis avoir été créé par le Christ? Voici, en effet, comme nous le constatons, que l'univers reste tel qu'il a été ordonné à l'origine ; nous habitons toujours la terre sur laquelle nous avons été condamnés à manger notre pain dans le labeur, la peine et

ἐσθίειν κατεκρίθημεν τον ἀρτον ημών. Που οὖν ὁ παράδεισο
δν διηγη ἡμῖν ; Εἰ βούλει μαθεῖν Θεού ἀκαταλήπτου καί
ἀοράτου αόρατα καί ακατάληπτα τοῖ ἀπίστοι ἐργα τε καί
μυστήρια, ἐπίστησον εντεύθεν τον νούν καί διηγουμένων
γνώση καί μάθηση αὐτά.

Πρώτον ἐποίησεν ὁ Θεό τόν ούρανόν καί την γην καί
πάντα τά ἐν αὐτοι καί ὑστερον τούτων πάντων οἰκείαι
χερσί τόν ἀνθρωπον επλασεν, εἶθ' ούτω ἐποίησε τόν παρά-
δεισον καί τά ἐν αὐτώ καί ἐθετο τόν ἀνθρωπον ἐν αὐτώ δν
ἐποίησε ' καί λαβών μίαν αὐτού τών πλευρών ὠκο-
δόμησεν αὐτήν εἰ γυναίκα καί ούτω ἐδωκεν αὐτοι ἐντολήν
τού μή φαγεῖν ἀπό τού ξύλου τού γνωστού καλού καί
πονηρού, ἱνα μή Οανάτω Οανατωθήσονται, ἀλλ' ἐργάζωνται
κατά τήν ἐντολήν καί φυλάσσωσιν \ Αὐτοί δέ μετά ταῦτα
ἀπέστησαν μέν ἐν πρώτοι τού μεμνήσθαι Θεού καί τών
εὐεργεσιών αὐτού, ἡτι ἡν ἡ εργασία ἡ ἀπό Θεού δοθεῖσα
αὐτοι , δεύτερον κατέλιπον τού φυλάσσειν τήν ἐντολήν
καί ἐκ τού ξύλου ού ἐνετείλατο αὐτοι μή φαγεῖν εφαγον ·
καί ἀπέθανον εὐθύ μέν τόν ψυχικόν, μετά δέ πολλού
χρόνου ὑστερον καί τόν σωματικόν θάνατον καί κατήχθησαν
ἐν τώ ἀδη. Καί ού μόνον οὗτοι ἀλλα καί πάντε οἱ ἐξ αὐτών
γεννηθέντε τούτο πεπόνθασι μέχρι τη αὐτού τού Χριστού
καί Θεού τού νέου Ἀδάμ παρουσία καί τη εἰ τόν ἀδην
αὐτού καταβάσεω καί τη ἐκ νεκρών αὐτού ἀναστάσεω .
Ἀλλά γάρ ἐλθόντο τού τά πάντα τότε δημιουργήσαντο
καί ἀνακαινίσαι ταυτα Οελήσαντο , ούχί κατά τήν ἀκο-
λουθίαν ἡν ἔκτισε ταῦτα καί ἀνακαινίσαι ἠθέλησεν. Ἀλλά
πώ ; Πρώτον τόν ἀνθρωπον καί οὕτω τήν κτίσιν ὑστερον.
Τίνα τρόπον καί διά τί ; Επειδή τότε μέν ὡ βασίλεια τώ

a. Gen. 2, 17.15

73 καταμαΟειν AC ‖ 78 πάντων τούτων transp. AC ‖ 83 γνωστοΟ cf. εἰδέναι γνωστόν Genesis ‖ 84 Οανατωθήσονται R V AC (cf. *Introd.*, p. 82) ‖ 94-95 καί τη ἐκ — ἀναστάσεω om. A 1. mg. C‖ 96 ἐλθόντο genit. *(Introd.* p. 83) ‖ 100 βασίλεια : -λέα AC

la sueur. Où est donc ce paradis que tu nous décris? — Si tu veux apprendre les œuvres et les mystères, invisibles et incompréhensibles pour les incrédules, du Dieu incompréhensible et invisible, applique en ce moment ton intelligence et l'exposé te les fera connaître et apprendre.

du paradis nouveau

En premier lieu Dieu a créé le ciel et *a terre et tout ce qu ils contiennent et après tout cela il a formé l'homme de scs propres mains ; ensuite seulement il créa le paradis et ce qu'il contient et il y plaça l'homme qu'il avait fait ; puis il prit une de ses côtes et l'édifia en femme et enfin il leur donna l'ordre de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du malJ, pour ne pas mourir de mort, mais de pratiquer le travail et la garde* selon le commandement. Mais eux, après cela, cessèrent premièrement de se souvenir de Dieu et de ses bienfaits, en quoi consistait le travail que Dieu leur avait confié ; ils omirent en second lieu de garder le commandement et ils mangèrent (du fruit) de l'arbre dont il leur avait défendu de manger. Ils subirent donc, et sur-le-champ, la mort de l'âme, mais celle du corps, bien des années plus tard ; et ils furent entraînés dans les enfers. Et ils ne sont pas les seuls à avoir été soumis à ce traitement ; ce fut le sort de tous ceux qui naquirent d'eux jusqu'à l'avènement du Christ-Dieu, le nouvel Adam, et jusqu'à sa descente aux enfers et sa résurrection d'entre les morts. Mais quand vint celui qui avait créé autrefois toutes choses et décidé de les rénover, ce n'est pas dans l'ordre où il les avait créées qu'il voulut les rénover. Mais comment alors? L'homme en premier lieu et ensuite la création[1]. De quelle manière et pourquoi cela? La raison, c'est qu'autrefois il avait préparé d'abord toutes les choses

1. La leçon γνωστοὺ, si elle n'est pas une simple erreur, est une variante introduite par Syméon dans une citation rapide.

2. L'idée revient plusieurs fois dans *Ëlh.* 1 ; ch. 2 et 3.

Ἀδάμ τὰ δρώμενα πάντα εἰ κατοικίαν καὶ ἀπόλαυσιν αὐτοῦ πρώτον ηὐτρέπισε καὶ εἴθ᾽ οὑτω ἐκεῖνον παρήγαγε ' νυνὶ δὲ πάλιν, ἐὰν τήν κτίσιν ἀνακαινίσαι πρώτον ἠθέλησε καὶ πνευματικήν αὐτήν καὶ ἀφθαρτον καὶ ἀίδιον ἀπεργάσασθαι, που ἀρα δ σάρκα φθαρτήν περικείμενο , ὁ ψυχικό " δηλονότι καὶ θνητό αὐτό ἀνθρωπο , οἰκεῖν ἐ'μελλεν ; Ἐν ποίω δέ κόσμο) διάγειν τότε και γαμεῖν καὶ ἐκγαμίσκεσθαιb, γεννάν τε καὶ γεννάσθαι καὶ ἀνατρέφεσθαι ὠφειλεν ; Ὄντω οὐκ ἐχει εἰπεῖν. Διά τούτο οὖν πρώτον τον καταπεσόντα καὶ συντριβέντα καὶ παλαιωθέντα ἀνθρωπον ἀνεγείρει, ἀναπλάττει τε καὶ ἀνανεοϊ, καὶ τότε τήν κτίσιν.

Ἀλλά γάρ ὡσπερ κατά τάξιν τήν δημιουργίαν καὶ τήν ταύτη ἐκπτωσιν εἰρήκαμεν, οὑτω δέον εἰπεῖν καὶ τήν αὐτη ἀνακαίνισιν. Σκόπει δέ την παράθεσιν τών παλαιών πραγμάτων, ὁπω ἐξ ἰσότητο ἐχει παρατιΟεμένη τη οικονομία καὶ διαθήκη Θεού. Πρώτον τοιγαροῦν εἰσήχθη δ Ἀδάμ εἰ τον παράδεισον ὑπό τού Θεού καὶ τότε ἡ Εὔα παρήχθη ' πρώτον καὶ δ Υἱό του Θεοῦ, αὐτό δ ποιητή τού Αδάμ, κατήλθε καὶ εἰσήλΟεν ἐν τη ἀχράντω γαστρί τή Παρθένου καὶ οὑτω ελαοεν ἐξ αυτή τήν πλευράν τοῦ Ἀδάμ, ἠτοι τήν πανάμωμον σάρκα, καὶ εγένέτο ἀνθρωπο καὶ προήλθεν ἐν κόσμω ἀντί Εὐα τή ἀπατηθείση ὑπό τοῦ δφεω Ἀδάμ νέο ὁ κτεῖναι μέλλων τον οφιν τον τήν Εὐαν ἐξαπατήσαντα. Πρώτον ἡ Εὐα ἠπατήθη, λαλήσαντο αυτή τού δφεω , καὶ ἀπό τοῦ ξύλου ἐφαγε καὶ τήν ἐντολήν παρέβη καὶ τον θάνατον ἀπέθανε τή ψυχή ' πρώτη ἡ Θεοτόκο Μαρία ὑπό τοῦ αγγέλου εὐαγγελίζεται καὶ τήν τοῦ Θεοῦ βουλήν ἀπαγγελθεῖσαν πιστεύει καὶ πείθεται λέγουσα ' « Ἰδού ἡ δούλη Κυρίου ' γένοιτό μοι κατά τό ρήμά σου °. » Καὶ οὑτω

a. I Cor. 2, 14 ; Jud. 19 b. Le 20, 35 c. Le 1, 38

106 αὐτό om. AC ;| 114-116 Σκόπει — διαθήκη θεού V A (C"«) M : post παρήχθη transp. R D H U ‖ 119 γαστρί : νηδύϊ AC

visibles comme palais pour Adam, comme sa demeure et son lieu de jouissance, et qu'il le créa seulement ensuite ; mais à présent, s'il avait décidé de rénover en premier lieu la création et de la rendre spirituelle, incorruptible et éternelle, où donc celui qui est revêtu d'une chair corruptible, c'est-à-dire l'homme lui-même, animal* et mortel, allait-il habiter? En quel monde devait-il alors passer sa vie, devenir époux et épouse b, engendrer, être engendré et être élevé1? Vraiment, Lu ne peux le dire. C'est pourquoi évidemment il relève en premier lieu l'homme tombé, accablé et vieilli ; il le recrée et le rénove et ensuite seulement la création.

et rénovation

Eh bien ! puisque nous avons parlé, dans l'ordre, de la création du monde et de sa chute, il nous faut maintenant parler aussi de sa rénovation. Observe donc le parallélisme des faits anciens, de quelle manière ils ont été disposés selon un parallélisme exact par le plan et l'alliance de Dieu. Ainsi, en premier lieu, Adam fut introduit au paradis par Dieu et c'est alors qu'Ève fut créée. En premier lieu aussi, le Fils de Dieu, le créateur même d'Adam, est descendu et est entré dans le sein immaculé de la Vierge et alors seulement il a assumé d'elle la côte d'Adam, c'est-à-dire la chair sans aucune tache, et il est devenu homme : au lieu d'une Ève trompée par le serpent, s'est présenté au monde un nouvel Adam, celui qui doit détruire le serpent qui trompa Ève. En premier lieu, c'est· Ève qui fut abusée par les paroles du serpent ; elle mangea (du fruit) de l'arbre, désobéit au commandement et subit la mort de l'âme. La première, Marie, la mère de Dieu, reçoit de l'ange la bonne nouvelle ; elle ajoute foi au dessein de Dieu qui lui est annoncé et elle consent en ces mots : « Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole0, o Et alors, la

1. Voir ci-dessus, ch. 3, 29, p. 342 (récapitulation do *Élh.* 1).

τδν του Θεού Λόγον ούσιωδώ ἐν ἑαυτή ὑπεδέξατο πρώτη, την ψυχήν αὐτή δηλαδή του αιωνίου ἐκείνου θανάτου ἐκλυτρωσάμενον. Καί τηνικαύτα σαρκωθεί τδ τοῦ Ἀδάμ ἀνέπλασε σώμα, ω τήν πνοήν εὐθύ εἰ ζώσαν ψυχήν ἐνεφύσησεν [a] ἐψυχωμένην γάρ λαβών τήν πλευράν αὐτου ὑστερον καί οἰκοδομήσα αὐτήν εἰ γυναίκα, οὐχί οἰκοδομήσαι καί τήν πνοήν γέγραπται». Καί ἵνα σαφέστερον εἴπωμεν, οὐτω ἐπεργασώμεθα τοὐτο αὐτδ τδ ρηθέν.

"Ελαβεν ὁ Θεδ ἀπδ τοῦ Ἀδάμ τήν τη σαρκδ αὐτοῦ μερίδα καί ἀντ' αὐτή ἑτέραν ἀνεπλήρωσε σάρκα, και ἡν ἐλαβεν εἰ ὁλον ωκοδόμησεν ἀνθρωπον, ψυχήν δέ οὐτε αὐτω προσέΟηκε τω Ἀδάμ ἀνθ' ἡ ἐλαβε σύν αὐτη τη πλευρά, οὐτε πάλιν ἐν τη Εὐα ταύτην ἐπηύξησεν [a] ἀλλ' olov ἡ μέν σαρξ ἡ ληφθεῖσα αντί τή πλευρά ἐσχε τήν ἀναπλήρωσιν, [2] ἡ δέ ψυχή οὐκέτι. Ἀλλ' ετι τοῦτο σαφέστερον ακούε. Ὁ Θεδ ἐκ τή Παρθένου σάρκα ἐννουν καί ἐψυχωμένην ἐλαβεν, ἡν ἐλαβεν ἀπδ τοῦ Ἀδάμ καί ἀλλην ἀντ' αὐτή ἀνεπλήρωσε καί ταύτην ἐξ ἐκείνη λαβών δέδωκεν αὐτη τδ Πνεύμα αὐτοῦ τδ ἁγιον καί ἀνεπλήρωσεν ἡν οὐκ εἶχεν αἰωνίαν ζωήν ἡ ψυχή αὐτή . 'Η ἀναπληρωθεῖσα γάρ ἀντί τή πλευρά τοῦ Ἀδάμ σάρξ ἐν τω σώματι αὐτοῦ, αὐτη ἡν δ ἀρραοών καί τή οἰκονομία Θεού τδ ἐχέγγυον, ὠ ἀν ἐκ τή πλευρά [3] πάλιν λάβη πλευράν καί δώση ἀντ' αὐτή οὐ σάρκα πάλιν, προανεπληρώθη γάρ, ἀλλα Πνεῦμά οὐσιωδώ Θεοῦ, ἵνα, ὡσπερ ἐκ τή πλευρά τοῦ Ἀδάμ ἡ γυνή γέγονε καί

a. Gen. *2, 7.22-23*

134 ἐμψυχωμένην AC ‖ 136 ἵνα + τοὐτο AC ‖ 15*2 δώση : -σει iolac. R V AC

1. Voir ci-dessus, p. 252, n. 1.

2. Syméon n'a pas en vue les privilèges de Marie (Immaculée Conception et Assomption), mais seulement le fait qu'elle est elle-même rachetée par l'incarnation ; cf. p. 382, η. 1.

3. On remarque ici cl plus bas (li. 145) une répétition de qui

première, elle reçut en elle substantiellement[1] le Verbe de Dieu, qui racheta en vérité son âme de (la sentence) antérieure de mort éternelle[2] ; et à cet instant le Verbe incarné recréa le corps d'Adam auquel il insuffla sur-le-champ le souffle de l'âme vivante ; car c'est déjà animée qu'il assuma la côte pour l'édifier ensuite en femme, sans pour cela édifier également le souffle, au témoignage de l'Écriture·. Mais pour parler en toute clarté, reprenons encore le même exposé.

Dieu prit d'Adam la portion de sa chair et il la remplaça par une autre chair ; et de la portion qu'il avait prise[3] il édifia une personne humaine intégrale, mais en fait d'âme, il n'ajouta rien à Adam lui-même pour remplacer celle qu'il avait prise avec la côte et il ne l'augmenta pas non plus de nouveau en Ève ; mais c'est tout comme si la chair reçue à la place de la côte avait été suppléée, et pas encore l'âme. Mais écoute ceci qui est plus clair. Dieu prit de la Vierge une chair douée d'intelligence et d'âme, celle qu'il avait prise d'Adam et qu'il avait remplacée par une autre ; et en prenant d'elle cette chair il donna à celle-ci son esprit, l'Esprit-Saint, et il lui donna en supplément ce que n'avait pas l'âme unie à cette chair, la vie éternelle[4]. Car la chair ajoutée au corps d'Adam, pour suppléer la côte, était précisément le gage et la garantie de l'accomplissement du plan de Dieu ; du côté, il prendrait encore une côte et il donnerait en échange, non plus de la chair — car elle a déjà été suppléée —, mais en substance l'Esprit de Dieu, afin que, comme de la côte d'Adam est née la femme et d'elle tous les hommes

peut expliquer un passage où le tonne a pu tomber dans la copie : ch. 2, 45.

4. Malgré l'apparence (surtout par rapport à *Le* 1, 35 : *Spiritus Sanctus supervenit! in te'),* il ne s'agit pas ici de la Vierge, niais de la chair douée d'âme que le Christ a assumée ; αυτή, αὐτή désignent ταὐτην, la chair, Cl ἐκεινη , la Vierge (145-146) ; tel est le sens confirmé par la suite (li. 160 s. ; cf. *Élh.* 1 3, 52 s.). Le don primordial de l'Esprit est fait à l'humanité assumée par le Verbe, d'où il passe à tous les «apparentés· et en premier lieu à la Mère de Dieu.

πάντε ἀνθρωπο-, θνητοί ἐξ αὐτη , οὕτω καί ἐκ τη σαρκδ τη γυναικδ ὁ ἀνήρ Χριστό δ Θεδ γένηται καί ἐξ αὐτοῦ πάντε ἀθάνατοι χρηματίσωσι καί ἀναπληρώση δ εἶχεν δ Ἀδάμ πλειον τή γυναικό . Τί δέ ἦν δ εἶχε πλείον ἐκεῖνο ; *Η σαρξ ἡ ἀναπληρωθεῖσα αντί τή πλευρά ἐν τω σώματι αὐτοῦ. Λαβών γάρ, ἵνα πάλιν σοι τά αὐτά εἴπω, ἐκ τη Παρθένου τήν σάρκα Χριστό , εδει ταύτην καί αὖθι ἀναπληρώσαι, καθώ καί τότε ἀνεπλήρωσε τοῦ Ἀδάμ. Ἐπεί δέ οὐ πρδ φθοράν καί αὖθι αλλά πρδ αφθαρσίαν ἐ'μελλε γίνεσθαι, διά Πνεύματο καί οὐ διά σαρκδ ἡ αναπλήρωσε γέγονεν, ὅπω καί την φύσιν τοῦ Ἀδάμ ἀναπλάση καί τά μέλλοντα γενέσθαι τέκνα Θεοῦ διά Πνεύματο αγίου την ἀναγέννησιν λάβωσι καί οὑτω ἐν Πνεύματι Θεοῦ συγγενεί αὐτοῦ ἁπαντε οἱ εἰ αὐτδν πιστεύοντε γένωνται καί σώμα ἐν.

Καί καθάπερ ἐπί τών πρωτοπλάστων ἐρρήθη ' « "Ενεκεν, φησί, τούτου » — Ποίου ; Τή γυναικδ δηλονότι, φημί δή τη πλευρά του Ἀδάμ — « καταλείψει ἀνθρωπο τδν πατέρα αὐτοῦ καί τήν μητέρα αὐτοῦ καί προσκολληΟήσεται τη γυναικί αὐτοῦ » ἠγουν τή πλευρά τοῦ Ἀδάμ « καί εσονται οἱ δύο εἰ σάρκα μίαν » », οὕτω καί ἐπί Χρίστου τοῦ Θεοῦ γίνεται. 'Επειδή γάρ ἀνέλαβε σάρκα ἐκ τών παναχράντων αιμάτων τή Θεοτόκου καί Πνεύμα ἅγιον αὐτή ἐχαρίσατο, ἐσαρκώΟη τε καί γέγονεν ἄνθρωπο , τούτου ἕνεκα καταλείψει ἄνθρωπο τδν πατέρα αὐτοῦ καί τήν μητέρα, ἔτι δέ καί γυναίκα καί τέκνα καί αδελφού καί ἀδελφά b, καί προσκολληθήσεται οὐ τή γυναικί οὐδέ σαρκικώ , ἀλλ' ὡ πάντε ἐχ τή γυναικδ οἱ κατά σώμα γεννώμενοι καί οντε ημεί , τω ἐκ τή γυναικδ γεννηθέντι ἄνευ σπορά ἀνδρί, τω νυμφίω Χριστώ. Καί οὑτω , πνευματικώ συναπτόμενοι

a. Éphés. 5, 31 ; cf. Gen. 2, 24 ; Matth. 19, 2 b. Lc. 14, 2«

164 οὐ om. AC ‖ 165 ἀναπλάση : ἀναπληρώση U (i. mg. γράφτ ἀναπληρώση C) ‖ 170 ἐρρήθη Ci* : ἐρρι- A ‖ 171 φησί port τούτου V 177 ἅγιον+ἐν V ‖ 180 τήν (γυναίκα), τά (τέκνα) add. AC

mortels, ainsi, de la chair de la femme, l'homme, le Christ-Dieu, prenne naissance et que de lui tous les hommes acquièrent le privilège de l'immortalité ; c'est ainsi qu'il leur donnerait en supplément ce qu'Adam possédait de plus que la femme. Qu'avait-il de plus en réalité? La chair qui était venue suppléer la côte dans son corps. Or, puisqu'il a pris de la Vierge la chair — s'il faut te répéter encore la même chose —, le Christ se devait de la suppléer de nouveau, comme il avait suppléé celle d'Adam. Mais, parce qu'elle était destinée non plus à la corruption mais à l'incorruption, ce n'est plus la chair, mais l'Esprit qui est donné en supplément, afin que la nature d'Adam soit recréée, que ceux qui étaient destinés à devenir enfants de Dieu par l'Esprit-Saint reçoivent la régénération et qu'ainsi tous ceux qui croient en lui s'apparentent à lui en l'Esprit de Dieu et forment un corps unique.

Et de même qu'il a été dit des premiers parents : « A cause de cela » — qu'est-ce à dire? à cause de la femme évidemment, je veux dire : de la côte d'Adam[1] — «l'homme abandonnera son père et sa mère et s'unira à sa femme » — c'est-à-dire à la côte d'Adam — « et ils seront deux en une seule chair»», de même c'est ce qui se produit avec le Christ-Dieu. En effet, puisqu'il a assumé la chair tirée du sang très pur de la Mère de Dieu et doté (cette chair) de l'Esprit-Saint, puisqu'il s'est incarné et qu'il est devenu homme, à cause de cela l'homme abandonnera son père et sa mère et même sa femme et ses enfants, scs frères et ses sœurs", et il s'unira, non à la femme et non selon la chair, mais, en tant que nous venons tous de la femme, nous qui naissons et vivons selon le corps, à l'homme qui est né de la femme sans intermédiaire de germe, au Christ époux. Ainsi,

1. La citation est traitée de la mCtne manière, par insertion d'une glose exégétique, dans *Élh.* 1, p. 234, η. 1.

καὶ κολλώμενοι αὐτῷ, ἐσόμεθα ἕκαστο μετ᾽ αὐτοῦ εἷ πνεῦμα ἓν καὶ σῶμα ἓν ωσαὐτω , διὰ τδ σωματικὼ ἐσθιειν τδ σῶμα αὐτοῦ καὶ τδ αἷμα αὐτοῦ πίνειν ἡμά .

Οὐτω γὰρ καὶ αὐτδ δ Κὐριο ἡμὼν καὶ Θεδ ἀπεφθέγξατο ‘ « ‘Ο τρὼγων μου τδ σῶμα καὶ πίνων μου τδ αἷμα ἐν ἐμοὶ μένει κἀγὼ ἐν αὐτῷ*. » Ιοὐτω δὲ τῷ θειω λόγω καὶ τδ οὐτω λέγον τοῦ ’Αποστόλου συνάδει ρήμα ' « Ὸ κολλώμενο τῇ πόρνη ἐν σῶμά ἐστι μετ᾽ αὐτῇ ' δ δὲ κολλὼμενο τῷ Κυρίιρ ἐν πνεὕμά ἐστι μετ᾽ αὐτοὕ b. » Ἐν δὲ λέγω οὐ ταῖ ὑποστὰσεσιν, ἀλλὰ τῇ φὐσει τῇ θεὸτητο καὶ τῇ ἀνθρωπὸτητο εν *' τη μέν φύσει* τῇ θεὸτητο , ὠ θεοὶ καὶ αὐτοὶ θέσει γινὸμενοι κατὰ τδ εἰρημένον ὑπδ τοῦ Ἰωὰννου ' « Καὶ οιδαμεν ὸτι φανερωθέντο αὐτοὕ, φησίν, ὸμοιοι αὐτῷ ἐσὸμεθαc. » Τίνα τρὸπον ; Ὅτι « ἀπδ τοῦ πληρὼματο αὐτου, φησίν, ἡμεῖ πὰντε ἐλὰοομεν“ » * τῇ δὲ φὐσει τῇ ἀνθρωπὸτητο , ὠ συγγενεὶ καὶ αδελφοὶ αὐτοῦ χρηματίσαντε , καθὼ καὶ ἐτέρωθι εἰ'πομεν. Ταὐτα γὰρ καὶ οἱ ἁγιοι εἰδὸτε πατέρε ἡμὼν ἀναφανδδν ἐλεγον ' « Δδ αἷμα καὶ λαβέ Πνεὺμα᾽ », ὠ του Πνεὺματο ἀλλω μὴ διδομένου ἡμῖν, εἰ μὴ δια τῇ εκουσίου πρὸ τδν κὸσμον σταυρὼσεω ὸμοῦ καὶ νεκρὼσεω . Πνεὺμα γὰρ ὼν ὸ Θεὸ ' κατὰ τὴν Οείαν φωνὴν, ἐν Πνεὺματι ἁγίω βοὐλεται ἡμὰ ἑνοῦσθαι αὐτῷ καὶ κολλὰσθαι᾽ καὶ σὐσσωμου εἶναι καὶ συγκληρονὸμου * αὐτοῦ, ὠ πὰσα θεία Γραφὴ μαρτυρεί. ’Αλλ᾽ ἐπὶ τδ προκειμενον ἐπανέλθωμεν.

Τοιγαροὖν ελαβε σὰρκα ὸ Θεδ Λὸγο ἐκ τῇ αγνῇ Θεοτὸκου καὶ δέδωκεν ἀντ᾽ αὐτῇ οὐ σὰρκα, ἀλλα Πνεὕμα οὐσιωδῶ ἁγιον. Καὶ ἐν πρώτοι ἐζωοποίησε τοὐτω τὴν

a. Jn 6, 26 b. I Cor. 6, 16-17 c. I Jn 3, 2 d. Jn 1, 16
e. *Apnpht.* (Longinus) : *PG* 65, 257 D f. Jn 4, 24
g. I Cor. 6, 17 h. Éphés. 3, 6

185 μετ' αὐτου ἕκαστο transp. AC ‖ 193 πνεὕμα : σῶμα A ;| 19·'»-195 καὶ τη ἀνθρωπὸτητο — θεὸτητο i. mg. R ‖ 196 τοῦ om. AC D 197 αὐτφ : -τοῦ AC j| 201 εἰπωμεν AC ‖ 205 ὼν : δν V om. AC

rattachés et unis à lui spirituellement, nous serons chacun avec lui un seul esprit, et un seul corps également, du fait que nous mangeons corporellement son corps et que nous buvons son sang[1].

C'est en effet ce que notre Seigneur et Dieu nous a déclaré en personne : « Celui qui mange mon corps et boit mon sang, reste en moi et moi en lui·. * Avec cette parole divine s'accorde la maxime que l'Apôtre énonce ainsi : «Celui qui s'unit à la courtisane ne fait qu'un seul corps avec elle ; mais celui qui s'unit au Seigneur ne fait qu'un seul esprit avec lui[b]. » Un, dis-je, non selon la personne, mais selon la nature de la divinité et de l'humanité : selon la nature divine, car nous devenons dieux nous aussi par adoption, d'après la parole de .Jean : *0* Et nous savons que, lorsqu'il se sera manifesté, nous serons semblables à lui®, 0 De quelle manière? Parce que, dit-il, *0* nous avons tous reçu de sa plénitude|| » ; selon la nature humaine, car nous sommes en titre ses parents et ses frères, comme nous nous l'avons dit ailleurs[2]. Cela, nos saints pères le savaient aussi, lorsqu'ils disaient ouvertement : « Donne ton sang et reçois l'Esprit*!» Car l'Esprit ne nous est pas donné autrement que par la crucifixion et la mort volontaire au monde. Dieu, en effet, étant esprit', selon la parole divine, veut que nous soyons unis à lui dans l'Esprit-Saint et adhérents* à lui dans la communauté du corps et de l'héritage||, comme toute l'Écriture divine en témoigne. Mais revenons à notre propos.

Le Verbe Dieu a donc pris chair de la sainte Mère de Dieu et il a donné en échange non une chair mais l'Esprit essentiellement saint. Et en premier lieu il a vivifié grâce

1. Voir également *Élh.* 1 10, 49 5. ; *Êlh.* 14, 224 s.

2. Le terme ἑτερώΟι désigne un *autre* discours (qui est le premier, comme dans le titre du ch. 3, p. 340) ; allusion principalement ù *Êth.* 1,cb. 10, 111.

τιμίαν καί ὑπεράμωμον ταύτη ψυχήν, ἀναστήσα αυτήν ἐκ του θανάτου ' τοῦτο δέ ἐποίησεν, ἐπειδή ἡ Εὔα πρώτη τῷ ψυχικῷ Οανάτω ἀπέΟανε. Σαρκωθεί δέ ἐγένετο ἀνθρωπο , σώμα ἐν ἑαυτῷ ἰννουν μετά ψυχή κεκτημένο ' ταύτην γάρ τήν σάρκα καί τότε ἐκ τοῦ Ἀδάμ καί- νῦν ἐκ τή Θεοτόκου ἐψυχωμένην ἀπορρήτω ἀνέλαβε καί οβτω πάσαν τήν φύσιν ἡμών μυστικῷ ἀνεκαίνισε. Γεννηθεί δέ ἀφράστω , ὡ οἰδεν αὐτό , εἰ τδν κόσμον εἰσήλθε. Τίνο χάριν καί διά τί ; "Ινα τδν ἐν τούτω τῷ κόσμω ἐξορισθέντα Ἀδάμ ζητήση καί ευρών ἀναπλάση αὐτόν. Καί θέα μοι εντεύθεν, ἐπανάληψιν τών προειρημένων ποιουμένω, τδ φρικτδν τή οικονομία μυστήριον.

Ἔτι ὡν ἐν τῷ παραδείσω ἐκλήθη ὁ Ἀδάμ εἰ μετάνοιαν φησί γάρ δ Θεδ πρδ αὐτόν ' « Ἀδάμ, πού εἰ » καί « Τί ἀνήγγειλέ σοι ὁτι γυμνδ εἶ, εἰ μή ἀπδ τοῦ ξύλου οὐ ἐνετειλάμην σοι τούτου μόνου μή φαγειν, ἀπ αὐτοῦ ἔφαγε » ; » Καί ὁμω ταῦτα ἀκηκοώ οὐκ ἠβουλήθη μετανοήσαι ἡ κλαῦσαι καί συγχώρησιν ἐξαιτήσασθαι. Ἄλλα τί ; Αἴτιον τή ἀφροσύνη αὐτοῦ καί τή αμαρτία τήν γυναίκα ποιείται ' *διδ* καί τοῦ παραδείσου εικότω εκβάλ-λεται. Επειδή δέ τηνικαῦτα μετανοήσαι ὁ Ἀδάμ οὐκ ἠβουλήθη, τή τοῦ πονηροῦ δαίμονα καί τοῦτο επιβουλή, διά τοῦτο πάλιν προσκαλείται πάντα διά τή μετανοία πρδ εαυτόν ἐλΟών ἐπί τή γή ὁ Θεό καί φησί ♯ « Μετανοείτε ἠγγικε γάρ ἡ βασιλεία τών οὐρανών". » "Ηγγικε, πρδ τών πυλών ἱσταται® τών καρδιών καί τών στομάτων ὑμών ἀνοίξατε διά τή πίστεω τά καρδία ὑμών καί εὐθέωι εἰσελεύσεται καί αὐτίκα διανοιχθήσονται τά στόματα ὑμώ'

a. Gen. 3, 9-11 b. Matth. 3, 2 c. Cf. Matth. 24, 33, etc.

213 ταύτη : αὐ- V 218 ἀπορρήτω ἐψυχωμένην (: ἐμψ- AC) transp. V y 228 μή φαγεῖν τούτου μόνου transp. A C

1. 11 s'agit ici dola mort spirituelle, conséquence du péché origine dont l'incarnation préserve la Vierge : cf. p. 376, n. 1. Syméoi

à lui l'âme précieuse et tout immaculée de la Vierge en la ressuscitant de la mort[1] ; cela, parce qu'Ève, la première, était morte de la mort de l'âme. Incarné, il est devenu homme, en possession d'un corps doué d'intelligence et d'âme ; car cette chair qu'il prit autrefois d'Adam et celle qu'il prend de la Mère de Dieu, il l'a prise, de façon inexprimable, déjà animée et c'est ainsi qu'il a rénové mystérieusement toute notre nature. Né de manière ineffable, comme il le sait lui seul, il est entré dans le monde. Dans quel but et pour quelle raison? C'est afin de venir à la recherche d'Adam exilé dans ce monde et, après l'avoir trouvé, de le refaçonner. Je reprends maintenant dans une vue d'ensemble ce que j'ai dit[2] ; admire avec moi le redoutable mystère de l'économie du salut.

1-3 PLus‹MimtlOn

Lorsqu'il était encore au paradis, Adam a été invité au repentir, car Dieu lui dit : «Adam où es-tu?» et « Qui t'a appris que tu es nu, sinon le fait que lu as mangé (du fruit) de l'arbre, le seul dont je t'avais donné l'ordre de ne pas manger a? » Bien qu'il ait entendu cela, il ne voulut pas se repentir, ou pleurer et demander pardon. Que fait-il au contraire? Il rend la femme responsable de sa folie et de son péché ; c'est pourquoi il est chassé justement du paradis. Puisqu'Adam ne voulut pas alors se repentir, et cela à l'instigation du démon pervers, voici que de nouveau Dieu rappelle tout le monde à lui par la pénitence ; il vient sur terre pour dire : « Faites pénitence, car le royaume de Dieu est proche[1]. » Il est proche, il se tient à la porte de vos cœurs[0] et de vos bouches ; ouvrez vos cœurs par la foi et il entrera immédiatement et vos bouches s'ouvriront aussitôt

dans une vue très synthétique des privilèges do Marie, dont il n'énonce ici que l'origine, ne distingue pas toutes les conséquences développées par la théologie à partir de la corrélation avec le Fils.

2. Retour au thème initiai : il faut envisager la prédestination dans la perspective de la foi au Sauveur.

καὶ βοήσετε· « Ἔχομεν τὸν θησαυρὸν τοῦ Πνεύματος ἐν ἡμῖν· ἔχομεν· τὴν ζωὴν κεκτήμεθα ἐν ταῖς καρδίαις ἡμῶν τὴν αἰώνιον. » Σκόπει δὲ τοῦ Ἰουδαίου ἐν πρώτοις ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς καὶ οὐκ ἐπείσθησαν ἀπελθεῖν· καλεῖ πάντα τὰ ἔθνη διὰ τοῦ Υἱοῦ ἔσχατον καὶ πεισθέντα προσέφυγον αὐτῷ καὶ προσέδραμον. Διὸ καὶ πρὸς τοῦτο τοῦ αὐτοῦ ἀποστόλου φησίν· « Ἐξέλθετε ταχέως εἰς τὰς πλατείας καὶ ῥύμας τῆς πόλεως καὶ πάντας τοὺς πτωχοὺς καὶ ἀναπήρους, χωλοὺς τε καὶ τυφλούς, εἰσαγάγετε ὧδε[b] », πόλιν λέγων τὸν κόσμον ἅπαντα τοῦτον, πλατεῖαι δὲ καὶ ῥύμαι τὰ φυλὰ τῶν ἐθνῶν καὶ τὰ ἀνακεκρυμμένα χώρα τὰ μακράν, πτωχοὶ δὲ καὶ ἀναπήρους, χωλοὶ τε καὶ τυφλοί, τοὺς ὑπὸ πολλῶν ἁμαρτημάτων καὶ διαφόρων πταισμάτων καὶ ἀνομημάτων συντεθλασμένους καὶ ὑπὸ ἀγνωσίαν Θεοῦ τετυφλωμένους.

Πάντα οὖν προσκαλεῖται ἀπὸ ἀνατολῶν ἕως δυσμῶν, Ἑβραίους λέγω καὶ Ἕλληνας. Προέγνω δέ, ὡς Θεός, τῶν Ἑβραίων, ὡς πολλάκις ἐφημεν[c], τὴν ἐξ ἀπιστίας ἀπείθειαν καὶ τὴν τῶν ἐθνῶν ἐκ πίστεως ἐπιστροφήν· καὶ πρὸ τῶν αἰώνων προώρισεν ἵνα ὅσοι πιστεύσωσιν εἰς αὐτὸν καὶ βαπτισθῶσιν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ, ἤγουν εἰς ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, καὶ φάγωσι τὸ ἄχραντον σῶμα τοῦ Υἱοῦ αὐτοῦ καὶ πίωσι τὸ τίμιον αἷμα αὐτοῦ, δικαιωθῶσιν ἀπὸ τῆς ἁμαρτίας, ἐλευθερωθῶσι δηλονότι καὶ δοξασθῶσι καὶ ζωῆς αἰωνίου μέτοχοι γένωνται, καθὼς αὐτὸς ἐκεῖνος ὁ τῶν ἁπάντων Δεσπότης φησίν· « Ὁ τρώγων μου τὴν σάρκα καὶ πίνων μου τὸ αἷμα ἔχει ζωὴν αἰώνιον[d] · καὶ εἰς κρίσιν οὐκ ἔρχεται ἀλλὰ μεταβεβήκεν ἐκ τοῦ θανάτου εἰς τὴν ζωήν[e]. » Ἰδοὺ τοιγαροῦν καὶ προεγνώσθη ὑπὸ Θεοῦ, ἀδελφέ, καὶ προορίσθη καὶ ἐκλήθη καὶ ἐδοξάσθη καὶ ἐδικαιώθη καὶ εἰς ζωὴν αἰώνιον

a. II Cor. 4, 7 b. Le 14, 21 c. *Êlh.* 1 et 2
d. Jn 6, 54 e. Jn 5, 24

260 πιστεύσουσιν ΛC ‖ 265 γίνονται AC 270 ἀδελφέ codd. ut saepe

et vous crierez : « Nous avons le trésor de l'Esprit en nous·! Nous l'avons! Nous possédons dans nos cœurs la vie éternelle. » Remarque-le : Dieu a invité les Juifs les premiers et ils ne se sont pas laissés convaincre de revenir ; dans les derniers temps il invite toutes les nations par son Fils et, convaincues, elles ont accouru et se sont réfugiées près de lui. C'est pour cela qu'il dit à scs apôtres : « Sortez vivement sur les places et dans les rues de la ville et introduisez ici tous les pauvres et les estropiés, les boiteux et les aveugles". » La ville dont il parle est le monde entier ; les places et les rues sont les tribus des nations et les contrées reculées et cachées ; les pauvres et les estropiés, les boiteux et les aveugles sont ceux qui sont accablés par le nombre des péchés, la diversité des fautes et des manquements, et aveuglés par l'ignorance de Dieu[1].

Il invite donc tous les hommes, du levant au couchant, je veux dire : Hébreux et Grecs. En tant que Dieu, — nous l'avons dit souvent[0] — il a connu à l'avance l'indocilité des Hébreux, conséquence de leur incrédulité, et la conversion des nations, conséquence de leur foi ; avant les siècles, il a prédéterminé que ceux qui croiraient en lui et qui seraient baptisés en son nom, c'est-à-dire au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, qui mangeraient le corps immaculé de son Fils et qui boiraient son sang précieux, seraient justifiés du péché, c'est-à-dire délivrés et glorifiés en recevant part à la vie éternelle, comme le dit lui-même le Maître de l'univers : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang, possède la vie étemelle*[1] ; et il n'entre pas en jugement, car il est passe de la mort à la vie ·. » Voici donc que tu as été connu à l'avance par Dieu, frère ; tu as été aussi prédestiné, appelé, glorifié et justifié et invité à la vie éternelle par

I. Voir *Élh.* 1, ch. 11, sur la parabole des noces.

διά τη εἰ Χριστόν πίστεω καί τοῦ ἁγίου βαπτίσματο ἀνεκλήθη ' καί οὐκ ἐν παραδείσιο αἰσθητῷ, ὡ πριν ὁ Ἀδάμ, εἰσηνέχθη , ἀλλ' εἰ τον οὐρανόν και τά ἐν τοϊ
275 οὐρανοί ἀγαθά, « ἁ οφθαλμό οὐκ εἰδε καί οὖ οὐκ ἠκουσε και εἰ καρδίαν ανθρώπου οὐκ ἀνέϭηβ. » Ἐργάζου τοίνυν τά ἀρετά καί φύλασσε τά ἐντολά τοῦ Θεοῦ, μάλλον δέ σεαυτόν διά τών ἐντολών φύλαττε τοῦ μή παραβήναί τι τών ἐνταλθέντων σοι, καί πείση τό τοῦ Ἀδάμ ἡ μάλλον καί
280 χείρω, τών μειζόνων καί οὐρανίων στερούμενο αγαθών. Μή προτίμηση ἐτι τών επιγείων τίνο μηδέ επιθυμία τι τών φθειρομένων κατακράτηση σου, ινα μή γυμνωθή τη δόξη ἡ ἐδοξάσθη παρά Χριστοῦ καί ὡ μή ἐνδεδυμένο ἔνδυμα γάμου δεθήση χεΐρα καί πόδα καί ἐκβληθήση εἰ
285 τό σκότο τό ἐξώτερον ἐν ω υπάρχει ὁ κλαυθμό καί ὁ βρυγμό τών ὀδόντων[a].

Ἡ εἰ Χριστόν πίστι ὁ νέο ἐστί παράδεισο . Διό καί προέγνω πρό καταβολή κόσμου πάντα τοῦ πιστεύσαντα καί πιστεῦσαι ὀφείλοντα εἰ αὐτόν · οὐ καί ἐκάλεσε καί
290 μέχρι συντέλεια καλών οὐ παύσεται, καί ἐδόξασε καί δοξάσει, καί ἐδικαίωσε καί δικαιώσει, συμμόρφου δηλονότι τή δόξη τή εἰκόνο τοῦ Υἱοῦ αὐτοῦ διά τοῦ ἁγίου βαπτίσματο καί τή τοῦ Πνεύματο χάριτο ἀποδεικνύων αὐτού , υιού Θεοῦ πάντα αὐτού μυστικώ ἐργαζόμενο καί
295 καινού ἀπό παλαιών* καί ἐκ θνητών αθανάτου αὐτού ἀποκαθιστών καί διδού αὐτοΐ ἐντολά , καθώ ποτέ τω Ἀδάμ. Ὅσοι τοιγαροῦν μέχρι θανάτου πάσα τά αὐτοῦ ἐντολά φυλάξουσιν, οὗτοι καί τήν πρό Θεόν αγάπην ἐπιδείκνυνται καί εἰ μείζονα κατά προκοπήν δόξαν ἀνέρχον-
300 ται. "Οσοι δέ καταφρονηταί καί αμελεί καί ἀγνώμονέ περί τόν εὐεργέτην ὑφθοίσι καί τά δοθείσα παρ' αὐτοῦ ἐντολά οὐ φυλάξουσι, τών τοιούτων ἁγαθών, ὡ ὁ Ἀδάμ

a. I Cor. 2, 9 b. Matth. 22, 13 c. Cf. 1 12; 163

279 καί πείση anacol. ‖ 283 μή : μηδέ V

la foi au Christ et le saint baptême. Et ce n'est pas dans un paradis sensible, comme Adam autrefois[1,2] que tu as été introduit, mais dans le ciel et dans les biens des cieux « que l'œil n'a pas vus, que l'oreille n'a pas entendus et (dont l'idée) n'est jamais montée au cœur de l'homme * ». Pratique donc les vertus et garde les commandements de Dieu, ou plutôt garde-toi toi-même par les commandements pour ne désobéir à aucun ordre, de peur que tu ne subisses le sort d'Adam, et même un sort encore pire, en étant privé des biens célestes et supérieurs. Ne te soucie plus de rien de terrestre ; que nul désir des choses périssables ne s'empare de toi, si tu ne veux pas être dépouillé de la gloire dont le Christ t'a entouré et avoir les pieds et les mains liés, faute de porter la robe nuptiale, pour être jeté dans les ténèbres extérieures, là où il y a des pleurs et des grincements de dents[1].

C'est la foi au Christ qui est le nouveau paradis. C'est pour cela qu'il a connu avant la fondation du monde tous ceux qui ont cru et qui croiront en lui ; il les a appelés et jusqu'à la consommation il ne cessera de les appeler ; il les a glorifiés et il les glorifiera, il les a justifiés et il les justifiera, c'est-à-dire les rendra conformes à la gloire de l'image de son Fils par le saint baptême et la grâce de l'Esprit[1], en les transformant tous mystérieusement en fils de Dieu, en les rétablissant neufs de vieux® et de mortels immortels et en leur donnant des commandements, comme autrefois à Adam. Ceux donc qui garderont jusqu'à la mort tous ses commandements, ceux-là font preuve d'amour envers Dieu et montent progressivement à un degré supérieur de gloire. Ceux qui se montreront dédaigneux, négligents, ingrats envers leur bienfaiteur et ne garderont pas les commandements qu'il a donnés, sont déchus de ces

1. Voir *Éth.* 1 1, 38 8. ; 8, 51.

2. Pour Syméon, il y a distinction réelle entre baptême et grftce do l'Esprit : voir *Éth.* 10 ; *Introd.* p. 31.

τοὺ παραδείσου, ἐκπίπτουσι, οὐχὶ παρὰ τδ μή προεγνώσθαι αὐτού παρὰ τοὺ Θεοὺ ἀλλ' ἐξ οικεία ἀφροσύνη καὶ πονηρία τοὺτο πανθάνοντε . Διὰ δή τοὺτο καὶ μέσον τοὺ παραδείσου τούτου προέθετο ὁ Θεδ τδ σωτήριον φάρμακον, τήν μετάνοιαν, ὠ ἀν οι ἐκ ^αθυμία και ἀμελεία ἐκπίπτοντε τη αιωνίου ζωή διὰ τή μετανοία πάλιν μετὰ λαμπροτέρα καὶ περιφανεστέρα δόξη εἰ αὐτήν ἐπανέρχωνται ' εἰ μή γὰρ τοὺτο ὁ φιλάνθρωπο Θεδ ὠκονόμησεν, οὐκ ἀν ἐσώθη πάσα σάρξ“.

Τοίνυν και πάσαν ἀλλην μέριμναν καταλιπόντε , τή μετανοία δση δύναμι ἐπιμελησώμεΟα, Ι'να καὶ τών παρόντων καὶ τών μελλόντων ἐπιτύχωμεν ἀγαθών χάριτι καὶ φιλανΟρωπία τοὺ Κυρίου ἡμών 'Ιησού Χριστοὺ ὠ ἡ δόζα και τδ κράτο εἰ τού αιώνα τών αιώνων ' αμήν.

a. Maith. 24,22

310 εἰ γάρ μή V U (cf. tamen E 3, 310)

avantages, comme Adam au paradis, réduits en cet état non point faute d'avoir été connus à l'avance par Dieu, mais du fait de leur propre démence et de leur méchanceté. C'est pour cela que Dieu a placé en évidence au milieu de ce paradis le remède salutaire de la pénitence, afin que ceux qui par paresse ou négligence déchoient de la vie éternelle, reviennent à elle de nouveau par la pénitence avec une gloire plus éclatante et plus manifeste ; car si Dieu, l'ami des hommes, n'avait pas prévu ce moyen, aucune chair n'aurait eu la vie sauve».

Laissant donc de côté tout autre souci, préoccupons-nous de toutes nos forces de la pénitence afin, d'obtenir les biens et présents et futurs, par la grâce et l'amour pour les hommes de notre Seigneur Jésus-Christ, à qui gloire et puissance dans les siècles des siècles. Amen.

ΛΟΓΟΣ r

Ει το ρητόν τοὐ 'Αποστόλου *cv* ω λέγει ' « Και ειδον τόν τοιουτον ει τρίτον ουρανόν όρπαγέντα και ακουσαντα άρρητα ρήματα α ούκ εξόν άνθρώπω άκοϋσαι". » Τι ουν είσιν α άκήκοεν ό Παύλο άρρητα ρήματα ; Τινα δε τα αγαθά « α οφθαλμό ούκ εΐδε καί ού ούκ ήκουσε και επι καρδίαν ανθρώπου ούκ άνέβηb » ; Τί δέ ή πώ έσται καί εστιν «ι ημά ή τού Θεού βασιλεία καί τί ή έν ήμΐν ταύτη ένέργεια ;

Έπειδήπερ διαρρήδην ο -τδν απάντων Δεσπότη καθ' I
έκάστην διά τών εύαγγελίων βοα, τά μέν συνεσκιασμένω
λέγων, δταν έν παραβολαΐ διαλέγηται, τά δέ διερμηνεύω^
κατ' ιδίαν τοΐ έαυτού μαΟηταΐ , ούτω λέγων ' « Ύμΐν
5 δέδοται γνώναι τά μυστήρια τη βασιλεία του Θεού, τοΐ
δέ λοιποΐ έν παραοολαΐ 0 », καί ποτέ παρρησία πάντα καί
άποκεκαλυμμένα λέγει προ πάντα ημά , ώ φασι πρδ
αύτδν οί άπόστολοι " « *Ίδε, φασί, παρρησία λαλεΐ καί
παροιμίαν ούδεμίαν λέγει 'l », ζητήσαι χρεών καί μαθεΐν
10 ποια τά παρρησία καί άπογεγυμνωμένα, ποΐα δέ τά έν
παραδολαΐ ύπδ τού Κυρίου καί Θεού είρημένα. Τά μέν
ούν δήλα τών έντολών καί γυμνά είσιν όταν ό Εύαγγελιστή
λέγη · « ΕΙπεν ό Κύριο ' άγαπάτε τού έχΟρού υμών,
καλώ ποιείτε τού μισοΰντα ύμά 0 », καί όταν μακαρίζη

a-b. II Cor. 12, 3-1 ; I Cor. 2, 9 cités très souvent dans la suite.
c. Le 8, 10 d. Jn 16, 29 o. Malth. 5, 44

Codico R V AC citentur D H U
Titulus ot initium usque ad verba λαβοΰσα γυνή (1. 30) desunt in R folio post f. 105* deperdito ‖ Του αύτοΰ ει codd.
5 δίδοται AC j τη βασιλεία om. A i. mg. C

III. (NATURE DE LA CONTEMPLATION)

Sur la parole de l'Apôtre : « J'ai vu cet homme ravi jusqu'au troisième ciel; il a entendu des paroles ineffables qu'il n'est pas possible à un homme d'entendrea. » Quelles sont donc ces paroles ineffables que Paul a entendues? Quels sont les biens 0 que l'œil n'a pas vus, que l'oreille n'a pas entendus et qui ne sont pas montés au cœur d'un hommeb » ? Ce qu'est et comment est et sera pour nous le royaume de Dieu et quelle est son opération en nous1.*

Il est de fait que le Maître de l'univers nous appelle chaque jour à haute et claire voix par les évangiles ; tantôt il parle à mots couverts, lorsqu'il s'exprime en paraboles, tantôt il explique en particulier à ses disciples en leur disant : « A vous, il est donné de connaître les mystères du royaume de Dieu, aux autres, de les connaître en paraboles*. » Parfois il dit toutes choses sans voiles, en toute liberté et en s'adressant à nous tous, comme le reconnaissent les Apôtres qui lui disent : « Voici que tu parles ouvertement et que tu ne dis aucune parabole4. » Il faut donc chercher à savoir ce que le Seigneur Dieu dit ouvertement et sans voiles et ce qu'il dit en paraboles. Le contenu des commandements est clair et sans voiles, quand l'évangéliste dit : « Le Seigneur déclara : Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent' », ou quand il proclame

1. Tout en étant de genre exégétlque, ic discours sc rattache au thème général de la connaissance mystique abordé déjà dans *Thiol.* et repris dans les discours qui suivent. Toute l'argumentation repose sur les paroles souvent citées de l'Apétre.

μέν τού πενθοῦντα ·, ταλανίζη δέ τού γελώντα *, καί βταν λέγη ♯ « Μετανοείτε ' ήγγικε γάρ ή βασιλεία τών ούρανών® », καί πάλιν · « Ὁ θέλων σώσαι τήν ψυχήν αύτοῦ ἀπολέσει αύτήν καί ο ἀπολεσα τήν ψυχήν αύτοῦ ένεκεν έμοῦ εί ζωήν αιώνιον εύρήσει αύτήν|| », καί ♯ « Ὅστι θέλει ὑπίσω μου έλθεῖν ἀπαρνησάσθω έαυτόν καί ἀράτω τδν σταυρόν αύτοῦ καί ἀκολουΟείτω μοι·. » Ταϋτα τοίνυν και τά τούτοι επόμενα ούκ έν παραβολαϊ , ἀλλα φανερά καί μηδεμίαν έγκεκρυμμένην έννοιαν έχοντα εϊρηται. Ἰα δέ γε έν παραβολαϊ είσιν όταν λέγη ' « Τίνι όμοιώσομεν τήν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ ; Ὁμοια έστι κόκκφ σινάπεω δν λαβών ἀνθρωπο έβαλεν εί κήπον έαυτοῦ ' καί αύξηθέν έγένετο εί δένδρον μέγαf » καί όταν πάλιν φησίν · « Ὁμοία έστίν ή βασιλεία τών ούρανών ἀνΟρώπω ζητοῦντι καλού μαργαρίτα K » καί πάλιν ♯ «Ὁμοία έστίν ή βασιλεία τών ούρανών ζύμη ήν λαβοῦσα γυνή έκρυψεν εί αλεύρου σάτα τρία, έω ού έζυμώθη βλον|· ». Ταϋτα καί ετερα τούτων πλείονα οὕτω λέγων καί παρομοιάζων τοῖ τοιούτοι τήν βασιλείαν τών ούρανών, παραδολά καλεῖ.

Καί ορα μοι σοφίαν έντεῦΟεν Θεοῦ, πώ διά τών αισθητών ὑποδειγμάτων καί τών δοκούντων ήμῖν ευτελών είναι τά ὑπέρ νοῦν καί διάνοιαν ὑποζωγραφεῖ. Τοῦτο δέ ολον ποιεί, ἵνα οί μέν ἀπιστοι καί διά τή ἀπιστία ἀνάξιοι τών τοιούτων γενόμενοι μείνο>σι τυφλοί καί τών τοιούτων ἀμοιροι ἀγαθών, οί δε γε πιστοί καί μετά πληροφορία τόν λόγον δεχόμενοι τών παραβολών αύτήν τήν αλήθειαν καί τήν τών πραγμάτων έναργη Οεάσωνται έπ' αύτοῖ έκβασιν. Αί γάρ παραβολαί αύται εικόνε τών γινομένων πραγμάτων είσί ' καί δπω , ακούε. Ὁ κόκκο τοῦ σινάπεω τό πανάγιον Πνεῦμά έστι ♯ τοῦτο γάρ καί τήν βασιλείαν μοι νόει είναι τών ούρανών

a. Maith. 5, 4 b. Le 6,25 c. Maith. 3,2 ‹l. Maith. 10,39
e. *Id.* 16, 24 f. *Id.* 13, 31 *g. Id. 13,* 45. h. *Id.* 13, 33

24 όμοιώσομαι AC || 31 Ταϋτα+δέ AC |j 41 Οεάσονται AC

bienheureux ceux qui pleurent», et malheureux ceux qui rient", ou quand il dit : « Faites pénitence, car le royaume des cieux est proche® », et encore : « Celui qui veut sauver son âme, la perdra et celui qui perd son âme à cause de moi, la trouvera pour la vie éternelle[1] », ou : « Qui veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive®. » Tout cela et ce qui s'ensuit n'est pas en paraboles, mais en termes clairs et sans aucune pensée cachée. Mais il y a parabole, quand il dit par exemple : « A quoi comparerons-nous le royaume de Dieu? Il est semblable au grain de sénevé qu'un homme prend et sème dans son jardin et qui est devenu, en grandissant, un grand arbre[1] », ou encore : « Le royaume des cieux est semblable à un homme qui cherche de belles pcries» », et encore : « Le royaume des cieux est semblable au levain qu'une femme prend et met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout ait fermenté". » Ces passages et bien d'autres qui servent de comparaison pour le royaume des cieux, se nomment paraboles.

Nature de la parabole

Remarque bien dans ce cas la sagesse de Dieu : par des exemples sensibles et qui nous semblent vulgaires il dépeint ce qui dépasse l'intelligence et la pensée. Et cela, il le fait uniquement afin que les incrédules, que leur incrédulité a rendus indignes de ces choses, restent aveugles et n'aient aucune part à ces biens et que les croyants, qui reçoivent l'énoncé des paraboles en toute assurance, contemplent la vérité même et la réalisation manifeste en eux de ces actions. Car ces paraboles sont les images de choses qui se réalisent[1] ; écoute comment. Le grain de sénevé est le Très Saint Esprit et celui-ci — tu peux le penser avec moi — est le royaume des cieux, pas

1. Même remarque sur le réalisme des paraboles et leur signification dans Nicétas, *Opuscules (SC* 81), p. 138.

καὶ οὐχ ἑτερόν τι. Ἄνθρωπο δέ ἐστιν ὁ πα πιστό καὶ βουλόμενο διά τη εργασία τῶν εντολών τούτον τόν κόκκον λαβεῖν. Κήπο δέ οὐδεί ἑτερο τόπο ἐστιν εἰ μή ἑκαστου ἡμών ἡ καρδία, ἐνθα τόν ἑνα κόκκον τούτον οὐ τού πολλού , οὐδέ γάρ ἀπό τών διχοτομουμένων υπάρχει —, τόν ἀτμητον όντα τή φύσει καὶ αδιαίρετον λαμβάνοντε , κρύοομεν ἐν αὐτή * πάση δέ φυλακή τηρούντε * εαυτού καὶ φυλάττοντε , αυτό αὐξάνει ὠ οὐκ ἰσμεν ἡμεῖ ᾽ καὶ φύει ὁραται καὶ αυξηθεί ἐπί πολύ ἐπιγινώσκεται παρά τών ἐν οἳ ἐφύη καὶ εἰ δένδρον γενόμενο καὶ κλάδου ποιήσα πολλού ἀφραστον τφ κεκτημένω αὐτόν ἐμποιεῖ τήν χαράν. "Ὡσπερ οὐν δίχα τού σπόρου οὐδέν ὁ κήπο χρήσιμον προφέρει εἰ μή μόνον ἀκάνθα καὶ βοτάνα ἀγρια καὶ ὁ σπόρο δίχα τού βληθηναι εἰ κήπον οὐ καρποφορεί, αλλά μένει μόνο οἰό έστιν, ούτω δή καὶ ἡμών ἀληΟώ αι ψυχαί δίχα τού θείου σπόρου ἀκαρποι καὶ ἀκανθηφόροι διατελοῦσι καὶ γίνονται. Ὸ γάρ θειο σπόρο , πρό τού ἐν ἡμῖν ἡγουν ἐν ταῖ καρδίαι ἡμών ἐμοληθήναι, αὐτό μένει μέν οἰο Ολο ὑπάρχει Θεό , μήτε προσθήκην δεχόμενο μήτε μήν ὑφεσιν ὑπομένων τό σύνολον, ἐν ἡμῖν δέ οὐτε φύει δλω οὐτε αὐξησιν ἐπιδέχεται. Πώ γάρ ὁ κατά συνάφειαν διεστώ ἰσα τοῖ συναφθεῖσιν αὐτώ τήν αὐξητικήν δύναμιν ἐπιδείξεται ; Οὐδαμώ , ὡσπερ οὐδέ τό πύρ ὑλην ἀνάπτει ποτέ ἡ μή προσψαύσειεν, οὐδέ ὑλη ἐμπίπραται, εἰ μή τω πυρί ἑνωθή καθ᾽ ὑπόστασιν.

Τοίνυν καὶ καθάπερ τά τών θειων ευαγγελίων, τά μέν συνεσκιασμένω , ὠ είρηται, καὶ διά παραβολών λέγεται

a. Cf. Prov. 4, 23 b. Cf. Mc 4, 27

48 ἡ orn. AC ‖ 50 τόν — φύσει : τόν... φύσει όντα A τό ἀτμητον (δν τη φύσει p.c.?) C | 51 κρύβομεν : κρύπτομεν AC ‖ 64 μήν orn. AC ‖ 67 ἐπιδείξεται C'c : ἐπιδίξ- A

1. Suivant le principe du réalisme des paraboles, Syméon inverse

autre chose. L'homme, c'est tout fidèle qui veut prendre cette graine grâce à la pratique des commandements. Le jardin, comme emplacement, n'est rien d'autre que notre cœur à chacun, là où nous cachons cette graine unique — non plusieurs, car elle n'est pas de ces choses que l'on coupe en deux —, quand nous recevons celui qui est par nature indivisible et inséparable ; si nous veillons à nous garder nous-mêmes avec toute notre vigilance», la graine croît d'une manière que nous ignorons b ; elle éclôt et on la voit ; elle croît et elle se fait de mieux en mieux connaître de ceux en qui elle a éclos ; puis, quand elle est devenue un arbre avec de nombreux rameaux, elle procure une joie indicible à celui qui l'a obtenue. De même donc que le jardin ne produit rien d'utile sans semence, sinon des épines et des herbes sauvages, et que la semence qui n'est pas semée dans un jardin ne porte pas de fruit, mais reste seule, telle quelle, de même, vraiment, nos âmes aussi sans la semence divine restent infertiles et continuent toujours à produire des épines. Car la semence divine, avant d'être jetée en nous, c'est-à-dire dans nos cœurs, reste en elle-même ce qu'est Dieu dans son intégrité, qui n'admet en lui-même absolument aucune addition et ne subit aucune soustraction ; et en nous la semence ne peut éclore en aucune façon ni se développer. Comment, en effet, restant à distance et sans contact, montrerait-elle sa force de croissance comme dans ceux qui sont en contact avec elle? C'est impossible, de même que le feu ne pourra jamais enflammer une matière qu'il ne toucherait pas et que la matière ne prend pas feu, si elle n'est unie en substance au feu1.

Eh bien ! de même que dans les évangiles divins, certaines paroles, comme j'ai dit, nous sont adressées à mots

le rapport entrn le sens métaphorique et le sens réel ; ce mouvement sera encore plus sensible avec les termes ἐνδυμα, πηγή, φω , πυρ : cf. *Élh.* 5. 64 ; *Élh.* 1 0, 754.

πρδ ήμα , τά δέ παρρησία καί άπερικαλύπτω , οὕτω καί τά τών άποστολικών καί θεοφράστων βημάτων ού πάντα φανερώ καί άνευ παραπετάσματό τίνο λέγεται πρδ
75 ήμα , άλλ' εσθ' 6τε πολλή τή έξετάσεω καί έρμηνεία I δεόμενα, βάθο νοημάτων καί μυστηρίων έν τώ £ητώ πω έπιφερόμενα. Καί, εί δοκει, μια τών άποστολικών ρημάτων ύποθέσεώ τε καί θεωρία άύώμεθα καί όψόμεθα τί τά βάθη τοΰ Πνεύματο , έπειδή κατά τδ θειον λόγιον « τδ
80 Πνεύμα πάντα έρευνα καί τά βάθη τοϋ Θεοΰ · ».

Τί ούν έστιν αύτη καί οποία τή θεωρία τοΰ λόγου ή άπαρχή ; Τά άρρητα ρήματα α εί τρίτον ούρανδν ό θείο άρπαγεί Παΰλο άκήκοεν. 'Αλλά γάρ έκ προοιμίων αύτών τί έστι ρήμα πρώτον ζητήσωμεν, tv* ούτω καθ' όδδν ερχόμενοι
85 τήν δύναμιν γνώμεν τών άποστολικών ρημάτων καλώ . 'Ρήμα τοιγαροΰν ό λόγο έστίν, ώσπερ ούν καί ό λόγο ρήμα καλείται ' « Είπέ » γάρ, φησί, « λόγον καί ίαθήσεται ό παϊ μουll. » Καί έν τώ 'Ιώβ ' « Είπε ρήμά τι πρδ Κύριον καί τελεύτα °. » Καί άλλαχοΰ ' « τά ρήματα τοΰ στόματο
90 αύτοΰ*1 ». Καί τά μέν ρήματα καί οί λόγοι τών άνθρώπων στόμασι λαλοΰνται ανθρώπων καί ώσίν ωσαύτω άνθρωπίνοι άκούονται, τό δέ ρήμα τοΰ Θεοΰ καί ό λόγο αύτοΰ, διά τοΰ στόματο αύτοΰ έξερχόμενο , άφραστό έστι παντελώ άνθρωπίνη γλώσση καί άκοή σαρκίνη πάντη αχώρητο , ού
95 μόνον δέ, άλλά καί εί αί'σθησιν αύτή μή δυνάμενο έλθεΐν, τή αίσθήσεω δηλονότι μή ίσχυούση αίσθανθήναι τα ύπέρ αίσΟησιν.

'Ρήμα ούν καί λόγον κατά πρώτην έπιβολήν θεωρία ούδένα άλλον γινώσκομεν ή τδν Τίδν τοΰ Θεοΰ καί Πατρό ,
100 αύτόν τόν Κύριον ημών Ίησοΰν Χριστόν τόν όντω όντα

a. I Cor. 2, 10 b. Matth. 8, 8 c. Job 2, 9 d. Ps. 35, 4

72 άκαταλύ-τω AC ‖ 76 δεόμενα : -εΟα V ‖ 82 άρπαγεί ό θειο transp. AC ‖ 90 αύτοΰ : μου AC ‖ 91 άνθρωπίνοι : -νηβ AC d 100 όντω om. A i. mg. C

1. Ces équivalences un peu faclicee sont admises uniquement

couverts et en paraboles et d'autres ouvertement et sans voiles, de même dans les déclarations inspirées par Dieu aux apôtres tout n'est pas manifeste ni sans aucun voile ; parfois même elles demandent un grand effort de recherche et d'interprétation et comportent dans la lettre une profondeur de pensées et de mystères. Alors, s'il te plaît, prenons pour sujet une des paroles de l'Apôtre, attachons-nous à son exposé et nous verrons ce que sont les profondeurs de l'Esprit, puisque, selon la parole divine, « l'Esprit sonde toutes choses, même les profondeurs de Dieu· ».

de la parole

De quoi s'agit-il donc et quel est le point de départ de l exposé et du développement? Ce sont les paroles ineffables que le divin Paul, ravi au troisième ciel, a entendues. Mais dès l'exorde cherchons en premier lieu ce qu'est la parole, pour que, en avançant méthodiquement, nous arrivions à bien connaître la portée des paroles de l'Apôtre. 'Ρήμα (parole) et λόγο (mot)l sont des termes équivalents et s'emploient l'un pour l'autre. Il est dit : « Prononce seulement un mot et mon fils sera guérib», et dans Job : « Dis une parole au Seigneur et meurs® », et ailleurs: «les paroles de sa bouche⁞ ». Les paroles et les mots des hommes sont prononcés par la bouche des hommes et entendus également par l'oreille humaine ; mais la parole de Dieu et ses mots, en sortant de sa bouche, sont absolument inarticulables pour la langue humaine et ne peuvent nullement être accueillis par une oreille charnelle ; bien plus, ils ne peuvent même pas atteindre ses sens, puisque les sens n'ont pas le pouvoir de sentir ce qui transcende la sensation.

Comme parole et discours, dès le premier essai d'interprétation, nous n'en connaissons pas d'autre que le Fils de Dieu le Père, notre Seigneur Jésus-Christ lui-même qui

pour rendre les oppositions voulues par l'autour, bien qu'elles ne soient pas toujours très satisfaisantes : voir Ji. 281.

Θεόν · στόμα δέ αὐτοῦ τδ λαλοῦν τά ἄρρητα ρήματα οὐδέν ἕτερον ἡ αυτό τδ ἅγιον καί ὁμοούσιον Πνεῦμα, καθώ δ προφήτη φησί ' « Τδ γάρ στόμα Κυρίου ἐλάλησε ταυτα[a] » αντί τοῦ τδ Πνεῦμα Κυρίου. Στόμα τοίνυν Θεοῦ τδ ἅγιον Πνεῦμα ἐστιν, ρήμα δέ καί λόγο ὁ Υἱδ αὐτοῦ καί Θεό . Διά τί δέ τδ Πνεῦμα στόμα καλείται Θεού, ὁ δέ Υἱδ ρήμα καί λόγο ; 'Επειδή, ὡσπερ διά τοῦ στόματο ἡμών ὁ λόγο δ ἐν ἡμῖν προέρχεται καί τοῖ ἄλλοι ἀποκαλύπτεται καί ἄλλω οὐκ εστιν εἰπεῖν ἡ δηλώσαι αὐτόν, εἰ μή διά τή τοῦ στόματο φθογγή , οὑτω οὐδέ ὁ Υἱδ τοῦ Θεοῦ καί Λόγο , εἰ μή διά τοῦ αγίου Πνεύματο ὡ διά στόματο λαληθή ἠγουν ἀποκαλυφθή, γνωσθήναι ἡ ἀκουσθήναι οὐ δύναται. Τό δέ οὐ δύναται ἀντί τοῦ οὐκ ενδέχεται, οὐδέ βούλεται, λέγομεν ἐνταὖΟα, ὡ καί τδ αδύνατον ψεύσασθαι Θεόν\ Καθάπερ δέ τδ ἡμέτερον στόμα εἰ μή ἀνοίξομεν, οὐδέ γάρ ἐσφιγμένου ὑπάρχοντο ὁ λόγο ἡμών ἐξελθεῖν δύναται, οὑτω οὐδέ τδ στόμα τοῦ Θεοῦ, αὐτδ δή τδ ἅγιον Πνεῦμα αὐτοῦ, εἰ μή διά τή ἐν ἡμῖν γινομένη ἐλλάμψεω αὐτοῦ ἀνοιγή, οὐ τδ Πνεῦμα δέ, ἀλλ' δ ἐξ αὐτού ἐ?<λαμπόμενο νου ἡμών, δ Υἱδ καί Λόγο τοῦ Θεού οὐτε ὀρχται, οὐτε γινώσκεται, οὐτε μήν ἀποκαλύπτεται τή ὀπτική καί ακουστική αισθήσει ἡμών.

Τα γοῦν ἄρρητα ρήματα ἁ ὁ θείο Παὐλο , ὡ ἔφη, ἀκήκοεν, οὐδέν ἑτερόν εἰσι κατά γε τήν ἡμετέραν τή ασθενού διανοία κατάληψιν ἡ πάντω αἱ μυστικαί καί ἐπ' αληθώ ανέκφραστοι διά τή ἐλλάμψεω τοῦ αγίου Πνεύματο θεωρίαι τε καί ὑπερμεγαλοπρεπεῖ ἀγνωστοι γνώσει , ειτ' ουν ἀθέατοι θεωρίαι τή ὑπερφώτου καί ὑπεραγνώστου τοῦ

a. Is. 1,20 b. Héb. G, 18

113 ἀντί τό AC. ‖ 116 ὑπάρχοντο ut gen. ab». ‖ 117 τδ 11νεύμα τδ ἅγιον AC

est vrai Dieu. Sa bouche, qui prononce les paroles ineffables n'est autre que l'Esprit lui-même, saint et consubstantiel, comme dit le prophète : « C'est la bouche du Seigneur qui a dit cela » » c'est-à-dire, l'Esprit du Seigneur. La bouche de Dieu c'est donc le Saint-Esprit, et sa parole et son Verbe c'est son Fils, Dieu lui aussi. Mais pourquoi l'Esprit est-il appelé bouche de Dieu, et le Fils, parole et Verbe ? C'est que, de même que notre discours intérieur sort de notre bouche et se révèle aux autres, sans que nous puissions le prononcer ou le manifester par un autre moyen que les sons de la bouche, de même, non plus, le Fils et Verbe de Dieu, s'il n'est pas exprimé ou révélé par l'Esprit-Saint comme par une bouche, ne peut être connu ni entendu[1]. En disant ici « il ne peut pas », c'est « il n'admet pas, il ne veut pas » que nous entendons, comme nous disons : impossible que Dieu mente*·. D'autre part, de même que, si nous n'ouvrons pas la bouche, notre parole ne peut pas non plus sortir, tant qu'elle reste fermée, de même, si la bouche de Dieu, son Esprit-Saint en personne, ne s'ouvre pas grâce à son illumination qui se produit en nous — non que ce soit l'Esprit qui s'ouvre, mais notre intelligence illuminée par lui—, il n'est pas possible de voir ni de connaître le Fils et Verbe de Dieu ; il ne se révèle pas aux sens de notre vue et de notre ouïe.

Les paroles de Paul

Dans ces conditions, les paroles ineffables que le divin Paul dit avoir entendues ne peuvent pas être autre chose, du moins selon la compréhension de notre modeste jugement, que les contemplations mystiques vraiment inexprimables et les connaissances plus que sublimes, hors de notre connaissance, dues à l'illumination du Saint-Esprit, c'est-à-dire les contemplations, inaccessibles à la vue, de la gloire et de la

1. C'est, sous une autre forme, la présentation de l'argument des *Thiol.* : l'âme image de la Trinité.

Υἱοῦ καὶ Λόγου τοῦ Θεοῦ δόξη τε καὶ θεότητο ' αἴτινε , τοῖ ἀξίοι ἐκφαντικώτερόν τε καὶ τρανότερου ἀποκαλυπτόμεναι, δείχνονται αἱ τῶν ἀφθέγκτων βημάτων ἀνήκοοι ἀκοαί, ἡ τῶν ἀκαταλήπτων πραγμάτων ἐν ἀκαταληψία κατάληψι . Εἰ δέ εκείνο μέν εἴπεν ' « Ἀκήκοα ρήματα ἄρρητα », ημεί δέ ταὔτα τόν Υιόν εἴπομεν είναι και ἀλλω τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρό διά τοῦ ἁγίου λαλούμενον Πνεύματο καὶ ἅμα διά τη ἐλλάμψεω αὐτοῦ ἀποκαλυπτόμενον τοῖ ἀξίοι , τήν δέ ἰλλαμψιν εἴτ' οὐν ἀποκάλυψιν διά θεωρία γίνεσθαι μάλλον καὶ οὐχί δι' ακοή , μή ξενισθή ἐπί τούτω, αλλά τήν λύσιν τούτου ἀκηκοώ μάθε είναι πιστό καὶ μή ἄπιστο ἡ ». "Εχει δέ ούτω .

Ὁ Θεό ἡ τών όλων αιτία ει έστι * τό δέ έν τοὔτο φώ καὶ ζωή έστι, πνεύμα καὶ λόγο , στόμα καὶ £ήμα, σοφία καὶ γνώσι , χαρά καὶ ἀγάπη, βασιλεία ούρανών καὶ παράδεισο , ούρανό ούρανών, ώσπερ καὶ ήλιο ήλίων καὶ Θεό θεών" καὶ ήμερα καλείται ἀνέσπερο ' καὶ παν ότιοὖν ἀν είποι ἀπό τών δρωμένων καλόν, καὶ ὑπέρ τό παν ζητών, εὑρήσει τό έν τοὔτο ένυποστάτω ον καὶ κυρίω καλούμενον ἀγαθόν. Οὐχ ὡ τά ὁρώμενα δέ τοιοὔτον κάκεῖνό έστιν, ἀλλ* ἀσυγκρίτω καὶ ἀρρήτω ὑπέρ ἅπαντα τά ὁρώμενα ' οὐδέ καθ' έν τούτων ὡ ταὔτα καὶ τό έν έκεῖνο κεχωρισμενω εὑρίσκεται, ἀλλ' έν μένον ἀναλλοιώτω καὶ τό αὐτό πανάγαθόν έστι καὶ ὑπέρ παν ἀγαθόν. Οὑτω τοιγαροῦν τετίμηται καὶ αὐτό ὁ κατ' εικόνα Θεοῦ καὶ ὁμοίωσιν κτισθεί ἀνθρωπο «, μίαν αἴσθησιν ἑ'χων έν μια ψυχή καὶ νοτ καὶ λόγω, εἰ καὶ πενταχώ

a. Ct. Jn 20, 27 b. Ps. 49, 1 c. Gen. 1, 27

138 οὐχί : οὐ V ‖ 151 μένον Oe : μόνον A ‖ 154 nota mg. *Οτι οὐ ταὐτδν ἡ αἰσΟησι κάν τοί σωματικοί κάν τοῖ πνευματικοὺ πράγμασιν, ἀλλ' ἀλλο μέν ὠδε, ἀλλο δέ νοερώ εργάζεται έν τοῖ Οείοι καὶ νοητοῖ R V A U (cum signo in v. αΙσΟησιν R)

1. Noto marg. : « Remarquez quo la sensation n'est pas identique dans les choses corporelles et dans les choses spirituelles ; son opération

divinité du Fils et Verbe de Dieu, qui transcendent toute lumière et toute inconnaissancc. Ces comtenplations, révélées de façon plus claire et plus nette à ceux qui en sont dignes, se présentent comme les auditions, imperceptibles à l'oreille, de paroles sans sonorité ; c'est une compréhension, malgré rincompréhensibilité, des choses incompréhensibles. Or si Γ Apôtre dit : «J'ai entendu des paroles ineffables » et que nous disions de notre côté que ces paroles sont par ailleurs le Fils de Dieu le Père qui est exprimé par l'Esprit-Saint et qui en même temps se révèle aux âmes dignes par son illumination, et que cette illumination ou révélation se produit en contemplation bien plutôt que par audition, ne trouve pas cela étrange ; mais une fois que tu auras entendu la solution de cette difficulté, exerce ta foi et ne sois pas incrédule*. Voici ce qu'il en est.

et unité de l'âme

Dieu, la cause de l'univers, est un › cct Un est lumière et vie, esprit et verbe, bouche et parole, sagesse et science, joie et amour, royaume des cieux et paradis, ciel des cieux, de môme qu'il est appelé soleil des soleils, Dieu des dieux|», jour sans déclin ; tout ce que l'on peut désigner comme beau d'après les choses visibles, même en cherchant au delà de tout l'univers, on le trouvera en substance dans cet Un qui est appelé au sens propre Bon. Loin d'etre lui aussi comme les choses visibles, il les transcende toutes de manière incomparable et ineffable et cet Un non plus, comme ces choses visibles, à la manière de chacune d'elles, ne se trouve à l'état séparé ; il reste un et identique sans aucune mutation, absolument bon et transcendant toute bonté. C'est donc de cette manière qu'a été honoré l'homme créé à l'image de Dieu et à sa ressemblance' : il possède une faculté de sentir| unique dans l'unité de l'âme, de l'intclli-

est différente ici et dans les choses divines et intelligibles, où elle opère intellectuellement. »

διαμερίζεται ταϊ φυσικαϊ ἀνάγκαι του σώματο , πρό μέν τά σωματικά διά τών πέντε διαιρουμένη ἀδιαιρέτω αισθήσεων, ήτι και ἀναλλοιώτω ἀ?Λθΐουμένη την ἐνέργειαν δείκνυσι, βλέπουσα οὐκ αὐτή, ἀλλά δι᾽ αὐτή ή ψυχή, οὐτω δέ καί ἀκούουσα καί ὀσφραινομένη καί γευομένη καί τή ἀφή διακρίνουσα. Ἐν δέ τοϊ πνευματικοϊ οὐκέτι Ουρίσιν αισθήσεων διαιρεϊσθαι καταναγκάζεται, οὐκέτι ζητεί ἀνοιγήναι τού οφθαλμού τοΰ ἰδεΐν ή τι τών οντων θεάσασΟαι, οὐδέ τα ὠτα λόγον εἰσδέξασθαι, οὐδέ ὀσφρησιν ἐκκαΟαραι εί τδ ὀξέω ὀσφραίνεσΟαι ' οὐδέ δεϊται χειλέων ή γλώττη πρό την τοΰ γλυκέο ή πικρού γεΰσιν ὁμού καί διάκρισιν, οὐδέ χειρών τοΰ ἐπαφασθαι καί εἰδέναι δι᾽ αὐτών τδ τραχύ τε καί λεϊον καί ὁμαλόν. Ἀλλά τούτων απάντων ή αϊσθησι ἐκτο γενομένη καί ὁλη καθόλου συναπαχΟεϊσα τώ νώ, ώ φυσικώ αὐτώ συνεπομένη καί ἀχωρίστω μία οὔσα, τά πέντε ἐχει αισθήσει ἐν ἑαυτή, ώ οὔσα ἐν ή καί πλείστα , εἰπεϊν ακριβέστερο'/.

Καί σκόπει μοι ἐντεΰθεν τήν ακριβή τοΰ λόγου ἐξέτασιν. Ψυχή, νοΰ καί λόγο ἐν, ώ ειρηται, εἰσίν ἐν μια τή οὐσίφ καί φύσει. Τούτο δέ το ἐν αισθάνεται, λογίζεται — λογικόν γάρ —, νοεί, ἐπινοεϊ, ενθυμείται, βουλεύεται, ἐπιθυμεϊ, θέλει, οὐ θέλει, προαιρείται, οὐ προαιρείται, ἀγαπα, μισεί ⁑ καί ίνα μή τον λόγον μηκύνωμεν, τδ εν τούτο ζών έστιν, ἐν τώ αὐτώ βλέπον καί ἀκοΰον ἀμα καί δσφραινόμενον, γευόμβ-" νόν τε καί ἐπαφώμενον, γινώσκον, ἐπιγινώσκον, γνωρίζον τε αδ καί λάλοΰν. Πρόσεχε ακριβώ τών λεγομένων τήν δύναμιν, ιν' ἐντεΰθεν ἰσχύση μαθεϊν τί τά ἀρρητα βήματα καί πώ ὁ Παΰλο ταΰτα ἀκήκοεν ἀ καί ἀπεκαλύφΟη αὐτώ καί ἀ ἐν Οείω Πνεύματι αὐτό ἐθεάσατο. Θεδ ὁ τών ὁλων δημιουργό ει ⁑ τδ οδν ἐν τούτο παν αγαθόν έστιν, ὡσπερ

180 αδ O® : o·5v A

1. Sur les parties de l'âme Image de la Trinite voir *Thiol.* 1, 337 ; 2, 63 ; *Hymnes* 12 et 21.

gence et de la raison, bien qu'elle soit partagée entre cinq sens pour les besoins naturels du corps ; par rapport aux choses du corps, la sensation est divisée indivisiblement en cinq sens et elle manifeste son activité par des changements qui ne la changent pas, car ce n'est pas elle qui voit, mais l'âme par son intermédiaire, de même que c'est l'âme qui entend, qui sent, qui goûte, qui discerne par le toucher[1]. Dans l'ordre spirituel, au contraire, l'âme n'est plus contrainte à se partager entre les fenêtres des sens ; elle ne cherche plus à ouvrir les yeux pour apercevoir ou contempler un être, ni les oreilles pour recevoir un discours, ni à purifier l'odorat pour bien sentir ; elle n'a pas besoin des lèvres ou de la langue pour goûter et discerner le doux et l'amer, ni des mains pour tâter et reconnaître par elles le rugueux, le lisse et le poli. Sa faculté de sentir est en dehors de tout cela et ramassée tout entière entièrement dans l'intelligence, à laquelle elle est jointe par nature et qui forme avec elle une unité indissoluble ; elle contient en elle-même les cinq sens, qui sont ainsi un plutôt que plusieurs, si l'on veut parler plus exactement.

Suis maintenant avec moi la marche exacte de la question. Ame, intelligence et raison sont un, comme je l'ai dit, d'une unité d'essence et de nature. C'est cet être unique qui éprouve des sensations, raisonne — puisqu'il est raisonnable —, fait preuve d'intelligence et de perspicacité, conçoit, délibère, désire, veut, ne veut pas, choisit, ne choisit pas, aime, hait ; et pour ne pas prolonger l'énumération, cet être unique est vivant, doué à la fois de vue et d'ouïe, d'odorat, de goût, de toucher, de connaissance qui lui permet de reconnaître, de faire connaître et également de parler. Considère attentivement le sens de ce que je dis, pour être capable d'apprendre par là ce que sont les paroles ineffables et comment Paul les a entendues, quand elles lui ont été révélées et qu'il les a contemplées en l'Esprit divin. Dieu, le créateur de l'univers est un ; cet Un est donc

εГρηται. Ψυχή λογική καί ἀθάνατο μία ' ή οδν μία αὐτη πάσα αισθησί ἐστιν, ἐν ἑαυτή δηλαδή πάσα ει τινέ εἰσιν ἔχουσα. Ὅταν οὐν ὁ ει Θεό του παντό τή μια καί λογική ψυχή δι' ἀποκαλύψεω ὀφθήσεται, παν αγαθόν ταύτη Αποκαλύπτεται καί διά πασών τών ταύτη αισθήσεων ὁμού ἐν τω αὐτω ὁράται τούτο αὐτή, βλέπεται και ακούεται, και γλυκαίνει τό γευστικόν καί τό οσφραντικόν εὐωδιάζει, ψηλαφαται, γνωρίζεται ' λαλει καί λαλείται, γινώσκει, ἐπιγινώσκεται καί ὁτι γινώσκει νοείται. Ὁ γάρ παρά τοῦ Θεού γινωσκόμενο οιδεν 5τι γινώσκεται καί ὁ τόν Θεόν ὁρων οϊδεν οτι ὁρα τούτον ὁ Θεό * ὁ δέ γε μή ὁρων τόν Θεόν οὐκ οιδεν οτι ὁρα αὐτόν ὁ Θεό , ὡ οὐδέ ὁρα, εί και τά πάντα βλέπει καί οὐδέν αὐτδν λέληθεν.

Διά πασών οὐν τών αισθήσεων ἐν τώ αὐτω ἁμα οί καταξιωΟέντε ἰδεῖν τό παν αγαθόν καί υπέρ παν ἀγαθδν ὡ διά μια αἰσθήσεω τών πολλών τό ἑν ον καί πολλά, τά διάφορα ὁμού ἀγαθά ὡ εν ἐν διαφόροι αισΟήσεσι τη μια ἐπιγνόντε καί καθ' εκάστην ἐπιγινώσκοντε , διαφοράν ἐν τούτοι οὐδεμίαν ἐπίστανται, ἀλλά τήν θεωρίαν γνώσιν καί τήν γνώσιν πάλιν θεωρίαν καλοῦσι, τήν ακοήν ορασιν καί τήν ορασιν ακοήν, ὡ ὁταν ὁ Ἀβοακούμ λέγη ' « Κύριε, εἰσακήκοα τήν ἀκοήν σου καί ἐφοβήθην. Κύριε, κατενόησα τά ἐργα σου καί ἐξέστην » Παρά τίνο γάρ ἀλλου ἀκήκοεν ; Εκείνο αὐτόν προφητεύων ἐκήρυττε. Καί πώ λέγει ' « Κύριε ἀκήκοα τήν ακοήν σου » ; Τί δέ καί τώ διττω τη

a. Hab. 3, 2

192 γνωρίζει V ‖ 193 παρά O* : περί Λ (ef. T 1, 6) ℚ 199 d (ante καί) add. AC β 209 δέ : δαί V

1. Les notions philosophiques do Syméon relèvent d'un enseignement commun diffus; un penseur comme Psellos ou-ceux do la Renaissance byzantine n'auraient pas manqué d'évoquer lw philosophes anciens. Pour Syméon il s'agit d'une vérité · contemplée · par intuition; le thème du seul bien désirable est traité dans *Hymne* 16.

tout bien, comme je l'ai dit[1]. L'âme raisonnable et immortelle est une ; cette âme une est donc toute sensation, c'est-à-dire qu'elle a en elle-même toutes celles qui peuvent exister. Donc lorsque le Dieu un de l'univers se montre par révélation à l'âme raisonnable une, tout bien lui est révélé et lui apparaît à la fois par tous ses sens réunis ; il est vu et entendu, il est agréable au goût, parfumé à l'odorat, touché, connu ; il parle et il est exprimé par la parole, il connaît, il est reconnu, il est conçu comme connaissant. Car celui qui est connu de Dieu sait qu'il est connu et celui qui voit Dieu sait que Dieu le voit[2] ; mais celui qui ne voit pas Dieu ne sait pas que Dieu le voit, pas plus d'ailleurs qu'il ne voit, même s'il regarde tout et que rien ne lui échappe.

Ainsi, grâce à cette action commune de tous les sens à la fois, ceux qui ont été jugés dignes de voir le bien universel et transcendant tout bien, comme par une sensation unique des sens multiples, qui saisit ce qui est un et multiple, ont reconnu et chaque jour ils reconnaissent les biens divers tous ensemble, comme bien unique, dans les sensations diverses de l'unique faculté ; ils ne perçoivent là aucune diversité, mais la contemplation, d'après eux, se nomme connaissance et inversement la connaissance contemplation, l'audition vision et la vision audition. Habacuc dit par exemple : « Seigneur, j'ai entendu ce que tu as fait entendre et j'ai été saisi de crainte ; Seigneur, j'ai considéré tes œuvres et j'ai été stupéfait». » Qui d'autre s'est fait entendre à lui? C'est lui qui en prophétisant annonçait Dieu. Comment dit-il encore : «Seigneur, j'ai entendu ce que tu as fait entendre?» Que veut-il montrer par le

2. Énoncé important du principe de la connaissance consciente ; Syméon s'inspire évidemment de *I Cor.* 13, 12, mais il tend à réduire la différence entre la connaissance des saints et celle des bienheureux, ou même de la Révélation proprement dite : cf. Éfft. 5. 194. La conclusion qui suit montre bien l'absolutisme du point de vue mystique : cf. *Chapitres* 1, 51 ; 2, 4-5.

ακοή δηλώσαι βούλεται, si μή βτι διά τή τοῦ Πνεύματο ἐλλάμψεω ήτοι ἀποκαλύψεω τδν Κύριον ήμών πάντω καί Τίδν τοῦ Θεοῦ ἐπιγνού και διά τή ἐξ αὐτοῦ ὑπηχήσεώ αὐΟι τά περί τή οικονομία αὐτοῦ ἐκδιδαχθεί , οἱονεί τήν περί αὐτοῦ διδασκαλίαν ήν ἐκεῖθεν εμαθεν ἰδιοποιησάμενο , πρδ τδν Κύριον, ὡ ορών αὐτόν, καθά και ἐώρατο, περιχαρώ ἐλεγεν ' « Ἐν μέσω δύο ζφων γνωσθήση ' ἐν τώ ἐγγίζειν τά ἐτη ἐπιγνωσΟήση ' *ἐν τώ* παρειναι τδν καιρδν ἀναδειχθήση*. » "Ωστε ἀκοήν τήν ἐν τη θεωρία τή δόξη τοῦ Πνεύματο ἐγγινομένην ομοῦ διδασκαλίαν καί γνώσιν λέγει, ■ήν περί τή ἐνανθρωπήσεω καί επί τή γή ἐπιφανεία αὐτοῦ ήκουσε. Καί γάρ καί αὐτδ τοῦτο τδ εἰπεῖν · Κύριε, ὁρώντο αὐτδν καί λαλοῦντο ἐχει δύναμιν. Τι γάρ δν οὐ βλέπει ὡ βλέποιν τούτω προσομιλεῖ ; Μή ὁ μή βλέπων τδν ἐπίγειον βασιλέα δύναται λέγειν πρδ αὐτόν ' ≺(~Ω βασιλεῦ, ήκουσα τά δεδογμένα τη βασιλεία σου » ; Οὐδαμώ . Οὐχί γάρ ἀκοῦσαι μόνον λέγει τήν ἀκοήν αὐτοῦ, ἀλλα καί οτι γνωσθήση, φησί, καί ἐπιγνωσθήση καί ἀναδειχθήση, ὡ τήν αὐτοῦ βουλήν μετά πληροφορία πάση δηλονότι μαΟών καί οἱονεί πω λέγων αὐτώ ' « Τά καί τά ποιήσει , καθά τη βασιλεία σου, δέσποτα, δέδοκται » ; Πλειον δέ τούτου καί πάντα τά προφητικά αἰνίττονται ρήματα.

Οὕτω τοίνυν ή θεία Γραφή καί τήν θεωρίαν τοῦ Θεοῦ ἀκοήν καί τήν ἀκοήν ἀντί θεωρία συνήθω τίθησιν. ΟὕτωΙ καί Παύλο ὁ θειο , τά ανεκλάλητου θεωρία και ἐλλάμψει καί τά ὑπέρ τδ μέτρον τη ανθρώπινη φύσεω καί δυνάμεω διδασκαλία καί ἀποκαλύψει , ρήματα εικότω ἐκάλεσέ καί

a. Hal). 3, 2

212 ἐξ om. AC | 216-217 ἐν τώ — ἐπιγνωσΟήση i. mg. R [223 μή om. V U j| 229-230 καΟά, δέσποτα, *xf,* transp. V || 233 συνήθω : συντόνω V

1. La logique de Syméon prend parfois des tournures biza

redoublement du terme entendre, sinon qu'après avoir reconnu, grâce à l'illumination ou à la révélation de l'Esprit, notre Seigneur le Fils de Dieu certainement, et appris en outre par cet écho de sa voix ce qui concerne son Économie, il s'approprie en quelque sorte l'enseignement qu'il a reçu par là à son sujet? C'est ce qui lui faisait dire avec jonc en s'adressant au Seigneur comme s'il le voyait, ainsi qu'il l'a vu en fait : « Tu seras connu entre deux animaux ; quand les années seront proches, tu seras reconnu ; quand le temps sera révolu, tu apparaîtras*, 0 De la sorte il appelle audition ce qu'il lui a été donné à la fois d'apprendre et de connaître en contemplant la gloire de l'Esprit, ce qu'il a entendu au sujet de son incarnation et de son apparition sur la terre. D'ailleurs, le seul fait de dire : Seigneur, signifie qu'il le voit et qu'il lui parle. Qui, en effet, s'adresse, comme s'il le voyait, à celui qu'il ne voit pas1? Est-ce que celui qui ne voit pas l'empereur terrestre peut lui dire : « Ô Empereur, j'ai entendu ce qu'a décidé ta majesté »? Pas du tout. Or il ne dit pas seulement qu'il a entendu ce qu'il a fait entendre, mais qu'il sera connu, reconnu, manifesté, en homme qui a appris son dessein, en toute certitude, et il lui dit en quelque sorte : « Tu fçras ceci et cela, Maître, comme il a plu à ta majesté. » Mais toutes les paroles prophétiques sont encore plus significatives que celle-ci.

Unité de la connaissance mystique

Ainsi donc la divine Écriture emploie habituellement contemplation de Dieu pour audition et audition pour contemplation. Ainsi le divin Paul lui-même a désigné justement par le terme de paroles ce qu'il dit avoir entendu et qu'il a mis par écrit, les contemplations ineffables et les illuminations, les enseignements et les révélations qui dépassent la mesure de la nature et des

ou simplement naïves. Lui-même s'adresse constamment û un interlocuteur ou ù un adversaire imaginaire *(Inlrod.,* p. 72); il fait usage même de la prosopopée (p. 362), chose contraire à son principe.

ἀκοῦσαι ταῦτα εἰπε καὶ γραφὴ παραδέδωκε. Διό καὶ ελεγεν ' « Ἐν δέ τη ὑπερδολή τῶν αποκαλύψεων, ἱνα μή ἐπαίρωμαι, ἐδόθη μοι σκόλοψ τή σαρκί*. » Εἰ οὖν ἠκουσε πρότερον, πῶ μετὰ ταῦτα ἀποκαλύψει εἴπεν ἁ ἠκουσεν, εἰ μή καθώ εἰπομεν ; Ουτω γάρ καὶ ο Δαυίδ ἀποκαλυφθήναι τού οφθαλμού εὐχεται εἰ τδ κατανοήσαι τὰ θαυμάσια τοῦ Θεοῦ ἐκ του νόμου αὐτοῦ0. 'Ο πρότερον εἰπών ' « Εἴτε ἐν σώματι οὐκ οἶδα, εἴτε ἐκτο του σώματο , ἡρπάγηνc », πῶ ὑστερόν φησιν δτι ἠκουσα, εἰ μή ‹ί› ἀνωτέρω λεπτομερώ ἐδηλώσαμεν καὶ αὐτή τοῦ πράγματο ἡ αλήθεια ἐχει ; Τοιγαροῦν καὶ διά μέν τή αρπαγή τήν θεωρίαν πρώτον ἐδήλωσε, τὰ δέ ἐντό τή θεωρία καὶ τὰ ἐκφαντικώτερα τή τρανότερου ἐξαστραπτούση δόξη τε καὶ θεότητο , ὠ γνώσιν ἐμποιοῦντα καὶ τον δρώντα διδάσκοντα και δηλοῦντα τὰ πάσιν ἀπόρρητά τε καὶ ακατάληπτα, ἀκοῦσαι εἴπεν, ὠ ἐν ούση τή τε ἀκουστική καὶ θεωρητική δηλονότι αἰσθήσεω επί τῶν πνευματικών. Ὅθεν οὐδέ ἐν τῶν βλεπομένων ἡ ἀκουομένων, καθώ ταῦτα δρα καὶ ακούει, οἷόν ἐστι καὶ οία εἰπειν ποτέ δύναται ' διά τοῦτο καὶ γλώσση ταῦτα λαλήσαι ἀδύνατον εἶναι προσέθηκεν.

'Αλλά σπουδάσωμεν ἑαυτού ἐκκαθαραι διά μετάνοια καὶ ταπεινώσεω καὶ τὰ αισθήσει πάσα ὠ μίαν τώ ἀγαθώ καὶ ὑπεραγαθφ ἑνώσαι Θεώ ' καὶ τότε ταῦτα πάντα, ἁ διά πολλών λόγων εἰπειν ἡμεῖ καὶ παραστήσαι οὐκ ἐξισχύομεν, ἐν τώ αὐτώ ὁμοῦ ἁπαντα ὑμεῖ διδαχθήσεσΟε, ἐν τή ὁράσει ἀκούοντε καὶ ἐν τή ἀκοή ὁρώντε , ἐν τή θεωρία μανθάνοντε καὶ ἐν τή ἀποκαλύψει πάλιν ἀκούοντε . Ἔστι δέ τι καὶ ἀλλη ἐν τοῖ ὑπέρ λίαν πνευματικοῖ ἀκοή. Ποια δέ αυτή ; Ἡ ἐπαγγελία τῶν μελλόντων4 δίδοσθαι ἀγαθών. "Ωσπερ γάρ ἡ πρώτη παρουσία τοῦ Κυρίου διά τών

a. I Cor. 12, 7 b. P». 118, 18 c. II Cor. 12, 3
d. I Tim. 4, 8

241 ὁ Δαυίδ post δφϋαλμού R ‖ 246 ἐδηλώσαμεν λεπτ. transp. AC ‖ 265 δέ : δή AC

capacités humaines. C'est pourquoi il disait : « Dans l'excellence de ces révélations, de peur que je ne m'enorgueillisse, il m'a été donné une écharde dans la chair·.# Si auparavant il a entendu, comment, après cela, désigne-t-il comme révélations ce qu'il a entendu, sinon pour la raison que nous avons dite ? Ainsi David lui-même demande une révélation pour ses yeux, afin de comprendre les merveilles de Dieu dans sa loib. Paul, qui a dit auparavant : « Fut-ce dans le corps ou en dehors du corps? Je ne sais ; j'ai été ravic», comment dit-il ensuite : «J'ai entendu#, sinon comme nous l'avons indiqué plus haut en détail et comme cela arriva en réalité? Par conséquent, il parle d'abord de ravissement, ce qui indique la contemplation ; mais pour le contenu de la contemplation et les splendeurs de la gloire et de la divinité qui lui ont donné des clartés plus nettes, étant donné qu'elles produisent une connaissance, qu'elles renseignent le voyant et lui montrent des secrets indicibles et insaisissables pour tous, il dit qu'il a entendu : c'est que, dans les choses spirituelles, la sensation, qu'elle soit audition ou contemplation, c'est tout un. C'est pourquoi il est incapable de dire la moindre chose de ce qu'il a vu ou entendu, selon qu'il le voit ou qu'il l'entend, de sa nature ou de son espèce : de là vient qu'il ajoute : il est impossible à la langue de le dire.

Eh bien ! efforçons-nous de nous purifier nous-mêmes par la pénitence et l'humilité et d'unir à Dieu, le bien transcendant, toutes nos sensations, comme une seule faculté ; alors tout ce que nous, nous n'avons pas la force de dire ni de représenter par la multiplicité des paroles, vous, vous apprendrez tout ensemble en une fois ; vous entendrez dans la vision, vous verrez dans l'audition, vous apprendrez dans la contemplation et inversement vous entendrez dans la révélation. Mais il existe un autre genre d'audition dans les choses spirituelles du plus haut degré. Quelle est-elle? C'est la promesse des biens à venir4 qui seront donnés. En effet, pour le premier avènement du Seigneur annoncé par les prophètes,

προφητών καταγγελλόμενη, εί καί ώρατο παρ᾽ αύτών καί ακριβώ έγινώσκετο, άλλά διά τό μήπω έν ταϊ ήμέραι εκείνων γενέσθαι αύτήν, μέλλουσαν δέ μετά ταυτα, τά περί αύτη άποκαλυπτόμενα αύτοϊ καί δεικνύμενα ελεγον άκούειν εκείνοι διά τδ μετά ταυτα εί έ'ργον μέλλειν αύτά έξενεχθήσεσθαι, οΰτω καί δ Παύλο , τά άποκείμενα τοϊ άγωνιζομένοι " δικαίοι ίδών αγαθά, καί γνού καί μαθών άκριοώ οτι μετά τήν δευτέραν τοΰ Κυρίου παρουσίαν καί τήν έκ νεκρών έξανάστασιν ταύτα λήψονται οί τδν Θεόν έξ όλη ήγαπηκότε ψυχή , ώ έν τάξει έπαγγελία καί ύποσχέσεω ταύτα θεί , έξεβόησεν. « Ήκουσα, φησίν, άρρητα ρήματα ά ούκ έξδν άνΟρώπω λαλήσαι". » Τίνα δέ τρόπον ρήματα ταύτα έκάλεσεν ; Είπε γάρ αγαθά καί ούτω ρήματα, έπειδή τά άγαθά έκεΐνα ρήματά τινα ξένα έπ᾽ άληθεία εισί καί λόγοι δι᾽ ών πάσα λογική φύσι έντρυφα τήν όντω άκένωτον καί άείζωον τρυφήν καί ζωοΰται θείω καί έπευφραίνεται. Εί γάρ Θεδ δ Λόγο τοΰ Θεοΰ καί Πατρό , δικαίω άν αί τοΰ Θεοΰ Λόγου έλλάμψει κληθήσονται βήματα · ό γάρ λόγο εί μήκο διεκχυνθεί διηγήσεω ούκέτι λόγο , άλλά διηγήσεω ρήματα λέγεται, ώ τδ « Τά ρήματά μου ένώτισαι, Κύριε ♯ σύνε τή κραυγή μου ᾽ πρόσχε τή φωνή τή δεήσεώ μου °. »

Λόγο τοιγαροΰν δ Θεό , ρήματα δέ αύτοΰ, αί δίκην έξ αστραπή τίνο έκπηδώσαί τε καί τρανότερου έκφερόμενάι, ή άποκαλυπτόμεναι μάλλον ήμϊν, τή θεότητο αύγαί τε καί έλλάμψει , άτινα έξειπεΐν ήμεϊ ού δυνάμεθα. Ό δέ γε Ιωάννη δ ήγαπημένο Χριστοΰ μαθητή μικρόν τι κατά

a. II Tim. 4, 7-8 b. IT Cor. 12, i c. Ps. 5, 2

272 ό om. AC || 275-276 έξ όλη post ήγαπηκότε (: άγαπώντε AC) V 291 ή+καί AC

1. Au texte de Paul (1 Cor 2, 9), Syméon ajoute presque toujours le mot άγαθά qui explicite le pronom όσα utilisé par l'Apôtre.

bien qu'ils l'aient aperçu et connu avec précision, cependant, parce qu'il ne devait pas encore se produire de leur temps mais plus tard dans l'avenir, de ce qui leur en était révélé et montré ils disaient, eux, qu'ils l'entendaient, puisque cela ne se réaliserait effectivement que dans la suite. De même Paul lui aussi, qui avait vu les biens réservés aux justes qui luttent», qui avait connu et appris avec précision que ceux qui auraient aimé Dieu de toute leur âine recevraient ces biens après le deuxième avènement du Seigneur et la résurrection des morts, considérait cela comme une annonce et une promesse lorsqu'il s'écriait : «J'ai entendu des paroles ineffables qu'il n'est pas possible à l'homme de dire6. » Mais de quelle manière appelle-t-il cela des paroles? Il a dit en effet : des biens1, et puis : des paroles ; car ces biens sont réellement des paroles étranges et des mots2 qui procurent à toute nature raisonnable la jouissance vraiment inépuisable et étemelle et qui sont pour elle afflux de vie divine et réconfort. Si, en effet, le Verbe de Dieu le Père est Dieu, il sera juste d'appeler paroles les illuminations du Verbe de Dieu ; en effet la parole qui s'étend en long récit, ne s'appelle plus simplement parole, mais paroles d'un récit3, comme dans le verset : « Prête l'oreille à mes paroles, Seigneur ; entends mes cris, sois attentif à la voix de ma prière0. »

Dieu est donc Verbe et ses paroles sont des clartés et des illuminations de la divinité qui jaillissent comme par éclair et avec des lumières assez vives ou plutôt se dévoilent à nous, et nous sommes incapables de les énoncer. Cependant Jean, le disciple bien-aimé du Christ, a été quelque peu

2. Je garde la môme équivalence que plus haut (p. 397), car do toute façon il n'est pas facile de garder la répétition λόγο -λογική.·

3. La distinction est assez simpliste, mais doit, s'expliquer par les remarques sur la connaissance intuitive, à propos des termes ρήμα - νόημα dans *Ëth.* 5, 211 et 355.

τήν δοθεῖσαν αὐτὼ χάριν* εἰπε καὶ παρεδήλωσεν ἐξ ὠν ὁ Παὺλο ἀκήκοεν, οὺτωσί λέγων · « ’Αδελφοί, νυν τέκνα Θεού ἐσμεν, ἀλλ’ οὺπω ἐφανηρώθη τί ἐσόμεθα ' οϊδαμεν δέ οτι, ἐάν φανερωθή, ομοιοι αὐτὼ ἐσόμεθα6. » ’Εκείνο εἰπεν δτι « "Ικουσα ἀρρητα ρήματα ἁ οὺκ ἐξόν ἀνθρώπφ λαλήσαι », οὺτο δέ δτι « Οϊδαμεν, ἐάν φανηρωθή, ὁμοιοι αὐτὼ ἐσόμεθα » καὶ ὁψόμεθα αυτόν τελεώτερον. Τοὺτο δέ καὶ αὐτό ὁ Παὺλό φησι * « Νῦν μέν γινώσκω ἐκ μέρου , τότε δέ ἐπιγνώσομαι καΘό καὶ ἐπεγνώσθην«. » Όρο πὼ ἐν καὶ τδ αὐτό ἐστιν ἐν τοῖ πνευματικοῖ ἡ τε γνώσι καὶ δμοιότη , ἡ θεωρία καὶ ἡ ἐπίγνωσι . Οὺτω πάντα ἡμῖν ὁ Χριστό γινόμενο , γνώσι , σοφία, λόγο , φώ , ελλαμψι , ὁμοιότη , θεωρία, ἐπίγνωσι , δίδωσιν ἀπολαὺειν τών αὐτοῦ αγαθών καὶ κατὰ τήν παρούσαν ζωήν ἐκ μέρου καὶ νοεῖν καὶ ἀκούειν ἐν μυστηρίω τὰ ἀποκεκρυμμένα τοῖ πολλοῖ ἀρρητα δήματα, τοῖ ἀγαπώσιν αὐτόν·*.

Εἰ γὰρ μή πάντα ἡμῖν ὁ Χριστό ομοῦ γένηται®, ελλιπή λοιπόν ἐσται ποτέ ἡ τών οὐρανών βασιλεία καὶ ἡ ἐν τη βασιλεία τρυφή. Εἰ μή πρδ τοῖ εἰρημένοι στολή καὶ στέφο καὶ υπόδημα, χαρά καὶ γλυκύτη , τροφή, πόσι , τράπεζα, κλίνη, ἀνάπαυσι καὶ θεωρία κάλλο ἀμήχανον, καὶ εϊ τι οὺν ετερον πρδ τρυφήν ἡ δόξαν καὶ τερπνότητα επιτήδειον, ἐν πάσι γένηται τοῖ δικαίοι καὶ ἀγαπώσιν αὐτόν, ἀλλ’ ἐν μόνον ἐν ἐνί τών αὐλιζομένων ἐκεῖσε ἐκλείψειέ ποτέ, εὐθύ ἡ τού καλού στέρησι τη λύπη τόπον δώσει καὶ ἐντδ εἰσελεύσεται αὐτη τη ἀνεκλαλήτου τών εὐφραινομένων χαρά ' καὶ οὺτω φανήσεται τδ λέγον λόγιον ἐνθα · « Ἀπέδρα

a. Cf. II Pierre 3, 15 b. 1 Jn 3, 2 c. I Cor. 13, 12
d. Cf. I Cor. 2, 9 θ. Col. 3, 11 ; I Cor. 15, 28

300 ὁὺὼμεΟα AC ‖ 303 καὶ (ante ἐν) add. A del. C ‖ 310 El μή γὰρ AC (cf. E 2 7, 1. 310) ‖ 316-317 γένηται... ἐκλείψειε ν. ρ.

explicite, selon la grâce qui lui a été donnée % et il a soulevé le voile sur ce que Paul a entendu, en disant : « Frères, nous sommes maintenant enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifeste ; ce que nous savons, c'est que, lorsque la manifestation aura eu lieu, nous serons semblables à lui6. » L'un a dit : «J'ai entendu des paroles ineffables qu'il n'est pas possible à l'homme de dire », l'autre : 0 Nous savons que, lorsque cette manifestation aura eu lieu, nous serons semblables à lui » et nous le verrons plus parfaitement. Mais cela Paul le dit également : « Maintenant je connais en partie ; alors, je reconnaîtrai comme j'ai été reconnu °. » Tu [e vois ! Pour les spirituels c'est une seule et même chose que connaissance et ressemblance, le fait de contempler et de reconnaître. Ainsi le Christ est devenu tout pour nous : connaissance, sagesse, parole, lumière, illumination, ressemblance, contemplation, reconnaissancel ; il accorde des la vie présente, à ceux qui raiment", de jouir en partie de ses biens, de concevoir et d'entendre en secret les paroles ineffables cachées à la plupart.

Car si le Christ ne devient pas tout à la fois pour nous·, il manquerait donc quelque chose un jour au royaume des cieux et aux délices dans le royaume. Si, en plus de ce que nous avons dit, il ne devenait pas vêtement et couronne et chaussure, joie et douceur, nourriture, breuvage, table, lit, repos et beauté inégalable de la contemplation et tout ce qui en outre est de nature à procurer délices, gloire et délectation, à tous les justes et à ceux qui l'aiment, s'il ne s'en fallait que d'un seul bien pour un seul de ceux qui vivent en ce séjour, sa privation donnerait lieu aussitôt à la tristesse qui s'introduirait elle-même au sein de la joie indicible de ceux qui sont dans l'état d'allégresse. Ainsi paraîtrait mensongère alors la parole qui dit : « Douleur,

1. Énumération plus développée: *Êth.* 7, 368 s.; on en trouve de semblables dans les *Hymnes.*

ὀδύνη, λύπη καί στεναγμό *)› διαψευδόμενον. Ἀλλ' οὐκ ἔσται τοῦτο, οὐκ ἔσται, ἀλλ' ἔσεται τὰ πάντα τοῖ πασι καὶ παν αγαθόν ἐν ἀπασιν ἀγαΟοῖ , ὑπερπερισσεῦον ἀεί καί ὑπερεμπιπλῶν τὰ αισθήσει ἀπάσα τῶν ἐν τοῖ γάμοι
325 ἀνακεκλιμένων b τοῦ βασιλέω Χριστοῦ, αὐτό ἐκεῖνο ὁ ει ἐσθιόμενο καί πινόμενο , ὡ ὠν παν είδο τροφή , ἡδύτητό τε καί πόσεω ὁ αὐτό . *Ἐνθεν τοι καί βλεπόμενο παρά πάντων καί πάσα βλέπων αὐτό τὰ ἀναριθμήτου μυριάδα καί τό ἑαυτοῦ ὅμμα εχων ἀεί ἀτενίζον καί ἀμετακινήτω
330 ἱστάμενον, ἑκαστο αὐτῶν δοκεῖ βλέπεσΟαι παρ' αὐτοῦ καί τή ἐκείνου ἀπολαύειν ομιλία καί κατασπάζεσθαι ὑπ' αὐτοῦ, ὡ ἀν μή τι ἐξ αὐτῶν ὡ παρεωραΟεί λυπηθή. Ὃ αὐτό καί στέφανο ἔσται, καΟάπερ είρηται, ἐπί τὰ απάντων τῶν ἁγιων ἐπικείμενο κεφαλά ἀναλλοιώτω ,
335 ἀτρέπτω , ἀλλο ἀλλο τι δεικνύμενο είναι καί διαιρῶν ἑαυτόν κατ' ἀξίαν ἑκάστω, καΟά τί ἐστιν ἀξιο ' ὁ αὐτό καί ἔνδυμα πασιν εσται, οἷον ἀπ' ἐντεῦΟεν ἤδη τοῦτον ἑκαστο διά σπουδή ἐπενδύσεται °, ὡ μηδενό ἐν τω μυστικώ γάμω εισερχομένου μή τόν απρόσιτον τοῦτον
340 φοροῦντο χιτῶνα ' ζῖ δέ τι καί παρενείρα ἑαυτόν τοῖ ἀλλοι λαθών εἰσέλθη, οπερ ἀδύνατον, ἀλλα πάλιν ὡσαύτω ἐξεωΟήσεται.

Βουλόμενο γάρ δεῖξαι ἡμῖν ὁ Δεσπότη δτι οὐδεί ἐκεῖ μελανηφορῶν εισελεύσεται, διά τή παραβολή ἐδήλωσε
345 τοῦτο εἰπών · « Εταίρε, πῶ εἰσήλθε ὧδε, μή ἔχων ἔνδυμα γάμου ; » Εἶτα ♯ « Δήσαντε αὐτοῦ χεῖρα καί πόδα , ἐκβάλλετε αὐτόν εἰ τό σκότο τό ἐξώτερον‖. »

a. Is. 35, 10 b. Cf. Le 12, 37 ; 13, 29 c. Cf. Rom. 13, 14 ; Gai. 3, 27 d. Matlh. 22, 12-13

322 ἔσται... ἔσεται v. p. ‖ 332 παρεωραΟεί R V AC (arch.) : παρο- U d 339 τοῦτον i. mg. C om. A ‖ 340 παρενείρ(α) Cp℗ : -pov A J] 342 ἐξεωΟήσεται R V AC (arch.) : ἐξω- U ‖ 345 Εταίρε i. mg. C om. A ‖ 347 αὐτόν i. mg. C

tristesse et gémissement ont fui ·. » Mais ce n'est pas possible, ce n'est pas possible ! Non, il sera tout pour tous et tout bien en tous les bons, surabondant sans cesse et débordant tous les sens de ceux qui sont assis aux noces" du Christ-roi, lui qui est nourriture et breuvage, lui et lui seul, car c'est le même qui est toute espèce de nourriture, de douceur et de breuvage. Dès lors, au moment où tous les regards sont fixés sur lui et où lui-mêrne pose le sien sur des myriades innombrables, en gardant ses yeux toujours fixés dans une position immuable[1], chacun a l'impression d'être vu de lui, de jouir de sa conversation et d'être embrasse par lui, de sorte que personne d'entre eux ne puisse se plaindre d'être négligé[2]. Lui-même encore, comme j'ai dit, sera la couronne posée sur la tête de chacun des saints, immuablement et sans retour ; elle se montrera différente en chacun et se partagera entre tous selon la dignité, suivant le mérite de chacun. Le même sera aussi le vêtement de tous, dans la mesure où chacun dès ici-bas se sera empressé de le revêtir®, car personne ne peut entrer pour le mariage mystique sans porter cette tunique inaccessible ; et si, par impossible, quelqu'un s'était glissé en cachette parmi les autres, il sera également chasse[3] à son tour.

Pour nous montrer en effet que personne n'entrera là en habits de deuil, le Maître dit clairement dans la parabole : « Ami, comment es-tu entré ici sans la robe nuptiale?» Puis il ajoute : « Licz-lui les mains et les pieds et jetez-le dans les ténèbres du dehors·l, a Or je ne pense pas qu'il ait

1. Évocation de l'image du Pantocrator placée dans In coupole qui domine l'église, par exemple à Saint-Luc do Phocide ou A Daphni (xi* e.). On donnait aussi nu Christ l'épithète de *Pantepopte,* titre d'un monastère byzantin fondé à la fin du xi· s.

2. Le participe παρεωραΟεi paraît remonter A l'archétype ; l'aiigment (supprimé par U) est passé de ἐωράΟην au participe.

3. La forme ἐξεωΟήσεται, si proche de παρεωραΟεi , pourrait venir d'une simple contamination par inadvertance.

Οὐχ, ὡ λαθόντο δέ αὐτου του αλάθητου, τούτο ούτω εϊρηκέναι λογίζομαι, ἀλλ' οτι οὔπω καιρό ἠν ἀποκαλύψαι τά τοιαὔτα μυστήρια. Μή βουλόμενο γάρ ἐκφαντικώτερον τότε εἰπειν δτι · « Ούδει ἐκεῖ εἰσελεύσεται, μή φορών τό τή θεότητό μου ἱμάτιον », ούτω τόν λόγον ὑπέφηνε. Τούτο δέ καί Παύλο διδαχθεί παρά τού ἐν αὐτώ λαλούντο Χριστού ελεγεν · « Καί καθώ ἐφορέσαμεν τήν εικόνα τού χοϊκού, φορέσωμεν καί τήν εικόνα τού ἐπουρανίου*. » Τίνο χάριν ; Επειδή « οἵο ὁ χοϊκό » φησί « τοιοὗτοι καί οἱ χοϊκοί, καί οἵο ὁ ἐπουράνιο τοιούτοι καί οἱ ἐπουράνιοι » Τί οὖν ἐστιν ἡ εϊκών τού ἐπουρανίου ; 'Άκουσον αὐτού λέγοντο τού θείου Παύλου ' « "Ο ὠν απαύγασμα τή δόξη καί χαρακτήρ τή ὑποστάσεω c » καί εϊκών ἀπαράλλακτο τού Θεού καί Πατρό . Τοιγαροῦν εϊκών τού Πατρό ὁ Τιό , εϊκών δέ τού Υιού τό Πνεύμα τό ἁγιον ᵗ ὁ ἑωρακώ οὐν τόν Υιόν ἑώρακε τόν Πατέρα*l, ὁ ἑωρακώ τό Πνεύμα τό ἁγιον ἑώρακε τόν Υιόν ' φησί γάρ ο 'Απόστολο ' « Τό Πνεύμα ὁ Κύριό ἐστι* », καί πάλιν · « Αὐτό τό Πνεύμα ἐντυγχάνει ὑπέρ ἡμών στευαγμοι ἀλαλήτοι » κράζον « ἀυβά ὁ πατήρl ». Καλώ οὐν εϊπεν οτι τό Πνεύμα ὁ Κύριό ἐστιν ἐν τώ κράζειν ἀβδά ὁ πατήρ, ούχ ὡ Υιού δυτο τού Πνεύματο , ἀπαγε, ἀλλ' ὡ ἐν τώ ἁγίω Πνεύματι βλεπομένου καί δρωμένου τού Τίού τού Θεού καί μηδέποτε ἡ τού Υιού δίχα τού Πνεύματο , ἡ τού Πνεύματο δίχα τού Υιού, ἀποκαλυπτομένου τινί, ἀλλ' ἐν αὐτώ τω Πνεύματι τόν Υιόν καί διά τού 11νεύματο κράζοντα αὐτόν ἀδβα ὁ πατήρ.

El τοίυυν ἀγνοεῖ ταὗτα, ἀγαπητέ, μή εἰ ἀπόγνωσιν ἐμβάλη σεαυτόν λέγων ᵗ « Ἐγώ ταὗτα ούτε οιδα ούτε μαθεϊν δύναμαι ' *ούτε* μήν εἰ τό ὑψο τη γνώσεω ταύτη

α. I Cor. 15, 49 b. /d. 15, 48 c. Héb. 1, 3
d. Jn 14, 9 e. Il Cor. 3, 17 f. Rom 8, 26.16

348 τούτο i. mg. C ‖ 353 αὐτώ C·*' : -τοϋ Λ ‖ 354 Καί orni AC j| 355 φορέσωμεν R V AC : -σομεν Paulus ‖ 373 κράζοντα anacoluthon

dit cela comme si l'autre s'était introduit à son insu, lui à qui rien n'échappe, mais parce qu'il n'était pas encore temps de révéler de tels mystères. Comme il ne voulait pas dire plus clairement alors : « Personne n'entrera ici, s'il ne porte le vêtement de ma divinité », il a parlé ainsi à mots couverts. C'est ce que Paul aussi avait appris du Christ, qui parlait en lui, lorsqu'il disait : « Et de même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste*.» Pourquoi cela? Parce que, dit-il, « tel le terrestre, tels sont aussi les terrestres ; et tel le céleste, tels aussi les célestes[1]». Quelle est donc cette image du céleste? Écoute le divin Paul qui le dit lui-même : « (Le Fils de Dieu), lui qui est le rayonnement de sa gloire et l'empreinte de sa substance®», l'image sans dissemblance de Dieu le Père. Ainsi donc le Fils est l'image du Père et le Saint-Esprit l'image du Fils ; celui qui voit le Fils voit le Père*[1] et celui qui voit l'Esprit-Saint voit le Fils, car l'Apôtre dit : « L'Esprit c'est le Seigneur® » et encore : « L'Esprit lui-même intercède pour nous avec des gémissements ineffables» en s'écriant : « Abba Père'!» Il a fort bien dit que le Seigneur est l'Esprit, du fait qu'il s'écrie : Abba ! Père ! non pas que l'Esprit soit le Fils, loin de là ! mais parce que celui qu'on voit et aperçoit dans l'Esprit-Saint, c'est le Fils de Dieu, et que le Fils ne se révèle jamais à personne sans l'Esprit, ni l'Esprit sans le Fils ; c'est dans l'Esprit lui-même et par l'Esprit que le Fils s'écrie[1] en personne : Abba ! Père !

Possibilité de la contemplation

Si tu ignores cela, mon cher, ne te laisse pas aller au désespoir et à dire : « Pour moi, je ne puis rien savoir ni apprendre de tel. Je n'aurai jamais la force d'avancer

1. L'auteur met le participe à l'accusatif après deux autres qui sont au génitif ; il y a au moins anacoluthe : cf. *Inlrod.* p. 63.

και θεωρία καί καθαρότατο φθάσαι καί ἀνελθεῖν ἰσχυσω ποτέ. » Μηδέ πάλιν εἴπη ' « 'Επειδή, εάν μή τι τοιοῦτο γένηται καί τόν Χριστόν ἀπ' εντεύθεν ήδη ὡ Θεόν ἐπενδύσηται και αυτόν εκείνον όλον Οεάσηται καί ἐνοικον ἑαυτοῦ τούτον κτήσηται, εί την βασιλείαν αὐτοῦ ούκ εισέρχεται, τί μοι τό όφελο καν ποσώ ἀγωνίζεσθαι ή και τών παρόντων ὑστερεῖσθαι τή ἀπολαύσεω ; » Μή δή τούτο είπη , μή δή λογίσεσαι ' ἀλλ' εί βούλει, ἀκουσόν μου τη συμβουλή και ἀναγγελώ σοι τήν οδόν τή σωτηρία , τή χάριτο τοῦ παναγίου Πνεύματο συνεργούση . Πίστευσον οδν ἐν πρώτοι ἐξ όλη ψυχή οτι ούτω ταῦτα πάντα ἀ εἴπομεν κατά τά θεία και Οεοπνεύστου Γραφά αληθή είσι και ούτω όφείλει γενέσθαι πα ὁ πιστεύων εί τόν Υιόν τοῦ Θεοῦ, ἐπειδή ἐδωκεν ἡμῖν εξουσίαν υίού γενέσθαι Θεοῦ*. καί εάν θελήσωμεν, τό κωλύον ούδέν, και ότι διά τοῦτο ή πάσα οικονομία καί συγκατάβασι τοῦ Υιού τοῦ Θεοῦ ἐγένετο, ἱνα διά τή πρό αὐτόν πίστεω καί τή τηρήσεω τών αὐτοῦ εντολών μετόχου αὐτοῦ τή Οεότητο καί τή βασιλεία ἡμά ἀπεργάσηται. Καί γάρ, εί μή πιστεύσει ταῦτα ούτω ἀληθώ γίνεσθαι, πάντω ούδέ ζητήσει * εί δέ μή ζητήσει , ούδέ λήψη ' « Ζητείτε γάρ, φησί, καί λήψεσθε ' αιτείτε καί δοθήσεται ὑμῖν*·. » Πιστεύων δέ, ἀκολούθει ταϊ Οείαι Γραφαϊ καί όσα σοι λέγουσι ποίησον, καί εὑρήσει πάντα ἀνελλιπώ καθώ γέγραπται, μάλλον δέ καί πολλώ πλείονα τών ἐν ταϊ Οείαι Γραφαϊ . Ποια δή ταῦτα ; « ἩA ὑφθαλμό ούκ είδε καί οὐ ούκ ήκουσε καί ἐπί καρδίαν ανθρώπου ούκ ἀνέβη » τά ἀγαΟά « ἀ ήτοίμασεν ὁ Θεό τοῖ ἀγαπώσιν αὐτόν[a]. » Ταῦτα, εί πιστεύσει βεβαίω , ὡ είρηται, θεάση ἀναμφιβόλω ὡ ὁ Παῦλο καί σύ · οὐ μόνον δέ, ἀλλά καί ακούσει ἀρρητα ρήματα,

a. Jn 1, 12 b. Maith. *7,7* c. I Cor. 2, 9

385 λογίσεσαι R V D H : -Ιση U (O*) -ίσεσθαι A (v. *Inlrod.,* p. 79) ‖ 396 πιστεύει R ' 400 ἀκολούθει C?0 : -Οήσει Λ

et de monter jusqu'à cette sublimité do connaissance, de contemplation et de pureté. » Et ne dis pas non plus : « Puisque la condition pour entrer au royaume de Dieu c'est de devenir tel et de revêtir le Christ dès ici-bas comme Dieu, de le contempler lui-même dans son intégrité et d'obtenir qu'il habite en nous, à quoi bon pour moi lutter, si peu que ce soit, et me priver même des jouissances présentes? o Non certes, ne dis pas cela, ne le pense pas ! Mais, s'il te plait, écoute mon conseil et je t'annoncerai la voie du salut, avec l'aide de la grâce du Très Saint Esprit. Crois donc d'abord de toute ton âme[1] que tout ce que nous avons dit selon les Écritures divines et inspirées de Dieu est vrai et que tel est l'état auquel doit parvenir tout homme qui croit au Fils de Dieu, puisqu'il nous a donné le pouvoir de devenir fils de Dieu[a] ; et si nous le voulons, rien ne nous en empêche[2], car c'est pour cela qu'est survenue toute l'Économie, avec la condescendance du Fils de Dieu, c'est pour nous rendre, en vertu de la foi en lui et de l'observation de scs commandements, participants de son royaume et de sa divinité. En effet, si tu ne crois pas que cela se passe réellement ainsi, certes tu ne chercheras jamais ; et si tu ne cherches pas, tu ne trouveras pas, car il est dit : « Cherchez et vous trouverez ; demandez et l'on vous donnera[b] ».» Mais suis avec foi la divine Écriture et fais tout ce qu'elle te dit, et tu trouveras tout sans faute comme il est écrit et même beaucoup plus qu'il n'est dit dans les divines Écritures. Et quoi donc? « Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté dans le cœur d'un homme », les biens « que Dieu a préparés pour ceux qui l'aiment[0] ». Ces biens, si tu crois fermement, comme je l'ai dit, tu les verras sans aucun doute toi aussi, comme Paul ; non content de cela, tu

1. Même mouvement pour exhorter ceux qui doutent de leur prédestination : *Ëth.* 2, 1, 174.

2. Parole de S. Basile citée aussi plus bas : *Êth.* 7, 598.

προαρπαγεί δηλονότι εί τδν παράδεισον. Ποιον τούτον ; Ὅπου δ ληστή μετά τοῦ Χριστού συνεισηλθε και νυν έκεϊ
410 έστιν.

Βούλει δέ καί άλλω εϊπω σοι τίνα εισί τά άγαθά $. δφθαλμδ ούκ είδε καί ού ούκ ήκουσε καί επί καρδίαν άνΟρώπου ούκ άνέβη ; Οἶδα δτι πάντω έπιποθεϊ άκοΰσαι ά ούδέ αύτδ ὁ ἰδών εϊπεν ή διηρμήνευσεν. Τί τοϋτο ; "Ινα
415 μή παρά τών άκουόντων, ὡ οίμαι, άπιστηθή. Εί τοίνυν μέλλει καί σύ άπιστεϊν τοϊ ρηθησομένοι , στηθι μέχρι τούτου ' συμφέρει σοι γάρ καί μή προσοή τω τη διανοία όφθαλμώ βλω τοϊ έμπροσθεν, επειδή, εί τά λεγάμενα σοι άθετήσει καί παρακούσει τών λόγων μου, μάλλον
420 δέ τών λόγων αύτοΰ τοϋ Θεοΰ, επειδή καί ημεί καί οί λόγοι ήμών αύτοΰ είσιν·, ὁ Λόγο ούτο κρίνει σε έν τη ημέρα τή κρίσεω ", ότι καί άκούσα ήπίστησα . 'Αλλ' ακούε άδιστάκτω τών λόγων ήμών, μάλλον δέ, ὡ εϊρητα τών τοΰ Θεοΰ ' καί μάνθανε αύτόθεν τοΰ ζητούμενου τήν
425 λύσιν παρά τών ταύτην έν σοφία διατρανούντων σοι.

Τά έν τώ παραδείσω λαληθέντα τώ Παύλω άρρητα ρήματα, αύτά δή τά αιώνια, φημί, αγαθά ά οφθαλμό ούκ είδε καί οδ ούκ ήκουσε καί έπί καρδίαν άνθρώπου ούκ άνέβη, & ήτοίμασεν ὁ Θεδ τοϊ άγαπώσιν αύτόν, ούχ ὕψει περιέχοντα
430 ού τόπω περιορίζονται, ού βάθει που κρύπτονται, ούκ έν έσχατια γη ή θαλάσση κατέχοντα άλλ' έμπροσθεν σου καί πρδ τών όφθαλμών σού είσι°. Ποια δή ταϋτα ; Μετά τών άποκειμένων έν τοϊ ούρανοϊ άγαθών, αύτδ τδ σώμα

a. Cf. Sag. 7, 16 b. Jn 12, 48 c. Cf. Rom. 10, 6-8 et Deut. 30, 12-14

409 ô om. Λ s.l. C j 415 άπιστηθή, ὡ οίμαι transp. AC ‖ 417 προβή AC J 431 γή om. A rest. C

1. Ce paradis est évidemment le ciel et non un lieu sensible différent : cf. *Êth.* 1 8, 51 ; 2 7, 273 ; voir aussi Nicétas, *Opuscules (SC* 81), p. 268, 272.

entendras aussi des paroles ineffables, après avoir été ravi évidemment dans le paradis. Et dans lequel? Dans celui où le larron est entré avec le Christ et se trouve encore maintenant1.

Contemplation et Eucharistie

Veux-tu que je te dise encore autrement quels sont les biens que l'œil n'a pas vus, que l'oreille n'a pas entendus et qui ne sont pas montés au cœur d'un homme? Je sais que tu désires sûrement entendre ce que le voyant lui-même n'a pas dit ni expliqué. Pourquoi a-t-il agi ainsi? C'est, je pense, de peur de ne pas être cru de scs auditeurs. Alors, si tu dois toi aussi ne pas croire à ce qui va être dit, tiens-t'en là ; car il est plus avantageux pour toi de ne pas jeter même un simple coup d'œil par la pensée à ce qui nous attend. En effet, si tu dédaignes ce que je te dis et si Lu ne tiens aucun compte de mes paroles ou plutôt des paroles de Dieu, puisque nous lui appartenons, ainsi que nos paroles", cette Parole te jugera au jour du jugementbt parce que, même après avoir entendu, tu n'as pas eu foi. Eh bien ! écoute sans broncher nos paroles, ou plutôt, comme j'ai dit, les paroles de Dieu ; et apprends par le fait la réponse à la question, de la part de ceux qui l'exposent avec sagesse.

Les paroles ineffables adressées à Paul dans le paradis, les biens éternels2, dis-je, que l'œil n'a pas vus, que l'oreille n'a pas entendus et qui ne sont pas montés au cœur d'un homme, que Dieu a préparés pour ceux qui l'aiment, ne sont pas sur une hauteur fortifiée ; ils ne sont pas circonscrits dans un lieu, cachés en quelque abîme, retenus aux extrémités de la terre ou de la mer ; ils sont à ta portée et devant tes yeux®. Quels sont-ils? Avec les biens qui sont réservés dans les cieux, c'est le corps même et le sang

2. Cf. p. 410, η. 1.

καί αίμα τοΰ Κυρίου ήμών 'Ιησού Χριστού ά καθ' έκάστην
435 όρώμεν και έσθίομεν καί πίνομεν, ταΰτα όμολογουμένω τα
άγαθά έκεΐνά είσι * έκτδ δέ τούτων ούδαμοΰ τών ρηΟέντων
ούδέ εν εύρεΐν έξισχύσει , κάν πάσαν διαδράμη τήν κτίσιν.
Εί βούλει δέ γνώναι ώ αληθή τά λεγάμενα, γενοΰ τή έργασία
τών τοΰ Θεοΰ έντολών άγιο και οΰτω μετάλαβε τών αγίων
440 και γνώσει τηνικαΰτα τών λεγομένων σοι τήν δύναμιν
άκριοώ . 'Αλλά γάρ προ τήν περισσοτέραν πίστωσιν
άκουσον καί αύτοΰ έκείνου τοΰ Κυρίου τών λόγων, ουτω
λέγοντο πρδ τού 'Ιουδαίου καί τού ίδιου αύτοΰ μαθητά '
« Αμήν αμήν λέγω ύμΐν ' ού Μωσή δέδωκεν ύμΐν τόν
445 άρτον έκ τοΰ ούρανοΰ, άλλ' ό πατήρ μου δίδωσιν ύμΐν τόν
άρτον έκ τοΰ ούρανοΰ τόν αληθινόν. 'Ο γάρ άρτο τοΰ Θεοΰ
έστιν ό καταοαίνων έκ τοΰ ούρανοΰ καί διδού τώ κόσμω
ζωήν. Εϊπον οΰν πρό αύτόν * Κύριε, πάντοτε δό ήμΐν
τόν άρτον τοΰτον. Εΐπεν οΰν αύτοϊ ό 'Ιησού ' 'Εγώ είμι
450 ό άρτο τη ζωή ' ό έρχόμενο πρό με ού μή πεινάση καί
ό πιστεύων εί εμέ ού μή διψήση πώποτε·. Έγόγγυζον οΰν
οί 'Ιουδαίοι περί αύτοΰ, ότι εΐπεν ' *Έγώ* είμι ό άρτο ό
καταβά έκ τοΰ ούρανοΰ, καί ελεγον · Ούχ οΰτό έστιν ό
υιό 'Ιωσήφ ού ήμεΐ οίδαμεν τόν πατέρα καί τήν μητέρα ;
455 Πώ οΰν λέγει οΰτο ότι έκ τοΰ ούρανοΰ καταοέοηκα ; »
Μή δή οΰν όμοιωθή τοΐ 'Ιουδαίοι καί σύ, γογγύζων
καί λέγων ' « Ούχί ό άρτο οΰτό έστιν έν τώ δίσκφ καί
ό οίνο έν τώ ποτηρίω δν ήμεΐ καθ' έκάστην όρώμεν καί
έσθίομεν άμα καί πίνομε'? ; Πώ οΰτο λέγει οτι τά αγαθά
■160 έκεΐνα ά ύφθαλμό ούκ είδε καί οΰ ούκ ήκουσε καί έπί
καρδιαν άνθρώπου ούκ άνέβη ταΰτά είσινb ; » 'Αλλά
ακούε τοΰ Κυρίου πρό τού ταΰτα είπόντα τί άνταποκριΟεί
εφη * « Μή γογγύζετε μετ' άλλήλων. Ούδεί δύναται
έλθεΐν πρό με, έάν μή ό Πατήρ ό πέμψα με έλκύση αύτόν '
465 κάγώ άναστήσω αύτόν έν τή έσχάτη ήμέρα °. » Οΐον * « Τί

B. Jn 6, 32-35 b. *Ibid.* 41-42 c. *Ibid.* 43-44

440 γνώσει :-σι A-σει corr. C ‖ 445 μου om. AC ‖ 452 ό άρτο om. A i. mg. C ‖ 461 άλλά V U : άλλ' R AC (cf. E 2 7, 30)

de notre Seigneur Jésus-Christ, que chaque jour nous voyons, nous mangeons et nous buvons, qui constitue, de l'aveu de tous, ces biens ; en dehors de cela, tu ne pourras trouver nulle part absolument rien qui mérite ce nom, même si tu parcours toute la création. Et si tu veux savoir combien je dis vrai, deviens un saint par la pratique des commandements de Dieu et ensuite prends part aux saints mystères[1] ; c'est alors que tu connaîtras la portée exacte de l'affirmation. Mais pour affermir ta conviction, écoute les paroles du Seigneur lui-même qui dit aux Juifs et a ses propres disciples : « En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel. Car le pain de Dieu, c'est le pain qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. » Ils lui dirent donc : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain. » Jésus leur répondit : « Je suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif »... » Les Juifs murmuraient à son sujet, parce qu'il avait dit : « Je suis le pain qui est descendu du ciel», et ils disaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère? Comment donc dit-il : Je suis descendu du ciel? »

Ne prends pas modèle sur les Juifs, toi aussi, pour murmurer et dire. Est-ce que ce pain n'est pas sur la patène et ce vin, dans le calice? Nous le voyons tous les jours, nous en mangeons et nous en buvons. Comment donc celui-là dit-il que les biens que l'œil n'a pas vus, que l'oreille n'a pas entendus et qui ne sont pas montés au cœur d'un homme[1], ce n'est que cela? — Écoute donc ce que le Seigneur a répondu à ceux qui lui parlaient ainsi. « Ne murmurez pas entre vous. Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour[0]. » C'est comme s'il

1. L'importance donnée à l'Eucharistie dans la vie contemplative est. remarquable ; voir aussi *Élh.* 1 10, 58; É/Λ. 14, 224; *Vie de Syméon.* p. 184, etc.

απιστείτε, φησί, καί αμφιβάλλετε περί τούτου ' Ούδεί δύναται έπιγνώναι μου τήν θεότητα, τούτο γάρ έστι τδ έλθεΐν πρό με, έάν μή ό Πατήρ μου έλκύση αύτόν. » Έλκυσμόν δέ είπών, ού βίαν τινά έδήλωσεν, άλλ' δτι μάλλον
■170 έκάλεσε διά τη άποκαλύψεω οΰ προέγνω και ού προώρισεν", έλκύσα διά τή αγάπη δηλονότι του άποκαλυφθέντο αύτοϊ . Τοΰτο δέ σαφέστερον καί τό έπαγόμενον δηλοϊ. « "Εστι γάρ, φησί, γεγραμμένον έν τοϊ προφήται · Και έσονται πάντε διδακτοί Θεοΰl·. » 'Ο ούν διδαχθεί παρά
475 τοΰ Θεοΰ δύναται πιστεΰσαι εί τόν Υίδν τοΰ Θεοΰ καί μαθών παρά τοΰ Πατρό έρχεται πρό με, ούχ ώ τόν Πατέρα Οεασάμενο · μόνο γάρ « ό ών παρά τοϋ Θεοΰ, ούτο έώρακε τόν Πατέραθ ». Καί πάλιν ' « 'Αμήν αμήν λέγω ύμϊν ' ό πιστεύων εί έμέ έχει ζωήν αιώνιον. 'Εγώ
480 είμι ό άρτο τη ζωή . Οί πατέρε ύμών τό μάννα έφαγον έν τη έρήμω καί άπέθανον ' ούτο δέ έστιν ό άρτο ό έκ τοΰ ούρανοΰ καταοαίνων, ΐνα τι έξ αύτοΰ φάγη καί μή άποθάνη. Έγώ είμι ό άρτο ό ζών ό έκ τοΰ ούρανοΰ καταβά *' èâv* τι φάγη έκ τούτου τοΰ άρτου, ζήσεται εί τδν αιώνα ' καί ό
485 άρτο δέ δν έγώ δώσω ή σάρξ μού έστιν ήν έγώ δώσω ύπέρ τη τοΰ κόσμου ζωή . Έμάχοντο ούν οί 'Ιουδαίοι πρό άλλήλου λέγοντε ' Πώ δύναται ούτο δοΰναι ήμϊν τήν σάρκα αύτοΰ φαγεΐν ; Εΐπεν ούν αύτοϊ ό Ίησοΰ * 'Αμήν; αμήν λέγω ύμϊν, έάν μή φάγητε τήν σάρκα τοΰ Υίοΰ τοΰ
490 άνθρώπου καί πίητε αύτοΰ τό αίμα, ούκ έχετε ζωήν έν έαυτοϊ . 'Ο τρώγων μου τήν σάρκα καί πίνων μου τό αϊμα εχει ζωήν αιώνιον, κάγώ άναστήσω αύτδν έν τή έσχάτη ήμέρα ' ή γάρ σάρξ μου αληθή έστι βρώσι καί τό αϊμά μου άληθή έστι πόσι *. »
495 νΗκουσα πώ ή κοινωνία τών θείων καί άχράντων μυστηρίων ζωή αιώνιό έστι καί δτι τού τήν ζωήν τήν

η. Rom. 8, 30 b. Jn 6, 45 c. Cf. Jn 6, 46 d. Jn 6, 47-55

478 άμήν' om. V || 483 καταβά : -αίνων AC || 485 δέ om. A s.l. C fl 490 ίχετβ+τήν V

disait : 0 Pourquoi ne croyez-vous pas et doutez-vous de cela? Personne ne peut reconnaître ma divinité — car c'est cela, venir à moi —, si mon Père ne l'attire. « En parlant d'attirance, il montre qu'il n'y a pas là quelque contrainte, mais plutôt qu'il a invité par révélation ceux qu'il a connus à l'avance et prédestinés», en les attirant évidemment par l'amour de celui qui leur a été révélé. C'est ce que la suite va indiquer plus clairement, quand il dit : « Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous enseignes par Dieub. » Celui qui a été enseigné par Dieu peut croire au Fils de Dieu et après avoir appris du Père, il vient à moi ; ce n'est pas qu'il ait vu le Père, car seul «celui qui est d'auprès de Dieu®, celui-là a vu le Père». Et encore : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle. Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts ; mais ici, c'est le pain qui descend du ciel en sorte que, si quelqu'un en mange, il ne meure pas. Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair que je donnerai pour la vie du inonde. » Là-dessus les Juifs disputaient entre eux, disant : « Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger? » Jésus leur dit : «En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'avez point de vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment nourriture et mon sang, vraiment breuvage·1, 0

Tu l'as entendu ! C'est la participation aux mystères saints et immaculés qui est vie éternelle ; et ceux qui ont

αιώνιον έχοντα , εκείνου λέγει άναστήσαι έν τή έσχάτη ήμέρικ ὁ Κύριο , οὐχ ὡ τών άλλων πάντω έγκαταλιμπανομένων έν τοί μνήμασιν, άλλ* ὡ τών τήν ζωήν έχόντων ἀνισταμένων ὑπό τη ζωή εἰ αἰωνίαν ζωήν, τών δέ λοιπών ἀνισταμένων εἰ αιώνιον κολάσεω θάνατον·. Καί οτι τοὔτό έστιν αληθέ , άκουσον τών έξη · « ‘Ο τρώγων μου τήν σάρκα καί πίνων μου τό αίμα έν έμοί μένει κάγώ έν αὐτώ. Καθώ ἀπέστειλέ με δ ζών Πατήρ κάγώ ζώ διά τόν Πατέρα, καί δ τρώγων με κάκεινο ζήσεται δι* έμέ6. » Όρά τί φησι ; Πώ την πρό αὐτόν ήμών ενότητα ὁ Υιό τού Θεού διά τή κοινωνία τοιαύτην γενέσΟαι διαρρήδην βοα οίαν έκεϊνο έχε*, τήν πρό τόν Πατέρα ενότητα καί ζωήν. Ὡσπερ γάρ εκείνο φυσικώ τώ ίδίω Θεω καί Πατρί ήνωται, ούτω καί ήμά κατά χάριν λέγει διά τοὔ φαγεῖν τήν σάρκα αὐτοὔ καί πιεῖν αὐτοὔ τό αίμα ένωΟηναι αὐτώ καί ζήσαι έν αὐτώ. Ἵνα δέ μή νομίζωμεν οτι τό πάν τού άρτου τοὔ ὁρωμένου έστί, τούτου ενεκε πολλαχώ ειρηκεν ' « Ἐγώ είμι ὁ άρτο ὁ έκ τού ούρανοὔ καταβαίνων°. » Καί ούκ εἶπεν ὁ καταβά ' τούτο γάρ τό άπαξ δηλοϊ κατελΟεῖν. ’Αλλά τί ; Ὁ καταβαίνων, φησίν, άεί δηλονότι καί πάντοτε έπί τού άξιου καταβαίνων καί νόν καθ’ ὡραν παραγινόμενο *. *Ἔτι δέ άπό τών δρωμένων άφιστών ήμών τήν διάνοιαν, μάλλον δέ δι’ αὐτών άνάγων ήμά έπί τήν άόρατον δόξαν τή ένυποστάτου αὐτοὔ θεότητο , έλεγεν ' « Ἐγώ είμι ὁ άρτο τή ζωή ® », καί πάλιν · « Ὁ Πατήρ μου δίδωσιν ὑμίν τόν άρτον ούχί έκ τή γή , άλλ’ έκ τού ούρανοὔ τόν άληθινόν ι. » Εἰπών τόν έκ τοὔ ούρανοὔ άληθινόν, έδήλωσεν οτι ψευδή ὁ άπό τή γή , ὡφελών ούδέν».

Καί tva τούτο ποιήση σαφέστερον · « Ὁ γάρ άρτο , φησί, τοὔ Θεού έστιν ὁ καταβαίνων έκ τοὔ ούρανοὔ καί διδού τω κόσμω ζωήνll. » Πάλιν ὁ καταβαίνων φησί, καί

a. Cf. Matlh. 25, 46 b. Jn 6, 56-57 c. Jn G, 52
d. Cf. Anastase le Sinalte, *In Hexameron* XII : *PG* 89, 1068 C-D
o. Jn 6, 48 f. Jn 6, 32 g. Jn 6, 53 h. Jn 6, 33

497 ἀναστήσαι ὁ Κύριο Iransp. AC ‖ 511 *b/* orn. V

la vie éternelle, ce sont ceux que le Seigneur dit qu'il ressuscitera au dernier jour. Cela ne veut évidemment pas dire que les autres sont abandonnés dans leur tombe, mais que ceux qui ont la vie sont ressuscités par la Vie pour la vie éternelle et que ceux qui restent sont ressuscités pour la mort éternelle » qui est le châtiment. Pour preuve qu'il en est ainsi, écoute la suite : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui. Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra aussi par moi". » Tu vois ce qu'il dit ! Le Fils de Dieu proclame hautement que l'union que nous aurons réalisée avec lui par la communion est telle que l'union et la vie qu'il a avec son Père. De même en eiïet qu'il est uni par nature à son propre Dieu et Père, de même, dit-il, nous aussi selon la grâce, en mangeant sa chair et en buvant son sang, nous sommes unis à lui et nous vivons en lui. Mais pour ne pas nous laisser croire que tout se réduit au pain visible, il dit précisément à diverses reprises : «Je suis le pain qui descend du ciel[10]. » Et il n'a pas dit : qui est descendu, car cela signifie le fait d'être descendu une fois. Mais quoi? « Celui qui descend « dit-il[11], c'est-à-dire celui qui descend sans cesse et toujours en ceux qui sont dignes, celui qui s'oiïre encore maintenant à toute heure*[1]. De plus, il détache notre pensée des choses visibles, ou plutôt, par elles, il nous élève jusqu'à la gloire invisible de sa divinité subsistante personnellement, en disant : e Je suis le pain de vie· » et encore : « Mon Père vous donne non point le pain de la terre, mais le vrai pain du ciel[12]. » Et en disant le vrai pain du ciel, il montre que celui de la terre est trompeur, puisqu'il ne sert de rien «.

Il a voulu rendre cela encore plus clair, quand il a dit : « Le pain de Dieu est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde·[1]. « Il insiste et sur «qui descend « et sur

1. D'après cc passage, Il semble que Syméon a lu réellement l'œuvre citée d'Anastase le Sinalte.

πάλιν ζωήν δ διδού . Τί τοῦτο ; "ίνα μηδέν σωματικόν ὑποπτεύση μήτε τι γήϊνον ἐννοήση , ἀλλά καί αὐτδν τδν μικρόν ἄρτον, τήν ὀλίγην μερίδα Οεοποιηθεισαν, τοϊ νοεροι δρ^ ομμασι και γενομένην οληη όμοίαν τω ἐκ τοῦ οὐρανοϋ καταβαίνοντι ἀρτο), *6 ἐστί* Θεό αληθή καί ἀρτο κἀϊ πόμα ζωή ἀθανάτου, ὠ ἀν μή. ἐναπομένων *τη* ἀπιστία και τῶ δρωμένω μόνω ἄρτω διά πασών τών αισθήσεων, ἄρτον φάγη οὐ τδν οὐράνιον, ἀλλά τδν επίγειον μόνον, και στερηΟή τη ζωή , ὠ τδν οὐράνιον ἄρτον πνευματικό μή φαγών, καθώ αὐτό φησίν δ Χριστό ' « Τδ πνεῦμά έστι τδ ζωοποιούν, ή σαρξ οὐκ ωφελεί οὐδέν\ » Τίνο ἀρα οὐκ ωφελεί ; Τοῦ ἀνθρωπον ψιλόν είναι τούτον φησι φάσκοντα και οὐ Θεόν. Τοίνυν, εί και σύ αὐτδ ὁ πιστό ἄρτου μόνου και οὐ σώματο τεθεωμένου, ὠ αὐτδν εκείνον δλον τδν Χριστόν δεχόμενο , μεταλαμοάνει . ζωήν πώ ελπίζει λαβειν ἐξ αὐτοῦ καί ἐ'χειν εὐαισθήτω ἐν ἑαυτω, τοῦ Κυρίου λέγόντο ' « Ὁ τρώγων τδν ἐκ τοῦ οὐρανοϋ καταβαίνοντα ἀρτον ζήσεται εί τδν αιώναδ », καί πάλιν ' « *Η σαρξ οὐκ ωφελεί οὐδέν · τδ πνεῦμά έστι τδ ζωοποιούν ° » ; "Οντω τδ Πνεῦμά έστιν ή αληθή βρώσι καί πόσι ' τό Πνεῦμά έστι τδ μεταποιούν τόν ἀρτον εί σώμα τοῦ Κυρίου ' όντω τδ Πνεῦμά έστι τό καθαΐρον ημά καί ἀξίω ποιούν μεταλαμβάνειν τοῦ σώματο τοῦ Κυρίου. Οί γάρ ἀναξίω τούτου μεταλαμβάνοντε , ὠ φησίν δ Απόστολο , « κρίμα ἑαυτοϊ ἐσθίουσι καί πίνουσι, μή διακρίνοντε τδ σώμα τοῦ Κυρίου*l ».

a. Jn 6, 63 b. Jn 6, 58 c. Jn 6, 63 d. I Cor. 11, 29

532 ἀληΟινδ AC ‖ 537 καθώ 4-και V ‖ 538-5'46 Τίνχ ἀρα — ωφελεί οὐδέν om. V i. mg. C partem tantum (δεχόμενο — οὐδέν, 542-546) i. tng. rest. A ‖ 550 ἀξίου AC

l. Ce présent ορά est anormal, alors que Syméon n'a aucune difficulté ailleurs à trouver ίδη ; peut-être faudrait-il considérer

«qui donne la vio». Pourquoi cela? C'est pour que tu ne soupçonnes rien de corporel et que tu ne conçoives rien de terrestre, mais aussi que tu voies1 avec les yeux de l'inlelligence que ce pain si petit, cette modeste parcelle est changée en Dieu et devient tout entière pareille au pain qui descend du ciel et qui est Dieu véritable, pain et breuvage de vie immortelle ; de la sorte tu éviteras de rester dans l'incrédulité et d'appliquer tous tes sens uniquement au pain visible, car tu mangerais alors, non le pain céleste, mais seulement le terrestre, et tu serais privé de la vie pour n'avoir pas mangé spirituellement le pain céleste, comme le dit le Christ : « C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien0. » Λ qui ne sert-elle de rien? A ceux, dit-il, qui affirment qu'il est un homme pur et simple, et non Dieu. Dans ce cas, toi, fidèle, si tu communies seulement au pain, et non au corps divinisé, en pensant que tu reçois le Christ lui-même tout entier, comment donc espères-tu recevoir de lui et posséder bien consciemment2 la vie en toi, alors que le Seigneur dit : «Celui qui mange le pain qui descend du ciel, vivra pour l'éternité0 » et encore : « La chair ne sert de rien ; c'est l'Esprit qui vivifie0. » Réellement c'est l'Esprit qui est en vérité la nourriture et le breuvage, c'est l'Esprit qui transforme le pain en corps du Seigneur3. Réellement c'est l'Esprit qui nous purifie et nous fait coinmunicr dignement au corps du Seigneur. Car ceux qui y communient indignement, dit l'Apôtre, « mangent et boivent leur propre condamnation, en ne discernant pas le corps du Seigneur*3 ».

la proposition qui suit ἀλλα comme principale et gouvernant ὠ ἀν ; plus simplement, c'est un cas de disjonction après ἀλλὰ : *Ivlrod.,* p. 82.

2. On voit que le terme εὐαισθήτω ne répugne pas à Syméon, qui paraît éviter le simple α'βΟητώ . Dans une recension des *Catéchises,* le premier terme a été souvent substitué au second, peut-être par l'éditeur qui l'a adopté aussi dans le titre de *Êth.* 11.

3. Allusion à *Vépiclise,* prière à l'Esprlt-Saint au moment de la consécration dans la liturgie byzantine.

'Αλλά δεύτε τοιγαρούν δσοι πιστοί, δσοι τών μυστηρίων
555 τήν είρημένην και λαλουμένην έπίστασΟε δύναμιν, δσοι τδν
ούράνών άρτον έφάγετε, δσοι τήν έξ αύτοΰ καί δι' αύτοΰ
καί έν αύτώ και σύν αύτώ αίωνίαν τήν ζωήν έκτήσασθε,
και έν αύτή τή ζωή τή άληθινή ει τρίτον ουρανόν και ημεί
άρπαγώμεν έν Πνεύματι, μάλλον δέ ει αύτδν πνευματικό
560 τη άγια Τριάδο τδν ούρανόν, ίνα πάντα τά ρηθέντα και
τά διαμείναντά άρρητα κατιδόντε δμοΰ καί άκούσαντε,
γευσάμενοί τε και δσφρανθέντε καί ταΐ χερσί τη ψυχή
καλώ ψηλαφήσαντε, εύχαριστηριον αίνον τω φιλανΟρώπω
Θεώ άναπέμψωμεν ούτω λέγοντε ' « Δόξα σοι, ό έπιφανεί
5C5 καί άποκαλυφθήναι καί όραθήναι καταξιώσα ήμΐν ».
Είπωμεν δέ καί πρδ πάντα ήμών κοινώ τού αδελφού.
νΩ πατέρε, ώ αδελφοί, μονάζοντε δμοΰ καί οί έν τώ βίω
τω κοσμικώ, πλούσιοι, πένητε, δούλοι, έλεύθεροι, νέοι καί
γέροντε, πάσα ήλικία καί γένο άπαν, ακούσατε. Μή δ
570 Θεδ ψεύστη έστίν; *11 ψεύστη μέν ούκ εστιν, αδύνατο δέ,
καί ού μή δυνηΟή ποιήσαι ά έπηγγείλατο; Μή βραδύνη τοΰ
έπισκέψασΟαι πάντα τά έ'θνη; Μή ίσχύσει τι κρυοήναι έξ
δφθαλμών αύτοΰ; Μή ύπενέγκαι ίσχύσει άνθρωπο τήν
άποκάλυψιν τη δόξη αύτοΰ; Οΰμενουν. Πώ γάρ, δταν
575 ούρανοί ροιζηδδν λύωνται καί τά στοιχεία καυσούμενα
άπολοΰνται·, καθά φησιν δ 'Απόστολο, άνθρωπο τότε
ήμέραν εισόδου ύπομενεΐb τοΰ απροσίτου Θεοΰ καί άπροσίτω
ένοικοΰντο φωτί®, δ έν αύτώ καί σύν αύτώ ερχόμενο ει
τδν κόσμον όφθήναι μέλλει πάση σαρκί; Μέγα φόβο καί
580 τρόμο όντω λήψεται τότε τού αμαρτωλού και σύγκρισι
ούκ έσται τή Ολίψεω καί δδύνη καί τιμωρία αύτών.
Άλλ* οί ταΰτα πιστεύοντε καί έπιποθοΰντε σωθήναι,

a. I! Pierre 3, 10 b. Mal. 3, 2 c. I Tim. 6, 16

555-556 δσοι — έφάγετε om. V ' 559 αύτόν πνευματικό (>« : τόν πνευματικόν A)‖ 561 τά om. Λ s.l. C ‖ 568 δουλοι+καί AC ‖ 572 ίσχόση AC

1. L'exhortation ne s'adresse pas spécialement aux moines. Dans

Exhortation

Venez donc maintenant, vous tous qui croyez, vous tous qui savez la puissance dite et redite de ces mystères, vous tous qui avez mangé le pain céleste, vous tous qui de lui et par lui et en lui et avec lui avez obtenu la vie éternelle, et laissons-nous ravir nous aussi en esprit dans la vie véritable elle-même jusqu'au troisième ciel, ou mieux, spirituellement, jusqu'au ciel meme de la sainte Trinité ; ainsi, après avoir vu parfaitement et en même temps entendu tout ce qui a été dit et tout ce qui reste indicible, après l'avoir goûté et senti, après l'avoir touché des mains de notre âme, nous pouvons adresser à Dieu, l'ami des hommes, l'hymne de reconnaissance en disant : « Gloire à toi qui es apparu et qui as daigné te révéler à nous et te faire voir ! » Et puis nous pouvons parler à tous nos frères à la fois. Pères, frères, moines et vous qui vivez dans le monde, riches, pauvres, esclaves, hommes libres, jeunes et vieux, gens de tout âge et de toute race, écoutez! ! Est-il vrai que Dieu est menteur, ou, sinon menteur, qu'il est impuissant et hors d'état de faire ce qu'il a promis? Tardera-t-il à visiter toutes les nations? Quelqu'un pourra-t-il se cacher à ses yeux? L'homme aura-t-il la force de supporter la révélation de sa gloire? Non, certainement pas. Comment, en effet, lorsque les cieux sc dissoudront dans un sifflement et que les éléments embrasés périront®, selon le mot de l'Apôtre, l'homme supporterait-il au moment voulu le jour de la venue[*] du Dieu inaccessible et qui habite la lumière inaccessible0, ce Dieu qui viendra en lui et avec lui dans le monde pour apparaître à toute chair? Une grande crainte et un grand tremblement saisiront alors réellement les pécheurs et il n'y aura rien de comparable à leur affliction, à leur douleur et à leur peine.

Vous qui croyez à cela et qui désirez être sauvés, écoutez,

Hymne 58, Syméon oxhorlc aussi tous les hommes ù la perfection, mais dans un certain ordre hiérarchique comme plus bas, li. 587s.

τάδε λέγει, ακούσατε, τό Πνεύμα τό άγιον · « *Αποστρέψατε
έκαστο ύμών άπό τη οδού αύτού τη πονηρα " ' μάθετε
585 καλόν ποιεΐν και ούσασθε άδικούμενονb ' έκζητήσατε τόν
Κύριον καί ζήσεται ή ψυχή ύμών® · έκκλίνατε άπό κακού
και ποιήσατε άγαθόνA » Οί βασιλεί -τήν σωφροσύνην, την
δικαιοσύνην, την έλεημοσύνην, τήν αλήθειαν καί τήν εύσεοή
πίστιν μάλλον ή τό διάδημα και τήν άλουργίδα φορεΐν
590 ποθήσατε. Οί πατριάρχαι, εί μή φίλοι έστέ Θεού, εί μή
υιοί, εί μή θέσει θεοί, Ομοιοι δηλονότι όντε τω φύσει Θεώ
κατά τήν χάριν τήν δοθεΐσαν ήμΐν άνωθεν, τών θρόνων
άπόστητε και πορευθέντε πρώτον εαυτού άπό τών θείων
Γραφών νουθετήσατε ' καί άπεικόνισμα γεγονότε Θεού,
595 φρικτώ τηνικαύτα τών θείων προσψαύσατε ' εί δ* ούν,
άλλ' δποτε άποκαλυφθή, τότε γνώσεσθε οτι ό Θεό ήμών
πύρ καταναλίσκον έστίν·, ού τού φίλου ούδέ τού αύτόν
άγαπήσαντα αλλά τού μή ώ φω έλθόντα δεξαμένου
αύτόν. Οί άρχοντε καί οί πλούσιοι, άρχόμενοι καί πτωχοί
600 μάλλον γένεσθε, επειδή δυσκόλω πλούσιο εί τήν βασιλείαν
τών ούρανών είσελεύσεταιf l εί δέ δυσκόλω ό πλούσιο ,
ό αρχών άρα πώ : Ούδαμώ ' φησί γάρ ό Κύριο τοΐ
έαυτού μαθηταΐ ' « Οί άρχοντε τών έθνών κατεξουσιά-
ζουσιν αύτών · ούχ ούτω δέ εσται έν ύμΐν «, άλλ' ό Οέλων
605 είναι πρώτο έν ύμΐν, έστω πάντων έσχατο καί πάντων
δούλο καί πάντων διάκονο ll. »

'Άρχοντα δέ ή Γραφή τίνα άρα καλεΐ ; Ίόν τήν έαυτού φησι ζητοΰντα τιμήν, τόν διά τη άρχή τό ίδιον αύτοΰ έκπληρούντα θέλημα. Εί δέ ό Κύριο καί Θεό ήμών έλθών
610 έπί τη γη δι' ήμα καί διδού ήμΐν τύπον καί ύπογραμμόν σωτηρία έλεγεν ' « Έγώ ήλΟον ούχ ινα ποιώ τό θέλημα

a. Jér. 25, 5 b. Is. 1, 17 c. Pe. 68, 33 d. Ps. 36, 27
o. Deut. 4, 24 f. Matth. 19, 23 g. *Id.* 20, 25-26 h. Mc 9, 35

605 πρώτο εΐvai transp. V

1. Syméon exerce dane cette apostrophe le droit du spirituel

voici ce que dit l'Esprit-Saint : « Que chacun de vous se détourne de sa voie mauvaise[a]. Apprenez à faire le bien et délivrez l'opprimé[b]. Cherchez le Seigneur et votre âme vivra[c]. Écartez-vous du mal et faites le bien[d]. » Empereurs, préférez la tempérance, la justice, l'aumône, la vérité, la foi et la piété au port du diadème et de la pourpre. Patriarches, si vous n'êtes pas des amis de Dieu, des fils de Dieu, dieux par adoption, c'est-à-dire semblables dans l'ordre de la grâce qui nous est donnée à celui qui est Dieu par nature, quittez votre trône et allez d'abord vous pénétrer des divines Écritures[e] ; puis quand vous serez devenus l'image de Dieu, alors seulement touchez avec tremblement aux choses divines ; sinon, ch bien ! lorsqu'il se révélera, alors vous saurez que notre Dieu est un feu dévorant*, non pas pour ses amis, ni pour ceux qui l'ont aimé, mais pour ceux qui ne l'ont pas reçu quand il se présentait comme lumière. Chefs et riches, devenez plutôt inférieurs et pauvres, puisque le riche entrera difficilement dans le royaume des cieux[f] ; et si le riche entre difficilement, le chef alors comment y entrera-t-il? Pas du tout ; car le Seigneur dit à ses disciples : « Les chefs des nations leur commandent en maîtres ; il n'en sera pas de même parmi vous[g], mais que celui qui veut être premier parmi vous, soit le dernier de tous, l'esclave de tous, le serviteur de tous[h]. »

Quel est dans ce cas celui que l'Écriture appelle chef? Elle désigne ainsi celui qui cherche son honneur propre, celui qui profite de son pouvoir pour réaliser sa volonté propre. Or si notre Seigneur et Dieu, qui est venu sur terre pour nous et nous fournit un modèle exemplaire de salut, a dit : «Moi, je suis venu non pour faire ma

ranibiuon'rtcrreStrc

à parler comme les prophètes ; malgré le caractère assez général du passage, il semble qu'il existe déjà entre Syméon et l'autorité un certain état de conflit, tel qu'on peut ('imaginer durant la période des controverses, vers 1005 : *Jnlrod.,* p. 9.

το ἐμόν, ἀλλά τδ θέλημα τοῦ πέμψαντό με Πατρό » », τί ἄλλο τών εἰ αὐτδν πιστευόντων, μή ποιων τδ ἐκείνου θέλημα ἀλλά τδ ἰδιον ἐκπληρών, σωΟήναί ποτέ δυνήθησεται ; Ὄντω οὐδεί οὐδαμώ . Καί τί λέγω σωθήναι αὐτόν, ὁπου γε οὐδέ πιστό εἶναι δύναται ἡ χριστιανό τέλειο ο τοιοῦτο ; Καί τοῦτο δηλών ὁ Χριστό καί Θεό ἔλεγε ' « Πώ δύνασθε υμεί πιστεῦσαι » εἰ εμέ δηλονότι « δόξαν παρά ἀλλήλων λαμβάνοντε καί την δόξαν την παρά τοῦ μόνου Θεοῦ οὐ ζητοῦντε ⊦ ; » Πά οὖν δ τήν τοῦ Θεοῦ δόξαν ζητών καί τδ ἐκείνου θέλημα παντί τρόπω καί ἐν παντί πράγματι σπουδάζων ποιε'ίν, οὐδέποτε ἀρχειν τινδ ἡ βλω ὑπερέχειν μικρού ἡ μεγάλου καθ' ἑαυτδν ἐννοήσειεν, ἀλλ* βσφ πλειόνων οικονομίαν καί φροντίδα ἐγχειρισΟήσεται, τοσούτφ ιχάλλον ἑαυτδν ἐσχατώτερον καί δοῦλον τών πολλών ἐκείνων λαών ἕξει, ἐν αισθήσει γενόμενον. Οί δέ μή τοιοῦτοι τη διαθέσει γενόμενοι, ἀλλ? ἄλω αἰσθησιν τη ανθρώπινη δόξη ἐσχηκότε καί δρεξιν πλούτου κτησάμενοι καί τρυφή , δντω ὁκνώ εἰπειν δτι ἐθνικοί εἰσιν οἱ τοιοῦτοι, καί οὐ χριστιανοί αληθεί , κατά τήν θείαν φωνήν τοῦ 'Ιησού καί Θεοῦ ' φησί γάρ ' « Ταῦτα δέ τά ἔθνη τοῦ κόσμου ἐπιζητεῖ. » 'Υμεί δέ, φησί, « ζητείτε πρώτον τήν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ καί τήν δικαιοσύνην αὐτοῦ, καί ταῦτα πάντα προστεθήσεται ὑμιν ®. »

Ἄλλα γάρ ἐπίστασθε ἀρα ποιαν λέγει ζητεῖν ημά βασιλείαν ; Τήν ἐν τώ ὕψει τών οὐρανών, τήν μέλλουσαν μετά τήν ἀνάστασιν ἐσεσθαι ἡ, ὡ πού ποτέ οὖσαν μακράν, ταύτην λέγει ζητεῖν ημά ; Οὐδαμώ . Ὁποιαν δέ ἀρα ζητεῖν

a. Jn 6, 38 b. Jn5,44 c. Matth. 6, 32-33

619 και C®u : ἡ A ‖ τήν' om. A s.l. C 622 τινδ G®® : τινά Aÿ 632 φησί om. Λ i. mg. C ‖ τοῦ Θεοῦ : τών οὐρανών AC 635 ἀρα V

1. La digression sur les chefs révèle un certain mouvement d'humeur chez le mystique. Il n'y a pas de doute que la réflexion de Syméon trahit un réflexe du parti monastique, de l'esprit de

volonté, mais la volonté du Père qui m'a envoyé0», qui d'entre ceux qui croient en lui, s'il ne fait pas la volonté du Père, mais accomplit la sienne propre, pourra jamais se sauver? Vraiment personne, en aucune façon. Et que vais-je parler de salut à son sujet? Un tel homme ne peut même être un croyant ou un chrétien achevél. Le Christ Dieu le montre en disant : « Comment pouvez-vous croire 0 — en moi, évidemment — 0 vous qui tirez votre gloire les uns des autres et ne cherchez pas la gloire qui vient de Dieu seulb? » Aucun homme qui cherche la gloire de Dieu et s'efforce d'accomplir sa volonté par tous les moyens et en toutes ses actions, n'aurait jamais à part lui l'idée de commander à quelqu'un, petit ou grand, ou de le dépasser le moins du monde ; au contraire, plus nombreux seront les administrés confiés à ses soins, et plus il se considérera lui-même, dans la conviction de sa conscience, comme le dernier et l'esclave de ces grandes foules. Tandis que ceux qui ne sont pas entrés dans cette disposition, mais qui en somme sont restés attachés à la sensation de la gloire humaine et qui ont acquis l'appétit de la richesse et de la jouissance, vraiment, j'ai honte de le dire, ces gens-là sont des païens et non de vrais chrétiens, selon la parole divine de Jésus Dieu ; car il dit : « Cela, ce sont les nations du monde qui le cherchent. » Mais vous, dit-il, « cherchez en premier lieu le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît0 ».

Mais savez-vous bien quel est le royaume qu'il nous dit de chercher? Est-ce celui qui est au sommet des cieux, celui qui doit exister après la résurrection, ou quelque éloigné dans le lieu et le temps qu'on le suppose, qu'il nous dit de chercher? Pas du tout. Quel est donc ce royaume qu'il

caste. L'auteur précisera ailleurs qu'on ne peut accepter une charge dans i'Église sans une vision spéciale de la volonté de Dieu : £/h. 11, conclusion. Même en tenant compte de ce contexte, nous pensons que l'expression ici est inexacte ou du moins trop absolue.

ἐγκελεύεται ; Πρόσεχε ἀκριοώ ὁποια τί ἐστιν ἡ ζητεϊσθαι
640 ὀφείλουσα παρ᾽ ἡμών βασιλεία. Ὁ Θεό , κτίστη ὠν καί δημιουργό τών απάντων, ἀεί πάντων ἐπουρανίων βασιλεύει καί ἐπιγείων καί καταχθονίων * ἀλλα καί τών μήπω γεγονότων ὠ ἠδη γεγονότων ἐν αὐτφ αὐτό βασιλεύει, οτι δι᾽ αὐτού γενήσονται καί εϊ τι δ᾽ ἀν μετά ταὐτα γενήσεσθαι
64 5 μέλλει, βασιλεύει δέ οὐχ ἡκιστα καί ἐφ᾽ ἑνα ἑκαστον ἡμών ἐν δικαιοσύνη καί γνώσει καί ἀληθεία. Ταύτην τοιγαρούν λέγει ζητεϊν την βασιλείαν ημά , ἱνα καθώ « ἐβασίλευσεν ὁ Θεό ἐπί τά ἐθνη* », ὠ γέγραπται, βασιλεύση καί ἐφ᾽ ἡμίν, ἐπειδή ἐξ εθνών ἐσμεν. Βασιλεύσει δέ πώ ; Ὡ ἐπί
650 οχήματο τίνο ἐφ᾽ ημά ἐποχούμενο καί ὠ ἠνία τά θελήματα κρατών ἐν τη χειρί αὐτοὐ τών ἡμετέρων ψυχών, δ καί ἀξει ἐν οἱ ἀν βούληται ημά εὐηνίου ευρών καί εἰ τό ἐκείνου θέλημα οία δή ιπποι χρήσεται ἡμών τοί θελήμασιν, ὑπείκουσι προθύμω ταί αὐτού νομοθεσίαι καί ἐντολαί .
655 Οὐτω δή βασιλεύει Θεό ἐν οἱ οὐδέποτε ἐβασίλευσε, καθαιρομένοι διά δακρύων καί μετάνοια καί τελειουμένοι διά σοφία καί γνώσεω τη τοὐ Πνεύματο . Οὐτω καί Χερουβίμb οἱ ἀνθρωποι γίνονται, τόν ἐπί πάντων Θεόν ἐπί τοὐ νώτου τών ψυχών αὐτών ἐν τώδε τώ κόσμω ἐπιφερόμενοι.
660 Τί οὐν ἐπί τοσούτον ἀφρων καί ἀναίσθητο δ πρό τοὐ τήν δόξαν ταύτην καί ἰδεῖν καί παθείν αρχή ἡ δόξη ἡ πλούτου ἐπιθυμήσει ; Μάλλον δέ τί οὐτω ἀπονενοημένο καί ἀθλιο δ μείζονα τή τοὐ Θεού βασιλεία καί δόξη ἀλλην είναι δόξαν ἡ βασιλείαν ἡ πλούτον ἡ τιμήν ἡ ἀρχήν ἡ τρυφήν, ἡ τι
665 τών λεγομένων ἀλλο καί νομιζομένων καλών ἐπί γη ἡ ἐν οὐρανώ, ὑποπτεύσει, ἱνα καί ἐκεϊνα ἀντί ταύτη ἐκλέξηται ; "Οντω οὐκ ἐστι ταύτη ἑτερον οὐδέν ἐφετώτερον τοϊ γε νοῦν ἐχουσι.

a. Ps. 46, 9 b. I Sam. 4, 4 etc.

644 γενήσεσθαι D : -σεται R V AC H U (v. p.) | 648 βασιλεύσει AC ‖ 662 οὐτω : δντω V ‖ 667 ἑτερον om. A i. mg. C i 668 ἐφεστοιτερον AC

ordonne de chercher? Écoute exactement quel est le royaume que nous devons chercher. Dieu, le créateur et l'auteur de toutes choses dans le monde, règne éternellement sur toutes choses dans le ciel, sur la terre et sous terre ; il règne aussi sur celles qui n'existent pas encore, comme existant déjà en lui, parce qu'elles seront produites par lui, et sur tout ce qui doit se produire à l'avenir ; il ne règne pas moins sur chacun de nous, avec justice, connaissance et vérité. Voici donc le règne que Dieu nous demande de chercher : de même que Dieu a établi son règne sur les nations*, comme il est écrit, il faut qu'il règne aussi sur nous, puisque nous faisons partie des nations. Mais comment règncra-t-il ? Comme si nous étions le char qui le porte et comme s'il tenait dans sa main les rênes, la volonté de nos âmes ; s'il nous trouve dociles, il nous conduira ainsi où il voudra selon son gré et il mènera, comme des chevaux, nos volontés soumises de plein gré à ses lois et à ses ordres. C'est ainsi que Dieu règne sur ceux en qui il n'a jamais régné, quand ils sont purifiés par les larmes de la pénitence et perfectionnés par la sagesse et la connaissance de l'Esprit. C'est ainsi encore que les hommes deviennent Chérubins[1]*, en portant sur les épaules de leur âme, en ce monde, le Dieu qui est au-dessus de tout. Qui serait donc insensé et inconscient au point de désirer, au lieu de la vue et de l'expérience de cette gloire, le pouvoir, la gloire ou la richesse[1]? Ou plutôt quel est le malheureux qui aurait perdu la tête au point d'aller soupçonner qu'il existe au-dessus de la gloire et du royaume de Dieu, une autre gloire, ou un royaume, ou une richesse, ou un honneur, ou un pouvoir, ou un bonheur, ou toute autre chose qui peut être dite ou estimée bonne sur terre et au ciel, pour qu'il les préfère à la gloire de Dieu ? Vraiment, en dehors d'elle, il n'y a rien de plus désirable, du moins pour les gens sensés.

1. Voir *Élh.* 11, conclusion, des exhortations du même genre.

Τοίνυν καὶ περιϊόντι τῷ Χριστῷ καὶ βασιλεῦσαι ζητοῦντι ἐπὶ πάντα ημά , μηδεὶ ἀφρόνω αυτόν ἀπώσηται ' μηδεὶ , ἀξιώ, του μεγάλου τούτου καὶ ἀσπαστου δώρου ἀποστερήσειεν εαυτόν · μηδεὶ τη ἀληθινή δόξη ἐκπτωτον εαυτόν ἀπεργάσηται ' μηδεὶ διά πρόσκαιρον πλούτον τόν πλούτοδότην Θεόν καὶ ποιητήν τού παντό καταλείψη * μηδεὶ διά γονέων καὶ φίλο>ν καὶ συγγενών προσπάθειαν τόν Δεσπότην τών ἀγγέλων ἀρνήσηται ' μηδεὶ δι* ἐπιθυμίαν σαρκό τοὔ γλυκασμού τη όντω ζωή ἀποστερηθήσεται ' μηδεὶ διά δόξαν εὐμάραντον τή αιωνίου δόξη καὶ ἀτελευτήτου ἀλλότριο γένηται. Ἀλλά δεύτε πάντε , εἰ οἰόν τε, συναχθέντε ἐπὶ τό αὐτό*, τόν ὑπεράνω πάση όντα αρχή καὶ ἐξουσία καὶ παντό ονόματο όνομαζομένουb ἐλθεῖν ἐφ' ήμα καὶ ἐφ' ἑνί ἑκάστω ἡμών βασιλεύσαι ποθήσωμεν καὶ ζητησωμεν, ὠ ἀν ἑκαστο ἡμών, ολον αὐτόν |χεθ' εαυτού λαβών, ἀχώρνστον ἐξει ἐν ἡμέρα τε καὶ νυκτί, λάμποντα τῷ ἀπροσίτω φωτί0 δ κατεσθίειν μέλλει τότε τού ὑπεναντίου , ότε διά τού ἀπιστοῦντα ἐλεύσεται, τού νυνί μή δεχόμενου αὐτόν μηδέ θέλοντα αὐτόν βασιλεύειν ἐπ' αὐτού *l " ἐν οικία τε συνεισερχόμενον ὡσαύτω ἐξει αὐτόν καὶ ἐπὶ τή κλίνη συνανακείμενον καὶ τῷ ἀστέκτω φωτὶ περιπλεκόμενόν τε όμού καὶ ἀρρήτω κατασπαζόμενον, νόσου παραμυθούμενον, λύπα καὶ θλίψει διώκοντα, δαίμονα ἀπελαύνοντα, χαράν καὶ δάκρυα ὑπέρ μέλι καὶ κηρίον γλυκύτερα· καθ' ὡραν παρέχοντα, πάθη ψυχή καὶ σώματο ἐξιώμενον, θάνατον ἀφανίζοντα, ζωήν ἀνεκφράστω βλυστάνοντα καὶ μετά τήν ἐκδημίαν τήν ἐκ τού σώματο

a. Ps. 2, 2, etc. b. Éphés. 1, 21 c. CL I Tim. 6, 16, etc.
d. LC 19, 14-27. o. PS. 18, 11

671 τούτου om. A s.l. C ‖ 688 οικία C?0 : -xcia A ‖ 694 ἐξαί>μβνον (O*Ï) : ἀξι- A 694-5 θάνατον — βλυστάνοντα καὶ i. mg. C

Conclusion ^ar conséquent, lorsque le Christ nous presse de toutes parts et cherche à régner sur nous tous, que personne n'ait la stupidité de le repousser. Que personne, je vous en prie, ne se prive lui-même de ce don magnifique et désirable ; que personne ne s'expose lui-même à déchoir de la gloire véritable ; que personne ne quitte pour une richesse temporelle le Dieu qui donne la richesse et qui crée l'univers ; que personne, par attachement à scs parents, à ses amis et à sa famille, ne renie le Maître des anges ; que personne, à cause d'un désir charnel, ne se prive des délices de la vie véritable ; que personne, à cause d'une gloire vite flétrie, ne se rende étranger à la gloire éternelle et sans fin. Au contraire, allons, tous, si possible, réunissons-nous tous ensemble*. Désirons et cherchons celui qui est au-dessus de toute autorité et de tout pouvoir et de tout ce qui peut se nommer6. Qu'il vienne en nous et règne sur chacun de nous, en sorte que chacun, en le recevant tout entier en soi, le possède1 inséparablement jour et nuit avec l'éclat de cette lumière inaccessible0 qui doit dévorer un jour ses adversaires, quand il viendra à cause des incrédules qui, à l'heure actuelle, ne le reçoivent pas et ne veulent pas qu'il règne sur eux* ; que chacun également le possède, entrant dans notre demeure, étendu sur notre lit, nous entourant de sa lumière impossible à voiler et nous embrassant en même temps de façon inexprimable2, apaisant nos maux, chassant chagrin et tristesse, expulsant les démons, procurant à toute heure une joie et des larmes plus douces que le miel · et que le rayon d'abeilles, guérissant les passions de l'âme et du corps, supprimant la mort, ouvrant ineflablement la source de vie, élevant chacun de nous vers les cieux des

1. Le futur ἐξει , (I. 624) et plus bas, li. 700, est pris nettement pour un subjonctif ; *Inlrod.,* p. 79-81.

2. Ces expressions font partie de la rhétorique des mystiques (voir *Hymne* 15) ou de la rhétoriquo tout court : cf. *Élh.* 10, 263-273.

εἰ οὐρανοῦ οὐρανῶν ἀναοιβάζοντα ἡμῶν ἕκαστον, καὶ ἐποχούμενον αὐτδν ἑκαστο ἐπὶ τῶν εαυτοῦ ὠμων ἐπιφερόμενο , ἀναλαμδανόμενον δθεν οὐκ ἐχωρισΟη.

Ταϋτα παθεῖν σε δει καὶ μαθεῖν, ἀγαπητέ, ἐν αἰσθήσει πάση ψυχή , ὠ ἀν ἔξει Θεδν νυν μέν συναναφέροντά σε δίχα τοὺ σώματο , ὑστερον δέ καὶ τδ σώμά σου τούτο ἀναστήσοντα καὶ πνευματικόν σοι παρέχοντα, δ καὶ βασιλεύων ἐσεται ἐπί σέ εἰ τοὺ απέραντου αιώνα , ἀεί σε βαστάζων εἰ τδν ἀέρα“ καὶ ὑπδ σοὖ ἀεί βασταζόμενο , ὁ ἐπὶ πάντων Θεό , ω πρέπει πάσα εὐχαριστία, τιμή και προσκύνησι σὺν τὼ ἀνάρχω αὐτοὺ ΠατρΙ καὶ τὼ παναγίω καὶ ἀγαθω καὶ ζωοποιὼ αὐτοὖ Πνεύματι νυν καὶ ἀεί καὶ εἰ τοὺ αιώνα τῶν αιώνων ' ἀμήν.

û. Cf. I These. 4, 17

696 οὐρανῶν om. A i. mg. C ‖ 700 ἔξει v. p. 439, n. 1 j‖ 702 δ O : οὐ A

cieux après la sortie du corps ; et cela, transporté par chacun d'entre nous, qui le véhicule sur scs propres épaules, et ramené là d'où il ne s'est jamais éloigné.

Telle est, mon cher, l'expérience et telle est la science que tu dois acquérir en pleine conscience[1] de ton âme, si tu veux posséder Dieu qui te fasse monter maintenant avec lui sans le corps et, plus tard, ressuscite aussi ce corps et te le rende spirituel. Alors il sera régnant sur toi pour l'infinité des siècles, en te portant sans cesse dans les airs», et porté sans cesse par toi, lui, le Dieu souverain à qui convient toute action de grâces, honneur et adoration, avec son Père sans commencement et son Esprit très saint, bon et vivifiant, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

1. Le terme αϊσΟησι désigne la faculté générale do sentir et équivaut à conscience, comme αιαύητώ dans plusieurs expressions. C'est lu définition que donne Syrnéon plus haut, à propos de l'unité des sens : li. 172 s.

nt KA Kviw 'ïiiîV uo’b Al ·uı>η»πΐ·

fl àl l H ψ<ΐι| A i.it ı ı >nitot· ησρ › l

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Introduction.

I. L'auteur et l'œuvre..... 7
1. Datation..... 8
2. Analyse..... 13
3. La doctrine..... 23

IL La tradition manuscrite..... 38
1. Liste des manuscrits..... 38
2. Indices extérieurs de classement..... 45
3. Classement des manuscrits..... 54
4. Leçons caractéristiques..... 61
5. Le texte de Syméon et l'archétype de l'édition..... 66

HI. Style et langue..... 71
L Le style..... 71
2. La langue..... 76
Note sur la présente édition..... 84
Siglcs..... 87

Texte et traduction.

Épigramme de Nicétas..... 88
Table..... 92
Premier discours théologique..... 96
Deuxième discours théologique..... 130
Troisième discours théologique..... 154
Premier discours éthique..... 170
Deuxième discours éthique..... 310
Troisième discours éthique..... 390

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. *B.* — **L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.**

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un apparat critique inédit.

La mention *bis* **indique une seconde édition.**

F

1. Grégoire de Nysse : Vie de Moïse. J. Daniélou, S. J., prof, à l'Inst. cath. de Paris (3* édition) .... *En préparation*

2 bis. Clément d'Alexandrie : Protreptique. C. Mondésert, S. J., prof, aux Fac. cath. de Lyon, avec la collaboration d'A. Plassart, prof, à la Sorbonne (réimpression 1961). 12,00

3. Athénagore : Supplique au sujet des chrétiens. G. Bardy (trad, seule) (1943) ..... *Épuisé*

4 bis. Nicolas Cabasilas : Explication de la divine Liturgie. S. Salaville, A. A., de l'Inst. fr. des Et. byz. .. *En préparation*

5. Diadoque de Photicé : Œuvres spirituelles. E. des Places, S. J., prof, à l'Inst. biblique de Rome (3· édition). *Sous presse*

6. Grégoire de Nysse : La création de l'homme. J. Laplace, S. J., et J. Daniélou, S. J. (trad, seule) (1944) ..... *Épuisé*

7 bis. Origène : Homélies sur la Genèse. H. de Lubac, S. J., prof, à la Fac. de Thcol. de Lyon, et L. Doutrelcau, S. J. *En préparation*

8. Nicétas Stéthatos : Le paradis spirituel. M. Chalendard, doct. ès lettres (1945) ..... *Remplacé par le n° 81*

9 **bis. Maxime le Confesseur : Centuries sur la charité. J. Pegon, S. J., prof, à la Fac. de Théol. de Fourvière .....** *En préparation*

10. Ignace d'Antioche : Lettres. — Lettre et Martyre de Polycarpe de Smyrne. P.-Th. Camelot, O. P., prof, aux Fac. dominie, du Saulchoir (3* édition, 1958) 12,00

11 bis. Hippolyte de Rome : La Tradition apostolique. B. Botte, O. S. B., au Mont-César ..... *En préparation*

12. Jean Moschus : Le Pré spirituel. M. J. Rouët de Journal, S. J., prof, à l'Inst. cath. de Paris (trad, seule) (1946). *Épuisé*

13 bis. Jean Chrysostome : Lettres à Olympias. A. M. Malingrey, agr. de l'Univcrsité ..... *En préparation*
Trad, seule (1947) 8,70

14. Hippolyte : **Commentaire sur Daniel. G. Bardy et M. Lefèvre (1947)** ..... *Épuisé*
Trad, seule **9,60**

15. Athanase d'Alexandrie : **Lettres à Séraplon. J. Lebon, prof, à l'Univ. de Louvain (trad, seule) (1947)** **8,10**

16. Oric BNE : **Homélies sur l'Exode. H. de Lubac, S. J., et J. Fortier, S. J. (trad, seule) (1947)** **10,50**

17 bis. Basile de Césarée : **Traité du Saint-Esprit. B. Pruche, O. P.**..... *En préparation*
Trad, seule (1947) **10,50**

18. Athanase d'Alexandrie : **Discours contre les païens. De l'incarnation du Verbe. P.-Th. Camelot, O. P. (trad, seule) (1947)** **1230**

19 bis. Hilaire de Poitiers : **Traité des Mystères. P. Brisson, prof, à l'Univ. de Poitiers** ..... *En préparation*

20. Théophile d'Antioche : **Trois livres ù Autolycus. J. Sender (1948)** **10.80**
Trad, seule **7,20**

21. ÊthéRIE : **Journal de voyage. H. Pétré, prof, à Sainte-Marie de Neuilly (réimpression 1964)** **11,70**

22 bis. Léon le Grand : **Sermons, t. LJ. Leclercq. O. S. B., et R. Dolle, O. S. B., à Ciervaux (1964)** **18,00**

23 bis. Clément d'Alexandrie : **Extraits de Théodote.**
En préparation

24 bis. Ptolémée : **Lettre à Flora. G. Quispcl, prof, à l'Univ. d'Utrecht** ..... *Sous presse*

25 bis. Ambroise de Milan : **Des sacrements. Des mystères. B. Botte, O. S. B. (1961)** **13,20**

26. Basile de Césarée : **Homélie sur l'Hexaéméron. S. Giet, prof, à l'Univ. de Strasbourg (1950)** **19,50**

27 bis. **Homélies Pascales : t. I. P. Nautin, chargé de recherches au C.N.R.S.**..... *En préparation*

28 bis. Jean Chrysostome : **Sur l'incompréhenslblllté de Dieu. F, Cavallcra, S. J., prof, à l'Inst. cath. de Toulouse, J. Daniélou, S. J., et R. Flacelièrc, prof. à la Sorbonne** ..... *En préparation*

29. Origéne : **Homélies sur les Nombres. J. Méhat, agr. de l'Univ. (trad, seule) (1951)** **21,00**

30. Clément d'Alexandrie : **Stromate I. C. Mondéscrt, S. J., et M. Caster, prof, à l'Univ. de Toulouse (1951)** .... *Épuisé*

31. EusLbe de Césarée : **Histoire ecclésiastique, t. I. G. Bardy (réimpression 1965)** **17,40**

32 bis. Grégoire le Grand : **Morales sur Job. R. Gillet, O. S. B., et A. de Gaudemaris, O. S. B., à Paris.**
En préparation

33 bis. **A Dlognète. H.-I. Marrou, prof, à la Sorbonne (1965).** **15,00**

34. Irénée de Lyon : **Contre les hérésies, livre III. F. Sagnard, O. P. (1952)** .....*Épuisé*

35 bis. Tertullien : **Traité du baptême. F. Refoulé, O. P.**
En préparation

F

36. **Homélies Pascales, t. II. P. Nautin (1953) 5,85**

37 bis. **Origine : Homélies sur le Cantique. O. Rousseau, O. S. B., à Chcvctognc (1966).**

38. **Clément d'Ajexandrib : Stromate II. P. Camelot, O. P., et**

39. **LâCTANCB : De la mort des persécuteurs. 2 volumes. *J.* Moreau, prof, à l'Univcrsité de la Sarre (1954) 25,80**

40. **Tiiéodoret de Cyr : Correspondance, t. I. Y. Azéma, agr. de l'Univ. (1955) 7,80**

41. **Eusèbe DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. II. G. Bardy (réimpression 1965) 19,20**

42. **Jean Cassien : Conférences, t. I. E. Pichcry, O. S. B., à Wisques (réimpression 1966) 19,50**

43. **S. Jérôme : Sur Jonas. P. Antin, O. S. B., à Ligugé (1956). 8,10**

44. **Philoxéne de MabboüG : Homélies. E. Lemoine (trad. seule) (1956) 21,00**

45. **Ambroise de Milan : Sur S. Luc, t. I. G. Tissot, O. S. B., à Quart Abbey (1957) 21,00**

46. **TeRTULLIEN : De la prescription contre les hérétiques. P. de Labriolle et F. Refoulé, O. P. (1957) 9,60**

47. **Philon d'Alexandrie : La migration d'Abraham. R. Cadiou, prof, à l'Inst. cathol. de Paris (1957) 6,00**

48. **Homélies Pascales, t. III. F. Flocri et P. Nautin (1957). 7,80**

49 bis. **Léon le Grand : Sermons, t. II. R. Dolle, O. S. B.**
Eh préparation

50. **Jean Chrysostome : Huit catéchèses baptismales inédites. A. Wenger, A. A., de l'Inst. fr. des Et. byz. (1957) 16,50**

51. **Syméon le Nouveau Théologien : Chapitres théologiques, gnostlqucs et pratiques. J. Darrouzès, A. A. (1957) 9,60**

52. **Ambroise de Milan : Sur S. Luc, t. IL G. Tissot, O. S. B. (1958) 18,00**

53. **Hermas : Le Pasteur. R. Joly (1958) 19,50**

54. **Jean Cassien : Conférences, t. II. E. Pichery, O. S. B. (1958) 21,00**

55. **El'slîbe de Césarée : Histoire ecclésiastique, t. III. G. Bardy (1958) 17,50**

56. **Athanase d'Alexandrie : Deux apologies. J. Szymusiak, S. J. (1958) 12,90**

57. **Théodoref DE Cyr : Thérapeutique des maladies helléniques. 2 volumes. P. Canivet, S. J. (1958) 48,00**

58. **Denys l'Aréoeagite : La hiérarchie céleste. G. Hcil, R. Roques, prof, à la Fac. de Théol. de Lille, et M. de Gandillac, prof, à la Sorbonne (1958) 24,00**

59. **Trois antiques rituels du baptême. A. Salles, de l'Oratoirc (trad, seule) (1958) 3,60**

60. **Aelhed de RïEVAULX : Quand Jésus eut douze ans... Anselm Hoste, O. S. B., à Steenbniggc et J. Dubois (1958) 6,60**

F

61. Guiuaume de Saint-Thierry : **Traité de la contemplation de Dieu. J. Hourlicr, O. S. B., à Solesmes (1959) ....** 8,40

62. IrénéE de Lyon : **Démonstration de la prédication apostolique. L. Froidevaux, prof, à l'institut catholique de Paris. Nouvelle trad, sur l'arménien (trad, seule) (1959).** 9,60

63. Richard de Saint-Victor : **La Trinité. G. Salet, S. J., prof, à la Fac. de Théol. de Lyon-Fourvière. (1959) ..** 24,00

64. Jean Cassien : **Conférences, t. III. E. Pichery, O. S. B. (1959) .....** 15.00

65. Gélase I* : **Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentairc léonicn. G. Pomarès, D' en théol. (1960) .....** 1330

66. Adam de Perseigne : **Lettres, 1.1. J. Bouvet, supr du grand séminaire du Mans (1960) .....** 1050

67. Origène : **Entretien avec Héraclidc. J. Scherer, prof, à rUniv. de Besançon (1960) .....** 9,60

68. Marius VictoRINUS : **Traités théologiques sur la Trinité. P. Henry, S. J., prof, à l'institut catholique de Paris, et P. Hadot, chargé de rech. au C. N. R. S. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).**

69. **Id. ·— Tome II. Commentaire et tables (1960). Les 2 vol.** 49,50

70. Clément d'Alexandrie : **Le Pédagogue, t. I. H.-I. Marrou et M. îiarl, prof, à la Sorbonne (I960) .....** 16,80

71. Origène : **Homélies sur Josué. A. Jaubert, agrégée de l'Université (1960) .....** 30,00

72. Amédée de Lausanne : **Huit homélies mariales. G. Bavaud, prof, à Fribourg, J. Deshusses et A. Dumas, O. S. B. à Hautccombc (1960) .....** 15,00

73. Eusèbp. de Cêsaréq : **Histoire ecclésiastique, t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (1960) ..** 24,00

74. Léon LB Grand : **Sermons, t. III. R. Dolle, O. S. B. (1961).** 15,60

75. S. Augustin : **Commentaire de la I" Epître de S. Jean. P. Agacssc, S. J., prof, à la Fac. de Philos, de Chantilly (1961) .....** 18,00

76. Aelred de Rievaulx : **La vie de recluse. Ch. Dumont, O. C. S. O., à Scourmont (1961) .....** 13,80

77. Defensor de Ligugé : **Le livre d'étincelles, t. I. II. Rochais, O. S. B., à Ligugé (1961) .....** 18,00

78. Grégoire de Narek : **Le livre de Prières. I. Kéchichian, S. J. (trad, seule) (1961) .....** 25,20

79. Jean Chrysostome : **Sur la Providence de Dieu. A. M. Malingrey (1961) .....** 19,50

80. Jfan Damascene : **Homélies sur la Nativité et la Dormition. P. Voulet, S. J. (1961) .....** 14,70

81. Nicétas Stéthatos : **Opuscules et lettres. J. Darrouzès, A. A. (1961) .....** 39,00

82. Guillaume de Saint-Thierry : **Exposé sur le Cantique des Cantiques. J.-M. Déchanct, O. S. B. (1962) .....** 21,00

F

83. Didyme l'Aveugle : **Sur Zacharie. Texte inédit. L. Doutreleau, S. J. Tonie I. Introduction et livre I (1962).**
84. **Id. — Tome II. Livres II et III (1962).**
85. **Id. — Tome III. Livres IV et V, Index (1962). Les 3 vol. 84,00**
86. DfiFENSOR DE LIGUGfi : **Le livre d'étincelles, t. II. II. Rochais, O. S. B., à Ligugé (1962) 15,00**
87. Origène : **Homélies sur S. Luc. II. Crouzel, F. Fournier et P. Périchon, S. J. (1962) 33,00**
88. **Lettres des premiers Chartreux, tome I : S. Bruno, GuiGUES, S. Anthelme. Par un Chartreux (1962) 17,40**
89. **Lettre d'Aristée à Philocratc. A. Pelletier, S. J. (1962) .. 24,00**
90. **Vie de sainte Mêlante. D' D. Gorce, D7 ès lettres (1962) .. 24,00**
91. Anselme de Cantorbéry : **Pourquoi Dieu s'est fait homme. R. Roques. Dir. d'Ét. à l'Éc. prat. des H. É. (1963) .. 33,00**
92. Dorothée de Gaza : **Œuvres spirituelles. !.. Régnault et** *J.* **de Préville, O. S. B., à Solesmes (1963) 42,00**
93. Baudouin de Ford : **Le Sacrement de l'autel. J. Morson, O. C. S. O., E. de Solms, O. S. B., J. Leclercq, O. S. B. Tome I (1963).**
94. **Id. — Tome II (1963). Les deux vol..... 36,00**
95. Méthode d'Olympe : **Le banquet. H. Musurillo, S. J., prof, à Fordham Univ., et V.-H. Debidour, agrégé de l'Univ. (1963) 30,00**
96. Syméon le Nouveau Théologien : **Catéchèses. Texte critique. Mgr B. Krivochéiné et J. Paramelle, S. J. Tome I. Introduction et Catéchèses 1-5 (1963) 38,70**
97. Cyrille d'Alexandrie : **Deux dialogues christologiques. M. G. de Durand, O. P., prof, à l'institut d'Ét. Méd. de Montréal (1964) 45,00**
98. Théodoret de Cyr : **Correspondance, t. IL Y. Azcma (1964) 22,80**
99. Romanos LE MéLODB : **Hymnes. J. Grosdidier de Matons, agrégé de l'Université. Tome I. Introduction et Hymnes I-VIH (1964) 42,00**
100. Irénér de Lyon : **Contre les hérésies, livre IV. A. Rousseau, O. C. S. O. avec la collaboration de B. Hemmerdinger. Ch. Mercier, L. Doutreleau. 2 vol. (1965) 96,00**
101. OUODVULTDEUS : **Livre des promesses et des prédictions de Dieu. R. Braun, prof, â l'Univ. d'Aix-Marseille. Tome I (1964).**
102. **Id. — Tome II (1964). Les 2 volumes 48,00**
103. Jean Chrysostome : **Lettre d'exil. A. M. Malingrey, maître de conférences à l'Univ. de Lille (1964) 15,00**
104. Syméon le Nouveau Théologien : **Catéchèses. B. Krivochéine et J. Paramelle. Tome II. Catéchèses 6-22 (1964). 39,00**
105. **La Règle du Maître. A. de Vogué, O. S. B. à la Pierre-Qui-Vire. Tome I. Introduction et chap. 1-10 (1964).**
106. **Id. — Tome II. Chap. 11-95 (1964). Les 2 vol..... 64,80**
107. **Id. — Tome III : Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. Ncufvillc et D. Demeslay, O. S. B. (1965) 35,10**

108. Clément d'Aiæxandrte : **Le Pédagogue, tome IL Cl. Mondésert et H.-I. Marrou (1965)** 24,00

109. JEAN Cassibn : **Institutions cénobitiques. J.-C. Guy, S. J. (1965)** 39,00

110. Romanos le Mélode : **Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome II. Hymnes IX-XX (1965)** 37,50

111. Théûooret de Cyr : **Correspondance, t. III. Y. Azéma (1965)** *2520*

112. Constance de Lyon : **Vie de S. Germain d'Auxerre. R. Bonus (1965)** 16,20

113. Symï·on i.n Nouveau Théologien : **Catéchèses. B. Krivochéinc et J. Paramcllc. T. III. Catéchèses 23-34, Actions de grâces 1-2 (1965)** 39,00

114. Romanos le Mélode : **Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome III. Hymnes XXI-XXXI (1965)** 37,50

115. Manuel II PaléüLOGUB : **Entretien avec un musulman. A. Th. Khoury, doct. ès lettres (1966)** 27,00

116. Augustin D'Htpponb : **Sermons pour la Pâque. S. Poque, agrégée de l'Université (1966)** 24,00

117. Jean Chrysostome : **A Théodore. J. Dumortier, prof, aux Fac. cath. de Lille (1966)** 33,00

118. Anselme de Havelberg : **Dialogues, Livre I. G. Salct, S. J. (1966)** 13,50

119. Grégoire dp. Nyssp. : **Traité de la Virginité. M. Aubineau, chargé de rech. au C.N.R.S. (1966)** 58,50

120. Origène : **Commentaire sur S. Jean. C. Blanc, Ass. t. I. Livres I-V (1966)** 45,00

121. P.PHREM DE Njlside : **Commentaire de l'Evangile concordant ou Diatessaron. L. Leloir, O. S. B. à Clervaux (1966).**

122. Syméon lb Nouveau Théologien : **Traités théologiques et éthiques. J. Darrouzès. Tome I. Théol. 1-3, Éth. 1-3 (1966)**

123. Méliton de Sardes : **Sur la Pâque (et fragments). O. Perler, prof, à l'Univ. de Fribourg (1966).**

SOUS PRESSE

Cyrille de Jérusalem : **Catéchèses mystagogiques. A. PiédagncL**

Expositio totius mundi et gentium. J. Rougé.

Jean Chrysostome : **La Virginité. H. Musurïllo et B. Grillet.**

Syméon ijb Nouveau Théologien : **Traités théologiques et éthiques. Tome IL J. Darrouzès.**

Gertrude d'Helfta : **Œuvres spirituelles. Tome I. Les Exercices. J. Hourlier.**

Gertrude d'Helfta : **Œuvres spirituelles. Tomes II et III. Le Héraut. Par les moines de l'Abbayc Saint-Paul de Wisques.**

Sulpicb Sévère : **Vie de S. Martin. 3 vol. J. Fontaine.**

Origène : **Contre Cclse, Livres I-IV. 2 vol. M. Borrct.**

Romanos lb Mélode : **Hymnes, t. IV. J. Grosdidier de Matons.**

Isaac de l'étoile : **Sermons. 2 vol. A. Hoste et G. Salct.**

SOURCES CHRÉTIENNES

Adam df. Perseigne.
Lettres, I : *66.*

Aelxed de Ribvaulx.
Quand Jésus eut douze ans : *60.*
La vie de recluse : *76.*

Ambroise de Milan.
Des sacrements : 25.
Des mystères : 25.
Sur saint Luc, I-VI : *45.*
— VII-X : 52.

Amédée dd Lausanne.
Huit homélies mariales : 72.

Ansfxmh de Cantorbéry.
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 9/.

Anselme de Havelberg.
Dialogues, I : *118.*

Lettre d'ARiSTÉr : *89.*

Athanase d'Alexandrie.
De l'incarnation du Verbe : *18.*
Deux apologies : *56.*
Discours contre les païens : *18.*
Lettres à Sérapion : *15.*

Athênagoml
Supplique au sujet des chrétiens : 3.

Augustin.
Commentaire de la première Epltrc de saint Jean : 75.
Sermons pour la Pâque : *116.*

Basile de Césaréh.
Homélies sur l'Hexaéméron : *26.*
Traité du Saint-Esprit : *17.*

Baudouin df. Ford.
Le sacrement de l'autel : 93 et *94.*

Cassien, *voir* Jean Cassicn.

Chartreux.
Lettres des premiers Chartreux, I : *88.*

Clémext d'Alexandrie.
Le Pédagogue, I : *70.*
— H : *108.*
Protreptique : 2.
Stromate I : *30.*
Stromate II : 38.
Extraits de Théodote : 23,

Constance de Lyon.
Vie de S. Germain d'Auxerre : *112.*

Cyrille d'Alexandrie.
Deux dialogues christologiqucs : 97.

Defensor de Ligugé.
Livre d'étincelles, 1-32 : 77.
— 33-81 : *86.*

Denys l'Ar Eopacite.
La hiérarchie céleste : *58.*

DIADOQUE DE PhOTICÉ.
Œuvres spirituelles : 5.

Didymu l'Aveugle.
Sur Zacharie, I : 83.
— II-III : *84.*
— IV-V : *85.*

A Djognète : 33.

DoRoniÉG de Gaza.
Œuvres spirituelles : 92.

Bphrem DH Nisibe.
Commentaire de l'Evangile concor* 1 dant ou Diatessaron : *121.*

ÉTIléRUL
Journal de voyage : *21.*

EustaB dp. Césarée.
Histoire ecclésiastique, I-1V : *31.*
— V-VII : *41.*
— VIII-X ; 55.
— Introduction I et Index : *73.* I

Gélvse I«l
Lettre contre les lupcrcales et dix-huit messes : *65.*

Grégoire df. Narfx.
Le livre de Prières : *78.*

Grégoire du Nysse.
La création de l'homme : *6.*
Traité de la Virginité : *119.*
Vie de Moïse : *1.*

Grégoire lb Grand.
Morales sur Job : 32.

Guillaume du Saint-Thierry.
Exposé sur le Cantique : *82.*
Traite de la contemplation de Dieu : *61.*

Hermas.
Le Pasteur : 53.

Hilaire de Poitiers.
Traité des Mystères : *19.*

Hippolyte de Rome.
Commentaire sur Daniel : *14.*
La Tradition apostolique : *11.*

Homélies Pascales.
Tome I : 27.

Ignace d'Aktigciih.
Lettres : *10.*

Irénée de Lyon.
Contre les hérésies, III : *34.*
— IV : *100.*
Démonstration de la prédicat!* apostolique : *62.*

Jean Cassien.
Conférences, I-VII : *42.*
— VIII-XVII : *54.*
— XVIII-XXIV : *64.*
Institutions : *169.*

Jean Chrysostome.
A Théodore : *117.*
Huit catéchèses baptismales : *50.*
Lettre d'exil : *103.*
Lettres à Olympias : *13.*
Sur l'incomprcnensibilité de Dieu : *23.*
Sur la providence de Dieu : 79.

Jean Damascene.
Homélies sur la Nativité et la Dormition : 89.

Jban Moschus.
Le Pré spirituel : 12.
Jérôme.
Sur Jonas : 43.
Lactance.
De2 la mort des persécuteurs : 39
Léon lb Grand.
Sermons, 1-19 : 22.
Manuel II Pautologue.
Entretien avec un musulman : us,
Marius Victorinus.
Traités théologiques sur la Trinité : 68 et 69.
Maxime ir. Confesseur.
Centuries sur la Charité : 9.
Mûanîb : voir Vie.
MÉTHODE D'OLYWE.
Le banquet : 95.
Nicétas Stéihatos.
Opuscules et Lettres : 81.
NICOLAS Cabasilas.
Explication de la divine liturgie : 4
Origène.
Commentaire sur S. Jean. I-v
Entretien avec Héraclide : 67*
Homélies sur la Genèse : 7.
Homélies sur l'Exodc : 16.
Homélies sur les Nombres : 29
Homélies sur Josué : 71.
Homélies sur le Cantique : n
Homélies sur saint Luc : $7.
PIHILON D'ALEXANDRIE.
La migration d'Abraham ; <7
PIULOXÈNE DE MâBBOUG.
Homélies ; 44.
POLYCARPE DE SmYRNE.
Lettre et Martyre : 10.
Ptolémée.
Lettre à Flora : 24.
Ouoovultoeus.
Livre des promesses : 101 et 102.
La Règle du Maître.
Tome I 105.
— II 106.
— III : 107.
Richard de Saint-Victor.
La Trinité : 63.
Rituels.
Trois antiques rituels du Baptême :
Romanos le Mélodl-,
Hymnes, t. I 99.
t. II : 110.
t. III : 114.
Syméon lu Nouveau Théologien.
Catéchèses, 1-5 : 96.
6-22 : 104.
25-34 : 113.
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51.
Traités Géologiques et éthiques,
Tertulubn.
De la prescription contre les hérétiques : 46.
Traité du baptême : 35.
Théoooret de Cyr.
Correspondance, lettres I-LII 40.
— lettres 1-95 98.
— lettres 96-147 111.
Thérapeutique des maladies helléniques : 57 (2 VOL).
TIlfoDOTE.
Extraits (Clément d'Alex.) : 23.
Théophile d'Antioche.
Trois livres à Autolycus : 20.
Vie de sainte Mélanie : 90.

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE
publiées sous la direction de
R. Arkaldez, C. Mondésert, J. Pounxoux.
Texte grec et traduction française.

Volumes déjà parus :

	F
1. Introduction générale, De opificio mundi. R. Amaldez (1961)	**15,60**
2. Legum allegoriae. C. Mondésert (1962)	**24,60**
3. De cherubim. J. Gorez (1963)	**7,80**
4. De sacrificiis Abells et Caini. A. Méasson (1966)	**21,00**
5. Quod deterius potlori insidiari soleat. I. Feuer (1965)	**12,00**
7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963)	**15,00**
9. De agricultura. J. Pouilloux (1961)	**9,60**
10. De plantatione. J. Pouilloux (1963)	**11,70**
11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962)	**14,70**
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn(1963)	**15,00**
14. De migratione Abrahaml. J. Cazcaux(1965)	**21,00**
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez(1964)	**12,90**
19. De somniis. P. Savinel (1962)	**21,00**
20. De Abrahamo. J. Gorez (1966)	**15,00**
21. De losepho. J. Laporte (1964)	**12,60**
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky (1965)	**12,90**
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel et P. Delobre (1962)	**15,00**
27. De praemiis et poenis. De exsecrationibus. A. Beckaert (1961)	**12,60**
29. De vita contemplativa. F. Daunias et P. Miquel (1964)	**12,00**

Sous presse :

15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl.

22. De vita Mosis. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel.

31. In Flaccum. A. Pelletier.

IMPRIMERIE A. BONTRMPS,
LIMOGES (FRANCE)

Éditeur: 5577 — Imprimeur: 1546

Dépôt légal : 4» trimestre 1966